L.V. B. 59.

L. 99-22

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
B
59
NAPOLI

ABBREGE' DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

Par le Sieur DU VERDIER, *Historiographe de France.*

TROISIE'ME PARTIE.

A LYON,
Chez ESTIENNE BARITEL, ruë Merciere, au bon Laboureur.

M. DC. LXXIX.

AVEC PERMISSION.

JACQUES PREMIER.

Pendant que j'estois au berceau,
Mon chef ne fut couvert que d'un seul Diadême,
Mais par un trait d'amour de la bonté suprême,
J'en portay trois dans le tombeau.

SOMMAIRE.

Jacques Roy d'Escosse arrive à la Couronne d'Angleterre. Il quitte l'Escosse pour l'aller prendre : sa conduite pour la police de l'Estat, & pour l'affermissement de la Religion. Ambassadeurs de France & d'Espagne à sa Cour. Diverses negociations de ces Ambassadeurs. Conspiration contre sa fortune & sa vie. Découverte. Son Sacre & son Couronnement. Autre Ambassadeur Espagnol pour traiter de paix. Execution des conspirateurs. Les Jesuites & les Ecclesiastiques bannis d'Angleterre. Entrée du Roy dans la Ville de Londres. Assemblée des Estats Generaux. Paix entre l'Angleterre & l'Espagne. Nouvelle conspiration contre Jacques. Punition des conjurateurs. Supplice de deux Jesuites. Arrivée du Roy de Dannemarc en Angleterre. Epouvantable inondation de la mer. Tréve entre les Espagnols & les Estats des Provinces-unies des Païs-bas. Mort de Henry fils aisné du Roy. Mariage de la Princesse Elisabeth

avec le Comte Palatin du Rhin. Mort de la Reyne. Le Comte Palatin est éleu Roy de Boheme. Jacques n'approuve pas cette élection. Les Anglois & les Hollandois s'accommodent pour le voyage des Indes. Propositions du Mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne. Ce Prince passe en France. Arrive en Espagne. Articles de Mariage signés. Ce Mariage est differé. Retour de ce Prince en Angleterre. Rupture de ce Mariage. Pourquoy. Ambassadeurs Anglois en France pour parler de celuy de la Princesse Henriette avec Charles. Il est conclu. Jacques tombe malade. Sa mort.

1603. IL y avoit lieu de craindre que la mort d'Elisabeth ne fit naistre d'estranges desordres dans l'Estat, d'autant qu'ayant toûjours eu de l'aversion pour le Mariage, elle ne laissoit point d'enfans pour succeder à sa Couronne; mais il n'arriva rię̃ du tout de ce qu'ō pouvoit redouter, & il est certain qu'il ne se leva pas un vent seulement qui pût presager de l'orage. La seconde raison de ce grand calme fut que tous les Pre-

lats & tous les Grands du Royaume, s'eſtans aſſemblez dans Londres pour demeurer d'accord de celuy qui pourroit occuper le Thrône. Robert Cecile premier Secretaire d'Eſtat leur preſenta le Teſtament de la defunte Reyne lequel eſtant écrit de ſa propre main, & ſcellé par elle-meſme du ſceau qu'elle faiſoit ordinairement appliquer à toutes les importantes affaires de l'Eſtat, declaroit ſucceſſeur de ſa Couronne Jacques VI. du nom Roy d'Eſcoſſe, comme décendu de Marguerite fille de Henry VII. ſœur de Henry VIII. tous deux Roys d'Angleterre, & femme de Jacques IV. Roy d'Eſcoſſe. Le Teſtament ayant donc été publiquement ouvert & leu, il ne ſe trouva perſonne qui ſe voulût oppoſer à une juſtice ſi manifeſte : Voila pourquoy ce Prince fut tout à l'heure même proclamé Roy d'Angleterre & d'Irlande, & dés ce même jour ils demeurerent tous d'accord que Robert Carrey proche parent d'Eliſabeth, paſſeroit en Eſcoſſe pour luy en porter la nouvelle.

Jacques eſt proclamé Roy d'Angleterre & d'Irlande.

D'abord il fut un peu ſurpris, car

il ne s'estoit jamais persuadé que la Reyne defunte pût avoir pour luy ces bons sentimens, apres ce qu'elle avoit fait contre la Reyne Marie sa mere ; neantmoins s'estant souvenu qu'il avoit beaucoup de droit aux Couronnes qu'on luy donnoit, & que la main du Ciel faisoit bien souvent des choses plus grandes, il cessa de s'estonner pour caresser ce Deputé, le renvoya deux jours apres avec ordre de remercier les Prelats, les Grands du Royaume & les Magistrats de Londres, de l'affection qu'ils luy avoient témoignée en cette rencontre avec priere de les asseurer qu'il leur seroit autant bon Prince qu'ils luy seroient obeïssans & fideles, & avec promesse d'estre bientost en Angleterre pour y recevoir ces marques de leur bien-veillance & de leur amour.

Il quitta l'Escosse pour aller prendre la Couronne.

En effet, quoy que la peste fist alors dans Londres d'assez grands degats pour luy faire peur, elle ne l'empêcha pas de sortir d'Escosse pour entrer en Angleterre avec la Reyne Anne sa femme fille de Frederic II. Roy de Dannemarc, deux enfans mâles & une fille qu'il avoit d'elle, nommez

Henry, Charles & Elisabeth. Il y avoit esté appellé, il y fut Royalement accueilly, confirma tous les Officiers dans leurs charges; & se voulant faire aymer, en donnant à l'Estat une police qui le pût rendre glorieux, fit des Ordonnances capables de faire vivre ses peuples dans la douceur d'un parfait repos. La Reyne defunte avoit permis que quelques particuliers armassent des vaisseaux à leurs frais pour faire la guerre au Roy Catholique; Il ordonna que toutes les prises que ces particuliers avoient faites jusques à son avenement à la Couronne leur demeureroient comme faites de bonne guerre; mais sçachant bien que le seul moyen d'affermir son authorité estoit de restablir la paix & de détruire les motifs de la guerre, il voulut aussi que ces hostilitez cessassent, & pour ne leur point laisser de ressource, declara Corsaires & Pyrates ceux qui troubleroient ainsi la paix qu'il vouloit avoir avec ses voisins.

Sa conduite pour la police de l'Estat & pour la Religion.

Il sçavoit bien encore que les peuples sont naturellement delicats en matiere de Religion, & qu'il n'y a rien qui leur mette plus facilement les

armes à la main que quand on parle d'y apporter quelque changement, voila pourquoy bien que les Catholiques de ce Royaume l'eussent supplié par une requeste qu'ils luy presenterent de les restablir dans la liberté de professer ouvertement leur Religion, il ne leur voulut rien accorder,& toute les réponses qu'il leur fit,fut qu'il laisseroit les choses en l'estat que la Reyne defunte les avoit laissées en mourant, jusqu'à ce qu'il en eust autrement ordonné par l'avis de son Parlement.

La bien-seance oblige quasi toûjours les Estats voisins d'un Prince, qu'on place sur un nouveau Thrône, à luy envoyer faire des complimens pour le feliciter sur ce nouveau degré d'honneur & de gloire ; ce Prince ne manqua pas aussi de voir à sa Cour des Ambassadeurs de tous les quartiers de l'Europe pour luy rendre cét officieux devoir. Les premiers qui s'en acquitterent furent Henry le Grand Roy de France, & les Archiducs d'Autriche. Le Marquis de Rosny qui fut depuis Duc de Sully, fut celuy dont Henry se servit pour cette Ambassade, le Comte d'Aremberg celuy qui

fut employé de la part de ces Archiducs.

L'employ de ces deux hommes ne devoit avoir qu'un même objet, & par consequent qu'un mesme succés; il se trouva pourtant que leur but ne fut point pareil, & que leur negotiation fut bien differente. Ce Marquis fit d'abord ce qu'un homme d'honneur chargé d'une commission tant importante devoit faire, le Roy le receut aussi de la plus obligeante façon du monde: Il estoit allé demander la confirmation de tous les Traitez faits entre la France & l'Escosse, il l'obtint apres avoir été regalé d'un present du premier Cerf que le Roy avoit pris en Angleterre, & partit apres avoir esté gratifié d'une belle chaisne de pierreries. Mais le Comte ne se comporta pas de la sorte, l'accüeil qu'on luy fit ne répondit pas aussi à celuy qu'on avoit fait au Marquis. Il ne procura point d'audience pendant que ce Marquis François fut à la Cour, il employa ce temps à un des plus lâches desseins qui pouvoit tomber dans l'esprit d'un homme, car il pratiqua le Mylord Corbhan Gouverneur des 5. ports

Differentes negotiations des Ambassadeurs de France & d'Espagne.

de Mer, le Mylord Grey ſon frere, Griffin Markam, VValter, Raley, Clerky Vatton, Artus Gorth, George Brook pour tuer le Roy afin de faire tomber la Couronne ſur la teſte de la Marquiſe d'Arbelle, à laquelle on devoit donner le Duc de Savoye pour Eſpoux. Mais cét horrible concert ayant eſté découvert par Raley, le Roy fit arreſter tous les complices & donna des Gardes au Comte Eſpagnol, lequel employa toutes les forces de ſon eſprit à ſe parer contre cette accuſation: mais quoy qu'il pût faire, il ne ſe retira point ſi bien du pair qu'il ne luy demeurât une tache de mauvaiſe foy.

Sacre & Couronnement de Jacques.

L'on ne proceda pas ſur le champ contre tous ces criminels, j'en trouve trois cauſes, la peſte qui faiſoit toûjours un eſtrange ravage dans Londres en fut une; on vouloit tirer du temps de plus grandes lumieres de ce noir deſſein, voila la ſeconde; la troiſiéme fut qu'on ſe vouloit preparer au Couronnement & au Sacre de leurs Majeſtez. Cette action eſtoit neceſſaire pour donner plus d'amour & plus de reſpect par l'impreſſion d'un

caractere qui eſt tout Auguſte, & qui porte toûjours les marques d'une authorité Royale avec ſoy, les Ceremonies en furent auſſi faites dans VVeſtminſter le 24. Juillet, non point avec toutes les pompes qu'on y euſt apportées en une ſaiſon moins dangereuſe, mais avec celles que la neceſſité du temps pût permettre. On n'oublia pourtant point d'y faire reconnoiſtre Henry fils aiſné du Roy, pour Prince de Galles, & par conſequent pour preſomptif heritier de la Couronne.

Le mauvais procedé du Comte d'Aremberg l'ayant fait retirer avec peu de fruit de ſon Ambaſſade, le Roy d'Eſpagne y renvoya un Seigneur qu'on nommoit Taxis tant pour la concluſion d'un Traité de paix, que pour empêcher un ſecours de ſix mille hommes que le Roy vouloit envoyer au Comte Maurice; mais ce Prince ayant ouvertement dit à cét Ambaſſadeur nouveau qu'il ne ſe pouvoit empêcher de ſecourir les Provinces-unies, parce qu'en prenant la Couronne d'Angleterre, il s'eſtoit engagé de ſucceder aux intereſts de ceux dont il la tenoit; il ne parla plus de traiter, & ſe retira.

Punition des conſpirateurs Si-toſt qu'il euſt quitté la Cour, le Roy voulut qu'on fit le procés aux conſpirateurs, leſquels avoient eſté ſeurement gardés dans le Chaſteau de VVincheſter: on leur donna quinze Commiſſaires, ils confeſſerent leur crime, ils furent tous condamnez à la mort ſelon la rigueur des loix du Royaume, neantmoins ils ne moururent pas tous, Clerky, Vatton, Gortz, Brook, & deux Preſtres qui avoient trempé dans l'affaire furent les ſeuls qui furent expoſez au ſupplice, Grey & Marckam furent ſauvez par un trait de la Clemence ou de la Politique du Roy, qui pour de puiſſantes raiſons ſe contenta de les confiner dans une perpetuelle priſon.

Jacques ne s'eſtoit point encore ap-
1604. proché de Londres pour y faire une entrée Royale, & n'avoit point encore aſſemblé les Eſtats Generaux, pour eſtre univerſellement reconnu de tous ſes ſujets: ces deux choſes contribuoient beaucoup à marquer une ſouveraine puiſſance, il les falloit faire, il s'y diſpoſa, & s'y diſpoſa d'autant plus facilemẽt, que la peſte ne regnoit plus dans cette Ville. Il envoya

donc avertir les Magiſtrats de la reſolutió qu'il avoit priſe de les aller voir & dépêcha des Couriers de tous coſtez, afin d'y faire trouver ceux qui ſeroient deputez de toutes les Provinces du Royaume. Cependant voulant faire voir qu'il avoit la gloire de la Religion plus à cœur que les mouvemens d'un parfait eſtabliſſement ſur le Thrône, il fit un Edict par lequel il banniſſoit du Royaume les Jeſuites & toute autre ſorte de Religieux qui s'y eſtoient introduits contre les défences d'Eliſabeth, & ſous l'aſſeurance du pardon general qu'il avoit accordé à tous les criminels à ſon avenement à la Couronne.

Edict du Roy contre les Jeſuites & autres Eccleſiaſtiques.

Je croy qu'il ne me ſera pas neceſſaire de m'étendre icy ſur la pompe de cette entrée, il ſuffira de dire que les Magiſtrats de la Ville n'oublierent rien pour la rendre toute ſuperbe & digne d'un Prince, lequel uniſsāt trois belles Couronnes ſur un même Chef, ſe pouvoit vanter d'être un des plus grands Roys de l'Europe. Paſſant donc à des choſes plus eſſentielles à l'Hiſtoire, je diray qu'en ſuite de ces magnificences le Roy fit l'ouverture des Eſtats Gene-

Ouverture du Parlement.

raux ſur les derniers jours du mois de Mars de 1604 Que la premiere choſe dont cette illuſtre aſſemblée demeura d'accord , fut qu'il n'y auroit qu'une ſeule Religion dans les trois Royaumes : la ſeconde, qu'on travailleroit à donner une nouvelle face à l'Eſtat,tant par la reformation de tous les abus qui s'y eſtoient gliſſez juſques-là, que par l'accommodement des differens qui êtoient ſurvenus entre quelques Seigneurs particuliers:la troiſiéme,qu'on feroit la paix avec l'Eſpagne , que le Conneſtable de Caſtille,Ambaſſadeur du Roy Catholique , eſtoit venu demander conjointement avec Taxis,qui en avoit fait la premiere ouverture peu de mois auparavant.En effet quoy que cette derniere affaire euſt trouvé d'abord les mêmes obſtacles qui avoient empeſché Taxis d'y réüſſir , elle fut neantmoins concluë avec une égale ſatisfaction de ces deux Couronnes.

Toutes les apparences vouloient qu'apres un traité qui rendoit le commerce libre à tous les ſujets de ce Prince , & qu'apres avoir prevenu les deſordres qui pouvoient arriver dans l'Eſtat, tant par les abus qui ſe com-

mettoient dans la Religion, que par les querelles particulieres des Grands, cét Estat demeurât dans une profonde tranquillité, & que tous les peuples joüissent de la plus agreable douceur du repos; il arriva pourtant que cét Estat ne fut jamais plus proche de sa ruine, qu'il le fut quelques mois apres; qu'il s'en fallut peu que ces peuples qui devoient estre tant heureux ne tombassent dans le dernier de tous les malheurs, & que ce Roy si solemnellement appellé ne perist par la rage de quelques traistres, qui ne se rencontrent que trop souvent dans tous les Royaumes du Monde.

Nouvelle conspiration contre le Roy. 1605.

Quelques Gentils-hommes particuliers qui n'avoient peut-étre pas été trop bien d'accord d'avoir veu tomber la Couronne sur la teste d'un Prince Estranger, ou qui n'avoient pû souffrir sans regret le châtiment des conspirateurs, commencerent à chercher les moyens de se defaire de sa personne, & d'envelopper en sa perte tous les plus grands Seigneurs du Royaume, afin de s'en rendre les Maîtres, & entreprirent de faire sauter en l'air la Sale du Palais de VVestminster, dans

laquelle tous les membres du Parlement s'aſſembloient ordinairement : Mais un des conjurez nommé Guy Faulckes, ayant eſté ſurpris de nuit à la porte de cette Salle, il fut arreſté, avoüa le crime comme il avoit été concerté, declara qu'il devoit mettre le lendemain le feu à une épouvantable quantité de poudres, dont ſes complices & luy avoient remply le deſſous de cette Salle: On luy demanda quels étoient ſes complices. Il nomma Thomas Venter, Robert Catesby, Thomas Percy, Jean & Chriſtophle Vrigh ; on envoya des Archers pour ſe ſaiſir de tous ces conſpirateurs, on trouva qu'ils s'étoient ſauvez à la nouvelle de la captivité de Foulckes, on les pourſuivit, ils furent attrapez dans la Comté de VVarvic, & inveſtis dans la maiſon d'Hobberc par le Comte de VVorcheſter: il eſtoit queſtion de leurs vies, ils les deffendirent, Catesby & Percy furent tuez, les autres ſe rendirent, ils confeſſerent que le Comte de Northumberland, le Baron de Montaigu, les Seigneurs de Morgant, de Treſe, de Scorton, Everard Digby, Graunt, Ambroiſe Racuod, Robert Cay & quel-

Conjurateurs executez.

ques autres étoient de leur intelligence;ils furent arreſtez & executez ſur la fin du mois de Janvier de 1606 Leurs 1606
teſtes furent plantées ſur la Tour de Londres, leurs corps mis en quatre quartiers furent envoyés en diverſes Provinces & mis ſur des rouës, pour ſervir d'exẽple à ceux qui ſe voudroiẽt porter à des attentats de cette nature.

Supplice de deux Jeſuites.

Deux Jeſuites appellez Henry Garnet & Oldcorne, ſe ſentirent de la mauvaiſe fortune de ces mal-heureux, on les fit mourir tous deux,le premier pour avoir oüy en Confeſſion Cateſby,qui luy avoit dit qu'il ſe tenoit un conſeil ſecret pour rétablir la Religiõ Catholique, l'autre pour avoir ſoûtenu que l'entrepriſe de ces conjurateurs eſtoit ſainte,puis qu'elle avoit la gloire des Autels de Dieu pour objet ; d'où il arriva que dans l'Aſſemblée des Eſtats Generaux ou du Parlement, on contraignit tous les Catholiques de reconnoître Jacques pour leur Prince, de confeſſer qu'il eſtoit legitime Roy d'Angleterre, de dire que le Pape n'avoit aucune puiſſance dans tout le Royaume,& qu'il ne pouvoit donner aux peuples la permiſſion de prendre

les armes pour se dispenser de l'obeïssance qu'ils devoient à leurs Souverains.

Epouvantable inondation. Cette horrible conspiration avoit banny les plaisirs de toute la Cour, Cristierne Roy de Dannemarc y arrivant peu de mois apres pour voir la Reyne sa sœur & ses neveux, y ramena la joye & les contentemens, car il n'y a point de divertissemens que Jacques ne s'efforçat de luy donner; mais cette allegresse fut suivie d'un accident qui fit trembler tout le monde. La Mer s'enfla sur la fin du mois de Janvier de 1607. & s'enfla si épouvantablement, qu'apres avoir couvert en moins de deux heures plus de dix lieuës du plat païs de la contrée de Sommerset, où elle estoit entrée par l'embouchеuré de la riviere de Severne, elle ensevelit cinq Bourgades avec un incroyable nombre de bestail, elle noya trois Villes dans la Province de Norfole, vingt-cinq Parroisses au païs de Galles, poussa ses ondes furieuses dans le voisinage des Villes de Glocester & d'Herefort, & pour le dire en peu de paroles, fit craindre la subversion de tout le Royaume.

La toute-puiſſante main de Dieu ayant enfin reſſerré cét épouvantable Element dans les bornes qui luy furent preſcrites, quand il le ſepara des autres, pour donner l'ordre que nous voyons maintenant au monde, les frayeurs ceſſerent par tout, & les affaires reprirent leur cours ordinaire. Gaultier Raleg avoit découvert la Virginie dés le regne d'Eliſabeth, & l'avoit peuplée de quelques Colonies Angloiſes; Jacques en fit partir un autre pour habiter la partie Meridionale de cette contrée; & comme il s'eſtoit rendu protecteur des Provinces-unies des Païs-bas, il travailla ſi puiſſamment avec Henry IV. Roy de France, que leurs Ambaſſadeurs s'eſtant aſſemblez à la Haye, avec les Deputez d'Eſpagne & des Eſtats, il s'enſuivit une tréve de douze années entre le Roy Catholique & ces Eſtats.

Cette tréve qui fut un ouvrage de 1608.& 1609.apporta une paix generale à toute l'Europe, la fortune détrempa l'année ſuivante la joye que la France & l'Angleterre en pouvoiét ſentir. Henry IV. le plus glorieux Prince du monde fut mal-heureuſe-

1608. Tréve entre l'Eſpagne & les Eſtats des Païs-bas.

1609. & 1610.

ment tué dans Paris le 14. de May : Henry Prince de Galles fils aiſné de Jacques, Prince de tres-grande eſperance, mourut à Londres le 6. d'Octobre de la même année, le deüil que la mort de ce jeune Prince cauſa dans toute l'Angleterre, fit differer l'accompliſſement du Mariage de la Princeſſe Elizabeth avec Frederic V. du nom Comte Palatin du Rhin, & Electeur de l'Empire, mais ce ne fut pas pour long-temps, il fut conſommé en 1612. auquel temps le Roy donna publiquement l'ordre de la Jartiere à ſon gendre & au Prince Maurice de Naſſau, auquel il l'avoit envoyé en Hollande par un Ambaſſadeur exprés ; Frederic Henry nâquit de cét illuſtre Mariage dans la Ville d'Heydeberg le premier jour de l'année 1614.

Mort du Prince de Galles.

Mariage de la Princeſſe Eliſabeth avec le Palatin du Rhin.

1614.

L'Angleterre fut toute pacifique par l'eſpace de quatre ans & plus, & de tout ce qui s'y paſſe, je n'y ay rien trouvé qui fût digne de mon recit que l'arrivée de Marc-Anthoine de Dominis, Archevéque de Spalatro, Ville ſituée dans la Dalmatie, lequel ayant fait banqueroute à Dieu, ſe rendit à Londres pout trouver de l'appuy dans

ſon Apoſtaſie en la protection de ſa Majeſté, qui permit en effet qu'il fit imprimer un livre intitulé, *De Republiqua Chriſtiana*, lequel fit grand bruit par toute l'Europe & qui fut cenſuré par la Sorbone de Paris. Mais au bout du temps que je dis, ce Royaume eut ſujet de renouveller les pleurs qu'il avoit verſées au trépas du Prince de Galles, la Reyne mourut au commencement de 1619. ce fut avec un deüil ſi grand du Roy ſon Eſpoux, & de tous les peuples dont elle eſtoit parfaitement aymée, que le ſouvenir de cette perte leur demeura long-temps gravé dans le cœur: Je ne m'arreſte point icy à la pompe de ces funerailles, elle eſtoit grande & bonne Princeſſe, cela preſuppoſe qu'on n'oublia rien pour luy rendre ces derniers devoirs. *Mort de la Reyne d'Angleterre. 1619.*

Comme le beau temps ſuccede à la pluye, les conſolations ſuivent la douleur, & nous voyons ordinairement que la joye prend la place de la triſteſſe quand nous avons eu le temps de nous ſervir du ſecours de nôtre raiſon. La mort de cette Princeſſe avoit mis toute l'Angleterre en deüil; une nouvelle que l'on y apprit peu de mois

apres luy fit reprendre ſon premier air. Un exprés venu d'Allemagne rapporta que les Eſtats de Boheme, aſſemblés avec les Deputez de Moravie, de Silezie & de Luſatie, avoient éleu le Palatin Frederic pour leur Roy. Tous les Anglois en témoignerent une ſatisfaction qui faiſoit bien voir qu'ils avoient beaucoup d'amour pour ce Prince: le Roy fut le ſeul qui ne pût goûter cette apparence de fortune, & qui ne ſe réjoüit pas de la nouvelle grandeur de ſon gendre. Il avoit un eſprit perçant & ſolide, il prevoyoit d'eſtranges ſuites dans le cours de cette élection, & ſi ſon gendre eût voulu déferer quelque choſe à ſes ſentimens & à ſes conſeils, il ne s'y fut jamais engagé, l'ambition l'aveugla; il ne conſidera point que Ferdinand d'Autriche avoit eſté couronné Roy des Romains peu auparavant, il accepta cette Couronne; cela l'enveloppa dans une guerre qui cauſa ſa perte, & qui priva ſes enfans du Palatinat & de la qualité d'Electeur qui luy eſtoit legitimement acquiſe.

Le Palatin eſt appellé à la Couronne de Boheme.

Jacques n'approuve pas cette élection.

J'aurois bien lieu de m'eſtendre icy ſur tous les ſoins qu'apporta Jacques à

prévenir la cheute de ce Prince ambitieux & peu ſage, j'y pourrois bien mettre encore les plaintes qu'il fit contre le Duc de Baviere, qui prit les armes pour uſurper le Palatinat, & j'y pourrois ajouſter les proteſtations qu'il envoya faire à Ferdinand, qui eſtoit arrivé à l'Empire, de ſe ſervir de toutes ſes armes & de celles de tous ſes amis, par la conſervation du patrimoine de ſes petits fils enfans de cét Electeur; mais comme ce ſujet n'eſt pas de l'eſſence de mon Hiſtoire, je me contenteray de ce que j'en ay dit pour ne me point éloigner de ma route. Continuant donc mon diſcours, je diray que pendant que cette grande affaire ſe démeſloit en Allemagne, les Anglois & les Hollandois eſtans tous les jours ſur le point d'en venir aux mains ſur la concurrence du trafic des Indes, le Roy s'aviſa de couper toutes les racines des maux qui en pouvoient arriver; qu'il envoya faire aux Eſtats des propoſitions d'accommodement, qu'elles furent receuës avec joye, & qu'en ſuitte d'un Traitté qui s'en fit alors, ces deux Nations y allerent faire un voyage enſemble, avec

Accommodement entre les Anglois & les Hollandois pour le voyage des Indes. 1621.

protestation de se donner par tout un secours reciproque, plûtôt que de s'opposer aux conquêtes les uns des autres.

Comme Jacques n'avoit pour objet que de se faire des amis afin qu'il pût plus fortement appuyer les interests de son gendre, & comme il souhaittoit avec passion que ses sujets pussent trafiquer ouvertement par tout ; il ne se contenta pas du Traité qu'il avoit fait avec les Provinces-unies, il envoya de nouveaux Ambassadeurs en France pour demander à Loüis XIII. la confirmation des Articles accordez par Henry IV. à la defunte Reyne Elizabeth, tant pour le commerce de l'une & l'autre des Nations dans les terres de leur obeïssance, que pour la continuation de la parfaite intelligence que ce Prince & cette Princesse s'estoient reciproquement promise. Cette demande estoit juste, & mesme avantageuse à l'Estat, elle fut aussi favorablement oüye ; Louys ratifia le Traité qui en avoit été fait en 1606. le 14. jour d'Avril de 1623.

Traité d'Alliance renouvellé entre la France & l'Angleterre.

Cependant Dom Diego Sarmience de Acuna Comte de Goudemar Ambassadeur d'Espagne à la Cour du Roy

Roy d'Angleterre, ayant adroitement proposé le mariage de l'Infante Marie, seconde sœur de sa Majesté Catholique avec Charles Prince de Galles, le Roy fit partir le Mylord Digby Comte de Bristol en qualité d'Ambassadeur extraordinaire en Espagne, pour negocier cette affaire, & en suite permit à son fils de prendre secrettement le chemin d'Espagne pour être luy-même témoin des perfections de cette Princesse, & des choses que les Ambassadeurs feroient pour l'avancement de cette grande affaire.

Proposition du Mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne.

Il s'embarqua donc à Douvre au commencement du mois de Mars de cette même année 1623. sous la Conduite du Duc de Buckingham son grand Escuyer, & sans autre suite que de trois Gentils-hommes qui faisoient une partie de ses Domestiques ordinaires, fit tourner les voiles du costé de France, alla prendre terre à Bologne, se rendit en poste à Paris, vit disner leurs Majestez sans estre connu, fut introduit le soir même au Louvre à la suite de l'Ambassadeur d'Angleterre pour y voir danser un Ballet dans lequel la Reyne representoit les gran-

Voyage du Prince de Galles en Espagne.

deurs & les avantages de Junon ſur les autres Deeſſes de l'Antiquité,& reprenant dés le lendemain la poſte pour l'Eſpagne arriva finalement à Madrid où le Roy Catholique le receut avec toutes les civilitez & tous les honneurs poſſibles,bien qu'il eût été ſurpris d'une arrivée ſi peu attenduë.

Quelques jours s'eſtant paſſez en feſtins,réjoüiſsãces & courſes de bague, deſquelles le Prince emporta le prix, le Roy d'Eſpagne qui avoit dépeſché des courriers à Gregoire XV. lequel occupoit alors la Chaire de Rome, pour avoir ſes ſentimens ſur une affaire tant importante & ſi delicate par les conſiderations de la diverſité des Religions, commença de travailler tout de bon aux articles qui compoſeroient le Traité. Ceux qu'il y avoit employez en demeurerent d'accord apres avoir ſurmonté tous les obſtacles qui s'y trouvoient : les Roys d'Eſpagne & d'Angleterre le ſignerent, le Portrait de l'Infante commença de parer toutes les boutiques des Peintres de Londres,celuy de Charles fut l'occupation de ceux de Madrid : on donna à l'Infante dans la Cour du Roy ſon pere le

Articles du Mariage ſignés.

image
not
available

deux lettres par lesquelles le Roy son Pere lui mandoit que sa presence êtoit necessaire en Angleterre pour des affaires dont il ne vouloit point fier le secret au papier, le Roy Catholique demeura d'accord qu'il falloit obeïr à ces ordres, il luy permit de se retirer apres un nouveau serment que ce Mariage s'accompliroit dix jours apres la ratification de la dispence, il le chargea de beaux presens, Charles luy en fit reciproquement; ainsi ce Prince quittât une Cour où il avoit receu de tres-grãds honneurs, alla prendre des vaisseaux qui l'attẽdoient à saint André & se rendit heureusement en Angleterre.

Le Prince de Galles abandonne l'Espagne pour retourner en Angleterre.

Si-tost qu'il y fut, les principaux Seigneurs du Royaume témoignerent que l'alliance d'Espagne ne leur plaisoit point, ils supplierent le Roy de la rompre, & parce qu'il falloit trouver un pretexte, pour le faire avec quelque honneur, ils luy conseillerent deux choses; la premiere de demander qu'on ajoûtât au Traité trois articles qu'ils sçavoient bien qu'on ne leur accorderoit pas, la seconde de demander au Roy Catholique la restitution du Palatinat qu'on avoit usurpé sur

ſon gendre, & de la voix Electorale dont il avoit eſté privé tout d'un même temps. Le Roy ne pût d'abord goûter des propoſitions qui ſembloiét choquer la juſtice,& qui le pouvoient faire paſſer pour homme de peu de foy : mais on luy apporta tant de raiſons pour luy dire qu'il le devoit faire que ne s'en pouvant plus deffendre, il envoya des ordres au Comte de Briſtol ſon Ambaſſadeur à la Cour d'Eſpagne, de demander l'addition des trois articles de queſtion,& la reſtitution du Palatinat qui avoit eſté emporté par les armes du Duc de Baviere pendant queFerdinand faiſoit la guerre à Ferdinand d'un autre coſté.

Mariage rompu, pourquoy.

Le Roy Catholique ſe trouva ſurpris quand l'Ambaſſadeur Anglois luy parla de ces nouveautez ;il ne travailla point à deviner le ſujet de ce changement, cela le picqua juſqu'au vif & d'autant plus ſenſiblement que la diſpenſe du Mariage eſtoit arrivée de Rome 24.heures auparavant, & qu'il s'y diſpoſoit afin d'effectuer l'une des conditions du Traité,qui portoit qu'il s'accompliroit dix jours apres l'arrivée de cette diſpenſe : mais n'eſtant

plus dans ce ſentiment, il envoya dire à ce Comte qu'il ne luy demandât plus d'audience, & commanda dés l'heure même qu'on n'appellât plus ſa fille Princeſſe de Galles. C'eſtoit aſſez dire pour faire comprendre ce qu'il avoit dans le cœur : le Comte de Briſtol en ayant auſſi fait le jugement qu'il en devoit faire, il en avertit prõptement le Roy ſon Maiſtre avec une tres-humble ſupplication à ſa Majeſté de prendre là deſſus toutes les meſures qu'il pouvoit prendre avec ſon Conſeil. Ce Prince voyant donc qu'il ne falloit plus penſer à cela, il convoqua ſon Parlement pour trouver les moyens de faire reſtituer à ſon Gendre les Eſtats dont il avoit été dépoüillé par les armes de l'Empereur, fit armer trente-ſix gros Vaiſſeaux deſtinez pour la garde des coſtes d'Angleterre, envoya des Ambaſſadeurs en France, en Dannemarc, à Venize, en Savoye & vers les Eſtats des Provinces-unies ; pour faire une ligue contre la maiſon d'Autriche, & ayant trouvé ſes peuples fort diſpoſez à luy fournir les deniers neceſſaires à la levée & à l'entretien d'une armée, de ſoixante mille hom-

mes, commença d'envoyer des Commissaires aux plus braves Capitaines de son Royaume pour mettre sur pied tous ces gens de guerre.

Cependant voulant marier le Prince son fils avant que mourir, il jetta les yeux sur Madame Henriette Marie de France fille de l'invincible Henry IV. & sœur de Louys XIII. le Juste, il en fit la proposition à son Parlement, on y demeura d'accord que cette alliance estoit plus avantageuse à l'Estat que celle d'Espagne. Le Roy y envoya le Mylord Rich Comte de Holland, pour présentir les volontez de sa Majesté Tres-Chrêtienne. Cét Ambassadeur y ayant trouvé les dispositions qu'on y desiroit, le Mylord Hay Comte de Carlile y fut dépéché en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour en faire la proposition. Ces deux Ambassadeurs furent favorablement accüeillis, on les oüit, on les traitta magnifiquement : le Cardinal de Richelieu premier Ministre de France, nomma des Commissaires pour ajuster avec eux les conditions d'un contract de telle importance ; le pere Berulle Fondateur des Peres de

Ambassadeurs Anglois en France pour traiter du Mariage de Henriette de France avec ce Prince. 1624.

l'Oratoire, fut choisi pour aller conferer avec le Pape des moyens qu'on avoit d'avancer la Religion Catholique par ce Mariage, & pour en obtenir la dispense, le Roy dépescha le Marquis d'Effiat en Angleterre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, tant pour y negocier les avantages que les Catholiques Anglois pouvoient tirer de cette alliance, que pour n'y pas oublier ceux de la Princesse & de la Couronne:Le Roy Jacques & Charles son fils pour lequel on traittoit promirent beaucoup pour la satisfaction de ces Catholiques, ils n'avoient accordé au Roy d'Espagne que vingt Prestres pour l'Infante sa fille & pour toute sa Cour, ils en accorderent 26. à la Princesse de France, le principal desquels qui seroit son Aumosnier devoit être Evêque, on demeura d'accord de 28. articles qui furent signez de part & d'autre le 10. Novembre de 1624. & outre cela de trois autres particuliers, portant que tous les Catholiques tant Ecclesiastiques que seculiers qui avoient été arrestez depuis le dernier Edict seroient remis en liberté ;Que les Catholiques

Anglois ne ſeroient plus recherchez pour la Religion, & que tous les biens qu'on avoit ſaiſis ſur eux leur ſeroient entierement reſtituez.

On fit pour cela des réjoüiſſances publiques à Paris, on n'en fit pas moins à Londres, & le Roy Jacques témoigna tant de contentement de voir cette affaire au point où il l'avoit deſirée plus d'une fois, qu'il attendoit avec beaucoup d'impatience l'accompliſſement de ces nopces pour donner à ſa belle fille des marques ouvertes de ſa bien-veillance. Il n'eut pourtant pas cette ſatisfaction. Il fut ſurpris d'une fiévre tierce pendant qu'il ſejournoit dans ſon Palais de Thiebold qui eſt à 12. mille de Lõdres. Il y mourut le 26. de Mars de 1625. ſon corps fut tiré de cette maiſon le 23. d'Avril pour être placé dans l'Egliſe de VVeſtminſter où il receut la ſepulture avec toute la pompe qui eſtoit deuë à la grandeur d'un Prince, lequel ayant pris la qualité de Roy de LA GRANDE BRETAGNE par l'uniõ des Royaumes d'Angleterre, d'Eſcoſſe & d'Irlande, avoit témoigné qu'il la meritoit par une belle & judicieuſe cõduite.

Mort de Jacques. 1625.

CHARLES PREMIER.

Je fus grand, je fus bon, & mon ame fut belle,
Mais ces rares vertus ne m'affranchirent pas,
D'un triste & funeste trépas,
Causé par la fureur de mon Peuple rebelle.

SOMMAIRE.

Charles proclamé Roy. Son Mariage avec la Princeſſe de France. Son Sacre & ſon Couronnement. Le Parlement demande qu'on faſſe le procés au Duc de Buckingham. Le Roy chaſſe les Officiers François de la Reyne Baſſompierre Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. Commerce deffendu entre les Anglois & les François. Deſcente du Duc de Buckingham en l'Iſle de Ré. Le Roy de France y envoye du ſecours. Les Anglois donnent un aſſaut general à la Citadelle. Sont repouſſez. Défaite de l'Armée Angloiſe. Nouvelle Flote d'Angleterre en faveur de la Rochelle. Elle eſt inutile & contrainte de ſe retirer. Mort du Duc de Buckingham. Troiſiéme Flote pour le ſecours de la Rochelle. Combat naval. Tréves. Second combat naval. La Rochelle ſe rend à ſon Prince. Retraite de la Flote Angloiſe. Paix entre les Couronnes. Naiſſance du Prince de Galles. Alliance renouvellée entre l'Eſpagne & l'An-

gleterre. Mort du Prince Palatin. Le Roy se fait Couronner en Escosse. Naissance d'un second fils d'Angleterre. La Reyne accouche d'une fille. Troubles entre l'Angleterre & l'Escosse. Le Roy passe en Escosse avec une armée. Les Escossois refusent de changer la forme de leurs prieres. Declaration du Roy. Conference pour trouver la paix. La guerre se renouvelle entre les Anglois & les Escossois. Grand desordre à Londres. Hostilitez en Escosse. Le Gouverneur du Chasteau d'Edimbourg capitule. Naissance d'un troisiéme Prince d'Angleterre. Armée Escossoise en Angleterre. Les Escossois & les Anglois demandent la tenuë d'un Parlement. Ouverture du Parlement de Londres. Grand changement aux affaires du Royaume. Violences du Parlement contre les serviteurs du Roy. Le Roy deffend les Evesques & ceux de son Conseil. Les Ambassadeurs d'Espagne se retirent. Mariage de la Princesse d'Angleterre avec le Prince d'Orange. Le Roy accuse cinq membres de la Chambre Basse & en demande la punition. Le Parlement les protege. Le Roy va au Parlement.

Fait decerner priſe de corps contre ces membres. La Chambre Baſſe proteſte contre cette priſe de corps. Requêtes des Magiſtrats de la Ville au Roy. Reſponſe de ſa Majeſté. Les Evêques abandonnent la Chambre des Pairs. La Chambre Baſſe procede contre eux. Manifeſte contre le Roy. Extravagantes demandes du Parlement. Le Roy abandonne la Ville de Londres. Les cinq membres du Parlement conduits en triomphe à la Sale. Le Roy mande la Chambre des Pairs. Les Comtes d'Eſſex & de Hollant refuſent de l'aller trouver. Le Roy prive les Evêques du droit de ſeance aux Eſtats. La Reyne & la Princeſſe ſa fille paſſent en Hollande. Requeſte des Eſtats au Roy. Reſponſe à cette Requeſte. Seditieuſes remonſtrances des Eſtats au Roy. Réponſe. Manifeſte de ſa Majeſté. Le Comte de VVarvvic fait grand Admiral d'Angleterre par les Eſtats. Hotan refuſe au Roy les portes de Hull. Pluſieurs membres du Parlement abandonnent les Chambres pour ſe jetter dans les intereſts du Roy. La Chambre Baſſe decrete contre eux. Le Garde des ſceaux va trouver le Roy. Extravagantes demandes des

Estats au Roy. Le Parlement leve des troupes. Manifeste du Parlement. Manifeste du Roy. La Chambre Basse envoye le Maire de Londres à la Tour. Discours du Roy à ses partisans. Il demande aux Estats qu'ils luy fassent ouvrir les portes de Hull. Ils le refusent. Le Roy assiege cette place. Il leve le siege. Synode ouvert en Escosse. Le Parlement de Londres y envoye des Deputez. Le Comte d'Essex declaré General de l'armée du Parlement. Le Roy leve l'estendart Royal. Il envoye parler d'accommodement aux Estats. Ongueilleuse réponse de ses Estats. Harangue du Roy à ses troupes. Il les met aux champs. Les Parlementaires attaquent & prennent Plymouth. Brovvn défait par le Prince Robert. L'Ambassadeur de France se retire. Le Roy presente la bataille au Comte d'Essex. Il en refuse les occasions. Bataille de Kintin. Les Parlementaires sont taillez en pieces. Propositions d'accommodement inutiles. Le Roy envoye presenter aux Estats la paix ou la bataille. Estat de l'Irlande. Les habitans de Londres demandent la paix. Propositions des Estats au Roy. Conference inutile.

Violence des Parlementaires ſur les Univerſitez de Cambridge & d'Oxford. Les Eſtats fõt faire de nouveaux ſceaux. Eſtat de l'Eſcoſſe. Eſtat de l'Irlande. La Reyne retourne en Angleterre. Inhumanité du Capitaine Hadoc contre elle. Les Eſtats la declarent criminelle de leze-Majeſté. Les Capucins ſont chaſſes de Londres. Les Anglois & les Eſcoſſois ſe liguent contre l'authorité Royale. Origine des maux qui affligent la famille Royale. Le Marquis de Nevvcaſtel aſſiege Hull. Exeter pris par le Prince Maurice. VValler défait par le Comte d'Hereford. Priſe de Briſtol par les Princes Robert & Maurice. Les Eſtats font decapiter le Chevalier Hotan & ſon fils. Le General Parlementaire attaque & prend Reding. Les Eſtats d'Eſcoſſe envoyent offrir à Montroſe le commandement de leur armée contre le Roy. Le Roy aſſiege Gloceſter. Montroſe avertit le Roy de la ligue des Anglois & des Eſcoſſois contre ſon ſervice. Conditions de cette ligue. Declaration des Confederez. Armée Eſcoſſoiſe en Angleterre contre le Roy. Gloceſter ſecouru par le General Parlementaire. Bataille de Nevvbury. Le Mar-

quis de Nevvcastel est contraint de lever le siege de Hull. Avis important de Montrose au Roy. Yorck assiegé par les Anglois & les Escossois. Le Roy convoque une assemblée des Estats Generaux à Oxford. Il écrit aux Estats de Londres. Réponce de ces Estats. Le Parlement d'Oxford casse les nouveaux sceaux que le Parlement de Londres avoit fait faire. Dissolution du Parlement d'Oxford. Convenant de Montrose. Ce Marquis prend le chemin d'Escosse avec des troupes. Les Soldats n'y veulent point entrer. Il met Dunfris à l'obeïssance. Il prend le Chasteau de Morpet. Oxford bloqué par l'armée des Parlementaires. Bataille de Bambury. Siege d'Yorck. Le Prince Robert marche pour secourir cette place. Bataille de Louguemeston. Succés de cette bataille. Le Marquis de Nevvcastel & King sortent du Royaume. Pourquoy. Yorck capitule & se rend aux Parlementaires. Nevvcastel assiegé & pris par les Escossois. Effets de la haine des Confederez d'Escosse contre Montrose & contre le Roy. Montrose abandonné par ses troupes. Il entre en Escosse avec deux hommes seulement. Il est joint par les Irlandois. Le Seigneur

de Kilpunt se declare pour luy. Défaite des Confederez. Montrose joint par le Comte d'Arly. Seconde défaite des Confederez. Troisiéme défaite de ces ennemis. Le Comte d'Argyl abandonne son armée pour ne point combattre. Il abandonne sa maison. Naissance de la Princesse Henriette. La Reyne s'embarque pour passer en France. Le Roy prend Lestiel. Le Comte d'Essex se dépoüille de la charge de General des Estats. Fairfax remplit sa place. Conference d'Vxbridge. Montrose défait le Comte d'Argyl. Belle & judicieuse retraite de ce Capitaine. Prosperitez des Parlementaires. Le Seigneur de Gordon se jette dans le party de Montrose. Bataille d'Alderne. Défaite des Confederez. Combat d'Alford. Bataille de Kelfelth. Défaite des Confederez. La victoire de Montrose luy donne grand nombre d'amis. Les troupes de ce Vice-Roy l'abandonnent au plus fort de ses prosperitez. Il est surpris & defait par Lesley. Traité des Estats d'Escosse contre ses amis. Seconde & cruelle sentence contre d'autres amis de ce General. Il assiege Indernesse. Il leve le siege. Démarches du Roy pour trouver la paix. Divers sie-

ges entrepris par les Parlementaires. Le Prince de Galles marche au ſecours d'Exeter. Il eſt défait par Fairfax. Il paſſe en France. Le Roy abandonne Oxford. Exeter renduë aux Parlementaires. La Princeſſe Henriette paſſe en France. Le Roy ſe refugie au Camp des Eſcoſſois. Ils l'enferment dans Novvcaſtel. Il refuſe de ſigner leur convenant. Il commande à Montroſe de mettre les armes bas. Et au Gouverneur d'Oxford de rendre la place à Fairfax. Le Duc d'Yorck eſt conduit à Richemont. Exil de Montroſe. Ambaſſadeur extraordinaire de France en Angleterre. Les Eſceſſois livrent le Roy entre les mains des Anglois. Mort du Comte d'Eſſex. Leſley General d'armée contre le Marquis d'Huntly. Il défait Macdonal. Le fait priſonnier. Tragique fin de ce Capitaine. Le Roy eſt transferé au Chaſteau d'Oldensby. Il envoye demander des Miniſtres aux eſtats. Ils les lui refuſent. Démarches du Roy pour trouver la paix. Motif d'un deſordre eſtrange entre le Parlement & l'armée. Seconde cauſe de ce deſordre. Diviſion dans l'armée. Creation des Agitateurs. Ces Agitateurs font enlever le Roy. Les Eſcoſſois s'écrient contre cet enlevement.

Requeſtes des habitans de Londres aux Eſtats en faveur de ſa Majeſté. Les Officiers de l'armée ne veulent point deſarmer. Fairfax marche contre Londres. Les Eſtats envoyent demander la perſonne du Roy à Fairfax. Declaration de l'armée aux Eſtats. Requeſte des Officiers de l'armée contre quelques membres de la Chambre Baſſe. Ces accuſez ſont juſtifiez par la même Chambre. Fairfax envoye une nouvelle declaration aux Eſtats. Les Eſtats ſont contraints de ſatisfaire l'armée. Addreſſe des Officiers de l'armée pour ſemer la diviſion entre les Eſtats & la Ville de Londres. Sedition dans cette Ville. La plus grande part des membres du Parlement abandonnent la Ville, & ſe refugient à l'armée. Conteſtation de ces refugiez & de ceux qui demeurent à Londres pour la legitime ſeance des Eſtats. Fairfax ſe rend maiſtre de la Ville de Londres. Il rétablit la bonne intelligence entre le Parlement & l'armée. Les Eſtats permettent aux Ducs d'York & de Gloceſter d'aller voir le Roy leur pere. La Reyne & le Prince de Galles envoyent en Angleterre Barclay & Asburnham. Converſation de Cromvvel & de Bar-

clay. Fairfax permet à Barclay d'aller voir le Roy. Conversation de ce Prince & de ce Chevalier. Barclay retourne à l'armée. Pourquoy. Les Ducs d'Yorck & de Glocester vont voir le Roy. Barclay va retrouver le Roy. Important entretien du Roy & de Barclay. Ireton presente au Roy des propositions de l'armée. Ce Prince y répond mal. Le Roy écrit aux Generaux de l'armée. Il est conduit à Hamptoncour. Les Generaux se saisissent de Londres. Grand desordre dans le Parlement. Les Agitateurs animez contre le Roy. Le Roy se sauve de Hamptoncour. Il se retire en l'Isle de VVigth. Le Gouverneur en advertit les Estats & l'armée. Les Agitateurs s'élevent. Cromvvel les met au devoir. Le Roy écrit aux Generaux de l'armée. Froide réponse. Importans avis de Barclay au Roy. Important entretien du Roy & de ce Chevalier. Les Estats de Londres envoyent des Deputez au Roy. Les Deputez d'Escosse arrivent en l'Isle de VVigth. Troisiéme & serieux entretien du Roy & de Barclay. Le Roy traitte avec les Escossois. Le Roy fait une froide réponse aux Deputez des Estats. Le Gouverneur de Carisbourg luy redouble

ses gardes, & chasse tous ses serviteurs. Dangereuse harangue de Cromwel aux Officiers de l'armée. Les Deputez d'Escosse se retirent de Londres avec mécontentement. Ils prennent les armes en faveur du Roy. Carlile Barwic & Ponfract prises par les Partisans de sa Majesté. Juchequin depossedé par les Estats de sa charge de General en Irlande.

Le Duc d'Yorck s'évade de Londres. Cromwel marche pour aller assieger Pembrok. Le Duc de Buckingham, les Comtes de Hollant & de Peterbourg prennent les armes en faveur de sa Majesté. Ils sont défaits. Le Comte de Hollant demeure prisonnier. Les Escossois entrent en Angleterre. Cromwel marche contre eux. Combat. Midleton prisonnier des Parlementaires. Les Escossois traitent avec Cromwel. Le Duc d'Hamilton prisonnier de guerre. Cromwel remet Barwic & Carlile à l'obeïssance. Est receu en triomphe dans Edimbourg. Les peuples de Kent prennent les armes en faveur du Roy. Insigne imposture de Corneille Evans. Premier exploit de Fairfax contre les soûlevez de Kent. Ce General assiege Colchester Les assiegez capitulent. Cruauté de Fairfax envers

les Chevaliers Lucas & l'Isle. Le Prince de Galles passe en Angleterre. Fait publier un manifeste. On luy refuse les portes d'Yarmouth. Le Comte de VVarvic luy fait une orgueilleuse réponse. Un orage de mer repousse ce Prince en Hollande. Nouveau pour-parler de paix. Nevvport choisi pour le lieu de la conference. Le Roy demande de traiter en Roy. Les Estats se disposent à luy donner la paix. Cromvvel s'y oppose. Dangereux discours de cet homme aux Officiers de l'armée. Les Generaux font enlever le Roy de l'Isle de VVigth. Violence de ces Generaux sur quelques membres du Parlement. Ils font casser l'Ordonnance du Traité de VVigth, & demandent qu'on fasse le procés au Roy. Establissement d'une haute Cour de Justice pour travailler à ce procés. Le Roy se veut sauver. Il ne peut. Seconde entreprise pour le remettre en liberté, Infructueuse. Il est mené à Londres. Les Escossois se plaignent. Les Ambassadeurs des Provinces-unies font des remontrances aux Estats. Ouverture de la haute Cour de Justice. Le Roy y comparoit. Chefs de l'accusation formée contre luy. Il est condamné à la mort. Ses derniers propos au

Duc de Glocester & à la Princesse Elizabeth. Haute generosité de ce Prince. Sa mort.

LA vie de ce Prince a des choses si surprenantes, que la posterité aura de la peine à le croire quād on en verra le recit. Il nâquit sur le Trône pour commander un million de sujets, ce fut pour perdre ignominieusement la teste sur un échaffaut par la rage & la trahison de ces mêmes hommes sur la vie desquels il devoit avoir une puissance absoluë. Nous verrons cette espouvantable tragedie apres un regne de 24. ans, disons cependant ce qui se passa dans cette longue espace de tēps, afin que nous ne dérobions rien à la satisfaction de nos Curieux. 1625.

L'Angleterre avoit eu raison de prendre le deüil pour la perte de Jacques, qui sans doute avoit esté un des plus sçavans & des plus sages Princes de son siecle, elle en trouva de se consoler de ce qu'il laissoit un successeur qui avoit toutes les qualitez requises en un homme qui naist pour commander à plusieurs peuples. En effet, on n'eut pas plûtost essuyé les larmes *Charles proclamé Roy.*

que la mort de ſon pere avoit fait répandre, qu'il fut proclamé Roy de la Grand' Bretagne par les Herauts ordinaires, & cela avec tant d'allegreſſe qu'il ſembla qu'on n'euſt eu qu'un petit moment pour paſſer d'un grand deüil à une joye exceſſive, & d'une extréme affliction à des conſolations incroyables.

Ces marques de l'amour du peuple furent de puiſſantes diſpoſitions à moderer la juſte douleur que la nature ſuſcitoit dans le cœur de ce Prince; l'amour acheva de l'en chaſſer entierement; il ſe ſouvint de l'eſtat auquel la mort de ſon pere avoit laiſſé ſon mariage avec la Princeſſe de France; il ſe reſolut à ne point laiſſer au temps de nouveaux moyens de le retarder, il envoya procuration au Duc de Chevreuſe pour l'épouſer en ſon nom. Cette action ſe fit avec toutes les magnificences poſſibles, le Cardinal de la Rochefoucaud les fiança le 8. de May de 1625. les épouſa trois jours apres dans Noſtre-Dame de Paris, en preſence des Comtes de Carlile & de Holland ſes Ambaſſadeurs extraordinaires; le Duc de Buckingham ſe rendit en France pour

Son Mariage auec la Princeſſe de France.

pour la conduire, elle prit la mer à Bologne le 22. de Juin, arriva le 24. à Douvre, le Roy l'y alla trouver le lendemain, disna avec elle, & en partit le jour mesme pour Cantorbery, où ce mariage ayant esté heureusement consommé, les caresses de cette belle Princesse acheverent de noyer toutes les douleurs de ce jeune Prince.

Il est certain que l'on fit de grandes magnificences à Londres, où leurs Majestez arriverent le 26. car on n'y oublia point les feux de joye, les bals, les courses de bague, ni les combats à la barriere, mais il est aussi vray de dire que les Officiers de la Reine ne furent pas satisfaits ni considerez comme ils l'esperoient; on en avoit fait vivre quelques-uns à leurs despens depuis Douvre jusques à Londres, les Dames Angloises firent une querelle à la Dame de Saint George sa Dame d'honneur, en ne luy laissant point prendre place dans son carrosse, & quand le Seigneur de Blainville Ambassadeur de sa Majesté Tres-Chrétienne, voulut faire instance au Conseil d'Angleterre de dresser l'estat des

Officiers de cette Reyne, conformément à celuy que les Reynes d'Angleterre avoient toûjours eu, il n'y trouva pas de petites difficultez, mais enfin il obtint ce qu'il desiroit, & fit en cela considerer l'authorité de son Maistre.

On parla dés-lors de couronner leurs Majestez, mais comme la peste commençoit à faire un ravage estrange dans Londres, où l'on avoit accoûtumé de faire cette Auguste Ceremonie, il fut resolu dans le Conseil de sa Majesté qu'on la remettroit en un autre temps. Cependant comme le sejour de cette Ville estoit alors dangereux, leurs Majestez s'en éloignerent pour aller passer quelques semaines à Hamptoncour, le Parlement en sortit aussi pour aller achever ses seances dans la ville d'Oxford, dont l'air n'estoit point corrompu. Tout le reste de l'année de 1625. n'eut pas grand esclat, & tout ce qu'il y eut de plus remarquable fut que la main de Dieu s'adoucit, que la peste cessa d'affliger la ville de Londres, & que cette benediction fit prendre au Roy la resolution d'y retourner pour y recevoir les

faintes Huiles avec la Couronne & le Sceptre.

Tous les Prelats & les Grands du Royaume s'estans donc rendus dans cette Ville le second jour de Fevrier de 1626. destiné pour cette Auguste Ceremonie, ce Prince fut conduit à VVestminster avec tant de pompe qu'il ne se pouvoit rien davantage, & y receut toutes les marques Royales selon les Constitutions d'Edoüard V I. & comme il avoit esté pratiqué dans le Couronnement d'Elizabeth. Cela fait il fit l'ouverture d'un nouveau Parlement qu'il avoit convoqué : la premiere seance de cette assemblée ne fut employée qu'en quelques harangues qui n'avoient pour objet que la gloire de la Coustume, laquelle prevenoit par là tous les desordres qui pouvoient arriver dans l'Estat ; la seconde eut deux circonstances de marque, la premiere fut une plainte contre le Duc de Buckingham, auquel on demanda une reddition de compte des deniers Royaux qu'il avoit maniez, que l'on accusa d'avoir voulu porter sa Majesté du temps qu'elle ne portoit que le nom de Prince de Galles, à

1626. Son Sacre & son Couronnement.

Le Parlement demande qu'on fasse le procez au Duc de Buckingham.

changer de Religion en faveur de l'alliance d'Eſpagne, & que l'on voulut rendre coupable des infortunes du Prince Palatin, par les mauvais conſeils qu'il luy avoit donnez de recevoir la Couronne qu'on luy avoit preſentée ; La ſeconde une reſolution de reparer la depradation de quelques vaiſſeaux François chargez de marchandiſes, leſquelles avoient eſté venduës par les ordres du Juge de l'Amirauté. L'authorité du Roy fit que les plaintes qu'on avoit faites contre le Duc ne furent point appuyées, parce qu'il fit ceſſer l'aſſemblée pour éviter la ruine d'un homme pour lequel il avoit des paſſions violentes, les effets ſuivirent la reſolution que l'on avoit priſe ſur le ſecond point.

Les Anglois avoient témoigné bien peu de reſpect à la qualité de Reyne dans les occaſions dont nous avons parlé cy-deſſus ; ils ne demeurerent pas long-temps à luy donner un nouveau ſujet de ſe plaindre ; Le Sieur de Blainville, avoit obtenu du Conſeil d'Angleterre & du Roy-même, que la Reyne auroit un domaine particulier appellé *Jointure*, le Roy & le Con-

ſeil deſiroient que les Officiers de ce Domaine fuſſent tous Anglois, la Reyne demanda qu'il fuſt mis entre les mains des François, ſelon qu'on en eſtoit demeuré d'accord dans les conditions du contract de Mariage: Elle deſira que l'Evêque de Mande ſon Aumônier obtint la Surintendance de ce Domaine, le Roy dit qu'il en avoit gratifié le Comte de Holland dés le jour de ſon avenement à la Couronne. Le Comte qui ne vouloit point quitter cette piece qui luy valoit quinze mille livres de rente, diſpoſa l'eſprit de ſa Majeſté à la haine contre les François. Tous les Officiers de la Reyne eurent commandement de ſe retirer à l'Hoſtel de Sommerſet, & en ſuite le Roy leur commanda de ſa propre bouche de ſe diſpoſer à reprendre le chemin de France, ce qu'ils firent huit jours apres.

Le Roy chaſſe les Officiers François de la Reyne.

Un procedé ſi peu raiſonnable choquoit ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, elle ne manqua pas auſſi d'en témoigner un legitime reſſentiment. Elle ne voulut point donner d'audiance au Mylord Montaigu, que le Roy de la Grand' Bretagne avoit envoyé pour

Bassompierre Ambassadeur extraordinaire.

luy dire les causes de ce renvoy, & ne se trouvant pas satisfaite de cette marque de colere, depêcha le Maréchal de Bassompierre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour se plaindre de cette injustice, pour demander le restablissement de ces Officiers, & l'accomplissement de toutes les conditions accordées par le contract de mariage de la Reyne.

Cet Ambassadeur avoit toutes les bonnes qualitez à faire esperer un succés heureux d'un si haut employ, neanmoins sa prudence, sa conduite, & son éloquence luy furent inutiles, il trouva des esprits artificieux qui luy proposerent le rétablissement de quelques Officiers, mais non pas de ceux qu'on avoit chassez, & qui luy donnerent un memoire dont les conditions estoient tellemét éloignées de celles qui avoiét été accordées par le contract de mariage, que sa Majesté Tres-Chrêtienne les ayant fait voir à son Conseil, elles furent jugées captieuses plûtost que legitimes & satisfactoires; de sorte que l'on connut bien clairement que ces peuples avoient envie de rompre ouvertement avec la France.

La prudente moderation du Roy Tres-Chrestien ne leur en laissa point de pretexte,car il dissimula longtemps le juste ressentiment qu'un si sensible outrage luy devoit donner:Mais ayant appris que les vaisseaux Anglois ne faisoient aucune difficulté d'exercer des actes d hostilité sur les Marchands François qui trafiquoient sous le benefice de l'alliance qui estoit entre les Couronnes, qu'on ne leur rendoit aucune justice en Angleterre, & que le Roy de la Grand' Bretagne avoit fait publier deux Edits, portant défenses de n'apporter aucunes marchandises en France, & de confisquer toutes celles qui se trouveroient dans ses Ports, il permit qu'on arrêtât quelques vaisseaux Anglois qui estoient à Blaye, & dans d'autres Ports, pour rêtablir les pertes des Marchands François,& fit deffendre à tous ses sujets de n'avoir aucun commerce avec les Anglois.

Commerce défendu entre les François & les Anglois.

Cette froideur fit croire que les choses n'en demeureroient pas sur ces termes, ceux qui conceurent cette opinion n'y furent point du tout trompez. Le Roy de France ayant resolu de 1627.

mettre la Rochelle à l'obeïssance, celuy de la Grand' Bretagne se mit en estat de traverser un si legitime dessein : Les Rochelois luy envoyerent des Deputez, pour le supplier de se declarer en faveur des Eglises Pretenduës de France, & de demander les armes à la main la demolition du fort Louys; Il les oüit favorablement, leur promit l'assistance qu'ils demandoiét, & pour faire voir qu'il embrassoit cette affaire avec chaleur, fit dresser une puissante Armée navale dont il donna le commandement au Duc de Buckinghan, avec ordre de ne rien oublier pour le secours de ces rebelles.

Descente du Duc de Buckingham en l'Isle de Rhé.

Ce General s'estant donc mis sous les voiles, il alla descendre en l'Isle de Rhé, où d'abord il sembla que la fortune se voulût jetter dans ses interests, car le Sieur de Thoyras étably dans cette Isle, ayant fait marcher contre luy deux cens chevaux, & sept cens fantassins qui composoient toutes les forces qu'il y avoit pour sa Majesté Tres-Chrestienne, il y perdit cent cinquante soldats & soixante & dix Cavaliers, du nombre desquels furent son frere, le Baron de Chantal,

Noailles, de Cause, de la Lande, de Bussac, Montaguë, Savigny, & Heurtebie, mais la suite ne fut pas de même. Ce General Anglois ayant un merveilleux desir de se rendre maistre de cette Isle, il attaqua le fort de S. Martin, la resistance du Sieur de Thoyras fut si grande, qu'il donna temps au Cardinal de Richelieu de luy envoyer un convoy de vivres & de munitions sous la conduite de Cusac, Launoy, Razilly, Beaulieu, Persac & d'Audrin; & peu de temps apres un puissant secours.

Le Roy de France y envoye du secours.

Comme la conservation de cette Isle estoit importante à l'Estat, & de grande consideration pour la gloire des armes de France, sa Majesté voulut estre presente à l'embarquement des premieres troupes, afin de leur augmenter le courage par les caresses qu'elle fit aux Chefs & par les promesses dont elle flata l'espoir des soldats; Elles étoient composées de 120 hommes du Regiment de Beaumont qui descendirent au fort de la Prée, de cinq cens cinquante hommes du Regiment du Plessis-Pralin, de sept cens hommes du Regiment de ses Gardes, de quatre cens cinquante quelle tira

de divers autres Regimens, de quarante Maiſtres de ſa Compagnie des Chevaux legers,& de quelques volõtaires ſous les ordres du Sieur de Canaples,qui prirent terre d'un autre côté malgré les efforts des Anglois.

Les Anglois donnent un aſſaut general à la Citadelle.

L'arrivée de ces troupes donna fort à ſonger aux ennemis, ils apprehendoient un nouveau ſecours, & cette conſideration fit qu'ils ſe reſolurent à deux choſes; la premiere à fermer tellement la Mer qu'il n'y pût paſſer une barque ſans eſſuyer la furie de leur canon; l'autre de donner un aſſaut general à la Citadelle de S. Martin pour s'en rendre maiſtres avant qu'elle pût eſtre ſecouruë par un plus grand nombre de gens de guerre. Toute leur armée donna donc de tous coſtez tout en même temps; mais bien que les demy-lunes & les baſtions ne fuſſent que des ouvrages imparfaits, on ſoûtint leur attaque avec tant de courage & tant de vigueur, qu'ils furent contraints de ſe retirer apres avoir perdu plus de ſix cens hommes.

Sont repouſſez.

Un ſi mauvais ſuccés les fit reſoudre à remonter ſur leurs vaiſſeaux pour reprendre la route d'Angleterre.

Ils en furent pourtant empêchez par les Rochelois qui supplierent le General de vouloir du moins attendre qu'ils eussent jetté tout le bled de l'Isle dans leur Ville; mais ce retardement leur fut si funeste, qu'ils eurent un juste sujet de s'en repentir; car le Mareschal de Schomberg ayant miraculeusement passé avec tout le reste du secours qui devoit contribuer à la conservation de cette Isle. Il fut resolu par l'avis du Sieur de Thoyras qu'on les combattroit avant qu'ils remontassent sur mer. On marcha donc à eux, on les enfonça, la peur les saisit, ils furent mis en deroute, & taillez en pieces; leur Cavalerie se perdit toute dans les marets, leur Cornette fut prise, ils laisserent quarante quatre drapeaux & quatre canons entre les mains de leurs ennemis, le nombre des morts qu'ils laisserent sur la place fut de seize cens, sans y comprendre ceux qui se noyerent dans la confusion de gagner leurs vaisseaux, & parmy lesquels on trouva plusieurs Colonels, vingt Gentilshommes qualifiez, & cent cinquante Officiers: les plus illustres de six-vingt prisonniers

Défaite de l'armée Angloise.

furent le Mylord Montjoye, Grey Lieutenant de l'Artillerie, le General de la Cavalerie, cinq Capitaines, & douze Gentils-hommes de qualité. Tous ceux-là ne demeurerent pourtant pas long-temps en captivité ; le Roy les renvoya genereusement à la Reyne d'Angleterre sa Sœur, pour luy donner une marque de l'estime qu'il faisoit de son amitié, & cela fit que le Roy de la Grand' Bretagne usa d'une pareille generosité à l'endroit de quelques François faits prisonniers par Buckingham.

Le Roy envoye une nouvelle flote au secours des Rochelois.

On fut quelque temps dans l'opinion que ces genereuses civilitez remettroient la bonne intelligence entre les Couronnes, cela ne fut point. Les Rochelois envoyerent de nouveaux deputez en Angleterre pour suplier sa Majesté de ne les point abandonner ; il les avoit favorablement oüis une fois, il ne refusa pas de les oüir encor avec une pareille bonté; il leur promit son assistance,il ne leur manqua point de parole, il mit une seconde flote en mer sans les ordres du Comte d'Ambic : Cette armée parut à demie lieuë de la pointe de Coreille l'onziéme de

May de 1628. avec dessein de jetter dans la Place des hommes & des vivres ; mais elle ne pût : le Cardinal de Richelieu qui étoit Generalissime en ce siege, envoya promptement vers le Roy qui s'étoit allé divertir à la chasse : sa Majesté monta tout au mesme temps à cheval pour se rendre au Camp ; envoya reconnoître cette flote qui se tenoit sur les ancres à la rade de Chef de Baye : il y avoit en ce même lieu une batterie de neuf canons qui tonnerent effroyablement contre cette flote & qui n'y firent pas un petit dommage:les Rochelois se croyant déja sauvez arborerent les drapeaux Anglois sur le plus haut de leurs bastions;les ennemis se presenterẽt quelques jours apres pour passer ; leurs Ramberges ne purent entrer dans le canal, les autres vaisseaux qui ne demandoient pas tant d'eau y furent combattus & repoussez avec une vigueur extréme ; ils rencontrerent une digue de quarante pieds de largeur qui fermoit les deux tiers de ce grand canal, & dont les bords estoient tous couverts de canons, trois stacades de vaisseaux florans couvroient tout le

Elle se retire avec peu de fruit. reste, ils recouvrent par là l'impossibilité de leur entreprise, ils leverent les ancres, & sans avoir égard aux reproches des Rochelois qui se plaignoient de se voir abandonnez de la sorte, reprirent la route d'Angleterre.

Ces miserables assiegez avoient lieu de ne se promettre plus rien de ce costé-là, neanmoins les Deputez qu'ils avoient à Londres estant secondez par le Duc de Soubize qui s'estoit refugié en cette mesme Cour, leur releverent un peu le courage; ils leur manderent que le Roy faisoit un appareil beaucoup plus puissant que le precedent pour les secourir, cela les fit resoudre à rejetter toutes les favorables conditions que la bonté de leur Maistre leur offroit pour les remettre doucement à l'obeïssance.

Pendant qu'ils se consoloient de la sorte, les Capitaines Anglois se disposoient en effet à se mettre bien-tost sous les voiles, & tout avoit esté conduit avec tant de zele & de diligence qu'il n'y manquoit plus que la presence du Duc de Buckingham nommé *Mort de Buckingham.* pour commander cette Flote, mais ce General ayant esté tué par un Gentil-

homme, nommé Felton, dans le mesme temps qu'il faisoit ses adieux au Comte de Suffolc Grand Chambellan du Royaume, le partement de cette armée fut differé pour deux ou trois jours, au bout desquels le Comte d'Ambic ayant esté choisi pour remplir la place du Duc, il leva les ancres suivy de cent quarante vaisseaux qui portoient six mille hommes de guerre sans les Mathelots & les Mariniers.

Nouvelle flote pour le secours de la Rochelle.

Cette Flote arriva proche d'Ollone le 28. jour de Septembre; le Cardinal de Richelieu qui en fut averty ne manqua point d'envoyer promptement à Surgeres pour en donner avis au Roy qui se divertissoit à la chasse. Le Courrier arriva de nuict, les tenebres n'empêcherent pourtant point ce genereux Prince de monter à cheval pour se rendre au Camp, où le premier de ses soins fut d'envoyer avertir tous les volontaires de l'approche des ennemis : le second de commander que tous les soldats destinez à la défence des vaisseaux se retirassent dans leurs postes, le troisiéme d'envoyer ses ordres à toute l'armée, de se tenir

continuellement ſous les armes.

Les Anglois allerent cependant moüiller l'ancre vis à vis de S. Martin de Rhé, où n'ayant demeuré qu'un jour & demy, le General en fit avancer une eſcadre pour attirer au combat les François qui ne branſlerent pourtant point de leurs poſtes, l'autre s'avança vers le Canal, avec vent & marée dans l'opinion qu'elle paſſeroit. C'eſtoit un coup d'Eſtat que d'empêcher le deſſein de ces ennemis, on n'oublia rien auſſi pour aſſeurer le coſté de la mer, & d'autant que l'on apprehendoit qu'ils deſcendiſſent à la faveur de leur canon, le Roy ſuivy de la plus grande partie de ſa Nobleſſe & des volontaires, entreprit de défendre les coſtes de la pointe de Chef de Baye avec les Regimens poſtés au quartier de Laleu, le Duc d'Angouleſme & le Mareſchal de Schomberg borderent la pointe de Coreille, la Cavalerie legere & les Gens du Roy furent mis ſous les ordres du Duc de la Trimoüille & du Comte d'Aletz pour ſouſtenir l'Infanterie.

Combat naval. Il n'y eut pas grande eſpace de temps entre ces diſpoſitions & l'attaque des

ennemis;les vaiſſeaux Anglois s'avancerent, ils trouverent ceux du Roy diſpoſez à les recevoir : Il y eut plus de cinq mille coups de canon tirez de part & d'autre en moins de trois heures ; la perte ne fut pourtant pas fort conſiderable, elle conſiſta ſeulement en une Ramberge qui fut demontée aux Anglois, en celle d'un brûlot de quarante tonneaux qui ſe conſomma ſans effet, & en deux barques qui furent priſes ſur ces ennemis.La nuict fit ceſſer ce combat,il recommença le lendemain avec la même furie ; mais enfin les batteries Françoiſes,de Chef de Baye,& de la pointe de Coreille, ayant eſtonné les Anglois, ils mirent les voiles au vent pour ſe retirer à la rade, où ils ne furent pas plûtoſt arrivez qu'ils furent accüeillis d'une furieuſe tempeſte qui leur fit prendre le large, & s'écarter malgré qu'ils en euſſent.

Ils ſe raſſemblerent pourtant auſſitoſt que l'orage fut appaisé,mais quelque chaleur que les uns & les autres témoignaſſent alors à decider cette querelle par un beau combat, on parla de tréves, & les entremetteurs tra- *Tréves.*

vaillerent si puissamment qu'elles furent accordées pour quinze jours ; le Roy d'Angleterre qui en vouloit profiter, envoya cependant le Chevalier de Montaigu prier sa Majesté Tres-Chrêtienne de recevoir les Rochelois à l'obeïssance qu'ils luy devoient, & leur permettre la liberté de conscience, de pardonner au Duc de Soubize, & vouloir donner quartier à la garnison Angloise qui avoit esté receuë dans la Ville ; Mais cét envoyé n'obtint rien de ce qu'il vouloit, on luy répondit, qu'il n'estoit pas necessaire que le Roy son Maistre s'entremit de l'affaire des Rochelois, sa Majesté sçachant bien comment elle devoit traiter ses sujets, & que pour la garnison Angloise elle recevroit le mesme traitement qu'on feroit aux François, que le sort de la guerre avoit fait prisonniers des Anglois.

Second Combat naval. Cette réponse ayant donc fait juger aux Anglois qu'on n'accommoderoit point les affaires en cette façon, ils retournerent au combat le 23. d'Octobre, il dura deux heures avec une chaleur fort brusque, ce fut toutefois avec si peu d'effet, & si peu d'avan-

tage pour l'un & pour l'autre party, que les Rochelois qui estoient dans l'armée d'Angleterre ne voyant aucune apparence de se pouvoir sauver par ce moyen là, resolurent de recourir à la clemence de sa Majesté. Ils s'étoient promis qu'on les traiteroit favorablement; ils ne furent point trompez en cette pensée: le Cardinal de Richelieu obtint de sa Majesté le pardon qu'ils luy demanderent, ils se rendirent & ouvrirent leurs portes à la veuë de la Flote Angloise, qui ne pouvant plus rien esperer, mit les voiles au vent pour se retirer.

La Rochelle se rend à son Prince.

Retraite de la flote Angloise.

Une retraite si desavantageuse fut merveilleusement sensible au Roy d'Angleterre, & les choses se trouverent reduites à un point qu'il concerta plus d'une fois avec ses plus familiers des pretextes pour continuer la guerre avec la France; Mais la Seigneurie de Venise ayant interposé son credit pour mettre la paix entre ces Couronnes, les Sieurs Georgi & Contarini ses Ambassadeurs en l'une & en l'autre de ces deux Cours, travaillerent de si bon cœur à ce grand ouvrage, qu'ils mirent l'affaire où ils la desiroient. La 1629.

Paix entre les Couronnes.

paix ſe fit & fut ſignée le 4. Avril de 1629. à Suſe, où le Roy Tres-Chreſtien s'eſtant acheminé pour le ſecours de Cazal, Charles de Laubeſpine Marquis de Chaſteauneuf, fut extraordinairement envoyé en Angleterre pour la jurer au nom de ſa Majeſté Tres-Chrêtienne, & pour la voir jurer au Roy d'Angleterre. Ce qui fut fait au Chaſteau Royal de VVindſor le 15. jour de Septembre, avec toutes les formalitez requiſes à une affaire de cette importance: Thomas Edoüard Chevalier Anglois dépeſché en France pour la même choſe de la part de ſa Majeſté Britannique, eut la meſme ſatisfaction dans l'Egliſe du Bourg de Fontainebleau le 16. de ce même mois

Cette Paix apporta de grandes ſatisfactions à l'un & à l'autre Royaume; les réjoüiſſances qu'on en fit pour lors augmenterent encor peu de mois apres en Angleterre, car la Reyne accoucha le 19. de May de 1630. d'un fils qui fut nommé Charles, & auquel apres le nom de Prince d'Angleterre, d'Eſcoſſe & d'Irlande, on donna celuy de Prince de Galles. La Couſtu-

Naiſſance du Prince de Galles.

me Chrêtienne vouloit qu'on ne laissât pas long temps ce jeune Prince sans baptême, le Roy ne manqua pas aussi de songer à ce legitime devoir dés aussi-tost qu'il le vid sur terre ; il dépescha Mylord Montaigu en France, pour supplier sa Majesté Tres-Chrétienne & la Reyne sa Mere, de vouloir estre Parrein & Marraine, & d'autant qu'on donnoit bien souvent deux parreins à un enfant masle, & deux marraines à une fille, il envoya d'un méme temps un autre Gentilhomme à Frederic Comte Palatin son beau-frere, pour le prier de vouloir estre le second Parrein de cét enfant. Cette Ceremonie Chrestienne se fit à S. Jacques le 17. de Juin, le Duc de Lenox & le Marquis d'Hamilton representerent les deux parreins, la Duchesse de Richemont fut celle qui tint la place de la Reyne Mere de Loüis.

La naissance de cét enfant, & l'accommodement qu'on avoit fait avec la France, mettoient toute l'Angleterre dans un inconcevable repos, mais il y avoit encor quelque chose à desirer pour la mettre au dernier point

Alliance renouvelée entre l'Espagne & l'Angleterre. de sa gloire. Il falloit restablir le Prince Palatin dans l'heritage qu'il avoit perdu, il falloit renouveller avec l'Espagne la paix que la rupture du mariage de Charles avec l'Infante avoit
1631. alterée, la derniere de ces choses se fit sans beaucoup de peine, parce que le Roy Catholique la rechercha pour obtenir plus facilement une tréve avec les Provinces-unies des Païs bas, & que le Roy d'Angleterre la desira pour trouver moins de difficultez au restablissement de son beau-frere; & les articles en furent signez à Madrid le 15. jour de Novembre, & à Londres le 7. du mois de Decembre: Mais bien qu'il eust envoyé des Ambassadeurs à l'Empereur pour arriver à mesme fin, il se presenta de si grands
Mort du Prince Palatin. obstacles, que ce Palatin mourut à Mayence avant que les conditions avec lesquelles on vouloit faire cette paix pussent estre resoluës.

1632. & 1633. Cette mort arriva le 29 de Novembre de 1632. la suivante fut remarquable par deux circonstances.
Le Roy se fait couronner en Escosse. Le Roy passa en Escosse suivy de tous ses Courtisans, pour s'y faire couronner Roy de ce Royaume, comme

il l'avoit esté d'Angleterre : Cela se fit dans Edimbourg avec les Ceremonies ordinaires le 20. du mois de Iuin de 1633. la Reyne accoucha le 24. d'Octobre d'un second fils qui fut nommé Jacques, & auquel on donna le tiltre de Duc d'YORCK.

Naissance d'un second fils d'Angleterre.

Quelques années se passerent sans beaucoup d'éclat, en suite des réjouissances que la naissance de ce Prince fit naistre par tout, & tout ce qui les pût rendre recommandables fut la naissance d'une fille dont la Reyne accoucha le 7. Janvier de 1636. la recherche que le Roy de Pologne fit de la Princesse Palatine, qu'il n'épousa point toutefois par l'artifice que les Espagnols apporterent à traverser cette recherche, les preparatifs que l'on fit pour le recouvrement du Palatinat, qui furent aussi sans effet, & les ordres de mettre en mer une Flote de tréte vaisseaux pour s'opposer aux pyrateries des Corsaires de Thunis & d'Alger, qui ravageoient les costes Angloises.

La Reyne accouche d'une fille. 1636.

Toutes ces choses s'estant pasées depuis 1634. jusques en 1638. il s'éleva un merveilleux trouble entre l'Angleterre & l'Escosse pour le fait de la

Religion, car les Anglois ayant voulu faire recevoir aux Escossois quelques Ceremonies usitées dans leurs Eglises, & ces Escossois n'ayant pas esté d'hu-
1638. meur à recevoir la loy d'un peuple qu'ils ne reconnoissoient point pour superieur, ils prirent les armes pour maintenir leur Religion, protesterent de mourir plûtost, que souffrir d'estre violentés en leurs consciences, & pour chercher les moyens de se parer contre ce redoutable coup, indiquerent à Glascovv une Assemblée generale des Ministres de tout le Royaume aux premiers jours du mois de Novembre.

Troubles entre l'Angleterre & l'Escosse.

Ces remuëmens étoient à craindre, le Roy les voulant aussi prevenir, il se mit en estat de les empêcher par la force ou par la douceur: Il employa le dernier de ces moyens avant que de venir à l'autre: il choisit le Marquis d'Hamilton, & le fit passer en Escosse pour apporter quelque ordre à ces mouvemens; mais au lieu d'appaiser le mal il l'aigrit, il voulut qu'un Archevéque, ou du moins qu'un Evêque presidât à cette Assemblée, les Deputez n'en voulurent point demeurer d'accord, ils choisirent un d'entre

d'entre-eux appellé Alexandre Hendreſon pour remplir cette illuſtre place, firent occuper celle de Greffier à un autre qu'on nommoit Archibald Ihonſon, & declarerent authentiques tous les regiſtres de la diſcipline Eccleſiaſtique d'Eſcoſſe, depuis qu'elle s'eſtoit ſeparée de l'Egliſe juſques en 1606.

Le Marquis voyant donc que les affaires prenoient un biais tout contraire à l'intention de ſa Majeſté, il leur commanda de ſe ſeparer, ils dirent qu'ils ne le feroient point, & en effet eſtant demeurés d'accord de pluſieurs actes contraires à ce que ce Commiſſaire demandoit, ils depoſſederent les Evéques de S. André, de Glaſcovv, d'Edimbourg, de Roſſe, de Gallovvay, de Brechis, de Dumblanc, & d'Aberdem, interdirent quatre Miniſtres qui avoient parlé pour le maintien de la dignité Epiſcopale, caſſerent tous les livres qui parloient de la Liturgie, des Ordres, & de la Juriſdiction des Evéques, reſtablirent leur police Eccleſiaſtique, firent publier des défences de juger un Concordat que le Marquis avoit ſouſcrit, & en firent un particulier qu'ils envoyerent publier par

toutes les Chaires du Royaume, de ſorte que le Roy ne voyant aucune apparence de ſe faire obeïr que par la terreur de ſes armes, il partit de Londres pour Yorck, & en ſuite pour Barvvik, à cinq milles de laquelle Place il avoit donné le rendez-vous general à ſes troupes. Les Eſcoſſois qui avoient armé de leur coſté ſe mirent en eſtat de le recevoir.

Le Roy paſſe en Eſcoſſe avec une Armée.

Son Armée ſe trouva composée de ſeize mille fantaſſins & de ſix mille chevaux Anglois, outre leſquels il avoit de grands partiſans en Eſcoſſe: Celle des Seigneurs Convenans, on nommoit ainſi ceux qui ſe roidiſſoient à ne point recevoir le Livre des Prieres qu'on leur avoit envoyé en Eſcoſſe, n'eſtoit pas moins forte; Il arriva de là qu'elles s'obſerverent long-temps ſans rien entreprendre, la perte de l'une ou de l'autre étant également importante à la fortune des uns & des autres. Cependant comme la ville d'Edimbourg eſtoit la retraite de tous ces Seigneurs Convenans, le Roy fit faire trois proclamations contre-eux. Il commanda par la premiere qu'ils euſſent à ſortir de cette Ville dans 24

heures ; par la ſeconde qu'on euſt à tranſporter le Parlement à Lithovv, ville ſituée à douze milles de celle-là ; par le troiſiéme qu'on euſt à faire brûler publiquement un livre ſedi-tieux intitulé *Contre les Ceremonies Romaines d'Angleterre.*

Tout cela choquoit le party des Convenans, juſqu'à leur faire voir qu'ils ne devoient rien eſperer que de la fermeté de leurs courages ; ils témoignerent auſſi qu'ils ne vouloient ſubſiſter que par là ; ils firent quatre Chambres d'un ſi grand nombre d'hommes aſſemblez, afin d'éviter les confuſions qui ſe pourroient rencontrer dans les deliberations qu'il leur faudroit prendre : la premiere fut composée des Comtes & Mylords, la ſeconde des Gentilshommes moins qualifiez, la troiſiéme des Miniſtres, la quatriéme de la Bourgeoiſie. Ce qu'on y fit de plus important, fut qu'on dreſſeroit une confeſſion de Foy, portant, qu'ils ſe maintiendroient genereuſement contre tous ſans exception de leur Roy, & qu'on prendroit ſoin d'eſtablir un fonds ſuffiſant pour l'entretien de leurs Armées: Mais

d'autant qu'il ſe pouvoit encor rencontrer de tres-grandes difficultez à faire demeurer de concert tant de perſonnes de differentes conditions, & dont les intereſts eſtoient differents, il fut reſolu qu'on tireroit de chaque Chambre trois Commiſſaires qui en composeroient une cinquiéme, laquelle auroit pouvoir d'ordonner de tout en dernier reſſort.

Comme le Marquis d'Hamilton avoit l'eſprit aſſez adroit pour ne pas ignorer une des circonſtances qui pouvoient étre prejudiciables à l'authorité de ſon Maiſtre, il ſçeut tout ce qui avoit eſté reſolu dans l'Aſſemblée de toutes ces Chambres, il en fit promptement avertir le Roy. Ce Prince luy envoya une Declaration pour invalider tout ce qui ſe ſeroit fait dans ces Aſſemblées generales; Elle fut leuë, ce fut ſans faire impreſſion ſur le cœur de tous ceux qui en oüirent la lecture; au contraire, les Directeurs de la cinquiéme Chambre ayant fait eſlever un échafaut dans la Place publique, où l'on devoit faire la lecture de cette Declaration, ils planterent deſſus Jean Kennedie Comte de Caſſel pour les

Mylords, Alexandre Gypſon de Durie pour les Barons, Jacques Fletcher Prevoſt des Marchands de la Ville, Jean Kent pour les Miniſtres, & Archibal Iohnſton pour le peuple, afin de proteſter contre cette Declaration; aprés quoy ces meſmes Directeurs eſtablirent d'abord un Corps de garde de deux cens hommes devant la porte du Château de cette Ville, pour empécher que le Gouverneur qui eſtoit à la devotion de ſa Majeſté, ne pût ſortir pour les ſurprendre à ſon avantage, & ſur quelques avis qu'ils receurent redoublerent cette garde quelques jours apres.

Cette precaution n'empêcha pourtant pas que ce Commiſſaire ne priſt le chemin de cette meſme Ville pour y faire obeïr le Roy, & contraindre les Eſcoſſois à renoncer à leur Convenant. Il y fut favorablement accüeilly, plus de trois cens Miniſtres l'allerent rencontrer à la porte, on fit tirer les canons, & les Magiſtrats le logerent dans le propre Palais du Roy qui eſtoit l'Abbaye de Sainte Croix: Mais quand il voulut parler de cette renonciation, ils répondirent tous d'une

Les Eſcoſſois refuſent conſtamment de changer la forme de leurs Prieres.

voix, *Qu'ils renonceroient plutost à leur Baptême que de changer une seule sylla-be dans la forme de leurs Prieres*; Voila pourquoy les choses n'estant pas dans les termes d'un bon accommodement, les Habitans ajoûterent encor deux cens hommes au Corps de garde qu'ils avoient étably devant la porte du Chasteau, & parce que ce Marquis ne s'arrestant pas à la fougue qu'il avoit remarquée dans la réponse qu'ils luy avoient faite, se disposoit à faire lire publiquement un livre de Prieres, qui estoit le sujet de ces troubles, ils luy envoyerent dire que s'il estoit assez hardy pour executer ce qu'il projettoit, personne ne liroit jamais ce Livre sans avoir sujet de s'en souvenir ; de sorte que redoutant la fureur d'un peuple qui témoignoit des resolutions si fortes à ne point plier, il sortit de la Ville pour se retirer à Dalkeis.

Ayant pourtant fait esperer à sa Majesté que les choses s'accommoderoient, pourveu qu'il luy plût restablir la Justice Souveraine dans Edimbourg, le Roy luy envoya une seconde Commission pour le faire, & cela

ſe fit avec une ſatisfaction ſi grande, que la tranquilité ſembla toute reſtablie dans la Ville : Mais cette apparence de paix ne flata pas long-temps ce peuple ; les Directeurs des Chambres demanderent qu'on privât de leurs charges le Preſident & le Greffier de cette Juſtice, le Roy ne le voulut point faire, ils proteſterent de nullité de tout ce qu'elle ordonneroit, refuſerent plus opiniaſtrement que jamais de ſigner le Convenant, & ne doutant point qu'il n'en fallut venir aux dernieres extremitez, envoyerent fortifier la ville de Leith, qui eſt un port de Mer à demie lieuë d'Edimbourg, & jetterent de fortes garniſons dans les Places deſquelles ils pouvoient diſpoſer.

Cependant les Armées s'eſtant approchées, il eſtoit à craindre qu'elles n'en vinſſent aux mains, & qu'il ne s'enſuivit une bataille qui ne pouvoit eſtre que tres-funeſte ; Voila pourquoy le Roy conſiderant qu'elle ne ſe pouvoit donner qu'à ſa perte, d'autant que tous ces ſoldats oppoſez eſtoient également ſes ſujets, il ſe propoſa de faire, & fit en effet, une Declaration 1639. *Declaration du Roy.*

par laquelle il proteſtoit de donner à ſes ſujets d'Eſcoſſe, toutes les ſatisfactions poſſibles, pourveu qu'ils ſe vouluſſent maintenir dans le reſpect & l'obeïſſance: C'eſtoit faire un grand pas pour trouver la paix, les revoltez ſe reſolurent auſſi à en faire un autre pour témoigner qu'ils la deſiroient. Ils deputerent le Comte de Dunferling, fils du dernier Chancelier d'Eſcoſſe, pour ſupplier ſa Majeſté de la donner, & ſe ſouvenir qu'ils eſtoient ſes ſujets naturels, plûtoſt que les Anglois qu'il appuyoit au prejudice de leurs conſciences.

Conference pour trouver la paix.

Cette priere eſtoit legitime, le Roy ne refuſa point auſſi de l'oüir; Il commit les Comtes d'Arondel, d'Eſſex, de Briſtol & de Holland, avec une autre perſonne de marque, pour une conference neceſſaire à ce grand deſſein: Les Comtes de Rothiſſe, de Leſley, le Mylord Laudun Cambel, le Chevalier Douglas, & le Miniſtre Alexandre Hendreſon furent les deputez de l'autre party. Les difficultez ſe trouverent grandes, car comme il s'agiſſoit de l'authorité Royale dans les armes de ſa Majeſté, il s'agiſſoit

aussi de la Religion dans l'autre: Mais enfin les Commissaires ajusterent si bien les interests de la Couronne & de la conscience, qu'ils trouverent la paix avec une égale satisfaction des uns & des autres; le Roy la signa le 20. Juin de 1639. comme elle avoit esté signée par ses Commissaires, les troupes furent congediées de part & d'autre, sa Majesté fut receuë dans Edimbourg avec toutes les magnificences possibles, & on luy remit entre les mains tous les Forts qu'on avoit esslevés pour la fortification de la Place. Mais quoy que tout cela se fist avec une franchise qui devoit asseurer cette paix, les choses ne demeurerent pas dans une tranquillité si grande que l'on ne vist encor quelque jour à de nouvelles dispositions à la guerre.

En effet le General Ruven qui commandoit dans le Chasteau d'Edimbourg, ayant contraint le Magistrat de la Ville à luy faire porter toute la farine qui estoit au marché, & en suite de cela le Comte de Traquaire Grand Tresorier d'Angleterre, estant arrivé en cette mesme Ville pour presider au Parlement d'Escosse,

1640. La guerre se renouvelle entre les Anglois & les Escossois.

qui fut ouvert en 1640. les choses s'ajusterent si mal, qu'au lieu d'affermir les conditions de la paix, les Escossois commencerent à fortifier leurs frontieres, & les Anglois de mettre de nouvelles forces sur pied pour leur renouveller la guerre.

Comme cette affaire estoit importante, les soins du Roy ne s'attacherent qu'à faire voir qu'il vouloit estre le maistre: Il leva force gens de guerre, commanda que ses vaisseaux fussent chargez de toute la soldatesque necessaire à un grand effort, choisit le Comte de Northumberland pour Generalissime de toutes ses forces, & ne croyant pas que ce fust assez, fit partir un Commissaire pour aller lever une nouvelle armée en Irlande. C'estoit assez dire qu'il vouloit faire la guerre; les Escossois qui sçavoient bien l'estat auquel il se mettoit, ne manquerent pas aussi de prendre les armes: Ils mirent de puissantes troupes sur pied, leur donnerent le Marquis d'Argil pour General, firent bâtir deux Forts, l'un pour défendre la descente d'une petite Isle appellée Ingharvic, l'autre dans Edimbourg pour donner une

bride à la garnison du Chasteau;empêcherent que le Gouverneur de ce Chasteau ne fit venir des materiaux pour relever un grand pan de muraille que la vieillesse avoit fait tomber, planterent un corps de garde devant la porte de ce Chasteau, afin que personne n'y pût entrer n'y en sortir sans estre veu,& voulant pousser leur prevoyance un peu plus avant, firent un nouveau Convenant qu'ils appellerent national, par lequel ils s'obligerent tous à mourir plûtost que de relâcher sur les points qui regardoient la Religion.

Pendant que ces peuples se disposoient ainsi fortement à se conserver la liberté de conscience, & que d'ailleurs le Roy qui vouloit conserver l'authorité Royale dans l'Eclat qu'elle devoit avoir, faisoit marcher trois Armées sous les ordres du Marquis d'Hamilton, du Mylord Goring, & du Comte de Northumberland,pour entrer en même temps en Escosse par autant d'endroits;Il arriva dans Londres un desordre qui fut sur le point d'y apporter un mal sans remede : le Roy demanda 4000. hommes aux

Grand desordre à Londres.

Magiſtrats de la Ville pour les eſtablir à la garde de Barvvik, & outre cela qu'on fit une grande levée de deniers pour ſubvenir aux frais de la guerre: le Maire & les Eſchevins voulurent bien demeurer d'accord de la premiere de ces demandes, ils chercherent des excuſes pour s'exempter de la ſeconde. Le Roy ne pût ſouffrir un refus qui bridoit trop ſa puiſſance; il fit ôter l'eſpée Royale au Maire, & le fit empriſonner avec les quatre Eſchevins, la populace s'eſleva, la maiſon de l'Archevêque de Cantorbery ſur lequel ſa Majeſté s'eſtoit reposée de la levée de ces deniers, fut attaquée, il ſe ſauva, ſon evaſion calma la tempeſte.

Hoſtilitez en Eſcoſſe.

Le deſſein de la guerre eut pourtant ſon cours, les trois corps de l'armée Angloiſe s'avancerent juſques à Barvvik ſous les ordres de leurs Generaux; l'armée d'Irlande composée de 15000. hommes prit la même route, commandée par le Chevalier Bruce, la Garniſon du Château d'Edimbourg fit cependant de furieuſes ſorties ſur les habitans, les Bourgeois barricaderent toutes leurs ruës, place-

rent deux fortes batteries contre ce Chasteau, & le presserent de telle façon, qu'ils contraignirent ce Gouverneur à demander une tréve de quinze jours : Elle luy fut facilement accordée ; mais ce temps estant expiré, ces Habitans qui avoient eu le loisir de mettre deux mines en état de faire sauter les meilleures fortifications de la Place, les firent joüer, elles firent un effet beaucoup au delà de ce qu'on avoit esperé, ils coururent à l'assaut, & le donnerent avec une fureur si brusque, que ce Gouverneur n'en pouvant supporter l'effort, fut reduit à capituler avec des conditions qui ne luy furent pas fort avantageuses. La Reyne estoit accouchée peu auparavant d'un troisiéme fils, les desordres de la guerre n'empêcherent pas qu'on ne songeât à luy faire donner le Baptesme: le Prince de Galles & le Duc d'Yorck ses deux freres furent ses parreins, la Princesse sa sœur sa marraine, ils luy donnerent le nom de Henry, la Ceremonie s'en fit le dernier jour de Juillet de 1640. la qualité qu'on luy donna fut celle du Duc de Glocester.

Le Gouverneur du Chasteau d'Edimbourg capitule.

Naissance d'un troisiéme Prince d'Angleterre.

La guerre ayant cependant conser-

vé toutes ſes chaleurs, les Eſcoſſois ſe propoſerent de n'en demeurer pas ſur les termes où l'on en eſtoit. Leurs troupes eſtoient compoſées de trente deux mille hommes, celles du Roy n'êtoiét point encor arrivées à leur rendez-vous, ils firent deux corps de tous ces ſoldats, en laiſſerent un dans l'Eſcoſſe pour s'oppoſer aux Irlandois, & ſe propoſerent d'entrer en Angleterre avec l'autre. En effet s'eſtant approchez de la riviere de Tyne, ils ſe mirent en devoir de la paſſer; Mais ce deſſein n'eut pas toute la facilité qu'ils s'eſtoient promis; Quinze cens chevaux Anglois appuyez de trois cens mouſquetaires, ſe preſenterent pour s'oppoſer à cette entrepriſe; on en vint aux mains, ce fut avec une gaillardiſe ſi grande, qu'il demeura huit cens morts ſur les bords de cette riviere, avant que l'avantage ſe pût remarquer plus d'un coſté que de l'autre. Neanmoins les Eſcoſſois ayant opiniatré le paſſage à la faveur de leur canon, ils forcerent les Anglois à ſe retirer, emporterent Neucaſtel apres une reſiſtance legere, & en ſuite ſe rendirent maiſtres de deux Forts ſi-

Armée Eſcoſſoiſe en Angleterre.

tuez ſur l'emboucheure de cette riviere.

Cette Place eſtoit d'une conſequence aſſez grande pour la conſerver, ils y laiſſerent auſſi deux mille hommes afin qu'elle leur pût ſervir de retraite s'ils eſtoient preſſez, & prirent leur marche droit à Yorck, où le Roy s'étoit rendu, parce qu'il y avoit donné le rendez-vous general à toutes ſes troupes; mais comme ils n'avoient point perdu tout le reſpect qu'ils avoient pour ſa Majeſté, ils creurent qu'ils ne devoient point aller plus avant ſans témoigner qu'ils n'avoient pris les armes que pour les intereſts de Dieu, & dans cette penſée les Generaux demeurerent d'accord de luy envoyer preſenter une Requeſte, pour luy demander la tenuë d'un Parlement, comme la ſeule choſe qui pouvoit terminer heureuſement un ſi grand procez.

Les Eſcoſſois & les Anglois demandent la tenuë d'un Parlement.

L'affaire n'eſtoit pas de ſi peu d'importance qu'elle ne meritât bien de fortes reflexions, le Roy ne la voulant point auſſi mépriſer, il promit aux Deputez qu'il les ſatisferoit, & leur ordonna de faire r'entrer leurs gens de

guerre en Escosse, afin que par quelque nouveau desordre on ne mist les choses hors du pouvoir d'accommodement. Cependant les Pairs d'Angleterre qui estoient dans Yorck, ayant consideré que la tenuë d'un Parlement n'estoit pas moins necessaire en Angleterre qu'en Escosse, ils la demanderent, & la demanderent si fortement, que sa Majesté ne se pouvant plus dé-fédre de leurs importunitez, rẽvoya des ordres par tout pour faire trouver l'Assemblée à Londres au 13. du mois de Novembre; & d'autant que les Escossois vouloient demeurer armez pendant que les seances de ce Parlement dureroient, il leur fut promis deux cens cinquante mille livres par mois pour leur subsistance, à condition de n'avancer pas davantage, & d'envoyer des Commissaires à Londres pour y travailler à l'accommodement des denx Nations.

Ouverture du Parlement à Londres. L'ouverture de ce Parlement tant desiré se fit donc le 13. Novembre, comme il avoit esté resolu; mais ce fut avec un si grand changement, qu'on eut sujet de s'en estonner. Il y fut proposé par une des premieres choses

dont on y traita, de faire une exacte recherche des autheurs des troubles qui mettoient tant de gens en peine; il fut ordonné que tous les ports du Royaume seroient fermez pendant qu'on travailleroit à cette recherche: Quelques-uns de ceux qui se sentoient coupables se retirerent de bonne heure, on en mit plusieurs dans la grosse Tour; les principaux de ceux-là furent le Marquis d'Ormont Vice-Roy d'Irlande, & l'Archevêque de Cantorbery accusé d'avoir fait le livre des Prieres publiques, qui avoient donné sujet aux Escossois de prendre les armes.

Grand changement aux affaires du Royaume.

Ces ordres ayant esté ponctuellement executez, l'Assemblée demeura d'accord de deux autres choses qui ne furent pas moins importantes que les precedentes; Il fut resolu qu'on leveroit sur tout le Royaume une somme capable d'entretenir les deux Armées jusqu'à la fin du mois de May de 1641 auquel temps le Parlement devoit finir. & en suite qu'on donneroit un puissant secours d'hommes & d'argent au Prince Electeur Palatin pour le rétablir dans ses Estats; Voila les prin-

cipaux objets des resolutions de ce Parlement pendant le reste de l'année 1640. elles eurent des suites étranges dans la suivante de 1641. Nous en parlerons apres que nous aurons dit quelque chose que je ne pourrois oublier sans crime.

Toute l'Europe sçait que Marie de Medicis, mere de Louys XIII. Roy de France, estoit sortie du Royaume en 1631. pour aller chercher une retraite à Bruxelles auprés de l'Archiduchesse d'Autriche ; Qu'elle sortit de cette Cour Espagnole en 1639. pour aller au Liege, & en Hollande où elle fit quelque sejour; il faut maintenant dire qu'apres avoir esté regalée à la Haye par le Prince d'Orange, elle passa
1641. en Angleterre en l'année 1641. qu'elle y fut royalement accüeillie par leurs Majestez, & comme si cette Cour qui avoit déja servy de retraite à la Duchesse de Chevreuse & au Duc de Valette peu d'années auparavant, n'eust esté faite que pour estre le refuge des malheureux ; Le Duc de Vendosme disgracié de la Cour de France pour des sujets qui n'ont pas esté fort connus, y fut aussi receu avec un de ses

enfans ſur les derniers jours du mois de Janvier

Cependant le Parlement qui s'étoit tenu juſques-là dans les termes du reſpect & de l'obeïſſance, commença de faire voir qu'il aſpiroit bien à d'autres choſes qu'à s'acquitter de ces legitimes devoirs. Il ſe declara ouvertement contre les Catholiques Romains, enveloppa dans cette perſecution quelques Proteſtans, dont la fortune & la vertu faiſoient ombrage à ſon authorité, chaſſa quelques Officiers de la Cour, priva Mylord Fincke de la charge de Garde des Sceaux d'Angleterre, parce qu'il n'eſtoit pas aſſez complaiſant pour plier aveuglement à ſes volontez, diſpoſa de ces Sceaux en faveur du Sieur Lithleton, dont l'humeur luy ſembloit plus ſouple, decerna des priſes de corps contre les principaux Miniſtres du Conſeil de ſa Majeſté ; & pour aller encor plus avant, ſe reſolut à l'abolition des Evêques dans les trois Royaumes, afin de s'oppoſer plus facilement aux deſſeins de ſa Majeſté.

Violence du Parlement contre les ſerviteurs du Roy.

L'authorité Royale eſtoit trop ſenſiblement choquée pour demeurer

dans le ſilence, ſa Majeſté ne manqua pas auſſi d'en faire ſes plaintes, & de remontrer que ces changemens étoient dangereux: Il dit qu'il n'y avoit point de raiſon de parler de l'ambition des Evêques, leſquels eſtant les pilliers de la Religion, elle ne manqueroit point de tomber ſi on les renverſoit par terre; allegua qu'ils avoient toûjours eſté maintenus dans la paiſible joüiſſance de leurs Egliſes depuis le temps de Henry VIII. ajoûta qu'ils avoient toûjours eu voix deliberative dans les Aſſemblées generales ſans aucun obſtacle. Il ſoûtint apres qu'il y avoit une remarquable injuſtice dans l'expulſion des Officiers que l'on avoit dépoüillez de leurs Charges, ſans aucunes convictions de quelque malverſation que ce fuſt, & par tant de juſtes conſiderations demanda qu'on rétablit les choſes dans l'eſtat auquel elles eſtoient au 13. du mois de Novembre dernier: Mais cette Aſſemblée s'eſtant reſoluë à ne point demordre des reſolutions qu'elle avoit priſes, les affaires s'aigrirent de telle façon, que les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ne voulant point prendre party dans des

Le Roy defend les Evêques & ceux de ſon Conſeil.

Les Ambaſſadeurs d'Eſpa-

troubles dont ils jugeoient les ſuites fâcheuſes, ils ſe retirerent de la Cour: Ceux des Provinces-Unies n'en uſerent pas de la ſorte, ils demeurerent dãs Londres, & pendant leur ſejour procurerent le mariage de la Princeſſe Marie, fille aînée de leurs Majeſtez avec le jeune Prince d'Orange.

gne ſe retirent.

Mariage de la Princeſſe d'Angleterre avec le Prince d'Orange.

Il ne ſe peut dire avec quel déplaiſir le Roy vid le mépris que le Parlement avoit fait de ſes remontrances: Mais comme il avoit le cœur grand, & qu'il ſceut avec certitude que cette grande averſion ne procedoit que de cinq membres de la Chambre Baſſe, qui décrioient ſa cõduite, & qui s'occupoient plus à le mettre mal dans l'eſprit du peuple ; qu'à ſonger aux choſes qui regardoient leur employ, il creut qu'il pouvoit apporter du remede à ce mal en perdant ces cinq ennemis, & dans cette penſée il envoya des ordres exprés au Chevalier Edoüard ſon Avocat General de les demander au Parlement, afin de les faire punir par la voix des Juges ordinaires, & ſelon les loix du Royaume.

Le Roy demande la punitiõ de cinq membres de la Chambre Baſſe.

La raiſon vouloit que ce Parlemẽt rendit juſtice à ſon Souverain, il ne

Le Parlement les protege.

conceut pas ſeulement la penſée de ſe porter à ce legitime devoir : au contraire, il fit évader ces cinq criminels, & pour porter encore plus loin l'inſolence de ſon action, ſe plaignit de la demande du Roy, comme d'un mouvement qui contrevenoit à ſes privileges, avec défence à qui que ce fuſt d'attenter à leurs perſonnes ſans un ordre exprés de deux Chambres.

Les premieres revoltes de ces malintentionnez avoient donné de ſenſibles déplaiſirs à ce Prince, celle-là le picqua juſques à le mettre au delà des termes ordinaires de ſa retenuë: Il envoya ſeeller les coffres & les cabinets de ces criminels ; ſe fit accompagner le lendemain par un grand nombre de ſes Courtiſans juſqu'à la Chambre du Parlement pour les faire enlever d'authorité abſoluë, il ne les y rencontra pas, ce defaut fit que s'eſtant contenté de ſe plaindre du peu de reſpect que l'on apportoit à ſes ordres il ſortit avec toute ſa compagnie, ſans avoir fait paroiſtre aucune alteration dãs ſes mouvemens ; Neanmoins comme il avoit ſujet de n'eſtre pas ſatisfait, il fit decerner priſe de corps contre ces cinq

Le Roy va au Parlement.

Fait decerner priſe de corps contre ces membres.

membres, & donna des ordres exprés à plusieurs personnes de s'informer exactement des lieux où ils se pouvoient estre retirez.

La Châbre Basse proteste contre cette prise de corps.

Tous ceux qui composoient la Chambre Basse estoient déja fort ulcerez, ce procedé acheva de les aigrir jusques à un point qu'ils ne respirerent plus que le sang : ils protesterent contre ce commandement, publierent qu'on violoit ouvertement les privileges des Estats, & les loix fondamentales du Royaume, & mênagerent si bien l'esprit des Officiers de la Ville, qu'ils se resolurent à presenter une requeste à sa Majesté pour luy demander le restablissement du Gouverneur de la Tour, qui avoit esté changé par ses ordres, pour le supplier de ne point faire proceder criminellement contre ces cinq membres, ni contre le Baron de Kymbolton, qui n'estoit pas mieux dans son esprit que les autres ; & en troisiéme lieu, pour luy remontrer, qu'il devoit un prompt & puissant secours aux Protestans d'Irlande qui se trouvoient fort oppressez par les Catholiques de ce Royaume.

Requeste des Magistrats de la Ville.

Le Roy connut bien que cette Re-

queste ne procedoit que de l'artifice de ses ennemis, & cette connoissance luy mit plus d'une fois dans l'esprit de chastier la temerité de ceux-là qui la luy avoient presentée: mais sa prudence l'emportât sur le ressentiment qu'il pouvoit avoir, il digera son amertume, & répondit seulement qu'il avoit assez d'amour pour le repos de ses peuples pour aller faire cesser luy-même la persecution des Protestans d'Irlande, si on luy vouloit donner des troupes capables de cette entreprise: Que pour le regard des criminels il ne les traitoit point en tyran, puis qu'il ne les demandoit que pour les tirer en justice: qu'il s'en deporteroit neanmoins pour faire voir qu'il preferoit la clemence à la rigueur: mais que pour le rétablissement du Lieutenant de la Tour il avoit des raisons assez fortes pour ne le faire pas, quelques prieres qu'on luy en pût faire.

Réponse du Roy.

Cette réponse estoit assez douce pour faire esperer que l'on ne porteroit pas les choses à l'extremité, mais on vid élever bien-tost apres un autre orage qui fit perdre cette impression. Les Prelats du Royaume n'entroient

troient jamais sans trembler dans la Chambre des Pairs, où ils avoient droit de seance, parce qu'on les menaçoit toûjours de les chasser comme indignes d'occuper des illustres places: ils se lasserent de se voir tous les jours exposez à l'insolence d'une populace; ils resolurent de se retirer; Cette retraite commença par l'Archevesque d'York, les Evesques de Durham, de Conventry, de Lichfield, de Norvvich, de S. Azap, de Bath, de VVels, d'Hereford, d'Oxford, d'Ely, de Glocester, de Peterbourg, & de Tardaf, le suivirent; la Chambre Basse prit son temps pour faire à tous ces Prelats le mal qu'elle s'estoit proposé de leur faire, elle les envoya accuser du crime de leze-Majesté dans celle des Pairs, fit remontrer qu'ils n'y devoient jamais estre receus, & poussant encor cette colere un peu plus avant, demanda qu'ils fussent resserrez en une prison jusqu'à ce qu'il en fust autremét ordonné. Cette demande estoit injuste, elle fut pourtant oüie, & il est certain qu'on envoya tous ces Prelats dans la maison de l'Huissier à la verge noire, jusqu'à nouveaux ordres.

Les Evesques abandonnent la Chambre des Pairs

La Chabre Basse procede contre eux.

Comme cette affaire estoit d'éclat elle fit un bruit merveilleux ; neanmoins comme celle d'Irlande estoit de la derniere importance, on en perdit insensiblement la memoire pour songer à celle-cy. On fit diverses propositions pour la terminer ; il y en eut qui furent d'avis de prendre tous les hommes capables de porter les armes pour les envoyer de ce costé-là,& les Deputez d'Escosse qui estoient dans Londres,offrirent aux Estats deux mille cinq cens hommes qu'ils avoient sous les armes sur les frontieres de ce Royaume,& huict mille autres qu'ils promettoient de mettre sur pied dans trois mois : mais ces deux propositions furent rejettées;la premiere,parce que le Roy la trouvoit trop tyrannique pour estre soufferte ; la seconde , parce que les Escossois demandoient la Ville & le Chasteau de Kaïlkfergus pour le prix de l'argent qu'il leur faudroit debourcer pour la levée & l'entretenement de leurs troupes , & pour une seconde raison que l'honneur des Anglois seroit trop engagé dans cette guerre si elle se faisoit par des estrangers.

Il fut donc resolu qu'on n'accepteroit point ces conditions, mais quoy que les raisons sur lesquelles on s'étoit fondé pour ne les point accepter fussent legitimes, elles ne plûrent pas à tous; il y en eut qui dresserent un Manifeste contre la conduite du Roy; ils alleguerent que sa Majesté ne témoignoit point contre les Irlandois la mesme chaleur qu'il avoit témoignée contre les Escossois, ausquels il avoit declaré la guerre dés l'heure mesme qu'ils avoient refusé d'obeïr, & firent couler dans l'esprit du peuple une impression que toutes les inclinations de ce Prince se portoient à favoriser les Catholiques plustost que de les mettre hors de ses Estats. Cette impression estoit d'une dangereuse consequence; le Roy ne manqua point aussi de répondre à ce Manifeste, & d'y répondre si fortement, qu'estant demeuré d'accord avec le Parlement de confisquer les biens de tous les Catholiques des Provinces d'Ulter, de Conag, de Munster, & de Lynster, pour subvenir aux frais de la guerre qu'on leur vouloit faire, il fit perdre à la pluspart des peuples l'opinion qu'il

Manifeste contre le Roy.

ſe voulut rendre Protecteur de ces Catholiques.

Extravagantes demandes du Parlement.

Cét orage ceſſa donc, mais il ne ceſſa que pour peu de jours;Ce Parlement obſtiné à la ruïne de ſon Souverain trouva des inventions bien plus faſcheuſes à demeſler que les precedentes : Il demanda le commandement de la milice du Royaume & de la Principauté de Galles ; Que ſa Majeſté ceſſaſt de nommer les Officiers, qu'on luy donnaſt la diſpoſition de la Tour de Londres, des cinq ports de Mer, & de toutes les Fortereſſes du Royaume, afin d'y mettre de Gouverneurs tels que les deux Chambres les voudroient choiſir, & qu'elles en puſſent reſpondre. C'eſtoit trop ouvertement dire que les Eſtats vouloient devenir Souverains, & ne laiſſer au Roy que l'ombre de l'authorité Royale ; Ce Prince auſſi qui connut bien le fonds & le ſecret de cet attentat commença de jetter les yeux ſur tous ceux par le ſecours deſquels il pouvoit prévenir le deſſein de ſes ennemis, & ſe propoſa de ſortir de Londres pour travailler avec ſuccés à cette importante entrepriſe.

Hamptoncour, que je puis dire estre une des plus belles Maisons de l'Europe, fut le lieu qu'il choisit tant pour delasser son esprit des puissantes inquietudes qui le travailloient, que pour donner jour à ses grands desseins. Le Parlement n'apporta point d'obstacle à la resolution qu'il prit de faire ce petit voyage, au contraire il témoigna qu'il le voyoit faire avec joye, car dés l'heure même qu'il fut sorty de la Ville, plus de quatre mille personnes allerent prendre les cinq membres de la Chambre Basse par la consideration desquels les choses estoient alors dans le plus grand desordre du monde, & les conduisirent en triomphe jusques dans la Sale où ils avoient accoustumé de trouver leurs Sieges. Cependant comme tous ceux qui composoient cette Chambre Basse ne s'occupoient qu'à trouver les moyens de devenir Maistres absolus de l'Estat, le Roy ne travailloit pas moins à se conserver cette authorité souveraine qu'on ne luy pouvoit disputer sans crime.

Le Roy abandonne la ville de Londres.

Les cinq membres du Parlement conduits en triomphe à la Sale.

L'un des premiers moyens dont il se servit pour cela, fut d'envoyer

Le Roy mande la Chambre des Pairs.

commander à tous ceux qui composoient la Chambre des Pairs de le venir trouver pour travailler avec eux à une chose qui regardoit le bien & le repos de l'Estat ; Il y en eut quelques-uns qui le firent avec joye ; le Comte d'Essex & le Comte de Holland plus obligés que tous les autres, parce que le premier estoit son Grand Chambellan, & l'autre Grand Maistre de sa Maison, ne le firent pas, & pour pretexter cette desobeïssance, ils luy escrivirent pour le supplier de croire que s'ils n'executoient pas ses ordres c'étoit qu'ils pretendoient de le mieux servir dans le Parlement que dans Hamptoncour. Cette excuse eust passé sans doute pour legitime & judicieuse si le Roy n'eust point reconnu par des actions precedentes que ces deux hommes n'estoient point dans ses interests. Mais les connoissant jusques dans le cœur, il ne la voulut point recevoir, & pour marquer son ressentiment envoya demander à l'un le bâton, & à l'autre la clef dorée qu'ils portoient pour marques de leurs dignitez.

Les Comtes d'Essex & de Holland refusent de l'aller trouver.

La Maison d'Hamptoncour estoit

une des plus agreables du monde; mais comme elle n'estoit point commode pour recevoir un merveilleux nombre de personnes que le present estat des affaires y faisoit arriver de moment à autre, le Roy fut contraint de l'abandonner pour aller faire quelque séjour à Cantorbery. Si tost qu'il y fut, quelques-uns de ceux qui s'interessoient fort en son service prirent la liberté de luy representer que l'abolition de Evesques estoit un des plus grands pretextes de l'aversion du Parlement pour sa Personne sacrée, il ne feroit point mal de le contenter là dessus: il oüit cette remonstrance avec douceur, il en considera l'importance, il acquiesça; & par un acte qu'il fit seeller de son sceau, priva tous les Prelats du droit de seance qu'ils avoient dans l'assemblée des Estats Generaux du Royaume.

Le Roy prive les Evesques du droit de seance dans les Estats.

Ce coup ne porta pourtant pas comme il avoit crû, nous en verrons la raison tout aussi-tost que nous aurons dit trois ou quatre mots qui sont necessaires à la suite de nostre discours. Ce Prince voyoit que les affaires se broüilloient de moment

à autre, il avoit beaucoup d'amour pour la Reyne ſon Eſpouſe, & beaucoup de tendreſſe pour la Princeſſe ſa fille qui avoit eſté promiſe au Prince d'Orange; Il apprehenda de voir ces deux cheres perſonnes enveloppées dans l'orage qui s'eſlevoit de tous coſtez; il ſe propoſa de les garantir en les mettant hors du Royaume; il prit avec elles le chemin de Douvre, les fit embarquer avec ordre aux Pilotes de les aller mettre à terre en Hollande, & ſe diſpoſa à marcher du coſté d'Yorck avec le Prince de Galles & le Duc d'Yorck ſes enfans.

La Reyne & la Princeſſe ſa fille paſſent en Hollande.

Il n'alla pourtant pas ſi loin ſans voir augmenter ſes déplaiſirs & ſes faſcheries; Les Eſtats luy firent preſenter une Requeſte pour le ſupplier de ne ſe point vouloir eſloigner de la Ville de Londres, d'y vouloir laiſſer le Prince ſon fils pour y recevoir les inſtructions neceſſaires à des hommes de ſa qualité; & en troiſiéme lieu, pour faire une nouvelle inſtance de leur accorder la diſpoſition de la Milice: Cela luy fit voir que le cœur de ces hommes s'endurciſſoit, il s'en affligea; Il leur devoit faire ſçavoir

Requeſte des Eſtats au Roy.

ses intentions, il le fit; il leur manda que l'honneur luy defendoit de se des-poüiller de l'authorité Royale pour la leur mettre entre les mains, que ne voyant point de seureté pour sa personne dans la Ville de Londres, ny proche de là, la raison ne vouloit pas qu'il fist ce qu'on luy demandoit; & que pour ce qui regardoit la nourriture du Prince de Galles son fils, il ne croyoit pas qu'il pût estre en meilleures mains que les siennes. *Response de sa Majesté.*

Il renvoya donc les Deputez du Parlement avec cette réponse; elle estoit douce & sans aigreur; ces hommes passionnez n'en furent pourtant pas satisfaits, au contraire estant tous demeurez d'accord qu'elle estoit pleine de mépris, ils s'en servirent pour dôner quelque couleur à l'usurpation qu'ils vouloient faire de l'authorité Souveraine: Ils ordonnerent que le Comte de Nortkumberland leur Amiral mettroit tous les vaisseaux du Royaume en estat de se mettre sous les voiles au premier ordre des deux Chambres; & voulant ajoûter de nouveaux crimes *Seditieuses remonstrances des Estats au Roy.*

à celuy-là, chargerent les Comtes de Pembrok & de Holland d'un escrit qui chargeoit sa Majesté de tous les desordres du Royaume, & qui luy fut presenté le neufiéme du mois de Mars de 1642.

1642. Cet escrit estoit fort injurieux à la grandeur & à la bonté de ce Prince, il ne le receut point aussi sans témoigner que son cœur y estoit sensible. Vous m'avez apporté, dit-il à ces Deputez, un libelle diffamatoire, & non point une remontrance telle que de bons sujets la doivent à leur Prince; Vous eussiez mieux fait de porter vos compagnons à un bon accommodement par le respect que par insolence, car en ne contribuant point au mouvement qui les fait parler de la sorte, vous eussiez peut-estre détourné des maux que toute la posterité vous reprochera, mais il faut attendre le cours des affaires; Voila tout ce que je vous veux dire, je ne vous charge point de la réponse que je veux faire aux Estats, je l'envoyeray à Londres dans deux ou trois jours, & si je ne me trompe je justifieray si bien ma conduite, que les gens de bien ne croiront rien de

Il y répond.

tout ce qu'on me veut reprocher.

A ces mots paſſant de la chambre où il eſtoit dans ſon cabinet, il laiſſa à ces Deputez la liberté de ſe retirer pour aller prendre celle d'écrire : Il écrivit donc, & écrivit avec tant de vigueur, qu'ayant fait publier ſa réponſe, il fit avoüer à tous ceux qui n'avoient point l'eſprit prévenu, qu'il avoit raiſon de ne ſouffrir pas les attentats que l'on faiſoit à la puiſſance du Sceptre & de la Couronne : Mais comme cette réponſe ne diſoit pas encore tout ce qu'il avoit ſur le cœur, il envoya peu de jours apres un ſecond Manifeſte aux deux Chambres pour ſe plaindre comme d'une injuſte uſurpation des ordres qu'elles avoient donnés de mettre des vaiſſeaux ſous les voiles, & de regler la marche des gens de guerre ſans en avoir pris ſon conſentement : Il leur fit voir que c'étoit ouvertement contrevenir aux loix du Royaume, & leur défendit d'aller au delà des couſtumes qui regloient le pouvoir & l'authorité des Parlemens: Mais ſe doutant bien que ces plaintes & ces défences ne rameneroient pas ces eſprits aigris au devoir, & croyant

Il fait publier un Manifeſte.

qu'il les falloit flatter pour engager leurs cœurs, il s'adoucit un peu ſur la fin de ce Manifeſte ; car il les pria de faire dreſſer toutes les Ordonnances qu'ils jugeroient neceſſaires pour la liberté de leurs perſonnes, pour la ſeureté de leurs biens, pour la conſervation de leurs privileges, & pour la gloire de la Religion, avec parole de les faire ponctuellement obſerver, pourveu qu'on ne chocquât point la Couronne, & qu'on luy laiſſaſt toute l'authorité qu'elle avoit touſiours euë juſques-là.

C'eſtoit faire de belles démarches pour ramener la tranquillité dans l'Eſtat : ce bon Prince voulut encore aller au delà pour ne rien oblier de ce qui pouvoit juſtifier ſa conduite. Il avoit reconnu que ces Eſtats faiſoient grand bruit du retardement du ſecours d'Irlande, qu'ils trompoient le peuple, en luy perſuadant que bien loin de vouloir la ruine des Catholiques de ce Royaume, il s'en rendoit le Protecteur; il voulut faire perdre cette creance à ceux qui la pouvoient avoir conceuë, & oſter à ces ennemis le ſujet de la calomnier encore là-deſſus. Il envoya un

exprés à Londres pour dire aux Estats, & pour publier par toute la Ville qu'il estoit dans le dessein d'aller en personne en Irlande pour amener ces opiniâtres à la raison par ses armes & par sa presence, & que pour commencer cette affaire, il delivreroit des Commissions pour deux mille hommes de pied & deux cens chevaux ; pour l'équipage desquels il vouloit tirer des magazins de Hull toutes les armes qui seroient necessaires à ce nombre de gens de guerre : Cét advertissement ne fut pas seulement un obstacle à l'effet de cette entreprise, mais encore un nouveau motif de desordres, car les Estats ayant fait partir le Chevalier Hottan avec ordre de se jetter dans cette Place, & avec ordre à celuy qui estoit dedans de la luy ceder, ils dépescherent tout au même temps un exprés au Roy pour l'amuser par une tres-humble priere qu'ils luy firent de ne point engager sa personne dans cette guerre, & de trouver bon que les armes qu'il vouloit faire tirer de Hull fussent amenées à la Tour de Londres où elles seroient plus necessaires que dans cette Place.

Il eſt certain que la prévoyance du Roy comprit dés l'heure meſme qu'il euſt receu cette lettre des Eſtats, la raiſon pour laquelle elle eſtoit écrite, & qu'il ne douta point de trouver dans Hull un autre Gouverneur que celuy qu'il y avoit eſtably ; neantmoins il ſe propoſa de n'en demeurer pas ſur ces termes, & prit en effet le chemin de cette Place pour executer ce qu'il avoit entrepris de faire : Cependant il receut encore de nouvelles traverſes capables de luy donner de nouvelles inquietudes. Les Eſtats luy dépeſcherent encor un Courier pour le ſupplier de confirmer le Comte de VVarvvick dans la charge de Grand Amiral du Royaume, à laquelle ils l'avoient eſlevé pour n'avoir pas trouvé le Comte de Morthumberland capable de l'exercer plus long-temps, à cauſe des incommoditez que ſa vieilleſſe luy donnoit ordinairement. Ce coup eſtoit un peu trop rude pour eſtre ſouffert ſans ſe plaindre : Ce Prince auſſi s'écriant un peu là-deſſus ne voulut point approuver ce choix ; Il ſe plaignit du nouvel outrage qu'on faiſoit à l'authorité Royale, & pour une ſeconde

Le Comte de VVarvvick élevé à la Charge de Grand Amiral du Royaume par les Eſtats.

raiſon, allegua qu'il avoit promis cette charge au Duc d'York ſon ſecond fils; Mais comme il n'y avoit plus d'oreilles pour luy dãs le Parlement, on n'eut point d'égard à ſes plaintes, & ce Comte s'eſtablit ſi puiſſamment dans cette Charge, que malgré quelques ſerviteurs que le Roy avoit encor dans la Flotte, on ne pût empeſcher qu'il ne fuſt generalement reconnu par tous ceux qui la compoſoient.

Ce grand coup fut donné pendant que le Roy faiſoit le chemin d'Yorck à Hull: Il luy en fallut ſouffrir peu de jours aprés un autre qui ne luy fut pas moins rude & moins outrageant. Il ſe preſenta devant Hull, Otham luy en refuſa les portes: Il le declara traître, les deux Chambres l'authoriſerent, & dirent qu'il avoit fait ce qu'elles luy avoient commandé. Juſques-là les choſes avoient gardé quelque mediocrité, elles n'en eurent plus aprés ce refus, & aprés l'aveu des deux Chambres, le Roy manda la Nobleſſe de la Province d'Yorck, elle accourut où il eſtoit pour recevoir ſes ordres avec joye: il demanda douze cens hommes pour luy ſervir de gardes ordinaires,

Otham refuſe au Roy les portes de Hull.

cela luy fut accordé sans difficulté. Les Estats avoient toûjours voulu tenir en bride les volontez de sa Majesté, ils témoignerent alors plus ouvertement que jamais qu'ils en vouloient estre les maistres, car ils declarerent traîtres tous ceux qui s'érolleroient pour son service; & pour aller encor plus loin que cela, envoyerent des ordres à tous les Lieutenans des Provinces circonvoisines d'armer leurs milices pour leur courre sus comme perturbateurs du repos public Mais au lieu que ces ordres devoient faire trembler ceux contre lesquels ils estoient faits, ils ouvrirent les yeux à une infinité d'hommes illustres, lesquels ne pouvant approuver les furieuses procedures de ces hommes passionnez, se resolurent d'abandonner le Parlement pour aller rendre à leur Roy ce que la justice vouloit qu'ils luy rendissent: Il y en eut 34. qui abandonnerent la Chambre des Pairs pour se rendre auprés de sa Majesté; le nombre de ceux qui sortirent de la Chambre Basse ne fut pas si grand; mais comme c'estoient les plus forts & les plus solides esprits de cette compagnie, ils furent receus

Plusieurs membres du Parlement abandonnent les Chambres pour se jetter dans les interests du Roy.

avec des careſſes dignes de leurs merites & de leur vertu.

Juſques-là l'authorité Royale avoit eſté dans une épouventable eclypſe, l'arrivée de tant d'illuſtres perſonnes fut un ſoleil qui en diſſipa les tenebres, & qui luy rendit une partie de l'éclat qu'elle avoit eu auparavãt; car le Roy ne conſidera plus le Parlement de Londres comme legitime, mais comme un corps lequel eſtant privé de la plus grande partie de ſes membres & ſans Chef, ne pouvoit plus eſtre appellé Corps. Ce Corps neãmoins quoy que petit & déchiré ne laiſſa pas de demeurer ferme ; Le peuple s'eſtoit allarmé de voir qu'il y avoit tant de ſieges vacans dans les ſales de l'Aſſemblée: Il luy voulut faire voir qu'il étoit tout entier, & que l'éloignement de tous ceux qui l'avoient abandonné ne luy avoit rien oſté de ſa force, car il eut l'aſſeurance d'envoyer des Deputez vers ſa Majeſté, pour la ſupplier de caſſer tous les gẽs de guerre qu'elle avoit mis ſur pied depuis quelques mois avec menaces de les pourſuivre cõme traîtres à l'Eſtat s'ils ne mettoient les armes bas, & en ſuite de decreter con-

La Chãbre Baſſe decrete contre eux.

tre neuf Seigneurs qui s'estoient rendus auprés d'Elle.

Quelque mine que ces gens-là fissent, il est certain qu'ils prirent l'allarme, & qu'ils receurent un déplaisir autant sensible qu'il se pouvoit, de se voir abandonnés par tant de grands hommes ; mais si ce coup leur porta jusques dans le cœur, ils en receurent bien-tost apres un second qui ne leur fit pas moins de mal. Le Roy qui sçavoit bien que les Seaux du Royaume avoient esté mis entre les mains du Baron de Lidleton, les luy envoya demander: il les refusa nettement : neanmoins l'honneur & la conscience luy ayant representé qu'il devoit de l'obeïssance aux ordres de son Souverain, il partit secrettement de Londres & alla trouver sa Majesté pour les luy remettre, ce qu'il fit de si bonne grace, que ce Prince ne les pouvant mettre en meilleures mains que les siennes luy commanda de les garder afin de faire auprés de sa personne la Charge qu'il faisoit prés du Parlement. Nous verrons à la suitte de nostre discours les effets de la rage que le changement de cét homme causa dans les

Le Garde des Seaux va trouver le R. y.

cœurs de tous les membres de ce Parlement. Disons cependant ce qui preceda ces mouvemens furieux, afin que nous ne laissions rien à desirer à ceux qui s'attacheront à la lecture de cette Histoire.

Il est sans doute, que l'action de Lidleton surprit tout ce corps ; & que ce fut un coup qui le mit jusques dans la consternation ; neanmoins comme il s'estoit déja proposé de se roidir contre tout ce qui luy pourroit faire obstacle, il ne témoigna pas le mal qu'il avoit au cœur : Il agit comme si cette affaire ne l'eût point touché, & pour faire voir qu'il estoit toûjours en mesme posture, envoya demander au Roy des choses plus impertinentes que celles qu'ils luy avoient demandées dés le commencement des troubles ; les principales furent que les Officiers de la Couronne, les Conseillers d'Estat, les Gouverneurs des Ports & de toutes les Forteresses du Royaume ne fussent establis dans ces charges que par le choix & par les ordres des deux Chambres, que sa Majesté consentît à la justification des cinq membres qu'elle avoit accusez, qu'elle n'é-

Extravagante demande des Estats au Roy.

levât perſonne à quelque rang d'honneur que ce ſoit que par leur conſentemẽt,& qu'elle licẽtiât toutes les troupes qui l'accompagnoient pour guerir tous ſes ſujets de la juſte apprehenſion qu'ils pouvoient avoir de ſes armes.

On n'avoit peut-eſtre jamais veu en Angleterre un écrit plus injurieux à la Couronne que celuy-là;car il eſt certain qu'outre ce que je viens de dire il y avoit encore quatorze Chefs qui n'étoient pas plus reſpectueux que les autres;neanmoins comme les oreilles du Roy eſtoient continuellemẽt remplies des diſcours de cette nature,ſa Majeſté ne s'en eſtõna que legerement.Elle répondit à tout, parce qu'elle voulut que ſes peuples connuſſent la ſincerité de ſes actions & la malice de ſes ennemis,mais les points ſur leſquels elle s'arreſta plus que ſur tous les autres, furent ceux par leſquels ces injuſtes perſonnes vouloient oſter au Sceptre & à la Couronne toute leur gloire & tout leur éclat;car apres avoir fait voir par des invincibles raiſons que l'inſolẽce avec laquelle on luy parloit étoit un crime irremiſſible,il conclud genereuſement que quand il devroit eſtre

reduit à la derniere des extremitez, il n'abaisseroit jamais la Majesté jusqu'à la faire dépédre du caprice de ses sujets.

Ces desesperez voyãt donc que leurs artifices estoient un flot de mer qui batoit orgueilleusemẽt & sans fruit le pied d'un rocher, ils eurent recours à des choses plus violentes : Ils distribuerent des Commissions pour lever des troupes, firent de grandes provisions de chevaux & d'armes, & pour achever d'éblouïr le peuple firent courir des Manifestes pour luy persuader qu'ils ne prenoiẽt les armes que pour empescher la ruine de la Religiõ Protestante, que pour maintenir les privileges des Estats, que pour la gloire de la Couronne, & pour le salut de tout le Royaume. Ce coup estoit trop dangereux pour n'en point prévenir les suites, le Roy ne le méprisa point aussi: Il fit publier un autre Manifeste pour détrõper ceux qui se seroiẽt laissé gagner par celuy de ses ennemis, & ne croyãt pas que ce fût assez, écrivit au Maire & aux Eschevins de la ville de Londres pour leur commander de s'opposer à la levée des troupes que le Parlement pretendoit de mettre sur pied, & pour

Le Parlement leve des troupes.

Manifeste du Parlement.

Manifeste du Roy.

leur defendre d'ouvrir leurs bourses ny celles de tous les habitans pour luy fournir l'argent necessaire à cette levée

Quoy que l'authorité Royale fust ébranlée, il est certain que ce Maire n'avoit point de mauvais sentimens pour son Maistre, & qu'il fit publier les ordres qu'il avoit receus de luy, comme pour dire aux habitans qu'ils luy devoient de l'obeïssance : mais comme la populace estoit prévenuë d'une autre opinion, il ne réüssit pas dans le dessein qu'il avoit de servir le Roy : Au contraire la Chambre Basse n'ayant pû souffrir en luy ce trait de fidelité elle le priva de sa Charge, & poussant son ressentiment plus avant l'envoya dans la Tour, avec ordre au Gouverneur de le traiter avec toutes les rigueurs possibles.

La Chãbre Basse envoye le Maire de Londres dans la Tour.

Cependant le Roy s'employoit dignement tant à mettre de nouvelles troupes sur pied, qu'à ménager les affections de ceux qui s'estoient si genereusement jettez dans ses interests. Il luy estoit important de ne leur point laisser le moindre scrupule du monde dans l'ame; il les fit assembler

aussi,& les voyant disposez à luy donner toutes leur oreilles. Messieurs, leur dit-il, j'ay desiré de vous voir icy pour vous dire la meilleure partie de ce que j'ay sur le cœur. Dieu m'a fait vostre Souverain, mais comme je sçay à qu'elles conditions il m'a mis dans ce haut point d'honneur & de gloire, je suis resolu de vous dire, que je n'en veux point abuser, que je ne demande point vos respects, vos obeïssances ny vos services au prejudice de vos consciences, ny contre les loix du Royaume: N'attendez donc point de moy des ordres qui contreviennent à ce que je dis, & sçachez que je ne prens aujourd'huy les armes que pour maintenir la Religion Protestante dans l'estat que je l'ay trouvée, & que vos peres l'ont professée sous les miens, que pour conserver les privileges des Estats, les libertez de tous mes sujets, & à la Couronne l'éclat qu'elle a eu sur la teste de tous mes predecesseurs: & enfin que si je vous meine à la guerre, ce n'est que contre des personnes qui me veulent ravir & le Sceptre & la vie. Dites-moy donc maintenant si vous estes resolus à me suivre, & si je puis

Discours du Roy à ses Partisans.

eſperer la fidelité de voſtre ſecours dans une querelle où la juſtice eſt toute de mon coſté.

Mon Dieu qu'il eſt bien difficile de ne pas aimer la vertu & de reſiſter à la force de la raiſon. Tous ceux à qui ce diſcours eſtoit fait eſtoient gens d'eſprit & de cœur, ils aimoient leur Roy, ils ſçavoient juſques où s'eſtendoit ſa vertu, & ils avoient connoiſſance de toute l'affaire dont il s'agiſſoit; Auſſi dés l'heure meſme qu'il eut achevé de parler il n'y en eut pas un qui ne l'aſſeurât de mourir pour ſon ſervice s'il en faloit aller à ces cruelles extrêmitez. Ce Prince s'aſſeurant donc en leur parole il continua de donner ſes ordres pour la levée de ſes gens de guerre : Cependant comme il eſtoit également important aux Eſtats de perſuader au peuple qu'ils ne prenoient point les armes contre le Roy, mais contre quelques particuliers qui l'obſedoient, ils proteſterent par un nouveau Manifeſte qu'ils firent courir, qu'ils n'en vouloient point à ſa perſonne ny à ſa Couronne, & qu'ils n'armoient que pour la conſervation de leurs privileges & pour

maintenir

maintenir la Religion dans ſon luſtre. *Il demãde aux Eſtats qu'ils luy faſſent ouvrir les portes de Hull.*
Quelques jours ſe paſſerent ainſi dãs l'incertitude de la guerre ou de l'accommodement;mais enfin la nuë éclata,le Roy témoigna qu'il vouloit eſtre ſatisfait ſur l'affront qu'il avoit receu devant Hull;Il envoya prier les Eſtats de luy en vouloir faire ouvrir les portes par le Gouverneur qu'ils y avoient eſtably;avec parole de congedier tous ſes gens de guerre apres avoir receu cette ſatisfaction, & ne plus ſonger qu'à rétablir la tranquillité dans le Royaume,ils ne voulurent rien dõner au contentement de ce Prince,au contraire,ils envoyerent promptement des ordres exprés au Cõte de VVarvvick d'y jetter des hõmes & des vivres: Ce Comte executa ce qui luy eſtoit commandé;car il fit entrer cinq cens hommes & grande quantité de munitions ſous la conduite du Chevalier Meldrum.Le Roy ne laiſſa pas de s'en approcher & de faire travailler à fermer la Place du coſté de terre pour tous les travaux qu'il jugea neceſſaires à n'y laiſſer entrer perſonne:mais cõme il ne pouvoit pas fermer la mer à cauſe que le Cõte de VVarvvick étoit maître ab- *Ils le refuſent.* *Le Roy aſſiege cette Place.*

ſolu de toute la Flote, & que la garniſon faiſoit de rudes & de frequentes ſorties, il leva le ſiege, & ſe retira du coſté d'York, afin de ſe trouver à l'ouverture des Eſtats de cette Province qu'il avoit convoquez avant que de ſe mettre en campagne.

Il leve le ſiege.

Cette diſgrace luy fut aſſez ſenſible pour luy donner ſujet de s'affliger, mais ce ne fut point là tout le mal qu'il receut du caprice de la fortune. Les Eſcoſſois avoient reſolu de tenir leur Synode au mois de Juillet, afin de retrancher les abus qui ſe commettoient en beaucoup d'endroits du Royaume ſur le fait de la Religion : Les loix obligeoient le Roy d'y envoyer un Commiſſaire pour y repreſenter ſa perſonne ; Il choiſit le Comte Dunferlin pour cela, & le chargea d'une lettre qui exprimoit toutes ſes intentions : Les Eſtats de Londres creurent qu'il leur eſtoit important d'envoyer à ce Synode pour y repreſenter les raiſons qui leur faiſoient prendre les armes ; ils y envoyerent quatre membres de la Chambre Baſſe ; Ces Deputez ne manquerent point de demander d'abord la reformation

Synode ouvert en Eſcoſſe.

de l'Eglise, & l'unité de Religion dans les deux Royaumes, afin de s'insinüer dans l'esprit de ceux qui composoient l'assemblée : Ils eurent en suite l'adresse de charger le Roy de la guerre qui s'alloit faire en Angleterre, & demanderent aprés cela qu'il plût à toute l'assemblé d'appuyer les prieres qu'ils avoient déja faites trois ou quatre fois au Roy, de vouloir mettre bas les armes afin de rendre un parfait repos à l'Estat : Mais comme toutes ces demandes estoient d'une merveilleuse importance les Escossois ne se presserent pas d'y répondre formellement : Tout ce qu'ils leur dirent sur le premier point fut, que pour arriver à cette union de Religion qu'ils demandoient, il falloit chasser d'Angleterre les Puritains, les Conformistes, les Anabaptistes & quelques autres heretiques qui s'éloignoient trop des verités Evangeliques pour estre soufferts; & pour le dernier qu'ils joindroient volontiers leurs tres-humbles supplications aux leurs, afin de faire souvenir sa Majesté qu'elle devoit la paix à ses peuples : Ce furent là les principales choses qui se passerent aux premieres

Le Parlement de Londres y envoye des Deputez.

ſeances de ce Synode ; attendons la ſuite, nous y verrons ce qui m'a fait dire que la levée du ſiege de Hull ne fit pas tout le mal du Roy.

Comme tout le monde tend à ſes fins, le Roy ne s'occupoit cependant qu'à ſe mettre en eſtat de ſe parer contre la malice de ſes ennemis , les Eſtats ne ſongeoient auſſi qu'à conduire leurs pernicieux deſſeins à leur fin. Il leur falloit des troupes, ils en leverent d'aſſez fortes pour faire beaucoup de mal ; Il leur falloit un General, ils choiſirent leComte d'Eſſex;Il leur falloit de l'argent , ils trouverent cent mille bourſes ouvertes pour leur en fournir : Le Roy qui ne s'eſtoit point reſolu à la guerre qu'aux dernieres extrémitez n'avoit pas avancé les ſiénes; quand il ſceut la poſture dans laquelle ſes ennemis s'eſtoient mis,il ne voulut pas differer de ſe mettre en pareil eſtat:Il leva l'Eſtendard Royal,il n'en fallut pas davantage pour luy faire trouver ce qu'il deſiroit ; on courut à luy de toutes parts,& en moins de 14. jours il ſe vid à la teſte d'une armée capable de faire peur à ſes ennemis.

Le Comte d'Eſſex déclaré Generaliſſime des troupes Parlementaires.

Le Roy leve l'Eſtendard Royal.

La joye qu'il euſt de trouver encor

des amis & des serviteurs dans une saison où la fortune sembloit avoir armé tous les elemens à sa perte, tempera le regret qu'il avoit de voir qu'il alloit employer ses armes contre ses sujets qu'il ne pouvoit haïr, quoy qu'ils fussent infidelles, ingrats, & plains de malice : Mais l'une des choses qui luy fit plus de mal au cœur, fut d'apprendre que le Comte d'Essex avoit accepté le commandement General des armes Parlementaires, & que le Comte de Bethford n'avoit pas refusé la qualité de General de la Cavalerie de ces Estats ; Il se picqua de leur infidelité plus que l'on ne le sçauroit dire ; Il les declara criminels de leze-Majesté par un Edict dans lequel les Estats sembloient estre enveloppez, parce qu'il comprenoit tous ceux qui prenoient les armes contre la Courõne: Les Estats n'en firent pas moins, car ils declarerent traistres tous ceux qui s'étoient armez pour ses interests. Ainsi les choses s'aigrirent de telle façon que tout le monde perdit l'esperance de les voir jamais dans l'ajustement.

En effet les trois Provinces du pays de Galles ayans envoyé supplier sa

Majesté de vouloir accepter vingt mille hommes qu'elles mettoient sous les armes pour son service, le Gouverneur de Portmouth s'estant declaré pour elle, & toute la Noblesse du pays d'Ovest n'ayant point balancé à se ranger auprés du Marquis d'Hartzford qui s'estoit avancé de ce costé-là pour y faire un corps de tous ceux qui voudroient servir leur Maître & leur Souverain, il n'y eut personne qui ne demeurât persuadé que l'on employeroit par tout le fer & le feu pour terminer cette querelle. Le Roy pourtant fit de nouveaux efforts pour luy donner une fin plus douce; Il considera que quoy qu'il pût arriver la perte tomberoit toûjours sur sa teste, puis qu'il estoit également le Souverain de ceux qui vaincroiẽt, & de ceux qui seroient vaincus & cette reflexion luy donna le mouvement d'envoyer prier les Estats par les Comtes de Souptantom & de Dorses, de luy faire plus de justice que de le vouloir inhumainement dépoüiller de ce qu'il ne tenoit que de Dieu: Mais cette demarche ne servit que pour les faire devenir plus fiers; ils tindrent ferme à

Le Roy envoye parler d'accommodement aux Estats.

vouloir estre les maistres par tout, répondirent à leur ordinaire que les loix leur donnoient ce qu'ils demandoient,& pour faire voir qu'ils ne demandoient point d'accommodement, envoyerent commander aux Comtes de Pébrok & de Bethford qui estoient à la teste de six mille hommes de pied & de huit cens chevaux,de faire mōter à cheval toute la Noblesse de la Province de Sommerset pour s'opposer aux entreprises du Marquis d'Hartzford.

Cét endurcissement estoit grand,& selon les regles du monde, le Roy ne devoit point aller plus avant, neanmoins il porta plus avant l'amour qu'il avoit pour ses peuples ; Il écrivit derechef aux Estats pour leur dire qu'il revoqueroit tous les Edits qu'il avoit fait contre les deux Chambres, si elles vouloient revoquer toutes les Declarations qu'elles avoient faites contre ceux qui s'estoient rangez prés de sa personne pour le maintien de l'authorité Royale ; qu'il oublieroit tout si elles vouloient tout oblier, & qu'il traiteroit sincerement avec elles, si elles se vouloient porter avec

Le Roy envoye encor offrir aux Chambres de traiter d'accommodement.

franchiſe à un ſincere accommodement ; mais ce nouveau trait de bonté n'eut point plus de vertu que les precedens, ces orgueilleux répondirent qu'ils ne pouvoient traiter ſi ſa Majeſté n'abandonnoit à la juſtice tous ceux qui avoient pris les armes pour elle, & ſi elle ne retournoit à Londres pour approuver tout ce que les Eſtats avoiét fait depuis le jour de l'ouverture du Parlement juſques à ſa concluſion.

Orgueilleuſe réponſe des Eſtats.

C'eſtoit trop, le Roy n'en pouvant auſſi ſouffrir davantage, il fit courir un nouveau Manifeſte pour apprendre à ſes peuples qu'il avoit fait tous les efforts poſſibles, & qu'il eſtoit même allé au delà de la bien-ſeance & de la raiſon pour avoir la paix : Mais apres cela ſe trouvant tout perſuadé qu'il falloit agir fortement ſans perdre le temps en des propoſitiõs inutiles, il envoya de nouveaux ordres au Marquis d'Hartzford de mettre toutes ſes troupes en un corps pour le venir joindre : Le Seigneur Strange qui travailloit à meſme deſſein dans les Comtés de Lanclaſtre & de Cheſter eut un commandement pareil : Le Comte de Cumberland qui faiſoit un même

trafic dans la Province d'York, fut aussi mandé : Quand il vid toutes ses troupes assemblées, il les fit mettre en bataille, & leur voulant dire ses sentimens avant que de les mettre aux champs : Il leur fit un discours, dans lequel leur ayant representé que n'allant combattre que pour leur Religion, pour leur Prince, & pour maintenir les loix du Royaume, ils ne combattroient que contre des traistres, des revoltez & des heretiques qui ne vouloient reconnoistre ny Religion, ny Prince, ny Loix ; & partant qu'il les prioit de se souvenir qu'ils luy devoient une fidelité toute entiere, de ne pas oublier qu'il y alloit de leur gloire à se comporter vaillāment dans les occasions du combat, & qu'apres tout il y alloit encor de leur interest, parce qu'il leur promettoit qu'il n'auroit jamais du bien que pour eux, ny des charges à donner que pour recompenser leurs services.

Harangue du Roy à ses soldats.

Un Poëte de l'antiquité m'apprend que la presence de Turnus inspiroit toûjours dans le cœur de ses soldats des mouvemens d'une vaillance extraordinaire ; il est certain que le dis-

cours de ce Prince ne fit pas un moindre effet dans l'ame de ceux ausquels il parloit;car ils parurent tout de feu, & il n'y en eut point qui ne luy promissent la fidelité & le courage qu'il leur demandoit;les voyant donc dans une resolution si belle,il creut qui les falloit employer,& dans cette veuë il les mit aux champs le quatorziéme d'Octobre ; leur nombre estoit de six mille hommes de pied, de trois mille chevaux, & deux mille Dragons : La Noblesse des Ennemis de Neubury les alla joindre dés le lendemain avec un équipage fort leste.

Il les met aux champs.

Les Generaux Parlementaires ne s'endormoient pas cependant, ils avoient à parer des coups dangereux, ils les parerent judicieusement & avec grande adresse ; La ville de Plymoult leur estoit échappée par la fidelité du Gouverneur, lequel y avoit fait entrer cinq cens Gentilhommes en faveur de sa Majesté ; c'estoit une place trop importante à la suite de leurs desseins pour n'employer pas le vert & le sec pour la remettre à l'obeïssance:Ils ne manquerent pas aussi d'y faire tous les efforts possibles ; Ils envo-

yerent des ordres à toutes les Provinces voisines d'assembler les milices pour l'aller assieger du costé de terre, & dépescherent vers le Comte de VVarvvic pour luy commander de luy fermer le secours qu'elle pourroit esperer par la mer du Sieur Peninton, qui commandoit encor quelques vaisseaux pour le service de sa Majesté ; le Comte executa les ordres qu'il avoit receus,la milice obeït avec chaleur,la place fut assiegée ; & pour le dire en peu de paroles contrainte de se remettre au joug. *Les Parlementaires attaquent & prennent Pilmoult.*

Les armes du Parlement commencerent par cét exploit à se donner de l'éclat, elles n'eurent pas une fortune pareille dans l'attaque de VVorcester: Cette place avoit esté mise à la devotion de sa Majesté par le Sieur Strange:le Comte d'Essex qui sçavoit bien que ce Capitaine n'y avoit laissé que six cens hommes sous les ordres de Jean Biron, détacha une forte cavalerie sous la conduite du Colonel Brovvne avec ordre de l'aller investir: Biron receut commandement du Roy de ne point attendre le siege, parce que la place n'avoit pas d'assez bon-

nes fortifications pour se bien deffendre; Il sortit pour aller joindre le Prince Robert qui commandoit un second corps d'armée pour le service de sa Majesté : Brovvne l'attaqua, le Prince qui s'avançoit pour le secours de la Place survint sur le commencement du combat, il chargea cette cavalerie Parlementaire, la tailla en pieces, & tout ce que pût faire celuy qui les commandoit, fut de bien picquer pour trouver son salut en sa fuite.

Brovvne défait par le Prince Robert.

Il y eut en suite de cela des évenemens fort differens, tantost en faveur des armes du Roy, tantost à l'avantage de celles du Parlement. Mylord Strange, Comte de Darby voulant donner de la gloire à un petit corps d'armée qu'il commandoit pour sa Majesté, alla camper devāt Manchester pour la mettre à l'obeïssance, le Cōte d'Hartzford marcha d'ū autre costé pour aller forcer le Chasteau de Gardise, le Comte de Bath qui estoit encor dans ce mesme party, fut surpris dans la Province de Sommerset & fait prisonnier par quelques Commissaires Parlementaires, envoyez pour empescher les levées qu'il faisoit de ce costé-là ; Ces trou-

pes ennemies attaquerent & prirent Sherbourg qu'ils firent*mettre par terre : Ainsi la guerre estant ouvertement declarée, malgré les soins que l'Ambassadeur de France avoit pris pour en détourner les effets ; Cét Ambassadeur qui ne voyoit plus lieu d'agir dans les troubles & dans les desordres, se resolut à la retraite: Il alla donc prendre congé du Roy, & se mit en estat d'aller prendre la mer pour retourner vers le Roy son maître, ce qui estāt venu à la connoissance des Estats, ils l'envoyerent prier par le Comte de Holland de vouloir emmener avec luy les Capucins de la Reyne, de peur que les laissant à la discretion du peuple, ils ne courussent fortune d'estre mal traitez ; mais cét Ambassadeur ayāt répondu qu'il n'avoit point d'ordre d'apporter aucun chāgement dans l'établissement de ces Peres, il s'en excusa; & priant ce Comte de faire souvenir les Estats que c'estoient des pauvres Religieux qui ne se méloient que de prier Dieu, il le supplia d'en avoir un soin tout particulier, & de les défendre si on les vouloit outrager.

L'Ambassadeur de France se retire.

Il estoit quasi necessaire que cette

importante querelle ſe terminât par une bataille, les deux partis auſſi commencerent à s'y preparer, & comme ils eſtoient également animez, il eſt certain qu'ils ne l'euſſent point differée ſi les uns & les autres n'en euſſent eſté empeſchez par des conſiderations importantes : le Roy ne ſe haſta point de la donner, parce qu'il attendoit les troupes de Galles qui marchoiét ſous la conduite du Marquis d'Hartzford, & celles de Cornvvailles que le Baró de Mohun & le Chevalier Hopton luy amenoient: Les Parlemẽtaires vouloient auſſi dõner le temps aux Comtes de VVarvvick, de Holland, & de Northſſberland d'arriver avec toutes les troupes qu'ils avoient levées en divers endroits du Royaume. Mais enfin le Roy ayãt eſté joint par ceux qu'il attendoit, & le Cõte d'Eſſex par ceux qui devoient combattre ſous les enſeignes du Parlement, Sa Majeſté ſortit de ſes poſtes & ſe mit en bataille à la veuë du Camp ennemy pour dire au Comte qu'il ne tiendroit qu'à luy qu'on ne ſe vid de plus prés.

Le Roy preſente la bataille au Comte d'Eſſex.

On ne ſçait pas les raiſons qui empeſcherent ce Comte de donner ba-

taille, car il eſt certain qu'il avoit ordre de n'en pas refuſer les occaſions ; Il ne le fit pourtant pas, il laiſſa le Roy tout du long du jour dans l'eſtat où il le voyoit ſans vouloir ſortir de ſon poſte. Il ne branla point encor le lendemain qu'il le vid en une poſture pareille : Cette retenuë fut mal expliquée par quelques-uns, il y en eut d'autres qui l'attribuerent à une politique de bon Capitaine, & qui ſoûtinrent qu'il n'avoit point voulu combattre pour ne perdre point les avantages du poſte qu'il occupoit. Quoy qu'il en ſoit, le Roy ſe laſſant de ſa peſanteur, & le voulant obliger à ſortir de là malgré qu'il en euſt, il décampa & fit marcher du coſté de Londres dans l'opinion que le Comte ne manqueroit point de le ſuivre. En effet, ce General Parlementaire décampa dés l'heure même qu'il eut appris qu'il marchoit, & marcha ſi diligemment, qu'ayant ſceu qu'il poſtoit prés de Kinton, il alla poſter à demy lieuë de là le 23. d'Octobre.

Il en refuſe les occaſions.

Il n'avoit point voulu combatre peu auparavant pour les raiſons que nous avons dites, ou pour d'autres

qui luy étoient toutes particulieres, la diligence qu'il fit pour en retrouver les occasions, fit voir que la prudence, plûtost que la peur, l'avoit empesché de le faire, car dés l'heure mesme qu'il eut vû la naissance du nouveau jour, il mit toute son armée en bataille, & sçachant que celle du Roy estoit en pareil estat, fit commencer la charge par un tonnerre de coups de canon, sur quoy le Prince Robert qui commandoit l'aisle droite ayant fait marcher droit à luy, ses soldats se comporterent si vaillammét, qu'ayant rompu les premiers rangs sans beaucoup de peine, ils épouvanterent si fort les derniers qu'ils lâcherét le pied, & se mirent dans une confusiõ merveilleuse, de sorte que ce Prince les enfonçant pour ne leur pas donner le temps de se reconnoistre, il les mit tous en déroute avec une inconcevable tuerie: On pouvoit dõc dire que la bataille estoit déja perduë pour ces arrogans; mais comme il ne faut qu'un moment pour passer de l'asseurance à la crainte, ce merveilleux avantage fut sur le point de la faire gagner à ceux qui la croyoient perdre.

Bataille de Kinton.

L'on avoit posté le Comte de Lyndsey sur une éminence avec deux Regimens de fantassins & trois cens chevaux sous les ordres du Sieur Biron pour la garde de la personne du Roy. Ce Capitaine ne pût voir le desordre des Parlementaires sans courir apres, il se mit à la queuë des fuyars avec toute sa cavalerie ; Humbdex Ciland Parlementaire avoit remarqué cette faute, il se mit à la teste de seize cens hommes de pied, mit deux escadrons de cavalerie aux deux costez, marcha droit à cette éminence, attaqua ceux qu'on y avoit establis, le Comte de Lyndsey se presenta pour défendre ce poste, il fut porté par terre d'un coup de mousquet ; le Roy qui vid qu'il estoit question de son salut, depescha promptement un Cavalier au Prince Robert pour l'avertir de l'estat auquel il estoit, mit cependant l'espée au point pour aller combattre, sa presence releva le courage des siens, ils se deffendirent avec une merveilleuse vigueur, mais quoy qu'ils fissent tous les efforts imaginables pour ne point ceder à leurs ennemis, ils cedoient pourtant insensible-

L'armée des Parlementaires est taillée en pieces.

ment, & tout eſtoit perdu ſi le Prince Robert arrivant ſur ces entrefaites, ſuivy de douze cens chevaux ne leur eût remis le cœur au ventre. Ce Prince fondant donc ſur ſes ennemis il les tailla quaſi tous en pieces, retira l'Etendart Royal des mains de quatre ſoldats Parlementaires, & laiſſant ce poſte en eſtat de ne plus rien craindre, retourna au champ de bataille pour contribuer à la perte de ceux qu'il trouveroit encor en eſtat de ſe faire craindre: Il y avoit laiſſé le deſordre, il le trouva bien plus grand quand il retourna, car les ennemis avoient ouvertement pris la fuite apres y voir laiſſé ſept pieces de canon, ſept Cornetes & tout leur bagage; le Comte d'Eſſez ſe retira au Chaſteau de VVarvvick, le fruit de cette victoire fut la redition de celuy de Bumbroy, que le Comte de Peterbourg & le Vicomte de Say remirent entre les mains de ſa Majeſté le lendemain de la bataille.

Comme une victoire releve le cœur de ceux qui l'ont obtenuë, il eſt certain qu'elle produit un effet contraire dans ceux qui ont eſté les vaincus

& les malheureux ; les armes Royales avoient esté glorieuses en cette occasion, les Partisans de sa Majesté en demeurerent fiers, elle fit trembler les Estats : Ils eurent peur que le Roy poussant sa bonne fortune plus loin ne les allât attaquer jusques dans la Ville de Londres,& dans cette veuë ils ne s'appliquerent qu'à y faire ajoûter toutes les fortifications qu'elle estoit capable de recevoir;Cependant ayant recours à leurs artifices ordinaires, ils firent publier assez hautement que le Roy ne menaçoit les habitans de ren m oins que de donner le sac de la Ville à ses troupes, afin de les obliger d'aller courageusement à l'aussaut. Mais ce Prince ayant été fidellement averty de ces mauvais bruits, il voulut détromper ce peuple ; car ayant encor assez d'amis dans cetteVille rebelle, pour en faire agir quelques-uns, il fit attacher à la porte du Temple un écrit, par lequel il promettoit à ces habitans un pardon general à la reserve de deux hommes qu'il avoit declarez criminels de leze-Majesté ; Ce qui leur faisant perdre l'impression qu'ils avoient con-

ceuë, on ne les vid plus travailler que par crainte aux fortifications de la Ville, comme ils avoient fait jusques-là.

Propositions d'accommodement.

Les Estats mémes semblerent avoir esté touchez de cette Declaration, car il est certain que le même jour que cette piece parut, qui fut le sixiéme jour de Decembre, les deux Chambres s'assemblerent, qu'elles demeurerent d'accord d'envoyer faire de nouvelles propositions d'accommodement à sa Majesté, & qu'en suite de cette resolution elles firent partir le Sieur Killegrevv avec un Trompette pour luy demander un saufconduit pour ceux qu'elles pretendoient de luy envoyer. Ce Prince avoit toûjours témoigné de fortes dispositions à la paix, il ne s'en éloigna point encor alors; Il vid de bon œil cet Exprés, luy accorda sans balancer le saufconduit qu'il demandoit, à condition neantmoins que parmy le nombre de ceux qu'on luy vouloit envoyer, il n'y en auroit point de ceux qu'il avoit excepté du pardon general: Cette condition ne plût pas à la Chambre Basse, elle voulut

avoir un ſaufconduit ſans exception, elle renvoya Killegrevv pour le demander, le Roy n'en voulut point demeurer d'accord ; cela fit que ces propoſitions d'accommodement furent ſans effet.

Sa Majeſté voyant donc qu'il ne falloit rien attendre de bon de ces eſprits opiniâtres, elle fit marcher droit à Londres ; Le Comte d'Eſſex en fit tout autant afin d'empêcher que cette Ville ne fût aſſiegée : Il y avoit apparence que les armées viendroient aux mains encor une fois puis qu'elles prenoient une même route : Mais comme le General Parlementaire n'eſtoit pas alors en eſtat de preſenter le front à ſes ennemis, il ſe contenta d'aller occuper les poſtes que les Eſtats avoient fait fortifier, afin de conſerver la Place ſans eſtre contraints de combattre. Cette precaution fit juger au Roy qu'il ne viendroit pas facilement à bout de ſes deſſeins en cette façon ; voila pourquoy voulant faire de plus grandes démarches qu'il n'avoit fait pour finir la guerre, il envoya un Gentilhomme aux Eſtats pour leur dire qu'il ſe ſen-

Le Roy envoye presenter aux Estats la paix ou la bataille.

toit obligé de leur offrir encor une fois le repos du Royaume par une nouvelle bataille, ou par un sincere accommodement ; qu'il estoit prest de combattre, s'ils vouloient commander à leur General de le faire, qu'il se disposeroit encor avec plus de joye à la paix, s'ils la vouloient recevoir, & pour faire voir qu'il la desiroit, il prit le chemin d'Oxford;mais comme on n'avoit point parlé d'une surseance d'armes, ce Prince rencontrant en sa marche les villes de Bracefort & de Kinston, lesquelles avoient esté les premieres qui s'estoient declarées contre luy,il les attaqua, les prit & fit prisonniers tous ceux qui en composoient la garnison.

Quoy que ces esprits fussent ulcerez jusqu'au dernier point, ils trouverent cette ouverture si genereuse & si pleine de bonté, qu'ils se resolurent de contribuer quelque chose à la paix qu'on leur demandoit;ils luy répondirent donc qu'ils traiteroient, puis que sa Majesté ouvroit les chemins d'un accommodement si necessaire à la tranquillité de l'Estat ; mais quand il fut question de sçavoir avec

quelles conditions on feroit cét important accommodement, les ſeditieux de la Chābre Baſſe qui ne vouloient point de paix, propoſerent les mêmes extravagances qu'ils avoient déja propoſées trois ou quatre fois; car ils demanderent la punition des plus conſiderables ſerviteurs de ſa Majeſté, la confirmation de tout ce qui avoit eſté fait dans le Parlement depuis ſon ouverture juſqu'à ce jour, & la diſpoſition de toutes les Charges de l'eſtat; Ce qui déplut ſi fort à ceux qui compoſoient la Chambre des Pairs, que le Comte de Pembrok n'ayant pû retenir un noble mouvement de colere qui l'emporta, il fit de grandes reproches aux turbulans, & ſortit de l'Aſſemblée apres avoir dit qu'ils feroient cauſe de la ſubverſion de l'Eſtat.

Cette grande affaire dans laquelle on avoit veu de ſi belles diſpoſitions à la paix, demeura donc dans le triſte eſtat qu'elle eſtoit peu de jours auparavant. Cependant l'Irlande eſtoit encor plus horriblement broüillée que l'Angleterre. Tous les Anglois qui s'y eſtoient eſtablis depuis *Eſtat de l'Irlande.*

quelques ſiecles eſtoient Proteſtans, parce que tous les Vice-Roys qu'on y avoit envoyé depuis la revolte de Henry VIII. profeſſoient cette meſme Religion : Ces Vice-Roys opprimoient les Catholiques de ce Royaume :Ces Catholiques ne purent ſouffrir les indignes traitemens qu'on leur faiſoit, ils prirent les armes, mais en les prenant ils firent un Manifeſte qui publioit les raiſons pour leſquelles ils les avoient priſes,qui faiſoiēt voir que ce n'eſtoit point pour ſe diſpenſer de l'obeïſſance qu'ils devoient à ſa Majeſté, & par lequel ils promettoient de les mettre bas tout auſſi-toſt qu'on auroit mis leurs conſciences & leurs biens à couvert de la tyrannie de ceux qui les outrageoient indignement en l'une & en l'autre de ces deux choſes; mais comme la raiſon ne vouloit pas qu'ils cedaſſent en des matieres tant importantes, ils proteſterent de ne les quitter jamais qu'avec la vie, ſi on ne leur faiſoit juſtice.

En effet, ils prirent dix ou douze Villes depuis 1638. juſqu'à 1642. & traiterent les Proteſtans de ſi bonne ſorte, qu'ils donnerent lieu aux Eſtats

de

de Londres de faire tout ce que nous avons dit, qu'ils firent pour les ſecourir : Mais comme la guerre qui s'eſtoit eſlevée en Angleterre ne leur permettoit pas de faire une armée pour envoyer de ce coſté-là , les Eſtats crurent qu'il ſe falloit ſervir de l'offre que les Eſcoſſois leur avoient faite au commencement des troubles ; Ils les firent prier de faire entrer en ce Royaume les deux mille cinq cens hommes qu'ils avoient ſur les frontieres du Nord , afin d'aller joindre les Anglois Proteſtans de ces quartiers-là , leſquels s'eſtoient mis ſous les armes. Le Chevalier Felix Oneale & le frere du Comte d'Antrin , qui ſe trouvoient à la teſte de neuf mille Catholiques, marcherent droit au lieu où cette jonction ſe devoit faire ; Ils trouverent un corps de huict mille hommes , l'engagerent trois ou quatre fois au combat , le taillerent en pieces , allerent camper devant Tedrac : Cette Place eſtoit importante ; ceux qui compoſoient le privé Conſeil de ce Royaume ſe mirent auſſi en devoir de la ſecourir ; mais cinq cens hommes qu'ils y envoyerent ayant

esté défaits avant que d'arriver proche des murailles, & l'armée d'Oneale ayant esté renforcée de quatre mille hommes, cette Place fut regulierement assiegée.

Cependant comme ce n'estoit pas seulement du costé du Nord que la guerre estoit allumée, les Catholiques des Provinces de Lagenie & de Medie qui sont vers le Septentrion, formerent un second corps de dix mille hommes, en resolution d'attaquer Dublin : Mais on ne leur donna pas le loisir de faire des plus grands preparatifs pour venir à bout de cette entreprise ; Les Directeurs du privé Conseil avoient fait des grandes levées ; ils mirent tous ces gens de guerre sous la conduite du Chevalier Coote, le Comte de Montgommery l'alla joindre avec quinze cens Escossois ; cette armée se trouva composée de plus de huit mille hommes ; Ce fut assez pour rompre les mesures des Catholiques, & leur faire perdre la fantaisie d'aller attaquer cette Place ; mais ce ne fut pas assez pour asseurer les Estats de Londres, car comme il estoit question d'un Royau-

me dont ils vouloient conserver la possession, ils demeurerent d'accord qu'ils accepteroient encor les dix mille hommes que les Escossois leur avoient offert, & qu'outre cela on feroit une nouvelle levée de dix mille Anglois, afin que ces deux corps estant joints ensemble, on pût exterminer tous les Catholiques de ce Royaume.

La passion aveugle les hommes, 1643. mais la raison leur ouvre les yeux: Les seditieux de la Chambre Basse l'avoient emporté sur la prudence de ceux qui composoient la Chambre des Pairs, & même sur celle de la plus-part de leurs compagnons, quand il avoit esté questiõ de traiter; ces mutins furẽt peu de jours apres contraints de faire par necessité ce qu'ils avoient refusé de faire par devoir & de bonne grace. Les habitans de Londres qui avoient esperé la paix par la retraite des troupes Royales, voulurent sçavoir pourquoy elle ne se faisoit pas: Ils apprirent que la Chambre des Pairs l'avoit desirée, & que celle des Communes s'estoit opiniastrée à ne se point mettre au devoir: Ils s'assemblerent jusqu'au nombre de 30000. hom-

Les habitans de Londres demandent la paix.

mes, dresserent une requeste aux Estats pour la demander. Quelques-un d'entr'eux furent deputez pour la presenter ; la Chambre Basse ne la voulut point recevoir, parce qu'elle n'estoit pas signée du Maire ny des Eschevins ; ces habitans s'irriterent & menacerent de prendre les armes : la Chambre des Pairs intervint pour reparer le mal que ce refus alloit apporter : Elle pria ces Deputez qui estoient au nombre de deux cens de revenir le lendemain au nombre de dix ou douze seulement, ils en demeurerent d'accord : Ils retournerent à l'heure qu'on leur avoit prescrite, on receut leur requeste, elle ne demandoit que la paix, les deux Chambres se mirent en estat de les satisfaire, & dés l'heure même elles commencerent à dresser des propositions pour traiter d'accommodement.

Propositions des Estats au Roy.

Ces propositiõs presentées à sa Majesté l'onziéme Janvier de 1643. se trouverent au nombre de treize : Elles demandoiẽt le licenciement des troupes Royales, la punition de ceux dans le service desquels sa Majesté trouvoit l'appuy de son Sceptre & de sa

Couronne ; le banniſſement de tous ceux qui faiſoient profeſſion de la Religion Catholique l'ambolition de toutes les dignitez Eccleſiaſtiques ; que tous les enfans des Papiſtes fuſſent arrachez du ſein de leurs meres pour eſtre élevez à la Religion Proteſtante ; un ferment ſolemnel de ſa Majeſté, que le Comte de Briſtol & le Seigneur Hebber de Raglant fils aiſné du Marquis de VVorceſter, ne ſeroient jamais eſtablis en aucune charge du Royaume ; que ſa Majeſté renonceroit à la diſpoſition de la milice de terre & de mer, & à l'authorité d'établir des Gouverneurs dans les Places, qu'elle confirmeroit la Sentence donnée par les Chambres en faveur de l'innocence de Kimbolton & des cinq membres de la Chambre Baſſe qu'elle avoit accuſez avec luy ; qu'elle appuyeroit toutes les Ordonnances faites par ces meſmes Chambres pour trouver de l'argent dans la neceſſité des affaires, qu'elle excepteroit du pardon general qu'elles demandoient pour tous les Anglois, le Comte de Nevvcaſtel & le Seigneur de Digby, comme les prin-

cipaux autheurs de la rebellion d'Irlande ; & enfin qu'elle laisseroit aux deux Chambres la nomination de tous les Magistrats du Royaume, afin que toutes ces charges ne fussent exercées que par des personnes de la probité desquelles les Estats seuls pussent répondre.

Conferen.ce inutile.

Il y avoit presque autant de crimes que de paroles en toutes ces propositions, où l'on voyoit bien que le sujet vouloit donner des loix à son Souverain ; mais comme les personnes qui les faisoient avoient accoustumé les oreilles du Roy à des discours de cette nature, sa Majesté ne s'en picqua point : au contraire la passion qu'elle avoit de restablir le calme dans tous ses Estats, l'ayant renduë insensible aux outrages qu'elle recevoit de la noire malice de ces esprits dangereux, elle fit treuver des Deputez à la Conference, avec ordre de passer tout ce que l'authorité Royale pourroit souffrir pour trouver la paix : Mais cette nouvelle marque de bonté ne luy fut pas plus avantageuse que les precedentes, car à peine ces Commissaires eurent-ils dit, Que pour trouver cet

heureux accommodement que l'on cherchoit avec tant d'empressement & de soins, il falloit que les Estats renonçassent à la puissance illegitime qu'ils usurpoient ; que les Deputez Parlementaires s'écrierent, *qu'il n'y avoit point de Traité à faire* ; de sorte que ces Commissaires surpris de trouver si peu de raison en des hommes qui en devroient avoir beaucoup, furent contraints de se retirer & les laisser dans leur endurcissement.

Cette affaire fut donc de la nature des autres, mais ce qu'il y eut de pire fut qu'apres une Declaration que ces revoltez firent courir pour accuser le Roy de n'avoir pas voulu la paix ; ils firent publier dans Londres, & dans toutes les Provinces du Royaume, des deffences à tous les creanciers & Fermiers, de ceux qui estoient à la suite de sa Majesté, de leur rien payer, sur peine d'estre declarez traistres à l'Estat, & que pour se faire obeïr ils mirent tous leurs biens en sequestre : Mais aussi comme il n'y a pas beaucoup de maux ausquels on ne puisse trouver des remedes, le Roy fit de son costé ce qu'il devoit faire pour

mettre ses partisans & ses serviteurs à couvert de ce coup de foudre, car par une Declaration qu'il fit publier pour faire voir l'imposture de ses ennemis, il annula toutes les Ordonnances de ces Chambres, cassa les saisies qu'elles avoient fait faire, & fit de tres-expresses défenses à tous les fermiers & creanciers de ceux qui étoient actuellement à son service, de se desaisir de l'argent & des fruits dont ils devoient estre comptables, en d'autres mains qu'en celles de leurs propres maistres, à peine de payer deux fois, & d'estre punis corporellement.

Violence des Parlementaires sur les Universitez de Cambridge & d'Oxford.

Jusques-là ces esprits dangereux ne s'estoient occupez qu'à faire la guerre à leur Prince; Ils porterent leur crime bien plus avant que cela quelques jours apres, car ils firent la guerre à Dieu, & commirent des impietez que j'aurois horreur de mettre icy, si je ne voulois apprendre à la posterité jusques où la rage de leurs mouvemens s'estendit. Les Croix, les Autels, les Crucifix, & les Images des Saints avoient gardé leurs anciennes places dans toutes les Eglises du Royaume, ils les firent abattre par

tout : L'Université de Cambridge estoit une des plus illustres marques de la pieté des Roys precedents ; ils y envoyerent Olivier Comvvel pour y mettre tout s'en dessus dessous : Ce Capitaine fit mettre aux fers plus de la moitié des Docteurs qu'on y avoit établis pour tirer la jeunesse de l'ignorance : Il y avoit seize Chapelles bien ornées, il reduisit en cendres la pluspart des ornemens dont elles estoient enrichies, apres avoir permis à ses soldats de mettre l'autre à leur usage:Il y avoit quantité de maisons dans lesquelles les escoliers se retiroient, il les fit toutes piller, sous pretexte d'y chercher des armes qu'il disoit y estre cachées en faveur & pour le service de sa Majesté : L'Université d'Oxford qui n'estoit pas moins belle, ny moins fameuse que celle-là, eut un traitement tout pareil, & l'on n'y commit pas de moindres violences qu'en l'autre.

Toutes ces horribles cruautés s'estoient commises sous ombre de reformer l'Eglise, quand on ne trouva plus rien à faire de ce costé-là, l'on chercha d'autres moyens pour ac-

croiſtre le mal & la confuſion des affaires. Lidleton avoit, comme nous avons dit cy-deſſus, remis les Sceaux du Royaume entre les mains de ſa Majeſté, la Chambre Baſſe en avoit ſouffert le coup ſans apporter beaucoup d'excés en ſes plaintes, elle s'en ſouvint alors;& pour donner de nouveaux obſtacles aux deſſeins de ſa Majeſté, elle s'aviſa de faire faire de nouveaux Sceaux avec de nouvelles armes. Cette reſolution ayant eſté priſe par tous ceux qui la compoſoient, ils en envoyerent faire la propoſition à celle des Pairs. Ces Seigneurs la rejetterent d'abord comme dangereuſe, & il y en eut d'aſſez vertueux pour dire qu'ils ne l'appuyeroient point, d'autant qu'elle étoit ſans exemple,& qu'elle ſeroit capable de renverſer tout l'Eſtat : Mais celuy-là même qui leur en avoit fait l'ouverture ayant allegué que le Sceau de la Cour ne ſerviroit plus qu'à ſeeller les Commiſſions des gens de guerre qu'on leveroit contre-eux, & des declarations pour les rendre criminels de leze-Majeſté, il les reduiſuit ſi bien qu'enfin il les fit demeurer d'accord qu'il le

Les Eſtats font faire de nouveaux Sceaux.

falloit faire afin d'invalider ceux du Roy & d'appuyer leurs Ordonnances.

On avoit déja donné de grands coups depuis le commencement de ces troubles, on n'en avoit pourtant point encor donné de si dangereux que celuy-là : le Roy aussi ne s'en pouvant taire, il fit courir une nouvelle Declaration pour se plaindre de cét attentat. Il allegua que les Ordonnances d'Edoüard premier condamnoient cette violence, car elles vouloient que le Chancelier fût toûjours proche de la personne du Roy : Que celles d'Edoüard III. défendoient de contrefaire les Sceaux sur peine du crime de trahison ; Ajoûta que les Estats ne s'estoient jamais avisé de s'attribuer ce Privilege qui n'estoit dû qu'à la Couronne, & en suite déduisit plusieurs autres pertinentes raisons, qui faisoient voir que c'estoit un crime pour lequel il n'y devoit point avoir de pardon : Mais quoy que ces raisons fussent fortes, & qu'elles eussent fait impression dans les esprits de tous ceux qui avoient encor quelque peu d'amour pour la vertu, les Estats n'y voulurent point reflé-

chir, ils passerent outre, & en firent faire un qu'ils mirent entre les mains des Comtes de Rutland & de Bullinsbroug de la Chambre des Pairs, & de quatre membres de la Basse, qui furent Olivier S. Jean, Samüel Brovvn, Jean VVilde, & Edmond Prideaux.

Je ne m'arresteray point icy à déduire les artifices dont les Estats se servirent pour persuader au menu peuple que la fabrique de ce nouveau Sceau estoit necessaire au repos public, & particulierement à la conservation des privileges des Estats, sans l'authorité desquels ils disoient qu'il seroit dans une continuelle tyrannie; la raison de cela, est que j'ay de trop grandes choses à dire pour m'estendre sur celles qui ne sont pas necessaires à l'intelligence de l'Histoire. Laissant donc pour un peu de temps l'Angleterre dans le pitoyable desordre où cette importante querelle la mettoit: Je diray que la confusion n'estoit pas moins grande en Escosse, & qu'il se passoit cependant des choses en Irlande encor plus grandes & plus dignes de mon recit. Les Marquis d'Argyl & d'Hamilton formoient en Es-

Estat de l'Escosse.

cosse deux partis qui partageoient les affections des Gentils-hommes & du peuple : le premier estoit dans les interests des Estats de Londres , & le Chef des Confederez qui se liguerent peu de temps apres en ce mesme Royaume d'Escosse , l'autre portoit hautement ceux du Roy ; si bien que cherchant tous deux à se faire des creatures , on n'y voyoit que des assemblées qui faisoient craindre que le feu qui brûloit déja l'Angleterre , n'envoyât des estincelles jusques-là pour embraser tout le Royaume.

Estat de l'Irlande.

Quant à ce qui se passoit en Irlande , c'estoit un theatre où la guerre avoit toutes ses chaleurs, les Catholiques avoient eu de favorables succés dans leurs precedentes entreprises ; ils se mirent en estat de faire encor mieux , & de donner une nouvelle force à leurs armes. Le Colonel Preston qui commandoit l'armée de la Province de Lagenie mit aux champs , emporta Balagny , Killy , & le Chasteau de Catherlagh, avant que les Protestans songeassent à se mettre en corps ; & d'autant que le Château de Lyssey , qui fait une des frontieres

de la Province d'Ultonie, faisoit obstacle au desir qu'il avoit de joindre Ochaem, qui commandoit un autre corps de Catholiques dans cette méme Province, il en prit la route dans la resolution de l'attaquer; mais il ne fut pas assez heureux pour executer ny l'un ny l'autre de ces desseins, car les Protestans allarmés du bruit de sa marche s'estant assemblez en fort peu de jours, ils jugerent qu'il falloit combatre Ochaem avant que cet autre General le pût joindre; Ils marcherent à sa rencontre, ils vindrent aux mains avec luy, leur armée fut défaite, & il est certain qu'ils laisserent plus de seize cés morts sur la place, mais Ochaem fut tué, cela fit que les vainqueurs ne goûterent point leur victoire, & qu'ils furent plus affligez de la mort de leur General, qu'ils ne se trouverent satisfaits de voir la campagne couverte des corps de leurs ennemis.

Il se fit en suite de ces hostilitez quantité d'autres combats, d'entreprises & de sieges de Villes qui meritoient bien de tenir icy quelque rang; mais comme mon dessein n'est pas de m'estendre, je me contenteray

de dire que les armes avoient toûjours beaucoup de chaleur de ce côté-là, & que les Catholiques n'espargnerent point leur sang pour la querelle de Dieu. Reprenant donc le discours des choses qui se passoient en Angleterre ; je diray que la Reyne qui estoit passée en Hollande pour y voir consommer le Mariage de la Princesse sa fille avec le Prince d'Orange, ne perdit pas les occasions qu'elle avoit de donner au Roy son espoux des marques de l'amour extréme qu'elle avoit pour luy Son sexe ne luy permettoit pas de prendre l'espée pour le servir, elle le pouvoit secourir en luy achetant des armes ; elle en fit charger un vaisseau, & pratiqua secretement quelques gens de cœur pour les faire passer en Angleterre avec elle.

Cette resolution estoit assez delicate, car les Estats des Provinces-Unies estoient demeurez d'accord de ne se point declarer en faveur du Roy ny pour les Parlementaires : La cargaison de ce vaisseau ne se fit pas aussi sans esclat, car il fut arresté par les soins de ceux ausquels on avoit donné

la charge d'avoir égard à l'Ordonnance qui en avoit esté faite. Mais enfin le Prince d'Orange eut le credit de faire laisser à ce vaisseau la liberté de se remettre sous les voiles en l'estat auquel il estoit, & mesme de faire accompagner la Reyne par un grand nombre d'autres vaisseaux commandez par l'Amiral Tromp. Cette Princesse partit donc, le vent la poussa du costé de Birlinton, elle y prit terre, y fit décharger son vaisseau, fit avertir le Comte de Nevvcastel du lieu auquel elle estoit abordée : Ce Comte qui venoit de tailler en pieces un petit Corps d'armée qui marchoit sous les ordres des Chevaliers Hotan & Choraby, n'eust point plûtost receu cet avis, qu'il fit partir toute sa Cavalerie pour l'aller prendre à Birlinton, & ne croyant pas que ce fust assez, prit ce même chemin quelques heures apres avec toute son infanterie.

La Reyne retourne en Angleterre.

Il y a partout des hommes de sang, & dont l'humeur carnaciere n'a rien de ce qui fait la douceur de la vie humaine : Mais je puis dire que l'Angleterre est le lieu de toute l'Europe qui en

porte de plus dangereux, nous en verrons des preuves horribles à la ſuite de noſtre diſcours ; nous en allons voir par avance une qui fera mal au cœur à tous ceux qui s'attacheront à la lecture de cette Hiſtoire. La Reyne s'eſtoit arreſtée à Birlinton pour y attendre l'eſcorte qu'elle avoit demandée au Comte de Nevvcaſtel : Quelques vaiſſeaux Parlementaires commandez par un Capitaine qu'on nommoit Hadoc s'approcherent de cette Place ; cét indigne Chef ſçeut que cette Princeſſe y eſtoit, il mit à terre un Mathelot avec ordre d'aller remarquer ſon logis ; ſi toſt qu'il l'eut appris, il fit pointer toute l'artillerie de ſes vaiſſeaux contre elle, elle eſtoit dans un lict où elle avoit paſſé la nuit, le premier coup de canon qu'elle oüit, luy fit quitter la plume en moins d'un moment ; elle ſortit avec la meſme promptitude ſous la conduite de ſon Eſcuyer, pour ſe jetter dans un foſſé dont elle n'eſtoit eſloignée que de quarante ou cinquante pas ; cette diligence fit que de cent coups de canon qui luy furent tirez en fort peu de temps, & qui mi-

Inhumanité du Capitaine Hadoc contre elle.

rent trois ou quatre maiſons en poudre, il n'y en eut pas un qui portât ſur elle ny ſur pas un de ſes domeſtiques qui s'eſtoient mis à couvert du méme foſſé.

Il n'y avoit point de chaſtiment aſſez rigoureux pour punir une barbarie de cette nature;elle fut auſſi condamnée par tous les Seigneurs de la Chambre des Pairs, & par tous ceux qui joüiſſent de leur jugement ; elle fut neantmoins approuvée de la Chambre Baſſe, laquelle n'ayant plus aucuns ſentimens de gloire dans le cœur, alla même encor plus avant que cela, car elle declara cette Princeſſe criminelle de leze-Majeſté,comme ſi elle eût commis des crimes énormes en taſchant de ſauver la gloire du Roy ſon Eſpoux, & en contribuant à ſe conſerver une Couronne que la bonté du Ciel luy avoit miſe ſur la teſte : Cette Princeſſe fut bien avertie du mauvais traitement qu'elle avoit receu de ces enragez ; mais comme elle n'eſtoit point en eſtat de ſe venger de ces outrages, elle n'appliqua ſon eſprit qu'à faire conduire dans Yorck les armes & les munitions

Les Eſtats la declarent criminelle de leze-majeſté.

qu'elle avoit amenées de Hollande, & de prendre ce mesme chemin sous l'escorte qu'elle avoit receuë.

Ces inhumains voyant donc qu'ils n'avoient pas les mains assez longues pour les estendre jusqu'à la personne de cette Princesse, ils se proposerent de les employer sur les creatures qui l'avoient toûjours spirituellement consolée ; je veux dire sur ses Capucins que l'Ambassadeur de France n'avoit pas voulu emmener peu de mois auparavant : En effet, un homme de neant auquel ils commanderent de les aller mettre dehors, les chassa avec des indignitez si grandes, qu'il ne pouvoit pis faire à moins que de les égorger. Il trouva l'Autel sur lequel ils sacrifioient tous les jours, il le fit mettre à bas ; brisa de petites orgues qu'il y rencontra, & alla mettre en pieces une Croix plantée dans le milieu d'un Cimetiere où ils plaçoient leurs morts, & ceux qui mouroient au service de sa Majesté.

Ses Capucins sont chassez de Londres.

Nous avons veu les premiers mouvemens des Anglois qui avoient esté deputez au Synode d'Escosse, il faut maintenant voir la suite de leurs fa-

ctions. Ils ne presserent pas le point de l'unité de Religion qui avoit esté leur premier objet, ce fut parce qu'on leur avoit fait une réponse qui leur avoit fermé la bouche : mais ils agirent avec tant d'adresse qu'ils persuaderent aux Escossois qu'il faloit unir les deux Nations contre l'authorité Royale, afin qu'ils eussent le mesme avantage qu'ils pretendoient d'emporter en Angleterre ; & de fait on commença dés lors à dresser ce grand Convenant qui fit depuis tant de bruit & de mal en l'un & en l'autre Royaume. Le Roy avoit là plusieurs serviteurs, le Duc d'Hamilton, le Marquis de Montrose, & le Seigneur d'Ogilby estoient des plus remarquables & des plus zelez: Ils connurent tous que les Anglois arrivoient insensiblement à leurs fins; ils crurent qu'il en falloit avertir le Roy : Montrose & le Seigneur d'Ogilby partirent ensemble pour s'acquitter de ce devoir ; Ce Marquis dit sincerement à leurs Majestez les soupçons qu'il avoit que les Escossois se laissoient gagner par ses ennemis ; Le Duc d'Hamilton qui s'estoit rendu dans Yorck par une autre voye, leur

Les Anglois & les Escossois se liguent contre l'authorité Royale.

confirma ce que le Marquis leur venoit de dire;il fut queſtion de ſçavoir ce qu'il faudroit faire en cette conjonćture; le Roy fit aſſembler ſon Conſeil ſecret pour cela;l'avis du Duc fut qu'il falloit diſſimuler, & tâcher de gagner ces eſprits par des faveurs & par des bien-faits, afin de leur faire changer de penſée;Montroſe dit hardiment au contraire, que la douceur feroit plus de mal que de bien,& que ſi le Roy ne ſe faiſoit craindre, il auroit plus d'Ennemis que de Partiſans: la Reyne entra dans les ſentimens d'Hamilton plûtoſt que dans ceux de Montroſe,le Roy pancha du même côté, on prit la reſolution de ſe ſervir de la douceur avant que d'avoir recours à la violence; le Roy renvoya le Duc en Eſcoſſe en qualité de ſon Lieutenant General dans tout le Royaume, avec ordre de ménager cette affaire comme il l'entendroit; cela fit que le Marquis reprenant le meſme chemin s'en alla droit à ſa maiſon au lieu de ſe rendre dans Edimbourg cõme il en avoit été prié par le Duc.

Perſonne n'avoit ignoré le voyage que le Duc étoit allé faire à la Cour,

tout le monde ſçeut auſſi qu'il en retournoit avec une qualité qui le devoit faire conſiderer ; voila pourquoy la Nobleſſe du Royaume s'eſtant renduë dans Edimbourg,il y fut accueilly avec grand honneur.Elle demanda d'abord une aſſemblée des Eſtats comme neceſſaire à reſtablir tous les deſordres qui s'élevoient dans l'Eſtat, ce Duc en demeura d'accord : les Deputez d'Angleterre ne manquerent pas de s'y trouver , ce fut pour s'offrir d'entrer en leur Convenant qui ſembloit n'avoit eſté fait que pour la reformation de l'Egliſe ; Ce fut encor pour demander à ces Eſtats un puiſſant ſecours pour s'oppoſer aux ennemis du repos public ; ils ne furent point refuſez de l'une ny de l'autre de ces demandes : Tous les malheurs qui affligerent la famille Royale nâquirent de cette lâche conceſſion ; nous en verrons les effets à la ſuite de nôtre diſcours : je le continuë.

Eſtats Generaux en Eſcoſſe.

Origine des maux qui affligent la famille Royale.

Les armées avoient cependant en Angleterre toute la chaleur que l'animoſité des deux partis leur pouvoit donner : Le Marquis de Nevvcaſtel qui commandoit celles de ſa Majeſté

Le Marquis de

dans le Nord, y défit les Parlementaires, lesquels estoient sous les ordres de Fairfax & du Chevalier Thomas son fils, poursuivit ces vaincus jusques à Bradfort, emporta cette Place & d'autant que ces Chefs s'étoient sauvez dans la ville du Hull, il alla camper devant en resolution de la faire battre ; Cependant comme la fortune ne s'estoit pas entierement resoluë à la perte de ces revoltez, il arriva que Brovvk qui commandoit pour les Estats un petit corps d'armée se rendit maistre de la ville de Lycfield; mais il ne gousta pas long-temps la douceur de la gloire que cette conqueste luy donnoit : les plus resolus d'un grand nombre d'habitans dont cette Place estoit bien pourveuë, se retirerent dans une Eglise, il les voulut forcer, il receut dans la teste un coup de mousquet qui le mit au nombre des morts. *Nevvcastel assiege Hull.*

Comme il n'y avoit point de Provinces où le Roy n'eût des serviteurs, & le Parlemēt des Partisans, la querelle ne se démesla pas seulement du côté du Nord : Le Comte de Carnavan & le General Hopton qui n'avoient

point abandonné les interests de sa Majesté firent de remarquables exploits pour le service de leur Maître: le premier s'empara de la ville de Dorcester qui est dans la Comté de Dorset, & en faisant cette conqueste il remit au devoir le Port de VVeymouth, avec les Isles de Parbec & de Portlous qui sont voisines de cette Province; le second tailla en pieces quelques troupes que le Comte de Stanford commandoit pour le Parlement, dans la partie meridionale de Galles, mit toute sa cavalerie à la queuë de ce Capitaine qui fut poursuivy jusques aux portes d'Exeter, assiegea cette Place, & la prit peu de jours apres par le secours du Prince Maurice envoyé par sa Majesté pour commander à ce siege.

Exeter pris par le Prince Maurice.

Guillaume Vvaller s'estoit rẽdu fort considerable dans le party des Estats; il avoit esté un des plus puissans instrumens de la reduction de Portmouth à l'obeïssance du Parlement; s'estoit rendu Maistre de Chichester, d'Hereford & de quelques autres Places situées dans la Comté de Sussex, son ambition l'avoit fait entrer dans la

VValler défait par le Comte d'Hartford.

la Comté de VVilton pour y faire de pareilles ou de plus avantageuſes conqueſtes ; la fortune qui l'avoit accompagné depuis le commencement de ces troubles l'abandonna là. Le Comte de Hartford marchoit de ce méme coſté, leurs armées ſe rencontrerent en un lieu bien propre à donner une bataille ; elles vinrent aux mains, ce fut avec une gaillardiſe ſi grande, que ce combat dura douze heures avec un avantage égal : Mais enfin ſes ſoldats ayant tout d'un coup témoigné qu'ils n'en pouvoient plus, les Royaliſtes les enfoncerent avec plus de furie qu'ils n'avoient fait au commencement du combat ; ils prirent la fuite, il fut contraint de la prendre avec eux pour ne tomber pas entre les mains de ſes ennemis. Cette fuite mit bien alors à couvert ce qui luy reſtoit de ſoldats, ce ne fut pourtant que pour peu de jours, car le Baron VVilmot General de la cavalerie Royale l'ayant rencontré avant qu'il pût trouver un lieu de retraite, il acheva de le défaire : Il avoit conſervé ſon artillerie & ſon bagage au premier combat, il fut contraint alors de tout laiſſer à ſes

d'Hartford.

ennemis : Il se sauva dans Bristol, ce ne fut que pour se voir exposer à une troisiéme disgrace ; car dés aussi-tost qu'il y fut entré, cette Place fut assiegée par les deux Princes Palatins Robert & Maurice qui s'en rendirent les maistres apres quelques semaines de siege.

Prise de Bristol par les Princes Robert & Maurice.

Les hommes font bien souvent par politique ce qu'ils ne feroient peut-estre jamais par un mouvement d'inclination:Le Chevalier Hugues Chōly avoit un frere qui s'estoit aveuglement jetté dans les interests du Parlement;il n'avoit pas esté luy-même tant ennemy de cét injuste party,qu'il n'eut pris plus d'une fois la resolution de faire ce que son frere avoit fait ; neanmoins cette politique dont je parle l'obligea à ne le point faire,il demeura persuadé qu'en s'engageant avec le Roy il sauveroit toute sa famille si sa Majesté triomphoit de ses ennemis ; cette consideration fit qu'il chercha les occasions de le faire. La Reyne agissoit avec une heroïque vigueur pour conserver à la Couronne l'éclat qu'elle pouvoit avoir, elle levoit des troupes,il crut qu'elle le recevroit avec

joye s'il se presentoit à elle avec ses amis ; il luy mena quatre cens hommes de pied & deux compagnies de cavalerie ; elle accepta ce petit secours avec toutes les marques de ressentiment qu'il en pouvoit esperer, luy donna le commandement des troupes qu'elle avoit fait lever, & luy commanda d'aller attaquer Beverly qui estoit une Place dont la possession n'estoit point à mépriser : Cette marque d'estime luy enfla le cœur; il alla camper devant cette Place, l'emporta d'assaut, & par ce premier exploit se mit en si bonne posture, que sa Majesté le cõsidera depuis ce temps-là cõme un hõme qui meritoit un plus noble employ.

Je ne ferois pas un abregé si je m'étendois sur tous les combats & sur tous les sieges qui se firent en cette compagne, & je croy qu'il me suffira de dire, que comme il y avoit des troupes par tout, il y eut par tout des combats & des sieges, où la fortune fit voir de grands effets de son caprice dans la distribution de ses graces : Laissant donc reposer les armées pour un peu de temps, je diray que pendant que l'on voyoit courir les

Les Estats font décapiter

le Chevalier Hotan & son fils.

soldats de tous costez pour l'execution des ordres de leurs Capitaines, les Estats firent un coup qui donna de l'estonnement à tout le Royaume; ils firent arrester le Chevalier Hotan, qu'ils avoient estably dans Hull; ils firent encor arrester son fils avec luy, tous les autheurs dont je me suis servy pour arriver à la connoissance de cette Histoire, & tous ceux que j'ay consultez pour en recevoir des lumieres, ne m'ont point appris les veritables raisons pour lesquelles ils mirent ces deux hommes aux fers : la seule chose qu'on m'en a pû dire a esté qu'ils avoient témoigné quelque repentir de l'affront qu'ils avoient fait au Roy en luy fermant les portes de cette ville de Hull, & de s'estre declarez contre luy en faveur du Parlement. Mais quoy qu'il en soit, je sçay bien que les ayant fait declarer traistres, ils leur firent mettre la teste à bas apres les avoir long-temps tenus dans la Tour de Londres.

Comme j'ay creu ne me devoir point arrester aux particuliers exploits de cette guerre, je croy qu'il ne m'est pas aussi permis d'oublier ceux qui

font d'exemple. Le General Parlementaire fit un siege tres-important, il en faut parler : Il trouva la ville de Reding digne de son experience & de son courage, il entreprit de la mettre à l'obeïssance, il alla camper devant à la teste d'une armée de plus de 26. mille hommes ; le Chevalier Artur Aston commandoit dedans une garnison de quinze cens hommes de pied & de deux cens cinquante chevaux ; Ce n'estoit pas assez pour se bien défendre, il se défendit neanmoins plus de six semaines avec une vigueur qui fit admirer sa conduite & la fermeté de son courage : Mais enfin il fut tellement pressé que n'ayant pû attendre le secours que le Prince Robert avoit eu ordre de luy donner, il fut contraint de capituler avec des conditions qui marquerent bien qu'on estimoit sa vertu.

Le General Parlementaire attaque & prend Reding.

La prise de cette Place estoit fort avantageuse aux Estats, neanmoins elle leur fit d'ailleurs tant de mal, qu'il leur fut bien difficile de se rejouïr de leur gain ; La peste se mit dans leur armée, & s'y mit avec une fureur si grande qu'elle en emporta les deux

tiers en quatorze ou quinze jours ; de sorte qu'il estoit bien facile au Roy de profiter d'une si belle conjoncture. Ce Prince aussi se mit en estat d'agir, & se proposa de sortir d'Oxford où la necessité de ses affaires l'avoit obligé d'aller pour bien employer ce temps precieux. Il avoit jetté les yeux sur Glocester & sur Londres ; sur la premiere, comme sur la seule Place qui fut au pouvoir de ses ennemis en cette Comté ; sur l'autre, comme sur celle dont la possession renverseroit le thrône de la rebellion : Mais il trouva deux obstacles qui rompirent toutes ses mesures. Il fut contraint de demeurer dans Oxford, parce qu'il apprit que le Chevalier Astley, auquel il en avoit donné le Gouvernement, traitoit secretement avec le Chevalier VValler pour la luy remettre entre les mains dés aussi-tost qu'il en seroit dehors ; on luy dit pour une seconde nouvelle, que les Estats avoient mis prés de sept mille hommes sur pied pour établir l'armée du Comte d'Essex, & que cependant ils employoient tous les jours dix mille habitans de la ville à faire

une circonvallation de six lieuës de tour pour en défendre les approches. L'infidelité d'Aslcy meritoit un chastiment exemplaire ; il s'asseura de sa personne, attendant un plus grand éclaircissement de sa trahison, & fit remplir sa place par le Chevalier Guillaume Penniman, de la vertu duquel il ne doutoit point.

Les affaires se broüilloient cependant en Escosse bien plus dangereusement que jamais : Ceux qui se vouloient unir avec les Estats d'Angleterre agissoient toûjours fortement & secretement : Ils estoient resolus d'armer, mais ils ne sçavoient à qui donner le commandement de leurs armes: Ils jetterent les yeux sur le Marquis de Montrose, pour la vertu duquel ils avoient des sentimens tres-avantageux ; Ils demeurerent persuadez que le dépit d'avoir veu preferer les avis du Duc d'Hamilton aux siens, luy feroit recevoir la Lieutenance generale de leur armée, s'ils la luy faisoient presenter : Ils luy envoyerent des Deputez pour la luy offrir : Cette proposition le surprit; d'abord il fit parler ces Deputez, ils parlerent trop ; il y en-

Les Estats d'Escosse envoyent presenter à Montrose le Commandement de leur armée contre le Roy.

eut qui luy donnerent toutes les lumieres de leurs pratiques, & qui n'en oublierent pas une circonstance, afin de l'engager par la confiance qu'ils prenoient en luy : Il y en eut d'autres qui ne parlerent pas juste,& qui voulurent contredire ceux qui s'estoient si bien découverts : Il prit le temps de cette contradiction pour leur dire qu'ils n'estoient pas assez bien d'accord sur un point de cette importance pour luy faire naître l'envie de leur dire ce qu'il pensoit ; qu'il leur diroit quand il verroit les choses en meilleur estat ; cependant qu'ils pouvoient asseurer les Confederez, de la part desquels ils estoient venus,qu'il se souviendroit de l'honneur qu'ils luy avoient voulu faire.

Ce compliment ayant fait connoître à ces Deputez qu'ils n'avoient pas esté assez heureux pour réüssir en leurs entreprises, ils se retirerent avec un déplaisir exttême d'avoir trop parlé : Quant au Marquis il ne demeura pas long-temps à se resoudre sur une conjoncture si delicate ; il jugea que l'affaire étoit de la derniere importance, il prit le chemin d'Oxford pour en al-

ler avertir le Roy : Il ne le trouva pas, parce que ce Prince étoit party le jour procedent pour aller aſſieger Glocester ; la Reine y eſtoit, il creut qu'il luy devoit aller rendre ſes devoirs, il le fit ; il l'avertit de tout ce qu'il avoit appris ; elle n'y fit pas les reflexions qu'elle y devoit faire, elle dit même avec froideur que ce diſcours eſtoit trop éloigné des apparences pour y ajoûter quelque foy : Cette réponſe ne devoit pas plaire à un homme qui témoignoit une inconcevable chaleur pour le ſervice de ſon Maître, elle ne ſatisfit point auſſi ce Marquis, neanmoins comme il avoit une ame toute genereuſe, il ſe dit à ſoy-même qu'il falloit ſouffrir ce trait de mépris puis qu'il y alloit de l'intereſt de la Couronne, & qu'il n'en falloit pas demeurer dans les termes où il en eſtoit : Voila pourquoy ayant lors humblement ſupplié ſa Majeſté de ſe ſouvenir que l'avertiſſement qu'il venoit de luy donner ne procedoit que de la grandeur de ſon zele, il ſe retira, & ſortant d'Oxford un quart d'heure apres alla trouver le Roy qui campoit devant Gloceſter. *Le Roy aſſiege Gloceſter*

Mon Dieu qu'il est difficile aux hommes de chasser de leurs cœurs les impressions qu'ils y ont une fois receuës : Il est certain que ce Marquis passoit dans l'esprit du Roy pour brave & pour homme qui n'avoit pas de petites passions pour son service:Neanmoins apres luy avoir donné toutes ses oreilles pour entendre les choses importantes qu'il luy disoit, il ne le crut pas ; il ne se pût imaginer que des peuples fraîchement obligez à sa bonté, se pussent liguer avec ses ennemis pour le perdre, & ne fit pas grand cas d'un avis qui luy estoit de la derniere importance, parce qu'il le croyoit interessé.

Montrose avertit le Roy de la ligue des Anglois & des Escossois contre son service.

Cependant cette malheureuse ligue qu'il ne vouloit point croire se faisoit avec une chaleur qui ne se peut dire ; Les Deputez Anglois avoient demandé l'unité de Religion dans les trois Royaumes, on en estoit demeuré d'accord ; ils avoient demandé du secours ; on le leur avoit fait esperer : Ce secours devoit estre de vingt mille hommes ; les Estats d'Escosse ordonnerent qu'ils seroient levez, & que pour les lever on mettroit un impost

Conditions de cette ligue.

ſur toutes ſortes de marchandiſes. Les Eſcoſſois demanderent le rembourſement de ces fruits quand la paix ſeroit faite, & pendant la guerre trois cens ſoixante mille livres par mois pour l'entretenement de l'armée ; les Deputez Anglois s'y obligerent au nom des Eſtats d'Angleterre. Les Eſcoſſois adjouſterent à ces demandes que la Ville & Chaſteau de Barvvik leur fuſſent mis entre les mains pour leur ſervir de retraite en cas de beſoin, avec pouvoir d'y eſtablir une garniſon telle qu'ils voudroient ; cela fut jugé raiſonnable ; on le leur promit: Les uns & les autres propoſerent également qu'on ne feroit ny tréve ny paix que par un commun conſentement des deux Nations ; ils l'accepterent comme neceſſaire à la conſervation de l'intelligence, par laquelle les deux Royaumes s'attachoient. Cette intelligence ne pouvoit ſubſiſter que par la force du Convenant, ils le ſignerent le 17. d'Aouſt, s'obligerent de le faire ſigner de gré ou par force à toutes les Communautez du Royaume, & à proteger tous ceux qui le ſigneroient.

Tout cela ſe fit donc ſecrettement pendant que Montroſe en repreſentoit inutilement la conſequence à leurs Majeſtez:Mais comme il falloit qu'une affaire tant importante éclatât enfin, ces mêmes hommes qui trahiſſoient ainſi leur maiſtre, jugerent qu'il falloit prevenir l'eſprit du peuple & de tous les Eſtats voiſins pour leur donner de bonnes impreſſions de leur conduite, & dans cette veuë ils firent publier une Declaration ſur les ſujets qui leur faiſoient prendre les armes. Cela fait, ils aſſemblerent avec une promptitude admirable toutes les troupes qu'ils avoient ſecrettement pratiquées, leur donnerent Leſley pour General, & les firent entrer en Angleterre, apres avoir jetté dans Barvvick deux cens chevaux & ſix cens hommes de pied,comme il avoit eſté reſolu par leur Convenant.

Declaration des Confederez.

Armée Eſcoſſoiſe en Angleterre contre le Roy.

Il n'eſt pas poſſible qu'un cœur genereux ne ſoit ſenſible à l'oppreſſion que le vice fait à la vertu: Sa Majeſté Tres-Chrêtienne n'ignoroit point les outrages que les Eſtats d'Anglerre faiſoient à leur Prince, elle y compatit, & il eſt certain que ſi elle n'eut

point eu ſur les bras toutes les forces du Roy Catholique, elle ne l'eût pas laiſſé ſous la preſſe ; mais ayant aſſez de peine à ſe bien deffendre, tout ce qu'elle pût faire fut d'y envoyer le Comte de Harcourt avec ordre de faire tous les efforts poſſibles pour faire la paix. Le Roy receut ce Prince autant bien qu'il le pouvoit eſperer ; Il l'aſſeura qu'il ne s'éloigneroit point d'un accommodement raiſonnable, la réponſe des Eſtats ne fut pas ſi douce ; car au lieu de luy témoigner quelque ſenſibilité de l'honneur que le Roy ſon Maître leur faiſoit de leur offrir ſa mediation pour les retirer d'un ſi mauvais pas, ils luy dirent qu'ils demêleroient bien leurs fuſées ſans le ſecours étranger ; Ainſi jugeant bien qu'il ne r'ameneroit jamais ces brutaux à quelque raiſon, il repaſſa la mer pour s'en retourner à la Cour de France avec un puiſſant déplaiſir de n'avoir rien fait pour la ſatisfaction de ſon Maître.

Le Comte de Harcourt Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre.

Le Roy d'Angleterre ne travailloit pas cependant avec ſuccés devant Glocester ; car bien que le Prince Robert & le Comte de Forth euſſent

Glocester ſecouru par le General Parlementaire.

d'abord reduit en cendres tous les faux-bourgs, le Colonel Maſſey qui commandoit dedans apporta tant de vigueur à la bien deffendre, qu'ayant conſervé tous ſes avantages par l'eſpace de trente-deux jours, il donna le temps au Comte d'Eſſex d'arriver pour le ſecourir; en effet, le Roy n'ayant point balancé à lever le ſiege pour l'aller combattre, ce General ennemy prit le temps de ſa marche pour jetter dans la Place des hommes, des munitions de guerre & des vivres, & croyant avoir aſſez fait, fit marcher d'un autre coſté pour n'eſtre pas contraint d'en venir aux mains; mais quelque grande que fuſt ſon addreſſe, elle ne put parer ce coup, la cavalerie Royale attaque ſon arriere-garde, & l'attaqua ſi bruſquement que l'ayant miſe dans un inconcevable deſordre, elle ne pouvoit éviter une entiere défaite, ſi le Comte ayant commandé celle qui ſoûtenoit ſon corps de bataille, ne l'eut fait partir pour s'oppoſer à la furie de ſes ennemis..

Les Royaliſtes furent donc contraints de ſe mettre en bataille pour ſoûtenir cette cavalerie ennemie; mais

comme la nuit approchoit ils se retirerent tous sous leurs enseignes pour attendre le nouveau jour. Si-tost qu'il parût, les deux armées qui n'étoient separées que par les plaines de Nevvbury, commencerent à marcher l'une contre l'autre : Elles estoient poussées d'une égale passion de bien faire, elles ne differerent point aussi d'en venir aux mains ; elles se choquerent avec fureur, cette vigueur continua par l'espace de plus de quatre heures, la terre se trouva couverte de morts au bout de ce temps ; le Comte remarqua que ses rangs s'éclaircissoient beaucoup plus que ceux de sa Majesté, il creut qu'il se falloit retirer, il le fit sans se rompre, & le fit de si bonne sorte, qu'ayant tenu la victoire en balance jusqu'à ce point, on ne l'eut jamais attribué à ses ennemis s'il n'eût pris le chemin de Londres avec precipitation dés l'heure mesme que les troupes Royales eurent repris celuy des postes qu'elles avoient occupé la nuit precedente.

Bataille de Nevvbury.

Les Estats éleverent pourtant cette retraite comme un exploit digne de la conduite d'un grand Capitai-

ne, & publierent même que l'avantage avoit esté de leur côté, parce que trois ou quatre Seigneurs de marque s'estoient trouvez parmy les morts du party Royal ; mais s'ils en avoient parlé de la sorte par une politique d'interest, ils eurent sujet de parler veritablement & sans se flater d'un autre combat qui se fit peu de jours apres dans la Comté de Lincoln, entre les troupes Parlementaires que Cromvvel commandoit en cette Province, & celles que sa Majesté y avoit sous les ordres du Barõ de VVidrington & du Colonel Henrisson ; car il est certain que ce Capitaine Parlementaire y battit ses ennemis, qu'il leur tua plus de cinq cens hommes, & qu'il écarta si bien les autres que de long-temps on ne les pût remettre sous leurs drapeaux,

Le Marquis de Nevvcastel est contraint de lever le Siege de Hull.

Cette perte devoit affliger le Roy, il y fut aussi fort sensible, mais la douleur qu'il en receut n'approcha point de celle qu'il ressentit à la lecture de deux lettres qui luy furent presentées presqu'en même-temps. Il apprit par la premiere que le Comte de Nevvcastel avoit esté contraint de lever le

fiege de Hull devant laquelle il avoit efté plus de cinq femaines ; Il fceut par la feconde tout ce qui s'eftoit paffé en Efcoffe dans l'affemblée des Confederez, & tous les preparatifs qu'on y faifoit contre fon fervice. La premiere nouvelle eftoit un accident de guerre affez ordinaire pour n'en recevoir pas de trop fenfibles déplaifirs ; Il n'en parut auffi que mediocrement émeu : Mais la feconde le furprit de telle façon, qu'il fut une affez longue efpace de temps fans pouvoir tirer une bonne refolution de fon efprit ny de fon courage. S'étant pourtant fouvenu de ce que Montrofe luy avoit dit peu de jours auparavant, il ne perdit pas l'efperance de fortir de ce mauvais pas par fon entremife, & par fon fecours : Il le fit appeller, luy fit de tres-civiles excufes du peu d'eftime qu'il avoit fait de fes avertiffemens & de fes confeils, luy montra la lettre qui luy donnoit de fi terribles inquietudes, & luy commanda de luy dire avec franchife tout ce qui feroit à propos de faire pour détourner l'orage qui le menaçoit; à quoy ce Marquis voulant fatisfaire : Sire, luy ré- *Avis impor-tant de*

Montrose au Roy, pondit-il, je ne meriterois pas l'honneur que vostre Majesté me fait, si vous pouvant secourir je ne le faisois avec toute la chaleur & toute la sincerité que je dois à vostre service. Il faut engager une personne de condition à vous aller faire une prompte levée en Irlande ; Le Roy de Dannemarc vous a quelquefois offert ses armes de fort bõne grace, il luy faut depescher un Exprés pour luy demander des Effets de cette genereuse inclination qu'il a pour vous : Il faut en troisiéme lieu que vostre Majesté me donne quelques troupes avec lesquelles je puisse entrer en Escosse, je les grossiray bien-tost par le secours de mes amis qui ne sont pas en petit nombre, & je vous donne ma parole que si le Roy de Dannemarc, & celuy que vous choisirez pour l'Irlande ne vous manquent point, je tailleray à vos ennemis plus de besogne qu'ils ne seront capables de vous en tailler.

Qu'il est doux à un malade de trouver un homme qui luy tend la main pour sortir du lict ? L'esprit du Roy se sentoit pressé d'une insupportable douleur, l'ouverture que luy fit Mont-

rose la soulagea de plus de la moitié: Il le caressa, comme il se croyoit obligé de le faire, luy promit de ne se point éloigner de tout ce qu'il luy avoit proposé, chargea le Marquis d'Antrun de la levée qu'il vouloit qu'on fist en Irlande, depécha le Colonel Cokren vers le Roy de Dannemarc, avec ordre de luy demāder les effets de l'assistance qu'il luy avoit fait esperer, & chargeant Montrose d'une lettre qui portoit commandement au Marquis de Nevvcastel de luy donner des troupes capables de luy faciliter son dessein, luy commanda de se tenir prest pour prendre le chemin d'Escosse. Il ne partit pourtant point qu'apres avoir receu une nouvelle marque de l'estime de sa Majesté, car elle l'honora de la qualité de son Lieutenant General en Escosse, afin que l'authorité qu'elle luy donnoit sur ses armes luy donnât de nouveaux amis, & de nouvelles creatures, & sans luy avoir rendu un tres-considerable service, comme nous le dirons à la suite de nostre discours. Le Duc d'Hamilton ne fut pas traité de la sorte; Il arriva dans Oxford deux jours apres que ce Marquis en

fut ſorty ; Il avoit mal ſervy le Roy dans ſa Commiſſion : Sa Majeſté le fit arrêter avec le Comte de Lenrik ſon frere ; mais comme on ne le pouvoit apparemment accuſer que de negligence, on ne l'enferma pas ſi eſtroitement, qu'il ne trouvât le moyen de rompre ſes fers, & de ſe rendre dans Londres, où s'eſtant plaint aux Eſtats du traitement qu'il avoit receu, ces Eſtats l'accueillirent avec de grandes marques d'amour, & ne luy promirent rien moins que de le proteger hautement.

1644. Cependant les Confederez d'Eſcoſſe ne s'endormoient pas, ils s'eſtoient mis en corps avec la promptitude que j'ay dit ; ſi tôt qu'ils y furent, ils commencerent d'agir. Ils entrerent en Angleterre par la Comté de Northumberland, & comme ils ne trouverent perſonne pour s'oppoſer à leurs deſſeins, ils ſe ſaiſirent facilement des Châteaux de VVarkuth & de Morpet,& en ſuite de Bliſnuk & de Sunderland qui ſont deux ports de mer,le premier ſcitué dans la Comté de Northumberland, l'autre dans celle de Durhan, par leſquels ils pouvoient

receuoir toutes les choses necessaires à leur subsistance; Mais comme la conquête de ces petites Places n'estoit pas le plus noble objet de leur marche, ils se presenterent devant Nevvcastel, ils n'y trouverent pas leur conte: la resolution des soldats & des habitans leur fit peur, & fit que changeant d'avis ils prirent leur marche droit à Yorck dans le dessein de l'assieger. En effet ayant esté joints par un corps de dix mille Anglois dont les principaux Chefs estoient le Comte de Manchester qui avoit Olivier Cromvvel pour son Lieutenant General, Fairfax qui avoit en pareille qualité de Lieutenant General le Chevalier Thomas son fils, Lesley qui commandoit l'armée Escossoise, alla camper devant cette Place, quoy que la saison ne fust guere propre à faire des sieges.

Yorck assiegé par les Anglois & les Escossois.

Le Roy avoit esté surpris à la premiere nouvelle de l'armement des Escossois, la promptitude avec laquelle il les vit entrer en Angleterre, le surprit encor davantage, il falloit parer ce coup important, il se mit en estat de le faire; il envoya reconnoître le

Le Roy convoque une assemblée des Estats Generaux à Oxford.

nombre & la posture de ces ennemis par le General King, cependant il fit convoquer une Assemblée des Estats Generaux à Oxford, afin d'y trouver un moyen de se defendre. Il sembloit que cette Assemblée ne pouvoit pas estre considerable, veu que les deux tiers du Royaume estoient à la devotion des Estats de Londres, & que tout le reste avoit lieu d'estre dans la consternation par la jonction des armes d'Escosse avec celles du Parlement. J'ose dire pourtant qu'elle fut tres-belle, que plus de soixante personnes de marque y composerent la Chambre des Pairs, qu'il s'en trouva cent quarante dans celle des Communes, & qu'il s'y passa des choses fort considerables. Le Roy y representa avec éloquence les outrages qu'il avoit receus des Estats de Londres, toutes les démarches qu'il avoit faites pour trouver la paix, toutes les malices dont ses ennemis se servoient pour le mettre à bas de son Thrône; Il n'oublia pas de se plaindre de l'infidelité des Escossois, il fit voir que les broüillons des Estats n'aspiroient qu'à la tyrannie; il demanda des remedes pour empescher

ce mal-heur,& leur demandant toute leur amour & toute leur fidelité les pria de vouloir combattre pour la gloire de la Couronne,comme il vouloit combattre pour leurs privileges, leurs libertés,& leurs biens.

Ce discours avoit esté fortement fait,il produisit aussi ce que ce Prince avoit esperé,il n'y en eut point dans la compagnie qui ne luy offrist sa vie & ses biens s'il falloit combattre,& ouvrir sa bourse pour la necessité de ses affaires ; Mais cõme la paix estoit preferable à la guerre, ils le supplierent aussi tous de faire ce qui seroit possible pour la rencontrer, & de trouver bon qu'ils écrivissent de leur chef aux deux Chambres de VVestminster pour les porter à quelque raison, il ny apporta point de repugnãce:Cette lettre signée des Ducs d'Yorck & de Glocester, & en suite de toute la compagnie, fut envoyée, elle ne produisit rien : Cette Assemblée ne se rebuta point pour cela : Elle fit une seconde priere à sa Majesté de vouloir envoyer à Londres quelques personnes qui ne fussent point suspectes aux Estats, pour leur parler d'accommodement, *Il écrit aux Estats de Londres.*

elle en demeura d'accord & nomma deux hommes d'esprit & de grand merite ; il falloit un saufconduit pour ces Deputez, on l'envoya demander au Comte d'Essex, il fut d'humeur à l'accorder ; mais ce fut avec des restrictions peu civiles : Les Estats d'Oxford ne s'en offencerent pourtant pas assez pour demeurer en si beau chemin ; Ils ajoûterent aux prieres qu'ils avoient faites à sa Majesté celle de vouloir écrire aux Estats de Londres, elle le fit sans difficulté : Sa lettre demandoit une Conference pour trouver la paix, elle laissoit à ces Estats le choix du lieu & celuy du nombre des personnes qu'ils voudroient employer à cette negociation : S'ils eussent été capables de cette haute lumiere qui distingue les hommes des brutes, il est certain qu'ils se fussent servis des occasions qu'on leur presentoit de se mettre & de mettre des millions d'ames avec eux dans la douceur d'un agreable repos ; mais comme ils estoient aveuglés pour leurs passions, ils ne virent point le bien qu'on leur offroit, & par consequent il ne se faut pas estonner s'ils le refuserent : Ils ne

Réponse de ces Estats.

le

le pouvoient faire avec justice, ils trouverent de malicieux pretextes pour le faire. Le premier fut, qu'ils ne vouloient point égaler dans une Conference, leur authorité avec celle de quelques personnes extraordinairement & illegitimement assemblées dans Oxford: La seconde, que si sa Majesté desiroit la paix elle n'avoit qu'à se venir joindre avec eux, signer le Convenant par lequel les deux natiõs s'attachoient, & abandonner à la Justice tous ceux par le conseil desquels elle se mettoit mal avec ses Estats.

Cette réponse alloit au delà de toute l'insolence du monde, les Estats d'Oxford ne l'ayant aussi pû voir qu'avec un dépit qui ne se peut dire, ils se trouverent si picquez, que tous d'une voix ils demeurent d'accord d'appuyer le Sceptre, de chasser les Escossois de ce Royaume, & de répandre jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour l'une & pour l'autre de ces entreprises. Ils commencerent donc par les ordres de trouver dequoy faire subsister l'armée, & dequoy faire de nouvelles levées; Cela fait ils passerent un Acte qui cassoit les

Le Parlement d'Oxford casse les nouveaux Sceaux que le Parlement de Londres avoit fait faire.

nouveaux Sceaux que le Parlement de Londres avoit fait faire, & qui en condamnoit l'Ordonnance comme un crime de trahison,& d'autant qu'il falloit appuyer cét Acte, ils envoyerent des Commissaires par tout avec ordre de faire executer ponctuellement tout ce qui avoit été resolu dans leur assemblée.

C'estoit beaucoup, neanmoins ne jugeant pas que ce fût assez, ils voulurent encor aller plus avant: Il falloit que le peuple sceût toutes les démarches que le Roy avoit faites pour donner la paix à tout le Royaume, & les bonnes intentions qu'il avoit de luy donner le repos, afin que ces lumieres le détachassent des sentimens que les deux Chambres de VVestminster luy avoient fait prendre. Ils supplierent sa Majesté de vouloir faire imprimer & faire courir par tout le Royaume le discours qu'elle avoit fait l'année precedente à la teste de son armée; de convoquer un Synode national pour détromper ceux ausquels on avoit persuadé qu'elle n'avoit pas de bons sentimens pour la Religion Protestante, & en suite de pas-

ſer deux actes importans ; le premier portant une proteſtation de conſerver inviolablement les loix du Royaume ; le ſecond, une promeſſe de faire ceſſer les impoſitions extraordinaires qu'elle avoit eſté contrainte de faire pour la ſubſiſtance de ſon armée dés auſſi-toſt qu'elle auroit trouvé la paix.

Ce que ces Eſtats demandoient eſtoit raiſonnable ; & meſme important au Sceptre, Sa Majeſté ne balança point auſſi à le faire ; on fit courir ces trois écrits, ils ne furent pas ſans effet. Ces bons effets meritoient auſſi quelque eſpece de reconnoiſſance ; le Roy n'eſtoit point en eſtat de le faire alors que par des civilitez ; il n'en oublia point qui puſſent marquer ſon reſſentiment, & il eſt certain qu'il n'y eut perſonne en cette Aſſemblée à qui il ne fit eſperer de s'en ſouvenir aux occaſions. Mais l'eſtat des affaires ne voulant pas que l'on tint long-temps ces Eſtats, parce que cela ne ſe pouvoit faire ſans une deſpence exceſſive, ſa Majeſté les congedia juſqu'au premier jour d'Octobre ; ceux qui n'eſtoient point

Diſſolution du Parlemẽt d'Oxford.

dans l'employ prirent le chemin de leurs maiſons pour ſonger à leurs affaires particulieres; les autres qui devoient conduire des troupes tirerent d'un autre coſté pour donner de l'exercice à leurs courages, & marquer leur fidelité au prix de leur ſang.

Montroſe qui brûloit d'amour pour ſon Prince fit cependant un coup qui porta bien loin : Il y avoit des Eſcoſſois auſſi bien que des Anglois à la Cour de ſa Majeſté, il les pratiqua pour les bien connoiſtre & pour leur inſpirer de bons mouvemens pour leur maiſtre ; Il reconnut qu'il y en avoit qui n'avoient pas toute la chaleur qu'ils devoient avoir, & qui branſloient dans le manche, il les voulût engager plus fortement qu'ils ne l'eſtoient ; le moyen qu'il trouva pour cela fut, de preſſer un Convenant pour le faire ſigner à tous ceux de ſa Nation qui ſe trouvoient alors dans Oxford. Ce Convenant obligeoit par ſerment tous ceux qui le ſigneroient à ne manquer jamais de fidelité pour le ſervice du Roy leur Maiſtre ; de n'entrer jamais dans le party de ceux qui voudroient détruire

Convenant de Montroſe.

la Couronne; de mourir genereusement, s'il le falloit faire, pour la conservation de la vie & de la grandeur de sa Majesté; de desavoüer le Convenant que les Estats d'Edimbourg avoient fait contre l'authorité Royale; de faire de tout leur pouvoir la guerre à leurs compatriotes qui se faisoient appeller Confederez, & qui estoient entrez hostilement en Angleterre pour opprimer leur Souverain; & enfin de n'appuyer jamais les armes des revoltez de l'un ny de l'autre Royaume. Quand cét écrit fut fait il eut l'adresse d'assembler toute la Noblesse Escossoise, & luy fit un petit discours des obligations qu'ils avoient tous à servir le Roy, ensuite dequoy dépliant le papier qu'il avoit en main. Voicy, Messieurs, leur dit-il, ce qu'il faut que nous fassions pour marquer la fidelité que nous devons à nôtre Prince, c'est le moyen de nous rendre illustres, & de faire parler toute l'Europe à l'avantage de nôtre vertu; je l'ay signé le premier, voyez si vous le voulez signer apres moy.

Ce discours surprit un peu toute cette Campagnie; mais comme il y

avoit de la gloire à faire de bonne grace les choſes dont il eſtoit queſtion, & de la honte à reculer : ceux qui avoient de bons mouvemens pour ſa Majeſté prirent la plume pour ſigner ſans ſe faire prier davantage ; les autres qui n'eſtoient pas ſi chauds n'oſerent témoigner moins de cœur, ils ſignerent tous ; ainſi ce Marquis engagea au ſervice de ſa Majeſté plus de cinquante perſonnes de marque, parmy leſquelles ſe trouverent les Comtes de Traquair, de Crafort, de Nidſdale, de Kennoul & d'Aboin, le Baron de Rhé, les Seigneurs d'Ogilby & de Murray, leſquels eſtans demeuré d'accord de pouſſer leur generoſité juſqu'au bout, allerent en corps proteſter au Roy qu'ils donneroient de bon cœur leurs vies & leurs biens pour la gloire de ſon ſervice.

Je ne diray point avec quelle joye ce Prince vid ces nouveaux effets de la chaleur de Montroſe ; il receut avec de grandes marques de reſſentiment les civilités de tous ces Seigneurs, il leur promit de s'en ſouvenir, & s'addreſſant particulierement aprés à Montroſe ; Marquis, luy dit-il, vous m'ai-

mez si fort que je serois ingrat de ne vous aymer pas beaucoup, allez où vostre cœur vous emporte pour mon service, j'en auray un jour pour vous quād il sera temps. Ces paroles étoient obligeantes; Montrose s'estant aussi fort abbaissé pour les recevoir avec respect, il prit congé de luy pour aller monter à cheval: le dessein qu'il avoit demandoit de la diligence, il ne perdit pas un moment de temps, il se rendit à Durham, ou le Marquis de Nevvcastel estoit alors, luy presenta les Ordres du Roy, l'entretint tout le reste du jour de tout ce qui s'estoit passé dans l'assemblée du Parlement, ne luy cacha point le dessein qui le faisoit aller en Escosse, & en suite de cét entretien luy demanda quel secours il devoit attendre de luy.

Montrose prend le chemin d'Escosse avec des troupes.

Il est certain que ce Comte avoit beaucoup d'affection pour son Maître; mais comme il avoit de l'amour pour sa propre gloire, & que d'ailleurs il se voyoit entre l'armée d'Angleterre & celle d'Escosse, il ne se pouvoit resoudre à affoiblir la sienne pour contenter ce Marquis: neantmoins ayant égard à sa qualité, &

se souvenant que son Roy le vouloit ainsi, il luy promit de lever promptement de nouvelles troupes & les faire passer en Escosse ; cependant il luy donna cent chevaux & deux Compagnies d'Infanterie pour accompagner quelques troupes qu'il avoit receuës de sa Majesté. C'estoit bien peu de chose pour executer de grands desseins, & il eût esté pardonnable à ce Marquis de retourner vers sa Majesté pour luy remettre entre les mains la Commission dont il l'avoit honoré ; mais son cœur ne se pouvant resoudre à faire une chose qui eût ruiné sa fortune & qui l'eût mis en tres-mauvaise posture dans l'esprit d'un maistre duquel il vouloit conserver l'estime & la bien-veillance, il accepta ce qu'on luy donnoit ; & ne doutant point de voir bien-tost des Danois & des Irlandois à sa suite, s'avança jusques à Curlile. Il esperoit que le bruit de sa venuë feroit trouver là quelques serviteurs de sa Majesté ; il ne fut point trompé dans cette pensée, il y rencontra deux cents Gentils-hommes qui luy presenterent quartorze cents fantassins,

il creut ce nombre capable de commencer à batre le fer, il se mit aux champs & tira droit en Escosse, avec une ferme esperance de servir son Prince avec fruit, & de tirer de grands avantages de sa conduite & de sa valeur.

J'ay souvent oüy dire que pour bien faire la guerre il falloit que le courage des soldats respondist à la conduite d'un Capitaine & que la conduite d'un Capitaine respondist à la vaillance de ses soldats : S'il y a quelque defaut de l'un ou de l'autre costé, il ne faut rien esperer de la conduite du Capitaine ny de la vaillance des soldats. Montrose avoit sans doute de la prudence, de l'experience au fait de la guerre & beaucoup de cœur, le courage des soldats qu'il avoit à sa suite ne respondit pas à ses avantageuses qualités, il ne se faut donc pas estonner s'il ne fit pas avec eux ce qu'il eust fait avec d'autres plus vigoureux. Ils le suivirent bien jusques à la riviére d'Anan, qui separe l'Escosse de l'Angleterre ; Mais quand il la fallut passer, la pluspart refuserent fortement de le faire ; De sor-

Ses Soldats n'y veulent point entrer.

re que ce fut à ce Capitaine à prendre de nouvelles mesures. De passer, il n'y avoit pas beaucoup d'apparence, ne se pouvant rien moins promettre que d'estre battu dés l'heure mesme qu'il seroit entré ; Il y avoit de la honte & même de l'infamie à ne passer pas; Enfin ayãt plûtôt choisi de perir que de reculer il se tourna vers ceux qui demeuroient fermes dãs la volonté de le suivre, & d'un ton de voix qui témoignoit une masle & genereuse asseurance ; Allons, Messieurs, allons, leur dit-il, la foiblesse de ces lâches qui tremblent avant que d'avoir veu le loup, ne nous doit point faire oublier ce que nous devons nostre honneur & à nostre Prince ; Nous trouverons en Escosse des Escossois, des Danois & des Irlandois plus vaillans que ceux qui nous quittent, nous vaincrons avec eux, ou si nous ne pouvons vaincre, nous mourrons tous avec gloire.

Il met Dumfris à l'obeissance.

Ce discours avoit eu beaucoup de vigueur, il ne fut point aussi sans effet ; ceux qui s'estoient determinez à le suivre, passerent : Il les fit marcher contre Dumfris, Capitale de la Comté de Nidsdale, il l'emporta sans

avoir perdu que cinq ou six hommes aux approches. Il ne s'y enferma pourtant pas ; la raison de cela fut, que le Comte de Calender estoit en campagne avec un corps de sept mille hommes, pour aller grossir l'armée du General Lesley ; Il repassa la riviere pour retourner du costé de Carlile, il y rencontra les troupes qu'il y avoit laissées ; mais il ne les rencontra pas dans cette lâche peur qui les avoit empeschez de les suivre; Les Capitaines qui les commandoient luy promirent une obeïssance aveugle, il les receut à bras ouverts, & pour les employer chaudement les mena contre le Chasteau de Morpet, qu'il prit avec la mesme facilité qu'il avoit emporté Dumfris. *Il prend le Chasteau de Morpet.*

Cependant le feu s'allumoit de tous costez en Angleterre, & l'on ne voyoit par tout que des combats & des sieges, qui se faisoient tantost à l'avantage des armes Royales, & tantost en faveur de celles de ses ennemis. Je passe tous ces exploits sous silence, & dis seulement que les Princes Robert & Maurice, Gilbert Gerard Gouverneur de VVorcester, Biron & le Colonel VVindgham qui combat-

toient pour les interests de la Couronne, en firent une bonne partie, & que les Colonels Ellis & VVodhoust furent ceux qui firent redouter celles des Estats ; je passe, dis-je, tous ces exploits sous silence, c'est pour passer plus vîtement à des choses plus importantes, & plus dignes des yeux de mes curieux.

Les Estats avoient deux armées considerables, outre celle qui campoit devant Yorck pour appuyer les troupes d'Escosse. La premiere estoit commandée par le Comte d'Essex, l'autre par le Chevalier Guillaume VValler : Ces deux armées n'avoient guere fait jusques-là ; les Estats jugerent qu'il estoit temps de les mettre aux chãps ; Ils envoyerent des ordres aux deux Generaux de se joindre pour aller assieger Oxford ; ces Generaux obeïrent, & marcherent conjointement jusques à la veuë des murailles de cette Place : Mais ayant appris que le Roy en estoit party pour employer dignement l'armée qu'il avoit, ils demeurerent d'accord de le suivre, pour l'engager à donner la bataille ; & dans cette veuë s'estant contentez

Oxford bloqué par l'armée du Parlement.

de poster quelques troupes du costé du Nord & du Midy pour le bloquer, ils passerent outre, & se mirent aux troupes de sa Majesté.

Ces Generaux Parlementaires ne furent point plustost en campagne, que le Roy fut averty de leur marche,& de leur dessein. Il y alloit de son reste à se tenir en estat de les recevoir ; Il y pourveut avec l'experience qu'il avoit au fait de la guerre ; Il envoya reconnoître l'ordre qu'ils tenoient en leurs logemens ; il apprit qu'ils campoient toûjours separément; que VValler postoit avec sa brigade prés de Bambury. Il alla camper à demie lieuë de luy , en resolution de l'attaquer le lendemain. Il s'avança donc dés le point du jour pour executer ce dessein. Il le trouva trop avantageusement posté pour le faire sãs exposer son armée;il recula,VValler qui crut que la peur luy faisoit faire cette démarche , sortit de son poste pour le forcer à combattre : Il y avoit une petite riviere qui l'empeschoit, il la fit passer par deux mille chevaux, & par douze cens hommes de pied,qui faisoient rouller devãt eux

Bataille de Bambury.

quatorze pieces de canon, avec ordre de se mettre en bataille pour favoriser le passage de tout le reste de son armée ; mais on ne leur en donna pas le loisir ; Ils se virent charger presqu'en un moment par le Comte de Cleveland, qui menoit l'avant-garde Royale, & par le Comte de Northampton qui commandoit la cavalerie : Ils estoient en desordre, cette attaque les mit dans la derniere confusion, quelques-uns prirent la fuite du costé du Pont de Copredy, les autres se jetterent dans la riviere, il y en eut plusieurs de noyez ; le nombre de ceux qui furent tués à la charge, & pendant la fuite fut de trois cens, celuy des prisonniers, de quatre cens soixante & sept ; toute l'artillerie fut prise, le Roy ny perdit que vingt-trois hommes.

Siege d'Yorck. Il se passoit cependant de belles choses au siege d'Yorck, elle estoit attaquée par Lesley, Cromvvel & Fairfax, trois Generaux, la moindre brigade desquels estoit composée de dix mille hommes ; Elle avoit pour ses defenseurs le Comte de Nevvcastel & le Lieutenant General King

avec six mille soldats. Ces Generaux ennemis n'oublioient rien pour avancer leurs travaux ; ces Defenseurs faisoient des merveilles pour se conserver, & rompre les mesures de leurs ennemis ; Et en effet, ils se maintindrent si bien, que ces ennemis n'estoient guere avancez apres quatre mois & quatorze jours de siege:Mais les vivres venant à manquer à ces genereux assiegez,au bout de ce temps le Comte fit avertir le Prince Robert de la necessité dans laquelle il estoit reduit, & le fit prier de le venir promptement secourir, autrement qu'il seroit contraint de se rendre. Cét avertissement estoit trop important pour le mépriser ; Ce Prince aussi se mit en campagne apres avoir fait partir un Exprés pour commander à Montrose de le venir joindre avec toutes les troupes qu'il avoit autour de Carlile.

Le Prince Robert marche pour secourir cette Place.

Comme cette affaire pressoit, le Prince apporta tant de diligence en sa marche, qu'il parut à trois lieuës du Camp ennemy beaucoup plustost que les assiegez ne l'attendoient ; Les Generaux ennemis sçavoient bien qu'il s'approchoit d'eux ; Ils avoient

eu le temps de s'assembler pour concerter ce qu'il faudroit faire ; Ils estoient demeurez d'accord de lever le siege pour l'aller combattre, quand ils furent avertis qu'il estoit campé dans les plaines de Longuemeston, qui n'estoit qu'à deux lieuës de la Ville ; Ils leverent le siege pour aller aussi camper à demie lieuë de son poste : Ils avoient laissé six mille hommes pour garder leurs lignes : mais cette prévoyance n'empescha point que le Comte de Nevvcastel & King ne sortissent pour aller recevoir les ordres du Prince : Ils eurent une longue conference avec luy ; la resolution qu'ils prirent, fut de combattre le lendemain ; le Prince leur commanda de sortir à la teste de leur Garnison, deux heures apres le Soleil levé, afin de commencer le combat sur les huit heures du matin ; & les ayant renvoyés avec cét ordre, alla songer à ceux qu'il vouloit donner pour cette bataille.

Bataille de Longuemeston 2. Iuillet.

Toute la nuict ne fut employée qu'à choisir des postes pour combatre avec avantage ; mais quoy que ce Prince & les Generaux ennemis

fussent emportez d'une égale passion d'en venir aux mains, ils n'y vinrent pas si-tost qu'ils pensoient. Le Prince ne le voulut pas faire ; parce qu'il attendoit le Comte, le Comte ne pût arriver à l'heure qu'il avoit promis, parce qu'il fut contraint de demeurer à la Ville pour y appaiser un soûlévement que quelques habitans débauchez du service de sa Majesté y avoient excité sur le point qu'il étoit prest de sortir ; Les Generaux Parlementaires ne vouloient point aussi commencer la bataille pour ne point abandonner des postes fort avantageux. Ainsi les deux armées en bataille se tinrent depuis les huit heures du matin, jusques à quatre heures du soir, sans faire autre chose que de se saluër d'un grand nombre de coups de canon.

Mais le Comte & King estant alors arrivés, il fallut bien changer de note ; les deux partis marcherent presqu'en méme temps à la charge ; le Prince qui estoit à la teste de son aisle droite, & le Colonel Goring qui commandoit la gauche, la commencerent avec la plus belle vigueur

Succez de cette bataille.

du monde : mais avec des ſuccés bien differens ; La Cavalerie du Prince ne ſuivit pas l'exemple de ſon General , elle ne combatit pas long-temps ſans plier, elle ſe renverſa ſur l'Infanterie , elle la mit en deſordre; Cela fut cauſe que les ennemis l'emporterent de ce coſté-là. Goring au contraire n'euſt point plûtoſt attaqué la droite ennemie qui eſtoit commandée par Leſley, qu'il commença d'y apporter du deſordre ; les Eſcoſſois s'épouvanterent de la gaillardiſe de ſes ſoldats, ils lâcherent le pied , il les enfonça, cette vigueur acheva de les reduire à la fuite ouverte , & cette fuite à ruïner tout : car il eſt certain qu'il laiſſa cinq mille morts ſur la place ; & il eſt à croire qu'il ne s'en fut guére ſauvé , ſi la nuict n'euſt fait finir la bataille. L'honneur de la victoire fut pourtant mis en doute par quelques-uns car le deſavantage de l'aiſle droite du Prince Robert fut mis en balance avec la défaite de l'aiſle droite des Parlementaires ; Mais quand on eut conſideré que le Prince n'avoit perdu que quinze cens hommes , & les ennemis cinq mille & plus , ces ba-

lanceurs furent contraints d'avoüer qu'elle s'estoit déclarée pour le plus juste party, qui estoit celuy de sa Majesté : la retraite des Generaux de l'une & de l'autre armée se fit en divers lieux des environs de cette plaine ; Lesley trouva la sienne à VVaterby ; Fairfax au Chasteu de Covvord, le Prince à Yorck.

Le succés de cette bataille avoit bien ébranlé la fortune des Parlementaires, & il estoit à craindre qu'il ne la renversast tout à fait : Mais Cromvvel qui estoit sorty de la mélée pour se faire penser d'une blessure qu'il y avoit receuë, retournant au champ de bataille, sur le point que tous les autres s'en retiroient, & y rencontrant David Lesley General de la Cavalerie Escossoise, & frere du General de mesme nom, ils demeurerent si bien d'accord de ne point quitter la partie, qu'ayant r'allié la plus grande partie des fuyards pendant la longueur de la nuict, ils retournerent reprendre les postes qu'ils avoient quitté deux jours auparavant pour aller combatre. Le Prince qui s'estoit retiré dans la place le soir

precedent, eut avis de ce nouveau siege, la nouvelle qu'il en receut le surprit; Il estoit important de sçavoir le nombre de ceux qui l'assiegeoient, il les envoya reconnoistre; celuy qu'il avoit chargé de cette commission luy rapporta qu'il y avoit bien encor vingt mille hommes dans les trois postes qu'ils occupoient; cela luy fit prendre la resolution de ne se point enfermer dans la Place; Il en sortit donc, mais avant que d'en sortir, il fit une chose qu'il n'eût jamais faite, si la colere n'eût point prévenu son esprit: Quelqu'un luy dit que l'armée ennemie n'estoit plus composée que de 15. ou 16. mille hommes, il cassa l'Officier qui luy avoit rapporté le contraire, & fit si mauvais visage au Comte de Nevvcastel & au General King, que ces deux hommes n'ayant pû souffrir son mépris, ils abandonnerent la Place, & allerent prendre la Mer avec serment de ne r'entrer jamais au Royaume, que le calme n'y fust rétably par le moyen de la Paix.

Le Marquis de Nevvcastel & le General King sortent du Royaume.

Pourquoy.

Cét éloignement ne fut pas de petite importance aux affaires de sa Ma-

jesté ; car Fairfax & Lesley estant retournez au Camp quelques jours apres, & ayant fait sommer la Place, les habitans & la garnison qui n'avoient plus ces puissans mobiles qui les faisoient aller courageusement au combat, demeurerent d'accord de capituler. Ainsi cette Place vint au pouvoir des Parlementaires, apres s'estre defenduë cinq mois avec une inconcevable vigueur.

Yorck capitule, & se rend aux Parlementaires.

Un gourmand ne demeure jamais sur son appetit quand il a dequoy se satisfaire ; Un Capitaine ne met point de bornes à ses conquestes, quand il trouve des occasions de les estendre, & de mettre de nouveaux lauriers sur sa teste. Si tost que cette Place fut au joug, les Generaux Parlementaires regarderent celle de Nevvcastel comme un nouveau sujet de gloire; se proposerent de l'aller assieger, & comme si la fortune n'eût eu des biens que pour leur en faire, il arriva que dans le mesme temps qu'ils commençoient à marcher pour executer ce dessein, le Comte de Calender suivy de sept ou huit mille hommes alla grossir celle de Lesley ; Cette place

trois corps d'armée destinez à la conservation du Royaume.

Nous avons dit cy-dessus que le Prince Robert avoit envoyé commãder à Montrose de l'aller joindre devant Yorck, pour contribuer à faire lever le siege de cette Place ; ce Marquis n'avoit pas manqué de se mettre aux champs pour se trouver à une occasion dans laquelle il se promettoit bien de servir glorieusement son Maistre. Il apprit à moitié chemin le succés de la bataille qui s'estoit donnée à Longuemeston, & en suite la reduction de la Ville : Cette nouvelle luy fit prendre le chemin de Carlile pour continuer sa marche en Escosse ; mais comme il n'y voyoit rien à faire en l'état auquel il estoit, il crut qu'il ne falloit point precipiter ce dessein, & cette sage consideration fit qu'ayant fait déguiser en Marchands les sieurs d'Ogilby & Rollok, il leur commanda d'aller par divers chemins en Escosse, pour sçavoir si l'on n'y parloit point de la descente des Danois & des Irlandois. Ces deux hommes estoient fort addroits, & bien capables de la commission qu'on leur

Montrose abandonné par ses troupes.

donnoit ; neanmoins ils ne firent rien, parce qu'apres avoir rodé huict jours entiers ſans rien apprendre de ce qu'ils cherchoient, ils retournerent vers Montroſe pour luy dire qu'on n'y parloit point des Danois ny des Irlandois, & que tout ce qu'ils ſçavoient de plus aſſeuré étoit qu'on levoit des troupes par tout, ce qui mettant ſes partiſans dans une conſternation que je ne puis dire, ils l'abandonnerent tous, à la reſerve de cent tréte-deux Cavaliers qui s'arreſterent auprés de luy pour l'eſcorter juſques dans Oxford, où ils luy conſeilloient d'aller rendre à ſa Majeſté la commiſſion qu'il en avoit receuë peu auparavant.

La deſertion de ces troupes & le conſeil qu'on luy donnoit, fut un coup qui luy porta juſques dans le cœur ; il n'en parut pourtant point ébranlé, il fit mine d'accepter l'eſcorte qu'on luy vouloit donner pour Oxford, & partit en effet avec ceux qui s'eſtoient offerts à luy ; mais ſon cœur luy ayant fait prendre une reſolution toute contraire à cela, il ſe déroba de tous ces Cavaliers, pria ſeulement deux de ſes amis nommés Rollok

lok & Sibbet de ne le vouloir point abandonner, reprit avec eux le chemin de Carlile, entra en Escosse sans autre compagnie que la leur, se couvrit d'un simple habit afin de passer pour leur valet de chambre, & enfin agit avec tāt d'adresse, qu'ayant esté quarante-huit heures à cheval sās débrider que deux fois, il arriva dans la maison d'un de ses parens que l'on nommoit Incbraki.

Il entre en Escosse avec deux hommes seulement.

Il s'estoit proposé de prendre deux ou trois jours de repos dans cette maison, pour se refaire des travaux d'une marche, pendant laquelle il avoit toûjours esté dans la crainte d'estre découvert, il ne fut pourtant pas en son pouvoir de le faire, il pria ce parent de luy donner des gens affidez pour porter des lettres à tous ses amis; Il dépescha d'ailleurs Rollok & Sibbet pour aller apprendre quelques nouvelles des Danois & des Irlandois : Ces deux hommes le satisfirent mieux que ceux qu'il avoit envoyez peu de jours auparavant pour s'informer de la même chose; car il y en eut un qui luy rapporta qu'il estoit descendu du costé du Nord quatorze cens Irlandois, sous les or-

dres d'un Chevalier nommé Macdonald, l'autre ajousta que les habitans de la Province dans laquelle ces estrangers estoient descendus avoient pris les armes pour les appuyer: Cette nouvelle fut assez forte pour chasser de son esprit la plus grande partie de l'inquietude qui le travailloit. Il depêcha de nouveaux courriers vers ses amis; Il y en eut quelques-uns qui l'allerent joindre; Il se mit aux champs avec eux, alla joindre ces Irlandois dans la Comté d'Athol, il ne les trouva guere moins estonnez que s'ils fussent tombés des nuës, parce qu'ils estoient dans un païs qui leur estoit inconnu, qu'ils ne voyoient personne pour les commander, & bien peu de gens mal armez pour les appuyer, sa presence les consola, & leur fit revenir le cœur; ils luy promirent de combattre en determinez sous ses ordres; il les caressa par des marques de toute la bien-veillance possible; ils estoient en piteux estat; il eut soin de pourvoir à leurs pressantes necessitez; cela s'estant fait avec une promptitude incroyable, il se proposa de les employer sans laisser

Il y est joint par les Irlandois.

refroidir leurs courages.

Il en devoit eſtre empeſché, parce que l'on crioit aux armes de tous coſtez, & que d'ailleurs le Comte d'Argyl s'avançoit à la teſte de plus de quatre mille hommes pour tailler en pieces ces troupes eſtrangeres deſquelles on ſçavoit bien le nombre; mais comme il avoit un cœur intrepide, la noüvelle qu'on luy dit de tout cela ne l'empécha point de marcher; Il envoya le Seigneur d'Incbraky reconnoître les Ennemis: Ce parent luy envoya dire apres quelques heures de marche qu'il paroiſſoit ſur l'eminence de Bichanty un corps de 500. hommes qui marchoient ſous les ordres du Seigneur de Kilpunt pour aller joindre le Comte d'Argyl; cét avertiſſement le fit avancer, & voulant voir luy-meſme s'il falloit combattre ou ſe retirer, fit faire alte à ſes troupes pour aller reconnoiſtre celles-là: Peu de temps ayant ſuffi pour luy faire voir qu'on luy avoit rapporté la verité, il retourna vers ſes troupes, & les trouvant en bataille, leur commanda de marcher & d'aller vigoureuſement à la charge; nean-

moins ayant consideré qu'il pouvoit mieux faire, il fit partir un Trompette pour dire à Kilpunt qu'il estoit à la teste des troupes qu'il voyoit, qu'elles estoient armées par les ordres & pour le service du Roy, dont il representoit la personne, comme son Lieutenant General dans tout le Royaume d'Escosse; qu'en cette qualité il luy commandoit de mettre les armes bas, ou pour faire mieux & plus genereusement, de les venir employer avec luy pour servir sa Majesté qui ne trouvoit que de rebelles en tous ses Estats, autrement qu'il n'y auroit point de quartier pour luy ny pour tous les siens.

Le Seigneur de Kilpunt se declare pour luy.

Qu'il est bien difficile de resister à la justice & à la raison? Kilpunt & le Chevalier Drumont qui l'accompagnoient estoient gens de cœur, & n'avoient pris les armes que pour appuyer les injustes mouvemens des Confederez: Si-tost qu'ils eurent oüy parler ce Trompette ils chãgerent d'inclinations & de sentiment; Ils demanderẽt à parler à ce General, il leur envoya dire qu'il les recevroit avec des caresses, ils s'avancerent, ce fut pour

demeurer d'accord avec luy de ſervir le Roy juſqu'au dernier ſoûpir de leurs vies,pour l'avertir que le Comte d'Argyl eſtoit en campagne avec plus de quatre mille hommes pour aller exterminer les Irlandois,& que d'ailleurs les Confederez qui ne ſçavoient pas encor qu'il fut en Eſcoſſe faiſoient aſſembler d'autres forces à Perth pour l'aller envelopper ſi-toſt qu'il y ſeroit entré.

L'eſprit de Montroſe étoit trop judicieux & ſon humeur trop diſposée aux occaſiōs de la gloire pour ne point profiter d'un avis qui eſtoit donné ſi fidellement & avec tant de ſincerité ; auſſi dés l'heure méme qu'il eut entendu parler Kilpunt,il prit la reſolution d'aller rompre toutes les meſures de ceux qui concertoient ainſi ſa perte , & marcha droit à Perth pour défaire le corps qui s'y formoir avant que le Comte le pût groſſir. Il preſſoit ſa marche tant pour empeſcher cette jonction , que pour ſurprendre ces ennemis ; mais quelque ſecret & diligent qu'il pût eſtre , il les trouva en un eſtat qui luy fit voir qu'ils eſtoient avertis de ſa marche ; car il

les vid rangés en bataille dans les landes de Nevvbingin,& au lieu de trois ou de quatre mille hommes qu'il croyoit trouver, il trouva six mille fantassins & sept cens chevaux lesquels estoient encor appuyez de neuf pieces d'artillerie eslevées en deux endroits qu'ils avoient choisis pour faire combatre leurs aisles.

Cette disposition le surprit un peu du premier abord, & la prudence luy conseilla plus d'une fois de ne point hazarder sa fortune, celle du Roy son Maître, & sa propre gloire avec des forces tant inégales;neanmoins il n'écouta pas la raison, & son courage l'emporta sur sa prudence. Ses troupes n'estoient pas en bataille ; il les y mit en fort peu de temps leur dit cinq ou six mots pour les animer au combat, & les voyant toutes disposées à bien faire,fit sonner la charge : Il avoit fait trois petits corps de deux mille huit cens hommes qui composoient toute son armée ; ces trois pelotons commencerent le combat presqu'en mesme temps, & le commencerent avec une vigueur si belle, qu'ils triompherent par tout. Montrose tailla en pie-

Defaite des Confederez.

ces l'aiſle droite de ſes ennemis, Kilpunt fit un ravage pareil dans la gauche. Les Irlandois qui eſtoient commandez par Macdonald renverſerent tout ce qui ſe preſenta devant eux; enfin l'on trouva deux mille morts ſur le champ de bataille ſans qu'il en euſt couſté que deux ou trois hommes au Marquis; le nombre des priſonniers ne fut pas moins grand, les vaincus y perdirent quatorze drapeaux, toute l'artillerie & tout le bagage, le vainqueur marcha contre Perth, les habitans luy en ouvrirent les portes, il ne fallut ainſi qu'une matinée pour diſſiper une nuée qui ſembloit toute groſſe d'eſclairs & de foudres.

Une ſi remarquable victoire devoit ouvrir les chemins à tous ceux qui avoient encor de bons ſentimens pour leur Prince, afin de venir groſſir l'armée de ce glorieux Vice-Roy; & il eſt certain qu'il s'attendoit bien à cela, car il demeura cinq jours à Perth pour en donner le temps aux ſerviteurs de ſa Majeſté; mais il fut trompé dans cette penſée; le Cõte de Kennoul fut le ſeul qui le vint trouver avec ſept ou huit Gentilshõmes; & tout l'avantage qu'il

tira du ſejour qu'il fit en cette Ville, fut que ſes ſoldats ſe refirent de leurs travaux precedens, & qu'ils s'y équiperent par le ſecours du butin qu'ils avoient fait ſur leurs ennemis.

Voyant donc qu'il n'y avoit rien à faire là, il voulut voir s'il réüſſiroit mieux d'un autre coſté, il ſe remit aux champs pour paſſer en la Comté d'Angus, il y fut joint par le Chevalier d'Ogilby qui s'eſtoit fait ſuivre par trente Gentils-hommes de ſes amis; mais la conſolation qu'il receut de voir cette belle Nobleſſe, fut bien balancée par un accident qui le mit deux jours apres dans un deüil contre lequel il eut beſoin de toutes les forces de ſon eſprit. Kilpunt fut malheureuſement aſſaſſiné par un homme qui ſembloit eſtre de ſes amis; il avoit extrémement aimé ce brave homme, & il eſt certain qu'il l'avoit genereuſement ſervy depuis qu'il s'eſtoit rangé deſſous ſes enſeignes; ſa mort luy fit auſſi verſer des larmes, quoy qu'il ne fut gueres ſujet à cette foibleſſe, & le tint une aſſez bõne eſpace de temps dans une douleur qui ne lui permit pas de ſonger à donner ſes ordres à une armée qu'il com-

mandoit : Mais enfin en ayant été le maître, il fit battre aux champs pour aller attaquer Dundy.

Cette entreprise estoit bien digne de son courage;mais comme elle étoit au delà de ses forces, il ne fit que voir cette Ville sans profiter de la peine qu'il avoit eüe de s'en approcher : les habitans lui répondirẽt qu'ils avoient des armes & du cœur pour se bien défendre:Il apprit que le Comte d'Argyl marchoit pour le rencontrer suivy de plus de dix mille hommes;cette nouvelle & la resolution de ces habitans luy firent changer de pensée ; il tira d'un autre côté, pour rompre les mesures de cét ennemy, & receut ce jour même une consolation de laquelle il n'avoit point été capable depuis la mort de Kilpunt;car il fut joint par soixante Chevaux qui avoient à leur teste le Comte d'Arly, pere du Chevalier Ogilby qui l'avoit joint peu de jours auparavant avec un bon nombre de Gentils-hommes.

Montrose joint par le Comte d'Arly.

Je ne m'amuseray point icy à dire les caresses qu'il fit à ce genereux homme, qui sans avoir égard à un âge de plus de soixante-six ans qui le,

diſpenſoient de s'expoſer aux incommoditez de la guerre, s'y expoſoit pourtant pour témoigner la paſſion qu'il avoit pour le ſervice de ſon Prince; mais comme ſa rencontre fut auſſi cauſe d'une belle action, je croy que je ne dois pas oublier de dire qu'apres les premiers complimens de ces deux illuſtres Seigneurs, le Côte avertit le Marquis qu'il ſe formoit un nouveau corps d'armée proche d'Aberdin qui eſt dans le païs du Nord, que le Baron de Burly en devoit eſtre le General, & que ces troupes ne ſe levoient que pour le faire perir ou le chaſſer de l'Eſcoſſe.

Cét avertiſſement eſtoit aſſez important pour y faire une forte reflexion; Montroſe auſſi s'y eſtant arreſté comme il le devoit, il ſe reſolut à faire ce qu'il avoit fait quand il alla combatre le corps qui ſe formoit proche de Perth; Il tourna la teſte du coſté d'Aberdin pour diſſiper ces nouvelles troupes; Il les trouva beaucoup plus fortes qu'il ne croyoit, car elles étoient déja compoſées de cinq cens chevaux & de deux mille quatre cens hommes de pied; mais quoy que les ſiénes n'arrivaſſent pas à ce nombre, il ne balança

point à se resoudre au cõbat dés l'heure méme qu'il les eut trouvées. Il avoit accoutûmé de vaincre, il vainquit encor, & vainquit avec tant de gloire, qu'ayant laissé plus de neufcens hommes morts sur la place ; il entra pesle-mesle avec les fuyars dans la ville d'Aberdin de laquelle il se rendit maître. Il avoit fait grand nombre de prisonniers à la bataille de Perth, il en fit quatre cens en cette rencontre; & comme il avoit gagné toute l'artillerie de cette premiere armée, il gagna encor celle de la seconde: Pour les fuyars, ils ne furẽt point poursuivis, mais la peur les avoit emportez si loin, que le General qui s'estoit sauvé comme eux ne les pût jamais remettre ensemble.

Seconde défaite des Confederez.

Il eut été bien necessaire à ce Capitaine de donner alors un peu de repos à ses troupes, & d'attendre dans Aberdin plus de quinze cens hommes qu'il avoit détachez pour conduire le corps de Kilpunt jusqu'au lieu où ses Ancestres avoient trouvé leurs sepultures ; mais ayant appris que les Comtes d'Argyl & de Lauthian s'approchoient pour l'assieger dans cette place, il en délogea, envoya son ba-

gage avec quatorze pieces d'artillerie en un lieu où il n'eût pas été facile aux ennemis de l'assieger, & se retira aux montagnes où la Cavalerie ne pouvoit agir: Cependant son esprit buttant toûjours à ses fins, il donna jour à trois pensées qu'il avoit conceuës; Il depécha Rollk à sa Majesté, tant pour l'avertir de tout ce qui luy estoit arrivé depuis qu'il estoit sorty d'Oxford, que pour luy demander du secours; Il détacha Macdonald pour aller faire armer les Montagnards en faveur de sa Majesté, pour le service de laquelle ils témoignoient beaucoup de chaleur, & traversant le Mont Crampius qui separe la haute de la basse Escosse, alla chercher le Marquis d'Huntly, Lieutenant General dans la haute partie de ce Royaume pour l'obliger de joindre ses armes aux siennes, afin de bien servir leur maistre commun.

Toutes ces choses obligeoient ce Marquis à concourir à la volonté de Montrose; mais la jalousie luy fit perdre tous les justes mouvemens qu'il devoit avoir pour cela. Il ne pût souffrir de voir entre les mains d'un autre la commission de Generalissime

des armées du Roy qu'il croyoit meriter auſſi bien que luy : Il fut averty que ce General approchoit d'une maiſon dans laquelle il faiſoit ſa reſidence ordinaire, il l'abandonna pour n'avoir pas lieu de luy donner un entretien particulier, & peut-étre de peur de ceder aux juſtes raiſons qu'il luy eût pû dire. Montroſe ſe figura bien le ſujet pour lequel ce Marquis s'eſtoit éloigné, mais il ne voulut pas faire ſemblant de l'avoir connu ; Il demanda des nouvelles de ſes enfans, on luy dit qu'ils eſtoient tous trois hors de la Province ; Il y eut quelques Gentilshommes des environs qui luy allerent rendre leurs devoirs, & qui luy offrirent deux cens hommes, il les accepta: Cela eſtant tout le fruit qu'il avoit tiré d'un ſi long voyage, il ſe remit en campagne pour aller diſſiper quelques troupes qui s'aſſembloiẽt autour d'une maiſõ forte qu'on appelloit Fievi ; La fortune avoit toûjours appuyé ſes deſſeins, elle ne l'abandonna point encor alors; Il ſurprit ces troupes, enleva le meilleur de tous leurs quartiers ; ce coup hardy fit peur aux autres, ils s'évaderent pendant les té-

nebres, leur evaſion fit que ſoixante hommes qui eſtoient dans cette maiſon accepterent la condition d'en ſortir vies & bagues ſauves à la premiere ſommation qui leur en fut faite.

Il s'eſtablit donc en cette maiſon & fit occuper à toutes ſes troupes trois poſtes qui en eſtoient proches, qui ſembloient fort avantageux, & qui en effet eſtoient trois endrois propres à faire trois corps de garde; c'eſtoit à deſſein d'y repoſer trois ou quatre jours, afin de donner à Macdonald le loiſir de le rejoindre; cependant il depeſcha quelque coureurs pour prendre langue de l'armée des Confederez qui marchoit ſous la conduite des Comtes d'Argyl & de Lauthian; mais il n'y demeura pas ſi long-temps qu'il croyoit & qu'il l'eût bien deſiré: Ces coureurs ne dreſſerent pas bien leur marche, ou s'ils la dreſſerent bien ce furent des traiſtres; car dés le point du jour ſuivant quelques païſans l'allerent avertir que ces Generaux ennemis qu'il craignoit n'étoient plus qu'à demie lieuë de luy, & que leurs troupes eſtoient compoſées de treize ou quatorze cens chevaux,

& de trois mille hommes de pied.

Un autre Capitaine que luy se fust estonné de se voir pris chaudement & avec si peu de moyens de répondre à tant d'ennemis ; Il ne s'en estonna pourtant pas jusques à perdre le jugement, il sortit promptement de cette maison, tira tous ses soldats des postes qu'ils occupoient en moins d'une demie heure, & en moins d'une pareille espace de temps les mit en bataille sur une éminence voisine ; surquoy quelques-uns de ses Officiers luy ayant montré les deux cens hommes qui luy avoient esté donnez par la Noblesse de la Province, où il avoit esté chercher le Marquis d'Hvvntly qui se retiroient, avec priere de leur permettre de les aller tailler en pieces. Non, non, mes compagnons, leur dit-il, ce sont de lâches femmes qui nous embarasseroient plus qu'elle ne nous assisteroient, songeons seulement à tenir bon devant des hommes qui se promettent de nous faire fuïr avant que de nous avoir attaquez, nous les battons, parce que nous sommes plus vaillans qu'eux, & qu'ils nous viennẽt voir en desordre. A ces mots voyant

que ces ennemis s'approchoient en effet avec quelque desordre, mais avec une inconcevable fureur, il laissa le Colonel Okam Irlandois pour faire front aux plus avancez, & alla prendre la teste d'un autre poste sur lequel il voyoit une pareille tempeste preste à fondre.

Les Confederez sont encore defaits par Montrose.

Jamais on ne vid si bien combatre à l'abord; car il est certain que comme l'attaque fut brusque & toute pleine de fureur, on la soûtint avec une vigueur inconcevable : mais enfin le demon de Montrose fut plus fort que celuy des Confederez : Ces ennemis s'estonnerent de trouver tant de vigueur en des hommes qui selon leurs avis devoient fuïr avant que d'estre attaquez; ils relascherent de leur furie; Montrose qui s'en apperceut envoya dire à Okan qu'il ne se tint pas seulement sur la defensive, mais qu'il attaquast, il fit luy-même ce qu'il commandoit; les ennemis estoient estourdis, ils s'épouvanterent, ils prirent la fuïte, leurs Generaux les voyant en cette posture furent contraints de se retirer avec eux; Mais comme ils avoient honte de

tourner le dos à leurs ennemis, ils se r'allierent à une lieuë de là, reprocherent à leurs soldats la lâcheté de leur fuite, & les picquerent si bien d'honneur qu'ils les firent resoudre à marcher encor une fois à l'attaque des mêmes postes dont ils n'avoient pû chasser une petite poignée de gens, & en effet ils les r'amenerent au combat dés le lendemain, Ce ne fut pas toutefois pour mieux faire qu'ils avoient fait le jour precedent, car ils furent encor battus & contraints de se retirer avec le mesme dépit de n'avoir pû vaincre : Ne voulant pourtant pas que le dementy leur en demeurast tout entier, ils allerent camper dans le poste qu'ils avoient occupé la nuict precedente en resolution de tenir Montrose comme assiegé dans cette maison de Flevy jusques à ce qu'il leur fust arrivé un nouveau secours de quinze cens hommes que les Estats leur devoient envoyer : Mais ce General ayant deviné leurs pensées, il en voulut prevenir l'effet ; Il decampa, & decampa si secrettement, qu'il estoit à six lieuës de leur Camp avant qu'ils

fuſſent avertis qu'il eſtoit ſorty de ſes poſtes ; de ſorte que ces Generaux voyant qu'il leur falloit prendre d'autres meſures, ils decamperent auſſi en reſolution de ſe jetter dans le Comté d'Athol, qu'ils ſçavoient bien eſtre toute dans les intereſts de ſa Majeſté.

Cette entrepriſe avoit trop d'éclat pour eſtre ignorée, Montroſe l'apprit auſſi dés le lendemain qu'ils furent entrez en cette Province : Il luy étoit de trop grande importance de les y laiſſer prendre pied : Macdonald luy avoit amené cinq cens nouveaux Montagnards, il ſe propoſa de les employer chaudement ; il ſe mit aux champs, & faiſant une diligence pareille à celle qu'il avoit faite en quittant Flevy ſe rendit à une petite lieuë du Camp de ſes ennemis, avant qu'ils fuſſent avertis qu'il s'eſtoit remis en campagne. Ce fut alors que le Comte d'Argyl perdit toutes ſes meſures ; Il s'épouvanta de voir ce fier ennemy ſi proche de luy en la poſture d'un attaquant, il eut peur de tomber entre ſes mains, il monta promptement à cheval, & diſant à quelques-uns de ſes Capitaines qu'ils fiſſent ce qu'ils

Le Comte d'Argyl abandonne ſon armée pour ne pas combatre.

pourroient pour ſauver leurs troupes, prit le chemin de Perth avec toute la diligence poſſible, & en ſuite celuy de la principale de ſes maiſons où il ſe croyoit plus aſſeuré que dãs une Ville.

Montroſe eut donc le plaiſir de voir fuïr ſon perſecuteur, mais comme cette fuite ne ſatisfaiſoit pas la vengeance qu'il en vouloit prendre, il crut qu'il falloit aller plus avant; il fit marcher droit à la Comté d'Argyl ſans ſçavoir que ſon ennemy s'y fuſt retiré, & cela dans le ſeul deſſein de la ranger. Il avoit accoûtumé de tenir ſes marches ſecretes, on ne ſceut point encor alors qu'il eſtoit aux champs, & ce Comte ne l'apprit que quand il fut à deux lieuës de la maiſon où il eſtoit; Mais s'il avoit eu quelque peur peu de jours auparavant; il fut tout eſpouvanté de le ſçavoir à la porte de ſa maiſon; il l'abandonna ſans ſe ſouvenir qu'elle alloit eſtre expoſée à la violence de tous ſes ſoldats, & trouvant un petit batteau de Meuſnier ſe jetta dedans pour ſe ſauver plus facilement & avec moins de danger: Cette voye luy fit éviter les mains de ſon ennemy, ſes

La peur luy fait encor abandonner ſa maiſon.

terres payerent pour luy, car elles furent ravagées de telle façon que tous ses sujets furent long-temps reduits à des necessitez extrêmes.

La haine qui estoit entre ces deux hommes produisoit ainsi de tristes effets en Escosse, les Anglois en témoignoient à leurs Majestez une qui sembloit encor avoir quelque chose de plus horrible. Le Parlement continüoit à vouloir tout emporter sur le Roy ; La Reine estoit grosse, elle avoit choisi la ville d'Exeter pour faire ses couches : le Comte d'Essex eut ordre d'aller assieger cette Place, cette Princesse en fut avertie, elle creut qu'il falloit déloger, elle délogea, quoy qu'il n'y eût que 13. ou 14. jours qu'elle eût mis au monde une Princesse à laquelle on donna le nom de Henriette ; sa retraite fut au Château de Pedennis qui est dans la Province de Cornvvaille : Comme elle ne faisoit rien sans les ordres du Roy elle envoya sçavoir de sa Majesté ce qu'il luy plaisoit qu'elle fist en cette conjoncture ; le Roy luy manda qu'elle prit le chemin de France, elle s'embarqua sans temporiser ; si-tost

Naissance de la Princesse Henriette.

La Reine s'embarque pour

qu'elle fut ſous les voiles, elle eut à ſa queuë le Vice-Amiral de la Flote Parlementaire qu'on nommoit Balfi, lequel ſans ſe ſouvenir qu'elle eſtoit ſa Reine là pourſuivit un jour tout entier avec une continuelle décharge de tous ſes canons: Mais comme Dieu l'avoit preſervée de la rage du Capitaine Hadok, lequel avoit fait un pareil attentat à ſa vie lors qu'elle retournoit de Hollande, il la garentit encor à ce coup de la furie de ce tygre, tous ſes canons tirerent ſans fruit, & malgré qu'il en eût elle alla prendre terre à Chaſtel, qui eſt proche de Breſt en Bretagne. *paſſer en France.*

Nos mouvemens changent à meſure que la fortune nous donne lieu de changer: le Comte d'Eſſex marchoit pour s'aſſeurer de la perſonne de la Reine en fermant toutes les avenuës d'Exeter, quand il ſceut qu'elle en eſtoit dehors, il changea de route & ſe jetta dans la Province de Cornvvaille qui eſtoit demeurée ferme dans les intereſts de ſa Majeſté: Il avoit une armée aſſez forte pour ſe faire craindre, & il s'y fit craindre en effet, car il emporta quelques

Places qui ſe rencontrerẽt ſur ſa marche; mais cette proſperité ne luy dura guere : Il apprit que le Roy marchoit à la teſte de vingt-cinq mille hommes pour l'enfermer dans cette Province, il en ſortit & tira droit à Plymouth ſous l'eſcorte de toutes ſa Cavalerie. Mais comme ſon Infanterie, qui eſtoit composée de ſept mille hommes ne le pouvoit ſuivre, il luy laiſſa le General Major Skipon pour la commander, avec ordre de ſe retrancher dans le Chaſteau de Leſitiel. Skipon fit ponctuellement tout ce qui luy avoit eſté commandé ; il n'évita pourtant pas le mal qu'il avoit apprehendé ; le Roy ſe preſenta devant cette Place, il la fit ſommer, Skipon capitula ſans attendre les dernieres extremitez ; cette ſoûmiſſion fut cauſe que le Roy les ayant receu comme ſes priſonniers de guerre, leur rendit à tous la liberté quelques jours apres, ſous promeſſe de ne porter jamais les armes contre ſon ſervice; il n'y eut que l'artillerie, toutes les armes, & toutes les munitions de guerre qu'il retint comme neceſſaires à la ſuite de ſes deſſeins.

Le Roy prend Leſitiel.

Cette bonté devoit porter juſques

dans le cœur de tous ceux qui composoient les Eſtats, elle n'y fit pourtant aucune impreſſion ; car au contraire ayans tous un puiſſant dépit d'avoir eſté ſi genereuſement obligez, ils porterent toutes leurs penſées à rétablir l'armée de leur General, & n'en donnerent pas une au reſſentiment de la grace qu'on leur avoit faite : Ils depeſcherent des Courriers au Comte de Mancheſter, & au Chevalier de Mydleton qui commandoient un corps de ſept à huit mille hommes du côté du Nord, avec ordre de venir joindre ce Generaliſſime ; Ils armerent derechef la pluſpart de ceux qui avoient fait ſerment de ne plus prendre les armes pour eux, & par une diligence incroyable remirent en fort peu de jours ce General en eſtat de faire de nouveaux obſtacles aux deſſeins de leur Souverain.

Toutes ces precautions ne furent pourtant point capables d'empeſcher que ſa Majeſté ne ſe mit en poſſeſſion de Barnſtable, que ſes Generaux ne miſſent à l'obeïſſance Ilfarcombe, Montmouth & Saltash, & que le Chevalier Alexandre Carvevv, qui

étoit dans les interêts de l'injuste party, ne conceut le mouvement de s'en retirer pour servir son Maître avec plus de gloire & d'honneur ; mais comme le service par lequel il projettoit de marquer son changement étoit delicat, d'autant qu'il vouloit rendre sa Majesté absoluë dans toute l'Isle de Plymouth, il mit son secret en de si mauvaises mains, que les Estats en ayant esté advertis, ils le firent prendre,& luy firent mettre la tête à bas.

L'interest de l'honneur & de la fortune est toûjours si puissant sur l'esprit des hommes qu'on n'en trouve pas beaucoup qui s'en dépoüillent comme d'un habit : & qui ne se veulent conserver ce qui peut contribuer à l'accroissement de l'une & de l'autre de ces deux choses. Le Comte d'Essex possedoit alors la plus haute Charge de l'Estat ; il y avoit de l'honneur à commander tant de milliers d'hommes contre un des plus grands Rois de la terre ; il y alloit de sa fortune, car on luy donnoit dequoy soûtenir ce haut rang d'honneur ; il fit pourtant voir qu'il n'estoit pas du nombre de ceux qui établissent toute leur felicité sur

Le Comte d'Essex se dépoüille de la Charge de Generalissime des Estats.

ſur ces fondemens : Il ſe laſſa de faire la guerre, & peut-eſtre qu'il ne s'en laſſa que parce qu'il la faiſoit injuſtement à ſon Roy : Il alla porter ſa Commiſſion aux Eſtats, la leur remit entre les mains, & les ſupplia de le diſpenſer des travaux qui ſont attachez à la Charge de General d'une armée, puis que le grand âge qu'il avoit l'en diſpenſoit,& ne luy permettoit pas d'y vacquer comme il eſtoit obligé de le faire : Ce diſcours ſurprit un peu ces Eſtats, & il y en eut quelques-uns qui le voulurent retenir par des remontrances & par des prieres ; mais comme il parut inébranlable,ils receurent la commiſſion qu'il leur preſentoit, & d'un commun conſentement nommerent le Chevalier Thomas Fairfax pour remplir ſa place.

Les Eſtats font remplir ſa place à Fairfax.

Ce remarquable changement arriva ſur les derniers jours du mois de Decembre de 1644.On en vid dans le même-temps arriver un autre qui ne ſurprit pas moins le peuple. Les Provinces-Unies des Païs-bas,envoyerent des Deputez en Angleterre pour ſupplier le Roy & le Parlemẽt de recevoir leur entremiſe pour trouver la paix :

le Roy qui ne s'estoit jamais esloigné des propositions de cette nature ne s'en esloigna point encor : sa réponse fut qu'il se porteroit de bon cœur à tout ce qui seroit raisonnable : Les Estats n'oserent faire paroistre le venin qu'ils avoient au cœur par un refus ouvert de traiter, dautant qu'ils se fussent accusez devant tout le monde; ils dresserent des propositions à leur mode, choisirent la ville d'Uxbridge scituée dans la Comté de Midleton pour le lieu de la Conference, nommerent des Deputez, le Roy y en fit trouver de sa part ; le 29. de Janvier de 1645. fut choisi pour l'ouverture de cette Asséblée, le peuple demeura persuadé qu'il auroit la paix, il ressentit une joye qu'il ne pût cacher : mais il ne gousta pas long-téps les douceurs de cette esperance ; on ne fit rien dans cette importante Assemblée qui dura vingt jours; la raison de celà fut que les propositions des Commissaires du Parlement commencerent par la demande extravagante, que sa Majesté renonçât à la disposition de la milice, à la nomination des Gouverneurs de toutes les Places du Royaume, au

Conference d'Uxbridge.

choix de tous les Officiers de la Couronne,& à la protection de ceux que les deux Chambres jugeoient criminels ; car les Deputez de sa Majesté ne s'étant pû taire apres avoir oüy des choses si peu raisonnables,ils combatirent ces demandes par de si fortes raisons, que ces Parlementaires n'ayant pas dequoy respondre valablement, ils eurent recours à leurs artifices ordinaires, qui fut de dire que le Parlement estant le corps representatif du Royaume,rien ne s'y devoit,ny ne s'y pouvoit faire sans son authorité. Ainsi cette Assemblée qui devoit restablir un parfait repos dans les trois Royaumes n'ayant rien produit que de nouvelles aigreurs,on se resolut de part & d'autre à la continuation de la guerre.

Cependant l'Escosse n'estoit pas moins furieusement agitée que l'Angleterre ; Montrose n'y avoit que de foibles troupes, neanmoins il s'y faisoit si fort redouter que toutes les forces des Confederez sembloient incapables de luy resister. Il s'estoit proposé de ne point tirer ses troupes des quartiers d'hyver dans lesquels il les

Montrose defait le Comte d'Argyl. avoit establies;que la saison de mettre en campagne ne fust arrivée ; il ne fut point en son pouvoir de les y laisser. Il eût avis que la garnison d'Indernesse avoit abandonné ses murailles pour aller grossir un nouveau corps d'armée que les Cõfederez formoient contre luy. Il se remit en campagne pour aller defaire ce corps avant qu'il eût receu tous les membres qui le devoient composer : Mais comme il arrive souvent des choses qui nous obligent à ne faire pas ce que nous avions resolu de faire , il fut contraint de changer de marche pour aller parer un autre coup qui n'étoit pas moins important à sa vie & à sa fortune. Le Comte d'Argyl s'étoit remis sous les armes pour tirer raison des ravages qu'il avoit fait sur ses terres , il fit marcher droit à luy , le surprit , luy tua quinze cés hommes sans en avoir perdu que trois , & dissipa si bien les autres , qui pourroient estre encor au nombre de quatorze cens , qu'ils ne furent plus en état de s'assembler pour attenter encor à sa vie : Ogilby fut un de ces trois hommes qui perirent en cette bataille ; sa perte affligea

plus Montroſe, qu'il ne ſe réjoüit d'avoir mis tant d'ennemis ſur la poudre.

Ce Comte ennemy ayant donc eſté contraint de prendre la fuite pour ſauver encor une fois ſa perſonne, noſtre General forma d'autres deſſeins dans ſon eſprit pour donner de l'accroiſſement à ſa gloire ; Il fut tenté plus d'une fois de paſſer dans les Cõtez de Fiſe & de Murray pour faire un meſme ravage ſur les terres du Comte de Lauthian , qu'il avoit fait ſur celles du Comte d'Argyl ; il ne le fit pas , par ce qu'il aprit qu'on y formoit un corps d'armée ſous la conduite d'un Capitaine qu'on nõmoit Hurry ; il jetta les yeux ſur la ville Dundy , comme ſur une Place de laquelle il pouvoit tirer de grandes commoditez pour la ſubſiſtance de ſes troupes; Il ſe preſenta devant, les habitans luy en refuſerent les portes;ce refus le mit en colere , il en commanda l'attaque; ſes ſoldats y marcherent avec fureur, l'emporterent , & commencerent à piller de la bonne ſorte ; Mais dans le meſme temps qu'ils s'occupoient à ce beau ménage , on vint avertir leur General que les ennemis par-

roiſſoient au nombre de quatre mille hommes, & qu'ils n'eſtoient plus qu'à trois quarts de lieuë de la Ville. Cette nouvelle eſtoit ſurprenante;elle le ſurprit auſſi du premier abord;mais comme il avoit l'eſprit fort preſent, il ne s'eſtonna pas ſi fort qu'il ne priſt ſur le champ une reſolution digne de la fermeté de ſon cœur : Il fit ſortir ſes ſoldats de la Ville avec autant & plus de prõptitude qu'ils n'y eſtoient entrez deux ou trois heures auparavant,les mit en bataille, & leur commandant de prendre un chemin contraire à celuy par lequel les ennemis arrivoient,fit l'arriere-garde avec cent cinquante chevaux ſeulement. Les Confederez s'empreſſerent fort à le ſuivre, & ne manquerent pas de mettre ſept cens chevaux à ſes trouſſes; Mais quoy que cette Cavalerie ſe fuſt avancée deux fois pour venir aux mains,elle fut ſi bien arreſtée par trois ou quatre décharges de mouſqueterie qu'elle n'oſa pouſſer ſa fougue plus loin; De ſorte que la nuit tombant ſur ces entrefaites,ce Capitaine ſe retira & gagna Brechan malgré tant d'ennemis qui le pourſuivoient.

Belle & judicieuſe retraite de ce Capitaine.

La raiſon vouloit qu'apres tant de fatigues & tant de travaux ce Capitaine donnaſt un peu de relaſche à ſes gens de guerre, il s'y reſolut auſſi, & dans cette penſée il choiſit un poſte tres-avantageux auprés de Brechan pour leur y laiſſer prendre un peu de repos : mais à peine y furent-ils eſtablis qu'il en fallut déloger, toute l'armée ennemie les avoit ſuivis, meſme pendant l'obſcurité de la nuit, elle parut dans le temps qu'ils commençoient à repaiſtre, le General ne prit point d'autres meſures que celles qu'il avoit priſes à Dundy, il fit batre aux champs, & pour ne m'eſtendre point inutilement ſe retira en dépit de ſes ennemis.

L'orage croiſſoit cependant en Angleterre avec d'autant plus de fureur, & de violence qu'il n'y avoit plus aucune apparence d'accommodement apres la rupture de la Conference d'Uxbridge ; La fortune ne s'eſtoit point trop ouvertement declarée pour les Eſtats, depuis le commencement de ces troubles ; elle fit voir alors qu'elle entreprenoit leur protection, & qu'elle n'avoit des faveurs que

Proſperitez des Parlementaires.

pour eux. Ils firent attaquer les Châteaux de VVestcester, de Barkley, de Balton, de Belvoir, & de Lathan, leurs Generaux s'en rendirent maistres ; Ils envoyerent vers les Escossois pour leur offrir une remarquable augmentation de leur solde, à condition d'aller mettre Nevvark au devoir, ils furent obeïs : Cromvvel emporta cependant le Château de Bascan par assaut, Fairfax s'empara de celuy de Tiverton, le Colonel Rossiter tint si bien le Prince Robert en échec, qu'il ne fut jamais en son pouvoir de se servir utilement de ses forces, Langdale fut défait par Coply, & tout succeda si favorablement à ces revoltés, qu'il sembla, comme je l'ay déja dit, qu'ils eussent gagé la fortune pour les faire toûjours triompher. Goring & Hopton qui avoient conservé toute leur chaleur pour le service de sa Majesté, eurent bien quelque petite part aux caresses de cette fortune ; car ils defirent jusques à deux fois les troupes du Colonel Massey que les Estats mettoient au rang de leurs meilleurs Capitaines ; mais comme cet avantage ne pouvoit pas reparer les pertes

du Roy, on ne le consídera pas comme il eust esté consideré, s'il eust pû soûtenir la balance qui panchoit de l'autre costé.

Je ne sçay si la Politique ou la raison imprimerent alors dans le cœur de la pluspart des Escossois des mouvements contraires à ceux qu'ils avoient eus jusques-là, mais je sçay bien que cette grande prosperité des Anglois ne leur fut point agreable, & qu'ils en tirerent des sujets de craindre qu'elle ne leur fust un jour tres-funeste : Il n'y avoit que le rétablistement de la paix qui les pourroit guerir de cette maladie, ils la rechercherẽt avec plus d'ardeur qu'ils ne l'avoient jamais recherchée. Ils firent remonstrer aux Estats de Londres que la guerre duroit un peu trop, qu'ils avoient moyen de l'éteindre en cedant à la Justice & à la raison ; & par consequent qu'ils les supplioient de ne precipiter point trois Royaumes dans le dernier de tous les malheurs à l'appetit d'une passion qui ne seroit jamais bien avoüée si on en vouloit bien examiner tous les mouvemns. Ce discours estoit un peu libre, les Estats ne le

gousterent point aussi, mais ne voulant pas rompre ouvertement avec ces peuples, de peur de leur faire changer de casaque, ils leur respondirent qu'ils envoyeroient faire de nouvelles ouvertures de paix à sa Majesté, qui leur seroient communiquées, & qu'ils seroient toûjours bien aises que le monde connût la sincerité de leurs cœurs, & d'éviter le blâme qu'il sembloit qu'on leur vouloit mettre dessus. Ils commencerent donc à broüiller encor du papier pour dresser ces nouvelles propositions, mais elles ne parurent point; car n'ayant rien à dire que ce qu'ils avoient déja dit cinq ou six fois inutilement, ils ne voulurent point s'exposer à de nouveaux reproches en les exposant.

Le Seigneur de Gourdon se jette dans le party de Montrose.

Cependant Montrose faisoit de nouveaux miracles en Escosse; le Seigneur de Gourdon fils aisné du Marquis d'Huntly l'avoit joint avec deux cens chevaux & douze cens hommes de pied; Il se creut invincible avec ce secours, il avoit toûjours évité la rencontre de Bailly & d'Hurry que les Confederez avoient fait Generaux de deux petits corps de quatre ou

cinq mille hommes chacun pour l'envelopper & pour le défaire, il se mit alors en campagne pour les rencontrer; Hurry sceut que sa marche s'adressoit à luy, il passa la riviere de Spey pour n'estre point contraint d'en venir aux mains, Montrose qui vouloit combatre passa cette mesme riviere quatre heures apres & le poursuivit deux jours & deux nuits sans relâche, mais quelque grande que fust son ardeur, la peur donna de si fortes aisles à cet ennemy qu'il se sauva dans Indernesse malgré toute sa chaleur & sa diligence.

Montrose voyant donc qu'il ne combattoit point pour ce coup, il alla chercher un poste commode pour donner quelque rafraîchissement à ses troupes, il le trouva prés d'Alderne, & le trouva si propre au dessein qu'il avoit, qu'il y demeura quatre jours entiers, au bout duquel temps ayant appris que les milices des Comtés de Sunderland & de Murray ayant grossi les troupes de Hurry de plus de quatorze cens hommes, ce General Confederé s'estoit remis en campagne avec resolution de luy presenter

la bataille, il decampa pour luy en aller faire passer l'envie ; mais comme il fut à une petite lieuë de luy, on luy dit que Bailly s'approchoit à la teste de quatre mille hommes pour l'envelopper d'un autre costé. Cette nouvelle le surprit, car il avoit toûjours apprehendé de se trouver entre ces deux corps ; Neantmoins n'estant point homme à manquer de cœur, il se resolut en moins d'un moment. Il posta Macdonald avec quatre cens hommes choisis pour conserver l'estendart Royal ; il le posta, dis-je, entre des fossez où la Cavalerie ne le pouvoit point offenser, avec ordre de n'en point sortir qu'il ne vist toutes ses troupes en desordre, fit deux petits corps de tout le reste, qui pouvoient estre composez de neuf cens hommes chacun, & de deux cens cinquante chevaux, à la teste desquels il mit le Seigneur de Gourdon. Les ennemis qui craignoient qu'il ne prist la fuite se presenterent incontinent qu'il eut achevé de donner ses ordres. Ils attaquerent ces trois corps tout d'un même-temps ; ils furent receus par tout avec une inconce-

Bataille d'Alderne le 9. May.

vable vigueur , il en tomba plus de deux cens à la premiere décharge de la mousqueterie Royale ; cette tuërie retint les plus eschauffez : Ceux qui avoient attaqué le poste Royal s'étonnerent que Macdonald ne sortoit point de ses fossez pour aller combatre , ils le provoquerent avec des injures ; la colere l'emporta sur son jugement & sur sa prudence ; il sortit , il fut poussé par la Cavalerie avec une inconcevable fureur : Son jugement reprit sa place , & luy fit voir qu'il avoit failly de n'avoir pas esté dans une obeïssance exacte ; il voulut que son courage reparast son crime ; il commanda à ses soldats de se retirer en bon ordre , ils obeïrent & combatirent si vaillamment en se retirant, que malgré toute la fougue de leurs ennemis , ils reprirent leurs premieres Places d'où ils firent une si brusque descharge, qu'ils couvrirent encor la terre de morts.

Cette faute devoit vray-semblablement causer la perte de la petite armée de Montrose, elle produisit pourtant un effet contraire , & tout autre que l'on ne croyoit ; Un Cavalier

qui avoit veu le desordre de Macdonald partit à toute bride pour en aller avertir son General ; C'estoit une mauvaise nouvelle, & qui se devoit dire en secret ; Montrose aussi l'oüit à l'oreille, elle le devoit surprendre ; mais au lieu de s'en estonner, il fit un cry comme s'il eust oüy la meilleure nouvelle du monde, & se tournant vers ceux qui l'accompagnoient avec un visage qui avoit une joye apparente : Allons mes compagnons, allons leur cria-t-il, Macdonald a battu nos ennemis, ne le laissons point vaincre tout seul. A ces mots se poussant avec fureur contre le bataillon qu'il avoit en teste, & le Seigneur de Gourdon partant tout d'un même-temps avec toute sa Cavalerie, ils estourdirent si bien leurs ennemis qu'ils commencerent à lâcher le pied dés l'heure même qu'ils furent attaquez ; de sorte que la confusion succedant à cette premiere foiblesse, ils songerent plûtôt à fuïr qu'à se deffendre. En effet ils se defendirent si mal qu'ils laisserent trois mille morts sur la place, quatre Cornettes, cinq Drapeaux, & grand nombre de prison-

Défaite des Confederez.

niers entre les mains de leurs ennemis.

Cette victoire estoit assez belle pour satisfaire l'esprit d'un homme, celuy de ce General n'en fut pourtant pas satisfait : Il apprit que les Estats d'Escosse avoient fait remplir au Comte de Lindesay la place de General que le Comte d'Argyl avoit occupée jusques-là ; il luy prit envie de sçavoir s'il estoit meilleur Capitaine que l'autre. Il abandonna Budarth où il avoit donné plus de huict jours de rafraîchissement à ses troupes, & se mit aux champs pour le rencontrer. Il avoit toûjours fort genereusement réüssi en ses entreprises, quand il leur avoit donné pour objet le dessein de surprendre ses ennemis : Il se voulut encor servir alors de cette methode de faire la guerre, & cela fit que sa marche ayant esté assez secrette pour ne venir pas à leur connoissance, il les eût sans doute défait si la fortune n'eût fait naistre deux grands obstacles à ses desseins : Les troupes que le cadet du Seigneur de Gourdon avoit amenées se déroberent la même nuit dans laquelle il estoit prest d'e-

xecuter ſon entrepriſe, & comme il faiſoit une haute profeſſion de ſçavoir tout ce qui ſe faiſoit chez ſes ennemis, il apprit que Bailly & Hurry s'eſtoient rejoints pour tirer raiſon de leur perte.

Ces deux Sujets n'eſtoient que trop capables de ſuſpendre ſa marche, & luy faire prendre d'autres meſures, il la ſuſpendit auſſi, & fut contraint de tirer ailleurs pour ne ſe point engager follement ; mais comme la fortune avoit alors quelque ſorte d'amour pour ſa gloire, elle luy fit naiſtre le moyen de ſatisfaire la paſſion qu'il avoit de ſe voir aux mains avec ce nouveau General des Cónfederez, & même avec les deux autres qui brûloient d'envie de ſe venger : L'aiſné de Gourdon eut l'adreſſe de faire retourner ſon frere avec les Troupes qu'il avoit emmenées : Le Comte de Lindſay, Bailly & Hurry ne purent ignorer ce retour, ils prirent de là ſujet de jurer la perte du Marquis d'Humtly, pere de l'un & de l'autre de ces Gourdons ; ils ſe joignirent pour aller ravager ſes terres : Montroſe ne pût ſouffrir de voir

ruïner une famille qui ſacrifioit tous ſes intereſts au ſervice de ſon Souverain : Il ſe propoſa de tout perdre plûtôt que de ne point parer ce coup; il prit une marche peu differente de celle que ces ennemis tenoient : il les rencontra le douziéme Juillet ſur les bords de la riviere de Dom,& proche d'un grand Bourg qu'on nommoit Alford; il les attaqua, les défit, & leur tua plus de deux mille hommes; mais il n'obtint cette glorieuſe victoire que par un déplaiſir le plus ſenſible qui luy pouvoit jamais arriver. L'aiſné de Gourdon fut tué d'une arquebuſade qu'il receut au travers du corps; ſa mort le penſa faire mourir, & il eſt certain que s'il n'eût eſté queſtion que de ſes propres intereſts, elle luy eût fait quitter les armes pour renoncer à ce dangereux mêtier pour toute ſa vie; mais s'étant ſouvenu qu'il s'agiſſoit de la fortune du Roy ſon Maître, il tâcha de ſe conſoler avec le Comte d'Aboin, frere de cét illuſtre Mort.

Combat d'Alford.

Son courage fit une partie de ce grand effort, la raiſon & le temps n'y contribuerent pas peu de choſe; mais

peut-estre plus qu'eux ; mais comme il n'estoit pas moins sage que courageux, il fit une judicieuse reflexion sur l'importance de l'évenement d'une bataille ; il considera qu'il n'avoit que sept mille hommes, entre les mains desquels il voyoit toute sa fortune & même la grandeur de son Maître ; il sçavoit bien que l'armée de ses ennemis alloit au de-là de douze mille ; le poste qu'il occupoit ne luy sembloit pas assez avantageux pour hazarder une bataille qui estoit de la derniere importance, il creut qu'il feroit mieux de reculer pour attẽdre une conjoncture plus favorable ; il voyoit assez de jour à cette retraite pour la faire avec succez, il n'en perdit pas l'occasion ; il fit prendre le chemin des montagnes à tout son bagage, se mit en bataille pendant qu'il filoit ; quand il le creut en lieu de seureté il commença de marcher du même côté, même à la veuë du Camp ennemy.

Il ne se peut dire avec quel étonnement les Confederez virent cette marche ; car l'ayant veu plus de six heures en bataille, & sçachant bien qu'il estoit naturellement hardy, ils

ne ſçavoient que dire, de luy voir éviter les occaſions d'en venir aux mains : Les Generaux s'aſſemblerent ſur le champ pour ſçavoir ce qu'ils feroient en cette conjoncture ; ils demeurerent d'accord qu'il le falloit engager au combat par une forte eſcarmouche : Ils détacherent trois cens chevaux pour cela ; quand Montroſe vid cette Cavalerie aſſez proche pour y apporter quelque échec, il fit tourner tête à trente mouſquetaires à cheval qu'il avoit prés de ſa perſonne;ces mouſquetaires envoyerent vingt-deux hommes ſur la poudre, ce fut aſſez pour refroidir la chaleur des autres, ils s'arreſterent ; Montroſe fit continuer de marcher, & ſans perdre un ſeul pas de ſon ordre arriva finalement à un lieu qu'on appelle le petit Dunkel ſi propre à rendre une Cavalerie inutile, qu'il ſe propoſa d'y camper pour attendre le ſecours du Comte d'Aboin & du Colonel Nathanaël Gourdon ſon couſin, leſquels eſtans arrivez dés le lendemain ſuivis de deux cens chevaux & de douze cens fantaſſins, il ne parla plus de lâcher le pied devant des ennemis qui

ſembloient avoir envie de combatre.

En effet, ayant fait toutes les démarches neceſſaires à ſatisfaire cette paſſion, il les chercha ſi bien qu'il les rencontra ſur les bords de la reviere d'Erne : Il eſtoit tard lors qu'il arriva proche de leur Camp ; voila pourquoy ne jugeant pas qu'il fuſt à propos de s'engager alors au combat, il alla prendre un poſte à demy lieuë de là pour eſtre en eſtat de vuider cette importante querelle dés que le jour paroiſtroit. Cela n'arriva pourtant pas, ſes ennemis paſſerent la riviere pendant les tenebres, & quand il fut prés de marcher au combat, il trouva qu'il falloit aller plus avant s'il les vouloit voir de plus prés. Il paſſa donc cette même riviere qui luy donnoit une large entrée dans la Comté de Fife; mais il la paſſa ſans fruit: Il voulut ſçavoir l'eſtat de cette Province avant que de s'y enfoncer plus avant ; il détacha quelques Officiers pour aller apprendre ce qu il avoit envie de ſçavoir ; Ces Officiers luy rapporterent que tout le monde couroit aux armes pour appuyer & groſſir l'armée de ſes ennemis. Cette nouvelle

estoit assez importante pour y faire un peu de reflexion : Il creut qu'il falloit preferer les mouvemens de sa prudence à ceux de son courage & de son ardeur ; Il repassa sur le soir la riviere qu'il avoit passée le matin, poussa plus avant pour aller passer encor celle de Forth qui le mettoit à couvert de tous costez, & alla camper à Kilseith pour y combattre ses ennemis, s'ils estoient assez hardis pour le venir chercher jusques-là.

Il est certain que ce General n'avoit fait toutes ces démarches que pour s'empescher de combattre avec desavantage ; neanmoins au lieu de s'éloigner de ses ennemis, il trouva qu'il avoit marché justement à la rencontre de Bailly, lequel s'avançoit vers les autres troupes à la teste de neuf cens chevaux, & de sept mille hommes de pied : La nouvelle qu'il receut à Kilseith de la marche de ce General Confederé le surprit un peu ; car il se vid alors entre cette armée & celle qu'il venoit de laisser à son dos, laquelle étoit encor composée de cinq mille; mais ce qui luy dôna plus d'inquietude, fut qu'il apprit en même temps que

le Comte de Lenrik devoit joindre Bailly dans deux jours avec douze cẽs fantaſſins & trois cens chevaux, & qu'il y avoit encor un corps de quinze à ſeize cens hommes qui s'avançoit à même deſſein ſous les ordres des Comtes de Glencern, de Caſils & d'Eglinton ; De fuïr, ſon courage ne le luy pouvoit permettre ; de combattre il y trouvoit beaucoup de danger; il choiſit pourtant l'un plûtoſt que l'autre ; il ſe reſolut à combattre Bailly avant qu'il pût recevoir le ſecours de tous ceux qui vouloient joindre ſon armée : Il quitta Kilſeith, parce que ces ennemis eſtoient en bataille dans une plaine qui n'en eſtoit éloignée que d'un quart de lieuë ; ce fut pour commencer un combat le plus bruſque de ceux qui s'eſtoient peut-eſtre donnez depuis le commencement de ces guerres ; car il eſt certain que les Confederez y perdirent quatre mille hommes, parmy leſquels ſe trouverent cinq de leurs plus fameux Capitaines, qu'ils laiſſerent toute leur artillerie & tout leur bagage au pouvoir de leurs ennemis, & que la perte de Montroſe ne fut que de quatorze ſoldats.

Bataille ne Kilſeith.

I'ay toûjours oüy dire que l'adversité chassoit les amis d'une maison, & que la prosperité les y appelloit: nous en allons voir un exemple qui nous apprend que cette maxime est infaillible; On n'avoit veu que peu de personnes auprés de Montrose pendant que sa Charge de Lieutenant General du Royaume estoit sans éclat, sitost qu'il eut renversé les plus fortes colomnes de la rebellion, tant par les precedentes batailles, dont il avoit toûjours obtenu l'honneur, que par cette derniere victoire qui sembloit avoir ruiné tout le credit des Confederez: Ceux qui n'avoient osé branler pendant qu'ils l'avoient veu dans la foiblesse, coururent à luy pour feliciter cette remarquable victoire, & luy offrir leurs biens & leurs vies pour le service de sa Majesté; le nombre en fut grand; les principaux furent le Marquis de Douglas, les Comtes de Lifgovv, d'Anandel, d'Herford, les Seigneurs de Seton, de Drumond, de Maderty, de Carnegy, de Ionston, de Dormeston, les Chevaliers d'Hamilton, & plusieurs autres Seigneurs du Royaume,

La victoire de Montrose luy donne grand nombre d'amis.

Son

Son Camp devint donc une belle Cour en fort peu de temps ; mais ce qu'il y eut de plus confiderable en cela, fut qu'il ne s'en orgueillit point d'un fi grand concours de Seigneurs qui fe tenoient toûjours prés de fa perfonne, & que toute fon étude ne s'étendit qu'à faire voir qu'il vouloit honorer la Charge dont fa Majefté l'avoit gratifié ; La raifon vouloit qu'il fe fervit alors des careffes de la fortune pour achever d'abatre l'orgueil des Confederez, & il prit bien la refolution de le faire ; mais comme il avoit l'ame tendre pour tous fes amis, il fe fouvint qu'il y en avoit quelques-uns dans le Château d'Edimbourg qu'il devoit aimer, & par confequent eftant tout perfuadé qu'il ne trouveroit jamais une conjoncture plus favorable pour leur faire rendre la liberté, il fe refolut à le faire. Il fit partir le Baron de Naper fon neveu & le Colonel de Gourdon à la tefte de trois cens chevaux pour les aller demander aux Magiftrats de cette Ville, ces Magiftrats n'y apporterent point de repugnance ; ils délivrerent le Comte de Craford & le

Seigneur d'Ogilby;& pouſſant encor cette civilité plus avant, envoyerent des Deputez à Montroſe pour luy dire que les portes de la Ville luy ſeroient ouvertes quand il luy plairoit d'y entrer, & qu'ils ne reſpiroient que le ſervice de ſa Majeſté : les habitans de Liſgovv ne furent point plus difficiles à perſuader ; le pere la mere, & le beaufrere de Naper y avoient eſté enfermez depuis le temps que ce Baron s'eſtoit jetté dans les intereſts du Roy en ſe rendant auprés de ſon Oncle,ils les delivrerent à la premiere priere qu'il leur en envoya faire,& luy firent de ſi humbles excuſes du mauvais traitement qu'ils luy avoient fait, qu'il ſe creut obligé de leur pardonner, & de leur mander qu'il eſtoit content.

Cela fait, ce General ſe propoſa de ne laiſſer pas les affaires des Confederez en l'eſtat auquel elles eſtoient : Il vouloit purger le Royaume de tous les partis qui s'y formoient au deſavantage de ſa Majeſté : Il ne le pouvoit s'il n'eſtoit appuyé des Comtes de Roxbourg & de Traquair qui pouvoient beaucoup dans les contrées

Meridionales de ce Royaume : Il envoya vers eux pour les supplier de se souvenir de ce qu'ils devoient à leur honneur, à leurs consciences, & au service du Roy : la réponse qu'il en receut fut, qu'ils donneroient volontiers leurs biens & leurs vies pour marquer la fidelité qu'ils estoient resolus d'apporter au service de sa Majesté ; qu'ils disposeroient leurs amis à les suivre en ce legitime devoir, & s'il prenoit sa marche de leur côté, il les trouveroit en un estat qui ne luy seroit pas inutile.

Ce General ne pouvoit rien esperer de plus obligeant ny de plus avãtageux que cela, il en parut aussi si content, que ne se promettant rien moins que de mettre à bas le party des revoltez, il resolut de partir dans deux ou trois jours pour marcher du côté où on l'appelloit : Mais qui ne sçait que les desseins des hommes, ne sont pas moins incertains que la constitution de l'air, & comme il ne faut qu'un moment pour passer du deüil à la joye, il ne faut pas plus de temps pour passer de l'esperance à la crainte. Le lendemain qu'il eut receu cette

Les troupes de Montrose l'abandonnent au plus fort de ses prosperitez.

favorable réponse, les Montagnards qui estoien au nombre de deux mille huit cens hommes le supplierent de leur vouloir permettre d'aller recueillir les fruits qu'il plairoit à Dieu leur donner : Un discours si peu conforme aux grandes esperances qu'il avoit conceuës,le surprit d'abord,& le surprit de telle façon qu'il fut quelque espace de temps à ne sçavoir que leur répondre : Mais enfin ayant un peu repris son esprit,il leur representa que leur départ alloit renverser toute sa fortune,& qu'ils ne devoient pas quitter la partie sur de si belles apparances de la gagner : Ils luy representerent aussi ce qu'ils devoient à leurs familles qui periroient s'ils ne partoient point ; Il les voulut picquer d'honneur,& leur dire qu'ils feroient parler leurs ennemis au desavantage de leurs courages & de leur fidelité;Ils répondirent à cela qu'ils avoient bien appris à leurs ennemis qu'ils ne se retiroient pas de devant eux par foiblesse, & que pour luy,ils s'étoient assez bien fait connoistre pour ne luy laisser pas cette impression ; luy promirent tous d'une voix de revenir tout aussi-tost

que leur recolte seroit faite : Il ne les pouvoit pas retenir avec raison, parce qu'ils ne tiroient point de solde, il eust esté d'ailleurs trop dangereux de les vouloir arrester par force ; se trouvant donc contraint par de si fortes considerations de leur accorder ce qu'ils demandoient, il se tourna vers les Officiers & d'un air le plus obligeât qu'il luy fut possible : Je voy bien mes cõpagnons, leur dit-il, que vous avez beaucoup de raison; voila pourquoy je consens de bon cœur que vous retourniez en vos maisons pour y faire ce que vous dites ; mais souvenez-vous de la promesse que vous me faites de revenir au mois d'Octobre, & vous souvenez encor que si je ne suis point maintenant en estat de recompenser vos services ; j'y seray peut-estre un jour pour vous témoigner que je n'y seray pas insensible.

Quoy que ce discours fust fait d'un air qui ne témoignoit point de mécõtentement ny d'aigreur, il est pourtant certain qu'il ne vid point partir des gens qui luy avoient demandé Macdonald pour les commander dans leur marche, qu'avec un sensible

regret ; Mais la douleur qu'il en reſſentit ne fit que la moitié de ſon mal, il avoit tiré plus de quinze-cens hommes des contrées du Nord, ils ne demeurerent pas plus long-temps avec luy que les Montagnards ; Ils luy firent la même priere qui luy avoit eſté faite par ceux-là, ils le payerent des mêmes raiſons qu'on luy avoit alleguées, il n'en eut point pour les refuſer, & malgré qu'il en euſt il fut contraint de leur faire la même grace qu'il avoit accordée aux autres.

Que pouvoit-il faire avec le peu de monde qui luy reſtoit?Il y avoit grãde apparence qu'il quitteroit tout, neanmoins il ne le fit pas ; Le Comte de Traquair l'alla joindre quelques jours apres avec deux compagnies de Cavalerie ; ce petit ſecours fit qu'il ne deſeſpera point de ſa fortune : Il attendoit une pareille aſſiſtance du Comte de Roxbourg, la fortune trompa cet eſpoir : Ce Comte s'eſtoit mis effectivement en campagne pour luy mener une bonne partie de ſes amis, il fut rencontré & fait priſonnier par David Leſley qui eſtoit r'entré en Eſcoſſe avec quatre mille chevaux ; Il n'avoit

Montroſe ſurpris & défait par Leſley.

point esté averty de la marche de ce General ennemy, il conjectura de là qu'il avoit esté trahy par ses propres espions, il s'en voulut esclaircir, il apprit que sa pensée ne le trompoit point, cela le fit resoudre à se tenir mieux sur ses gardes, mais quelque soin qu'il prist à se bien parer de ce costé-là, il ne se pût empescher d'aller jusques sur le bord du precipice dans lequel ces traistres le vouloient faire tomber: Il entendit crier aux armes sur la pointe du 22. jour de Septembre, il courut à son quartier general pour mettre ses petites troupes en bataille; Lesley qui estoit à la teste de deux mille chevaux ne luy en donna pas le loisir, il les enfonça, parce qu'elles estoient en desordre; ce grand effort leur fit mettre les armes bas pour avoir quartier; quand à luy sa resolution fut de mourir l'espée à la main plûtost que de se servir d'une si lâche voye pour avoir la vie, se trouvant donc à la teste de cinquante deux chevaux seulement, il ne leur dit que trois mots pour les obliger à le suivre, & fondant tout d'un méme temps sur un escadron de trois cens, il y en-

tra de telle fureur, que l'ayant percé ſans beaucoup de peine, il ſe ſauva & tous ceux qui eſtoient avec luy, à la reſerve de trois qui furent tués; Il fit ſa retraite à Pibilet; Les Comtes de Craford & d'Herly l'y allerent joindre le lendemain, ce fut pour le ſuivre dans la Comté d'Athol où il s'arreſta dans l'eſperance d'y reſtablir ſon armée.

Il fit bien quelque choſe en cette Province, car il y recueillit le débris de ſon armée, & il y fut joint par le Comte d'Aboyn qui luy amena trois cens chevaux & deux cens cinquante hommes de pied; mais quoy que ce ſecours fuſt aſſez conſiderable pour luy donner quelque conſolation, il ne la gouſta pas comme il la pouvoit gouſter: Il apprit que les Eſtats qui ſe tenoient à Perth faiſoient le procés à quelques-uns de ſes amis qui avoient eſté faits priſonniers à la derniere occaſion; cela luy cauſa des chagrins qui ne ſe peuvent pas exprimer. Il ſe propoſa de marcher droit à cette Ville pour les delivrer ou achever de ſe perdre, il n'euſt pas le temps d'executer cette entrepriſe: car il apprit trois jours

apres que ces mêmes Estats ayant precipité le jugement de ces prisonniers avoient fait decápiter Rollok le fidéle compagnon de son entrée en Escosse, Alexandre Ogilby & le Chevalier Nisbet ; qu'ils avoient fait prendre deux Colonels Irlandois auquels on avoit promis quârtier pour leur faire mettre les armes bas.

Cruauté des Estats d'Escosse envers les amis de Montrose

Il estoit mortellement affligé de la déroute de son armée ; cette fascheuse nouvelle acheva de le mettre dans le plus pitoyable éstat du monde : Il demeura deux jours sans pouvoir goûter les consolations de ses amis : Mais enfin comme son cœur éstoit grand il reprit toutes ses forces, & commença d'agir avec la même vigueur qu'il avoit fait avant sa disgrace. Il considera qu'il travailleroit toûjours inutilement s'il ne mettoit le Marquis d'Hũtly dans ses interests, il l'alla chercher ; & pour le dire en peu de paroles le tourna de telle façon, qu'il le fit resoudre à prendre les armes conjointement avec luy pour conserver à la Couronne toute sa grandeur & toute son authorité. Ils demeurerent donc d'accord de renouveller la guer-

re avec plus de vigueur que jamais, & de commencer leurs hostilitez par l'attaque d'Indernesse dont la possession leur sembloit de la derniere importance à la suitte de leurs desseins.

1646. Cette entreprise ne se pouvoit pas executer si promptement, parce que les troupes que le Marquis d'Huntly pretendoit d'employer à ce siege n'estoient point encor en estat ; voila pourquoy Montrose ne voulant pas laisser les siénes inutiles, il en détacha cent chevaux sous les ordres du Seigneur d'Incbraki pour aller appuyer le courage des peuples de la Comté d'Athol à qui le Comte d'Argyl faisoit une cruelle guerre. Il avoit donné cet employ à un homme qui ne manquoit point de courage. Il en receut aussi des consolations qui adoucirent beaucoup l'amertume de ses déplaisirs ; car ce Capitaine s'estant mis à la teste des peuples de cette Comté, & ayant rencontré les troupes du Comte qui estoient composées de sept cens hommes, il en tua cinq cens, & chassa les autres si loin, qu'il ne leur prit plus envie de retourner de ce costé-là ; Mais dans le mesme

temps qu'il commençoit de ſentir du ſoulagement à la violence de ſa premiere douleur, il receut un autre coup qui luy fut encor plus ſenſible & de plus dure digeſtion que le precedent ; les Eſtats tenoient encor en leurs priſons le Seigneur d'Ogilby fils aiſné du Comte d'Herly, le Chevalier Robert-Spoovvood, le frere du Comte de Tullibardin & André Guthrie, ils les condamnerent tous à la mort. Cette cruelle Sentence fut executée ſur les trois derniers, Ogilby l'eſvita, ce fut parce qu'il ſe ſauva ſous les accouſtremens de ſa ſœur qui l'eſtoit allé viſiter en priſon.

Seconde & cruelle Sentence de ces Eſtats contre les amis de ce meſme General.

Il ne croyoit jamais guerir de ce ſecond coup, il trouva pourtant le même remede qui l'avoit guery du premier, ſon courage & ſa vertu l'emporterent ſur la violence de ſa douleur, & ſon eſprit reprit enfin ſa force ordinaire, apres avoir eſté plus de quatre jours dans une langueur qui ne luy fut guere moins que mortelle: Il creut qu'il gueriroit encor mieux s'il donnoit une nouvelle chaleur à ſes armes, cette conſideration luy fit prendre le chemin d'Indernesse pour y occuper le

Montroſe aſſiege In-

dernesse & leve le siege. poste qu'il devoit remplir en ce siege, le Marquis d'Huntly ne s'y trouva pas, parce qu'il campoit devant le Chasteau de Lethen, & qu'apres s'estre emparé de cette Place, il alla prendre encor Aberdin; son defaut fit qu'il fut contraint de quitter la partie pour agir ailleurs.

Cependant il se passoit de grandes choses en Angleterre; Le Roy qui n'avoit l'esprit tendu qu'à la paix, fit de nouveaux efforts pour la rencontrer dés les premiers jours de Fevrier. Il envoya un Trompette à Londres pour demander un sauf-conduit pour quatre Seigneurs, ausquels il donnoit plein pouvoir de traiter; Les deux Chambres ne furent pas en humeur de luy accorder ce qu'il desiroit, & toute la réponse qu'elles firent, fut que si sa Majesté la souhaitoit, elle n'avoit qu'à souscrire quelques propositions qu'elles luy vouloient envoyer. Cette réponse estoit incivile, neanmoins elle ne rebuta pas le Roy; Il y fit partir un second Trompette pour dire à ces Chambres qu'il estoit resolu d'aller à Londres pour leur faire luy-mesme toutes les ouvertures qu'il

Démarches du Roy pour trouver la paix.

seroit possible de faire ; la réponse qu'elles firent à cette seconde lettre, fut encor plus rude que la précedente ; car elles luy manderent que s'il venoit sans avoir authorisé ce qu'elles avoient déja demandé trois ou quatre fois ; il ne seroit par fort asseuré de sa personne:de sorte que n'esperant plus de fléchir ces inexorables, il se proposa de faire pour sa conservation tout ce que son courage & sa conduite pourroient faire.

La fortune ne l'aymoit pourtant pas assez pour luy faire esperer de grands avantages de ce costé-là ; au contraire, il sembloit qu'elle n'eut du fiel que pour luy ; Car Langhorn qui estoit un des principaux Chefs des Estats, emporta quelques Places dans la Comté de Carmarten ; Fairfax alla camper devant Exeter, Chester vid ses murailles environnées, par un autre corps d'armée que le Colonel Brereton commandoit, & Nevvarx qui n'avoit esté que bloqué par les Escossois, fut regulierement assiegé, apres que les Colonels Rossiter & Pointh eurent fortifié le Camp de Lesley de quatre mille hommes. Toutes ces pla-

Divers sieges entrepris par les Parlementaires

ces estoient importantes, le Roy n'oublia rien aussi pour leur envoyer du secours. Le Prince de Galles qui tout jeune qu'il estoit, embrassoit déja la querelle du Roy son pere avec une genereuse chaleur, marcha pour secourir Exeter, il ne le fit pas avec succés; Fairfax ayant enlevé un de ses quartiers, les autres se dissiperent comme une nuë qui fuit devant le Soleil. Cette disgrace n'étonant pourtant point ce Prince, il r'allia les fuyards, releva leurs courages par un remarquable renfort de Cavalerie & d'Infanterie, & se mit derechef aux champs pour marcher droit à Torringron, qui est une petite Place à quelques milles d'Exeter, la possession de laquelle pouvant beaucoup contribuer à ses desseins; Il fit commencer de nouvelles fortifications, mais on ne luy donna pas le loisir de les mettre en estat de servir; Fairfax leva pour la seconde fois le siege d'Exeter pour l'aller combatre: Cromvvel l'alla joindre à moitié chemin, ils attaquerent cette Place, & s'en rendirent les maîtres apres une resistance beaucoup plus grande qu'ils ne se l'étoient pro-

Le Prince de Galles marche au secours d'Exeter.

Il est défait par Fairfax.

mis, ſa perte fut cauſe que ce Prince s'étant retiré dans la Province de Cornvvaille, il s'y embarqua pour paſſer en France. Cheſter ſe rendit peu de jours apres au Colonel Brereton; quant à Nevvmak on n'y alla pas ſi viſte; la raiſon fut que la garniſon fit des merveilles pour en conſerver la poſſeſſion. *Il paſſe en France.*

Quoy que le cœur du Roy fuſt autant ferme qu'un homme le pouvoit avoir, il ne pût eſtre à l'épreuve de tant de diſgraces, elles luy furent auſſi fort ſenſibles, mais ce qui le toucha de plus prés, fut qu'il apprit que les deux Chambres avoient envoyé des ordres exprés à Fairfax de preſſer le ſiege d'Exeter pour l'aller aſſieger dans Oxford. C'eſtoit un coup qu'il devoit craindre; il n'avoit aucun moyen de l'éviter qu'en abandonnant cette Place; ce fut la reſolution qu'il prit, il en ſortit ſuivy ſeulement d'un de ſes valets de Chambre que l'on nommoit Asburnan & d'un Miniſtre appellé Hudſon, qui ſçavoit parfaitement les chemins de tout le Royaume. Il eſtoit party ſans dire mot au Duc d'Yorck, aux Princes Palatins ſes neveux, ny à *Le Roy abandonne Oxford.*

tous les autres, qui composoient encor sa Cour ; ils en furent tous si surpris, que la pluspart prirent la fuite; de sorte qu'il n'y resta que le Duc & les Princes qui n'en voulurent pas sortir pour ne point desesperer la Garnison. Fairfax ayant cependant pressé le siege d'Exeter, selon les ordres qu'il en avoit receus des Estats, il reduisit le Gouverneur à une si grande extremité qu'il fut contraint de capituler.

Exeter renduë aux Parlementaires.

Je n'ay pas accoûtumé de remplir mon Histoire des articles d'une Capitulation, parce que cela est hors des regles d'un Abbregé ; Je ne parlerois point aussi de celle-cy qui se fit le vingt-troisiéme d'Avril, si je n'y estois obligé par une circonstance qui est necessaire à l'Histoire. La Princesse Henriete derniere fille de leurs Majestez y estoit nourrie, parce qu'elle y estoit née, & qu'elle estoit trop jeune lors que la Reyne sa mere en sortit pour estre transportée avec elle, le Gouverneur demanda pour le quatriéme article qu'elle pût sortir avec la Comtesse de Morton sa Gouvernante, cela luy fut accordé, & on ajoûta même qu'elle pourroit emporter tous ses

petits meubles ; on ne determina pas le lieu où elle se retireroit, cela fut remis au choix de sa Majesté, elle s'embarqua pour passer en France, je conjecture de là que les ordres du Roy furent qu'elle iroit auprés de la Reyne sa mere qui estoit à Saint Germain en Laye, & en effet elle y arriva le sixiéme jour de Juillet. *La Princesse Henriette passe en France.*

Comme tout le monde ignoroit le sujet qui avoit fait sortir le Roy d'Oxford, il n'y avoit encor personne qui sceut ce qu'il estoit devenu, & cela causoit un étonnement general à tout le Royaume : mais si son éloignement donna quelque inquietude à ses serviteurs qui jugerent alors que tout estoit perdu ; Il est certain que l'incertitude du lieu de sa retraite en suscita d'inconcevables dans l'esprit de tous ceux qui composoient les Estats, ils prirent l'épouvante, parce qu'ils se figurerent qu'il estoit caché dans la Ville, & dans cette pensée ils firent prendre les armes aux Habitans afin de rompre toutes les mesures de ses partisans, s'il estoit venu pour les faire agir : Mais dans le mesme temps que cette apprehension les travailloit

avec plus de vigueur & de violence, ils virent arriver un Courrier qui leur estoit envoyé par le Comité qu'ils avoient au Camp de Nevvark, & qui leur ayãt appris que ce Prince s'estoit rẽdu dãs le quartier des Escossois sans autre compagnie que de deux hommes avec lesquels il estoit sorty d'Oxford, leûr apprit encor qu'il avoit envoyé des ordres exprés au Gouverneur de la place de la mettre entre les mains de Lesley, ce qui avoit esté fait dés le second jour de son arrivée.

Le Roy se refugie au Camp des Escossois.

Cette nouvelle avoit quelque chose de surprenant, elle surprit aussi merveilleusement tous ceux qui l'oüirent. Elle toucha quelques ames tẽdres qui ne purent voir sans compassion l'effroyable malheur de ce Prince, lequel avoit esté contraint de chercher sa protection chez ses persecuteurs & ses ennemis. Mais la Chambre basse n'entra point du tout dans ces sentimens de pitié ; au contraire ses premiers mouvemens furent de dire qu'il falloit envoyer demander aux Escossois la personne de sa Majesté, & faire venir cependant ses deux suivans pour les faire chastier exemplairement.

C'étoit pousser la cruauté plus avant qu'elle ne devoit aller ; la Chambre des Pairs n'approuvant pas aussi cette violence, elle représenta qu'il y auroit de l'injustice au châtiment de ces hommes qui ne pouvoient estre criminels pour avoir accompagné leur Maître, & que pour la personne du Roy ce seroit assez qu'elle fut gardée en quelque lieu de seureté, jusqu'à ce qu'il eust donné son consentement aux choses qu'on desiroit de luy. Le dessein de ces Estats estoit de le faire enfermer dans le Château de VVarvvick : Les Escossois n'en voulurent point demeurer d'accord, ils estoient en possession de Nevvcastel, il y fut conduit par une bonne partie de leur cavalerie, ce fut pour y attendre l'effet des resolutions qu'on pourroit prendre là-dessus.

Ils l'enferment dans Nevvcastel.

Tout aussi-tost qu'il fut là-dedans il y fut persecuté par ceux-là mesmes qu'il avoit choisis pour ses protecteurs ; Quelques Seigneurs Escossois luy allerent presenter leur Convenant avec priere de le signer, il le refusa; Ils luy demanderent au nom des Estats d'Angleterre des Lettres aux

Ils refusent de signer le Convenant des Escossois

Gouverneurs des Places qui estoient encor dans ses interests, afin de les remettre entre les mains du Parlement, il respondit qu'il le feroit quand il seroit temps ; ils le supplierent encor d'envoyer des ordres aux Marquis de Montrose & d'Huntly de mettre les armes bas en Escosse, il leur fit la même réponse qu'il leur avoit faite pour les Gouverneurs des Places d'Angleterre, & les renvoya bien peu satisfaits de leurs demandes & de leurs discours.

La raison vouloit qu'on ne le tint pas long temps sans chercher les moyens de faire finir sa captivité : Les Estats d'Angleterre & d'Ecosse demeurerent aussi d'accord de luy envoyer des Deputez pour luy presenter de nouvelles propositions de paix. Il vid ces Deputez avec joye & leur promit qu'il se porteroit à toute la raison possible : Ils prirent ce temps pour luy dire que pour bien commencer un ouvrage tant important, il seroit à propos de commander à Montrose de mettre bas les armes en Escosse, & au Gouverneur d'Oxfort de mettre la Place entre les mains de Fairfax qui

Il commande à Montrose de mettre les armes bas.

la tenoit assiegée. On ne luy pouvoit rien demãder de plus important; neanmoins voulant témoigner qu'il souhaitoit la paix avec passion, il en demeura d'accord : Il écrivit à l'un & à l'autre de ces deux hommes, à Montrose pour luy ordonner de casser toutes ses troupes & de cesser toutes sortes d'hostilitez en Escosse; au Chevalier Thomas Glenhan qui commandoit dans Oxford, pour luy commander de rendre la Place avec la plus avantageuse capitulation qu'il pourroit. Il y eut quelque difficultez sur ce dernier point; car la Chambre Basse ne vouloit point que cette Place se rendît en vertu du commandemẽt de sa Majesté; mais par le seul effort de leurs armes; neãmoins Fairfax ne s'arrestãt pas à une formalité qui n'étoit pas digne de consideration, il acheva cette affaire, & cette capitulation fut signée le 36. du mois de Juin. Le Duc d'Yorck & les Princes Robert & Maurice estoient dedans: Il fut accordé par le premier article que le Duc sortant pour aller à Londres ou à Richemont où les Estats furent d'avis de l'envoyer, il y seroit suivy de tous ses

Et au Gouverneur d'Oxford de rendre la Place à Fairfax.

Le Duc d'Yorck est conduit à Richemont.

Officiers, & que le Parlement luy donneroit un entretien digne de sa qualité ; par le second que les deux Princes auroient passeport pour eux, leurs domestiques, chevaux, armes & biens pour aller à cinquante milles de Londres, & en suite pour passer la mer quand il leur parloit, à condition qu'ils ne feroient aucun acte d'hostilité contre les Estats.

Quant à Montrose il ne se rendit pas si facilement, il ne pût goûter d'abord les ordres qu'il avoit receu de quitter les armes, il se flatta quelque temps que le Roy n'avoit pas esté le maître de ses mouvemens quād il luy avoit fait ce commandement, & qu'il seroit peut-estre bien aise de n'estre pas obey, & dans cette pensée il fit partir un Courrier chargé d'une lettre pour apprendre plus precisément les volontez de sa Majesté ; mais ayant receu par ce Courrier un second ordre de desarmer, il considera que les volontez de son Maître luy devoient estre plus considerables que ses interests, qu'il y auroit bien plus de gloire à obeïr qu'à suivre ses propres sentimens, & dans cette veuë il se proposa

de ne plus reculer ; Il envoya ſeulement un ſecond Courrier au Roy pour ſçavoir ſous quelles conditions il deſarmeroit & feroit quitter les armes à tous ſes amis, le Roy luy manda là-deſſus qu'il avoit donné pouvoir à Midleton d'en diſpoſer comme il le trouveroit à propos ; il apprit par un cry public que ce Commiſſaire en fit faire à Dundy le ſeptiéme du mois de Juillet, qu'il luy eſtoit ordonné conjointement avec Macdonald & le Chevalier Iean Hurry de paſſer la mer pour ſe retirer où il leur plairoit ; il ne diſputa plus apres cette connoiſſance de ſon malheur ; il aſſembla ſes amis, & comme il eſtoit entré en Eſcoſſe avec deux hommes ſeulement, il en ſortit avec deux autres, & n'ayant pas voulu envelopper en ſa diſgrace un plus grand nombre d'amis qui ſe vouloient bannir volontairement pour le ſuivre, s'embarqua le 5. jour de Septembre : Nous verrons à la ſuite de noſtre diſcours où la fortune le pouſſa, continuös par les choſes qui precederét la fin de ſon voyage & de ſa vie.

Exil de Montroſe.

Ambaſſadeur extraordinaire

Il n'eſt pas poſſible qu'un cœur genereux voye ſes amis dans le mal ſans

de France en Angleterre. compatir à leur disgrace: Le Roy Tres-Chrétien ne pût aussi voir le Roy d'Angleterre en une si mauvaise posture sans faire quelque effort pour le remettre en une meilleure: Il n'étoit pas en état de luy envoyer des armées pour les raisons que nous avons dites cy-dessus; il fit partir le President de Beliévre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour le secourir d'une autre façon: Il avoit ordre d'employer toutes les forces de son esprit pour appaiser une si dangereuse querelle, & il n'y a point de doute qu'il ne l'eût fait s'il eût été favorablement oüy, parce qu'il étoit bië capable de développer une affaire de cette nature: Mais quoy que les Estats l'eussent fait recevoir à Londres avec tous les honneurs possibles, & qu'ils l'eussent fait escorter jusqu'à Neuvvcastel pour aller rendre ses devoirs à sa Majesté, ils refuserent de l'entendre à son retour, & toute la réponse qu'ils luy firent fut celle qu'ils avoient faite au Comte d'Harcourt l'année precedente, qui fut qu'ils ne vouloient point donner connoissance de leurs affaires aux Princes étrãgers. Jusques-là les Anglois & les Escossois

ſois avoient eſté dans une intelligence parfaite, la diviſion commença de ſe gliſſer parmy eux pour le ſujet dont nous avons parlé cy-deſſus. Les Anglois pretendoient la diſpoſition de la perſonne du Roy, les Eſcoſſois n'en vouloient point demeurer d'accord; les premiers firent courir les raiſons ſur leſquelles ils fondoient cette pretention; les autres y firent une belle & eloquente réponſe: La concluſion fut que les Anglois payeroient content aux Eſcoſſois la ſomme de quatre cens mille livres ſterlin, un ſomme pareille dans quatre mois, & tout ce qui leur ſeroit dû de reſte incontinent que les troubles ſeroient appaiſez, moyennant quoy les Eſcoſſois rendroient Barvvick, Nevvcaſtel, & quelques autres Places qu'ils poſſedoient en Angleterre; qu'ils ſe retireroient en Eſcoſſe, & qu'ils remettroient la perſonne de ſa Majeſté entre les mains des Anglois. La premiere sõme de cét argent ayant donc été portée aux Eſcoſſois par Fairfax, ils mirent le Roy entre ſes mains, à condition qu'ils le traitteroient toûjours avec reſpect; ils tirerent leurs garniſons

Les Eſcoſſois livrent le Roy entre les mains des Anglois.

de toutes les Places qu'ils devoient rendre ; cela fait, ils se retirerent.

Mort du Comte d'Essex. Le Comte d'Essez mourut cependant à Londres,& à Edimbourg Alexandre Henrison, le plus fameux Ministre du Royaume, & l'un des principaux Autheurs du Convenant fait entre les Anglois & les Escossois.

1647. Comme il y a de la gloire & du contentement à bien faire, il y a de la honte & du repentir à mal faire : Lesley croyoit avoir fait un coup de partie d'avoir tiré de l'argent des Anglois pour mettre le Roy entre leurs mains; il se trouva pourtant qu'au lieu d'estre applaudy par les peuples, ils ne le virent retourner sans lui qu'avec des injures & des reproches, & il arriva encor de là qu'il noircit toute la Nation d'un opprobre qui luy demeurera eternellement sur le front. Les Estats le receurent neanmoins assez ouvertement pour le laisser dans l'opinion qu'il avoit bien fait ; & le choix qu'ils firent de luy & de Midleton pour commander la même armée qui venoit de sortir d'Angleterre contre le Marquis d'Huntly & Macdonald, qui n'avoient point voulu desarmer, le Confirmant dans cette pensée, le fit re-

ſoudre à ne point refuſer cette nouvelle marque d'eſtime qu'il recevoit de ce Parlement.

En effet, ces Eſtats luy ayant dit qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer, & qu'il eſtoit important au repos public de donner la chaſſe à ces deux hommes qui mettoient tout le Royaume dans un inconcevable deſordre, il ſe remit à la campagne, & ſans conſiderer les incommoditez de la ſaiſon prit le chemin d'Aberdin où il croyoit trouver le Marquis. Il ne l'y rencontra point, parce qu'il s'étoit retiré dans les montagnes; mais voulant tirer quelque utilité de ſa peine, il attaqua quatre ou cinq maiſons fortes qu'il avoit, les prit avec aſſez de facilité, & ne croyant pas que ce fût aſſez pour ſa gloire & pour la ſatisfaction de ſes Maiſtres, fit marcher droit à la Comté de Kintyr où ſes eſpions l'avoient aſſeuré qu'il rencontreroit Macdonald.

Leſley General d'armée contre le Marquis d'Huntly.

Laiſſant donc une partie de l'armée à Midleton avec ordre d'obſerver toutes les démarches du Marquis, il marcha droit à cét ennemy. Ie puis dire avec verité que Macdonald avoit

Il defait Macdonald.

toutes les qualitez d'un bon Capitaine, qu'il avoit du cœur, de la conduite & de la prudence ; mais comme nous ne sommes pas toûjours dans une exacte observation de nôtre devoir, il se reposa trop sur un poste où quatre cens hommes en pouvoient faire perir quatre mille ; il n'eut pas l'œil sur ceux qu'il y avoit establis ; ils negligerent de se tenir sur leurs gardes, parce qu'ils s'asseuroient sur la nouvelle fortification de ce lieu ; l'Escossois les surprit & les emporta sans avoir employé plus de demy heure à forcer ce poste, Macdonald eut pourtant le temps de se jetter dans une gondole qui le porta dans l'Isle d'Ila ; ce ne fut neanmoins que pour prolonger sa destinée inutilement : Lesley qui ne vouloit pas vaincre à demy, le poursuivit, l'assiegea dans un fort où il y avoit deux cens hommes de garnison, le prit apres une resistance dans laquelle il fit perir plus de cinq cens hommes, & l'envoya sous l'escorte de deux cens chevaux jusqu'à la ville d'Edimbourg où le Comte d'Argyl eut assez de credit pour luy faire finir sa vie par le supplice de la corde. Voi-

Le fait prisonnier.

la quelle fut la fin d'un homme qui meritoit un sort plus heureux, si la fortune eust eu des yeux pour le merite & pour la vertu.

Tragique fin de ce Capitaine.

Le Roy menoit cependant une vie bien éloignée de celle qu'il avoit accoustumé de mener, il se trouvoit entre ses Maistres au lieu de se trouver entre ses sujets ; ceux qui le devoient servir devinrent ses persecuteurs, & il estoit si peu libre en ses actions & en ses paroles qu'il estoit contraint de resserer tous ses mouvemens en son cœur. Les Estats le laisserent quelque temps dans la ville de Nevvcastel, ils estoient maistres de cette Place depuis le jour que les Escossois en estoient sortis ; neanmoins comme elle estoit frontiere d'Escosse, elle leur devint suspecte ; & cette consideration fit qu'ils le firent tirer de là pour le faire conduire au Chasteau d'Oldemby situé dans la Comté de Northampton. Il n'avoit eu que bien peu de liberté dans sa premiere prison ; il fut encor resserré de plus prés dans la seconde, d'où il arriva que ne pouvant communiquer avec des hommes, il ne s'occupa plus qu'à communiquer

Le Roy est transferé au Chasteau d'Oldemby.

avec Dieu : Toutes les rudesses qu'il recevoit de ses Gardes ne luy arrivoient que par les ordres des Estats:Il sembla toutefois qu'ils fussent touchez des ennuis de sa solitude ; car ils luy envoyerent deux Ministres pour l'entretenir ordinairement ; mais il les refusa pour deux raisons : la premiere , parce qu'il crût que c'estoient deux nouveaux espions qu'on luy envoyoit;la seconde, parce qu'ils étoient Puritains, & par consequent éloignez des sentimens qu'il avoit pour la Religion Protestante.

Ayant neantmoins besoin d'une consolation plus forte que celle qu'il trouvoit dans la veuë ordinaire de ses Gardes , qui ne luy estoient pas plus doux que les tygres ; il se proposa d'envoyer prier ces Estats de luy en envoyer deux autres qu'il nomma , de peur qu'ils ne luy en envoyassent encor de mesme profession que les precedens ; mais comme on ne le consideroit plus que comme un Prince sans Sceptre & sans authorité, sa lettre gagna si peu de chose sur l'esprit de ceux ausquels elle estoit addressée , qu'au contraire de luy donner quelque

Il envoye demander des Ministres aux Estats.

ſatisfaction ſur une priere ſi juſte, ils luy envoyerent dire par ces Deputez, qu'ils trouvoient indignes du miniſtere ceux qu'il avoit demandez, & par conſequent qu'ils ne les luy pouvoient envoyer, de peur d'irriter Dieu contr'eux en expoſant ſa conſcience à des ignorans. *Il les luy refuſent.*

Ce coup eſtoit bien fâcheux, le Roy ne fit pourtant point paroiſtre qu'il luy eſtoit entré juſqu'au cœur, & demeura dans ſon ſerieux ordinaire ſans ſe plaindre d'un refus ſi deſobligeant : mais la curioſité l'emportant un peu; Ie ne ſçay, Meſſieurs, leur dit-il, ſur quoy vos nouveaux reformateurs ſe ſont fondez pour abolir la Feſte de Paſques comme ils ont fait, & pour renverſer l'ordre d'une Egliſe que leurs Peres ont approuvée, & qui a paſſé juſqu'icy pour infaillible en ſes conſtitutions ; pour moy je n'authoriſe point ces mouvemens. Sire, repartit un de ces Deputez, ſi nos Theologiens avoient eu l'honneur d'entendre de voſtre bouche ce que vous nous dites, ils vous auroiét bien-toſt informé de ce que vous nous demandez, & je ne doute point qu'ils

ne vous payassent de raisons assez fortes pour vous faire avoüer qu'ils ont trouvé dans le changement qu'ils ont fait le secret de la pureté Evangelique ; mais pour nous qui sommes peu capables de vous développer ces difficultez, V.M. nous excusera si nous ne luy en disons pas davantage : Je veux bien, repliqua le Roy, que nous nous arrestions-là ; mais comme je me trouve maintenant reduit à la necessité, je vous prie de me vouloir secourir de quelque argent dont j'ay besoin: A ces mots s'estans tous baissez comme pour luy dire qu'ils feroient ce qu'il desiroit, il leur demanda quatre cens Angelots, ils les luy donnerent, il les fit distribuer devant eux à plusieurs pauvres pour leur faire voir qu'il vouloit faire de bonnes œuvres pour celebrer dignement la Feste de Pasques, de laquelle on estoit fort proche.

Je ne sçay si le mépris que ce Prince avoit fait des Ministres que le Parlement luy avoit envoyez aigrit les deux Chambres, ou si elles ne trouverent un nouveau sujet de s'irriter de ce qu'il avoit ouvertement blasmé l'Ordonnance de l'abolition de la

Feste de Pâques : mais il est certain que peu de jours aprés le retour de leurs Deputez, elles en firent une nouvelle contre sa propre conduite au fait de la Religion. Ses Predecesseurs s'estoient attribué le pouvoir de guerir des Escroüelles depuis qu'Edoüard premier, surnommé le Confesseur, avoit operé quelques miracles pour rendre la santé à ceux qui étoient affligez de cette maladie ; elles défendirent à tous les habitans du Royaume de se presenter devant sa Majesté pour estre touchez à peine d'étre chassez de l'Eglise, comme desobeïssans à ses Ordonnances ; mais afin de persuader aux peuples qu'elles n'avoient que la gloire de Dieu pour objet de leurs mouvemens, elles firent d'autres Ordonnances pour défendre les Comedies, les recreations ordinaires, les blasphémes, les jeux, & la frequentation des Cabarets, sans en faire pourtant pas une pour la suppression des Sectes, qui confondoient dix ou douze sortes de Religions avec celle qu'elles vouloient professer.

Cependant comme le nœud de cette grande affaire dépendoit de faire ac-

cepter au Roy les propositions qu'on luy avoit envoyées, les Estats de Londres & ceux d'Escosse demeurerent d'accord d'y travailler avec plus de chaleur que jamais : Ceux d'Escosse envoyerent à Londres six des plus considerables membres de leurs corps avec ordre de demander un nombre pareil de ceux d'Angleterre pour aller trouver sa Majesté, afin de faire conjointement tous les efforts possibles pour arriver à ce but. Il ne leur eût pas esté difficile de trouver ce point bien-heureux, si leurs mouvemens eussent esté reglez par la justice & par la raison; car ce Prince les avoit souvent asseurez qu'il s'y porteroit toûjours, pourveu qu'ils ne demandassent que des choses justes, & en cherchoit luy-mesme les moyens sans attendre qu'on luy en ouvrît les chemins.

Démarches du Roy pour trouver la paix.

En effet s'estant un iour proposé de justifier sa conduite à toute la posterité par les choses qu'il pourroit répondre aux propositions qu'on luy avoit envoyées du temps qu'il estoit à Nevvcastel, il mit sur un papier : Qu'il s'estoit offert & qu'il s'offroit

encor aux Eſtats de ſe rendre dans Londres pour terminer amiablement avec eux tous les differens qui leur avoient fait prendre les armes : Qu'il ne leur avoit proposé ce voyage que pour avancer le repos des peuples, que pour établir des fondemens inébranlables à la Religion, que pour faire refleurir les loix ; que pour eſteindre la rebellion d'Irlande ; que pour regler les abus qui ſe commettoient ſous la fabrique d'un nouveau Sceau, que pour conſerver les Privileges de la Ville de Londres, que pour eſtablir une ferme paix en tous ſes Eſtats, & enfin que pour rendre ſes peuples heureux, ſi les Eſtats vouloient faire comme luy toutes les démarches neceſſaires à rencontrer ce bien precieux.

Il n'avoit fait ce petit ouvrage que pour ſe décharger des reproches que la poſterité peu ſçavante de ſes mouvemens eût pû faire à ſa conduite & à ſa memoire ; mais s'eſtant perſuadé que s'il faiſoit paroiſtre cét écrit aux yeux des Eſtats, il leur pourroit faire changer de ſentiment ; il s'aviſa de faire une lettre de toutes ces penſées qui luy eſtoient tombées dans l'eſprit,

afin de la leur envoyer, il le fit donc, & cette lettre fut renduë à ces Estats le 9. de May. Elle avoit des mouvemens assez bons & assez genereux pour picquer un homme pour peu qu'il fut sensible à la douceur & à la generosité ; Il est certain qu'il y eut aussi beaucoup de personnes dans les Chambres qui en furent puissamment touchées, & qui furent d'avis qu'il falloit donner à ce Prince une prison plus commode & plus douce que celle du Chasteau d'Oldemby ; mais quoy que la resolution en fust prise, elle ne fut point suivie de son effet : Voicy pourquoy en peu de paroles.

Motifs d'un desordre estrange entre le Parlement & l'armée.

Les Estats vouloient rendre leur conduite illustre par deux choses ; la premiere regardoit le soûlagement public; la reduction de l'Irlande à une obeïssance parfaite faisoit la seconde : le Royaume estoit foulé par un grand nombre de soldats qu'on avoit assemblés de tous côtez pour faire la guerre: Ils n'estoient plus utiles, puis qu'il n'y avoit plus de party contr'eux ; ils se proposerent d'en faire trois corps ; le premier de deux mille chevaux & de quatre mille hommes de pied pour en-

voyer en Irlande ; le ſecond de dix ou douze mille hommes pour conſerver le dedans du Royaume contre toutes les factions qui s'y pourroient eſlever, & de licentier le troiſiéme, dont le nombre étoit plus grand que les deux autres enſemble.

Il ne fut point difficile à ces Eſtats de demeurer d'accord de tout cela ; mais quand il le fallut executer ils y trouverent des difficultez invincibles; l'Armée voulut ſçavoir ceux qu'on choiſiroit pour le voyage d'Irlande ; ceux qu'on deſtinoit à la conſervation du Royaume, & ceux que l'on vouloit caſſer. Tous les Officiers demanderent conjointement d'eſtre payez ; & qu'on eût à payer exactement les ſoldats avant que de les ſeparer : Ils ajoûterent qu'ils vouloient une Amniſtie generale ſignée du Roy pour n'eſtre point recherchez de tout ce qui s'eſtoit fait depuis qu'on leur avoit fait prendre les armes. Il n'étoit pas facile de leur donner cette indemnité dans l'eſtat où eſtoit la perſonne de ſa Majeſté : Il eſtoit encor moins aisé de les ſatisfaire ſur le payement, d'autant que la ſomme qu'il leur eût fallu trou-

ver eſtoit trop grande pour le faire commodément : Ceux qu'on vouloit faire paſſer en Irlande demanderent quel General on leur donneroit ; on leur propoſa le Major Skippon qui étoit d'un merite extraordinaire, & qui n'en avoit pas beaucoup de pareils à bien commander des gens de guerre, ils le refuſerent, & proteſterent de ne point marcher ſi on ne leur donnoit Fairfax ; Ceux que l'on vouloit caſſer ſe trouverent tous reſolus à ne point quitter les armes qu'avec l'Amniſtie qu'ils avoient demandée, & qu'avec leur ſolde entiere : Tous les autres s'eſtans joints à ces mal-contens preſenterent Requeſte à leurs Generaux pour leur demander l'expulſion & le chaſtiment de quelques membres de la Chambre Baſſe, qu'ils accuſoient de n'avoir pas fidellement versé dans leurs Charges : Enfin le deſordre devint ſi grand qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi les Eſtats oublierent les ordres qu'ils devoient donner de faire ſortir le Roy d'Oldemby pour le mettre ailleurs ; Ils y ſongerent apres que la tempeſte fut un peu paſſée, il ne fut plus temps ; Nous

en venons de voir la premiere cause; En voicy la seconde.

Les Estats estoient composez de deux Chambres, & ces Chambres de personnes dont les sentimens estoient tellement éloignés en matiere de Religion, que le feu & l'eau ne sont point plus opposez en leurs qualitez qu'elles l'estoient en leurs opinions. Les uns estoient Presbyteriens, les autres se faisoient appeller Indépendans: Le nombre des premiers estoit beaucoup plus grand que des autres;mais quoy que les derniers semblassent moins puissans & ne se fissent pas si bien valoir que les autres, il est pourtant tres-certain qu'ils avoient plus de conduite qu'eux pour arriver où ils pretendoient. Ils ne se faisoient point la guerre ouvertement, & ne s'opposoient pas les uns aux autres quand il étoit question de concourir à la ruïne de l'authorité Royale; mais ils ne s'accordoient pas quand il s'agissoit de l'interest de leurs partis. La ville de Londres tenoit celuy des premiers, l'Armée celuy des Indépendans, parce que ces Indépendans ne vouloient point qu'on licentiast les

troupes que la paix ne fust fermement restabile par tout ; De là il arriva que les Estats & l'Armée s'estans insensiblement broüillez, on vid un desordre si grand, qu'on ne redouta rien moins que la perte de tout le Royaume.

On avoit veu de grandes dispositions à ces desordres, tant par le refus que les soldats avoient fait de passer en Irlande, & de mettre les armes bas, sans estre entierement payez, que par l'accusation qu'ils avoient formée contre quelques Membres du Parlement ; On y vid de l'accroissement dans quelques ordres que les Estats donnerent de faire passer en Irlande, & à quelque prix que ce fût les troupes qu'on avoit destinées pour y entrer. Skippon, Cromvvel, Ireton & le Colonel Reynolds furent commandez pour les aller faire partir. Les Estats qui sçavoient bien que Cromvvel avoit grand credit parmy tous les gens de guerre, le voulurent gagner par des bien-faits. Ils luy assignerent une pension de trente mille livres de rente sur les terres du Marquis de VVorcester; une liberalité de cette nature luy fit promettre à ses biẽfacteurs

qu'il employeroit toute ſon authorité pour les ſatisfaire : Les Officiers de l'armée furent avertis de la recompenſe qu'il avoit receuë, & de la promeſſe qu'il avoit faite aux Eſtats ; Ils ne trouverent point bon qu'il euſt pris l'authorité de les engager à quelque choſe qu'ils n'eſtoient pas reſolus de faire, ſans en avoir pris leur conſentement ; Ils s'aſſemblerent pour ſçavoir comment ils pourroient rompre toutes ſes meſures ; leur Conference produiſit une reſolution la plus étrange qu'ils pouvoient prendre : La premiere choſe de laquelle ils demeurerent d'accord, fut de ne point deſarmer ; la ſeconde de ne point paſſer en Irlande ; la troiſiéme de ſe ſaiſir de la perſonne du Roy ; la quatriéme, de ne recevoir aucuns ordres du Parlement ny de tous les Generaux de l'armée ; & la cinquiéme de créer dans tous les Regimens de Cavalerie & d'Infanterie des Syndics auſquels ils donneroient pouvoir de diſpoſer ſouverainement de tout ce qui regardoit l'armée : Cette reſolution priſe, ils créerent ces Syndics qui ſe firent appeller *Agitateurs*, leurs preſterent le

Diviſion dans l'armée.

Creation des Agitateurs.

serment de fidelité, comme s'ils eussent fait autant de Generaux d'armées, leur protesterent de dépendre aveuglément de leurs ordres, & de n'en recevoir de qui que ce fust, s'ils ne leur estoient portez de leur part ; de sorte que Skippon, Cromvvel, & les autres Commissaires des Estats s'étans presentez ils furent tous surpris de ne trouver que des rebelles, lesquels au lieu de leur faire une respectueuse réponse, leur presenterent un papier avec priere de le faire voir aux Estats.

Ce papier n'estoit remply que de demandes & que de menaces, les Estats aussi en demeurerent si épouvantez, que voulant détourner l'orage qu'ils prévoyoient devoir tomber sur leurs testes ; ils commencerent à travailler serieusement pour contenter ces mutins ; Ils envoyerent des Deputez aux Officiers de la Ville pour leur demander deux millions cinq cens mille livres, avec ordre de leur assigner le remboursement de cette grande somme sur le bien des Evêques, ils l'obtindrent : Fairfax estoit dans Londres où il se faisoit traiter de la pierre ; ils l'envoyerent prier de se

vouloir tranſporter juſques dans l'armée avec opinion que ſa preſence appaiſeroit la ſeditiõ;il le fit quoy que ſa ſanté fuſt fort alterée ; les ſoldats demanderent une amniſtie generale, ils en dreſſerent une en la meilleure forme qu'il leur fuſt poſſible:Cromvvel agit cependant avec une merveilleuſe vigueur pour venir à bout des grands deſſeins qu'il avoit conceus ; Il vid que ces Agitateurs eſtoient tous puiſſans, il ſe jetta dans leurs intereſts, ſe rendit leur Chef, & demeura d'accord avec eux qu'il ne falloit point deſarmer qu'on n'eût pleinement ſatisfait l'Armée : Fairfax arriva là deſſus, il l'intimida par la reflexion qu'il luy fit faire du danger auquel il s'exposeroit s'il demandoit fortement le licenciement de l'armée & le voyage d'Irlande:Ce General fit aſſembler le Conſeil de guerre pour trouver les moyens de ſortir d'un embarras auquel on prévoyoit des ſuites eſtranges : On y demeura d'accord qu'il falloit écrire aux Eſtats pour leur repreſenter l'eſtat où les choſes étoient; Fairfax ſe chargea de cette affaire & l'executa : Les Generaux eſtoient

fort empeſchez à l'Armée ; ces Eſtats ne le furent pas moins apres la reception de la lettre de ce General ; Ils avoient fait porter l'argent deſtiné pour la ſatisfaction des ſoldats ; ils envoyerent des ordres exprés pour le faire retourner à Londres ; ils manderent à Fairfax qu'il leur envoyât des Officiers deſintereſſez pour s'éclaircir avec eux de la cauſe de tout ce deſordre ; Fairfax obeït & leur envoya ceux qu'ils avoient demandé ; Ils ne purent tirer d'eux aucune lumiere pour ſe ſatis-faire:Enfin les choſes ſe trouverent reduites à un point qu'on eut grand ſujet de craindre un bouleverſement general.

Les Agitateurs font enlever le Roy.

Il arriva cependant une choſe qui donna bien de l'accroiſſement au mal que l'on redoutoit ; les Agitateurs avoient reſolu d'enlever le Roy, ils le firent : Ils mirent à la teſte de cinq cens chevaux un Cornette nommé *Joyce* avec ordre de s'emparer de ſa perſonne : Ce Cornette ſe rendit aux portes du Chaſteau d'Oldemby ſur les neuf heures du ſoir du dernier jour de Juin , & demanda qu'on le fit parler à ſa Majeſté ; les Gardes qu'on

avoit eſtablis auprés de ce Prince ſe trouverent ſurpris à cette demande; Ils refuſerent d'abord de le ſatisfaire; à cauſe que l'heure eſtoit induë; mais ce Cornette leur ayant répondu qu'il ne paroiſſoit en l'eſtat où on le voyoit que par l'ordre de tous les Generaux de l'armée, & qu'il falloit neceſſairement qu'il executaſt ce qui luy avoit eſté commandé: Ils eurent peur de faillir, & dans cette veuë ils le conduiſirent à la chambre de ſa Majeſté. Le Roy ne fut pas ſurpris de le voir; mais il le fut eſtrangement quand il luy eut oüy dire qu'il n'eſtoit venu que pour le retirer d'Oldemby, & pour le mener à Nevvmarket par le commandement des Generaux de l'Armée; Il luy fit quelques queſtions ſur le commandement de ces Generaux, Joyce luy répondit qu'il n'eſtoit point entré dans leurs cœurs pour les apprendre, & qu'il s'eſtoit contenté d'obeïr: C'eſt aſſez, repliqua le Roy, il eſt trop tard pour partir, vous ſçaurez demain ce que la nuict m'aura conſeillé. A ces mots Joyce ayant bien connu qu'il ſe falloit retirer, il ſe retira vers ſes compagnons juſqu'à la pointe du nou-

veau jour, auquel temps le Roy luy ayant encor tenu quelques discours sur l'importance de la commission qu'il avoit, il se mit en estat de partir: & partit en effet malgré tous ses Gardes & malgré l'opposition de quelques Deputez des Estats qui protesterent de violence.

Ce coup estoit bien hardy, mais j'en trouve les mouvemens excusables en quelque façon; les Estats & l'Armée estoient en tres-mauvaise intelligence; les Generaux de l'armée apprehenderent que les Estats n'envoyassent à sa Majesté des propositions assez douces pour l'obliger à y donner les mains de bon cœur; Ils jugerent que si cette affaire arrivoit ils seroient en tres-mauvaise posture; ils voulurent prevenir ce coup, ils ne le pouvoient faire qu'en se rendant maîtres de sa personne, par la possession de laquelle ils esperoient de faire ce grand accommodement à leur avantage; ils le firent donc, & pour le faire avec asseurance choisirent Joyce, du cœur, de la conduite & de la fidelité duquel ils ne doutoient point. Ces Generaux ne voulurent pourtant pas

qu'on les crût autheurs de cette action: car Fairfax écrivit aux Estats pour leur dire qu'il n'avoit aucune part à l'audace de ce dessein ; & pour leur en faire perdre la pensée, mit le Colonel Baly en campagne avec ordre de suivre Joyce, mais les plus grossiers connurent bien que ce n'étoit point pour tirer le Roy de leurs mains, mais pour rendre son escorte plus asseurée: de sorte qu'au lieu d'en faire perdre l'opinion, ils ne firent que l'imprimer plus fortement dans l'esprit du peuple.

Les Escossois s'écrient contre cét enlevement.

Parmy ceux qui se trouverent chocquez de ce surprenant enlevement, il est certain que les Deputez Escossois qui estoient à Londres en parurent plus sensiblement touchez que les autres : Ils s'écrierent contre une procedure qui leur donnoit de l'horreur : Ils en demanderent la reparation aux Estats, & leur protesterent que toute la Nation se ressentiroit de l'outrage qu'on faisoit à leur Souverain ; Mais comme ils parloient à des gens qui n'estoient plus que l'ombre de ce qu'ils avoient esté, & qui devoient tout craindre pour eux-mémes, ils

n'en receurent que des excuses trop foibles pour les satisfaire, ils les supplierent de considerer le mal-heur du temps auquel on estoit, de ne pas imposer à des innocens un crime qui les faisoit trembler, & croire qu'on feroit tout le possible pour les contenter; de sorte que n'ayant rien à repliquer à des excuses qu'ils voyoient bien n'estre pas recherchées avec artifice, ils furent contraints de se taire.

Cependant les Agitateurs faisoient bien du bruit, ils ne vouloient avoüer ny desavoüer ouvertement que cét enlevement eût esté fait par leurs ordres; mais pour en faire cesser les discours qu'on en pouvoit faire, & pour empécher les Estats d'y apporter du remede, ils s'aviserent de leur mettre de nouvelles affaires sur les bras. Ils allerent presenter à Fairfax une Requeste contre les Estats, par laquelle ayant demandé qu'on chassast ignominieusement de leur Assemblée dix-huit ou vingt Membres, qu'ils disoient étre les autheurs de tous les desordres qui troubloient l'Estat, ils menacerent ces Estats de ne les plus reconnoistre

de

de n'obeïr plus à perſonne qui voudroit dépendre d'eux, & meſme de quelque choſe de pis, s'ils ne revoquoient toutes les Ordonnances qu'ils avoient faites contre les ſoldats, & s'ils n'en faiſoient de nouvelles qui portaſſent une promeſſe ſolemnelle de ne les point tirer du Royaume pour les aller faire ſervir en Irlande ou en Eſcoſſe.

L'authorité de Fairfax eſtoit grande, il avoit beaucoup de prudence, & ſon eſprit eſtoit aſſez ferme pour ne ſe pas ébranler fort facilement; neanmoins il eſt aſſeuré qu'il ne pû voir cette Requeſte qu'avec des inquietudes eſtranges; car il prévoyoit des ſuites de la derniere conſequence. Voilà pourquoy il ſe propoſa de la ſupprimer: Mais ne trouvant pas qu'il fuſt moins dangereux de la cacher que de la montrer; il en envoya une copie aux Eſtats afin qu'ils trouvaſſent du remede à un mal qu'ils devoient craindre également avec luy.

Tous les termes dont ces perſonnes s'étoient ſervis eſtoient trop ouvertement exprimés pour n'y point faire de reflexion; auſſi comme ils avoient

inquieté l'esprit de Fairfax, ils firent de fortes impressions sur tous ceux qui composoient cette Assemblée : Ils prirent l'allarme, parce qu'ils voyoient les chemins ouverts, & une revolte generale, il y falloit trouver du remede ; le premier dont ils se servirent fut de casser une Declaratiō qu'ils avoient faite contre ces mutins ; le second de trouver de l'argent pour les contenter ; le troisiéme de leur dire que s'ils licentioient une partie de l'Armée, ce ne seroit que pour décharger le Royaume, en satisfaisant pleinement tous ceux qu'ils seroient contraints de licentier ; le quatriéme de les asseurer que quand ils auroient nommé ceux dont ils se plaignoient, & qu'ils auroient fait cōnoître les crimes qu'ils leur imposoient, sans doute on feroit proceder contre-eux dans toute la rigueur des Loix du Royaume : Ce resultat fut celuy que les deux Chambres assemblées prirent là-dessus, il falloit que cette Ordonnance parut, ils ne manquerent pas aussi d'envoyer à l'Armée quatre des principaux de leur Corps pour la publier.

Les Habitans de Londres n'étoient

pas cependant moins troublez, & moins allarmez que le Parlement; Ils jugeoient que l'orage tomberoit aussi bien sur leurs testes que sur celles des Membres de ces Estats; Les Officiers & les principaux Bourgeois de la Ville s'assemblerent pour chercher les moyens de se garentir, ils n'en trouverent point de plus propres que d'aller remonstrer aux deux Chambres les malheurs qui menaçoient le Royaume, ces Chambres leur donnerent la lecture de l'Ordonnance qu'ils avoient faite, ils en demeurerent contens; mais comme ce n'étoit pas tout faire ce qu'il falloit pour esteindre ce merveilleux embrasement, ils ajoûterent à leurs premieres remonstrances des ardentes prieres de relâcher quelque chose de la rigueur qu'ils tenoient à sa Majesté, ils les supplierent d'avoir pour sa personne plus de respect qu'elles n'en avoient eu jusques-là; de considerer apres tout que c'étoit leur Prince, à la protection duquel les Loix de l'Estat & de la nature les obligeoient tous, de vouloir permettre qu'elle fut librement entretenuë de tous ceux qui auroient

Requeste des Habitans de Londres aux Estats en faveur de sa Majesté.

quelque affaire avec elle,& enfin pour leur demander le pouvoir de faire quelques levées de Cavalerie pour empescher les desordres que les gens de neant faisoient ordinairement dans la Ville

C'eût esté tout rompre que de refuser des choses si justes à un peuple de l'obeïssance duquel dépendoit le sort du Royaume ; les Estats accorderent aussi à ces Deputez tout ce qu'ils leur avoient demãdé;Mais les Officiers de l'Armée ne furent pas si aisez à contenter que ces habitans;car comme ils ne vouloient point desarmer, à peine les Commissaires du Parlement leur eurent-ils leu l'article par lequel les Chambres promettoient de faire payer plainement tout ce qui seroit deû à ceux que l'on vouloit licentier, que Fairfax leur mit en main trois Requêtes qui luy avoient esté presentées par les peuples d'Essex, de Sussex & de Norfolx, pour le supplier de s'opposer au licentiement de l'Armée ; que la paix ne fust entierement rétablie dans les trois Royaumes. Cet obstacle si peu préveu surprit merveilleusement ces Deputez ; Il y en eut qui voulu-

Les Officiers de l'armée ne veulẽt point desarmer.

rent insister & remonstrer à ce General qu'il auroit plus de gloire, & qu'il trouveroit mieux son compte d'obeïr aux Estats, que de s'arrester à la folle fantaisie de ces peuples qui ne sçavoiét ce qu'ils demandoient : Mais Fairfax leur ayant repliqué que toute l'Armée estoit dans ce sentiment, & qu'il n'en pouvoit estre le maistre. Ils furent contraints de se retirer pour aller avertir les Estats de cette invincible difficulté qui se rencontroit à l'execution de leurs ordres.

Ils reprirent le chemin de Londres, Fairfax prit cette mesme route deux jours apres à la teste de toute l'Armée. le rapport des Cõmissaires jetta le Parlement dans une consternation merveilleuse, la marche de l'Armée que l'on sceut dés le lendemain effroya le peuple jusques à luy persuader que tout alloit estre perdu. Les Estats envoyerent demander à ce General par quels mouvemens il faisoit approcher l'armée de la Ville ; le Maire & les Eschevins luy députerent six Bourgeois pour le supplier de se souvenir que le peuple n'avoit jamais eu de mauvais sentimens pour les gens de

Fairfax marche contre Londres.

guerre,& qu'au contraire s'ils avoient receu quelque argent il estoit sorty de sa bourse : Cependant quoy qu'ils se missent en estat de demander grace,ils ne voulurent point oublier que la nature & la raison les obligeoient de se conserver par les armes, si on vouloit employer les armes pour les opprimer: Ils envoyerent dans tous les quartiers pour faire armer la Milice,ils establirent cette Milice dans les lignes de circonvalation qu'ils avoient fait faire, dix-huit ou vingt mois auparavant,& donnerent tous les ordres necessaires à se deffendre s'ils estoient hostilement attaquez.

D'ailleurs, quoy que Fairfax fust resolu de se rendre maître de la Ville, quelque obstacle qu'il pût rencontrer, il creut qu'il feroit un coup de partie s'il pouvoit venir à bout de cette entreprise sans porter les choses à l'extremité,& dans cette veuë il écrivit au Maire & aux Eschevins pour leur dire qu'il ne s'approchoit pas de la Ville pour en estre le Tyran ny l'usurpateur, que personne ne recevroit aucun outrage de ses soldats, & qu'il ne marchoit que pour rendre à l'E-

ſtat le repos duquel il avoit grand beſoin ; mais que s'il trouvoit les portes fermées & les habitans diſpoſez à le traiter d'ennemy, en purgeant quelques broüillons qui renverſoient le Royaume ſans deſſus-deſſous, il leur feroit voir qu'il eſtoit en pouvoir de leur nuire ; Les Deputez de ces Magiſtrats qui n'étoient arrivez à ſon Camp qu'un jour apres que cette lettre fut écrite, trouverent ſon humeur fort diſpoſée à la douceur; cette lettre fit perdre à ces Magiſtrats la reſolution qu'ils ſembloient avoir priſe de deffendre l'abord de leur Ville : Ainſi les choſes commençans inſenſiblement à s'ajuſter, elles prévindrent un mal qui eſtoit beaucoup à craindre.

Les differends du Parlement & de l'Armée ne ſe paſſerent pas de la ſorte: Les deux Chambres n'avoient point eſté ſatisfaites par le retour de ceux qu'elles avoient envoyés à Fairfax pour luy demander par quels mouvemens il s'approchoit de la Ville de Lõdres, elles crurent qu'elles devoient juſtifier leur conduite, afin que toute l'Angleterre, l'Eſcoſſe & l'Irlande

Les Eſtats envoyent demander la perſonne du Roy à Fairfax.

apprissent ce qu'elles avoient fait pour la satisfaction de l'Armée ; elle fit pour cela une declaration qu'elle envoya publier par les trois Royaumes; apres quoy voulant faire voir que toute la mutinerie des soldats n'étoit pas capable de les estonner , elles envoyerent à ce General de nouveaux Deputez chargez d'une lettre,par laquelle elles luy demandoient la personne du Roy afin d'en disposer comme elles le trouveroient bon pour le repos de tout le Royaume. Si l'ambition de Fairfax ne se fust point élevée plus haut que la charge qu'il possedoit , il est certain qu'il eust obeï , mais comme il avoit dans le cœur quelque chose qu'il ne découvroit qu'à peu de personnes , & comme il luy fâchoit peut-estre de dépendre de l'authorité d'un Corps qui n'étoit plus rien , par ce qu'il n'avoit point de Chef , il fit si peu d'état de la lettre qu'on luy avoit envoyée,que s'étant contenté d y faire une réponse verbale qui n'eust rien de respectueux , les Deputez qui la luy avoient apportée furent contraints de reprendre le Chemin de Londres , dont ils n'étoient esloignés

que de dix lieuës, pour dire aux Estats le peu de fruit qu'ils remportoient de leurs peines.

Ce mépris étoit trop ouvert pour ne point donner de nouveaux mécontentements aux Estats, il est aussi tres-certain, qu'il causa dans leurs esprits des troubles qui allerent encor jusques à la peur de ne se voir bien-tost que les esclaves de ceux desquels ils vouloient estre les Maîtres? Mais leur mal ne s'arresta pas encor à cela: on leur envoya une nouvelle Declaration de l'Armée qui demandoit qu'on luy fist raison des Membres de la Chambre Basse, desquels elle avoit demandé l'expulsion, comme indignes de remplir des places qui ne devoient estre occupées que par des gens d'honneur & de bien, par laquelle elle se plaignoit de quelques-uns de cette même Chambre qui s'étoient servis des deniers publics, au lieu de les employer à la solde des gens de guerre, & par laquelle elle demandoit encor que suivant les Loys du Royaume, le Parlement fust cassé pour en convoquer un nouveau.

Declaration de l'Armée aux Estats.

Tout cela servit à les jetter dans

des inquietudes qui ne leur furent guere moins que mortelles : Une seconde Requeste des Habitans des Provinces de Buckingham & de Hartford, de ne point congedier les troupes que le Roy ne fust en liberté, & qu'on ne vist une paix fortement establie dans tout le Royaume, pouvoit achever de les mettre dans la derniere confusion : Mais comme ils s'estoient resolus à la derniere des extrémitez, ils ne s'estonnerent pas tant de tout cela que d'un troisiéme coup qui fut sur le point de les renverser & de leur faire perdre toutes leurs mesures.

Requeste des Officiers de l'Armée contre quelques Membres de la Chambre Basse.

Les mêmes Officiers qui s'estoient si hautement plaints, se plaignirent encor, & demanderent pour la seconde fois l'expulsion des Membres de la Chambre Basse, qu'ils ne mettoient plus au rang des gens de bien : La réponse qu'on leur fit là-dessus, fut qu'il falloit nommer ces personnes, & prouver le crime ; Ils nommerent VVallet, Stapleton, Clotvvorty, Levvith, Maynard, Hollis, Nicol, Massey, le Long, Arley, Gline, & trois ou quatre autres : Les causes sur lesquelles ils fondoient leur accusation furent ;

Que tous ces hommes avoient esté de concert pour mettre la mauvaise intelligence entre le Parlement & l'Armée; Que c'estoient eux qui avoient opiniastré le licentiement des gens de guerre, qu'ils avoient faite une secrette ligue entre eux d'appuyer tous fortement ce que l'un d'eux auroit proposé, afin que rien ne se passast dans l'Assemblée que par leur consentement; Et enfin que c'estoient eux qui avoient malheureusement dissipé quatre-vingt douze millions qui avoient esté levés sur le peuple, depuis le commencement de ces guerres.

Cette accusation estoit grande, & il est certain qu'il y avoit du danger à ne satisfaire pas ces accusateurs; neanmoins on n'y fit pas de trop grandes reflexions; Un des Membres de cette Chambre allegua que ce seroit contrevenir aux Loix du Royanme, que de tirer en Iustice un Membre du Parlement pendant le temps de son employ; Il demanda s'il y avoit quelqu'un dans la Compagnie qui eût quelque connoissance des crimes dont on chargeoit ces accusez; Personne n'ouvrit la bouche pour par-

Ces accusez sont justifiés par la méme Chambre.

ler contre-eux ; au contraire, il y en eut beaucoup qui protesterent de leur innocence : Eux-mesmes se leverent tous pour demãder qu'on leur fist leur procés, si on les trouvoit criminels ; Ils voulurent sortir de leurs places & renoncer à leurs Privileges, afin de laisser à la Justice tout le cours qu'elle devoit avoir ; On leur dit que leur vie parloit assez hautement pour leur justification ; on leur ordonna de reprendre leurs places ; en un mot, ils furent absous d'une voix commune.

On ne croira peut-estre pas que les Officiers de l'Armée n'apprirent cette absolution qu'avec joye : car n'ayant accusé ces hommes que pour les voir ignominieusement dépoüillez d'une charge qui leur donnoit de l'authorité, ils devoient considerer cette Sentence comme un mépris de la leur; Il est pourtant vray qu'ils en receurent la nouvelle avec plaisir ; la raison de cela fut, qu'ayant besoin d'un pretexte pour faire ce qu'ils avoient entrepris, ils furent bien aises de le rencontrer dans le refus qu'on avoit fait de les satisfaire. En effet Fairfax

n'eut point pluſtoſt appris ce qui s'étoit paſſé dans cette Chambre, qu'il fit venir d'Oxford trente-deux pieces d'Artillerie pour mettre à bas les murailles de Londres ſi on luy en refuſoit les portes. Cependant voulant mettre toute la Juſtice de ſon coſté, il envoya de nouveaux Deputez aux Eſtats chargez d'une nouvelle Declaration, par laquelle il demandoit au nom de tous les Officiers de l'Armée une entiere ſatisfaction de toutes les precedentes demandes qu'ils avoient faites aux Eſtats, depuis le commencement de leurs broüilleries.

Fairfax envoye une nouvelle Declaration aux Estats.

Juſques-là les Eſtats ne s'étoient point eſtonnés; l'Artillerie qui eſtoit arrivée à Saint Aubin, éloigné de Londres de ſix petites lieuës ſeulemẽt, leur fit peur; Les Chambres s'aſſemblerent; il y en eut d'aſſez judicieux pour repreſenter les maux que la fougue des gens de guerre pouvoit cauſer; Ils demeurerent tous d'accord qu'il en falloit prevenir les ſuites; qu'il falloit que les Membres accuſez ceſſaſſent d'avoir ſéance dans l'Aſſemblée, juſques à ce que l'orage fuſt

Les Estats sont contraints de satisfaire l'Armée.

appaisé ; qu'on ne parleroit plus de licentiement;que l'Armée seroit effectivement payée,comme elle avoit accoûtumé de l'estre dans le temps qu'elle estoit actuellement en service, que tous les gens de guerre qu'on avoit levés pour la deffence de la Ville seroiẽt cassés, & que pour tous les autres Chefs de la Declaration des Officiers, il y auroit une Conference pour en demeurer d'accord amiablement.

On nomma donc des Deputez de part & d'autre, pour ajuster ce grand different ; mais ce fut un labyrinthe dans lequel les Estats s'engagerent plus legerement qu'ils ne pensoient; Car les Deputez des Officiers ne s'étant pas contentez des premieres demandes faites par leur declaration, ils en ajoûterent vingt-quatre autres, la premiere desquelles fut que toutes les Places du Royaume fussent mises entre les mains de leur General, la seconde que tous ceux de leur Corps qui avoient esté arrêtez par les ordres du Parlement, fussent remis en liberté ; Ces deux articles leur furent accordez, à condition pour le premier, que ce General ne disposeroit

point des Milices ; & pour le second, que les prisonniers d'Estat ne seroient point compris dans le nombre de ceux qu'on délivreroit ; pour tous les autres que l'on s'en accommoderoit facilement dans la suite de la Conference, puis que l'on ne s'étoit que mediocrement arresté sur ceux-là, qui sans doute en estoient les plus importuns ; mais ceux qui se l'estoient promis de la sorte furent trompez dans leurs opinions.

La condescendance extraordinaire que les Estats avoient alors pour ces adroits Officiers les chatoüilloit delicatement, parce qu'elle les faisoit arriver insensiblement à leurs fins ; mais ils n'étoient pas encor assez bien satisfaits pour estre contens ; la Ville n'étoit pas dans leurs interests ; leur plus grande passion estoit d'avoir cét avantage ; Ils ne le pouvoient esperer qu'en broüillant les Estats avec la Ville, la chose n'étoit pas facile, la fortune & leur industrie leur en donnerent enfin les moyens. Ils apprirent que les Estats avoient permis au Maire, aux Eschevins & au

Addresse des Officiers de l'Armée pour semer de la division entre les Estats & la Ville de Londres.

Conseil de la Ville de pourvoir à toutes les charges de leur Milice, & qu'ils en auroient confirmé l'éléction ; Ils envoyerent un ordre secret aux Commissaires qu'ils avoient à la Conference, de demander la cassation de ce Privilege; Ces Commissaires ne manquerent pas de la demander, on les refusa d'abord ; ils firent de fermes instances ; Les Estats n'osoient rien refuser de peur de tout perdre, ils demeurerent d'accord de casser ce pouvoir, & le casserent en effet par un Acte particulier, sans en avertir les Magistrats de la Ville : Ces Magistrats ne l'ignorerent pourtant pas long-temps, ils en prirent une forte allarme ; parce que ces Officiers pouvoient extorquer un autre Acte pour faire perdre à la Ville des sommes immenses qu'elle avoit fournies au Parlement pour les necessitez de l'Estat ; Ils députerent quelques-uns de leurs Corps, vers les deux Chambres ; Ces Deputez plaiderent puissamment leur cause devant la Chambre Haute, leurs raisons semblerent justes aux Seigneurs qui la composoient ; ils ordonnerent que la derniere crea-

tion des Officiers de la Milice faite les Magiſtrats & le peuple ſubſiſteroit, & que l'Ordonnance de la Chambre Baſſe qui la caſſoit, ſeroit caſſée ; cela r'ajuſta les choſes, & fit que l'addreſſe des Officiers ne leur ſervit pas beaucoup pour cette fois.

Le mal ne fut donc pas grand, mais il arriva peu de jours apres un accident qui fit bien plus de bruit, & qui donna bien aux Eſtats & à la Ville des allarmes plus chaudes que celle-là : La longueur des deſordres qui reduiſoit le menu peuple à de preſſantes neceſſitez, fit attrouper un jour mille ou douze cens perſonnes du nombre de ceux que l'on pouvoit appeller Pauvres, pour aller demander aux Eſtats la liberté du Roy, comme la ſeule choſe qui pouvoit ramener l'abondance dãs le Royaume. Ces miſerables qui pouvoient plus faire les larmes aux yeux que l'épée au poing, n'eurent pas le jugement d'accompagner d'humilité la priere qu'ils vouloient faire au Parlement ; Ils entrerent au contraire avec fureur dans la Sale de VVeſtminſter, ſur le point que les Eſtats en ſortoient, ils s'addreſſerent à l'Orateur

Sedition dans la Ville de Londre.

avec une insupportable arrogance, pour luy dire ce qu'ils avoient sur le cœur; leur brutale posture le fit trembler, il les repoussa sans les vouloir écouter; ils le prirent par le bras & le contraignirent de retourner à la Salle, firent la mesme violence à quelques autres Membres du Parlement: trois cens chevaux de la Milice envoyez par le Maire & les Eschevins, qu'on avoit avertis des mouvemens de cette canaille, arrivant sur ces entrefaites à la grande porte de ce Palais de VVestminster, chargent ceux qu'ils y rencontrerent avec une vigueur si brusque, que s'étant fait jour tout au travers d'eux, il les reduisirent à prendre la fuite, ceux qui estoient en haut & qui tenoient les Membres du Parlement en une mortelle agonie, s'évanoüirent presqu'en un moment: Ainsi le desordre cessa plûtôt & avec moins de mal que l'on n'avoit creû: Mais cét attentat eut des suites qui allerent plus loin que cela: Les Estats qui avoient sujet de craindre ne se voulurent plus exposer à des violences pareilles; il y en eut douze de la Chambre Haute, & soixante & six de la

La plus grand' part des Membres du Parlement desertent la Ville & se refugiët à l'Armée.

Baſſe qui abandonnerent la Ville, & qui ne croyant point trouver de retraite plus aſſeurée qu'entre les bras de l'Armée, ſe rendirent auprés de Fairfax,qui campoit alors à VVindſor.

Cette ſurprenante retraite cauſa par tout des mouvemens bien divers; les habitans de Londres s'en étonnerent juſqu'à ſe perſuader que le Royaume alloit eſtre renverſé; les Officiers de l'Armée en furent ravis juſqu'à croire que ce coup étoit un effet de l'amour que la fortune avoit pour eux; les habitans s'imaginerent que les Membres du Parlement qui reſtoient encor dans la Ville prendroient la fuite comme tous les autres: Ils ne firent rien moins que cela,leurs courages ſe réveillerent, & au lieu de prendre le chemin que leurs compagnons avoient pris,commencerent d'agir avec une vigueur extraordinaire: Ils r'appellerent les membres leſquels avoient eſté ſuſpendus de leurs Charges, firent remplir les places d'Orateurs vacantes par la retraite de Leathul, nommerent des Commiſſaires pour travailler à la ſeureté publique, & ordonnerent aux Magiſtrats de la Ville de mettre prom-

prement toute leur milice ſous les armes, & de leur faire occuper les poſtes qui pouvoient aſſeurer la Ville contre la violence des gens de guerre qu'ils avoient ſujet de redouter.

Ce grand courage eſtoit neceſſaire dans une conjoncture ſi dangereuſe ; les Magiſtrats de la Ville n'en témoignerent pas moins, car eſtans demeurez perſuadez que tous les gens de bien du Royaume ſe rangeroient de leur party s'ils appuyoient ceux qui n'eſtoient point ſortis de la Ville : Ils firent une Declaration, par laquelle ayant proteſté de reconnoiſtre les legitimes Eſtats en leurs perſonnes, ils donnerent de ſi beaux mouvemens à la pluſpart de leurs habitans, que les apprentifs & les bateliers allerent demander des armes pour combatte ceux qui pretēdroient de les opprimer: Mais toutes ces belles diſpoſitions ne produiſirent pas grand fruit ; au contraire les Generaux de l'Armée ſe ſervirent de la Declaration de ces Magiſtrats pour pretexter l'inſulte qu'ils vouloient faire à la Ville : Ils firent aſſembler le Conſeil de guerre pour ouïr les plaintes de ceux qui s'eſtoient

Conteſtation de ces refugiez & de ceux qui demeuroiēt à Londres pour la legitime ſeance des Etats

refugiez vers eux ; ces plaintes furent ſuivies d'une proteſtation qu'ils firent de s'attacher inſeparablement aux intereſts de l'armée. Ces Officiers les reconnurent pour legitimes Membres des Eſtats, leur promirent de venger hautement l'outrage qui leur avoit eſté fait à la Ville ; Ils ſe creurent aſſez ſuffiſamment reſtablis dans l'authorité de leurs Charges pour agir comme vrais Eſtats : Ils caſſerent la creation des nouveaux Orateurs ; & comme ſi ceux qui eſtoient reſtez à VVeſtminſter n'euſſent pas eſté legitimes Membres du Parlement, caſſerent toutes les Ordonnances qu'ils avoient faites depuis leur depart, ou qu'ils pourroient faire cy-aprés.

Cela fait, Fairfax commanda à toute l'armée que l'on marchât droit à Londres : Cette marche alarma les habitans : le Maire, les Eſchevins, le Conſeil de Ville, & plus de trente des principaux Bourgeois s'aſſemblerẽt pour demeurer d'accord de ce qu'ils feroient ; Ils trouverent qu'ils s'expoſeroient imprudemment à la faveur des gens de guerre s'ils ſe mettoient en eſtat de leur reſiſter. Ils écrivirent à

Fairfax pour luy remontrer que la Ville n'avoit point trempé dans l'insolence d'une canaille qui avoit mal-traité les membres du Parlement: Cette lettre ne retarda point sa marche, il arriva dans Gravesend dont il se saisit; les Magistrats avoient eu peur, ils tremblerent alors; Le Conseil trouva qu'il falloit envoyer des Deputez à ce General pour luy dire que la Ville ne le vouloit point avoir pour ennemy, & qu'elle ne luy disputeroit point ses portes, pourveu qu'on la voulût asseurer qu'on ne la pilleroit point: Les Eschevins furent choisis pour cette importante Ambassade; ils allerent trouver Fairfax; il s'humilierent, & luy dirent la resolution que l'on avoit prise à la Ville; Il les receut favorablement, & leur accorda ce qu'ils demanderent; mais ce fut à condition que les Magistrats renonceroient à la Declaration qu'ils avoient faite; qu'ils ne pretendroient plus de créer la milice; qu'ils casseroient dés le jour même toutes les troupes qu'ils avoient levées; qu'ils luy remettroient entre les mains les Membres accusez qu'on avoit établis dans le Parlement, &

qu'ils retireroient toutes leurs milices des postes qu'ils leur avoient fait occuper, afin qu'il y logeât les siennes.

Ces conditions estoient rudes, neanmoins il les fallut recevoir & les executer, & ce qui fut ponctuellement fait à la reserve de l'article qui demandoit les accusez, lesquels avoient pris la fuite 24. heures avant que l'Armée occupât Gravesend; Fairfax n'ayant donc plus d'obstacles pour arriver au dernier point de la gloire à laquelle il aspiroit depuis tant de temps, il entra dans la Ville en Conquerant & en homme qui faisoit alors le destin de tout le Royaume : Lors que ces gens de guerre se furent placez dans les postes qu'on leur avoit destinez, il marcha droit à VVestminster pour y rétablir tous les Membres dõt il avoit pris la protection : Cela se fit avec grand éclat; c'étoit une action des plus importantes qui se pouvoit faire, parce qu'elle remettoit la tranquillité dans l'Estat, en remettant le Parlement & l'Armée dans leur premiere intelligence; elle meritoit bien qu'on en rendît de grandes graces à Dieu; Cela fut fait publiquement sur le soir

Fairfax se rend maître de la Ville de Londres.

Il rétablit la bonne intelligence entre le Parlement & l'Armée.

de ce mesme jour, apres que la ceremonie en fut achevée ; Les Estats qui avoient bien remarqué que l'une des passions de Fairfax estoit de disposer du Gouvernement de la Tour, ordonnerent qu'il en seroit mis en possession ; le Colonel VVest y commandoit au nom des Magistrats d ela Ville ; on luy envoya ordre d'en sortir, il obeït sans repugnance ; Le Colonel Tichburne alla remplir la place par le commandement de Fairfax.

Cette grande affaire qui fut l'ouvrage du sixiéme d'Aoust, ayant eu le succés que je viens de dire, tout le peuple demeura persuadé qu'on verroit bien-tost finir la captivité du Roy, parce que Fairfax, dont l'authorité n'avoit plus de bornes, fit trouver bon aux Estats que tous ceux qui auroient envie de voir sa Majesté le pourroient faire librement ; que ces Estats permirent alors à deux de ses Aumôniers qu'il avoit quelquefois demandez, & qu'on luy avoit refusez d'aller demeurer prés de sa personne, & qu'ils accorderent aux Ducs d'York & de Glocester la permission de l'aller voir ; en suite d'une priere qu'elle

Les Etats permettent aux

qu'elle leur en avoit faite peu de jours aprés cét important accommodement : Mais la ſuite de noſtre diſcours fera bien voir que cette eſperance fut trompeuſe, & que le jugement des hommes n'a rien ſurquoy il ſe puiſſe valablement appuyer : Demeurons-en là pour ce coup, & ne parlons point plûtoſt qu'il ne faut d'une choſe que nous ne dirons point ſans horreur.

Ducs d'Yorck & de Glocester d'aller voir le Roy.

Comme les nouvelles volent ; & principalement encor lors qu'elles ſont importantes, le bon traitement que l'on commençoit de faire à ſa Majeſté ne demeura pas enfermé dans le Royaume d'Angleterre ; La Reyne & le Prince de Galles qui eſtoient en France l'apprirent : Il leur eſtoit important d'en ſçavoir toutes les particularitez, ils ſe reſolurent auſſi de les apprendre par des voyes plus aſſurées que celles des bruits communs: Ils firent partir deux hommes pour l'Angleterre, avec ordre de les informer ponctuellement de tout ce qui ſe paſſeroit dans l'affaire de cét illuſtre priſonnier, & comme il eſtoit à craindre que ceux-là fuſſent découverts, où n'agiſſent pas avec toute la

La Reyne & le Prince de Galles envoyent en Angleterre les Sieurs Barclay & Aſburnham.

diligence neceſſaire à leur ſatisfaction, ils en firent partir huit jours apres deux autres qu'ils connoiſſoient juſques dans le cœur, & qui paſſoient dans leurs eſprits pour des hommes capables de ſe bien acquiter d'une commiſſion de cette nature : Je puis dire auſſi qu'ils ne ſe tromperent point en ce choix, & que ſi le Roy euſt eu l'eſprit aſſez ſouple pour ſuivre les mouvemens qu'ils luy vouloient donner, ſa deſtinée eût peut-étre été plus douce qu'elle ne fut. L'un d'eux étoit le Chevalier Jean Barclay, l'autre le Sieur Asburnhan que nous avons déja dit étre premier valet de Chambre de ſa Majeſté, & celuy-là même dont elle s'eſtoit ſervie en ſortant d'Oxford pour s'aller mettre entre les mains des Eſcoſſois.

La politique ne vouloit pas que ces deux hommes agiſſent conjointement, quoy que leur voyage n'euſt qu'un même objet : Ils ſe ſeparerent auſſi dés l'heure meſme qu'ils eurent pris terre. Barclay prit le chemin de Londres, comme le lieu où il pouvoit mieux apprendre ce qu'il deſiroit que tous les autres du Royaume; mais

il n'alla pas si loin pour satisfaire sa passion. Il trouva sur sa route un de ses intimes amis, qui luy dit que Cromvvel avoit des fortes inclinations pour le service de leurs Majestez, & qu'il en avoit encore une particuliere pour le Prince de Galles: Il n'en falloit pas davantage pour luy faire chãger le dessein qu'il avoit d'aller voir la Ville de Londres, Il tira droit à Reding où la meilleure partie de l'armée postoit, Cromvvel qui sceut son arrivée l'alla voir pour apprendre les sentimens que la Reyne & le Prince de Galles avoient pour luy, Barclay lui dit qu'il estoit en tres-bonne posture dans l'esprit de l'un & de l'autre ; qu'ils se promettoient beaucoup de son amitié,& qu'ils n'oublieroient jamais les services q̂u'il rendroit au Roy : Ce Capitaine luy dit à son tour qu'il embrasseroit les interests de sa Majesté avec toute la fidelité possible,qu'il la pouvoit asseurer d'une affection sans defaut ; qu'il luy pouvoit dire encor qu'il luy feroit autant de creatures qu'il avoit d'amis & de confidens dans l'armée ; ce qui donnant à ce Chevalier une joye

Conversation de Cromvvel & de Barclay.

qu'il ne pût renfermer dans ſon cœur: Vous me permettrez donc, luy dit-il en l'embraſſant, que je vous quitte pour luy aller porter ces bonnes nouvelles avant que je les faſſe paſſer en France, pour conſoler la Reyne & le Prince. Non, non, luy repartit Cromvvel, n'allez point ſi viſte, vous aurez aſſez de temps pour faire ce que vous dites : Il faut voir Fairfax avant que vous alliez plus avant, car vous ſçavez bien que c'eſt de luy ſeul que nous pouvons tout eſperer. Vous avez raiſon, repliqua Barclay, la joye que vous m'avez donnée me mettoit ſi hors de moy-même, que je ne ſongeois point à cette civilité : Je le vay voir de ce pas pour luy faire mon petit compliment ; Cependant conſervez-moy toute vôtre affection.

A ces mots ſe faiſant conduire au logis de ce General, il luy rendit ſes devoirs de fort bonne grace, & l'aſſeura, comme il avoit aſſeuré Cromvvel des bonnes volontez de la Reyne & du Prince de Galles ; Fairfax le receût fort civilement, & ne luy promit guere moins que Cromvvel luy avoit promis, & ne balança point à luy ac-

corder la permiſſion d'aller voir le Roy qui étoit alors à Cuſam, de ſorte qu'allant monter à cheval pour ſatisfaire la paſſion qu'il avoit de voir ce cher Maiſtre, il fit toute la diligence poſſible pour ſe rendre prés de ſa perſonne; mais il ne fut pas long-temps dans la joye d'en avoir eſté favorablement accueilly; car à peine luy eut-il dit tout ce dont il avoit eſté chargé par la Reyne & le Prince de Galles ſon fils, que paſſant à tout ce qu'il avoit fait à Reding; Je voy bien Barclay, luy dit ce Prince en l'interrompant, que vous ne connoiſſez pas ces deux hommes dont vous me parlez; ce ſont deux traiſtres qui ne me veulent pas ſeulement ravir la Couronne, mais qui en veulent à ma vie? Ah! Seigneur, repliqua Barclay tout ſurpris, que me dites-vous, & eſt-il bien poſſible que cette maudite penſée leur ſoit tombée dans l'eſprit? où je ſuis l'homme du monde le plus trompé, où ils ont pour V. M. des ſentimens plus fideles & plus genereux, car ils m'ont promis ce que je vous dis avec des ſermens qui ne meriteroient que des foudres

Fairfax permet à Barclay d'aller voir le Roy.

Converſation de ce Prince avec ce Chevalier.

s'ils avoient esté faussement faits : Non, non, reprit le Roy, Barclay, ne vous y fiez pas, car à vous dire la verité je ne m'y fie point. Mais, Seigneur, repliqua Barclay, que faut-il donc faire pour vous tirer du déplorable estat où vous estes ? Il le faut laisser faire à Dieu, répondit le Roy, il sçait les mouvemens de mon cœur, il me suggerera ce que je dois faire pour me retirer de la main de mes ennemis : Trouvez donc bon Seigneur, ajoûta Barclay, que je retourne à l'armée pour observer de plus prés les mouvemens de ceux desquels V. M. se défie, afin d'en prevenir l'effet s'ils sont dangereux, ou pour asseurer vostre esprit s'ils ne sont pas tels que je les espere.

Barclay retourne à l'Armée. Pourquoy.

Un Allez, ayant fait connoistre à ce Chevalier que le Roy ne desaprouvoit pas ce voyage, il partit dés le lendemain pour retourner à Reding : Il se souvint pendant le chemin que le Roy luy avoit avantageusement parlé d'un Officier de l'armée qui s'appelloit Huntington ; il se proposa de le voir, il fut le premier auquel il rendit visite ; Il vid encor quelques au-

tres perſonnes de marque qui l'aſſeurerent que tous les Officiers ne reſpiroient que la delivrance du Roy: Il receut une inconcevable ſatisfaction de les entendre parler de la ſorte. Ces mêmes Officiers luy donnerent l'entrée de la maiſon d'Ireton, gendre de Cromvvel, lequel avoit eſté chargé de dreſſer des propoſitions pour envoyer à ſa Majeſté de la part de toute l'Armée: Ireton ne refuſa pas même de les luy communiquer, afin d'en prendre ſes ſentimens; Ils ajuſterent enſemble la pluſpart de tous les articles qui les compoſoient; Il n'y en eut que deux de la rigueur deſquels Ireton ne voulut rien relâcher, parce que l'un comprenoit l'exception de ſept perſonnes de l'Amniſtie generale; que l'autre privoit tous les Partiſans de ſa Majeſté de la ſeance qu'ils devoient avoir dans le Parlement, & que le Conſeil de guerre eſtoit demeuré d'accord qu'on ne traiteroit point du tout, s'ils ne paſſoient tous deux comme il avoit eſté reſolu: Barclay voyant donc qu'il n'obtiendroit rien d'Ireton contre ces importans articles, il ſe retira avec quelque eſpoir

de les faire adoucir par l'authorité de Cromvvel, qu'il ne pouvoit croire méchant, quoy qu'il euſt ſujet de le croire par les choſes qu'il en avoit ouï dire au Roy.

Les Ducs d'Yorck & de Glocester vont voir le Roy leur Pere.

Cependant l'eſprit de cét illuſtre priſonnier eſtoit ſenſiblement partagé entre la douleur & la joye; les Ducs d'Yorck & de Gloceſter ſes enfans l'eſtoient allé viſiter ſelon la permiſſion qu'ils en avoient euë des Eſtats; Il les avoit embraſſez avec une conſolation que je ne puis dire, & ne les avoit pourtant pû embraſſer qu'avec des larmes que le miſerable eſtat où il eſtoit arrachoit de ſes yeux malgré qu'il en euſt; Il les entretint long-temps de l'opiniaſtreté que la fortune avoit à le perſecuter; il les conſola de l'eſperance qu'il avoit que Dieu n'abandonneroit point ſa protection, leur commanda d'avoir toûjours un reſpect extréme pour le Prince de Galles leur aiſné, & leur donna pluſieurs autres inſtructions ſi Chreſtiennes & ſi vertueuſes qu'il n'y eut pas un de tous ceux qui l'écoutérent qui ne fuſſent aſſez attendris pour ajoûter des larmes à celles

qu'il ne s'eſtoit pû empeſcher de verſer.

Barclay s'employoit cependant avec une chaleur qui ne ſe peut dire ; Il eſtoit allé chercher Cromvvel dans l'eſperance de gagner quelque choſe ſur ſon eſprit en faveur des deux articles où Ireton n'avoit rien voulu changer, il le trouva bien dans les meſmes ſentimens de ſon gendre ; mais ayant eu l'addreſſe de luy dire que le Conſeil s'eſtoit roidy ſur ces deux articles tres-importants ; que neanmoins il ſe promettoit bien de faire en ſorte qu'on n'y ſongeroit plus quand on reverroit ſa Majeſté ſur le Trône ; Il le conſola ſi doucement que croyant la choſe poſſible comme il la diſoit, il retourna vers ſa Majeſté le plus promptement qu'il luy fuſt poſſible, pour la diſpoſer à n'inſiſter pas là-deſſus quand on luy preſenteroit ces articles.

Barclay va retrouver le Roy.

La converſation qu'il eut alors avec elle eſt trop importante pour n'en rien dire ; les curieux ſçauront donc qu'au meſme temps qu'il fut arrivé, non plus à Ceſum, mais à VVoburne où les Generaux l'avoient fait mener ;

Il le fut entretenir du bon visage qu'il avoit receu de Cromvvel & d'Ireton, & de tout ce qu'il avoit negocié depuis son absence ; mais lors qu'il parla de l'exception qu'on vouloit faire de sept personnes. Et bien Barclay, dit il, en l'interrompant, ces conditions vous semblent-elles justes & raisonnables ? Non, Seigneur, luy répondit-il, mais je ne les trouve pas assez rudes pour vous faire perdre l'envie de remonter sur le Trône : Considerez que vous leur pourrez faire perdre toute leur rigueur, quand vous aurez le Sceptre à la main, & que cette deference adoucira ces esprits aigris : Ne vous trompez pas là-dessus, Barclay, luy repliqua le Roy, ce que vous dites armeroit toute la terre contre ma reputation, & au lieu de me faire monter au Trône avec gloire, il m'en feroit trébucher avec infamie. Ne voyez-vous pas que c'est l'objet de ces hommes pour la malice desquels j'ay de si fortes aversions ? Non, non, je ne regneray point si je ne regne que par cét infame moyen. On veut que j'abandonne ceux qui ne sont malheureux que pour m'avoir été

Important entretien du Roy & de Barclay.

fidelles ; Je ne le puis faire, & quand il ſeroit queſtion de mille Couronnes, elles ne me tenteroient point. Vous dites que je pourray détourner ce coup quand j'auray le Sceptre à la main ; Barclay, vous ne ſongez pas à ce que vous dites; au cõtraire ma parole & ma main m'engageroient à ne le pouvoir jamais faire ; Conſeillez-moy plûtoſt de mourir en Roy glorieux que de vivre en lâche, je vous écouteray mieux : Soyez donc certain que je ne traiteray point avec une condition qui me perdroit d'honneur dans le monde, qui m'oſteroit tous mes amis, & qui me rendroit le rebut des hommes ; Si les Eſtats veulent ma vie, ils en ſont les maiſtres ; s'ils croyent encor que je ſois leur Souverain, qu'ils faſſent ce pas pour me témoigner leur reſpect, je paſſeray ſur toutes les autres conditions, pourveu qu'on oſte celle-là du compte.

Quoy que l'amour que ce Chevalier avoit pour ſon Maiſtre luy miſt dans l'eſprit des raiſons qui pouvoient combatre la generoſité de ſes mouvemens, il crût qu'il y auroit de

l'imprudence à les alleguer, & dans cette veuë il ne luy repliqua point; Il le supplia seulement de se souvenir qu'il auroit bien-tost les propositions dont il s'agissoit, & qu'il devoit bien concerter avec sa prudence & son jugement sur ce qu'il auroit alors à répondre. Ce Prince eut toute la nuit à se bien resoudre; il ne prit pourtant qu'une resolution qui fut le coup décisif de sa fortune & de sa vie; car Ireton accompagné de cinq autres Deputez, s'estant presenté le lendemain chargé des propositions de l'Armée, il luy dit d'un ton ferme & resolu, qu'il ne pouvoit passer l'article par lequel on le vouloit obliger à signer la mort de ses amis; & se laissant emporter à un mouvement de colere, ajoûta mal-heureusement, que *s'il abandonnoit les intérests de ceux qui le vouloient violenter, ils seroient abandonnez de tout le Royaume, parce qu'ils ne subsisteroient point sans luy.*

Ireton presente au Roy des propositions de l'Armée.

O que cette parole lâchée, sans avoir esté bien pesée, causa de maux! Barclay jetta les yeux sur le Roy d'une façon qui luy fit bien connoistre qu'il n'avoit pas esté maistre de ses mou-

mouvemens, & qu'il avoit fait une faute : Il la voulut reparer, il ne pût; Ireton qui en avoit esté tout surpris se retira, & ne se pût empescher de dire à sa Majesté, en se retirant, que *les personnes qu'elle avoit si fort méprisées pouvoient peut-estre plus qu'elle ne pensoit*; mais comme elle n'avoit point de bonnes pieces à coudre là-dessus, elle fut contrainte de le laisser retirer sans faire de plus grands efforts pour excuser ce qu'elle avoit dit. Barclay & Asburnham qui estoit arrivé ce jour mesme remarquerent bien les paroles d'Ireton, & le mouvement avec lequel il les avoit dites : Voila pourquoy voulant contribuer à remettre les choses en meilleur estat, ils supplierent le Roy de vouloir écrire une lettre de civilité aux Generaux de l'Armée pour adoucir le dépit qu'ils pourroient avoir conceu du mauvais accüeil qu'il avoit fait à leurs Deputez : Ce Prince s'estoit repenty plus d'une fois de s'estre emporté de la sorte, il n'apporta point de repugnance à faire ce que ces deux serviteurs fidelles luy conseilloient ; il écrivit & chargea

Le Roy écrit aux Generaux de l'Armée.

Barclay de sa lettre, mais il se trouva qu'elle partit un peu trop tard ; Nous allons dire pourquoy.

Comme toutes choses estoient dans un inconcevable desordre, ou pour parler peut-étre plus juste, comme les Officiers de l'Armée vouloient arriver à leurs fins, qui estoient de se rendre maistres de l'Estat, ils eurent l'adresse de faire naistre une nouvelle broüillerie entre les Estats, l'Armée & la Ville: Le fondement n'en estoit pas grand, car il ne s'agissoit que de l'inexecution de quelques articles dont on estoit demeuré d'accord pour appaiser les derniers mouvemens qui s'estoient eslevez dans la Ville ; neanmoins les Officiers de l'Armée s'en prévalurent pour arriver où ils pretendoient ; Ils décamperent des environs de Cusum, tirerent le Roy de VVoburne pour le faire conduire à Hamptoncour, s'avancerent jusqu'à Londres ; les habitans ne leur en oserent pas refuser les portes. Si tost qu'ils y établirent des Commissaires pour informer contre les autheurs de ces desordres nouveaux: Il y avoit dans la Chambre Basse huit ou dix Membres

Il est conduit à Hamptõcour. *Les Generaux se saisissent de Londres.*

qui n'eſtoient pas faits à leur poſte, ils les firent chaſſer ; ils en firent accuſer quelques autres de trahiſon, & les envoyerent à la Tour ; Le Maire & les Eſchevins n'eſtoient pas dans leurs intereſts, ils les firent loger en ce méme endroit. Il y avoit encor dans la Chambre des Pairs ſept ou huict Seigneurs dont ils ne croyoient pas pouvoir diſpoſer, ils les firent loger dans une autre priſon que l'on appelle *la Vierge noire*, & pouſſant leur mauvaiſe volonté plus avant, eſtablirent des Commiſſaires pour travailler criminellement contr'eux.

Grands deſordres dans le Parlement.

Ces violens furent pourtant contraints de ſonger à d'autres choſes qu'à faire injuſtement mourir tant de perſonnes illuſtres qu'on euſt eu bien de la peine de rendre criminels & dignes de mort ; la raiſon pour laquelle ils en furent détournez fut, que les Eſcoſſois eſtoient prés d'entrer au Royaume avec des puiſſantes forces. La nouvelle eſtoit aſſez importante pour leur faire ſonger aux moyens de parer ce coup : Ils ne les negligerent point auſſi : Ils obligerent les Eſtats de donner des ordres pour lever prom-

ptement de nouvelles troupes. Cependant quoy que leurs pensées ne deussent avoir pour objet que la resolution de se bien défendre, ils ne laisserent pas de faire de nouveaux desseins. Il y en eut qui proposerent d'employer ces nouvelles troupes à remettre le Royaume d'Irlande au devoir : il s'en trouva d'autres qui combattirent ce sentiment, & qui allegüerent qu'il ne falloit point trop embrasser de peur de tout perdre; Comme cette derniere opinion estoit la plus saine elle fut suivie ; on remit ce voyage à une saison plus commode, & tout ce qu'on fit alors au Conseil touchant cette guerre, fut qu'on ruïneroit tous les lieux qu'on avoit fortifiez hors de la Ville de Londres comme trop difficiles à garder.

Il est vray que tous les Escossois armoient, & qu'ils faisoient assez de bruit pour faire croire qu'ils entreroient hostilemẽt bien-tôt au Royaume ; neanmoins comme ils avoient toûjours des Deputez à Londres, ces Deputez ne cesserent pas d'agir pour assoupir cette guerre & trouver la paix. Ils demanderent aux Estats qu'il

leur plût agir conjointement avec eux pour faire accepter au Roy les propositions qu'on luy avoit faites à Nevvcastel, les Chambres en demeurerent d'accord: elles nommerent quatre Mẽbres de leur Corps pour accompagner ces Deputez Escossois à Hamptoncour ; sa Majesté les receut également bien, & leur témoigna qu'elle se porteroit de bon cœur à la paix ; mais qu'elle seroit bien-aise de traiter personnellement, & de traiter avec les Generaux de l'Armée, dont les propositions luy sembloient plus douces & plus raisonnables que celles qu'on luy envoyoit.

Ces Deputez estant donc retournés à Londres avec la réponse de sa Majesté ; la Chambre des Pairs la receut sans se beaucoup esmouvoir, Cromvvel & Ireton qui vouloient couvrir le lâche dessein qu'ils avoient fait sur la personne de ce Prince, l'appuyerent à la Chambre Basse, cette chaleur fut suspecte à tout le reste de ceux qui composoient cette Chambre; ils dirent hardiment que ces deux hommes trahissoient la cause publique, qu'ils estoient d'intelligence

avec le Roy,& qu'ils avoient infailliblement fait un traité ſecret avec luy ; Tous les Agitateurs ſe laiſſerent emporter à cette croyance, ils murmurerent de voir qu'on en fuſt allé juſques-là ſans les avoir appellez à un ſecret de cette importance, deffendirent à Barclay la converſation qu'il avoit toûjours euë libre avec le Roy, chaſſerent Asburnham de la Ville, & porterent leur meſcontentement ſi avant, que ce bon Prince ayant eu le vent de leurs menaces, & craignant de tomber entre leurs mains, propoſa de ſe ſauver pour n'y tomber pas.

Les Agitateurs animez contre le Roy.

Il ne pouvoit arriver à ce point que par le ſecours du Colonel Legge qui luy ſervoit alors de Valet de Chambre, il le tenoit pour homme d'honneur, il crût qu'il luy pouvoit fier ſon ſecret, il luy découvrit le fonds de ſon cœur ; Legge receut ſon ſecret avec reſpect, luy promit toute la fidelité qu'il devoit attendre d'un homme qui ne refuſeroit point de mourir pour la gloire de ſon ſervice, envoya ſecrettement chercher Barclay & Asburnham;Ces deux fidelles ſerviteurs ſe trouverent à un rendez-vous que

Legge leur avoit dõné proche d'Hamptoncour ; Il les introduisit dans la chambre de sa Majesté, pendant que les tenebres les pouvoient dérober aux yeux de tous ceux qu'on avoit establis à la garde de cette Maison. Ils apprirent d'elle la raison pour laquelle elle les avoit fait appeller, ils en approuverent les mouvemens, demeurerent d'accord avec elle, qu'elle ne se pouvoit retirer plus secrettement qu'en l'Isle de VVigth, la resolution de le faire estant prise, & la nuict suivante choisie pour partir, ces deux fideles amis furent mis hors d'Hamptoncour par la même voye qu'ils y estoient entrez, afin d'envoyer des chevaux de relais à un village qu'on nommoit Susson ; La nuict venuë le Roy sortit avec Legge, Barclay & Asburnham, le joignirent à cinq cens pas de la maison, & presserent tellement leur marche, qu'ils furent sur le point du jour où leurs relais les attendoient.

Le Roy se sauve de Hamptoncour.

Ils avoient eu le loisir de concerter comment ils paroistroient en l'Isle de VVingth, & estoient demeurez d'accord de sonder le cœur du Colonel

Hammond qui commandoit dans cette Isle au nom des Estats, avant que de s'y engager; Voilà pourquoy dés aussi-tost qu'ils eurent repris des chevaux frais, ils se separerent; Barclay & Asburnham prirent le droit chemin de l'Isle, avec ordre de voir Hammond. Le Roy suivy de Legge, prit celuy de Tichfield, apres avoir asseuré Barclay qu'il l'attendroit dans ce Bourg, pour y apprendre les resolutions qu'il auroit prises avec Hammond. Barclay estoit sage, judicieux, & plein de chaleur pour le service de son Maistre; il conduisit aussi cette affaire avec tant d'adresse qu'il amena ce Gouverneur au point auquel il le desiroit par un serment solemnel de servir fidellement sa Majesté en cette rencontre: Il fit bien au commencemẽt ce qu'il pût pour tenir exactement sa parole, mais comme il y alloit de sa fortune & de sa vie à ne pas taire cette retraite, il n'eust point plûtost mis le Roy dans le Chasteau de Carisbourg, qui fut le 13. du mois de Novembre, qu'il escrivit aux Estats, tant pour les avertir de l'arrivée du Roy dans son Isle, que pour

Il se retire en l'Isle de VVigth.

leur demander l'ordre qu'ils vouloient qu'il tint pour son traitement.

Jamais lettre ne vint plus à propos pour guerir un grand mal que celle-là : Les Estats & l'Armée estoient dans une inconcevable inquietude d'avoir appris l'évasion de sa Majesté, sans avoir pû apprendre comment elle s'estoit sauvée, n'y où elle avoit choisi sa retraite ; Ils le sçeurent par cette lettre ; ils en furent satisfaits jusques au dernier point. Il falloit répondre à ce Gouverneur ; ils luy escrivirent par le même Courrier qu'il leur avoit envoyé, luy manderent qu'il n'oubliast rien pour traiter son prisonnier en Roy, avec une exacte deffence pourtant de laisser approcher de sa personne quelque estranger que ce fût, & de chasser de l'Isle tous ceux qui avoient porté les armes pour luy, depuis que le Parlement avoit esté contraint de les prendre. Quant à Barclay, Legge, & Asburnham, ils luy ordonnerent de les envoyer à Londres avec une escorte capable de leur en respondre, mais il ne ne le voulut pas faire; & l'excuse sur laquelle il se fonda pour le refuser, fut qu'il leur avoit

Le Gouverneur en avertit les Estats & l'Armée.

obligé son honneur & sa foy, qu'il ne leur seroit fait aucun tort & que d'ailleurs il ne jugeoit pas qu'il fust raisonnable d'oster à un Prince la seule consolation qui luy restoit en son infortune.

Les Agitateurs s'élevent. Cromvvel les met au devoir.

Quand la fortune a mis un homme dans l'authorité, il n'est pas bien facile de luy faire perdre le goust qu'il a trouvé à se voir au dessus des autres. Les broüilleries dont nous avons parlé cy-dessus, avoient esté cause de la creation des Agitateurs; Ces Agitateurs avoient pris plaisir à la gloire de commander, ils se persuaderent qu'ils ne devoient jamais obeïr : les Generaux qui s'apperceurent de cét orgueil les voulurent humilier par un commandement qu'ils leur envoyerent faire de battre aux champs pour prendre la route de Londres, ils ne le voulurent point faire, & prirent les armes dans l'opinion que tous les soldats les prendroient facilement avec eux; Cromvvel ne pût souffrir cette insolente resistance; il invita tous ses amis à le suivre, marcha contre ces orgueilleux, en mit plusieurs sur la poudre, en fit attacher

quelques-uns aux fourches , & mit une ſi grande frayeur parmy un grand nombre de ſoldats qui ſe diſpoſoient à les appuyer, qu'en moins de deux jours on n'entendit plus parler de mutins ny d'Agitateurs.

Cette action n'eſtoit pas de celles qui peuvent mettre un Capitaine au plus haut point de la gloire, neantmoins comme elle eſtoit d'exemple, & par conſequent importante , elle eut un éclat merveilleux ; tous les amis de Cromvvel l'envoyerent feliciter ; Hammond fut un de ceux qui ne manqua pas à ce devoir. Il luy eſcrivit pour relever le ſervice qu'il avoit rendu à l'Eſtat ; & comme il eſtoit alors touché des miſeres de ſa Majeſté, il ajouſta à cette felicitation une tres-humble priere à ce Prince de vouloir contribuer à rompre ſes fers, accompagnant ſes lettres de deux autres pour Cromvvel & pour Ireton , afin qu'ils entrepriſſent ſon affaire avec plus de cœur : Il eſtoit juſte que ce Prince fit cette démarche, puis qu'il s'agiſſoit de ſon ſalut; il ſuivit le conſeil de ce Gouverneur, eſcrivant à ces deux ennemis couverts ; & voulant

Le Roy eſcrit aux Generaux de l'Armée.

encor aller plus avant, fit une troisiéme lettre pour tous les Generaux de l'armée,& l'accompagna de quelques propositions de paix, par lesquelles il témoignoit qu'il vouloit traiter avec eux;l'Aumônier de Hammond fut porteur de celle qu'il escrivoit à Cromvvel; le Roy chargea Barclay de toutes les autres.

Froide réponse.

Ce fidele serviteur partit donc dans l'opinion qu'il seroit bien receu de tous ceux ausquels il portoit ces propositions & ces lettres; Mais il fut bien-tost desabusé de la croyance qu'il en avoit prise; Fairfax luy répondit que l'Armée ne pouvoit traiter sans le consentement des Estats, Cromvvel & Ireton qu'ils ne pouvoient rien pour le service de sa Majesté; de sorte qu'il fust contraint de sortir des logis de ces trois Officiers avec une douleur qui ne luy fut guere moins sensible que s'il eust receu le coup de la mort. Il ne se rendit pourtant pas encor, il en voulut sçavoir davantage, il apprit plus qu'il ne desiroit: il fut rencontré par un de ses intimes amis, lequel acheva de luy faire perdre le cœur, car luy ayant dit

en peu de paroles que Fairfax, Cromvvel & Ireton avoient resolu de faire périr le Roy, d'envelopper toute la Famille Royale en sa perte, & que Ireton s'estoit chargé de le faire arrester luy-même, afin de l'envoyer à Londres; Il l'espouvanta de telle sorte, que n'ayant point de mesures à prendre que celles d'avertir le Roy de tout ce qu'il avoit appris, il fit partir Henry Barclay son neveu, chargé d'une lettre, par laquelle luy ayant dit les choses comme elles estoient, il supplioit sa Majesté de ne songer à quoy que ce fust qu'à faire une prompte retraite en France, ou en Hollande, pendant qu'il avoit encor les chemins de la Mer ouverts: Cela fait, il prit luy-même la route de Londres pour y achever un Traité avec les Comtes de Lenrik & d'Auderdale, pour remettre tout le Royaume d'Escosse dans les interests de sa Majesté: mais il n'eut pas le temps de travailler à ce grand Ouvrage, il receut une lettre d'Asburnham par laquelle sa Majesté luy commandoit de retourner promptement à l'Isle de VVigth, il le fit avec toute la diligence possible.

Important avis de Barclay au Roy.

Comme la chaleur qu'il avoit pour le ſervice de ſon Maiſtre eſtoit extrémement agreable au Roy, ſa Majeſté ne le vid point pluſtoſt qu'elle luy tendit les bras pour le careſſer ; ſurquoy ce bon ſerviteur le regardant d'un œil qui marquoit de la tendreſſe & du déplaiſir tout enſemble. Ah ! Seigneur, luy dit-il, je voudrois bien ne recevoir pas icy ces teſmoignages de vôtre bonté, je vous avois ſupplié de ſonger à vôtre ſalut, vous n'avez point fait de reflexion ſur cette priere, elle eſt pourtant plus importante que vous ne croyez ? Si je ne l'ay pas fait, luy reſpondit-il, avec un ſoûris, Barclay, c'eſt que je croy avoir aſſez de temps pour le faire ; Je veux achever le Traité d'Eſcoſſe qui m'eſt de la derniere importance ; car ſi je l'acheve, je n'auray que faire d'aller chercher une retraite ailleurs qu'en Eſcoſſe. Pardonnez-moy, Seigneur, repliqua Barclay, ſi je prens la hardieſſe de combatre vos ſentimens ; le Traité duquel vous parlez ſe peut faire plus avantageuſement ailleurs qu'en l'Iſle de VVigth ; Songez, Seigneur, que vous y eſtes toûjours priſonnier, toû-

Entretien du Roy & de ce Chevalier.

jours entre les mains de vos ennemis, dont vous connoiſſez la fierté; & qu'apres tout, vous n'en ſortirez peut eſtre pas quand il vous plaira ; Songez y donc, Seigneur, encor une fois, laiſſez-moy le ſoin du Traité, j'en viendray bie͂ à bout, & vous y trouverez vôtre conte : Barclay, luy repliqua le Roy, vôtre chaleur m'oblige beaucoup, mais il faut achever ce Traité avant que de faire ce que vous me conſeillez ; Hé bien ! Seigneur, repliqua Barclay, pliant les épaules ; puiſque vous le voulez ainſi, je me contenteray d'obeïr.

Les Eſtats de Londres envoyent des Deputez au Roy.

A ces mots ſe retirant pour laiſſer le Roy dans la liberté d'aller mettre luy-meſme ſur du papier les conditions ſous leſquelles il vouloit traiter avec les Eſcoſſois, ce Prince entra dans ſon Cabinet pour le faire ; mais au meſme temps qu'il y fut entré, on le vint avertir que les deux Chambres de VVeſtminſter luy envoyoient des Deputez avec de nouvelles propoſitions de paix. Il reſſortit donc de ce Cabinet, les receut avec un viſage ouvert, & dans lequel on pouvoit lire une bonté à ſe faire aymer. Ils luy pre-

ſenterent leurs propoſitions,il les leut; il vid que c'étoient les meſmes qu'on luy avoit déja preſentées, & par leſquelles on luy demandoit la revocatiõ de toutes les Declarations qu'il avoit faites contre les Eſtats; la ſuppreſſion de toutes les dignitez qu'il avoit conferées depuis ſix ans;une renonciation perpetuelle à la diſpoſition de la Milice, avec pouvoir de lever ſur le Royaume autant d'argent qu'il en faudroit pour l'entretenir; il promit d'y répondre dans quatre jours,comme ils l'avoiẽt ſupplié de le faire.

Les Deputez d'Eſcoſſe arrivent en l'Iſle de VVigth.

Pendant ce temps de quatre jours les Deputez d'Eſcoſſe arriverent, on leur donna la communication de ces propoſitions,ils les rejetterent comme injurieuſes au Sceptre,le Roy ne manqua pas de les communiquer à Barclay pour en prendre ſes ſentimens, ce genereux homme luy fit voir qu'en les acceptant il devenoit moins que le plus ſimple Gentilhomme de ſon Royaume; Il prit la hardieſſe de luy demander quelle réponſe il y vouloit faire: les refuſer abſolument, luy répondit-il; Surquoy Barclay ne ſe pouvant taire: Mais, Seigneur, ajoûta-t-il,

si vous faites cette réponse à ces Deputez il est asseuré que vous serez resserré plus étroitement que vous n'estes,& qu'il vous sera bien difficile de sortir d'icy ? Voila pourquoy je supplie tres-humblement Vôtre Majesté, de ne vouloir pas suivre vos mouvemens : la justice & la generosité veulent que vous fassiez ce que vous dites, mais la prudence vous le deffend; cherchez une réponse plus douce pour tenir les Estats en suspens,& leur faire esperer avec le temps ce qu'ils demandent ; Cependant, Seigneur, sauvez-vous, la prévoyance de la Reyne vous en ouvre encor les chemins, car elle vous a envoyé une barque pour vous porter en France où en Hollande, elle est à la rade sous les ordres d'un homme qui ne vous abandonnera pas,n'en perdez point les occasions. Barclay, luy répondit le Roy, je connois bien que vous m'aymez, & je voy bien que la crainte que vous avez pour ma personne ne procede que de vôtre affection : mais je ne voy point que vous ayez lieu de craindre, les Deputez de VVestminster ne verront pas ma réponse, car je cacheteray ma

Entretien du Roy & de Barclay.

lettre, & par conſequent, on n'uſera pas ſur moy de toutes les rigueurs que vous prévoyez : Ah ! Seigneur, s'écria Barclay en l'interrompant ! pardonnez-moy ſi je dis que vôtre prudence vous trompe ; les Deputez ne porteront jamais vôtre lettre aux Eſtats, ſans ſçavoir ce qu'elle contient, & la leur vouloir cacher, c'eſt leur ouvrir les yeux pour ſe défier de vous ? Croyez-moy, Seigneur, faites une reſponſe telle que je vous l'ay conſeillée, & faites-vous cette violence, afin que l'on n'accuſe pas voſtre opiniâtreté de vôtre perte, ſi elle arrive pour avoir trop donné à vos ſentimens. Barclay, luy répondit le Roy, je vous ay déja dit que je connois bien vôtre affection; Je vous dis maintenant que je la reconnoiſtray quelque jour, mais laiſſez-moy faire, je préviendray bien les maux que vous redoutez : cependant tâchez d'achever aujourd'huy le Traité d'Eſcoſſe : Faiſons, Seigneur, ce qu'il vous plaira, repartit Barclay, je prefereray toûjours vos ordres à mes ſentimens ; Alors ayant aſſemblé les Deputez d'Eſcoſſe, & les ayant fait entrer ſecrettement dans la chambre

Le Roy traite avec les Eſcoſſois.

du Roy, ce Traité dont sa Majesté desiroit l'accomplissement avec des passions si fortes, fut conceu & signé le 26. Decembre. Je n'en mets point icy les conditiōs, parce que je sortirois des regles d'un Abbregé ; mais voulant donner quelque chose à mes curieux, je leur diray qu'ils les trouveront dans la continuation de l'Histoire generale d'Angleterre que j'ay donnée au public depuis quelques mois.

Cependant le quatriéme jour dans lequel le Roy avoit promis de donner réponse aux Deputez des Estats de Londres estant arrivé, Sa Majesté les fit appeller, & leur tendant sa lettre qui estoit cachetée. Messieurs, leur dit-il, voila la réponse que je puis faire aux Estats, je vous supplie de l'appuyer dans le Parlement. Il n'y a rien dedans qui ne soit juste & legitime : Je ne pensois pas, Sire, luy dit le Comte de Demby, d'un ton fier & moins respectueux qu'il ne devoit estre, que V. M. nous volut traiter de la sorte : les Estats nous ont donné le papier que nous vous avons apporté tout ouvert, & ne nous ont pas fait un secret.

de ce qu'ils desiroient de vous, & vous nous voulez cacher la réponse que vous leur faites? Non, Sire, nous representons icy tout le Parlement, & sans faire tort à ce que nous sommes, nous ne pouvons porter le papier en l'état que vous le donnez; si vous voulez que les Estats le voyent, il faut que nous le voyons avant que de nous en charger? Voyez-le donc, luy repartit le Roy tout en colere, en rompant luy-mesme la cire qui le fermoit, & apres que vous l'aurez veu, dites positivement aux Estats qu'ils exigent de moy des choses trop injustes pour les faire. Hé! bien, Sire, luy répondirent-ils, tous en tumulte, nous leur dirons ce que vous nous dites, & leur ferons voir la réponse que vous leur faites; mais vous les deviez mieux considerer que vous n'avez fait. A ces mots s'étans retirés, avec une mine qui faisoit bien voir qu'ils estoient fort mal satisfaits, ils prirent le chemin de Nevvport, & le Gouverneur de Carisbourg avec eux, si dépite du mauvais succés de cette negociation, qu'il perdit dés lors tous les bons sentimens qu'il avoit pour le service du Roy.

Le Roy fait une froide réponse aux Deputez des Estats.

Le Gouverneur de Caresbourg luy redouble

En effet, il ne fut point plûtôt de retour de Nevvport qu'il redoubla les gardes du Château, qu'il chassa tous les serviteurs de sa Majesté, & qu'il leur commanda de sortir de l'Isle dans 24. heures à peine d'y estre arrestés. Ce fut avec une inconcevable douleur que ces fideles serviteurs se virent separez de leur Maistre, mais comme ils ne pouvoient plus rien contribuer à son salut, ils furent contraints d'obeïr; Legge & Asburnham se retirerent chez quelques-uns de leurs amis: Barclay reprit le chemin de France pour aller rendre conte à la Reyne de tous les efforts qu'il avoit inutilement faits pour sauver son Maître. Quant à ce mal-heureux Prince, il s'accusa cent fois d'avoir méprisé les avis que Barclay luy avoit si fidellement donnés plus de quatre fois & se proposa de se sauver par le moyen de la barque, de laquelle ce mesme serviteur luy avoit parlé: mais comme il n'avoit plus personne à qui se fier, il ne tenta ce remede qu'inutilement.

ses gardes, & chasse tous ses serviteurs.

Quand un méchant esprit trouve les occasions de mal-faire, il ne les laisse pas échapper. Il y avoit long-

temps que Cromvvel attendoit une conjoncture pour donner jour aux mauvais desseins qu'il avoit conceus contre la personne du Roy, il creut avoir trouvé ce qu'il cherchoit apres le retour des Deputez que les Estats avoient envoyés en l'Isle de VVigth, il apprit tout ce qui s'y estoit passé, il assembla les Officiers de l'Armée, & comme s'il eût voulu prendre avec eux des resolutions necessaires à les faire subsister avec gloire dans les charges qu'ils possedoient. Messieurs, leur dit-il, le voyage que les Deputez du Parlement viennent de faire en l'Isle de VVigth, nous fait bien voir que l'intention du Roy n'est pas de donner la paix à ses peuples : Je ne sçay sur quel fondement il peut appuyer une opiniastreté si peu raisonnable ; mais je sçay bien que si vous voulez entrer dãs mes sentimens, nous la luy ferons faire par force, ou nous le ferons cesser de regner. Il a pour nous des aversions invincibles, il en faut avoir de pareilles en son endroit : S'il subsiste avec la Couronne, il se vengera de nous, & nous ne serons plus que l'ombre de ce que nous sommes ; s'il tombe, nous

Dangereuse harangue de Crovvel aux Officiers de l'Armée.

nous maintiendrons, & les Eſtats feront gloire de nous avoir pour amis. Reſolvons-nous donc de reconnoiſtre les Eſtats comme legitimes Gouverneurs du Royaume, quand nous ſerons d'accord avec eux, nous partagerons l'authorité qu'ils auront, & nous en tirerons toûjours des avantages aſſez grands pour ne nous pas plaindre du changement que nous cauſerons dans l'Eſtat.

O! qu'il eſt difficile de reſiſter aux charmes d'un diſcours qui chatoüille nos intereſts: Les plus aveuglez voyent bien que celuy de Cromvvel n'avoit point tant pour objet le bien & le repos du Royaume, que le deſir de ſatisfaire ſon ambition par la perte de leur Souverain; Neanmoins ils ſe laiſſerent emporter à ſes mouvemens, ils demeurerent d'accord qu'on ne s'addreſſeroit plus au Roy pour prendre ſes reſolutions ſur les affaires de l'Eſtat, & que l'on ne recevroit plus que les ordres du Parlement; Mais comme ils jugerent bien que la Chambre des Pairs n'entreroit jamais dans ces ſentimens, s'ils ne mettoient les Seigneurs auſſi bas que les Communes, ils entreprirent de le

faire ; ils envoyerent une bonne partie de leurs gens de guerre pour se saisir des plus importans postes de la Ville avant que de leur envoyer cette resolution ; de sorte que ces Seigneurs ayant esté contraints de fléchir, il leur fut force de souffrir & de signer une Ordonnance, qui portoit pour le premier chef, que les Estats étant le Corps representatif du Royaume, on ne s'addresseroit plus qu'à eux pour toutes les choses qui regarderoient la grandeur & le repos de l'Estat ; le second, que pour éviter les accidens qui pourroient remettre le Royaume dans le desordre, personne n'auroit accés à sa Majesté que par le consentement des Estats.

Les Deputez Escossois se retirent de Londres avec mécontentemẽt.

Cette Ordonnance avoit trop d'éclat pour estre long-temps ignorée, les Deputez Escossois qui estoient de retour à Londres l'apprirent aussi dés le lendemain qu'elle fust passée: Elle leur sẽbla tyrannique, ils en envoyerent faire des plaintes aux Estats, on ne leur fit point de réponse; Ils abandonnerent la Ville de Londres & se retirerent. Les Estats apprehenderent que leur mécõtentement n'achevât de rõpre la paille

avec l'Escosse ; Ils envoyerent apres eux pour leur dire que l'Ordonnance qu'ils avoient faite ne s'étendoit pas jusqu'à eux , qu'ils auroient quand il leur plairoit la liberté de conferer avec le Roy , pourveu qu'ils en voulussent demander la permission ; & pour les chatoüiller du costé qu'ils les croyoient plus sensibles, leur firent esperer dans huit ou dix jours deux millions qui leur estoient deus pour la solde des gés de guerre qu'ils avoient fait entrer au Royaume pour les secourir : mais leurs lettres ny leurs promesses ne les satisfirent pas ; au contraire les Estats d'Escosse ayant appris d'eux le Traité qu'ils avoient fait avec le Roy , & le triste estat auquel ces inhumains avoient reduit sa Majesté , ils entrerent dans de si justes mouvemens d'en prendre une remarquable vengeance , qu'ils demeurerent quasi tous d'accord de mettre en campagne pour venger les injures qu'on luy faisoit. Le Comte d'Argil fut le seul qui ne fut pas dans ce sentiment , car il employa toute la force de son esprit pour détourner l'effect de cette resolution : Mais

Ils prennent les armes en faveur du Roy.

comme il n'avoit pas fait un ſecret de l'averſion qu'il avoit toûjours euë pour la Couronne, ſes raiſons furent ſi peu conſiderées, qu'il fut reſolu dans la premiere Aſſemblée que l'on fit pour cette matiere, qu'on entreroit hôſtilement en Angleterre, ſi les Anglois ne vouloient traiter ſa Majeſté plus raiſonnablement qu'ils n'avoient fait juſques-là.

Il falloit ſçavoir ce que les Eſtats leur répondroient là-deſſus; ils leur envoyerent auſſi des Deputez avec des articles, ſous la condition deſquels ils croyoient qu'ils ne feroient aucune difficulté de traiter; mais ils ſe trouverent bien éloignez de leur conte; ces orgueilleux ſe mocquerent de cét écrit, & s'en mocquerent de telle ſorte, qu'ils n'y voulurent point répondre; ce qui picquant les Eſcoſſois juſqu'au vif, ils receurent parmy eux les Chevaliers Muſgrave, Glenham, Langdale, & le Capitaine Vagham, tous gens de cœur & de credit, leſquels ayant toûjours eſté dãs les intereſts du Roy voulurent profiter de la conjonctûre, & faire voir que leur affectiõ n'étoit point éteinte.

En effet, toutes ces illustres personnes ayant mis tous leurs amis sous les Armes, & ayant fait deux petits corps qui n'estoient point à mépriser, ils attaquerent Carlile & Barvvic; Musgrave & Glenham, surprirent la premiere de ces deux places, Langdale s'empara de l'autre; quelques Officiers détachez de l'un & de l'autre de ces deux Corps se rendirent en suite maîtres de Ponfract. C'estoit bien faire de la besongne en fort peu de temps; les Estats de Londres en prirent aussi l'allarme assez forte pour les obliger à s'en plaindre: Ils écrivirent à ceux d'Escosse pour les supplier de leur remettre entre les mains ces quatre Chefs comme leurs ennemis jurez, & de leur rendre les Places qu'ils avoient usurpées sur eux: Ces Estats ne firent point de réponse à leur lettre, & se contenterent de dire à celuy qui en avoit esté le porteur, que la justice & la generosité leur défendoient d'abandonner des hommes, lesquels estant persecutez leur avoient demandé retraite & protection, & que pour les Places que ces mesmes hommes leur avoient enlevées, c'estoit une chose à

Carlile, Barvvic, & Ponfract prises par quelques partisans de sa Majesté.

laquelle ils n'avoient point de part, la verité estant qu'il n'y avoit pas un seul Escossois à leur suite; de sorte que ces Envoyez estans de retour à Londres avec cette maigre réponse; les deux Chambres n'eurent point de mesures à prẽdre que celles d'envoyer de ce costé-là une forte brigade sous les ordres du General Majort Lambert, pour les observer s'ils se mettoient en état d'entrer plus avant au Royaume.

Inchequin depossedé par les Estats de sa Charge de General en Irlande.

Cependant l'Irlande n'estoit pas plus tranquille qu'à l'ordinaire, ny la Ville de Londres plus pacifique qu'auparavant. Le Baron d'Inchequin commandoit les Parlementaires en Irlande, il n'y faisoit pas la guerre au gré des Estats quoy qu'il la fist en bon Capitaine; Ils ne purent approuver quelques civilitez que la generosité l'obligea de faire à des prisonniers ennemis: Ils parlerent de le priver de sa Charge; ils ne l'oserent faire ouvertement, parce qu'il estoit aymé des soldats; Ils presterent l'oreille à quelques Officiers qu'il avoit cassez, lesquels se voulant vanger l'accuserent d'intelligence avec le Roy; ils se servirent de ce pretexte pour le revoquer,

& pouſſant plus loin leur colere, firent mettre dans la Tour de Londres un jeune enfant qu'il avoit âgé de ſept ou huit ans ſeulement, comme pour luy donner une bride, & l'empécher de ſe reſſentir de l'outrage qu'on luy faiſoit.

Quant à la Ville de Londres, elle eſtoit encor plus troublée & plus malheureuſe que l'Irlande: l'Armée s'en approcha dés les premiers jours de Juillet;ſa marche épouventa le Maire & les Aldermans;ils y envoyerent des eſpions pour obſerver les diſcours & les mouvemens des Officiers ; Ces eſpions leur rapporterent qu'ils venoient dans la reſolution de demander douze millions à la Ville,ou de la mettre au pillage ſi elle ne ſatisfaiſoit à cette demande : Il n'en falloit pas tant pour eſtourdir ces Magiſtrats ; ils s'aſſemblerent, dreſſerent une Requeſte pour demander aux Eſtats qu'ils fiſſent retourner cette Armée d'où elle venoit ; que l'on remit en liberté le dernier Maire, les Eſchevins & quelques autres Magiſtrats que l'on avoit enfermez dans la Tour,

lors que Fairfax se rendit maistre de la Ville,& qu'on les restablit dans le pouvoir de créer les Officiers de leur milice,comme ils en avoient toûjours eu la puissance ; les Estats ne subsistoient quasi que par le secours qu'ils recevoient de cette Ville, ils jugerent qu'il leur falloit accorder ce qu'ils demandoient. ; Ils le leur promirent, & ils firent en effet retourner l'Armée en ses premiers postes, delivrerent ces prisonniers pour lesquels ils avoient prié, agréerent qu'ils establissent Skippon dans la Charge de General de leur milice, & pour ne rien oublier de ce qui les pouvoit satisfaire estendirent leur grâce jusques sur tous les Membres du Parlement qui avoient été resserrez en cette mesme Tour, lesquels furent élargis avec justification des crimes qu'on leur avoit imposez.

Cette bonté remit dans le calme un million d'esprits que la crainte avoit justement troublez : mais comme les choses du monde ne subsistent jamais long-temps dans un mesme estat, cette bonace fut suivie d'un accident qui remit le trouble par

tout. Le Duc d'Yorck que les Eſtats retenoient à Londres chercha les moyens de rompre ſes fers ; il les rompit, s'évada par le ſecours d'un Gentil-homme nommé Banfeld, & s'embarqua ſi heureuſement ſur la Tamiſe, qu'ayant eſté porté juſqu'à Tybury par une petite gondole, un vaiſſeau Hollandois qui l'y attendoit le porta juſqu'à Midelbourg. Son evaſion fâcha les Eſtats, & ils furent ſur le point de s'en prendre au Comte de Northampton, à la garde duquel ils l'avoient mis; mais ayant été tous bien informez qu'il n'avoit point de part à ſa fuite, ils firent ceſſer les procedures qu'ils avoient faites contre luy, pour ne ſonger plus qu'à bien répondre aux Eſcoſſois, qu'ils s'attendoient bien de jour à autre devoir entrer dans le Royaume.

Le Duc d'Yorck. s'evade.

En effet, ces peuples alors genereuſement portez au ſalut de leur Souverain, commencerent à diligenter leurs levées ; Ils avoient des troupes en Irlande, ils leur envoyerent des ordres exprés de retourner avec toute la diligence poſſible : Ils choiſirent le Duc d'Hamilton pour leur General,

luy donnerent les Comtes de Calender & Midleton pour le soulager és soins de sa Charge. Le Comte d'Argyl s'estoit, toûjours ouvertement porté contre l'authorité Royale, on le vid encor alors dans cét injuste mouvement. Il jetta dans ses interests les Comtes d'Eglinton, de Lovvdun, & quelques autres de pareille estoffe ausquels il fit prendre les armes; Ils formerent un Corps pour traverser la marche de l'Armée qu'on levoit pour le service de sa Majesté:Le Duc d'Hamilton ne pût souffrir les obstacles que ces revoltes pouvoient mettre à ses desseins, il détacha Calender & Midleton ses Lieutenans Generaux, avec ordre de les aller tailler en pieces: Les Estats de ce Royaume les envoyerent menacer de leur faire faire leur procés. Ces menaces & la crainte qu'ils eurent des gens de guerre que l'on envoyoit contre-eux changerent leurs cœurs,& leur firent prendre la resolution d'envoyer dire aux Estats & au General qu'ils seroient les premiers à contribuer leur sang & leurs vies, pour le service de sa Majesté: Ainsi tous ces peuples ne respirant qu'un

mesme air ; l'Armée fut bien-tost en estat d'agir.

Comme cette guerre estoit de la derniere importance aux Anglois, les Estats ne firent pas moins que leurs ennemis pour estre prests à n'estre pas battus sans revanche. Ils avoient commandé Lambert pour s'opposer à l'entrée des Escossois, ils n'en demeurerent pas en ces termes ; il eurent peur que la Ville de Pembrok ne fust emportée par les mesmes Chefs qui s'estoient emparez de Barvvic & de Carlile ; Ils ne se fioient pas trop au Colonel Poyer qu'ils avoient estably dedans pour y commander, ils le voulurent tirer de là pour faire remplir sa place à Flemming : Ce Gouverneur voulut estre payé de tout ce qui luy estoit dû avant que sortir, on refusa de le satisfaire : Flemming l'assiegea. Un Capitaine nommé Poyel s'avança pour le secourir avec un petit corps de douze cens hommes : Flemming leva le siege pour l'aller combattre, il fut défait & tué ; sa mort fit que Fairfax qui ne vouloit point laisser cette Place au pouvoir d'un homme qui ne vouloit point reconnoistre

les Estats, & qui par consequent se declaroit pour la Couronne, détacha quatre mille hommes sous les ordres de Cromvvel, tant pour remettre cette Place à l'obeïssance, que pour recouvrer les Châteaux de Temby & de Chepstovv qui avoient encor été pris par Langornh.

Crövvel detaché pour aller assieger Pembrock.

Ce General s'estoit beaucoup promis de la conduite & du bonheur que Cromvvel avoit toûjours eu en ses entreprises; il ne fut point trompé dans l'opinion qu'il en avoit prise; car à peine fut-il en campagne, qu'il apprit que Langornh avoit esté défait par Horton, qu'il se rendit maître de Chepstovv, & qu'en suite s'étant mis en possession de Temby, il força la garnison de Pembrok de capituler apres un siege de deux mois, & de capituler à discretion pour les principaux Chefs, qui furent Langornh, Poyer, Bovven, & Sampré, & avec ordre aux soldats de se retirer en leurs maisons le baston blanc en la main.

Quand les commencemens d'un grand dessein sont heureux, ils portent presque toûjours la pluspart des

hommes à se jetter dans les interests de ceux qui les ont executez, & principalement quand ils s'y trouvent obligez par les considerations de l'interest ou de l'amitié : le soûlevement de Langdale, de Musgrave, & de leurs associez, avoit causé la prise de Carlile & des autres Places que nous avons dites; Cela ne s'estoit fait qu'en faveur de l'authorité Royale que l'on vouloit relever ; le Duc de Buckingham, les Comtes de Hollant & de Peterbourg n'avoient pas moins d'amour pour sa Majesté que ces Genereux revoltez : Ils prirent la resolution qu'ils avoient prise : les Communes d'Essex & de Surey s'estoient eslevées pour demander qu'on mist leur Prince en liberté; Ils monterent à Cheval & y firent monter tous leurs amis pour aller appuyer la chaleur de ces fidelles sujets ; les Estats prirent l'allarme aussi-tost qu'ils eurent appris que leur Corps estoit déja composé de plus de cinq cens Chevaux : Ils apprehenderent que la Noblesse du païs de Galles n'allast grossir cette nuë : Ils dépescherent un Courier à Fairfax pour le supplier de se mettre

Le Duc de Buckingham, les Comtes de Hollant & de Peterbourg prennent les armes en faveur de sa Majesté.

promptement en campagne pour la dissiper. Ce General jugea ce commandement assez important pour n'en point differer l'effet ; Il se mit aux champs, détacha huit cens chevaux sous les ordres d'un Capitaine nommé Levelay, avec ordre d'aller reconnoistre ce corps : Ce Capitaine trouva la Cavalerie des ennemis qu'il cherchoit en assez mauvais estat pour luy faire naistre l'envie de l'attaquer ; il fondit dessus, la tailla en pieces, & reduisit les principaux Chefs à prédre la fuite : il n'y eut que le Comte de Hollant, lequel ne s'étant pû dégager du milieu des ennemis où son courage l'avoit porté, fut fait prisonnier.

Ils sont défaits, le Comte de Hollant demeure prisonnier.

Cromvvel marchoit cependant d'un autre côté si fier des conquestes qu'il avoit faites, qu'il ne se promettoit rien moins que de triompher de tous les ennemis qui se presenteroient devant luy ; Langdale, & ses compagnons se faisoient craindre dans toute la contrée du Nord ; il luy prit envie d'aller droit à eux pour donner des bornes aux conquestes qu'ils y faisoient : Mais ayant appris que l'Armée d'Escosse marchoit sous la conduite du Duc

Les Escossois entrent en Angleterre.

Duc d'Hamilton, quelle estoit entrée en Angleterre le 10. du mois de Juillet,& que ceux qu'il alloit chercher avoient joint ce General Escossois dés le second jour de son arrivée au Royaume : Il changea le dessein d'aller à ces ennemis en celuy d'aller au devant de cette Armée estrangere, afin que si elle attaquoitLambert,il fût en estat de le secourir:Cependãt voulant prévenir le mal qui pouvoit arriver,si ce Major en venoit aux mains avec un si grand nombre d'ennemis,il luy envoya deux Officiers pour luy commander de fuïr les occasions de combatre seul autant qu'il pourroit.

Lambert estant donc averty de leur marche & des volontez de Cromvvel, il prit un chemin qui l'éloignoit de l'Armée d'Escosse,& qui le conduisoit droit à la rencontre de son General qu'il vouloit joindre:Mais quoy qu'il pût faire, sa marche ne fut point si secrette qu'elle ne vint à la connoissance de Langdale, lequel se mettant à la teste d'une forte Cavalerie le suivit avec une diligence si grande,qu'il l'attrapa dans son premier logement. Il fut pourtant arresté au passage d'un

pont ; ſur lequel ce Major Anglois avoit eſtably de bons corps de Garde, & il y fut ſi bien arreſté que la nuit tombant apres trois heures d'un combat le mieux diſputé qui ſe pouvoit voir, ſon ennemy eut le temps de faire la retraite qu'il vouloit faire, & d'aller joindre ſon General.

Cromvvel va au devãt des Eſcoſſois.

Cromvvel ſe trouvant donc alors aſſez fort pour aller voir les ennemis de plus prés qu'il ne les avoit veus, il prit la meſme route qu'ils tenoient, & la prit ſi heureuſement qu'ayant rencontré Bailly ſuivy d'un corps des quatre mille fantaſſins Eſcoſſois, il les fit tous priſonniers ſans tirer l'épée pour les vaincre ; car dés l'heure même que ces lâches hommes le virent en bataille pour venir à eux, ils jetterent les armes bas & demanderent quartier : Cette perte eſtoit importante ; les Generaux Eſcoſſois en furent auſſi ſi fort eſtourdis, que s'étant aſſemblez pour demeurer d'accord de ce qu'ils feroient, ils prirent la reſolution de changer de route, & d'aller camper proche des murailles d'Utoxater pour y attendre Langdale, & un autre Capitaine nommé

Mouro, lequel commandoit un corps de cinq mille hommes d'un autre côté: Mais ils n'eurent pas le temps d'aller si loin qu'ils pensoient: Cromvvel qui se vouloit dignement servir de la bonne humeur de la fortune, se mit à leur queuë & les obligea de combatre malgré qu'ils en eussent.

La seule presence de ce General Anglois avoit étourdy les premieres troupes qu'il avoit trouvées jusqu'à leur faire perdre le cœur; il n'en arriva pas de même à cette seconde rencontre. Midleton qui commandoit l'arriere-garde se disposa de le recevoir avec vigueur, ses soldats estoient en bataille, ils les fit marcher à la charge; ils se battirent comme des lions, & mirent de premier abord leurs ennemis en desordre: Mais le Cheval de ce genereux Capitaine ayant esté tüé d'un coup de mousquet, il tomba sur le sable avec luy, fut pris avant qu'il se pût relever, & conduit à Stafort malgré toute la valeur du Comte de Calender qui fit des efforts au delà de l'imagination pour le retirer de la main de ses ennemis.

Combat auquel Midleton est fait prisonnier.

Ce combat ne finit qu'avec un avan-

tage égal des uns & des autres ; car il est certain que le nombre des morts que les Anglois laisserent sur le champ de bataille ne fut pas moindre que celuy de ceux qui trébucherent du costé des Escossois : mais la prise de ce Chef fut un coup qui renversa toute la fortune d'Escosse ; car le Conseil de guerre s'estant assemblé à Utoxater où le Duc d'Hamilton s'estoit rendu sur le soir de cette mesme journée, il y fut proposé de traiter avec Cromvvel, au lieu de chercher les moyens de mieux faire la guerre qu'on ne l'avoit faite jusques-là. Langdale & le Comte de Calender qui s'estoient trouvés à cette Assemblée rejetterent d'abord une proposition qui n'avoit point de sentiment genereux, & remontrerent fortement qu'il y avoit de la honte à le faire; mais voyant que la pluralité des voix l'emportoit sur eux, & que toute leur vigueur n'estoit pas capable de r'asseurer des cœurs qui trembloient, ils se retirent tous deux pour n'estre pas contraints de signer un Traité qui les pouvoit perdre d'honneur: Langdale avec trois mille hommes qui composoient toutes ses trou-

Les Escossois traitent avec Cromvvel.

pes, le Comte à la teste de six-vingts chevaux, pour tous les autres, ils firent un Traité le plus desavantageux, ou pour mieux dire le plus infame de tous ceux qui leur pouvoient tomber dans l'esprit ; car le General fut contraint de mettre Utoxater entre les mains de ses ennemis, & de demeurer prisonnier de guerre, comme tout le reste de ses soldats.

Le Duc d'Hamilton demeure prisonnier de guerre par ce traité.

Un si triste succés d'une entreprise tant importante mettoit les affaires du Roy en mauvais estat, la suite fut encor plus malheurese & plus digne de compassion. Le Comte d'Argyl & ses Partisans qui avoient esté contraints de promettre aux Estats d'Escosse de se jetter dans les interests de sa Majesté ne balancerent plus alors de lever le masque ; Ils commencerent d'armer contr'elle ; les Estats qui s'estoient si genereusement portez pour rendre à la Couronne l'éclat dont on l'avoit privée, commencerent à saigner du nez : Ils devinrent froids, & songerent plûtost à retirer leurs espingles du jeu qu'à relever le cœur de ceux qui branloient : Le Comte d'Argil regarda cette froideur

Les affaires du Roy sont

en tres-mauvais Estat en Escosse. comme un acheminement à la satisfaction qu'il avoit si ardemment desirée ; Il chercha les moyens de profiter d'une conjoncture si favorable ; il la rencontra ; il se saisit adroitement du Château d'Edimbourg qui fut un grand coup de partie, & se rendit enfin si absolu, qu'ayant mis dans ses interests la pluspart de ceux qui composoient les Estats, il usurpa plus de la moitié de l'authorité du Gourvernement : Ainsi tout le Royaume passa d'une belle passion qu'il avoit pour le service de son Prince, à un degoust plein de honte, de foiblesse & de lâcheté.

Cromvvel remet à l'obeissance Carlile & Barvvic. Cromvvel avoit trop bien commencé l'execution des ordres qu'il avoit receus des Estats & de Fairfax pour n'aller point plus avant ; il n'en demeura pas aussi sur la gloire d'avoir défait Hamilton : Carlile & Barvvic étoient entre les mains des Escossois, il les remit à l'obeissance : Il avoit envie de se rendre sçavant des affaires du Royaume d'Escosse, de reconnoistre l'assiette des principales Villes qui le composent, & de remarquer l'importance des passages par lesquels on y

pouvoit entrer pour la suite d'un dessein qu'il projettoit dans son esprit : Il trouva l'invention d'y entrer, nō point comme ennemy ; mais cōme un homme qui ne se vouloit point éloigner du Convenāt, lequel avoit lié les deux Nations; il fut receu dans Edimbourg comme s'il en eust esté le Souverain; Les Estats le traiterent comme ils eussent pû traiter leur Maître ; Il renouvella le Traité que les Estats d'Angleterre avoient fait avec eux en 1643. Le Comte d'Argyl luy fit toutes les soûmissions qu'il luy eust pû faire s'il eust esté Roy d'Escosse; luy donna de nouvelles marques de l'affection qu'il avoit toûjours euë pour le Parlement d'Angleterre par de nouveaux sermens de mourir; plûtôt que de se détacher de ses interest; & pour le dire en peu de paroles s'insinua si puissamment dans l'esprit de tous ceux qui étoient dans l'authorité, qu'ils le prierent de leur vouloir laisser le Major Lambert, afin de se servir de ses armes & de son courage si quelqu'un bransloit encor au Royaume en faveur du Sceptre & de la Couronne.

Est receu en triomphe dans Edimbourg.

Cependant comme ce Capitaine se

chargeoit de lauriers en ces quartiers-là, Fairfax travailloit à dissiper une nuë qui se formoit dans la Comté de Kent, & qui étoit assez dangereuse pour donner de nouvelles frayeurs aux Estats. Les Communes de cette Province prirent les armes pour demander la liberté de leur Souverain : la Noblesse se mit aux champs pour les appuyer; la plus grande partie des vaisseaux qui étoient aux Dunes se declarerent en leur faveur ; les Provinces circonvoisines commencerent à se remüer. Ce soûlevement étoit important, les Estats en redoutant aussi le succés envoyerent des ordres à ce General de marcher de ce côté-là ; ces ordres furent executez, il se mit aux champs. Nous verrons l'effet de cette entreprise apres que nous aurons parlé d'une chose assez surprenante & assez extraordinaire pour meriter la curiosité du Lecteur.

Les peuples de Kent prennent les armes en faveur du Roy.

Un jeune homme qu'on appelloit Corneille Evans, né dãs Marseille d'un pere sorty du païs de Galles, se presenta dans la Ville de Sandvvic le 13. du mois de May, couvert d'un habit si déchiré, que ne pouvant passer que pour un

Insigne imposture de Corneille Evans.

homme de neant ; il eut bien de la peine à trouver un logis pour s'y retirer ; Neantmoins la fortune qui se plaist à faire des coups extraordinaires luy fit enfin rencontrer un homme qui le receut pour l'amour de Dieu, plûtost que sur l'esperance de gagner quelque chose avec luy. Quand il fut introduit à la maison de cét homme, & qu'il se fust refait par un bon repas, il tira son hoste à part, & d'un ton de voix qui marquoit quelque chose de relevé : Mon hoste, luy dit-il, vous avez la mine d'estre discret & judicieux, voila pourquoy je croy que je vous puis bien fier un secret qui fera vostre fortune si vous en sçavez bien user. Je suis le Prince de Galles : Vous estes le Prince de Galles, dit cét homme en reculant deux ou trois pas pour le considerer plus attentivement au visage, vostre mine & l'équipage auquel vous estes ne me persuadent point que vous soyez ce que vous dites? Ne vous arrestez point à des apparences exterieures, repliqua ce fourbe, je me suis mis en l'estat où vous me voyez pour tromper les yeux de mes ennemis : Que pretendez-

vous donc faire icy, luy repartit l'hoste ? avertir de ma venuë les amis du Roy mon Pere, luy répondit-il, afin que me sçachant icy ils prennent plus librement les armes pour le secourir; J'ay sçeu que les peuples de cette Province se soûlevent, je me veux mettre à leur teste afin de commencer avec eux le secours que je dois naturellement à sa Majesté.

Quoy que la posture de cét homme n'eût rien qui pût persuader celuy auquel il parloit, il est pourtant certain qu'il fut persuadé qu'il voyoit le Prince de Galles; qu'il fut au mesme temps avertir le Maire pour luy reveler ce secret; que ce Maire luy alla rendre ses devoirs; qu'il le fist loger dans la plus belle maison de la Ville; qu'il luy donna des Gardes avec ordre de se tenir découverts devant luy; qu'il ordonna qu'on eust à le traiter en Prince; que ce bruit s'estant répandu dans toute la contrée, grand nombre de Gentils-hommes & de Dames l'allerent voir pour le secourir de leurs biens, & pour luy offrir leurs services, & que tous ceux qui s'estoient soûlevez en cette mesme

Province, ayant ſceu ce qui ſe paſſoit dans la Ville, luy envoyerent des Deputez pour le ſupplier de ſe venir mettre à leur teſte. Mais enfin la fourbe ayant eſté découverte par un Officier de la Reyne nommé Deshinton qui eut la curioſité de l'aller voir comme tous les autres: Il fut arreſté, conduit à Cantorbery, & de-là à Londres, d'où s'eſtant ſauvé quelques mois aprés, il alla ſi loin qu'on n'en eut plus de nouvelles. Voila quelle fut la fin de cette farce, il faut maintenant reprendre Fairfax qui s'eſtoit mis en campagne pour aller diſſiper l'orage qui s'eſlevoit dans la Province de Kent, afin que nous remettant au fil de l'Hiſtoire, nous ne dérobions rien à la ſatisfaction de nos curieux.

Premier exploit de Fairfax contre les ſoûlevez de Kent.

Ce General avoit tenu ſa marche ſi couverte qu'elle n'avoit point éclaté, les ſoûlevez qui s'eſtoient plus attachez à groſſir leurs troupes qu'à chercher les moyens de ſe conſerver, furent auſſi ſurpris lors qu'ils s'attendoient le moins de l'eſtre; Ils avoient poſté huit cens hommes dans Maidſton, & tout le reſte de leur Corps en quelques endroits qui en eſtoient

éloignez de deux lieuës ; Ce General fut aux portes de cette Ville en un temps où on le croyoit à plus de deux journées de là ; de ſorte qu'ayant fait enfoncer ces portes il s'en rendit maître au bout d'une heure & demie, & apres un combat auquel il perdit plus de deux cens hommes.

Il eſt certain que cette perte fut extremement ſenſible au Comte de Norvvick, lequel s'eſtoit rendu Chef de ces revoltez ; Mais comme il n'y a guere de maux auſquels on ne puiſſe trouver des remedes, ce General ſe conſola par une nouvelle qui luy apprit qu'il y avoit deux mille hommes armez à une autre Ville qu'on appelloit Bovvn, & trois mille à Chelmesford leſquels n'attendoient que les occaſions de le joindre. Sa reſolution eſtoit d'aller juſqu'aux portes de Londres pour demander aux Eſtats la paix & la liberté du Roy, cét avis luy fit changer de pensée. Laiſſant donc ſix mille hommes qui compoſoient toute ſon Armée ſous les ordres du Chevalier Compton, il prit le chemin de Bovvn ſuivy de dix chevaux ſeulement; Il ne trouva rien de ce qu'il pen-

soit trouver en ce lieu ; cela le fit passer outre pour aller jusqu'à Chelmesford. Il trouva là quantité de Gentils-hommes qui s'y estoient assemblez pour voir ce qu'il leur seroit possible de faire pour contribüer à la liberté du Roy : Il se messa parmy eux pour leur faire prendre une resolution genereuse, gagna d'abord le Chevalier Charles Lucas qui avoit grand credit dans cette Assemblée ; Il n'y en eut pas beaucoup qui ne se resolussent à mourir pour le service de sa Majesté. Le Comte envoya deux de ses Cavaliers à Compton avec ordre de le venir trouver à un Bourg qu'on nomme Runford ; Lucas s'y rendit avec quatre cens Chevaux, les Barons Capel & Longborovv y arriverent fort bien suivis dés le lendemain : Toutes ces illustres personnes s'assemblerent pour prendre une resolution decisive sur le voyage de Londres, ou sur la necessité de prendre une marche contraire, ils demeurerent d'accord de tirer droit à Golchestel, parce que Lucas se promettoit d'y trouver un grand nombre d'amis ; les habitans furent contrains de leur ouvrir les portes dans la

Ce General assiege Golchester.

promesse qu'ils leur firent de n'y demeurer que deux ou trois jours, mais il fallut bien prendre des mesures plus éloignées ; car à peine y furent-ils establis que Fairfax parut aux portes dans l'opinion de l'emporter comme il avoit emporté Maidston. Cette entreprise ne luy réüssit pourtant pas comme il l'avoit esperé : Il trouva des hommes qui se defendirent avec une inconcevable vigueur ; On luy tua trois Capitaines & cinq cens hommes en cette premiere attaque : il jugea de-là qu'il n'en seroit jamais le maistre s'il n'y procedoit par la voye ordinaire des sieges. Voila pourquoy il fit travailler à une circonvalation, commanda l'élevation de quelques redoutes, & fit ouvrir des tranchées pour s'approcher des murailles avec moins de danger & de perte.

Les assiegez étoient braves, neanmoins ils se souhaitterent plus d'une fois à la campagne pour y mieux disputer leurs vies qu'il ne le pouvoient faire entre des murailles. Mais comme les ennemis estoient beaucoup plus forts qu'eux en Cavalerie, ils n'oserent sortir pour donner bataille.

Voyant donc qu'il falloit demeurer là-dedans malgré qu'ils en eussent, ils firent travailler avec promptitude à toutes les fortifications que la place pouvoit recevoir dans l'esperance que leurs courages & leurs travaux donneroient aux Escossois, dont ils ne sçavoient pas la défaite, le temps de les venir secourir : Mais apres avoir fait plusieurs belles & vigoureuses sorties, ils apprirent enfin que ceux dont ils esperoient le secours n'étoient plus en estat de leur en donner ; leurs vivres commencerent d'ailleurs à faillir; cela fit que se trouvant reduits à la necessité de capituler, ils envoyerent demander au General ennemy à quelles conditions il les voudroit recevoir ; Sa réponse fut à discretion, s'ils se rendoient dans deux jours, point de grace s'ils se defendoient apres ce temps-là. C'estoit contre les regles de la generosité, & contre celles de la guerre, qui veulent qu'on traite courtoisement des personnes qui se sont vaillamment defenduës. Il fallut pourtant accepter cette rigoureuse condition ; ils se rendirent ; la Place fut mise au pouvoir de ce General inhu-

Les assiegez capitulent.

main ; si-tost qu'il en fut le Maître, il fit assembler le Conseil de guerre, dans lequel ayant tesmoigné qu'il vouloit du sang, les Chevaliers Charles Lucas, & George de l'Isle furent condamnez à estre passez par les armes, ce qui fut executé le jour même : Quant aux autres Chefs qui étoient le Comte de Norvvik, les Barons Capel & Longborovv, il les fit conduire à Londres pour en laisser le jugement aux Estats qui les condamnerent au bannissement, sans pourtant leur vouloir alors ouvrir les prisons.

Cruauté de Fairfax envers les Chevaliers Lucas & de l'Isle.

Le devoir avoit armé les Escossois & tous ces Genereux hommes dont nous venons de parler : le sang agit à son tour dans le cœur du Prince de Galles. Il entendoit parler avantageusement de ces fidelles amis qui n'espargnoient point leur sang pour tirer leur Maistre des fers ; Mais quoy qu'il vist avec joye ces belles marques de leur chaleur & de leur fidelité, je puis dire qu'il les voyoit encor avec douleur de n'estre pas en estat d'agir avec eux pour contribuer au salut du Roy son Pere. Il en demandoit à tous momens des moyens

à Dieu, il eut enfin ce qu'il desiroit. Les Vaisseaux qui s'estoient declarez en faveur de sa Majesté se retirerent en Hollande, ceux qui les commandoient envoyerēt vers luy pour luy dire qu'ils ne s'estoient soustraits de l'obeïssance des Estats que pour le servir ; Il prit au poil cette occasion pour satisfaire l'ardente passion qu'il avoit de faire quelque chose pour sauver un Pere si bon : Il sortit de Saint Germain en Laye où il avoit toûjours demeuré depuis qu'il estoit sorty d'Angleterre ; le Prince Robert estoit alors prés de luy, il se proposa de l'accompagner, tous les Anglois & les Escossois, qui pour éviter la persecution des ennemis de sa Majesté, avoient été contraints de se retirer en ce beau Royaume le voulurent accompagner, ce fut pour s'embarquer à Calais, & en suite pour faire voile en Angleterre.

Le Prince de Galles passe en Angleterre.

Comme parmy le grand nombre de gens qui s'estoient resolus à courre sa fortune, il y en avoit beaucoup qui ne manquoient point d'esprit, il fut conseillé de ne point prendre terre qu'apres une precaution capable de donner un succés heureux à ses en-

treprises ; on luy dit qu'il falloit faire courir un Manifeste par tout le Royaume pour apprendre au peuple qu'il ne venoit que pour luy donner sa paix par la liberté du Roy son Pere, que pour remettre les Loix du Royaume dans leur force & dans leur vigueur, que pour maintenir la Religion dans sa pureté de ses institutions ; que pour conserver les deux Maisons legitimement assemblées dans les Privileges dont elles avoient joüi de tout temps ; & enfin que pour rendre tous les Habitans du Royaume heureux, par la fin des desordres qui les avoient plongez dans les afflictions & dans la misere.

Il fait publier un Manifeste.

Cette piece fut donc dressée, on en fit plusieurs copies, cinq ou six de ces copies furent affichées en cinq ou six endroits de Londres, on en envoya en plus de trente autres Villes ; Cela fait, ce Prince se presenta devant Yarmotuh, envoya demander au Magistrats de la Ville que les portes luy en fussent ouvertes: Ces Magistrats luy répondirent qu'ils n'en estoient pas les maistres ; & en effet il y entra douze cens hommes le joür mesme pour renforcer la garni-

fon : Il écrivit deux lettres à Londres. La premiere, pour prier ceux qui compofoient le Confeil de Ville d'appuyer les bonnes intentions qu'il avoit de rendre le repos à l'Eftat ; La feconde pour demander de l'argent aux Marchands de la groffe Avanture, avec parole de les rembourcer des premiers deniers qui proviendroient de la Doüane ; on ne luy fit point de refponfe: Il écrivit une troifiéme lettre à Fairfax pour le prier d'obtenir des Eftats qu'on traitaft en prifonniers de guerre Langornh, Poyer, & Pover qui s'eftoient rendus entre les mains de ces Eftats par la capitulation de Pembrok, il fut encor plus mal fatisfait de ce cofté-là que des autres. Tous ces rebuts l'affligerent fenfiblement & luy firent bien connoiftre que la fortune n'avoit pas entrepris de favorifer fes deffeins; il receut quelques jours apres un nouveau déplaifir qui luy fit encor plus de mal.

On luy refufe les portes d'Yarmouth.

Les Eftats avoient eftably le Comte de VVarvvick dans la charge de Grand Admiral du Royaume. Ce Comte eftoit en Mer pour chercher les occafions de débaucher les Ga-

pitaines du Prince ; Ce Prince qui découvrit sa flote fit tourner les voiles droit à luy pour l'aller combatre, le Comte évita les occasions d'en venir aux mains,& tira d'un autre côté ; la nuict tombant là-dessus les obligea tous deux à jetter les ancres à une lieuë l'un de l'autre; l'obscurité n'empécha pourtant pas ce Prince d'agir, il fit partir un Exprés dans une chaloupe pour aller dire au Comte qu'il étoit en personne sur les vaisseaux qu'il avoit veus,qu'il luy commandoit de le venir joindre pour servir le Roy,& de mettre pavillon bas quand il feroit lever les ancres ; la réponse qu'il receut du Comte, fut qu'il ne reconnoissoit que les Estats pour ses Maîtres : Que les Amiraux d'Angleterre n'avoient pas accoûtumé d'abbaisser le Pavillon devant aucune Puissance de la terre ; qu'il ne le feroit point aussi devant luy,& que bien loin de l'aller joindre pour le service du Roy qu'il esperoit de le mettre bien-tôt en pareil état que son pere. En effet ayant été renforcé cette même nuict par douze vaisseaux bien armez, il se trouva prêt d'aller à la charge dés le point du

Le Comte de VVarvvick luy fait une orgueilleuse réponse.

jour : Mais il ne pût executer ce dessein, car au même temps qu'il eut commandé de lever les ancres & les voiles, il s'éleva un orage qui separa si bien les deux flottes que le Prince ayant été contraint de relâcher en Hollande, elles ne furent plus en état de se chocquer. *Un orage de Mer les pousse en Hollande.*

Quelque aigreur qu'il y eût entre les partis qui faisoient naître de si grands desordres au Royaume, les gens de bien qui vouloient la paix, eurent pourtant quelque lieu de l'esperer dans un temps auquel ils ne le devoient quasi point attendre. Le Roy fit de nouveaux efforts pour la rencontrer, les Habitans de Londres la demanderent avec une chaleur extraordinaire : Ils envoyerent faire des remonstrances aux Estats pour leur dire qu'ils étoient épuisez, & qu'il n'y avoit plus de sang dans leurs bourses, ces Estats se proposerent de les satisfaire,& d'avoir enfin des oreilles pour la raison : Le Roy demandoit une nouvelle Conference, ou qu'il luy fût permis d'aller à Londres pour faire luy-même plus que tous les Commissaires qu'il y pourroit envoyer ; plu- *Nouveau pourparler de paix.*

sieurs considerations importantes empeschetent ces Estats d'aggréer cette derniere propositiõ,ils accepterẽt l'autre, ils trouverent la ville de Nevvport,située dans l'Isle de VVigth plus propre à la Conference qu'aucun autre lieu du Royaume ; ils envoyerent demander à sa Majesté si elle le trouveroit bon, elle en fut plus que satisfaite : Elle demanda qu'elle pût traiter comme Roy & non point comme prisonnier. Elle ajoûta à cette demande que les Deputez d'Escosse se peussent trouver à la Conference, afin que tous les differens qu'ils pouvoient avoir avec les Anglois se peussent accommoder tout d'un mesme temps : les Estats trouverent ces demandes raisonnables, ils ne les rejetterent point & en demeurent d'accord ; Ils casserent donc l'Ordonnance par laquelle ils avoient defendu toute sorte de commerce avec elle, ouvrirent ainsi les chemins & l'entrée de l'Isle de VVigth à tous ceux qui vouloient avoir accés auprés d'elle ; conseillerent au Duc de Lenox, au Marquis d'Hartford, aux Comtes de Linday & de Southampton d'aller faire

Neuport choisi pour le lieu de la Conference.

Le Roy demande de traiter en Roy.

Les Estats en demeurent d'accord & luy envoyent ses Officiers.

leurs charges de premiers Gentils-hommes de sa Chambre, & voulant encor pousser leur generosité plus avant lùy envoyerent des chevaux pour se divertir à la chasse,

Qu'il est doux à un homme qui s'est veu dans les fers & dans la misere, de voir rompre ses chaînes, & de se voir prêt de sortir d'un bourbier où la fourtune l'avoit enfoncé. Il y avoit plus de deux ans que ce Prince ne s'étoit veu dans la posture que sa naissance luy devoit donner. Il avoit esté solitaire pendant cette longue espace de temps, & je puis dire que la mort luy eût alors esté plus douce que les chagrins & les inquietudes que sa captivité luy donnoit. Il crut ressusciter quand il vid prés de sa personne tous ces Seigneurs, ses Aumôniers,& quelques Jurisconsultes pour l'appuyer de leurs conseils dans cet importāt Traité qui se devoit faire,il les caressa tous avec des marques d'amour si tendres qu'il toucha leurs cœurs, il n'eut pas de moindres civilitez pour les Deputez des Estats qui furent pour la Chambre des Pairs, les Comtes de Northumberland, de Pembrok, de

Midlesex, de Salsbury & le Vicomte de Say;& pour celle des Communes, le Chevalier Henry Vane le jeune, Grington, Potz Hollis, VVemmam, Points,Brovvne, Crevv, Cline & Barcley; car s'étant persuadé que toutes ces personnes alloient faire sa destinée, il n'oublia rien de ce qui leur pouvoir gagner le cœur.

Ouverture de la Conference. Toutes choses estant donc en état de tout esperer, il fut question de commencer cette grande affaire, elle ne se pouvoit plus avantageusement commencer que par l'invocation du S.Esprit; tous ceux qui devoient entrer dans la Conference s'y étans aussi disposez,ils demanderent à Dieu qu'il luy plût benir leur travail, conduire le tout pour sa gloire & pour le repos de l'Estat: Cela fait, ils commencerent à mettre sur table les propositions des Estats,elles étoient en grand nombre,mais comme je ne veux point sortir des termes d'un Abbregé que je me suis toûjours prescrits, je n'en diray que cinq ou six qui m'ont semblé les plus importantes.

Propositions des Estats. Ils demandoient par la premiere une revocation de toutes les Declarations

que

que ſa Majeſté avoit faites contre les deux Chambres, avec ces termes exprés, *Qu'elles n'avoient pris les armes que pour une legitime defence de leurs Privileges & de leurs perſonnes* : Par la ſeconde, que le Roy renonçât à la diſpoſition de la Milice : Par la troiſiéme, qu'on leur accordât le pouvoir de créer tous les Officiers de la Couronne, d'établir de puiſſance abſoluë des Gouverneurs dans toutes les Provinces, & dans toutes les Places du Royaume, ſans qu'il fût neceſſaire de prendre le conſentement de ſa Majeſté : Par la quatriéme, que tous les actes expediés ſous le Sceau Royal, depuis 1642. fuſſent caſſés, & qu'au contraire ſa Majeſté ratifiât tous ceux qui avoient eſté paſſez ſous celuy que les Eſtats avoient fait faire : Par la cinquiéme, que le Roy ſignât une Sentence de mort contre le Marquis de Nevvcaſtel, le Comte de Darby, le Baron Digby, Langdale, Grinville, Dodrington, VVitter Jenkins : Par la ſixiéme, qu'il ſignât le Convenant, & qu'il conſentit à l'entiere ſuppreſſion des Evêques.

Toutes ces propositions étoient insolentes jusques à ne pouvoir être souffertes, le Roy les combatit aussi par des raisons invincibles, & qui sans doute eussent esté bien receuës par des personnes raisonnables; Neanmoins comme ce Prince consideroit le repos de ses peuples plus que ses propres interests, il demeura d'accord de tout ce qui avoit esté demandé par le premier Point, il eut la même condescendance pour le second & le troisiéme, quoy qu'il jugeât bien qu'il se dépoüilloit de toute l'authorité que la Couronne devoit avoir, & qu'il se privoit des moyens de faire une seule creature tant qu'il vivroit: Mais il s'arresta fortement au quatriéme, & protesta qu'il signeroit sa mort plûtôt que celle des huit personnes que l'on ne vouloit condamner que pour avoir eu de le passion pour son service. Quant au cinquiéme & au sixiéme, il dit que sa conscience luy deffendoit d'y consentir, & par consequent qu'il supplioit l'Assemblée de ne point presser là-dessus.

Réponse du Roy.

Comme tous ces articles estoient

de la derniere importance, on employa tant de temps à les proposer & à les combatre, que six semaines s'écoulerent avant qu'on les pût ajuster : les Estats avoient limité ce temps à leurs Deputez pour la durée de la Conference ; il ne fut point aussi plûtôt passé qu'ils prirent congé de sa Majesté pour se retirer. Ils estoient attendus dans Londres avec une impatience que je ne puis dire, aussi dés l'heure même qu'ils parurent, le peuple courut au Palais de VVestminster pour apprendre quel avoit esté le succés de leur Negociation. Il ne fut pourtant point satisfait sur cette curiosité que trois ou quatre jours apres ; car les deux Chambres demeurerent en doute pendant tout ce temps si elles se devoient contenter des conditions ausquelles le Roy s'étoit soûmis : Mais enfin un nommé Prynne s'étant levé pour dire fortement que sa Majesté n'en avoit que trop fait, & qu'il y auroit une tyrannie ouverte à vouloir aller au delà ; il appuya si bien les sentimens de ceux qui vouloient que l'on songeât tout de bon à remet-

Les Estats se disposent à donner la paix à sa Majesté.

tre ce Prince au premier état de sa gloire, qu'il fut resolu qu'on luy donneroit la paix & la liberté tout ensemble, ce que le peuple ayant appris, il en témoigna des satisfactions si grandes, que l'on connut évidemment qu'il n'avoit pas perdu toute l'affection qu'il devoit à son Souverain. Les Estats se preparerent donc à dresser le Traité selon les conditions desquels on estoit demeuré d'accord: Mais, ô Dieu, qui ne sçait pas qu'il ne faut qu'un moment pour passer de la gloire à la misere, & de la vie à la mort?

Cromvvel l'empesche. Deux jours apres ces resolutions prises, Cromvvel & son gendre Ireton retournerent de l'expedition du Nord: Ils n'avoient jamais desiré la paix, ils témoignerent alors qu'ils ne la vouloient point encor; car à peine furent-ils arrivez à Saint Aubin, où tout le Corps de l'armée postoit, qu'ils employerent toutes les forces de leurs esprits à rompre ce coup. Cromvvel fit appeller entre les Officiers ceux de l'affection desquels il se tenoit le plus asseuré, leur remontra que les Estats les avoient trop ouver-

tement méprisez en traitant avec le Roy, sans les avoir appellez à une action qui ne se devoit point conclure sans eux, leur fit considerer qu'il y alloit de leur interêt & de leur fortune, à laisser toute l'authorité des affaires entre les mains du Parlement, lequel abusoit de celle qu'on luy avoit accordée ; les pria de ne point souffrir ce mépris, & leur representa si bien le danger qu'il y avoit pour eux au rétablissement de sa Majesté sur le Trône, que leur ayant dit qu'il estoit resolu de s'y opposer, ils se resolurent tous à ne s'y pas moins fortement opposer que luy. Il faut donc Messieurs, reprit ce déloyal homme, apres leur avoir inspiré ce dangereux mouvement. Il faut donc pousser cette affaire jusqu'au dernier bout ; Il faut demander aux Estats qu'ils fassent faire le procez au Roy, qu'ils fassent sommer le Prince de Galles & le Duc d'York de revenir à Londres pour y rendre conte devant eux de leur fuite & de leurs invasions, & il leur faut demander qu'ils confisquent le revenu de la Couronne pour l'employer au soulagement des ne-

Dangereux discours de cét homme aux Officiers de l'Armée.

cessitez de l'Estat,afin que nous soyons tous payez de ce qui nous est legitimement deû, & outre cela il faut obtenir le bannissement de tous ceux qui ont signé le Traité de VVigth.

Comme tous ceux ausquels Cromvvel parloit de la sorte, étoient des creatures qu'il s'étoit faites par des faveurs & par des bien-faits, il n'y en eut pas un qui n'appuyast les sentimens qu'il avoit. Il y en eut mesme qui poussant plus loin leur fureur, alleguerent qu'il ne falloit plus reconnoistre le Parlement, & qu'il étoit juste qu'ils fussent Maîtres à leur tour. Les Estats qui furent avertis des choses qui se passoient de ce côté-là écrivirent à ces furieux pour leur remontrer que le Traité dõt ils se plaignoient ne s'étoit fait que pour la gloire du Parlement, que pour le repos de l'Estat, & pour le prier en suite de n'en point traverser l'effet: Mais on ne s'arresta point à leurs lettres, au contraire elles ne servirent que pour susciter de nouvelles rages aux cœurs de ces demy-Demons; car Fairfax étant entré dans les desseins de Cromvvel, il commanda des Compagnies de Ca-

Les Generaux de l'Armée font enlever le Roy de l'Isle de VVigth.

valerie & d'Infanterie pour aller tirer le Roy de l'Isle de VVigth, ces gens de guerre executerent ce qui leur avoit esté commandé : Ainsi ce Prince étant contraint d'obeïr à ceux ausquels il devoit naturellement commander, fut mené dans le Château de Hurst qui est une des plus tristes Maisons du Royaume.

Cet attentat étoit surprenant, il est certain qu'il mit aussi une mortelle frayeur dans le cœur de tous les habitans de Londres, que les Estats en prirent l'allarme, & que pour ne se point exposer à la fureur de la populace, ils firent une Declaration, par laquelle ils protestoient que cet enlevement avoit esté fait sous leurs ordres, & mesme contre leur volonté. Ils se mirent bien à couvert de ce côté-là; mais s'ils éviterent l'orage qu'ils redoutoient, ils furent accablez par un autre plus dangereux, & duquel ils n'avoient pas préveu la violence. Ces mesmes Officiers leur envoyerent presenter un écrit, par lequel ils demandoient qu'on les satisfit sur tous les points desquels nous venons de parler, & sur plusieurs autres dont ils s'é- *Violences de ces Generaux.*

Sur quelques Mẽbres du Parlemẽt. toient avisez depuis,& pour faire voir qu'ils vouloient qu'on effectuât ce qu'ils desiroient, renvoyerent à Londres six mille hommes, lesquels s'étans saisis des portes de la Ville, & de toutes les avenuës du Palais de VVestminster, envoyerent en prison quarante-deux Membres de la Chambre Basse.

Cette violence avoit quelque chose de plus temeraire que tout ce qui s'étoit fait jusques-là : Les Estats s'en trouverent aussi si picqués, que ne sçachant d'abord à quoy se resoudre, ils employerent plus de deux heures, à chercher les remedes qu'il faudroit apporter à ce mal ; mais enfin ce qui leur sembla le plus necessaire fut d'envoyer demander à Fairfax la liberté de ces prisonniers, & la raison pour laquelle on les avoit si cruellement outragez. Ce General oüit avec patience les plaintes & les remonstrances de ceux qu'on avoit envoyez vers luy; mais il ne leur répondit rien pour les satisfaire. Au contraire, ses soldats s'étans encor saisis le lendemain de tous les postes qu'ils avoient occupés en entrant, & de toutes les portes du

Palais de VVestminster, ils refuserent l'entrée de la Maison des Communes à plus de six-vingts Membres de la Chambre Basse, & renvoyerent tous ceux qui composoient celle des Pairs; à la reserve de quatre qui eurent le privilege d'entrer.

Il y avoit trop d'excez en ces violences pour ne point obliger tant de personnes mal-traitées à se plaindre; les amis des prisonniers s'écrierét aussi d'un côté; tous ceux à qui on avoit fait l'affront de fermer la porte de la Salle où ils s'assembloient, ne menerent pas moins de bruit: Ils dresserent un Manifeste au nom de toutes les Provinces & des Villes dont ils representoient les Communautez, pour se plaindre de l'injure qu'ils avoient receuë; protesterent de nullité de tout ce qui se feroit par ceux qu'on avoit laissés dans leurs charges, & qui pretendoient de representer encor le Parlement. Ce Manifeste pouvoit causer un renversement general dans l'Estat, les Generaux de l'Armée qui en connoissoient bien l'importance, firent que ceux qui composoient encôr les deux Cham-

Ils font casser l'Ordonnance du Traité de VVigth.

bres, lesquels étoient reduits au nombre de cinquante six, le declarerent scandaleux, avec ordre de le supprimer. Cela ne se faisoit pas assez exactement pour satisfaire les Generaux; ils firent encor entrer six mille hommes dans la Ville, afin de tenir tout le monde en bride: Ils demanderent à ces pretendus Estats qu'on eust à casser l'Ordonnance, sous l'authorité de laquelle on avoit fait le Traité de VVigth, ils ne l'oserent refuser; Ils ajoûterent à cette demande que l'acte par lequel les Comtes de Holland & de Norvvik, les Barons Capel & Longborovv avoient esté condamnez au bannissement, fut changé en Sentence de mort, ils l'obtindrent, ils demanderent la mort du Duc d'Hamilton, au lieu de l'amende pecuniaire à laquelle il avoit esté condamné, cela leur fut accordé, & pour achever de remplir leur rage par le plus horrible de tous les crimes qu'ils pouvoient commettre, demanderét qu'on fist le procés au Roy comme à l'autheur de tous les desordres qui estoient arrivés dans les trois Royaumes depuis 1642. ce qui leur fut encor accordé.

En qu'on fasse de procez au Roy.

Il fallut donc commencer cét extraordinaire & espouventable procés par les formes accoustumées, ils firent pour cela une Ordonnance du 28. du mois de Decembre de 1648. par laquelle il fut dit qu'on informeroit contre luy, & qu'on establiroit une haute Cour de Justice pour travailler à ces procedures. On n'avoit pas besoin de beaucoup de Juges, neanmoins parce que c'estoit une affaire de grand esclat, & que l'on vouloit bien appuyer, on en nomma cent trente-six, mais avec condition que vingt d'entre-eux, ou plus grand nombre pourroient former cette Haute-Cour avec autant d'authorité que si ces cent trente-six se trouvoient assemblés pour valider les procedures. Cette piece avoit esté dressée à la Chambre Basse, il la falloit authoriser par celle des Pairs, elle y fut portée le deuxiesme jour de Janvier de 1649. Elle 1649. estoit exécrable & pleine d'horreur. Les Comtes de Manchester & de Northumberland ne l'ayant aussi pû entendre lire sans fremir, ils

la rejetterent comme indigne de paroiſtre devant des gens de bien ; Il y alloit de l'honneur de tous les autres qui n'eſtoient pas plus de quatorze à n'entrer pas dans les ſentimens de ces deux Seigneurs qui eſtoient en tres-bonne odeur dans le Royaume, ils ſuivirent auſſi leurs mouvemens, & refuſerent de la ſigner.

Quand un eſprit eſt naturellement méchant, il s'aigrit plûtoſt qu'il ne ſe corrige, lors qu'il trouve de la reſiſtance à ſes volontez ; le genereux refus de tous les Membres de la Chambre-Haute devoit ramener au devoir tous ceux que la fureur avoit emportez, juſqu'à concevoir un ſi abominable deſſein, il produiſit un effet contraire: les Capitaines de cette bande deſeſperée s'offencerent de ce que ces conſiderables perſonnes n'étoient point entrées dans leurs ſentimens ; & pour empeſcher qu'elles ne formaſſent quelques obſtacles à leur entrepriſe, ſe propoſerent de haſter le jugement & la mort du Roy. Ils firent appeller tous ceux qu'ils avoient

establis Commissaires, afin de se trouver à l'instruction de ce grand procez; mais il y en eut cinquante-deux, qui refuserent cette qualité de Commissaire, & qui ne voulurent point tremper leurs mains dans un sang qui leur devoit estre sacré, & qu'ils jugeoient innocent: Le premier de ceux-là fut Fairfax, le grand mobile de tous les autres qui persisterent dans leur resolution criminelle, fut Cromvvel. Ces demons humanisez avoient esté contraints de suspendre les procedures de cette affaire dans l'esperance de reduire ces Seigneurs à souscrire leur Ordonnance, quand ils les virent fermes dans la resolution de ne le pas faire. Ils commencerent à travailler; Ils firent publier dans tous les carrefours de la Ville de Londres & de VVestminster l'establissement de cette haute Cour de Justice, esleurent un Docteur en Droit, nommé *Jean Bradshavv* pour y presider, luy donnerent pour assesseurs *Aske* & *Dorislans*, & pour solliciteurs les nommez *Steele & Cooke*.

Establissement d'une Haute Cour de Justice pour faire le procez au Roy.

Cette précaution se fit le 9. du

mois de Janvier; Cooke travailla dés le mesme jour à la fabrique de toutes les fausses accusations par lesquelles on pretendoit de rendre le Roy criminel. Cependant ce pauvre Prince qui voyoit bien que ces tygres estoient trop acharnez sur luy pour luy pardonner, tâchoit de se tirer de leurs mains par toutes les voyes possibles: Il n'avoit plus Barclay prés de luy pour le secourir; mais il y avoit prés de sa prison un Gentil-homme Escossois nommé Nevvbourg qui n'avoit pas moins d'esprit ny moins d'affection pour luy que Barclay. Ce nouveau serviteur avoit eu l'addresse de luy faire tenir un billet, par lequel il l'avertissoit, que s'il se vouloit aller promener, comme il avoit accoustumé de le faire, au bas du Chasteau de Hurst, il l'enleveroit, & le feroit entrer dans une barque qui n'estoit éloignée de cette promenade que de cent pas, & qu'on ne pouvoit découvrir, parce qu'elle estoit couverte d'une partie du mesme Rocher, sur lequel ce Chasteau de Hurst estoit situé.

Cette occaſion eſtoit trop belle pour ne la prendre pas aux cheveux ; Ce Prince auſſi luy ayant mandé par celuy-là meſme qui luy avoit donné le billet, qu'il ne manqueroit pas à ſa promenade ordinaire au temps qu'il avoit accouſtumé de la faire, qui eſtoit ſur les deux heures apres midy, Nevvbourg ſe mit en eſtat d'executer ſon deſſein ; mais dans le méme temps qu'il attendoit de voir paroiſtre le Roy, & que ſa Majeſté ſe preparoit de ſortir, la fortune mit un obſtacle invincible à cette belle entrepriſe : Thomas Harriſſon arriva à ce meſme Chaſteau à la teſte de cinq cens Chevaux, & en tira ce mal-heureux Prince pour le mener à VVindſor.

Le Roy ſe veut ſauver. Il ne le peut faire.

Cette conjoncture eſtoit ſurprenante & d'un preſage à redouter ; neanmoins comme elle n'ébranla pas le courage du Roy, elle ne fit point perdre le cœur à Nevvbourg ; Il abandonna ſa barque avec ordre à ceux qu'il laiſſoit dedans de s'approcher le plus qu'ils pourroient de VVindſor pour aller chercher en ce-

même lieu de nouveaux moyens de mettre ce Prince hors des fers ; il ne fut pas long-temps à les rencontrer: Il connoissoit tres-particulierement un Officier de la garnison du Chasteau ; il ne balança point à luy découvrir le dessein qu'il avoit de sauver le Roy : Cet Officier qui avoit pour sa Majesté tous les sentimens que la vertu l'obligeoit d'avoir, luy promit hardiment qu'il contribueroit à son entreprise, luy donna un passe-par-tout par le moyen duquel le Roy pouvoit sortir par le derriere des Casemates ; Nevvbourg luy fit adroittement tenir cette clef, avec un billet qui luy donnoit toutes les instructions necessaires à s'en bien servir, & alla cependant visiter sa barque pour la mettre en état de le recevoir sur les onze heures du soir, & se mettre au mesme temps à voile. Mais comme la fortune avoit malheureusement rompu son premier dessein, elle rompit encor celuy-là : Une lettre de la Reyne que quelque personne affidée tâchoit de faire tenir au Roy tomba malheureusement entre les mains d'Harrisson. Ce Gou-

Entreprise de faire sauver le Roy Inutile.

verneur demeura tout persuadé que celle-là n'estoit pas la seule qu'on avoit fait tenir à ce Prince : Il le fit foüiller, on trouva dans sa poche le billet de Nevvbourg, & le passe-partout : Ce fut assez pour découvrir tout le succés de l'affaire. Harrisson commanda qu'on veillât exactement sur les actions de sa Majesté ; Cependant comme il creut qu'il en devoit avertir les Estats, il leur depécha promptement un homme pour leur en aller porter la nouvelle.

Cét avertissement estoit important à la suite de leurs desseins, cela fit que ne voulant pas attendre qu'un autre complot les prévint, ils envoyerent ordre à ce Capitaine d'amener cét illustre prisonnier à Londres sous l'escorte de toute la Cavalerie : Il falloit obeïr, il le fit ; le Roy entra dans sa Capitale, non point en maistre, mais en prisonnier : On le logea en Prince, parce qu'on luy donna le Palais Saint Jacques ; mais ce ne fut que pour y loger tous ses Gardes, & non pas luy laisser la liberté du Souverain: Il sembla qu'on luy eust fait une gra-

Il est mené à Londres.

ce extraordinaire en luy donnant un si magnifique logis ; la pretenduë Cour de Justice la luy voulant aussi retrancher, elle ordonna qu'il en sortiroit pour estre conduit au logis du Chevalier Robert Corton : On le tira donc de là le 11. du mois de Janvier; & parce qu'on luy vouloit oster les moyens de se sauver, on établit cinq Corps de garde aux environs de cette maison, outre trente Officiers de l'Armée qui furent mis dans les chambres qui la composoient, avec ordre qu'il y en auroit toûjours deux dans sa propre chambre, & deux hallebardiers à la porte.

Quoy qu'il semblât que ce Prince fût alors abandonné de toute la terre, il y eut pourtant beaucoup de personnes qui se trouverent assez sensibles à sa disgrace pour tâcher à le secourir. Les Ministres Presbyteriens furent les premiers qui se porterent à ce charitable devoir. Ils ne le pouvoient servir que par des paroles ; Ils monterent en Chaire pour fulminer cõtre des ames plus inhumaines que celles des tygres ; les Deputez d'Escosse ne se pouvant taire demanderent qu'on eût

Les Escossois se plaignẽt.

égard à la qualité de Roy que cét illustre prisonnier portoit, & que ces Estats se souvinssent qu'il le falloit traiter avec respect, si on ne vouloit violer les conditions de leur Convenant. Les Provinces-Unies des Païs-bas avoient des Ambassadeurs à Londres qui prirent la liberté de remontrer à ces Estats la consequence du traitement qu'ils faisoient à leur Souverain, & qui leur mirent devant les yeux qu'ils ne pouvoient aller plus avant sans obliger toute la terre à detester leur cruauté : mais toutes ces interventions furent sans fruit : Ces inhumains n'eurent point d'oreilles pour oüir les raisons des Escossois ; ils laisserent crier les Ministres sans s'émouvoir des menaces qu'ils leur faisoient de la part de Dieu ; & quant aux Ambassadeurs Hollandois ils les payerent d'excuses si mal pretextées, qu'ils cõmencerent dés lors d'apprehender ce qu'ils virent arriver peu de jours apres.

Les Ambassadeurs des Provinces font des remõtrances aux Estats.

Enfin pour le dire en peu de paroles l'ouverture de la haute Cour de Justice se fit le 26. du mois de Janvier : On y leut l'Ordonnance en vertu de

Ouverture de la haute Cour de Iustice.

Le Roy y comparoît. laquelle on l'avoit étably : Bradshavv y fut conduit en triomphe & en Souverain ; le Roy y fut mené en criminel : Cét insolent President luy parla pour luy dire que tout ce qu'il voyoit de Juges n'estoient assemblez que pour luy faire son procés : Cooke parlant en suite de ce President presenta l'accusation qu'il avoit dressée ; le President la prit & la rendit au Greffier , ce Greffier la leut : Elle portoit que ce Prince avoit voulu renverser les loix fondamentales de l'Estat en prenant les armes pour détruire son Parlement : Qu'il avoit suscité & fomenté la guerre d'Irlande : Qu'il avoit fait entrer les Escossois au Royaume pour faire la guerre à ses peuples : Qu'il étoit autheur de l'horrible effusion de sang qui avoit moüillé toutes les campagnes d'Angleterre,d'Escosse & d'Irlande par l'espace de sept années ; & pour toutes ces raisons & plusieurs autres que ce Solliciteur avoit ajoûtées à celles-là , qu'il étoit justement atteint & convaincu du crime de haute trahison,& par consequent digne de mort.

Chefs de l'accusation formée contre luy.

La lecture de cette piece estant fi-

nie, le Preſident reprit la parole pour demander au Roy s'il avoit quelque choſe à dire contre cette accuſation, ſurquoy le Roy ſe croyant obligé de parler. J'ay bien des choſes à dire là-deſſus, luy répondit-il ; mais comme je ne vous connois point pour mes Juges, & que vous ne le pouvez être, je ne répondray point à tout ce que vous me pourrez dire, ſi vous ne me montrez de quelle authorité vous me faites comparoître icy ; ſi elle eſt legitime, je vous répondray & vous diray des raiſons que vous ne combatrez pas ſans peine ; ſi elle ne l'eſt pas, vous ne devez rien attendre de moy : Je ſuis voſtre Roy, & par conſequent vous ne pouvez avoir aucune ſuperiorité ſur moy.

Je n'aurois jamais fait, s'il me falloit rapporter icy toutes les formalitez de ces procedures ; s'il falloit dire toutes les conteſtations que cette reconnoiſſance d'authorité fit naiſtre entre ce Prince & ce Preſident, & s'il falloit redire toutes les ſottiſes que trente ou quarante témoins de la lie du peuple alleguerent pour charger ce Prince : Il me ſuffira de dire que

quatre ou cinq jours s'estans écoulez en ces inutiles formalitez ces Juges se lasserent, & qu'ils donnerent une Sentence de mort fondée sur les crimes de tyran, de traistre, de meurtrier & d'ennemy public du Royaume qu'ils luy imposoient; que cette Sentence fut signée par soixante & neuf Membres de la Chambre Basse le 26. du même mois de Ianvier, qu'elle fut prononcée à ce malheureux prisonnier deux heures apres à la Salle de VVestminster, & que l'execution en fut differée jusqu'au penultiéme jour de ce même mois, afin qu'il eust le loisir de se preparer à la mort par l'assistance du Sieur Juxon, Evéque de Londres, avant que l'on eust aboly l'Episcopat dans le Royaume.

Il est condamné à la mort.

Cependant il arriva une chose que je ne veux point oublier icy. Ce Prince estoit extrémement tendre pour ses enfans; Il en avoit encor deux à Londres, le Duc de Glocester & la Princesse Elizabeth. Il fit prier les Estats de luy permettre de les voir; C'estoit une grace qu'ils ne luy pouvoient refuser à moins que d'aller au delà de l'inhumanité même: Ils luy

accorderent ce qu'il desiroit, & les luy envoyerent le 29. du mois; Si-tost qu'il les vid il tendit les bras pour les embrasser, & ne pouvant retenir ses larmes; Ma fille, dit-il à la Princesse, j'ay desiré de vous voir pour vous commander de vous souvenir toute vôtre vie de l'illustre sang duquel vous sortez; pour vous prier de vous proposer la vertu de la Reyne vôtre mere pour un modele de toutes les actions de vôtre vie; pour vous ordonner de luy dire que j'emporte dans le tombeau une entiere satisfaction de l'amour & du respect qu'elle a eu pour moy. Et vous mon fils, ajoûta-t'il, en tournant les yeux sur le Duc de Glocester, pour vous défendre de vous laisser seduire par les paroles de tous ceux qui composent aujourd'huy les Estats. Je m'imagine qu'ils ne seront pas si cruels envers vous qu'envers moy, qu'ils vous presenteront la Couronne, parce que vos freres, le Prince de Galles & le Duc d'Yorck sont absens, & qu'ils n'ont point de bons sentimens pour eux; mais gardez-vous bien de la prendre, ils sont vos aisnez, & vous ne la pourriez point recevoir

Ses derniers propos avec le Duc de Glocester & la Princesse Elizabeth ses enfans.

ſans crime, ne me le promettez-vous pas? Ouy, Seigneur, luy répondit ce jeune Prince avec un eſprit qui n'étoit pas commun à ceux de ſon âge, s'ils me la preſentent je la refuſeray nettement; je leur diray qu'elle ne m'appartient pas, & me ſouviendray de ce que vous me dites aujourd'huy, auſſi long-temps que je me ſouviendray que j'ay l'honneur d'eſtre nay de vous. Me voila content, repliqua le Roy; mais il faut que je diſe encor deux ou trois mots à vôtre ſœur; Ma fille, ajoûta-t'il, s'addreſſant derechef à la Princeſſe, je vous ay dit tout ce que je voulois que vous diſſiez à voſtre Mere; mais comme vous verrez quelque jour le Duc d'Yorck vôtre frere, je vous ordonne de luy dire auſſi qu'il faut qu'il regarde deſormais le Prince de Galles, non point comme ſon frere ſeulement, mais comme ſon Maître & ſon Roy; qu'il n'ait un cœur que pour l'aymer, & des inclinations que pour le ſervir. Je luy recommande la fidelité qu'il luy doit, & à vous toute l'obeïſſance poſſible pour la Reyne vôtre Mere. A ces mots ſentant que la nature luy

arrachoit le cœur par les yeux, il la baisa, embrassa le petit Duc, & les remit entre les mains de ceux qui les avoient amenés apres leur avoir donné sa benediction.

Ce Prince avoit donné en cette entreveuë de visibles marques des tendresses de l'amour & de la nature. Il en donna deux heures apres une de la plus haute generosité qui se puisse trouver en un homme. Il s'entretenoit avec le Docteur Juxon de la gloire du Paradis, afin qu'il avalât plus doucement le calice qu'on luy preparoit pour y arriver; deux de ses Gardes entrerent à sa Chambre, le supplierent de leur donner un petit moment d'audiance pour une chose qui meritoit bien toutes ses oreilles, il se tira à l'écart pour les entendre: Un d'eux prenant la parole, luy dit, qu'ils le venoient trouver de la part d'une personne de grand credit qui luy promettoit de faire casser la Sentence de mort qu'on luy avoit prononcée, & de luy redonner la Couronne s'il vouloit signer un papier qu'il luy presenta;

Haute generosité de ce Prince.

Je le feray, luy répondit-il en le prenant, si l'honneur & la conscience me le conseillent. Mais à peine en eut-il leu cinq ou six lignes que le refermant & le rendant à celuy qui le luy avoit donné: J'en ay assez veu, luy dit-il, pour sçavoir ce que l'on desire de moy. Vous direz à cette charitable personne, que je ne veux point devoir la vie ny la Couronne à une trahison & à une lâcheté qui me rendroient indigne de l'une & de l'autre. A ces mots leur faisant signe de la main pour leur dire qu'ils eussent à sortir, il retourna vers son Docteur pour reprendre avec luy le discours qui avoit esté interrompu par l'arrivée de ces soldats. Je sçay bien que mille curieux souhaitteront ardemment de sçavoir le contenu de cét important écrit; mais je ne les puis satisfaire sur cette matiere, car l'Histoire ne m'en a rien appris, & quoy que j'aye tâché de l'apprendre par sept ou huit Seigneurs Anglois que j'ay pratiquez familierement depuis ce temps-là, ils ne m'en ont point dóné de lumieres plus grandes que celles que j'ay mises icy.

Enfin le jour fatal que ce grand Prince devoit mourir eſtant arrivé, il fut tiré du lieu où il avoit eſté enfermé depuis le 26. du mois, & conduit avec ſeure eſcorte juſqu'à la gallerie de ſon Palais de VVithal, dans le grande Place duquel on avoit dreſſé l'échafaut à la hauteur des feneſtres, & tendu de noir avec le billot & la hache qui le devoit priver de vie. Ce terrible appareil le devoit faire trembler, il ne parût pourtant aucune marque de crainte ſur ſon viſage, dans ſa contenance ny dans ſes paroles. Au contraire tâchant d'élever ſa voix au deſſus de ſon ordinaire, & cela pour ſe faire entendre, il fit un docte diſcours ſur le peu d'aſſeurance que les hommes doivent prendre aux careſſes de la fortune, pour dire au peuple qu'il ne mourroit pas s'il n'eût eu plus d'amour pour luy que pour ſa vie : pour proteſter qu'il n'avoit point eſté l'autheur des guerres qui avoient remply le Royaume de miſeres, d'horreur & de ſang, & que pour aſſeurer ſes bourreaux, qu'à l'exemple du Fils de Dieu, il leur pardonnoit les indi-

gnitez qu'ils luy faiſoient ſouffrir ſans les y avoir obligez.

Sa mort. Cela fait, il tendit ſon manteau & ſon cordon bleu au ſieur Juxon, avec ces paroles, *Monſieur vous vous ſouviendrez de ce que je vous ay dit ſur ce que je vous mets en main*, & mettant ſon pourpoint bas & ſes cheveux ſous ſon bonnet, il tendit le col au bourreau, lequel luy ayant mis la teſte à bas d'un ſeul coup de hache, la prit par les cheveux pour la monstrer à un million de perſonnes qui eſtoient accouruës à ce triſte & piteux ſpectacle. Son corps & cette precieuſe teſte furent en ſuite mis dans un cercüeil couvert de velours noir pour eſtre portez à la maiſon de Saint Jacques, où aprés avoir eſté embaumé, il fut conduit à VVindſort ſans aucune pompe.

Ce ſang ſi cruellement répandu devoit ſatisfaire la rage de ces bourreaux; elle ne le fut pourtant pas, car voulant eſteindre toute la famille Royale, ils envoyerent dés le lendemain publier par tous les Carrefours de la Ville, & dans le Palais de VVeſt-

minſter une Ordonnance, portant défenſe à qui que ce fût de declarer le Prince de Galles Roy d'Angleterre ny d'Irlande; ſur peine du crime de haute trahiſon.

CROMVVEL.

Mon cœur fut grand & plein d'une noble chaleur,
Et si je l'eusse pû rendre insensible au crime,
Tout trembleroit encor au bruit de ma valeur;
Mais ayant demandé son Roy pour sa Victime,
J'en ay fait un objet de mépris & d'horreur.

SOMMAIRE.

1649.

Crõuvel supprime la Chambre des Pairs. Abolit le nom de Roy, & institüe une Republique. Creation d'un Conseil d'Estat. Les Estats font mourir le Duc d'Hamilton, le Cõmte de Holland & le Baron Capel. Le Marquis d'Huntly décapité en Escosse. Marques d'amour des habitans de Londres à l'endroit de sa Majesté. Revolte de quelques Officiers de l'Armée contre les Estats. Le Prince de Galles apprend la mort du Roy son Pere. Les Escossois le font proclamer Roy dans Edimbourg. Il envoye chercher Montrose. Les Catholiques d'Irlande le proclament Roy. Les Estats de Londres envoyent une Armée en ce Royaume. Libelle contre les Estats. Soûlevement des Levellers. Fairfax marche contre eux. Cromvvel marche en Irlande. Motif des guerres de ce Royaume. Deputez d'Escosse en Hollande pour traiter avec le Roy. Plaintes des Estats de Londres contre les Escossois. Cromvvel arrive en Irlande. Emporte

Drogheda par assaut. Prend Vexfort. Se rend Maître de Rosse. Assiege inutilement Duncanon. La faction des Levellers se réveille en Angleterre. Descente du Roy en l'Isle de Gersé. Il fait publier un Manifeste.

1650.

Cromvvel battu devant VVaterfort. Prẽd Kingsole & Dungarvan. Les Estats luy envoyent de nouvelles troupes. Elles font naufrage. Continuation des conquestes de Cromvvel en ce Royaume. Les Estats font mettre à bas les Armes Royales dans tout le Royaume. Nouveaux exploits de Cromvvel en Irlande. Les Estats le rappellent en Angleterre. Circonstances de l'exil de Montrose. Le Roy le rappelle en Escosse. Les Estats s'y opposent. Il y entre. Il y rencontre des ennemis qui le défont. Il est pris. Cruelle Sentence de mort contre luy. Belle fermeté de cœur en sa mort. Le Roy part de Breda pour l'Escosse. Les Estats de Londres offrent à Fairfax le commandement general de leurs Armées. Il le refuse. Cromvvel l'accepte. Le Roy arrive en Escosse. Cromvvel se rend à l'Armée. Entre en Escosse. Lambert battu par

la Cavalerie Escossoise. Elle est battuë par Cromvvel. Second combat. Les Estats de Londres fōt abbattre les têtes de deux statuës du feu Roy. Villes d'Irlande emportées par les Anglois. Bataille entre les Armées d'Angleterre & d'Escosse. Cromvvel prend Edimbourg & Leith. Les Escossois se refroidissent envers le Roy. Il se retire. Ils le rappellent avec respect. Ils se resolvent à le couronner. Artifice de Cromvvel pour broüiller les Generaux de l'Armée d'Escosse. Mort de la Princesse Elizabeth.

1651.

Le Roy est couronné en Escosse. Le Roy d'Espagne recherche l'alliance de la Republique d'Angleterre. Les Estats de Londres envoyent demander un renouvellement d'alliance avec les Provinces Unies. Crōvvel attaque Sterling. Est repoussé. Martyre d'un Pere Jesuite. Combat de Nerston. Le Roy entre en Angleterre. Cromvvel le suit. Conquestes de Monck en Escosse. Le Roy arrive à VVorcester. Il y est assiegé par Cromvvel. Siege & bataille de VVorcester. L'Armée Royale défaite. La Ville de VVorcester emportée. Le

Roy se sauve. Il se retire dans la Chaumiere d'un Païsan. Le Comte de Darby est pris & décapité. Triste estat de la fortune du Roy. Arbre merveilleux luy sert de retraite. Il est travesty en Valet de Chambre. S'embarque & arrive en France. Cromvvel est receu en triomphe à Londres. Isles de Man, de Garnesé & de Jarsé à l'obeïssance du Parlement. Les affaires du Roy en mauvais estat en Escosse.

1652.

Les Escossois se soûmettent au Gouvernement des Anglois Motif de la guerre entre les Anglois & les Hollandois. Combat naval entre les Flottes. Déplorable estat de l'Irlande. Mort d'Ireton gendre de Cromvvel.

1653.

Bataille entre les Flottes des deux Republiques. Pourparler de Paix. Estrange procedé de Cromvvel envers le Parlement. Il le casse. Il casse encor le Conseil d'Estat. On le felicite là dessus. Bataille entre les Flottes. Deputez Hollandois en Angleterre pour chercher la paix. Troisiéme bataille. Mort de l'Admiral Tromp. Nouveau Parlement à Londres. L'Escosse

se broüille. Les Estats y envoyent Lãbert. Les Estats se dépoüillent de l'authorité souveraine pour la mettre entre les mains de Cromvvel. Il est declaré Protecteur des trois Royaumes.

1654.

L'Escosse & l'Irlande approuvent cette eslevation. Les Ministres la décrient. Paix entre les Anglois & les Hollandois. Ligue en faveur de sa Majesté. Conjuration contre Cromvvel. Le Roy d'Espagne envoye reconnoistre la Republique d'Angleterre. Ambassadeur de France à Londres. Declaration pour incorporer l'Escosse avec l'Angleterre. Cromvvel est reconnu Protecteur de ce Royaume. Conjuration contre luy. Execution des Conjurez. Ouverture d'un nouveau Parlement. Ordonnance pour perpetuer à Cromvvel la qualité de Protecteur.

1655.

Nouvelle conspiration contre Cromvvel. Extravagance de Thearau Jean. Le Royaume d'Irlande incorporé à la Republique d'Angleterre. Cromvvel casse le Parlement. Soûlevement en faveur du Roy. Grande execution des Conjurez. Guerre des Anglois avec les Cor-

faires de Thunis. Cromvvel fait arréter grand nombre de prisonniers. Henry Cromvvel Vice-Roy d'Irlande. Traité d'alliance entre la France & l'Angleterre.

1656. & 1657.

Les Juifs demandent la permission de s'establir en Angleterre. Cromvvel les refuse. Alliance entre les Anglois & les Suedois, Ambassadeurs François à Londres. Ambassadeurs Anglois en France. Prudente conduite de Monck en Escosse. Horribles blasphemes de Jacques Naylor. Attentat à la personne de Cromvvel. Le Parlement presente la Couronne à ce Protecteur: Il la refuse. Armée Angloise en France. Pourquoy. Mort de l'Amiral Black. Le Parlement confirme à Cromvvel la qualité de Protecteur. Belles ceremonies de cette action. Le Fort Mardick mis entre les mains des Anglois. Les Espagnols l'attaquent. Ils sont repoussez & battus. Soins du Protecteur pour l'establissement de sa famille. Restablissement de la Chambre des Pairs.

1658.

Cromvvel convoque un Parlement, & le casse. Libelles contre ce Protecteur. Ses

ſentimens pour Lambert & Vane. Dunkerque aſſiegé. Les Eſpagnols ſe preſentent pour le ſecourir. Ils ſont défaits. Cette place eſt priſe & miſe entre les mains des Anglois. Conjuration cõtre Crõvvel. Mort de ce Protecteur. Richard Cromvvel eſt choiſi pour rẽplir ſa place. Qualitez de ce Protecteur. Monck & Montagu n'approuvent point ſon élection. Ils écrivent au Roy. Pompe funebre de Cromvuel.

1659.

Le Protecteur convoque un nouveau Parlement. Ligue contre luy. Les Officiers de l'Armée le chocquent & le cõtraignent de caſſer le Parlement. Genereux diſcours d'un Gentil-homme Anglois à ce Protecteur. Les Officiers de l'Armée reſtabliſſent le vieux Parlement. Ce Parlement caſſe la Chambre des Pairs. Il abolit la qualité de Protecteur. Richard Cromvvel donne ſa demiſſion. Henry Cromvvel ſon frere eſt dépoüillé de la qualité de Vice-Roy d'Irlande. L'effigie d'Olivier Cromvvel leur Pere eſt ôtée de l'Egliſe de VVeſtminſter. Fleetuod eſt fait General de l'Armée de la Republique. Grand deſordre entre le Parlement & les Of-

ficiers de l'Armée. Revolte en faveur du Roy. Défaite des Partisans de sa Majesté. Le Parlement retranche les Officiers de l'Armée. Ce Parlement se casse de soy-même. Pourquoy. Monck n'approuve pas la violence faite au Parlement. Il arme. Lambert est envoyé contre luy. Prudente conduite de Monck. Lambert défait & se retire à Londres. Il est enfermé dans la Tour. Les habitans de Londres prennent les armes. Pourquoy. Monck met cette Ville dans ses interests.

1660.

Le Parlement se casse soy même. Monck s'asseure des Chefs de l'Armée d'Irlande. Ouverture d'un nouveau Parlement. Belle Harangue de Monck à ce Parlement. Ce Parlement demeure d'accord de reconnoistre le Roy. Greenville envoyé de sa Majesté est favorablement accueilly dans Londres. Lambert rompt sa prison. Prend les armes pour s'opposer au restablissement du Roy. Il est défait, & remis dans la Tour de Londres. Le Roy est proclamé en cette Capitale du Royaume. Le Parlemēt & la Ville luy envoyent des Deputez qui sont favorablement ac-

cueillis. Il s'embarque. Arrive en Angleterre Son entrée dans Londres. Il va au Parlement. Esleve ses serviteurs aux Charges de la Couronne. Creation d'un Conseil d'Estat. Confirmation de l'Amnistie. Mort du Duc de Glocester. Convocation d'un Parlement en Escosse. La Princesse Royale & le Prince Robert arrivent à Londres. Execution de dix criminels de la mort du Roy. La Reyne d'Angleterre arrive à Londres. Le Roy restablit les Evêques. Squelets de Cromwel, d'Ireton & de Bradshaw exposez à la potêce. Conspiration contre la personne du Roy. Mort de la Princesse d'Orange.

1661.

Naissance d'un Fils au Duc d'York, Mariage de la Princesse Henriette avec le Duc d'Orleans. Les Escossois & les Irlandois cassent tous les actes faits contre la Monarchie. Le Marquis d'Argyl decapité. Pompe funebre faite aux ossemens de Montrose, de Charles Lucas & de George l'Isle. Couronnement du Roy. Ouverture du Parlement, Mariage du Roy avec l'Infante de Portugal accordé. Remarquable different arrivé à Londres entre

les Ambassadeurs de France & d'Espagne.

1662.

Revolte. Dissipée. Mort de la Reyne de Boëme. L'Infante de Portugal arrive à Pormouth. Le Roy l'espouse solemnellement. Lambert & Henry Vane condamnez à la mort. Vane est executé. Le Roy fait grace à Lambert. La Reyne Mere arrive à Londres. La Reyne y fait son entrée. Les Ministres du Royaume s'eslevent. Le Roy Tres-Chrestien retire Dunkerque & Mardik de la main des Anglois.

1663.

Conjuration en Irlande. Decouverte. Libelles scandaleux.

1664.

Flotte Angloise contre les Pyrates d'Alger. La guerre se renouvelle entre les Anglois & les Hollandois. Motif de cette nouvelle guerre. Succés de la navigatiõ de Lavvson. Et de l'Ambassadeur Anglois en Espagne. Ambassadeur Hollandois à Londres mal receu. Holmes Capitaine Anglois s'empare de Capo Verdo.

1665.

Ambassadeurs du Roy Tres-Chrestien à

Lõdres. Pourquoy. Bataille navale entre les Anglois & les Hollandois. Mort d'Obdam. Défaite des Hollandois. La Reyne Mere retourne en France. Les Ambassadeurs de sa Majesté Tres-Chrestienne se retirent. Celuy du Roy d'Angleterre se retire aussi.

INTERREGNE.

L'Europe n'avoit jamais veu une fin plus tragique d'un Prince dont la teste avoit esté chargée par l'espace de 24. ans de trois illustres Couronnes; & personne n'osoit esperer que celuy qui devoit estre son Successeur à ces belles & riches Couronnes les pût un jour posseder avec gloire. Il est neanmoins asseuré que ce Successeur les possede aujourd'huy paisiblement, & qu'il a commencé à les posseder en cette façon par un coup qui ne pouvoit sortir que de la toute-puissante main de Dieu. Nous verrons ce merveilleux coup qui n'arriva que dix ans & plus, apres celuy qui mit à bas la Royale teste de son Pere. Disons ce qui se passa dans cette longue espace de temps, & ne privons pas 1649.

les curieux d'une infinité de belles & ſurprenantes choſes qui ſe firent en ce grand & remarquable Interregne.

La Premiere fut la continuation des violences de Cromvvel ; il avoit eſté l'autheur des defences qu'on avoit faites de donner la qualité de Roy à celuy qui la pouvoit meriter avec juſtice ; il le fut encor d'une Ordonnance qui caſſa toutes les anciennes Couſtumes de l'Eſtat : Il avoit abattu la plus glorieuſe teſte du Royaume, il ne voulut pas laiſſer debout les Membres qui la ſouſtenoient. Ils avoit de grands deſſeins dont nous verrons les effets à la ſuite de nôtre diſcours : la Chambre des Pairs y pouvoient apporter des obſtacles, il entreprit de la ſupprimer, il en vint à bout : Il fit une longue harangue à la Chambre Baſſe pour luy remontrer qu'elle ne devoit rien ſouffrir au deſſus d'elle : Un ambitieux deſir de pouvoir ſouverainement diſpoſer de l'Eſtat, fit ouvrir les oreilles à tous ceux qui la compoſoient; Ils demeurerent d'accord qu'ils pouvoient agir ſans dépendance de qui que ce fuſt ; firent une Ordonnance pour caſſer cette

Cromvvel ſupprime la Chambre des Pairs.

Chambre des Pairs ; declarerent que le nom de Roy seroit aboly ; & que le Royaume prendroit celuy de Republique. *Abolit le nom de Roy, & institué une Republique.*

Il ne se peut dire avec quel étonnement les Grands du Royaume virent les termes de cette Ordonnance : Ils s'écrierent tous, & dirent qu'on renversoit les Loix fondamentales de l'Estat ; on n'eut point d'égard à leurs plaintes ; Ils avoient souffert, je diray méme qu'ils avoient contribué à la mort de leur Chef qui les pouvoit maintenir dans leurs Privileges. Il n'estoit pas juste qu'ils subsistassent apres luy, & qu'on fist plus d'estat d'eux qu'on n'avoit fait de sa personne ; aussi ces hommes violens les laissant parler sans s'émouvoir de toutes les protestations qu'ils firent contre cette Ordonnance, ils ne laisserent pas de composer un Conseil d'Estat, & de nommer pour cela quarante personnes de l'esprit desquelles ils pensoient disposer comme de leurs mouvemens propres : Mais apres les avoir nommez, ils n'y rencontrerent pas la facilité qu'ils s'estoient promise : Ces hommes ne voulurent point confir- *Creation d'un Conseil d'Estat.*

mer la Sentence de mort que l'on avoit donnée contre le Roy, ny l'Ordonnance de la suppression de la Chambre des Seigneurs; de sorte que tout ce que l'on pût exiger d'eux fut, qu'ils n'approuveroient pas le Gouvernement Aristocratique, & que tous les actes qui se passeroient devant eux ne seroient faits que sous le nom de la Republique.

L'establissement de ce Conseil d'Estat s'estant donc fait avec cette condition, Cromvvel qui avoit une ame toute carnaciere se souvint que le Duc d'Hamilton, les Comtes de Norvvic, de Hollant, les Barons Capel & Longborough, & le Chevalier Jean Ovven estoient prisonniers dans la Tour de Londres: Il vouloit leur mort, parce qu'ils avoient toûjours vigoureusement agy pour maintenir l'éclat & la gloire de la Couronne; il demanda ce qu'on en vouloit faire dans une prison: Cette parole ayant fait juger aux Estats qu'il vouloit leurs vies, ils commencerent à travailler à leur procez. Le Duc d'Hamilton ne voulut jamais dire par quels mouvemens il estoit hostilement entré

Les Estats font mourir le Duc d'Hamilton.

en Angleterre; cette genereuse opiniâ-treté le fit condamner à la mort ; le Comte de Hollant & le Baron Capel avoient esté pris les armes à la main, on ne leur fit point plus de grace ; ils furent tous trois executés le 9. du mois de Mars, Longborough ayant heureusement rompu ses fers, évita la rigueur de ce supplice ; les deux autres furent plus heureux, car on leur conserva la vie par les sollicitations de quelques puissans amis qu'ils avoient dans la Chambre des Communes ; & peut-estre encor pour avoir esté trouvés moins criminels que les autres. *le Comte de Hollant, & le Baron Capel.*

Comme l'exemple authorise la plus-part des actions qui se font au monde, les Escossois ne voulurent pas estre plus justes en leurs mouvemens que les Anglois en leur rage & en leur fureur : Le sort des armes avoit mis le Marquis d'Huntly dans les prisons d'Edimbourg, les Estats de ce Royaume luy firent son procés, & luy firent trancher la teste treize jours apres que le Duc d'Hamilton, le Comte d'Hollant & le Baron Capel les perdirent à Londres ; parce qu'il n'avoit pas voulu quitter les armes quand *Le Marquis d'Huntly decapité en Escosse.*

le Marquis de Montrose se mit bas par le commandement de sa Majesté.

Il n'est pas possible que la tyrannie se fasse des cœurs, & quoy que la crainte oblige des peuples à souffrir des injustes commandemens d'un usurpateur, il est certain qu'elle ne les dépoüille pas de toute leur fidelité. Les Estats ne s'estoient point pressez de faire approuver au peuple l'abolition de la Royauté, ils luy avoient donné de la crainte par toutes les executions, desquels nous venons de parler; quand ils creurent que cette cruauté les avoit fait assez redouter pour faire passer imperieusement tout ce qu'il leur plairoit d'ordonner, ils entreprirent de faire publier dans Londres l'Ordonnance qu'ils avoient faite pour cela, ils l'envoyerent au Maire pour la faire publier par tous les Carrefours de la Ville; il refusa de le faire avec une fermeté qui fit bien juger qu'il n'en approuvoit pas les termes ny les mouvemens; Ils l'envoyerent dans une rigoureuse prison sous l'escorte d'un grand nombre de soldats, en créerent un autre auquel ils firent commandement de faire faire

Marques d'amour des habitans de Londres à l'endroit de sa Majesté.

solemnellement cette importante publication ; Ce nouveau Maire voulut obeïr, le peuple commença de courir aux armes ; les femmes sortirent de leurs maisons pour courir par les ruës avec des cris de *Vive le Roy Charles Second*, & tout alloit prendre un terrible biais dans la Ville, si dans le mesme temps que l'on vid sortir des hommes avec des armes à la main, l'on n'eust veu paroître quatre ou cinq cens hommes à cheval, lesquels faisant cacher le Bourgeois, couvrirent ce Maire devant & derriere, & luy donnerent le temps de faire sa publication; mais ce fut aux pierres seulement qu'il la fit, car il ne se trouva personne dans les Carrefours pour recevoir un commandement dans lequel on trouvoit une insupportable tyrannie.

Les Estats ne tirerent donc pas une grande satisfaction de leur Ordonnance, car il est certain que la plus-part des habitans de Londres parloient aussi souvent des traverses que l'on faisoit à leur nouveau Roy; qu'ils avoient fait quelquefois de celles que l'on avoit faites à son Pere. Ils furent plus heureux d'un autre costé ; Quelques

mille hommes, marcherent contre ces revoltez, les envelopperent, & pour le dire en peu de paroles les écarterent si bien, qu'apres en avoir laissé plus de la moitié sur la poudre, le reste s'évanouït comme la fumée. Ce service devoit estre considerable aux Estats, ils en firent aussi paroistre des ressentimens si puissans que leur ayant donné le titre de *Restaurateurs de la Republique*, ils les firent recevoir en triomphe lors qu'ils retournerent à la Ville.

Défaite de ces revoltez.

Pendant que ces grands Politiques travalloient ainsi pour s'établir dans une authorité Souveraine, le Prince de Galles attendoit à la Haye quel seroit le succés de la fortune de son Pere. Sa mort estoit trop importante pour estre long temps ignorée, il l'apprit aussi peu de jours apres; mais il ne l'apprit qu'avec une douleur mortelle & qu'avec un ressentiment si puissant contre ses meurtriers, qu'au lieu de se souhaiter sur le Trône, il se souhaita plus de mille fois à la teste d'une armée capable de les luy mettre tous entre les mains, afin de leur faire expier leur crime par tous les supplices

Le Prince de Galles apprend la mort du Roy son pere.

possibles. Il ne pouvoit raisonnablement esperer cette satisfaction, parce qu'il n'étoit qu'un pauvre exilé sans aucun moyen de faire la guerre; Neanmoins cette passion vengeresse ne donnant point de relâche à son cœur, il se proposa de tout perdre, ou de tout faire pour se contenter. Le Duc d'Hamilton frere puisné de celuy que les Estats de Lōdres avoient fait mourir plusieurs autres Escossois, & plusieurs Gentils-hommes Anglois avoient abandonné l'Angleterre & l'Escosse pour se mettre à couvert de la cruauté des persecuteurs de sa Majesté, il les caressa pour les faire entrer dās ses interêts, ils luy promirent tous qu'ils ne l'abandonneroient point s'il vouloit passer en Escosse. Quelques-uns luy dirent, & il estoit vray, que les Estats & tous les Grands de ce Royaume l'avoient fait proclamer Roy dans la grande Place d'Edimbourg, avec toutes les formalitez necessaires à rendre cette reconnoissance authentique; qu'ils estoient en resolution de prendre les armes pour le secourir, & qu'ils avoient même nommé des Deputez pour venir traiter avec luy;

Les Escossois le font proclamer Roy dans Edimbourg.

Tout cela le fit refoudre à fe fervir d'une fi belle conjoncture pour fe rétablir fur le Trône, & pour fe venger, il accepta leur bien-veillance ; & comme il avoit une haute eftime pour la vertu de Montrofe, il fit partir un Exprés pour l'aller chercher jufqu'en Allemagne, où il avoit appris qu'il s'étoit engagé au fervice de l'Empereur.

Il envoye chercher Montrofe.

Les Eftats s'étoient perfuadez que les Irlandois prendroient l'épouvante, & qu'ils mettroient les armes bas au premier vent de la mort du Roy : Ils ne furent jamais plus éloignez de leur conte qu'en cette penfée ; car au même-temps que cette funefte nouvelle fut arrivée en ce Royaume, tous les Confederez, on appelloit ainfi les Catholiques, & ceux qui ne pouvoient aimer l'efclavage, firent une Affemblée generale dans laquelle étant demeurez d'accord de reconnoître le Prince de Galles pour fucceffeur de tous les Eftats de fon pere, ils le proclamerent Roy d'Irlande ; envoyerent prier le Marquis d'Ormont, qui portoit le titre de Vice-Roy, de fe joindre à eux tant pour conferver la Couronne à celuy qui la devoit poffeder legitime-

Les Catholiques d'Irlande le proclament Roy.

ment, que pour venger le ſang Royal inhumainement répandu ; & pouſſant encor plus loin cette fidelle châleur, ſe lierent par un ſerment ſolemnel de ne reconnoître jamais des parricides qui étoient devenus abominables à toute la terre. La raiſon vouloit que ce Vice-Roy prêtât l'oreille à cette priere, il n'y fut point inſenſible ; il écrivit au Gouverneur de Dublin pour luy remontrer qu'ils étoient tous naturellement obligez de combatre pour conſerver la Couronne à un Prince auquel on ne la pouvoit diſputer ſans crime. Mais ce Gouverneur étoit trop Parlementaire pour ſe porter à cette raiſon ; au contraire il ſe ſervit de cette priere pour ſe parer contre les forces des Catholiques de ce Vice-Roy qu'il voyoit ſur le point de ſe joindre pour s'oppoſer à l'ambition des Eſtats : il avoit fait avertir ces Eſtats de cette proclamation, & de la reſolution dans laquelle il voyoit ce Vice-Roy ; ils ſe reſolurent à faire marcher de puiſſantes forces de ce côté-là, de leur donner Cromvvel pour General, & cependant de faire le procez au Marquis d'Ormond, com-

Les Eſtats de Londres envoyent une armée en ce Royaume.

me traiſtre à la Republique.

La Chambre de Juſtice receut l'ordre de faire inſtruire ce procés, elle en receut peu de jours apres vn ſecõd dont l'importance n'eſtoit pas moindre. Il courut un libelle intitulé, *Le nouvel Eſclavage d'Angleterre*, il reprochoit aux Eſtats le parricide qu'ils avoient commis; il faiſoit voir ouvertement au peuple qu'il eſtoit tombé dans vne épouventable ſervitude, il luy conſeilloit de s'en delivrer par une fermeté digne de la gloire de la Nation; Tout cela ne butoit qu'au bouleverſement de l'Eſtat, ce bouleverſement ne pouvoit arriver que par la ruine de l'authorité des Eſtats; Ces Eſtats y êtant donc intereſſez de leur tour, ils jetterent les yeux ſur tous ceux qu'ils creurent capables d'avoir façonné ce libelle; Ils en ſoupçonnerent les nommés Lilleburne, VValvvien, Oüerton & Prine. Ils les firent arreſter, & ordonnerent à la Cour de Juſtice de travailler à cette affaire avec toute la diligence poſſible.

Libelle contre les Eſtats.

Cependant comme toute la fidelité n'êtoit pas eſteinte dans le cœur de

tous les Anglois,il y en eut beaucoup qui voulurent faire paroiſtre que les Eſcoſſois & les Irlandois ne ſeroient pas ſeuls à conſerver la Couronne ſur la teſte d'un legitime Souverain.Tous les Seigneurs que les Eſtats avoient choquez en caſſant leur Chambre, s'aſſemblerent pour proteſter contre cét injuſte attentat , contre l'horrible parricide qu'on avoit commis en la perſonne de leur Roy, duquel ils devoient étre naturellement les Protecteurs , & contre celuy qu'on faiſoit à Charles Second ſon fils , auquel on vouloit ravir la Couronne , & enfin pour demeurer d'accord de prendre les armes pour le maintenir dans la legitime ſucceſſion de ſon Trône Mais comme ils n'eſtoient point alors en eſtat de donner jours à ces genereux mouvemens , ils conclurent qu'il ſe falloit tenir couverts juſques à ce que la fortune leur eût facilité des voyes plus larges pour executer leurs deſſeins.

Cette conjoncture arriva bien-toſt, car le libelle duquel nous avons parlé cy-deſſus,ayant ouvert les yeux aux peuples , ils commencerent à parler

ſans reſpect de ces nouveaux Inſtituteurs d'une nouvelle Republique; leurs communs diſcours eſtoient de dire qu'ils n'avoient changé le Gouvernement que pour leur faire autant de tyrãs que de directeurs, que leurs Arreſts eſtoient trop intereſſez pour eſtre ſuivis, & qu'au lieu de les ſoulager on les opprimoit tous les jours par de nouvelles impoſitions. Mais comme tous ces mouvemens n'eſtoient que des mouvemens ſur leſquels on ne pouvoit rien eſtablir, ces Seigneurs ne jugerent pas qu'il fuſt temps de faire éclater ce qu'ils avoient dans le cœur ; voila pourquoy demeurant fermes dans leur premiere reſolution, ils ne branſlerent point pour ce coup.

L'experience nous apprend que le tonnerre fait peur à la plus part des hommes, parce que c'eſt toûjours un avant-coureur d'un orage ; il eſt auſſi tres-aſſeuré que le murmure d'un peuple eſtant le preſage d'un ſouſlevement, il ne ſe peut faire qu'il ne ſuſcite de la crainte dans l'ame de ceux qui luy ſervent de fondement. Le ſilence des Grands, & le murmure du peuple, témoignoient aſſez ouverte-

Soûlevement des Levelers. ment le mécontentement des uns & des autres : un ſoûlevement qui ſe fit alors de quelques Communes qui ſe donnerent le nom de Levelers, fit croire aux Eſtats que la nuë ſeroit dangereuſe, ils jugerent bien que leur violente conduite eſtoit l'objet du ſecret déplaiſir des Seigneurs, de la bruſque plainte du peuple, & du ſoûlevement de ces Communes ; ils creurent qu'il falloit changer de ton pour adoucir la colere de tant de perſonnes mal ſatisfaites, ils mirent hors des fers, Langornh, Povvel, le Baron Goring & le Chevalier Ovven qu'ils tenoient priſonniers dans la Tour de Londres, afin de faire dire qu'il y avoit encor quelque reſte d'humanité dans leurs cœurs, & deffendirent l'effet de quelques impoſitions qu'ils avoient faites dans le Royaume pour faire perdre au peuple la reſolution de ſe plaindre, & de prendre les armes pour ſe faire décharger par force : Mais auſſi ne voulant pas laiſſer prendre pied à la mutinerie des Levelers, ils ordonnerent qu'on feroit le procés au Colonel Tompſon qui s'eſtoit rendu leur General, & que Fairfax marcheroit avec une bõne

partie de l'Armée pour les aller dissi- *Fairfax marche contre eux.*
per. Ce General fut donc en cãpagne
aussi- tost qu'il eut receu les ordres
de s'y mettre, il avoit toûjours donné de la gloire aux armes Parlementaires, elles ne furent point encor malheureuses entre ses mains en cette entreprise : La premiere rencontre qu'il fit de ces revoltez, fut d'un Regiment de douze cens hommes qui luy firent une resistance si foible qu'apres en avoir mis deux cens sur la poudre, parmy lesquels on rencontra leur General ; il en mit neuf cens dans les fers: Tous les autres qui s'estoient postez aux environs d'Oxford, furent défaits trois jours apres par ses Lieutenans.

Comme l'affaire d'Irlande estoit de la derniere importance aux Estats, & que d'ailleurs Crõvvel ambitionnoit *Cromvvel marche en Irlande.*
la conqueste de ce Royaume, comme s'il en eût destiné la Couronne à charger la teste de ses enfans ; il est certain qu'il entreprit ce voyage avec joye. & qu'il n'eust point plustost receu les ordres de se preparer à partir, qu'il se mit en estat de le faire. Il partit donc avec un corps de huict mille hommes, mais je ne suis pas d'avis de

le faire arriver ſans avoir ſatisfait l'eſprit de mes curieux, par l'eſclairciſſement des ſujets qui y avoient fait naître la guerre.

Motifs des guerres de ce Royaume.

Le Lecteur ſe ſouviendra donc qu'il y en eut deux tres-importans : Le premier fut le zele que ces peuples avoient pour la gloire de la Relegion Catholique qu'ils profeſſoient avec ardeur, & que les Anglois vouloient eſtouffer en eux : Le ſecond la connoiſſance qu'ils eurent d'une ligue que les Anglois & les Eſcoſſois avoient faite pour les obliger à ce changement, ou à les chaſſer du Royaume. Cette ligue s'eſtoit faite quand ces deux Nations firent la Paix, qui fut en 1642. Un des articles de ce Traité portoit, qu'elles s'uniroient toutes & quantes fois qu'il s'agiroit de faire la guerre à leurs communs ennemis ; Les Irlandois demeurerent perſuadez que c'eſtoit d'eux dont on avoit entendu parler par ces termes de *Communs ennemis* ; Ils s'aſſemblerent pour prendre les reſolutions neceſſaires en une conjoncture qui leur eſtoit de la derniere importance : Ils demeurerent d'accord d'employer le tout

pour le tout, afin de conſerver à Dieu la gloire de ſes Autels au prix de leur ſang, & en ſuite de ſe conſerver ce que la fortune, leurs travaux & leur induſtrie leur avoient donné de biens; ils firent des levées, eſtablirent des Generaux en chaque Province pour commander leurs gens de guerre; & pour ne me point eſtendre inutilement en de longs diſcours, ſe mirent en poſture, non ſeulement de ſe défendre, mais de chaſſer hors de leurs terres les Anglois & les Eſcoſſois qui s'y eſtans inſenſiblement eſtablis comme ſujets d'un même Prince, y vouloient regner en Maîtres & en Souverains.

Je ne m'arreſte point à particulariſer icy toûs les combats qui ſe donnerent entre des parties ſi picquées pendant ſept ou huict années, & je n'entreprens point encor de dire quelle fut la conduite du Marquis d'Ormont, lequel y repreſentoit la perſonne de ſa Majeſté depuis que les Eſtats de Londres avoient fait mettre à bas la teſte du Comte de Staford, parce que c'eſt une matiere pour l'eſclairciſſement de laquelle il faudroit un vo-

lume entier, & que je ne veux point aller au de-là des regles que je me suis prescrites ; Je me contenteray donc de dire que cette chaleur ayant duré jusqu'alors, & durant encor malgré toute la prevoyance des Estats ; ces Estats qui la vouloient faire finir, firent partir Cromvvel suivy des troupes que j'ay dites, afin de s'asseurer la possession d'un Royaume qui seroit toûjours capable de traverser tous leurs desseins, s'ils ne le reduisoient au point d'une obeïssãce parfaite. Voila le sujet qui les avoit si fort allarmez du vivant du Roy deffunt, & qui ne les ayant pas moins inquietez depuis sa mort, les avoit fait resoudre à ne plus retarder un voyage qui leur étoit important. Nous dirons quel en fut le succés quãd il sera tẽps; Cependant disons quelle fut la negociation de ceux que les Estats d'Escosse avoiẽt envoyez en Hollande pour traiter avec le Roy.

Le mouvement des Escossois avoit esté genereux ; car il est certain que pour reparer le crime qu'ils avoient fait de mettre leur Prince entre les mains de ses ennemis, ils avoient reconnu son fils pour leur Souverain,

qu'ils l'avoient proclamé Roy dans Edimbourg, & qu'ils luy avoient depéché des Deputez pour traiter avec luy sur les conditions que le feu Roy son pere avoit traité dans l'Isle de VVigth, comme nous l'avons dit cy-dessus. Ces Deputez furent aussi receus de ce Prince, comme ils le devoient esperer de l'importance de leur Cõmission. Ils luy exposerent ce qu'ils avoient ordre de luy exposer; il les ouït & les satisfit par une réponse qui les asseuroit de tout ce que le Roy son Pere leur avoit promis, à la reserve du refus qu'il fit de signer leur Convenant. Ils reprirent le chemin d'Escosse, furent accueillis des Estats & du peuple avec une joye qui ne se peut dire, parce qu'ils apportoient des nouvelles que l'on desiroit avec passion: Cette publique allegresse éclata trop pour estre ignorée des Anglois; les Estats de Londres s'en affligerent autant que ceux d'Escosse s'en étoient réjouïs; Ils envoyerent des Deputez à Edimbourg, tant pour se plaindre au nõ de la Republique de la rupture de leur Convenant arrivée par le Traité qu'ils venoient de faire, & par la proclama-

Deputez d'Escosse en Hollãde pour traiter avec le Roy.

Plaintes des Estats de Londres contre les Escossois.

tion qu'ils avoient faite d'un homme qu'ils tenoient pour leur ennemy, que pour leur demander satisfaction des hostilitez que le Duc d'Hamilton avoit commises en Angleterre. Les Estats d'Escosse répődirent à ces plaintes, premierement, par un refus ouvert de les reconnoître pour Republique; secondement, par des reproches d'avoir eux-mesmes violé leur Convenant dans le parricide de leur Roy, & par une injuste Sẽtence de mort donnée contre ce mesme Duc d'Hamilton, qui n'étoit point leur justiciable, & qui dans toutes les formes de la justice & de la Police militaire devoit estre traité en prisonnier de guerre, & point du tout en criminel. Ces picoteries cõtinuerent par des Manifestes qui furent reciproquement faits; & la chose alla si avant, que les plus grossiers ne douterent point qu'on ne vid bientost ces deux Nations aux mains.

Cependant le vent ayant favorablement poussé 22. Vaisseaux que Cromvvel avoit chargez pour l'entreprise d'Irlande, ce General alla prendre terre à Dublin, ne l'ayant pû faire à Kintsule, par les empeschemens que le

Prince Robert luy donna. Il ne se vid heureusement arrivé qu'avec une joye qui ne se peut dire ; neanmoins elle fut merveilleusement temperée un moment apres ; car à peine fut-il sorty hors de son Vaisseau, qu'il apprit que Jones, qui commandoit dans cette Ville de Dublin, étant sorty de ces murailles pour aller attaquer Drogheda, avoit esté défait à plate-coûture par Mylord Inchequin, Lieutenant General des Armées de sa Majesté, sous la conduite du Marquis d'Ormond : Mais comme il estoit homme à ne se pas étonner d'une perte qu'il pouvoit facilement reparer, il consola les habitans de cette Ville, & tous les Partisans des Estats, par la promesse de leur faire bien-tost avoir la raison de leurs ennemis, & de rétablir dans leurs biés tous ceux qui les avoient perdus par les armes des Catholiques.

Cromwel arrive en Irlande.

En effet, voulant commencer son employ par une action qui fut digne de son courage & de sa conduite, il envoya des ordres à tous les Capitaines Parlementaires qui étoient aux environs du Dublin de le venir joindre ; Ils obeïrent, si-tost qu'il les eut

ainsi ralliez ; il alla camper devant Drogheda que Mylord Inchequin avoit mis à l'obeïssance peu de semaines auparavãt. Cette Place étoit pourveuë d'un Gouverneur qui avoit un cœur vigoureux, & qui ne manquoit point de conduite: Ce Gouverneur la deffendit aussi genereusement, & Mylord Inchequin qui tenoit la campagne avec un Corps assez considerable pour incommoder le Camp ennemy, n'oublia rien pour la secourir : Mais quoy qu'ils fissent tous deux tout ce que de braves gens pouvoient faire, ils ne la purent sauver. Ce General Anglois l'emporta d'assaut, fit passer au fil de l'épée tous les Catholiques qu'il y rencontra, & sans estre arresté par la consideration de l'Armée Royale composée de quatre mille chevaux & de seize mille hommes de pied sous les ordres du Marquis d'Ormond, alla camper devant VVexford, qu'il prit apres quatre ou cinq jours de siege, & qu'il fit saccager contre la parole qu'il en avoit donnée aux habitans qui étoient dans son Camp pour capituler avec luy.

Emporte Drogheda par assaut.

Prend VVexford.

Comme il n'est pas bien facile

d'arréter les eaux d'un torrent quand il reçoit dans ſon lit toutes les neiges fonduës des montagnes voiſines dont il étoit prochain ; il n'eſt guere moins difficile d'arreſter le progrés des armes d'un Conquerant quand on luy fournit des hommes à meſure que la reſiſtance de ſes ennemis luy en oſte. Ce Capitaine Anglois en avoit perdu beaucoup au ſiege de Drogheda ; le bruit de ſon arrivée avoit fait prendre les armes à un grand nõbre de Païſans pour aller ſervir ſous ſes Enſeignes; ils l'allerent joindre, il ſe crût invincible avec ce rẽfort, qui ſans doute eſtoit fort conſiderable ; Il ne voulut point borner ſes conqueſtes à la priſe de deux Villes, quoy qu'elles fuſſent conſiderables : Il en attaqua une troiſiéme qui fut Roſſe, & s'en rendit maître apres une reſiſtance de huit jours. C'étoit une amorce pour le pouſſer encor plus avant, il marcha contre Duncanan, qui eſt une des plus fortes Places du Royaume, dans l'opinion qu'elle cederoit auſſi facilemẽt que les autres, & que celuy qui cõmandoit dedans n'auroit point le cœur plus ferme que les Gouverneurs de Roſſe & de Vexford;

Se rend maiſtre de Roſſe.

Aſſiege inutilemẽt Duncanan.

mais deux ſorties que les aſſiegez firét ſur ſon Camp en moins de trois jours, luy ayant bien fait connoiſtre que le courage de ce Gouverneur étoit d'une autre trempe qu'il ne l'avoit crû, il conſidera que l'Hyver ruineroit ſon Armée s'il s'opiniâtroit à ce ſiege; & dans cette veuë il ſe retira vers Dublin pour donner de bons quartiers à ſes troupes.

La factiõ des Levelers ſe réveille en Angleterre.

Cependant il ſe paſſa en Angleterre des choſes aſſez conſiderables pour n'étre pas oubliées icy: La faction des Levelers ſe réveilla dans Oxford avec aſſez de chaleur pour jetter de nouvelles frayeurs dans l'ame de ceux qui compoſoient le Parlement & le Conſeil d'Eſtat : le bruit qui courut en meſme temps de l'arrivée du Roy en l'Iſle de Gerſé acheva d'allarmer leurs cœurs, & de leur donner des inquietudes qu'il ne leur fut pas bien facile de digerer: On prevint avec diligence le mal qui pouvoit naître de la revolte de ces mutins; car les Eſtats leur ayãt mis des gens de guerre à la queuë, on les diſſipa par les meſmes voyes qui les avoient diſſipés deux ou trois mois auparavant; Mais pour ce qui regardoit la

Décente du Roy en l'Iſle de Gerſé.

venuë du Roy,elle fut trouvée de telle importance,qu'on n'eut point de ſoins plus preſſans que de faire prendre les armes aux milices,& d'envoyer des ordres de tous côtez pour aſſeurer toutes les Villes du Royaume & principalement les cinq Ports de Mer.

Les Eſtats avoient eſté curieux d'apprendre les circonſtāces du Traité que les Eſcoſſois avoient fait avec ce Prince: Ils les avoient appriſes par un bruit commun ; Ils voulurent encor ſçavoir par quel mouvement il avoit entrepris ce voyage, & ce qu'il en eſperoit : Ils apprirent encor ce ſecret par un Manifeſte qu'il fit publier pour relever le cœur de tous les Partiſans que la juſtice & la vertu luy pouvoient encor dōner dās le Royaume.Il proteſtoit qu'il ne repaſſoit la mer que pour venger le ſang de ſon Pere ſur ſes meurtriers ſeulement,& non point ſur les innocens: Que pour témoigner à ſes peuples l'amour qu'il avoit pour eux , en les affrāchiſſant du joug ſous lequel il ſçavoit biē qu'ils gemiſſoient depuis que la rebellion s'étoit introduite dans le cœur de quelques mōſtres qui eſtoient l'horreur de la terre & de la nature:

Il fait publier un Manifeſte.

Que pour restablir la Religion dans sa pureté qu'elle avoit perduë depuis la naissance des guerres : Que pour rendre aux loix du Royaume l'éclat que la violence & l'ambition de ces mêmes monstres leur avoit ôté : Que pour maintenir les Privileges d'un Parlement legitimement convoqué ; & qu'apres tout que pour remonter sur un Trône qu'on ne luy pouvoit disputer sans crime. Ils apprirent donc par là ce qu'ils avoient envie de sçavoir ; mais ils ne l'apprirent qu'avec déplaisir, car ayant une legitime raison de craindre que le peuple ne se laissât toucher par tant de justes motifs, ils n'oublierent rien de ce qui les pouvoit mettre à couvert de ce côté-là ; de sorte que ce peuple n'osant témoigner ce qu'il avoit sur le cœur, il ne s'esleva point comme on croyoit qu'il s'éleveroit.

1650. Un repos de six ou sept semaines ayant alors remis les troupes de Crómvvel en tres-bon estat, ce General qui brûloit d'envie d'achever ce qu'il avoit si glorieusement commencé pour la conquête de l'Irlande, les remit aux champs dans les plus grandes ri-

gueurs de l'Hyver : Ce fut pour aller attaquer VVaterford ; mais cette entreprise faite és premiers jours de 1650. ne fut pas de la nature de celles qu'il avoit heureusement mises à fin dans la precedente Campagne ; Il fut repoussé avec grande perte à l'ouverture d'une brêche qui luy avoit donné lieu d'aller à l'assaut ; & pour un remarquable accroissement à son mal, le Gouverneur de la Place ayant fait sortir quinze cens fantassins & cinq cens chevaux dans le même-temps que ses troupes se retiroient en desordre, elles se trouverent si épouvantées de voir à leurs tallons les mêmes ennemis qui venoient de les battre devant leurs murailles, que prenant la fuite avec une confusion merveilleuse, elles l'obligerent à se sauver luy-même, & de laisser toute son artillerie & tout son bagage à ses ennemis.

Cromvvel batu devant VValterford.

Comme ce General avoit assez de vanité pour croire que la fortune ne le devoit regarder qu'avec respect, il est certain que cette disgrace luy fut sensible autant qu'elle le pouvoit être ; neantmoins ayant un cœur à

l'épreuve de tous les coups qu'un homme eſtoit capable de recevoir & de ſupporter, il agit comme ſi cette perte ne l'eût touché que legerement. Il recüeillit ſes fuyards, en mit la meilleure partie ſous les ordres de Broughil General de l'Artillerie, avec ordre d'aller attaquer le Fort de Kingſale, & ſe mettant à la tête de l'autre Corps le fit marcher contre Dungarvan. Ces deux Places pouvoient bien expoſer ce General à de nouveaux déplaiſirs, car elles eſtoient en eſtat de ſe défendre; elles ne ſe défendirent pourtant pas; les Gouverneurs de l'une & de l'autre n'eurent pas le même cœur que celuy de Vaterford, ils capitulerent ſans tirer l'épée, ou pour mieux dire, ils vendirent leur gloire & leur liberté pour ne pas expoſer leurs vies à quelque danger.

Prend Kingſale & Dungarvan.

Ces conquêtes adoucirent le déplaiſir de la perte qu'il avoit faite devant Vaterford, & luy donnerent lieu de former de nouveaux deſſeins pour les pouſſer un peu plus avant; mais dans le même temps qu'il ſe diſpoſoit à cela, il receut des lettres par leſquelles les Eſtats le prioient de re-

mettre la conquête de ce Royaume en une ſaiſon plus commode, & retourner en Angleterre où ſa preſence étoit neceſſaire à la conſervation de l'Eſtat: Le ſujet pour lequel on luy faiſoit ce commandement eſtoit qu'il ſe formoit une nouvelle nuë dans la Comté de Durham, où l'on avoit trouvé en pluſieurs lieux des Affiches qui proclamoient Charles II. & qui luy donnoient la qualité de Roy de la Grande Bretagne, & qui ne faiſoient pas de petites menaces à tous ceux qui s'oppoſeroient à cette juſtice, & que d'ailleurs on n'entendoit parler que d'une Armée que le Marquis de Montroſe tiroit des Royaumes de Dannemarc, de Suede & de pluſieurs Princes d'Allemagne, pour joindre celle que les Eſcoſſois ſe promettoient de mettre aux champs en faveur de ſa Majeſté.

Cette lettre eſtoit fort preſſante, neanmoins il ne s'y attacha pas aſſez fortement pour ſe reſoudre à l'obeïſſance; il ne crût pas le mal aſſez grand pour retarder l'effet d'un deſſein dans lequel il voyoit un jour merveilleux; Il eut, à ce que l'on croit, un important avis de quelques

Membres des Communes qui ne luy confeilloient pas le retour ; Il fuivit le mouvement de fa paffion, prefera les avertiffemens de fes amis particuliers aux ordres qu'il recevoit en general ; & pour aller encor plus avant, demanda cinq ou fix mille hommes de renfort pour achever un ouvrage qui ne leur eftoit guere moins important que la confervation de l'Angleterre qui ne devoit pas beaucoup redouter la defcente des Eftrangers fous la conduite de Montrofe, ny l'invafion des Efcoffois qui n'avoient pas appris à les vaincre. La raifon ne vouloit pas que l'on accordât à ce General le renfort qu'il demandoit, parce que les Efcoffois armoient puiffamment; mais comme on faifoit grand eftat de fon jugement & de fa conduite, les Eftats demeurerent perfuadez qu'il ne fe roidiffoit point à demeurer là que dans l'efperance de faire affeurément & bien-tôt ce qu'il promettoit : Voilà pourquoy ne balançant point là-deffus, ils chargerent douze vaiffeaux de quatre mille hommes, d'un grand nombre de provifions, & d'une groffe fomme d'argent

Les Eftats luy envoyent de nouvelles troupes.

gent pour le payement de leurs vieilles troupes. Cette condeſcendance eut pourtant bien des ſuites contraires à leur eſperance ; car une furieuſe tempête s'eſtant eſlevée ſix heures aprés que ces vaiſſeaux eurent eſté mis ſous les voiles, le vent pouſſa ſi mal-heureuſement, qu'il s'en perdit quatre à l'entrée du Port de Kingſale, & trois ſur les côtes de Vaterford ; les autres retournerent ſix ſemaines apres, mais ſi mal menez & en ſi mauvais équipage, qu'ils ne furent de long-temps en eſtat de ſervir.

Elles font naufrage.

Cette perte eſtoit importante, parce qu'elle rompoit toutes les meſures de Cromvvel, qu'elle arrivoit dans un temps où les Eſtats eſtoient empeſchez à ſe parer de l'Eſcoſſe qui prenoit les armes à bon eſcient pour donner à ſa Majeſté les moyens de remonter ſur le Trône, & qu'elle ſe rencontroit encor dans la conjoncture fâcheuſe d'un ſoûlevement de la Nobleſſe de la Province de Scherbury, qui demandoit hautement ſon Roy. Mais comme le mal n'étoit pas du tout ſans remede, Cromvvel trouva ſon ſecours dans la grandeur de

son coûrage, & les Estats celuy dont ils avoient besoin dans leur prudence & dans leur conduite ; car ayant ordonné à Fairfax de s'avancer jusques sur les frontieres de l'Escosse avec toutes les troupes qui estoient dans le cœur du Royaume, afin de tenir les Escossois en échec, ils distribuèrent des Commissions pour lever quinze cens chevaux, & cinq mille hommes de pied pour s'opposer aux desseins de ceux qui prendroient les armes pour appuyer la justice de celles du Roy.

Cromvvel s'estant donc proposé de ne point quitter la partie, il grossit son Armée de quelques recreuës qu'il avoit fait faire, & de tout ce qu'il pût tirer des Villes amies sans les dégarnir d'une suffisante défense, & fit trois Corps pour agir en même-temps en divers endroits ; mit le premier sous la conduite d'Ireton son gendre, avec ordre de marcher du côté de Vexford où les affaires se broüilloient ; donna le commandement du second au Colonel Reynold, pour entrer dans le Comté de Kilkeny ; il retint le troisiéme tant pour empêcher la jonction des Catholiques & des Royalistes qui n'a-

Continuation des conquêtes de Cromvvel en ce Royaume.

voient qu'un même party, que pour s'asseurer de quelques Places qui pouvoient contribuer à cette entreprise. Ces troupes étoient foibles, car il est certain que le plus puissant de ces Corps n'étoit composé que de cinq mille hõmes; Ils ne laisserẽt pas toutesfois de s'emparer en fort peu de jours de cinq Places considerables, en ce qu'elles ôtoient aux Catholiques de ce Royaume les moyens de joindre le Marquis d'Ormõd & les autres Chefs qui étoient dans les interéts de sa Majesté.

Cependant comme la crainte augmentoit de moment à autre dans le cœur de tous ceux qui composoient le Parlement & le Conseil d'Estat de Londres, ils travailloient plus que les Generaux d'Armées à prevenir tout ce qu'on pouvoit faire contr'eux : Les levées que les Estats d'Escosse faisoient leur donnoient de l'inquietude ; Ils apprehendoiẽt les Catholiques & les Partisans du Roy; ils donnerent des ordres nouveaux pour lever promptemẽt des troupes ; chasserent des Villes de Londres & de VVestminster tous ceux qui leur donnoient de l'ombrage; en-

voyerent commander à tous les Seneſchaux des Provinces de tenir leurs milices en état de ſervir la Republique, & ordonnerent qu'on armeroit promptement cinquante vaiſſeaux, comme s'il y eût eu des Flotes ſur Mer pour venir attaquer le Royaume.

Cette prevoyance ne fut pas la ſeule que ces perſonnes apporterent à ſe conſerver ; elles voulurent éteindre le nom de la famille Royale dans tout le Royaume, & faire perdre aux Partiſans du Roy l'eſperance de le voir jamais étably ſur le Trône. Elles firent pour cela une Ordōnance qui portoit peine de mort pour tous ceux qui ſe rendroient prés de ſa Perſonne pour le ſervir, qui luy mettroient des Places ou des Vaiſſeaux de la Republique entre les mains, qui auroient quelque commerce de lettres avec luy, qui l'aſſiſteroient d'argent, d'hommes ou de conſeil, & qui ſeroient aſſez hardis pour le qualifier du titre de Roy d'Angleterre & d'Irlande: ce qui ne ſuffiſant pas encor pour remplir toute la rage qu'ils avoient concluë contre cette illuſtre Famille, ils ordonnerent par un ſecond acte, que les armes Royales ſe-

Les Eſtats font mettre à bas les armes

roient ôtées de dessus les portes de toutes les Villes & de toutes les Eglises du Royaume, & qu'on les mettroit à bas dans tous les vaisseaux de la Flote où elles avoient esté plantées ; apres cela toute leur étude ne s'étendit qu'à faire promptement assembler toutes les recruës qu'ils avoient faites, lesquelles s'étant enfin trouvées composées de dix mille hômes, ils les envoyerent du côté du Nord afin de répondre aux Escossois, & même d'attaquer ce Royaume s'il y avoit quelque jour de le faire avec succés. *Royales dans tout le Royaume.*

La guerre avoit cependant en Irlande toute la chaleur qu'elle pouvoit avoir, & Cromvvel y faisoit toûjours ce qu'il y avoit fait depuis qu'il y étoit entré. Il avoit avec luy Richard Cromvvel son fils aîné, Ireton son gendre, Brovvghil & Reynolds qui faisoient les principaux Chefs de ses troupes, il voulût mettre le cœur au ventre à ce fils aîné en le jettant dans les occasions de la gloire; Il luy donna quelques troupes avec ordre d'aller joindre Brovvghil pour s'opposer à la marche du Corps qu'Inchequin commandoit : Cette jonction fit naître *Nouveaux exploits de Cromvvel en Irlande.*

un combat qui ne fut pas à l'avantage de ce Baron qui étoit dans les interêts de sa Majesté : Luy marcha cependant contre Kilkeny ; C'étoit une Place des meilleures de tout le Royaume, elle ne fit pourtant qu'une resistãce bien au dessous de celle qu'elle pouvoit faire ; le Gouverneur parla de capituler apres avoir soûtenu deux assauts ; celle-là prise, ce General tira droit à Vaterford, emporta trois ou quatre Maisons fortes qui se rencontrerent en sa marche, & poussa sa pointe jusqu'à la veuë des murailles de cette Place : mais deux raisons empêcherent la suite de cette entreprise ; La premiere fut qu'il apprit que Preston l'un des Generaux Catholiques s'étoit jetté dedans avec quinze cens hommes choisis ; La seconde qu'il receut des ordres exprés des Estats de quitter l'Irlande pour retourner en Angleterre où la necessité des affaires du Royaume le rappelloit. Ce fut avec un déplaisir extréme qu'il vid arrêter ses progrés dans un temps où il n'y avoit plus que trois pas à faire pour les couronner, mais il obeït contre l'opinion de tous les autres

Les Estats le rapellent en Angleterre.

Chefs de l'Armée ; Il ne partit pourtant pas qu'apres avoir donné tous les ordres neceſſaires à la conſervation de toutes ſes Conquêtes, à l'entiere execution de ce qu'il y laiſſoit à faire, & qu'apres avoir fait connoître Ireton par tous les Chefs & tous les ſoldats de l'Armée : Donnons-luy le temps d'arriver, & prenons celuy de dire des choſes qui ſurprirent toute l'Europe, & qui ſans doute ſurprendront tous les curieux.

Nous avons veu Montroſe avec le bâton de General en Eſcoſſe, nous l'avons veu Vice-Roy dans ce même Royaume pendant le Regne du Roy deffunt, nous l'avons veu dans l'exil, & nous avons dit que le Roy faiſant grand état de ſa conduite & de ſa vertu, l'avoit envoyé chercher juſqu'en Allemagne pour ſe ſervir de ſon courage dans la reſolution qu'il prenoit de remonter ſur le Trône l'épée à la main. Il faut maintenant achever l'Hiſtoire de ce grand homme ; ſçavoir ce qu'il fit pendant cét exil, & voir quelle fut la fin de ſa vie. Il vid la France, le Dannemarc, la Suede & l'Allemagne pendant cette

Circonſta. ces de l'exil de Montroſe.

longue eſpace de temps, il fut favorablement accüeilly dans toutes ces Cours ; il s'y fit aimer parce qu'il y eſtoit eſtimé. L'Empereur le fit Grand Mareſchal de l'Empire avec des appointemens ou des penſions capables de ſouſtenir la dignité de cette Charge : Elle eſtoit aſſez grande pour l'obliger à ne point quiter le ſervice d'un Prince qui luy faiſoit tant de biens : Neanmoins il n'eut point plûtôt receu la lettre par laquelle on le prioit de venir ſervir en Angleterre, qu'il ſe reſolut à quitter ſon employ pour rendre à ſon Roy ce qu'il luy devoit : Il alla trouver l'Empereur, le ſupplia de trouver bon qu'il allât ſervir le Roy ſon Maître dans une conjoncture où ſon affection ne luy ſeroit peut-être pas inutile. L'Empereur loüa cette genereuſe fidelité, luy permit de lever des troupes, les Roys de Suede & de Dannemarc luy donnerent la même liberté ſur leurs terres; Il fit paſſer les premieres levées en Eſcoſſe ſous les ordres du Comte de Kennoüil; elles prirent terre és Orcades, il ſe reſerva le reſte pour en être luy-même le conducteur.

Le Roy le rapelle en Eſcoſſe.

Il eſt à remarquer icy que ce Capi-

taine eſtoit trés mal dans les eſprits de tous ceux qui avoient compoſé les Eſtats, & plus mal encor dans celuy du Comte d'Argyl qui s'eſtoit toûjours ouvertement declaré contre ſa fortune & ſa vie : Les Eſtats de ce Royaume furent avertis que le Roy l'avoient envoyé chercher;Ils demanderent par un des articles du Traité qu'ils firent avec le Roy pour le recõnoître, que ce Marquis ne r'entrât point dans le Royaume ; le Roy fit voir aux Commiſſaires envoyez à Breda pour conclure & ſigner ce Traité, qu'il y alloit de ſon ſervice à ne pas laiſſer inutile le courage & l'experiẽce d'un homme qui pouvoit beaucoup : Ces Commiſſaires inſiſterent, & ne voulurent point paſſer outre à la concluſion de ce Traité,que le Roy ne fût demeuré d'accord qu'il ne ſe ſerviroit point de luy. Les troupes qu'il avoit envoyées,& qui étoient deſcenduës és Orcades arrivant ſur ces entre-faites, elles allarmerent les Eſtats ; Ils le furent bien encor davantage quand ils le virent arriver peu de jours apres avec un autre Corps de quatre mille hommes:Ils avoiẽt déja plus de douze

Les Eſtats s'y oppoſent.

mille soldats sous les armes, dont ils avoient declaré David Lesley General; Ils avoient destiné cette Armée contre les Anglois. Ils commandérent à ce General de les mener contre ce Marquis : Le Comte d'Argyl l'alla joindre avec plus de huit cens chevaux afin de contribuer à la défaite de son ennemy. Lesley détacha six Cornetes de Cavalerie sous les ordres d'un Colonel nômé Stranghan pour aller fermer quelques passages à ces Estrangers : Montrose qui avoit laissé cinq mille hommes dans les Orcades pour les conserver, & qui avoit fait entrer le reste dans le Royaume, eut avis du détachement de cette Cavalerie : Il crût qu'il la déferoit sans beaucoup de peine, s'il l'alloit charger, & dans cette veuë il marcha droit au lieu où il la croyoit rencontrer.

Il entre en Escosse. Si les hommes ne sçavoient point par une experience ordinaire qu'il n'y a rien d'asseuré dans toutes les choses du monde, ils auroient sujet de s'étonner de ce que je leur vay dire. Stranghan étoit homme de cœur ; mais il ne passoit pas pourtant pour bon Capitaine : Montrose avoit la reputa-

tion de l'eſtre, & l'étoit en effet au dernier degré. Il arriva pourtant que ce petit Capitaine ruïna la gloire, la fortune & la vie du grand en une ſeule rencontre. Stranghan s'avançoit pour fermer un paſſage aux troupes de Montroſe : Ce General marchoit pour l'attaquer & le défaire : Ils ſe rencontrerent en un lieu fort avantageux à la Cavalerie de Stranghan ; cét Anglois fit ſon profit de l'occaſion que la fortune luy preſentoit ; Il devoit reculer, parce que le nombre de ſes ſoldats étoit bien au deſſous de celuy de ſon ennemy ; il ne le fit pas, au contraire, concevant ſur le champ une genereuſe reſolution de combattre, il fit aller à la charge ; les gens de Montroſe demeurerent perſuadez que toute l'Armée Eſcoſſoiſe épauloit ce Capitaine ; ils prirent l'épouvante & lâcherent le pied apres avoir fait une legere décharge ſur luy : Ce deſordre enfla le cœur des Anglois ; ils ſe pouſſerent tout au travers de ces ennemis ; leur vigueur acheva de les mettre en deſordre : Montroſe s'avança l'épée à la main pour les aſſeurer ; Ils ne firent pas ſemblant de l'ouïr & continuerent

Il y rencontre des ennemis qui le défont.

leur fuite ; les Anglois s'acharnerent dessus & en firent un carnage estrange. Montrose ne trouvant aucun moyen de parer ce coup se voulut sauver par la fuite ; mais ce fut trop tard, il fut poursuivy par un escadron tout entier ; il fut pris & conduit à Lesley, qui l'envoyant au Château d'Edimbourg le mit entre les pattes d'autant de loups qu'il y avoit d'hommes dans le Parlement.

Il est pris.

Cruelle Sentence de mort donnée cōtre luy.

En effet, ces hommes trop interessez dans leur haine pour avoir encor quelque sorte d'humanité, n'attendirent pas qu'il fut arrivé à la Ville pour commencer à le déchirer ; car s'étant assemblez à la premiere nouvelle qu'on leur apporta de sa prise, ils demeurerent d'accord de le faire mourir, & de rendre sa mort la plus infame qu'ils pourroient : Ils luy envoyerent donc le bourreau pour luy mettre la corde au col sous les portes de la Ville ; le firent passer teste nuë pardevant le logis du Comte d'Argyl qui étoit son plus mortel ennemy ; luy firent lire sa Sentence qui portoit, *Qu'il seroit pendu & éventré, que la teste luy seroit separée du corps pour estre at-*

tachée au plus haut lieu du Palais d'Edimbourg, & que son corps seroit mis en quatre quartiers pour estre plantez sur les portes des quatre meilleures Villes du Royaume. Tout cela le pouvoit bien estonner: Il l'ouït pourtãt sans s'émouvoir, & pour marquer cette fermeté: *Mes ennemis,* dit-il à celuy qui luy prononçoit cette rigoureuse Sentence, *ne me font pas tant de mal qu'ils ont crû me faire; je suis seulement marry que mon corps ne se puisse partager en cent ou six-vingts pieces de plus qu'ils n'ont ordonné, afin d'estre attachées sur autant de portes des plus illustres Villes de l'Europe, car ce seroient autant de bouches qui parleroient eternellement de la fidelité que j'ay eue pour le service de mon Roy. Vous leur direz pourtant que je leur pardonne; & que je m'en vay mourir avec une merveilleuse satisfaction d'esprit de n'avoir jamais fait que ce que j'étois naturellement obligé de faire.* Voila quelle fut la fin d'un homme pour lequel je sçay bien que tous les curieux & les gens de bien ont eu de l'amour; Ils s'affligeront infailliblement; mais je les consoleray dans la suite de mon discours, & leur feray voir que la vertu

Belle fermeté de cœur en sa mort.

les bras, ils se disposerent à les recevoir avec toute la vigueur possible. Ils avoient leur Armée ordinaire à laquelle ils avoient donné de grosses recreuës ; ils demeurerent d'accord d'en continuer le commandement General à Fairfax, & pour cét effet ils luy firent dresser une nouvelle Commission, mais ce vieux Capitaine ne la voulut pas recevoir, il leur remontra que son grand âge le dispensoit des travaux qui sont attachez à la conduite d'une Armée, les supplia de vouloir disposer d'une charge tant importante en faveur d'un autre qui s'en acquitteroit mieux que luy ; & pour faire voir qu'il estoit dans la resolution de ne plus agir, leur rendit sa premiere Commission avec beaucoup de remercîment de l'honneur qu'ils luy avoient fait en la luy donnant. Il y en eut beaucoup qui creurent d'abord qu'il ne parloit de la sorte que pour se faire un peu prier ; mais enfin s'estant desabusez, par un second refus qu'il fit à une seconde priere, ils jetterent les yeux sur Cromwel, ils le prierent de vouloir remplir cette grande Place, il

Les Estats de Londres offrẽt le commandement general de leurs armes à Fairfax. Il le refuse.

Cromwel l'accepte.

l'accepta,& devint ainſi de Lieutenant General d'Armée, Generaliſſime des Armées de la Republique.

Le Roy arrive en Eſcoſſe.

Cependant le vent ayant favorablement pouſſé les vaiſſeaux ſur leſquels le Roy s'eſtoit embarqué juſques à l'embouchcure de la riviere de Spey, ſa Majeſté y prit terre, & y vid arriver peu de jours apres un grand nombre de Gentils-hommes leſquels l'ayant eſcorté juſques àDundée, il y receut les Deputez des Eſtats,chargez de luy dire que tous ſes peuples le voyoient arriver en ſon Royaume d'Eſcoſſe avec des tranſports de joye & d'amour,qu'ils étoient reſolus de lui donner leurs biens, leur ſang,& leurs vies pour luy faire avoir la raiſon de ſes ennemis; & que pour cét effet les Eſtats avoient envoyé ordre à leurs Generaux de ſe joindre, afin qu'ils fuſſent preſts à marcher quand il luy plairoit. Ce compliment eſtoit obligeant, le Roy le receut de fort bonne grace, & promit à ces Deputez de donner toûjours aux Eſtats toutes les marques d'une bien-veillance poſſible:de ſorte que retournant à Edimbourg avec de grandes ſatisfactions,ils rem-

plirent les Estats & le peuple d'une nouvelle passion de voir leur Prince & de le servir.

Mais si sa venuë donnoit tant de contentement à l'Escosse, elle remplissoit au contraire la meilleure partie de l'Angleterre de troubles & d'inquietudes. Les Estats de Londres en firent courir des Manifestes pour accuser les Escossois d'infidelité, & pour leur reprocher de rompre leur Convenant au favorable accüeil qu'ils faisoient à leur ennemy : Cromvvel prit la poste pour aller trouver les troupes qui avoient eu leur rendez-vous aux environs de Barvvic, & l'on envoya des ordres exprés dans toutes les Provinces de remettre les Milices sous les ordres, afin d'estre en estat de repousser les ennemis s'ils se presentoient pour se jetter dans le Royaume; ils ordonnerent que le General Major Skippon demeureroit dans la Ville pour se preparer à la bien deffendre si les ennemis perçoient jusques-là.

Cromvvel se rend à l'Armée.

Cependant les Escossois ne songeoient qu'à donner de nouvelles marques d'amour à sa Majesté, ils

voyerent encor semer une infinité de libelles par tous les endroits où ils creurent pouvoir apporter de la division entre les Chefs & les soldats de l'Armée, entre les Estats & le peuple, & entre les Ministres & les Magistrats : Mais comme il falloit estre grossier pour ne pas connoistre que ces discours ne pouvoient sortir que d'un esprit ennemy, on y fit si peu de reflexion que le travail n'en fut pas moins inutile que celuy du Manifeste dont on n'avoit pas fait plus d'estat que d'une chanson : Ne marrestant donc pas à des choses qui ne sont pas trop necessaires à la beauté de nostre Histoire, je reprendray le discours de Cromvvel pour le mettre à la teste de son Armée, & pour le pousser insensiblement à la prodigieuse grandeur où la fortune l'esleva peu de jours apres.

Cét homme entreprenant autant & plus que tous les Capitaines de son temps, ne s'estoit avancé jusques à Barvvic que pour s'opposer à la marche de l'armée d'Escosse, il vid qu'elle ne pressoit point l'effet de la resolution qu'elle avoit prise d'entrer hosti- *Entre en Escosse.*

lement en Angleterre, il se facha de cette longueur & la trouva si peu genereuse que voulant montrer aux Generaux qui la conduisoient qu'il n'apprehendoit point leur rencontre, il resolut d'entrer en Escosse pour les empêcher de porter leurs armes en Angleterre. Les Escossois sçavoient déja par experience qu'il ne faisoit pas bon de tenir pied devant luy, à moins que de voir un remarquable avantage en leurs forces; Voila pourquoy toute leur Armée relâcha pour aller prendre des postes avantageux entre Edimbourg & Leith, & tous les païsans de plus de vingt lieuës à la ronde receurent ordre de deserter toutes leurs maisons pour se retirer dans les Villes fortes afin de faire perir cette armée ennemie; Neanmoins cette effroyable solitude que ce General Anglois trouva pendant trois ou quatre jours de marches ne l'empécha point de suivre sa pointe, & de faire ce qu'il estoit obligé de faire par le devoir de sa charge. Il falloit sçavoir où, & en quelle posture estoient ses ennemis, il les envoya reconnoistre, on luy rapporta qu'ils estoient campez & bien re-

tranchez entre ces deux Villes dont je viens de parler, que la Cavalerie étoit composée de cinq à six mille Chevaux, & l'Infanterie de quatorze à quinze mille hommes : Il ne crût pas les devoir aller attaquer dans leurs postes, il recula, la Cavalerie Escossoise sortit de ses retranchemens pour aller attaquer son arriere-garde, Lambert qui la commandoit fit un extréme devoir pour ne point ceder à ses ennemis ; Il fut pourtant contraint de le faire, ses troupes furent mises en déroute avéc grand carnage, il fut blessé de trois coups & fait prisonnier : Mais ce beau commencement n'eut pas une suite de mesme nature ; Toute la Cavalerie Angloise arrivant sous la conduite du General, les vaincus reprirent courage, les Escossois se voulurent r'allier pour combattre avec quelque ordre, on ne leur en donna pas le temps, ils furent enfoncez & contraints de regagner leurs retranchemens avec une confusion si grande, qu'ils n'eurent pas lieu de se vanter de leur premier avantage : Lambert avoit esté pris dés le commencement de l'attaque ; il fut remis en li-

Lambert battu par la Cavalerie Escossoise.

Cette Cavalerie est repoussée & battuë par Cromvvel.

resoudre à la retraite ; Stranghan qui les vid plier s'avança le pistolet à la main pour leur dire qu'il falloit vaincre au lieu de fuïr ; Lambert parut à la teste de toute sa Cavalerie, son objet acheva de les ébranler, ils prirent la fuite, & sans garder aucun ordre, se mirent comme ils avoient fait le soir precedent à couvert de leurs retranchemens.

Quant la haine a pris racine dans un cœur, il est bien difficile de l'en arracher, & ceux qui l'ont une fois receuë ne se dépoüillent que fort rarement, quoy qu'ils sçachent bien qu'elle choque les Loix du Christianisme, & celles de la generosité. Les Estats de Londres ne pouvoient apparemment porter leur rage plus loin qu'ils l'avoient poussée en mettant à bas une teste qui leur devoit estre sacrée ; Neanmoins cette barbare inhumanité ne la remplit pas ;ils n'avoient pû souffrir la personne de leur Roy, ils ne voulurent pas souffrir son effigie; il y en avoit deux dans la Ville,ils en firent abbattre les testes, & comme si des Sceptres de pierre leur eussent fait peur dans la main de ces Statuës

Les Estats de Londres font abbatre les testes de deux statuës du feu Roy.

l'Artillerie & tout le bagage firent le butin des vainqueurs ; les fuyards se r'allierent la nuit & le lendemain proche de Sterlingbridge où le General Lesley s'estoit retiré.

Cette perte estoit grande pour le Roy, la victoire estoit de la derniere importance à ses ennemis, les effets que cette action produisit aussi se trouverent bien differens:les Partisans de sa Majesté s'en affligerent jusques à l'excez ; les Estats de Londres en firent des feux de joye & des réjoüissances publiques : le Roy fut conseillé de se retirer à Dundée avec son Conseil ; Cromvvel au contraire crût qu'il falloit suivre la fortune qui luy tendoit la main pour appuyer ses desseins & ses entreprises. Il jugea bien que la Ville d'Edimbourg seroit assez esbranlée pour ne se pas roidir à luy resister, il n'en estoit qu'à cinq ou six milles, il y fit marcher, s'en empara sans avoir été contraint de faire tonner le Canon ; le Gouverneur du Château ne voulut point parler de se rendre, sa fermeté fit que ce General Anglois alla prendre Leith, & en suite de celle-là toutes les Places des en-

Cromvvel prēd Edimbourg & Leith.

virons, de sorte qu'il sembla d'abord qu'il n'estoit entré dans ce Royaume que pour s'en rendre le Souverain.

Ceux-là ne se sont point trompez qui nous ont dit que les bonnes fins dépendoient des bons commencemens, & que le sort d'une Couronne est bien souvent attaché à l'évenement d'un combat. Les Escossois estoient tout de feu avant la bataille de Copperspect, ils commencerent à se refroidir dés l'heure mesme qu'ils en eurent veu le triste succés. Il y en eut beaucoup qui luy témoignerent cette froideur, il y en eut d'autres qui ne se peurent empécher de dire que la perte de la bataille n'étoit procedée que de ce qu'on avoit rõpu le Convenant avec l'Angleterre, & qu'il falloit bien prendre garde que ce manque de parole ne fust la ruïne de tout le Royaume. Les discours de ceux-cy furent portés jusqu'à ses oreilles, il remarqua la froideur des autres ; il apprit que les Estats avoient nommé des Commissaires pour regler le nombre de ses domestiques & des Officiers necef-

Les Escossois se refroidissent envers le Roy.

ſaires à ſon ſervice ; tout cela luy donna ſujet de ſe défier de la bonne volonté de ſes peuples, il apprehenda qu'ils ne le miſſent entre les mains de ſes ennemis comme ils y avoient mis le feu Roy ſon Pere : Il crût qu'il ſe devoit retirer, il le fit, & partit ſecrettement de Saint Jonſtons ſuivy de quatre Gentils-hommes ſeulement pour chercher un azile chez Mylord Deduper : Il fut receu dans cette maiſon comme il le devoit eſperer de l'affection d'un homme duquel il eſtimoit beaucoup la vertu : Mais il n'y demeura pas long-temps ; les Comitez du Parlement & du Clergé luy envoyerent deux hommes de credit pour le ſupplier de ne point douter de la fidelité de leur ſervice ; & de ne point trouver mauvais ſi pour le ſoulager des ſoins qui ſont attachés au payement d'un grand nombre de ſerviteurs, ils s'eſtoient proposé de regler ceux qui luy ſeroient neceſſaires juſques à ce que ſes affaires fuſſent en meilleur eſtat qu'elles n'eſtoient. Ces paroles luy furent dites avec une ſincerité qui chaſſa toute la crainte qu'il avoit

Il ſe retire.

Ils le rappellent avec reſpect.

euë, il confidera qu'un refus pourroit faire changer à ces peuples dont il devoit tout esperer, les mouvemens qu'ils avoient pour luy, il receut leurs excuses avec un visage qui ne tesmoignoit point de ressentiment; & sans se faire prier davantage reprit avec ces Deputez & sa suite le chemin de S. Jonstons, où il receut des Estats des remerciemens capables de ne laisser aucun trouble dans son esprit.

Il est sans doute que la nouvelle reception que les Estats firent à ce Prince, luy fut extrémement douce, mais comme la felicité des hommes n'est jamais parfaite, cette douceur fut suivie d'une amertume qui ne luy fut pas facile à digerer: Il trouva de la mauvaise intelligence entre les Generaux des Armées qui avoient esté conjointement levées par les Estats & le Clergé; il demeura persuadé que cette division traverseroit son restablissement, que peut-estre elle en causeroit la ruïne; Voila pourquoy il fit tous les efforts possibles pour la faire cesser, & pour remettre bien ensemble des esprits

qui trouveroient de grands pretextes pour y estre mal. Les estats & le Comité du Clergé n'estoient guere moins travaillez que luy de la crainte de voir renverser le Royaume par la suite de ces broüilleries ; les uns & les autres y cherchoient incessamment des remedes, ils n'en trouvoient point : Enfin quelques-uns ayant allegué que ces importantes querelles ne finiroient point que par une authorité Royale ; Ces prudens furent assez pleins de zele pour dire hautement qu'il la falloit reconnoistre par le commencement du Roy : les Estats & le Comité du Clergé ne s'éloignerent pas d'une proposition si judicieuse ; ils demeurerent mesme d'accord que ce Couronnement estoit necessaire pour donner le repos à tout le Royaume, & dans cette veuë ils se resolurent à y travailler serieusement. *Resolution de le couronner.*

Cependant Cromvvel faisoit avantageusement ses affaires par la force & par l'artifice: il attaqua le Chasteau de Kilseith, il le prit, assiegea Glascovv, il s'en rendit maistre, il écrivit au General Lesley pour le détacher des interests de sa Majesté, il

voulut encor débaucher Stranghan en luy offrant une charge de Lieutenant General dans son armée ; Ces deux hommes ne s'aymoient point, car c'estoient ceux-là mesmes dont la broüillerie causoit la division de l'armée d'Escosse ; & par consequent les inquietudes du Roy, des Estats & du Clergé ; ils se trouverent opposez en cette rencontre ; Lesley ne fit point d'estat des remontrances de Cromvvel, Stranghan fut assez ébranlé pour faire croire qu'il accepteroit le party qu'on luy proposoit ; il ne le fit pas neanmoins ; au contraire, ne voulant pas qu'on le pût soupçonner d'une lâcheté de cette nature, & ne voulant point combattre avec Lesley General des troupes du Clergé, il remit entre les mains des Estats la Commission qu'il avoit receuë d'eux dans la resolution d'aller prendre du repos en sa maison : Pour Carrey qui avoit esté appellé par les Estats pour commander leur Armée conjointement avec luy, & à qui Cromvvel avoit offert les mesmes conditions que Stranghan, il ne rompit pas seulement avec le General An-

Artifice de Cromvvel pour broüiller les Generaux de l'Armée d'Escosse.

glois, mais encor il envoya supplier sa Majesté de s'asseurer de la fidelité de son service : De sorte que Midleton qui formoit un troisiéme party dans cette dangereuse division de l'Armée, estant encor demeuré d'accord d'oublier tous les sujets de plainte qu'il avoit, pour servir l'Estat en servant le Roy, les choses s'acheminerent insensiblement à l'accommodement que l'on desiroit avec des passions si grandes.

L'Angleterre n'estoit pas cependant dans un repos trop agreable. Les Estats avoient eu sujet d'apprehender que l'arrivée du Roy en Escosse ne renversast l'ordre qu'ils avoient estably pour faire subsister leur Gouvernement ; & cette crainte leur ayant fait chercher les moyens de parer ce coup, ils avoient envoyé par tout le Royaume un escrit portant engagement à toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles fussent, de ne connoistre ny Roy, ny Chambre de Seigneurs ; Cét acte ne fut pas receu par tout, ceux qui ne le voulurent pas signer furent citez à Londres pour y rendre raison de leur

refus ; ils protesterent de n'y point aller, & se resolurent à prendre les armes pour se deffendre si on les pressoit là-dessus ; les Estats apprehenderent ce coup dans la conjoncture où les affaires se rencontroient, & cette consideration fit que laissant la chose en l'estat auquel elle estoit, ils n'apporterent point d'excez à se faire obeïr par force.

Mort de la Princesse Elizabeth. 1651. La Princesse Elizabeth seconde fille du Roy deffunt, mourut à Nevvport environ ce temps-là, qui fut sur les derniers jours de Septembre 1650. La suivante année 1651. commença par deux choses de grand éclat ; Le Gouverneur du Chasteau d'Edimbourg qui n'avoit point voulu recevoir le joug de Cromvvel, fut contraint de se rẽdre apres une resistãce de quatre mois : les Estats & les peuples d'Escosse se trouvant enfin tous d'accord de mettre la Couronne sur la teste de leur Souverain ; la ceremonie s'en fit dans l'Abbaye de Schoone le quatriéme du mois de Janvier avec toute la pompe que la necessité du temps pût permettre. Cela fait, le Roy prit une genereuse resolution de don-

Le Roy est couronné en Escosse.

ner des bornes à l'ambition de Cromvvel. Son Armée estoit déja capable de montrer le front à ce General ennemy, il la voulut neanmoins grossir afin de la rendre plus considerable ; & pour cét effet il délivra plus de cent commissions pour faire les recreuës qu'il y vouloit ajoûter. Cependant ne voulant point laisser de nouvelles matieres de divisions parmy tous ses Capitaines, il disposa de toutes les charges selon la connoissance du merite de ceux qu'il y appelloit. Il nomma le Duc d'Hamilton pour General, Lesley pour General Major, Midelton pour General de toute la Cavalerie, le Duc de Buckhingham fut choisi pour commander tous les Anglois qui s'estoient rangez prés de sa personne, & le Colonel Massey pour Lieutenant General de ce Corps Anglois.

Il se passa cependant en Angleterre des choses assez considerables pour n'estre pas oubliés icy : Le Roy d'Espagne estoit assez estroitement allié avec le Roy d'Angleterre pour ne point embrasser les interests de la Republique à son prejudice : Il est pour-

Le Roy d'Espagne recherche l'alliance de la Republi-

que d'Angleterre. tant certain qu'il fit trouver à Londres Dom Alfonse de Cardenas en qualité d'Ambassadeur, tant pour reconnoître cette Republique, que pour faire ligue offensive & defensive avec elle; mais comme toute l'Europe sçavoit alors que ce Prince avoit la guerre avec la France, il n'y eut personne en toute l'Assemblée des Estats qui ne connut bien qu'il ne demandoit cette ligue que pour se servir de leurs armes contre sa Majesté Tres-Chrestienne; Voila pourquoy la chose n'estant pas de si petite consideration qu'elle ne meritât bien une reflexion serieuse, toute la réponse qu'on luy fit alors fut, que la Republique recevoit avec respect les marques de l'affection d'un si puissant Roy, & qu'elle se disposeroit à la meriter.

Les Estats furent politiques en cette réponse, ils le furent encor en des mouvemens de se faire des amis pour se maintenir : Ils sçavoient que les nouveaux Estats ne subsistent guere par eux-mêmes, qu'ils s'ébranlent facilement, & qu'ils ne s'affermissent que fort rarement s'ils ne s'allient avec leurs voisins; Voila pourquoy ayant

regardé celle des Provinces-Unies des Pays-bas comme tres-avantageuse a leur conservation, ils leur envoyerent des Deputez pour leur demander la continuation de celle qui estoit de longue main entre les deux Nations; mais quoy que cette proposition semblât fort avantageuse pour ceux ausquels on la faisoit, elle ne fut pas receuë comme ils l'esperoient; Les Provinces-Unies se trouverent partagées entre les sentimens d'appuyer la Couronne, ou l'authorité que ces Estats usurpoient; Si bien que toute l'éloquence de ces Deputez n'ayant rien servy, il fallut remettre l'affaire à une saison plus commode; Ils partirent donc de la Haye pour reprendre la route de Londres. Cependant Cromwel estant revenu d'une longue maladie qui l'avoit mené jusqu'à deux doigts du tombeau, il se proposa de recouvrer le temps qu'il avoit perdu, & faire voir aux Generaux Ennemis qu'ils ne s'estoient pas bien servy de celuy de sa maladie.

Les Estats de Londres envoyent demander renouvellement d'alliance avec les Provinces-Unies.

Il avoit ignoré l'estat de l'Armée Royale pendant qu'il estoit dans le lit, il le voulut apprendre apres en estre

ſorty ; Il détacha le Colonel Reynold pour en aller apprendre des nouvelles. Ce Colonel entra ſourdement dans le Comté de Fife ; le General Eſcoſſois, lequel y faiſoit des levées, ſe figura que toute l'armée Angloiſe le ſuivoit ; il prit l'allarme, & ne la prit pas ſeulement, mais il la donna ſi chaude à Saint Jonſtons, que la pluſpart de ceux, qui étoient auprés de ſa Majeſté la ſuplierent de ſe vouloir retirer au Nord ; ce qui arrivant ſelon le deſſein de l'Anglois, il prit le temps de cét eſtourdiſſement general pour aller attaquer Sterling, mais il ne profita pas de cette prudence ; Le Gouverneur de cette Place fit ſi bien combattre les ſoldats de ſa garniſon, qu'ayant eſté repouſſé avec grande perte, il fut contraint de ſe retirer pour ſonger à d'autres deſſeins.

Cromvvel attaque Sterlin ; Eſt repouſſé.

Comme il n'y a rien qui plaiſe plus à la veuë qu'un eſmail d'une infinité de belles couleurs ; ainſi je ſuis tout perſuadé que les diverſes matieres d'une Hiſtoire font qu'elle paroiſt toûjours belle, & qu'elle ne dégoûte jamais. Nous avons veu juſqu'icy des choſes aſſez conſiderables pour faire eſtimer celle-cy, ajoûtons-y de nou-

velles marques de la haine que les Estats témoignerent pour la Religion Catholique lors qu'ils chasserent les Capucins de la Reyne, nous luy donnerons un ornement qui ne sera pas sans éclat. Un Religieux Jesuiste nommé Vrik avoit un zele inconcevable pour la consolation de quelques devots ausquels il faisoit secretement part des talens que Dieu luy avoit donnez par des entretiens spirituels : Il crût qu'il ne les pouvoit pas abandonner sans crime & sans exposer leur salut au plus dangereux naufrage du monde ; Il ne voulut pas obeïr aux injustes commandemens des Tyrans qui chassoient tous les Religieux du Royaume ; Il y demeura pour continuer ses charitez à ses enfans spirituels ; il fut découvert dans l'exercice de cette pieté Chrestienne; on le conduisit aux cachots le 12. du mois de Fevrier ; on l'en retira quelques jours apres ; mais ce ne fut que pour le mener à la potence ; où par un genereux martyre il rendit sa belle vie à celuy qui la luy avoit donnée pour sa gloire.

Martyre d'un Pere Jesuiste.

Le dessein qui avoit fait entrer le Colonel Reynold dans le Comté de

Fifè y avoit apporté l'épouvante, mais il n'y avoit point fait répandre de ſang : Il n'en arriva pas de meſme quelques jours aprés d'une rencontre de deux Corps de Cavalerie commandez du côté du Roy par le Colonel Maſſey, & par Lambert, de la part de ſes Ennemis ; car l'honneur ayant obligé ces deux Chefs d'en venir aux mains, il y demeura grand nombre de morts ſur la place de l'un & de l'autre côté, & particulierement de celuy des Anglois, leſquels ayant eſté contraints de ſe rompre, laiſſerent aux Eſcoſſois le champ de bataille & les morts: Mais comme la fortune a des caprices qui luy ſont tous particuliers, elle changea bien-toſt de party ; Le Roy qui étoit en perſonne dans ſon Armée détacha quelques troupes ſous les ordres du General Major Jonh Bovvne pour aller borner les conqueſtes qu'Ovverton, Capitaine Anglois, faiſoit dans la Comté de Fife: Cromvvel qui fut averty de cette entrepriſe, fit partir Lambert & Deane à la teſte de deux mille chevaux pour aller appuyer Ovverton: Cette forte Cavalerie rencôtra celle d'Eſcoſſe prés de Neſter-

Combat de Neſterron.

ron,il fallut combatre, il le fit, ce fut avec tant de mal-heur pour les Escossois, qu'apres avoir perdu quatorze cens hommes qui demeurerent morts sur la place,ils en perdirent encor plus de huit cens qui demeurerent prisonniers de leurs ennemis.

Ce coup étoit grand, il fut aussi plus sensible au Roy qu'on ne le pourroit concevoir; aussi dés l'heure mesme qu'il en eut appris la nouvelle, il fit assembler le Conseil de Guerre pour y proposer d'envoyer presenter la bataille à ses Ennemis; mais ses Capitaines ne furent pas dans ces sentimens; Ils luy representerent qu'il y avoit beaucoup de gens de bien en Angleterre qui n'osoient branler, & qui prendroient infailliblement les armes pour l'appuyer s'ils l'y voyoient entrer à la teste de son Armée, il s'y resolut sans se faire presser davantage: Il partit de Sterling le 10. d'Aoust sitost qu'il fut entré dans le Comté de Lanclastre il envoya de tous côtés publier une amnistie generale, & pour faire voir aux Anglois qu'il n'y entroit point en ennemy,mais en Prince, qui a de fortes passions pour ses subjets,

Le Roy entre en Angleterre.

défendit toutes les violences que les Gens de guerre ont accouſtumé de commettre quand ils entrent dans un pays ennemy.

Ce voyage eſtoit trop important à la conduite & aux deſſeins de Cromvvel pour luy eſtre long-temps caché: il en apprit auſſi les mouvemens dés le premier jour de la marche de cette Armée : Il eſtoit preſt à ſigner la capitulation de Saint Jonſtós qu'il avoit aſſiegé peu de jours auparavant ; il n'en differa point l'effet : Il y fit entrer de ſes Gens de guerre, détacha tout d'un même temps l'arriere-garde, commanda le Major Harriſſon pour aller ſaiſir quelques poſtes, par leſquels il jugeoit que cette Armée Royale paſſeroit ; laiſſa le Colonel Monck en Eſcoſſe avec un Corps de ſix mille hommes pour y conſerver ſes conqueſtes, & ſans differer plus long-temps ſe mit luy-même en chemin pour eſtre en eſtat de luy fermer tous les paſſages de l'Eſcoſſe s'il luy prenoit fantaiſie d'y retourner.

Cromvvel le ſuit.

Il s'agiſſoit donc là d'une affaire à laquelle toute la fortune de ce General eſtoit attachée, tous les autres

Chefs de l'Armée n'y avoient guere moins d'interest : Il n'y en eut point aussi qui ne fissent tous les efforts possibles pour sortir avec gloire d'une affaire si importante. Harrisson se saisit du Pont de VVarington, & y arresta l'arriere-garde Royale par un combat qui dura cinq heures, & qui fut meurtrier; car il est certain qu'il y fit mourir plus de cinq cens Escossois avant qu'il fust contraint de l'abandonner : Pour Cromvvel & Lambert il ne fut point en leur pouvoir de joindre le corps ny l'avant-garde du Roy; de sorte que ce General Anglois fut contraint de songer à grossir ses troupes afin de combattre commodement avec plus d'avantage & plus de succés. Il envoya donc par toutes les Provinces qu'il avoit à droit & à gauche de sa marche pour en tirer de nouvelles forces ; déperscha des Courriers à Londres pour avertir le Parlement de l'estat où les choses estoient, & envoya des ordres exprés à ses Lieutenans de ne rien entreprendre qu'ils ne l'eussent joint.

Cependant comme le Roy s'avançoit à grandes journées du costé de VVorcester, qui est située dans la Pro-

Conquêtes de Monck en Escosse. vince du mesme nom, le Colonel Monck employoit dignemẽt les troupes dont Cromvvel l'avoit fait General en quittant l'Escosse, car il y prit Sterling, dissipa sagement & vaillamment une dangereuse faction qui s'étoit formée par plus de deux cens Gẽtils-hommes conduits par les Comtes de Leven, de Longdoderond d'Ogilby qu'il fit prisonniers, & sans donner aucun relâche à ses Gens de guerre alla prendre Dundée, Saint André, Montrose & Aberdin, qui ne sont pas des moindres Places de ce Royaume.

Cromvvel n'avoit pas pressé sa marche pour donnner à ses amis le temps de luy envoyer le secours qu'il en esperoit. Celle du Roy s'étoit faite avec toute la diligence possible, parce qu'il esperoit que tous ses serviteurs l'iroiẽt joindre à VVorcester: Il arriva devant les murailles de cette Ville qui s'étoit declarée pour luy le 22. d'Aoust aprés avoir fait cent lieuës Françoises en 12. jours: Cette Place étoit bonne, mais elle n'avoit pas toutes les fortifications necessaires à soûtenir un long siege: Ce Prince y voulut faire travailler, il n'eut pas le temps, Cromvvel arriva

Le Roy arrive à VVorcester.

proche de ses murailles le deuxiéme jour de Septembre avec une Armée de cinquante-deux mille hommes ; celle de sa Majesté n'étoit composée que de douze mille fantassins & de quatre mille chevaux : il n'y avoit pas grande apparence que de si foibles troupes se peussent défendre contre un si grand nombre d'ennemis qui se trouvoient encor appuyez de trente six pieces de canon ; neanmoins comme il étoit alors question d'un tout dont le prix étoit excessif, le Roy ne s'étonna point si fort qu'on ne le trouvât dans la resolution de se bien deffendre.

Il est assiegé par Cromvvel.

Que mes curieux ne pretendent point icy les particularitez d'un siege fameux, quoy qu'il ne dura que douze jours, ny les circonstances d'une bataille qui fit le sort de trois Couronnes ; le discours en seroit trop long, & peut estre mal assorty par les contrarietez que j'ay trouvées dans les memoires qui m'en ont esté données : Il se contentera de sçavoir que Cromvvel arriva devant cette Place le 2. du mois de Septẽbre, qu'il demeura d'accord avec le Conseil de guerre qu'il fit

assembler le même jour, d'attaquer le lendemain le Pont d'Hapton qui défendoit l'abord de la Place du côté de la Riviere de Saverne : Que ce poste ayant esté vaillamment défendu par le Colonel Massey, fut enfin forcé; Qu'un autre Pont appellé Porvvick-Bridge, plus important encore que l'autre ayant en suite esté attaqué, & le Roy qui avoit entrepris de le défendre en personne ayant esté contraint d'en laisser la défence au Duc d'Hamilton pour courir à la Ville où il estoit appellé pour appaiser un soûlevement qui s'y preparoit, fut encor forcé par ces ennemis : Que le Duc d'Hamilton fut dangereusemét blessé d'une mousquetade à l'attaque de ce second poste : Que les soldats de sa Majesté n'ayant pas défendu le Fort Royal avec toute la vigueur possible, il fut emporté par le General Parlementaire : Qu'un Corps de huit mille Anglois s'estant approché de la Ville dans le trouble où le mauvais succés du combat avoit reduit les habitans, ils ne se mirent point en estat d'empêcher que ces ennemis ne se rendissent maistres d'une de leurs portes,

L'Armée Royale est defaite. La Ville de VVorcester emportée.

qu'ils n'entrassent & ne missent tout à feu & à sang,& enfin que tout ce que pût faire le Roy fut de r'allier promptement mille ou douze cens chevaux, & de sortir sur le commencement de la nuit par une porte contraire à celle dont les ennemis s'étoient emparez.

Cette sortie ne s'étoit pû faire sans confusion; tous ces Cavaliers marcherent aussi plus d'une heure sans sçavoir où ils alloient & comme ils alloient ; mais ayant repris tout leur jugement au bout de ce temps,ils s'arréterent pour se mettre en ordre & pour demeurer d'accord du lieu où ils se pourroient retirer.Il y en eut quelques-uns qui proposerent de gagner quelque poste avantageux pour y attendre le r'alliement de leurs fuyards; mais Mylord VVilmot n'ayant point esté dans ce sentiment:Non,non,Messieurs,dit-il , ne nous flatons pas , ce r'alliement est impossible , & quand nous le pourrions faire facilement, nous ne serions point en état de resister à cinquante mille hommes que nous aurions sur les bras avant que la journée de demain fust passée. Songeons plûtost à sauver la personne du

Le Roy se sauve.

Roy qu'à combattre avec un desavantage si grand, nous ferons bien plus en la mettant à couvert de la fureur de ses ennemis,que si nous gagnions des batailles : Quand cela sera fait nous chercherons tous à nous sauver comme nous pourrons ; car de pretendre d'éviter les mains de nos ennemis, si nous demeurons ensemble & en l'état que nous sommes,c'est une chose à laquelle il ne faut pas penser seulement.

Que le raisonnement d'un homme judicieux est puissant pour porter un esprit à quelque raison ? Tous ces Cavaliers étoient en peine de sçavoir ce qu'ils deviendroient, l'ouverture que ce Mylord leur fit les en délivra. Ils demeurerent tous d'accord qu'il faloit sauver le Roy avant que de se sauver eux-mesmes ; le Comte de Darby se chargea de luy donner une retraite asseurée; le Roy qui connoissoit sa vertu ne balança point à dire qu'il le suivroit par tout avec joye;tous les autres en étant demeurez d'accord ce Comte demanda VVilmot pour compagnon d'une si judicieuse entreprise, & ne voulut estre accompagné que de deux Gentils-hommes nommez

Giffard, & VValker, de la fidelité desquels il estoit asseuré comme de la sienne.

Le Roy partit donc sous la seule escorte de quatre hommes, mais il ne partit qu'apres avoir remercié toute la troupe des services qu'il en avoit receu, & qu'apres les avoir tous asseurez qu'il s'en souviendroit aux occasions. La diligence estoit necessaire, ses guides la firent sans épargner leurs chevaux, & la firent de si bonne sorte, qu'ils se trouverent à la pointe du jour à demie lieuë d'un Château nommé Boscabel, qui estoit le lieu mesme où le Comte de Darby s'estoit proposé de loger sa Majesté jusqu'à ce que ses ennemis eussent perdu la connoissance de sa retraite : Mais comme il ne pouvoit entrer en cette maison à une heure induë sans esventer une mine que l'on vouloit tenir cachée, cette petite troupe prit, par le Conseil de Giffard, la route d'un petit hameau appellé vulgairement les Dames Blanches ; où il sçavoit bien qu'il trouveroit un Païsan nommé George Pendrille, duquel il avoit fait toute la forrune, dont il connoissoit assez bien le cœur

pour ne point douter de sa fidelité, & chez lequel il pretendoit de laisser repaître les chevaux.

Il se retire dans la Chaumiere d'un Païsan.

Comme le Comte de Darby connoissoit l'esprit & la vertu de ce Gentil-homme, il ne luy eut point plûtost proposé la retraite de cette maison qu'il y consentit. Ils s'en approcherent, Giffard heurta brusquement à la porte, Pendrille l'ouvrit apres avoir reconnu son Maistre à la voix ; tous ces Seigneurs mirent pied à terre, ce Païsan mit leurs chevaux dans une petite grange qui joignit sa chambre pour leur donner le temps de repaistre; Giffard crût qu'il le falloit avertir de tout leur secret; il le fit : George devoit estre surpris, il ne le fut point, au contraire attachant ses yeux sur Giffard, Monsieur, luy dit-il, je suis si glorieux de ce que vous venez de me dire, que je me mettray volontiers en mille morceaux pour servir mon Prince, asseurez-le de cette verité, & vous asseurez encor de la fidelité de trois freres que j'ay dans ce même hameau, ils sont vos serviteurs, vous le sçavez bien, nous aurons besoin d'eux pour bien conduire nostre affaire : Voilà pourquoy je vous conseille

conſeille de les envoyer querir afin qu'ils contribuent au ſervice de ſa Majeſté.

Cette propoſition eſtoit un peu delicate, neanmoins Giffard qui les connoiſſoit tous juſques dans le cœur n'apporta point de repugnance à cela; il luy donna ordre de les faire venir ſecrettement à ſon logis, ils y arriverent tous trois; on leur fit connoître le Roy, ils luy promirent une fidelité ſans défaut, & la luy promirent ſi hardiment, que ce Prince en receut une ſenſible conſolation. Cela fait, comme il n'eſtoit pas queſtion de ſe repoſer, mais d'agir, ces bons ſerviteurs de Roy trouverent qu'il le falloit déguiſer: le Mylord VVilmot prit des ciſeaux pour luy couper les cheveux, les Pendrilles l'habillerent de leurs vieux habits, & pouſſant leur prévoyance un peu plus avant, George luy mit une ſerpe à la main pour aller couper du bois avec luy. L'eſtat auquel il eſtoit pouvoit bien faire rire ceux qui l'y avoient mis; mais le danger eſtant trop preſent pour leur donner cette envie, ils le laiſſerent partir aprés avoir receu ſes ordres, & ne voulant

point eſtre ſurpris en cette maiſon, allerent remonter tous quatre à cheval pour aller chercher leur bonne fortune plus loin. Le Comte de Darby prit malheureuſement le chemin de Nevvport, car y ayant eſté pris avec quelqu'autres Gentils-hommes du nombre de ceux qui avoient combatu ſous les Enſeignes Royales, les Eſtats de Londres luy firent mettre la teſte à bas trois ſemaines apres : Quand au Mylord VVilmot il fit ſa retraite ſi ſagement, que s'eſtant garanty de l'orage, il rendit depuis de conſiderables ſervices à ſa Majeſté. Nous les verrons à la ſuite de noſtre diſcours; diſons cependant quelles furent les avantures de ce pauvre Prince.

Le Comte de Darby eſt pris, & décapité.

Jamais invention n'avoit plus heureuſement ſuccedé que celle qui tomba dans l'eſprit de George Pendrille ; car une heure apres que le Roy fut dans la Foreſt on vid arriver deux cens chevaux dans le meſme Hameau où les Pendrilles eſtoient habituez. Ceux qui commandoient cette troupe ſe mirent d'abord en eſtat d'en viſiter toutes les maiſons ; mais deux femmes leur ayant dit qu'elles n'a-

Triſte état de la fortune au Roy.

voient veu que quatre hommes à cheval qui s'estoient separez il n'y avoit pas plus de deux heures,& qui avoient pris des chemins divers, ils demeurerent tous persuadez que le Roy estoit un de ces fuyards;& dans cette pensée ayant fait quatre Escadrons de leurs troupes, ils prirent quatre routes diverses pour ne pas faillir leur coup.Ce pauvre Prince estoit cependant dans la Forest où il apprenoit le mestier de couper du Bois ; La nuit venuë George le ramena dans sa maison où il apprit le passage des gens de guerre. Cette nouvelle le pouvoit asseurer,car il n'y avoit pas beaucoup d'apparence que ces gens de guerre repassassent encor par ce mesme lieu ; neanmoins estant tout persuadé qu'il seroit entierement à couvert de la malice de ses ennemis, & en estat de faire ce qu'il lui plairoit,s'il pouvoit percer jusqu'au païs de Galles. Il pria Pendrille de le mener la nuict mesme jusqu'à la maison d'un Gentil-homme nommé Carelos, de la fidelité duquel il ne doutoit point. George n'apporta point de repugnance à se mettre aux champs.Il y avoit trois bonnes lieuës

de cette maison à la siéne, le Roy les fit avec ardeur, quoy qu'il n'eût pas accoutumé de marcher à pied; Il vid celui qu'il vouloit voir, il luy communiqua l'ardent desir qu'il avoit de passer la riviere; Carelos le supplia de ne songer pas à cela, d'autant que les bords de cette riviere estoient tout couverts de soldats : Cét avertissement luy donna de l'inquitude & du déplaisir; il y falloit pourtant deferer; il se resolut de le faire: il reprit le chemin de la maison de Pendrille; Carelos le supplia de trouver bon qu'il le suivît afin de le servir jusqu'au dernier soûpir de sa vie, il y consentit; Ainsi reprenant la nuit suivante le mesme chemin par lequel il estoit venu, il alla retrouver son premier azile.

Autre merveilleux fort de retraite au Roy.

Que l'esprit des hommes est ingenieux quand il s'agit de la vie ou de la fortune? Pendrille avoit trouvé l'invention de faire un bucheron d'un Roy, ce n'avoit esté que pour garantir ce Prince de la main de ses ennemis, il le remit à son mestier de couper du bois dés le lendemain qu'il fut de retour à son logis; il ne le trouva pas encor assez asseuré dans l'exercice

de cét employ auquel il pouvoit estre veu: & peut estre encor remarqué par quelques autres Païsans des environs: Il se proposa de le mettre ailleurs ; il y avoit dans cette Forest un chesne si merveilleux, qu'il sembloit que la Nature l'eust fait pour un dessein extraordinaire ; ses branches estoient si épaisses & si entrelassées , qu'un homme dessous n'en pouvoit voir un autre qui estoit dessus ; il choisit cét arbre pour dérober cét illustre fugitif à la veuë de tous ceux qui pourroient passer ; il le pria d'y monter & d'y faire monter Carelos avec luy, leur donna deux bons oreillers ; ils s'ajusterent là-dessus , y passerent la pluspart du jour dans un agreable repos; il les alla querir sur le commencement de la nuit pour les mener souper au jardin de Boscabel dont on leur avoit fait tenir une porte ouverte. Si-tost que ce petit repas fut pris , Richard Pendrille luy vint apporter un petit billet de VVilmot par lequel ce Mylord le supplioit de se vouloir rendre dans la maison d'un Gentil-homme nommé VVihgrane pour des causes tres-importantes ; il prit la resolution de partir tout à la

mesme heure ; les quatre freres se presenterent pour l'accompagner ; ils le firent monter sur le cheval d'un Musnier pour luy faire faire commodément un chemin qu'il luy eust esté bien difficile de faire à pied : Cette resolution fit que Carelos reprit le chemin de sa maison apres avoir asseuré sa Majesté de luy estre fidele jusqu'à la mort. Ce Prince partit donc au milieu des quatre freres ; Ils le conduisirent jusqu'à la porte de la maison de VVihgravve ; quand ils le virent arriver, il y en eut trois qui reprirent le chemin de leurs maisons apres l'avoir remercié le mieux qu'il leur fut possible, de l'honneur qu'il leur avoit fait de leur confier toute sa fortune & sa vie ; il retint le quatriéme avec luy pour s'en servir aux occasions.

Il ne seroit pas bien facile de dire avec quel ravissement VVilmot, qui avoit trouvé sa retraite dans cette maison, vid ce cher & mal-heureux Maître: Le triste équipage auquel il estoit luy arracha des yeux des larmes de compassion ; mais passant en un moment de ces marques de douleur à une joye qui parût dans ses yeux,

bien que tous moüillez;Seigneur,luy, dit-il, c'eſt avec une conſolation que je ne puis dire que je me voy maintenant prés de V. M. car j'ay des choſes de grande importance à vous dire, & qui vous conſoleront ſans doute comme elles m'ont conſolé. Vous avez ceans un ſerviteur que vous devez beaucoup eſtimer, parce qu'il a beaucoup d'amour pour vôtre ſervice:Nous ſommes demeurez d'accord luy & moy qu'il faut que vous ſortiez de ce Royaume où vous ſerez eternellement exposé à la rage de vos ennemis:Nous en avons trouvé les moyens, je croy que vous n'apporterez point de repugnance à vous en ſervir, & que vous ferez bien le meſtier de valet de Châbre pour ſortir de ce mauvais pas,puis que vous avez bien voulu faire celuy de bucheron. N'en doutez point VVilmot,repliqua le Roy, je feray tout ce que vous voudrez, car je ſçay bien que vous m'aymez, il n'y a qu'à me dire le nom de ce bon ſerviteur, & ce qu'il faut que je faſſe. Seigneur,reprit VVilmot, celuy duquel je vous parle eſt le Colonel Lane, les moyens que nous avons concertez,ſont, que ſa fille

qui eſt toute pleine d'eſprit vous fera paſſer pour ſon valet de chambre dans un voyage qu'elle a reſolu de faire à Briſtol. Cette fille ſe promet de vous laver le viſage d'une eau qui vous rendra la couleur toute autre que vous ne l'avez naturellement ; Ils ſont ceans l'un & l'autre ; voyez, Seigneur, ce que vous avez à me dire ſur une propoſition ſi facile, car apres tout il ſe faut ſauver ; pour moy je mettray bien ordre au reſte, car j'ay déja le Patron d'une Fregate qui me doit paſſer en France avec cinq ou ſix de mes domeſtiques, parmy leſquels vous paſſerez ſans difficulté : Quand vous ſerez arrivé à Briſtol vous n'aurez qu'à laiſſer vôtre pretenduë maîtreſſe chez une ſœur qu'elle y a, & vous rendre au Port, vous y trouverez un de mes valets qui ſans vous connoître qu'aux marques que je luy donneray de vos habits vous amenera vers moy. Ce que vous me dites, reprit le Roy, eſt ſi judicieuſement concerté, qu'il me tarde déja que nous ne ſoyons hors d'icy ; Faites-moy voir ce Colonel & ſon admirable fille, afin que je leur témoigne la confiance que je prens en eux.

A ces mots VVilmot ayant fait passer ce Prince en une autre chambre, le Colonel & sa fille qui attendoient la fin de leur conversation, se voulurent mettre à genoux pour le saluër avec le respect qu'ils devoient à sa Majesté; mais luy tendant les bras à cette fille; Non,non,Mademoiselle, luy dit-il, il ne seroit pas juste que vous fussiez en cette posture devant vôtre valet de chambre; laissons-là cette ceremonie pour une saison plus commode, & songeons à donner jour à vos grands desseins. Tout est prest, Seigneur, luy répondit cette fille, & si Vôtre Majesté veut prendre place sur cette chaire, je luy peindray si bien le visage qu'elle ne se connoistra pas elle-mesme.

En effet ce Prince s'étant laissé laver le visage d'une eau dans laquelle elle avoit fait boüillir des écorses de noix avec d'autres drogues, il parut si dissemblable à soy-mesme, qu'il ne se reconnut pas apres s'étre fait apporter un miroir. Cette merveille l'ayant dóc r'asseuré de toutes ses craintes, VVilmot luy fit apporter un habit conforme à la condition de la personne qu'il

Le Roy travesty en Valet de Chambre.

luy vouloit faire repreſenter, & l'en ayant fait reveſtir, le pria de ſe repoſer un jour ou deux pour attendre un paſſe-port des Eſtats que le Colonel avoit envoyé demander pour ſa fille. Cependant voulant profiter de ce temps, il ſortit la nuit de cette maiſon pour aller mettre ordre au Vaiſſeau qui le devoit porter en France.

Deux jours s'écoulerent facilement pour un homme qui n'a point de grands deſſeins dans l'eſprit, mais je puis dire que ceux que le Roy fut contraint de paſſer en cette maiſon, luy durerent plus de deux ſiecles, quoy qu'il pût trouver de douces conſolations dans les entretiens du Colonel & de ſa fille. Enfin le paſſeport que l'on attendoit eſtant arrivé, ce Prince ne voulut point differer davantage; il monta ſur un cheval, & prenant en croupe la fille du Colonel, ſe mit au chemin de Briſtol. Ils marcherent bien cinq ou ſix milles ſans aucun obſtacle; mais la fortune qui reſervoit encor à ce Prince un petit reſte de rancune, ne le voulut point laiſſer paſſer plus avant ſans ſuſciter dans ſon eſprit une nouvelle matiere de crainte. Il rencon-

ta à l'entrée d'un Bourg quelquesCavaliers qui firent mine d'aller à luy dés l'heure mesme qu'ils le virent, & ce mouvement luy fit peur; quelque resolution qu'il eut prise de ne se point étonner sa crainte fut dissipée presque aussi-tost qu'elle fut conceuë: Celuy qui commandoit aux Cavaliers les arresta dés l'heure-méme qu'il les vit branler, & d'un ton de voix qui sembloit se mocquer d'eux. Non, non, leur dit-il: ne vous échauffez pas tant, laissez-le passer ce n'est pas ce que nous cherchons. Il étoit émeu, ces paroles le rasseurerent; il continua son chemin, & pour le dire en peu de paroles, se rendit heuresement à Bristol, où ayant mis sa pretenduë maîtresse dans la maison de sa sœur, il alla chercher VVilmot qu'il trouva sans beaucoup de peine.

S'embarque & arrive en France.

Je n'exagereray point icy le contentement que receut ce bon serviteur de la veüe de ce cher Maistre, & je n'estendray point encor mon discours par le recit qu'ils se firent de leurs avantures; Je diray seulement que s'estant embarquez sur le soir de ce mesme jour, le vent les poussa si favorablement tout le long de la

re, & en ſuite,que pour les envoyer à la Tour. Ils y furent tous conduits, excepté le Duc d'Hamilton,qui mourant en ce même temps,fut porté dans la derniere capitivité des hommes, qui eſt le tombeau.

Comme il ne faut qu'un trait de valeur pour reſtablir la fortune d'un homme, il ne faut auſſi qu'un mauvais coup pour la renverſer : les Serviteurs du Roy luy conſervoient encore quelque ſorte d'authorité en Eſcoſſe & en Irlande avant la deroute de VVorceſter ; le coup que cette authorité Royale receut alors, ruïna toute leur chaleur, & les humilia ſi fort,qu'ils n'oſerent quaſi plus lever la tête. La ville de Limmerick s'étoit conſervée pour luy en Irlande,elle fut contrainte de paſſer ſous la main de ſes ennemis apres cette perte ; Les Iſles de Man, de Garneſé & de Gerſé n'avoient jamais voulu reconnoître la puiſſance du Parlement ; le Chevalier Carteret qui commandoit dans la premiere, ſe vid reduit à en ſortir apres avoir fait des miracles pour la bien defendre ; Le Colonel Roger qui avoit une pareille authorité dans

Les Iſles de Man, de Garneſé & de Gerſé, ſe mettent à l'obeïſſance du Parlement.

les autres, fut encor obligé de les remettre entre les mains de ces ambitieux Parlementaires : Quant au mal que cette dangereuſe bataille fit naître en Eſcoſſe, il ne fut pas moindre que ceux qu'elle avoit fait naître en Irlande, car tous ceux qui ſuivoient le Marquis d'Huntly, l'ayant abandonné ſur le peu d'apparence de le voir ſubſiſter, il fut contraint de chercher les moyens de ſe mettre à couvert par un Traité ; le Comte d'Argyl ſuivit ſon exemple : de ſorte qu'il ne fut pas difficile au Colonel Monck de mettre tout le Royaume à l'obeïſſance, à la reſerve des Châteaux de l'Iſle de Baſſe, de Duartir & de Dunbarton, les Gouverneurs deſquels ſe roidirent à ne point démordre des interefts de ſa Majeſté : Ce qui donna ſujet aux Eſtats de Londres d'y envoyer des Cõmiſſaires avec ordre d'établir en ce Royaume des Magiſtrats pour y rendre exactement la Juſtice; ces Magiſtrats ſe porterent ſi adroitement envers tous les peuples, qu'ils commencerent à s'accommoder à leur Gouvernement, & en ſuite à témoigner qu'ils ſe porteroient ſans

Les affaires du Roy en mauvais eſtat en Eſcoſſe.

beaucoup de repugnance à ne faire qu'une Republique des deux Nations.

C'étoit beaucoup ; ces Commissaires aussi ne voulant pas laisser échapper une conjonêture qui les portoit si favorablement où ils pretendoient d'arriver, ils ajoûterent tant de marques d'amour pour ces peuples, & tant d'integrité dans leur premiere conduite, qu'ils les reduisirent à declarer hautement qu'ils se soûmettoient sans difficulté au Gouvernement de la Republique d'Angleterre, pourveu qu'on les fist joüir des mesmes Privileges dont tous les Anglois joüissoient. Ces adroits Commissaires les voyant donc en si bons termes, ils dresserent une declaration qui leur promettant tous ces avantages, leur promettoit encor qu'ils feroient une partie du Corps du Parlement d'Angleterre : ils en demeurerent contens, ils signerent cette Declaration les Commissaires l'envoyerent à Londres, les Estats la ratifierent & la renvoyerent en Escosse, afin de maintenir ces peuples dans le mouvement auquel ils étoient.

1652.

Les Escossois se soûmettent au Gouvernement des Anglois.

Cette piece importante donnoit de ſenſibles ſatisfactions aux Eſtats; Mais dans le même temps qu'ils ſe réjoüiſſoient de voir de ſi grandes diſpoſitions à une nouvelle grandeur pour leur Republique, la fortune leur fit naiſtre un accident qui les replongea dans de nouvelles inquietudes. Les Eſtats des Provinces-Unies avoient envoyé des Ambaſſadeurs à Londres, tant pour demander aux Eſtats la reſtitution de quelques Vaiſſeaux qu'on leur avoit pris, que pour renouveller avec la Republique, la bonne intelligence qui avoit toûjours eſté entre les deux Nations : Ils eſtoient demeurez d'accord avec les Commiſſaires que le Parlement avoit nommez de la plus grande partie des points qui concernoient cette plainte, & par conſequent de ceux qui pouvoient maintenir leur ancienne alliance en ſa force : Tromp Admiral de Hollande pouſſé par les vents, ou peut-eſtre par un mouvement particulier de faire quelque coup important par forme de repreſailles, parut aux Dunes avec une Flote de plus de 40. Vaiſſeaux; le

Motifs de la guerre entre les Anglois & les Hollandois.

Gouverneur de Douvres luy manda qu'il eût à mettre le Pavillon bas ; Tromp n'entendit point ce langage, le Gouverneur fit faire sur luy une décharge de tout le canon de la Place, fit partir un Vaisseau leger pour avertir Black Amiral de la Flote Parlementaire, du refus que cét Hollandois avoit fait ; Black s'avança suivy d'une escadre de douze Vaisseaux seulement, dans l'opinion que sa presence feroit mettre cét Amiral au devoir ; Tromp ne s'émeut point encor au commandement qu'on luy fit de mettre bas ; au contraire il envoya une bordée de tout son canon à cét Amiral Anglois dés aussi-tost qu'il le vid en butte. Ce fut assez pour obliger Black à n'en faire pas moins que cét ennemy qui se declaroit ; on en vint donc aux mains avec chaleur, & l'air se remplit d'un horrible bruit de coups de canon ; mais quoy que cét épouvantable tonnerre eust duré plus de deux heures, il se trouva qu'à l'entrée de la nuict qui fit cesser le combat, toute la perte ne fut que de deux Vaisseaux Hollandois, un des-

Combat naval entre les Flotes.

quels fut pris & l'autre coulé à fonds.

Les Ambaſſadeurs de ces Provinces-Unies eſtoient à Londres lors que la nouvelle de ce combat y fut apportée; Ils creurent devoir demander la reſtitution des vaiſſeaux qu'on leur avoit pris; ils la demanderent, on ne les eſcouta pas favorablement; cela fit que le premier deſſein qui les avoit fait aller en Angleterre eſtant ſans aucune apparence de reüſſir, les Eſtats de ces Provinces les rappellerent, dans le deſſein de ſouſtenir une guerre de laquelle ils voyoient le chemin ouvert; Ils envoyerent donc des ordres par tout pour groſſir leur Flote, & pour encourager tous leurs peuples à faire quelque choſe d'extraordinaire en cette rencontre, ils accorderent des lettres de repreſailles à tous ceux qui ſe preſenterent pour bien armer tous leurs vaiſſeaux. Neanmoins comme la guerre n'eſtoit point encor ouvertement declarée, ils demeurerent d'accord de ne point commettre d'actes d'hoſtilité que l'on n'euſt fait de nouveaux efforts pour trouver un bon accommodemẽt. Ils en envoyerent donc faire de nouvelles propoſitions aux

Eſtats de Loudres, elles ne furent pas mieux receuës que les precedentes ; cela fit que les Amiraux des deux Nations ayant cherché les occaſions de ſe voir de prés, ils ſe donnerent en moins de trois mois & demy pluſieurs batailles, dont nous verrons le ſuccés à la ſuite de noſtre diſcours.

Deplorable eſtat de l'Irlande.

Cependant l'Irlande ſouffrit des violences inconcevables de la cruauté des Anglois : la fortune avoit accompagné les armes de ces audacieux uſurpateurs, ils devinrent tyrans quand ils ſe virent les maiſtres de la plus grande partie du Royaume. Les Catholiques n'eſtoient criminels que pour avoir eu des mouvemens de fidelité pour leur Prince, un zele ardent pour la gloire de leur Religon, & beaucoup de cœur pour ſe conſerver une liberté qu'ils tenoient du Ciel & de la nature. Ils les traiterent en eſclaves, jugerent dignes de mort tous ceux qui s'eſtoient armés pour ces legitimes ſujets que je viens de dire, & voulant oſter aux autres qui ne s'eſtoient occupés qu'aux ſoins de leurs affaires domeſtiques, les moyens de ſe pouvoir eſlever, les priverent du tiers

de leurs biens qui fut destiné à l'usage de la Republique.

La plus grande partie de ces Conquêtes avoient esté faites par la conduite d'Ireton. Ces oppressions n'arrivoient que par ses commandemens & ses ordres : Elles choquerent un Dieu puissant, ce Dieu puissant ne pouvant aussi laisser plus long-temps cét homme dans la liberté de prophaner ses Autels, & de traiter ses bons serviteurs en bestes sauvages, luy envoya une fiévre contagieuse qui luy rendit inutiles tous les lauriers qu'il avoit cueillis en cette injuste & cruelle guerre, & qui le mit au tombeau le 6. jour de Decembre de 1652. Cromvvel avoit un remarquable interêt en sa perte, tant parce qu'il estoit son Gendre, que parce qu'il se servoit utilement de la force de son esprit & de son courage dans ses desseins : Il la souffrit aussi avec des douleurs qui ne luy furent guere moins que mortelles ; Mais comme c'estoit un mal sans remede, il eut recours à la fermeté de son esprit pour se consoler, & se contenta de faire remplir sa place par Richard

Mort d'Ireton Gendre de Cromvvel.

Cromvvel son fils aîné & le Colonel Ludlovv qu'il y establit jusqu'à nouveaux ordres.

L'Hyver avoit fait retirer les Flotes des deux Republiques dans leurs Forts; tout aussi-tost que les premiers jours du Printemps parurent, elles se remirent sous les voiles pour continüer leurs hostilitez : Elles estoient également portées à se satisfaire ; Je puis dire aussi qu'on ne vid jamais mieux combatre qu'elles combatirent, car elles se donnerent trois grandes batailles en trois jours consecutifs, Black Amiral d'Angleterre fut dangereusement blessé à la cuisse à la premiere de ces batailles, cinq de ses principaux Capitaines y furent tuez, & on y vid brûler & couler à fonds plusieurs Vaisseaux de l'un & de l'autre party, sans qu'on pût dire avec certitude auquel des deux la fortune avoit témoigné plus de faveur ou plus de haine. Celle du lendemain ne fut pas moins meurtriere, ny moins genereusement disputée, & ne finit pas plus à l'avantage des uns que des autres ; mais la troisiéme fut plus furieuse, plus cruelle, &

1653.

Batailles entre les Flotes des deux Republiques,

l'échec y fut bien plus grand qu'il n'avoit esté dans les precedentes : car il est certain que les Hollandois y perdirent dix-huit Navires de guerre qui furent enfoncés sous les ondes, ou consommez par le feu, outre huit Vaisseaux Marchands qui furent pris par leurs ennemis ; Que les Anglois virent perir 24. de leurs meilleurs vaisseaux, & que plus de quatre mille hommes y furent tuez de part & d'autre.

Il étoit à craindre que des hommes si acharnez ne recommençassent encor pour voir qui seroit le vainqueur ou le malheureux ; mais enfin ils furent empéchez les uns & les autres, parce que tous leurs vaisseaux étoient si horriblement endommagez, qu'on n'en pouvoit esperer du service. Ils se retirerent donc comme de concert pour les remettre en meilleur état. Cependant, quoy que l'animosité fût trop grande pour esperer d'y apporter quelque moderation, il arriva qu'on vid un peu de jour à un prompt accommodement dans le mesme temps qu'on travailloit de tous côtés avec grande ardeur à rétablir les ruïnes

passées pour renouveller le combat. Lenthal, Orateur des Estats de Londres, receut une lettre, par laquelle les Estats de Hollande & de VVestfrise supplioient ces Estats de vouloir faire une forte reflexion sur l'importance de la guerre qui s'allumoit si furieusement entre-eux, & qui s'éteindroit facilement, s'ils se vouloient porter à quelque raison. Cette lettre fut communiquée aux Estats, ils jugerent qu'il y falloit refléchir, ordonnerent au Conseil d'Estat d'y répondre favorablement : Ce Conseil le fit. Il alla plus avant encor, car il fit une seconde lettre aux Estats Generaux assemblez alors à la Haye pour leur dire que la Republique d'Angleterre feroit toûjours toutes les démarches possibles pour renoüer leur intelligence ; Cela fit esperer la paix aux deux Nations, & les fit par consequent respirer un peu plus doucement qu'elles n'eussent fait. *Pour parler de paix.*

Un esprit adroit ne manque jamais de pretexte pour arriver à ses fins. Cromvvel avoit l'authorité souveraine sur les armes ; le Parlement & le Conseil d'Estat ne dépendoient quasi

que de luy, il ne se trouva pourtant pas content : Il avoit de grands desseins qu'il ne communiquoit à personne ; il voyoit des obstacles à leur succés, parce qu'il y avoit quelques membres de Parlement dont il redoutoit la vertu, il ne sçavoit pas bien comment vaincre ces difficultez ; Enfin comme il avoit un esprit subtil & des plus delicats de son siecle, il s'avisa d'un artifice qui luy donna ce qu'il demandoit. Il fit intervenir les Officiers de l'Armée, pour demander la convocation d'un nouveau Parlement : Ceux qui le composoient alors, & qui l'avoient toûjours composé depuis la mort du deffunct Roy, se fâcherent de voir qu'on les vouloit priver d'un employ dans lequel ils trouvoient leur compte, parce qu'ils y agissoient toûjours en Souverains ; Ils se liguerent pour se maintenir, & ne firent qu'une froide réponse à la demande de tous ces Officiers: Cette ligue irrita Cromvvel, il étoit temps de parler, il n'en perdit pas l'occasion ; il entra dans la chambre de l'Assemblée, suivy d'un grand nombre de soldats qu'il fit demeurer à la porte, & d'un ton de voix qui

Estrange procedé de Cromvvel envers le Parlement.

qui marquoit une puiſſante colere. Je ne ſçay, Meſſieurs, leur dit-il, ce que vous faites encor icy, apres avoir appris de toute la Ville, & même de tout le Royaume, qui ſe plaint, que vous n'y avez rien fait pour la gloire de la Republique ; que vous ne vous y êtes occupez que pour ſonger à vos affaires particulieres, & apres avoir ouvertement témoigné que vous y voulez conſerver vos places, comme ſi vous les aviez acheptées ? Non, non, il en faut ſortir, vôtre temps eſt fait, & vous n'y pouvez plus demeurer qu'à la ruïne de la Republique que vous ayez des-honorée par vos negligences & par vos complots : Sortez, ajoûta-t-il, regardant fierement Lenthal ; ſortez Monſieur, & ne vous mêlez plus de faire une charge de laquelle vous n'avez jamais eſté capable.

Ces diſcours & ces mouvemens étoient ſurprenans, cét Orateur n'en fut pourtant point ſi ſurpris, qu'il n'euſt l'aſſeurance de répondre, *Qu'il avoit occupé cette place par la volonté d'une puiſſance ſupréme, & qu'il ne la quitteroit que par les ordres de la même authorité qui l'y avoit eſtably*, mais

Cromvvel ne l'ayant pû laiſſer parler plus long-temps ; il ſe tourna vers un Colonel, lequel à un ſimple ſigne de teſte, ayant fait entrer quinze ou vingt ſoldats, ils prirent cét Orateur & le pouſſerent bruſquement hors de cette Salle ; ſurquoy quelques-uns de cette Aſſemblée du nombre de ceux pour leſquels il avoit de l'averſion, ayant voulu prendre la parole pour dire qu'on violoit les Loix du Royaume en cét indigne traitement fait au principal Membre des Eſtats ; Cromvvel ne les fit que regarder pour les faire taire, & pour les obliger de ſortir avec precipitation. La Chambre s'eſtant donc évacuée en moins d'un moment, ce General n'y voulut plus laiſſer aucune marque de Parlement ; il vid la Maſſe que l'on portoit ordinairement devant l'Orateur, il la fit prendre par quelques-uns de ſa ſuite, avec ordre de la porter à ſon logis, fit fermer la Salle & en donna la clef au Colonel qui l'accompagnoit ; & pour achever cette piece, alla d'un même-temps caſſer le Conſeil d'Eſtat par un commandement qu'il fit à tous ceux qui le compoſoient de ſe retirer.

Il caſſe encor le Conſeil d'Eſtat.

Toute la Ville n'avoit veu la mort du Roy qu'avec un inconcevable estonnement, elle ne vid cette hardie action qu'avec une pareille surprise; il y en eut beaucoup qui en murmurerent & qui ne la peurent approuver; il y en eut beaucoup d'autres qui ne s'en émeurent point, parce qu'ils avoient quelque espece d'aversiõ pour la tyrannie que ces Estats avoient exercée dans tout le Royaume, depuis qu'on les avoit eslevez dans l'authorité. Quant à Cromvvel il acheva en Politique ce qu'il avoit commencé en audacieux; car à peine fut-il de retour à son logis qu'il manda tous les Officiers de la ville. On le craignoit trop pour ne faire pas ce qu'il commandoit; ils y allerent sans se faire appeller deux fois, quand il les vid arrivez. Messieurs, leur dit-il, je vous ay mandez pour vous dire qu'ayant toûjours eu de fortes passions pour la gloire de cét Estat, je n'ay pû souffrir la negligence ny la malversation de ceux qui composoient les Estats: Ils consommoient la Republique en frais inutiles; ils n'apportoient aucun reglement pour subvenir à la neces-

ſité du peuple ; ils ne ſongoient pas ſeulement à corriger les abus qui ſe commettent dans la Religion,ils n'avoient aucune amour pour vous, & leurs eſprits n'étoient attachez qu'à remplir leurs bourſes aux deſpens des artiſans & des pauvres ; Je n'ay pû, dis-je ſouffrir ces oppreſſions ny ces lâchetez en des hommes qui ne devoient vivre que pour vous mettre à vôtre aiſe ; je les ay chaſſez, mais ne croyez pas que je l'aye fait par un mouvement ambitieux ny qui pretende à la tyrannie ; Ce que i'en ay fait n'a eſté que pour apporter un ordre aux deſordres qu'ils avoient introduits dans l'œconomie de l'Etat ; que pour travailler à la gloire de la Republique avec plus de fidelité qu'ils n'ont fait ; que pour vous rendre heureux & vous delivrer de la ſervitude. Tenez ſeulement les habitans de cette Ville dans le reſpect qu'ils vous ont rendu juſques icy, je feray le reſte pour leur ſalut, & vous obligeray tous à benir les mouvemens qui m'ont fait faire ce que j'ay fait aujourd'huy.

Mon Dieu, qu'il eſt facile à un

homme qui parle bien, de perſuader ce qu'il veut imprimer dans l'eſprit de ceux qui l'écoutent: Cét homme avoit flatté ces Magiſtrats par la plus ſenſible partie de leurs inclinations, qui eſtoit celle de donner de la gloire à l'Eſtat & du repos au peuple, il n'y en eut point auſſi qui ne loüât la fermeté de ſon courage, & qui ne luy fit eſperer une parfaite obeïſſance; de ſorte qu'au lieu de faire venir toute l'Armée qu'il avoit fait avancer juſqu'à quatre milles des portes de la Ville pour s'en ſervir au beſoin; il luy envoya des ordres de retourner à ſes premiers poſtes; Cela fait il ſe propoſa de faire voir qu'il vouloit executer ce qu'il avoit fait eſperer à ces Magiſtrats: car voulant aſſeurer leurs eſprits, il envoya le Maître des Ceremonies à tous les Ambaſſadeurs & à tous les Agents des Princes Eſtrangers qui ſe trouvoient alors à la Ville, pour leur dire que le changement qu'ils voyoient dans la Republique n'en apporteroit point à leur negociation, & fit partir des Commiſſaires tant pour aller aſſeurer les Magiſtrats des Villes capitales

de toutes les Comtez du Royaume, que ce qu'il avoit fait dans Londres, n'avoit esté fait que pour remettre les peuples dans la premiere douceur de leur vie ; que pour aller porter une pareille nouvelle aux Amiraux de la Flote, avec parole à tous ces Magistrats & à tous ces Capitaines des forces navales, qu'il les conserveroit dans leurs charges, pourveu qu'ils fussent fideles à la Republique.

On le felicite là-dessus.

Si nous ne voyions point tous les jours que les hommes dressent plus d'Autels à la fortune qu'à la vertu, nous aurions sujet de nous estonner du succez des entreprises de Cromvvel. Tout le monde se fut eslevé contre la tyrannie de laquelle on n'avoit jamais veu d'exemple, tout le monde luy applaudit ; Les Amiraux de la Flote luy envoyerent cinq Deputez pour le feliciter d'avoir chassé des Harpies qui devoroient tout le peuple ; il n'y eut pas un Magistrat dans tout le Royaume qui ne luy envoyât faire un compliment de même nature, au nom de tous ceux qui respondoient à leurs ressorts ; plusieurs l'appellerent *le Liberateur de l'Estat*, &

plusieurs esleverent son action jusques à en envoyer des Panegyriques par toute l'Europe : Les Commissaires par l'ordre desquels tout se faisoit en Escosse, y avoient un pareil interêt que les Anglois; ils ne luy donnerent pas aussi de moindres loüanges, ils deputerent quatre des principaux de leur Assemblée, pour luy dire qu'ils auroient toûjours pour luy le même respect, & la même fidelité qu'ils avoient eus pour les Estats assemblés; ceux d'Irlande luy rendirent une même soûmission, il n'y eut qu'un Alderman & cinq ou six des principaux Bourgeois de Londres qui perçant bien avant dans le cœur de ce General, dresserent une Requête pour luy demander le rétablissement de ce Parlement : Mais comme il avoit trouvé les moyens de l'aneantir, il trouva facilement ceux de détruire cette requête, & de dépoüiller ceux qui l'avoient signée de quelques charges que leurs merites ou leur argent leur avoient acquises dans la Ville.

On avoit veu peu de jours auparavant de grandes dispositions à l'accommodement des deux Republi- *Bataille entre les Flotes.*

ques, mais il s'y estoit rencontré de si grands obstacles qu'on ne les avoit pû vaincre ; Cela fit que les Amiraux de l'une & de l'autre estant toûjours en estat d'en venir aux mains, ils y vinrent le 12. & le 13. du mois de Juin avec une fureur qui ne démentit point leur premiere animosité ; la meilleure partie de ces deux jours avoit esté employée à cette dangereuse bataille, elle fut aussi fort cruelle, & fut cause de la perte d'un grand nombre de braves hommes de l'un & de l'autre party, mais particulierement de celuy des Hollandois ; car apres avoir veu brûler quatre de leurs vaisseaux, & un s'enfoncer sous les Ondes, ils ne peurent deffendre leur Vice-Amiral, deux Contre-Amiraux, & deux autres Navires de guerre chargez de 14. cens hommes qui furent pris par les ennemis ; Mais quoy que cette nouvelle hostilité semblât mettre l'accommodement que les uns & les autres desiroient sans le vouloir rechercher, hors des apparences de le faire, ceux qui en avoient fait les premieres propositions, les continuerent si fortement,

que les Estats des Provinces-Unies se trouverent obligez d'envoyer en Angleterre, les sieurs de Bevverling, de Nevvport, de VVãderpatre & de Jongstal, pour essayer d'en venir à bout.

Deputez Hollandois en Angleterre pour chercher la Paix.

Il est certain que ces Deputez firent tous les efforts possibles pour mettre cette grande affaire en l'état qu'ils la desiroient : Mais la poire n'étoit pas encor assez meure pour la manger; les Amiraux estoient tous les jours dans les occasions de satisfaire le desir qu'ils avoient de signaler leur conduite, ils ne les laisserent point perdre ; Ils se rencontrerent le 9. d'Aoust, Tromp Amiral Hollandois perça toute la Flote Angloise à la faveur d'un vent qu'il avoit en poupe, VVithe VVittens & Evversen qui estoient des Vice-Amiraux, le seconderent avec une vigueur pareille, les Anglois ne furent point plus paresseux à faire tonner leur Artillerie, ny moins ardens à l'attaque que leurs ennemis; & par un combat de six heures disputerent si genereusement la gloire de cette bataille, qu'ils la tinrent en balance pendant cette longue espace de temps ; mais un

Troisiéme Bataille.

coup de mousquet ayant alors renversé Tromp sur le tillac, privé de mouvement & de vie, sa mort fit retirer les Capitaines qui combattoient prés de sa personne, si bien que les Anglois qui doutoient fort de l'évenement de ce combat se retirans à leur exemple sans sçavoir ce qui les faisoit retirer, compterent cette retraite pour un coup que la fortune avoit fait à leur avantage.

Mort de l'Amiral Tromp.

Cependant Cromvvel élevoit tous les jours de nouveaux degrez pour arriver au faiste des grandeurs humaines; Le Peuple le pressoit sur la convocation d'un nouveau Parlement, les loix le vouloient, il l'avoit promis, & il ne le pouvoit differer sans perdre toute la creance qu'il s'estoit acquise; Il jugea donc qu'il le falloit faire, & en effet il se mit en estat de cela, car il envoya des ordres signez de sa main à plus de cent cinquante personnes qu'il avoit choisies, afin que toutes ces personnes connussent qu'elles n'étoient employées que par son moyen, à ce qu'elles eussent à se trouver à Londres au 4. du mois de Juillet pour y composer les Estats. C'étoit un employ glo-

Il convoque un nouveau Parlemēt.

dieux; aussi tous ceux qu'on avoit appellez ne manquerent pas de se trouver au jour assigné dans la Salle de VVestminster, où l'ouverture du Parlement s'étant faite avec les ceremonies ordinaires, tous ces membres commencerent leur exercice par plusieurs actes, qui regardant la police des trois Royaumes promettoient plus de gloire & plus de repos à la Republique qu'elle n'en avoit eu jusques là.

Il s'esleva neanmoins en Escosse une nouvelle nuë qui fit redouter de nouveaux orages; les peuples des montagnes n'approuverent point la lâcheté de tous les autres qui s'étoiēt mis sous le joug Anglois: Ils demeurerent d'accord de tenir ferme dans la resolution qu'ils avoient faite de ne reconnoître que leur Souverain; Ils avoient besoin de Chef, ils en choisirent six, qui furent les Comtes de Glencarne, de Glenkary, de Kemnore, de Lorne, de Seaford, & d'Atheale; leurs troupes se trouverent composées de deux mille cinq cens Chevaux & de quatre mille fantassins; ils en firent deux corps, & s'approcherent d'Edimbourg, où ils firent d'assez grands ravages pour donner

L'Escosse se brouille.

l'allarme aux Anglois ; les Miniſtres du Royaume ne ſe pouvoient empeſcher de faire les prieres ordinaires pour la conſervation de ſa Majeſté;Les Commiſſaires Anglois leur défendirent cette marque d'amour pour un homme qu'ils tenoient pour ennemy de la Republique. Ils ne firent point d'état de cette défence, & continuerent leur formulaire de prieres ; Ces Commiſſaires paſſerent de la défence aux menaces, & des menaces à l'effet ; car apres en avoir chaſtié quelques-uns par de rudes empriſonnemens, ils leur ôterent le privilege d'authoriſer les mariages, & ordonnerent qu'ils ne ſe feroient plus que devant les Juges ordinaires de toutes les matieres civiles. Cette violence irrita les peuples, ils commencerent à murmurer ; les Anglois apprehenderent la revolte,ils en écrivirent au nouveau Parlement de Londres : Ce Parlement ordonna que Lambert partiroit avec un Corps de ſix mille hommes pour aller remettre au devoir les Montagnards, & ceux qui murmuroient ainſi.

Les Eſtats y envoyēt Lambert.

Nous avons veu cy-deſſus des choſes aſſez remarquables dans les vio-

lences que fit Cromvvel à la dissolution du dernier Parlement, & dans l'addresse qu'il eut d'en convoquer un nouveau qui ne seroit composé que de personnes interessées en son service, pour juger qu'il portoit son ambition bien plus haut. On n'avoit point encor connu jusqu'où elle pouvoit aller; on l'apprit le 22. du mois de Decembre par une action qui ne surprit pas seulement les Royaumes d'Angleterre, d'Escosse & d'Irlande, mais toute l'Europe. Il avoit dans le Parlement des personnes ausquelles il découvroit assez facilement ses plus secrettes pensées, il leur avoit témoigné ce qu'il desiroit: Ces personnes qui se vouloient interesser en sa fortune, pour y trouver aussi la leur, ne manquerent pas de témoigner à l'Assemblée ce même jour dont je parle, que les Estats qu'ils composoient n'avoient point esté legitimement convoquez, puis qu'ils n'y avoient point été appellez par les suffrages ordinaires du peuple, que tous les Magistrats & les Cõmunes du Royaume auroient sujet de ne leur point obeïr, & partant qu'ils feroient beaucoup pour le service

de la Republique s'ils se cassoient eux-mêmes, pour remettre l'authorité suprême qui leur avoit esté donnée, entre les mains du General Cromvvel à qui cette Republique devoit son établissement & sa gloire, & qui seul en pouvoit legitimement disposer.

Ces Estats se dépoüillent de l'authorité Souveraine pour la remettre entre les mains de Cromvvel.

Si tous ceux qui composoient cette compagnie n'eussent point remarqué par les precedens mouvemens de ce General qu'il vouloit quelque chose de plus que l'authorité sur les gens de guerre, il est certain qu'un discours de cette nature les eût étonnez ; mais étans persuadez que celuy qui en avoit fait l'ouverture, ne l'avoit pas fait sans en avoir esté prié, ils considererent qu'ils s'opposeroient inutilement à ses volontez ; & par consequent ils se proposerent de se conserver sa bienveillance, au lieu de se rendre leur ennemy : Ne ballançans donc point à prendre une resolution qu'on les eût obligez de prendre par force, ils renoncerent à l'authorité qu'ils avoient pour l'en revestir, & ne trouvant point de titre plus specieux que celuy de *Protecteur des trois Royaumes* pour cette nouvelle qualité, ils demeu-

rerent d'accord de la luy donner.

L'Orateur ayant donc dressé l'acte de la demission Generale, avec celuy de la resolution qui en avoit esté prise dans l'Assemblée, il partit le 25. du même mois de la Salle de VVestminster, accompagné de six autres Membres de ce Parlement pour l'aller porter à ce General qui étoit alors à VVithal. Dabord il fit mine d'estre surpris des soûmissions que cét Orateur luy rendoit, & des protestations qu'il luy faisoit de la part de toute la Chambre; que tout le Corps vouloit desormais dépendre de luy sans disposer de quoy que ce soit que par ses volontez & ses ordres: Mais enfin cette humilité affectée n'ayant duré que fort peu de temps, il répondit à cét Orateur qu'il ne pouvoit refuser une Charge qui lui donnoit le moyen de faire quelque chose de grand pour la gloire de la Republique; qu'il en acceptoit l'honneur, mais qu'il n'avoit point de plus belle ambition que celle de s'en rendre digne, & de se souvenir dans l'occasion de ceux qui luy avoient donné tant de marques d'estime & d'affection. Le lendemain 26. la ceremonie

Crõmvel declaré Protecteur des trois Royaumes.

en fut faite dans la Salle de la Chancellerie avec beaucoup de ceremonies & de pompe : Le Maire qui luy voulut témoigner la même soûmission qu'il avoit accoûtumé de rendre à son Souverain, luy fit porter l'espée Royale, & les Commissaires du grand Sceau le luy remirent entre les mains pour luy dire qu'ils n'en feroient plus l'exercice que par ses commandemens & ses ordres. La coûtume & la bien-seance l'obligeoient de ne pas dépoüiller ces personnes des Charges dont ils avoient été jugez dignes, & qu'ils exerçoient avec gloire ; il leur rendit aussi ces marques d'honneur avec priere de vouloir toûjours servir dignement, & avec parole d'appuyer leur fortune par toutes les marques d'affection qu'il pourroit, s'ils avoient pour la Republique la même fidelité qu'ils luy avoient témoignée jusques-là.

Comme il y a des Capitaines qui sçavent bien conquerir, & qui ne trouvent pas les moyens de bien asseurer les conquêtes ; il y a aussi des Courtisans assez éclairez pour voir tous les chemins qui les peuvent faire arriver à une avantageuse fortune, &

qui ne s'y peuvent pas maintenir quand ils y sont árrivez. Cromvvel ne fut pas du nombre de ces negligens ny de ces mauvais politiques;il avoit fait de grands détours pour rencontrer l'éminent degré sur lequel il étoit placé; il ne manqua point de prudence ny de conduite pour y demeurer.Il luy falloit un Conseil d'Estat,tant pour donner de l'éclat à sa nouvelle grandeur, que pour le soûlager dans les soins du Gouvernement general ; Il en establit un qui fut composé de 14. personnes ausquels il donna le pouvoir de faire tout ce que le Parlement pouvoit faire jusqu'a ce qu'il en eust fait convoquer un autre ; pour ne donner sujet à personne de s'opposer à son establissement, envoya par tout des patentes, portant confirmation des Charges à tous ceux qui en estoient pourveus, tant dans les Armées que dans les Provinces.

L'Année de 1653. finit par ses ordres, la suivante de 1654. commença par la continuation des ceremonies necessaires à l'appuy de la nouvelle grandeur de cét homme. Le Maire de Londres en fit publier l'establisse- 1654.

ment par tout les Cartefours de la Ville ; les premieres marques de l'authorité du Conseil d'Estat, furent, une Ordonnance par laquelle on donnoit à ce Protecteur deux cens mille livres sterlin par an pour soustenir sa qualité, & parce que ce fonds ne sembloit pas encor assez grãd pour le soustenir avec quelque esclat, il fut dit par ce même acte qu'il joüiroit du revenu de toutes les terres de la Couronne qui n'avoient point esté venduës. La Ville de Londres avoit approuvé cette creatiõ, toutes les autres du Royaume suivirent l'exemple qu'elle leur avoit montré: Edimbourg & Dublin s'estant encor mises à méme devoir, elles obligerent toutes celles d'Escosse & d'Irlande qui estoient dans l'obeïssance à n'en point sortir, & à confirmer cét establissement par de pareilles ceremonies que l'on avoit fait à Londres, & comme il est naturel aux hommes d'avoir plus d'amour pour la fortune naissante que pour une qui tire sur le declin, il n'y eut pas même jusqu'à quelques Ambassadeurs qui se trouvoient alors à Londres, qui n'allassent donner de l'encens à cét Idole fait à la haste.

L'Escosse & l'Irlande approuvent cette élevation

Mais comme il n'est guere possible qu'un Tyran soit generalement aymé, ce Colosse ne fut quasi point plûtost eslevé qu'il y en eut qui parlerent de l'abattre. Tous les Ministres du Royaume semblerent estre de concert pour declamer contre sa creation; la pluspart de ceux qui se servoient bien d'une plume l'employerent à faire sçavoir à la populace qu'elle seroit trompée dans l'esperance de trouver sa felicité sous un Gouvernemét si peu juste; Quelques autres firent courir des billets pour dire qu'ils ne devoiét point souffrir un ambitieux, au lieu d'un Prince legitime, qu'ils estoient naturellement obligez d'aymer. C'estoit assez pour allarmer un homme qui connoissoit bien son crime; Il est certain que ce Protecteur ne méprisa pas aussi tous ces discours, & qu'il ne perdit point de temps pour y apporter du remede; Il jugea que la douceur releveroit le courage de ses ennemis au lieu de les gagner & de les remettre à quelque devoir, il se proposa de les abbaisser par la crainte & par les menaces; Il fit que son Conseil d'Estat declara criminels tous ceux

Les Ministres la décrient.

qui feroient des desseins sur sa vie, qui ne voudroient point confesser qu'on l'avoit revestu de l'authorité supréme en luy conferant la qualité de *Protecteur*, qui parleroient de reconnoître un Roy sorty de la maisõ des Stuards, & qui s'éloigneroient en quelque façon que ce soit de la fidelité qu'ils devoient à la Republique; mais quoy que ces Ordonnances portassent Sentence de mort contre tous ceux là qui chocqueroient ce nouveau Souverain, il s'en trouva beaucoup qui n'y firent pas de bien fortes reflexions, & qui en chercherent la ruïne, même aux dépens de leurs vies. Nous dirons cela quand il sera temps; passons cependant à d'autres choses qui ne sont pas moins necessaires à la perfection de ce grand Ouvrage.

L'experience nous apprend qu'il n'y a rien qui couronne les travaux des hommes que la perseverance à leur donner la perfection. Si ceux qui travailloient à remettre les deux Republiques dans leur premiere intelligence, se fussent rebutez par les premieres difficultez qu'ils y rencontrerent, il est sans doute que les hostili-

tez qu'elles ſe faiſoient n'euſſent point ceſſé ; mais s'eſtant roidis à trouver la paix , ils la rencontrerent en dépit de pluſieurs obſtacles qui leur avoient ſemblez invincibles; Ils firent de nouvelles propoſitions au Protecteur,il les accepta ; Ils demeurerent d'accord de pluſieurs articles qui furent ſignez le 15. d'Auril & publiez le ſixiéme du mois ſuivant; Le principal fut que les Hollãdois baiſſeroient leurs pavillons devant les Anglois dans les Mers Britaniques, parce que c'étoit ſur ce point d'honneur que la guerre s'étoit commencée.

Paix entre les Anglois & les Hollandois.

Les hoſtilitez ceſſerent donc entre ces deux Republiques ; mais cette paix ne reſtablit pas la tranquillité dans tout le Royaume. Les ſerviteurs du Roy firent revivre le deſir qu'ils avoient de le revoir ſur le Trône ; Les envieux de la fortune deCromvvel ne s'empeſcherent pas de témoigner qu'ils le voyoient à regret dans l'éclat & dans la grandeur : Les premiers firent une ſecrette ligue qui devoit eſtre tres-puiſſante , & qui ſans doute eût eſté capable de venir à bout de ce grand deſſein , ſi elle eût eſté fidellement & judicieuſement conduite;les

Ligue en faveur de ſa Mayeſté.

Ligues contre Cromvvel découvertes.

autres en firent une seconde contre la personne de ce Protecteur qui pouvoit contribuer à rendre heureux les mouvemens qu'on avoit conceus pour le service de sa Majesté, si le secret n'en eust esté confié qu'à des personnes fidelles; mais le malheur ayant voulu qu'il se rencontrât des traîtres parmy ceux qu'on avoit appellez à l'une & à l'autre de ces ligues, elles vinrent toutes deux & presqu'en mesme temps à la connoissance de celuy contre lequel elles étoient faites; de sorte que l'on vid en moins de deux ou trois jours les prisons de Londres pleines de ceux qui avoient resolu de tuer le Tyran, & des autres qui ne buttoient qu'à faire revivre la gloire du Sceptre & de la Couronne.

Tous ces complots devoient allarmer cePretecteur;il n'y a point de doute aussi que sō esprit ne fût touché d'une inquietude terrible,& qu'il ne souhaitât plus d'une fois de ne s'étre pas tenu dans les bornes de sa premiere condition: Mais comme il n'est pas facile de se repentir d'une belle faute, il creut qu'il étoit trop avant pour en demeurer en si beau chemin, & dans

cette veuë il chercha avec plus d'empressement que jamais les moyens de se maintenir. Cependant il arriva une chose que je ne pourrois taire sans crime. Le Roy d'Espagne avoit la guerre avec la France, il n'y trouvoit pas son conte, il crût qu'il en pourroit sortir avec gloire s'il lioit d'interest avec l'Angleterre, Il y envoya un Ambassadeur pour reconnoître la Republique. Cromvvel receut avec respect l'Ambassadeur & les propositiõs qu'il luy fit; Il ne se hasta pourtant pas de luy donner une favorable réponse: Le Roy de France fut averty de cette negociation, il ne travailla pas beaucoup à deviner par quel mouvement ce Prince ennemy cherchoit une alliance qu'il ne pouvoit pas bien legitimement rechercher; il crût qu'il en falloit prévenir l'effet, il envoya le President de Bordeaux à Londres avec ordre de rompre ce coup; Cromvvel le receut avec toutes les ceremonies possibles, & luy fit assez bon visage pour le flatter de l'esperance de travailler avec succez.

Le Roy d'Espagne envoye reconnoistre la Republique d'Angleterre.

Ambassadeur de France à Londres.

Cependant l'Escosse n'étoit pas tranquille, les Montagnards y étoient

encor armés ſous les ordres des Seigneurs dont nous avons parlé cy-deſſus, Midleton y arriva ſuivy de plus de cent Officiers, & avec la Commiſſion de General ; Ce ſecours étoit petit, neanmoins comme il avoit amené de Hollande des armes & des munitions, il fut receu des Confederéz avec de grandes marques de joye, & dés lors les trois corps qu'ils faiſoient poſter ſeparément pour eſtre moins incommodez, s'étans joints, ce General ſe propoſa de mettre en campagne pour donner ſujet au peuple de prendre les armes avec luy : Si bien que toutes les forces Angloiſes que les Colonels Morgant & Tolinſom tenoient auſſi ſeparées en divers endroits, furent contraintes de s'aſſembler pour être en état de s'oppoſer aux progrés des Confederez. Ces troubles n'empécherent pourtant pas le Protecteur de ſonger à une choſe qui n'étoit pas de peu d'importance : Ce Royaume avoit eſté incorporé avec la Republique d'Angleterre par la Declaration de laquelle nous avons parlé cy-deſſus ; Cela ne s'étoit pas fait avec toutes les formalitez neceſſaires à valider cette Declaration;

Declaration pour incorporer l'Eſcoſſe avec l'Angleterre.

ration ; il les fit faire alors par la publication d'une Ordonnance, laquelle obligeant les Escossois à toutes les Coûtumes d'Angleterre, & au present Gouvernement, & étant seellée des armes d'Angleterre & d'Escosse unies ensemble, attachoit les deux Royaumes par un inseparable lien.

Cela passa sans difficulté, & il ne se trouva que les Confederez & leurs Partisans qui refusassent de signer cette Ordonnance : Mais ce Protecteur ayant voulu exiger de ces peuples par un second acte de cette ceremonie, de renoncer à la proclamation qu'ils avoient faite du Roy ; de protester & de signer qu'ils ne reconnoistroient jamais ny luy ny ses freres ; de signer la mort du Duc d'Hamilton, des Comtes de Craford & de Lindsey, de Midleton & de 22. autres Seigneurs de pareille estoffe qu'il jugeoit indignes de pardon ; cette proposition fut trouvée de si mauvais goût, & parut même si denaturée qu'il n'y en eut pas un qui ne s'écriât, & qui ne dît, qu'un homme si sanguinaire ne meritoit pas la qualité de Protecteur qu'on luy avoit lâchement donnée.

Cromvvel est reconnu Protecteur de ce Royaume.

En effet, il y en eut beaucoup qui commencerent à le mettre hors de leur esprit, & qui parlerent assez hautement de prendre les armes pour appuyer les Confederez ; Mais le General Monck qui étoit party d'Angleterre à la teste de sept mille hommes dés le mesme temps que les Confederez s'étoient mis aux champs, arrivant sur ces entrefaites, il imprima tant de crainte dans l'ame de ceux qui branloient ainsi dans le manche, qu'ils n'oserent plus ouvrir la bouche pour dire ce qu'ils avoient dans le cœur: De sorte que ce General ayant demandé que les Estats confirmassent à ce Protecteur par une ceremonie publique cette qualité qui luy avoit esté si generalement accordée en Angleterre, ils ne l'oserent refuser. Cependant comme ce Protecteur se vouloit rendre agreable au peuple par l'établissement d'un nouveau Parlement qu'il avoit promis le jour de son élevation, il l'envoya convoquer au 13. du mois de Septembre.

On dit que la grandeur aveugle les hommes, & qu'elle les precipite plûtost qu'elle ne les place dans un lieu

de felicité;mais quoy que l'experience appuye cette verité,il faut dire qu'elle n'eſt pas infaillible. Cromvvel s'étoit élevé par les voyes que nous avons dites,il ne ſe laiſſa pas ébloüir par l'éclat de cette avantageuſe fortune ; au contraire, ayant bien connu qu'elle luy avoit fait des envieux & des ennemis, il ſe ſervit de cette lumiere pour ſe garentir de tous les attentats que l'on pouvoit faire à ſa vie. On luy avoit déja dreſſé des embuſches, il les avoit heureuſement évitées ; on entreprit de l'aſſaſſiner ſur les chemins de Londres à Hamptoncour, il para ce coup avec une addreſſe pareille. Ces meſmes hommes qui avoient conceu cét hardy deſſein en conceurent un autre qui n'étoit pas moins temeraire ; ils ſe reſolurent à l'aller poignarder juſques dans ſa chambre ; il fut averty de cette dangereuſe entrepriſe ; il en prevint les effets par l'empriſonnement des conjurateurs. Ces marques de haine l'obligerent à ſe precautionner, il n'y manqua pas ; il envoya viſiter toutes les maiſons de la Ville avec ordre aux Commiſſaires de prendre les noms de tous ceux

Conjurations contre luy.

qui les habitoient, chassa des ligues de communication tous ceux qui s'y estoient establis, & portant sa prévoyance plus loin, menaça de mort tous ceux lesquels, ayant porté les armes en faveur du Roy deffunt, ne sortiroient pas de l'une & de l'autre Ville de Londres & de VVestminster dãs 24. heures.

Ces ordres qui ne sortoient pas de l'esprit d'un homme perdu dans le prodigieux progrés de sa fortune, estans faits pour asseurer sa personne, il voulut donner de la terreur à ceux qui seroient capables de l'exposer encor à leur rage ; il crea une haute Chambre de Justice pour proceder contre les Conjurateurs ; Il s'en trouva trois entre tous les autres qui ne balancerent point à confesser que si la fortune n'eût trahy leur cœur, ils eussent fait mourir ce Protecteur, Lambert Stricland & trois ou quatre autres de ses principaux Partisans. Il n'en falloit pas tant pour les faire condamner à la mort, ils y furent aussi tous trois condamnez ; mais le Protecteur qui pretendoit tirer de grands secrets de l'un d'eux que l'on nommoit Fox, ne voulut pas que la Sentence fust

Execution des Conjurez.

executée ſur luy ; On pendit les deux autres nommés Girard & VVovvel.

Le 13. du mois de Septembre eſtant cependant arrivé, & tous ceux qu'on avoit appellez pour compoſer le Parlement s'eſtant rendus à VVeſtminſter, Cromvvel voulut qu'on n'en differât plus l'ouverture ; cela ſe fit le jour même, non pas avec des ceremonies ordinaires, mais avec tant de magnificence & de pompe, que les Roys mêmes n'y avoient jamais parû avec tant d'éclat & de Majeſté, tant de ſuite & tant d'applaudiſſement que ce Protecteur y parut alors. Il ſembla auſſi que tant de perſonnes ne fuſſent venuës de tous les endroits du Royaume que pour donner de l'accroiſſement à ſa gloire & à ſa grandeur ; car la ſeule choſe que l'on fit à cette premiere ſeance fut de cimenter ſa fortune par une Ordonnance qui portoit que l'authorité ſupréme reſideroit en une ſeule perſonne ſous le titre de Protecteur des trois Eſtats, & qu'Olivier Cromvvel qui l'avoit merité par des importans ſervices qu'il avoit rendus à la Republique, le porteroit juſqu à ſa mort.

Ouverture d'un nouveau Parlement.

Ordonnance pour perpetuer à Cromvvel la qualité de Protecteur.

Ce commencement estoit beau, la suite ne le démentit point Ces mêmes hommes ajoûterent à ces marques d'affection de nouvelles preuves d'amour, ils ordonnerent que dans les intervales du Parlement ce Protecteur disposeroit absolument de toutes les forces de la Republique, & conjointement avec luy quand il auroit pris ses seances ; Que pour luy donner le moyen de recompenser des services extraordinaires, sans avoir recours à de nouvelles levées, il prendroit tous les revenus publics dont on n'avoit point encor disposé, & qu'il seroit mis en possession de toutes les maisons Royales qui estoient encor au nombre de neuf, afin de subvenir aux necessitez de la sienne.

1655. Tout cela se faisoit à Londres pendant que le General Monck reduisoit les affaires de sa Majesté dans un pitoyable estat en Escosse. Les Confederez y subsistoient encor avec gloire: Il les mit si bas par trois ou quatre défaites de leurs Montagnards, qu'il les reduisit quasi tous à traiter pour sauver leurs biens & leurs vies; Il n'y eut que Midleton & le Comte d'Ar-

gyl qui ne voulurent point quitter la partie, & qui ayant appris que quelques Anglois mal contens du gouvernement de Cromvvel étoient sur le point de se revolter, remirent le cœur au ventre à ceux qui s'étoient trop legerement éloignés de ce qu'ils devoient à leur Souverain : Mais la vigueur que cét avis leur avoit inspiré ne leur dura pas long-temps ; le Colonel Ovverton qui s'étoit rendu le Chef de ces mécontens d'Angleterre fut arrété par Monck & envoyé au Protecteur qui le fit mettre dans la Tour de Londres avec cinq ou six de ces principaux Partisans : Sa disgrace fut cause que tous ces beaux mouvemens ne produisirent que de la fumée.

On a beau couper la teste d'un hydre, il en renaist toûjours de nouvelles du sang de celles que l'on met à bas ; le supplice de Gerard & de VVovvel devoit faire peur à tous ceux qui ne pouvoient aimer la conduite ny la grãdeur de Cromvvel, il ne fut pas assez puissant pour empécher qu'un grand nombre d'autres personnes n'entreprissent encor sur sa vie, soit en faveur de sa Majesté, soit pour le mou-

Nouvelles conspirations contre Cromvvel.

vement de l'averſion qu'ils avoient pour ſa tyrannie, on en prit 22. qui furent logez dans la Tour & à Catehouſe; cela donna ſujet à ce Protecteur de faire faire une nouvelle recherche en beaucoup d'endroits; on trouva des armes cachées en plus de cinquante maiſons; ce fut aſſez pour faire reſſerrer plus de cinquante hommes auſſi rigoureuſement que les precedens, & pour donner au Protecteur les mouvemens de faire entrer dans Londres une partie de l'Armée, afin de tenir tous les habitans au devoir.

Nous avons ſouvent parlé des Quakers autrement appellez Trembleurs, & je me ſouviens bien d'avoir dit qu'on leur avoit fait une guerre aſſez forte pour en eſteindre la ſecte, neanmoins elle ſe réveilla en cette année de 1655. Celuy qui la voulut mettre en credit s'appelloit Thearau Jean, homme ſans naiſſance & ſans qualité, mais ſi malicieux & ruſé que s'eſtant propoſé d'aſſembler tous les Juifs qui ne trafiquoient point ouvertement dans le Royaume, afin d'en faire un Corps aſſez conſi-

Extravagance de Thearau Jean.

derable pour appuyer les reſtes de ſa ſecte, il ſe couvrit d'un méchant habit, mit une vieille épée à ſon coſté, & s'eſtant preſenté à la porte de la chambre où le Parlement s'aſſembloit, y voulut entrer ſans en avoir demandé la permiſſion à quelques gardes qu'on y avoit eſtablis. L'eſtrange poſture où cét homme eſtoit, & cét audacieux mouvement de vouloir entrer comme s'il euſt eſté le Maître de la maiſon, fit d'abord rire tous ces gardes, mais ces ris furent bien-toſt convertis en bruit, il mit ſa vieille épée hors de ſon fourreau, ſon action fit qu'un Officier luy ayant ſaiſi le bras la luy arracha de la main, il ſe prit à crier à l'aide, les compagnons de cet Officier contribuerent à le pouſſer à la Chambre, ſa mine fit peur à tous ceux qui compoſoient l'Aſſemblée; L'Orateur luy demanda qui il eſtoit, quelle eſtoit ſa profeſſion, ſes deſſeins, & ce qu'il cherchoit à la porte de leur maiſon avec une épée, à quoy répondant ſans s'eſtonner. Je ſuis, luy dit-il, quelque choſe de plus grand & de plus illuſtre que vous ne croyez;

je suis un Envoyé du Saint Esprit pour assembler tous les Juifs qui sont espars dans l'Europe, afin de les restablir dans tous les heritages qui furent autrefois à leurs peres, & en second lieu pour vous mettre tous à mort, Vous qui n'estes assemblez icy que pour appuyer la tyrannie par des Ordonnances injustes. Cette extravagante réponse fit bien juger que la raison n'estoit pas maistresse de l'esprit de cét estourdy; neanmoins comme cette folie estoit dangereuse, on crût qu'il en falloit empécher l'effet. On ne le pouvoit faire qu'en s'asseurant de sa personne; il estoit entre les mains des gardes, on leur commanda de l'enfermer dans un cachot, il y fut long-temps, mais enfin la suite de ses interrogatoires ayant fait connoître que la folie faisoit tout son crime, on le mit dehors avec menace de le faire châtier exemplairement s'il paroissoit encor dans la Ville.

Le Royaume d'Irlande incorporé à la Republique

La fortune ayant cependant appuyé les armes des Generaux que le Protecteur avoit en Irlande, ce Royaume fut incorporé à la Republique

d'Angleterre avec les mêmes ceremonies que l'on y avoit incorporé celuy d'Escosse. *d'Angleterre.*

Cette incorporation se fit le 4. du mois de Fevrier, les jours suivans furent remarquables par des choses de grand éclat. Le Protecteur n'avoit pas receu des Estats toute la satisfaction qu'il en avoit esperée. il les cassa d'authorité absoluë, la faction des Levellers se renouvella, les Partisans du Roy se servirent de cette conjoncture pour faire de nouveaux efforts en faveur de sa Majesté ; Il se forma divers Corps d'Armée en divers endroits ; le premier dans le Comté de Nothinghan, le second dans celle de Meridionith, le troisiéme dans celle de Salsbury, le quatriéme dans la Province d'York. Ce soûlevement estoit important, Cromvvel n'oublia rien aussi pour luy donner une forte bride, il fit arrêter dix ou douze des principaux Conjurateurs, fit partir les Colonels Hacker & Buthler, avec ordre de marcher par diverses routes afin de dissiper les nuës qui se formoient en tous ces endroits, & pour estre en

Cromvvel casse le Parlement.

Soûlevement en faveur du Roy.

eſtat de parer tous les coups que luy pourroient porter ceux qui ſe tenoient couverts dans Londres, repreſenta ſi bien au Maire le danger qu'il y avoit pour les habitans dans la ſuite de ces attentats, qu'à la perſuaſion de ce Maire tous les Magiſtrats de la Ville demeurerent d'accord de lever cinq Regimens de Cavalerie pour appuyer leur Milice, laquelle avoit eſté miſe ſous les ordres de Skippon. Mais quelque prudence qu'il pût apporter à ce mal, il ne fut pas en ſon pouvoir d'empeſcher que ceux qui s'eſtoient aſſemblez dans le Comté de Salsbury ne ſe ſaiſiſſent de la Capitale, qui donnoit le nom à cette Province, & qu'ils n'y fiſſent proclamer le Roy avant que Crook fût à eux pour les combatre, & pour les défaire, comme il fit: pour les autres qui s'eſtoient armez dans le Comté de Nothinghan, ils diſparurent dés l'heure-même qu'on leur eut dit qu'Hacker approchoit à la tête de trois cens chevaux & de trois mille hommes de pied. L'entrepriſe que la quatriéme troupe avoit faite de s'emparer de la Ville d'York, faillit auſſi

par l'inexecution de parole de ceux qui s'étoient offerts d'en appuyer l'entrepreneur ; de ſorte que ce fut un feu de paille qui fit grand éclat, & qui ne fit point de mal.

Ce mauvais ſuccez de tant d'entrepriſes devoit faire perdre le cœur à ceux qui avoient ençor quelque reſte d'amour pour le ſervice de leur Prince ; Mais un bruit qui courut alors que le Roy eſtoit deſcendu au Royaume ſans aucune ſuite que celle du Mylord VVilmot, & qu'il avoit envoyé vers la pluſpart de ſes Partiſans pour les tenir toûjours en halaine, réveilla ſi bien les plus endormis, que les precedentes factions n'eſtoient pas encor bien eſteintes, qu'il s'en éleva d'autres dans les Provinces de Galles, dans le Comté de Lancláſtre, & dans l'Iſle ſainte : Mais un ſecond bruit qui courut apres, que ce Prince s'eſtoit retiré pour aller paſſer quelques jours de ſa mauvaiſe fortune à Cologne, fit que ces trois deſſeins avorterent comme tous les autres, & que le Protecteur n'eut pas beſoin d'employer les armes pour les diſſiper.

Ces bourrasques avoient esté grandes, & quelque ferme que fût l'esprit de Cromvvel, il est certain qu'elles l'avoient ébranlé par des inquietudes horribles, voulant aussi faire plus qu'il n'avoit jamais fait pour en rompre toutes les sources : il envoya dans toutes les Provinces des Commissaires avec ordre de mettre autant de testes à bas qu'on trouveroit de Conjurateurs : on en avoit pris treize dans la défaite de Salisbury, on les fit executer sans remission. Il y en avoit trente dans les prisons d'Exeter, lesquels avoient esté arrestez en d'autres endroits, on ne leur fit point plus de grace ; on en reconnut un autre dans Londres déguisé sous un habit de Medecin, sa Sentence luy fut faite & prononcée quatre jours apres. Cependant comme la vengeance n'occupoit point si fort l'esprit de Cromvvel, qu'elle luy fit perdre le souvenir des choses qui le pouvoient rendre agrable au peuple, il considera qu'il l'obligeroit sensiblement s'il luy rendoit les chemins du trafic beaucoup plus larges qu'ils n'estoient, & dans cette veuë il remit

Grande execution des Conjurez.

sous les voiles tous les vaisseaux de la Flote qu'il avoit armez pour faire la guerre aux Provinces-Unies, avec ordre d'en faire trois escadres, deux pour aller aux Barbades sous les ordres de Pen & de Venables, la troisiéme composée de vingt-cinq vaisseaux sous ceux de Black pour tirer droit à Tunis, tant pour demander au Gouverneur de cette Place la liberté de plusieurs Anglois qu'on y retenoit dans les fers, que la restitution de quelques marchandises de prix qui leur avoient esté enlevées par les Corsaires de cette Ville.

Expedition aux Barbades.

Les escadres de Pen & de Venables trouverent à l'abord des Barbades dequoy satisfaire leurs courages & leur convoitise, car y ayant rencontré dix-huit vaisseaux Hollandois ils les enleverent & confisquerent les marchandises qu'ils portoient sans avoir égard au Traité de Paix qui s'étoit fait entre les deux Republiques dix-huit ou vingt mois auparavant: Ce qui fut un des motifs qui renouvella la guerre entre le Royaume d'Angleterre & cette Republique en 1664. comme nous le dirons à la suite.

de noſtre diſcours : Quant à l'eſcadre qui voloit du coſté de Tunis ſous la conduite de Black, elle ne commença pas ſa courſe avec tant de bonne fortune. Ce General fit ſçavoir au Gouverneur de la Place le ſujet qui le faiſoit paroître devant ſes murailles. Ce Gouverneur luy répondit qu'il n'eſtoit point en eſtat de le ſatisfaire ſur les choſes paſſées;mais qu'il vouloit bien vivre pour l'avenir dans une alliance parfaite avec ceux de ſa Nation,& que pour les eſclaves il les luy feroit rendre en rembourçant ceux qui les avoient acheptez.Cette réponſe ne contenta pas ce General,au contraire le dépit l'emporta ſi fort ; qu'apres avoir fait brûler neuf grands vaiſſeaux Turcs qui eſtoient à la rade, il alla tailler en pieces trois mille hommes qui campoient à une portée de canon de Porto Farina, qui ſervoit comme de frontiere à la Place. Ainſi ce General Anglois commença contre ces Corſaires une guerre qui dura long-temps, & dont nous verrons le ſuccez à la ſuite de noſtre diſcours.

Guerre des Anglois avec les Corſaires de Tunis.

Il ne ſeroit pas bien facile de dire ſi le Protecteur devint alors par ca-

price plus défiant que de couſtume,ou s'il eût ſujet de le devenir ; Mais il eſt certain que ſon eſprit ne pouvant eſtre dans ſon calme apres tant de marques d'averſion qu'on luy avoit données depuis ſon eſlevation à cette illuſtre & grande charge., il fit arreſter trente-deux perſonnes de condition, leſquelles furent enfermées dans la Tour.Il y en eut pourtant deux qui ne demeurerent pas long-temps en cette priſon ; le Comte de Peterborovvgh qui eſtoit un de ces mal-heureux ; trouva des amis aſſez puiſſants ou des raiſons aſſez fortes pour faire voir ſon innocence , on rompit ſes fers ; le Comte de Northampton tomba malade , il demande la liberté de ſe faire traiter en ſa maiſon, à condition de ſe repreſenter quand il plairoit à ce Protecteur;on luy accorda cette grace.

Crovvel fait arreſter grand nombre de priſonniers.

Quoy que l'eſprit de Gromyvel euſt aſſez dequoy s'occuper à chercher tous les moyens poſſibles d'aſſeurer ſa fortune & ſa vie , il ne laiſſa pourtant pas de porter ſes ſoins à des choſes qui luy devoient eſtre un peu moins conſiderables ; Il ſe promettoit aſſez de credit de laiſſer apres ſa

mort Richard Cromvvel ſon fils aiſné dans l'illuſtre place qu'il poſſedoit : Il voulut travailler à la fortune du ſecond qu'on nommoit Henry : Il ne le pouvoit partager plus hautement qu'en luy donnant la qualité de Vice-Roy d'Irlande ; il en propoſa le deſſein au Conſeil Privé , ce Conſeil n'y apporta point de repugnance , ce cadet fut auſſi envoyé à Dublin avec toute l'authorité que les Vice-Roys avoient accoûtumé d'avoir en Irlande.

Henry Crõvvel Vice-Roy d'Irlãde.

Cette affaire ayant mis l'eſprit de ce Protecteur dans un calme un peu plus doux qu'il n'eſtoit pendant les orages de tant de conjurations que l'on avoit faites contre ſa perſonne , il ſe ſouvint que le Preſident de Bordeaux, Ambaſſadeur extraordinaire de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne , ne s'eſtoit rendu dans Londres que pour lier la France avec l'Angleterre , & que pour rompre les meſures de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui procuroit cet avantage pour le Roy ſon Maiſtre : il voulut vuider cette affaire ; il avoit de plus fortes inclinations pour la France que pour l'Eſpagne , & les

propositions du President estoient mieux à son goust que celles de l'Espagnol : Voila pourquoy ne balançant point davantage sur le choix qu'il en devoit faire, il conclud le Traité avec ce President, les articles en furent signés le troisiéme du mois de Novembre, publiés solemnellement à Londres le 8. du mois de Decembre, & à Paris le jour suivant neuviéme de ce mesme mois ; ce qui picqua si vivement l'Ambassadeur Espagnol, que ne gardant plus de mesures avec le Protecteur, il ne prit point d'autre audiance de congé que par une lettre qu'il luy envoya pour luy demander une Fregate qui le pût porter à Dunkerque : on ne la luy pouvoit refuser avec bien-seance ; le Protecteur la luy fit aussi donner sans faire réponse à sa lettre : Mais jugeant bien par son action quelle seroit la suite de cette colere, & ne doutant point que les Dunkerquois ne se missent bien-tost en estat de venger l'outrage qu'on avoit fait à leur Maistre ; Il envoya commander que la Flote destinée à la garde des costes Angloises fust en estat de leur respondre. Voila quel fut le

Traité d'alliance entre la France & l'Angleterre.

Motif de la guerre entre l'Espagne & l'Angleterre.

motif de la guerre qui nâquit entre l'Angleterre & l'Espagne : la suite de nôtre discours fera voir quelle en fut l'issuë.

Cependant comme les precedens soûlevemens avoient esté dangereux, le Protecteur ne voulut rien oublier pour en prévenir les suites : Il envoya des Commissaires avec des troupes dans toutes les Comtez où cette émotion s'estoit faite, tant pour faire le procez à ceux qui se trouveroient criminels, que pour exiger un serment solemnel de toute la Noblesse, de ne prendre jamais les armes en faveur de qui que ce fût, contre l'authorité de la Republique ny contre le Gouvernement present ; & poussant encor cette prévoyance plus loin, fit publier une Declaration portant peine de mort contre tous les estrangers qui entreroient dans le Royaume, & contre les Anglois naturels qui en voudroient sortir sans permission.

1656. On ne void guere de peuple qui ne se picque de Religion, elle met les armes à la main des plus lâches quand il y va de sa gloire, elle ne respecte pas le sang ny la nature quand

il s'agit de ſon intereſt, & il n'y a rien qu'elle ne faſſe faire à ſes devots quand ils luy veulent donner de l'éclat. Les Juifs ne s'eſtóient pû introduire en Angleterre pour y faire gliſſer la Loy Moſaïque parmy pluſieurs autres Religions que l'on y ſouffroit ; Ils eurent envie de s'y eſtablir, tant pour ſe faire valoir de ce coſté-là que pour la commodité du trafic qui fait la plus grande de toutes leurs occupations ; Ils demeurerent perſuadés que le Protecteur ne leur refuſeroit point cette grace, s'ils le pouvoient gagner par les apparences des avantages que leur commerce apporte par tout, s'ils le luy faiſoient preſenter par une Requeſte qui luy demanderoit un ferme eſtabliſſement de leurs Synagogues dans les trois Royaumes, avec les Privileges, dont tous les Regnicoles joüiſſoient : Cromvvel receut cette Requeſte aſſez favorablement pour leur faire eſperer ce qu'ils demandoient ; neanmoins eſtant trop bon Politique pour ne pas conſiderer qu'il ſe mettroit en mauvaiſe eſtime, & qu'il hazarderoit ſa Religion de laquelle il faiſoit grande parade, s'il per-

Les Juifs demãdẽt de s'eſtablir en Angleterre.

Cromvvel les refuſe.

mettoit à ces gens l'establissement d'une Synagogue dans laquelle on ne reconnoissoit point le Fils de Dieu; il ne leur voulut rien promettre, & les renvoya jusques à une plus meure deliberation du Conseil. Cependant Charles Adolphe Roy de Suede par la demission que la Reyne Christine luy avoit fait de sa Couronne, ayant fait trouver des Ambassadeurs à Londres pour demander à Cromvvel le renouvellement de l'alliance qui avoit toûjours esté entre les Anglois & les Suedois; Ce Protecteur ne balança point à leur accorder ce qu'ils demandoient, en suitte dequoy ayant mis une Flote de trente vaisseaux sous les voiles, il luy commanda de tirer droit à la Mer Baltique pour appuyer ce Prince Confederé contre le Roy de Dannemarc avec lequel il estoit aux mains.

Alliance entre les Anglois & les Suedois.

Je ne rempliray point icy mon Histoire de quelques combats qui se firent sur Mer entre les Dunkerquois & les Anglois en suite de la guerre, que le Roy Catholique avoit fait declarer à la Republique d'Angleterre, & je ne m'estendray point encor sur

un nouveau ſoûlevemẽt que les Trembleurs exciterent dans les trois Royaumes parce que toutes ces factions ne cauſerent point d'évenemens remarquables, & que d'ailleurs j'ay des choſes à dire qui ſont plus dignes de la curioſité du Lecteur. Pouſſant donc mon diſcours où la raiſon veut que je le porte ; Je diray que le peuple d'Angleterre demandant un Parlement à Cromvvel, ce Protecteur fut contraint d'en convoquer un au 27. Septembre pour faire ceſſer les plaintes & les diſcours qu'il en faiſoit au deſavantage de ſa conduite : Mais comme il n'y vouloit recevoir perſonne qui ne fuſt dans ſes intereſts, il mania cette affaire avec tant d'adreſſe, que de deux cens perſonnes qui furent appellées pour compoſer ces Eſtats, il y en avoit plus des deux tiers qu'il pouvoit mettre au rang de ſes creatures ; ce qui donnant ſujet à quelques-uns de murmurer, & principalement au Chevalier Henry Vanne, dont l'humeur eſtoit toute pleine de feu, il ne ſe pût empêcher de dire que cette Aſſemblée ne ſe faiſãt point dans les formes de la Juſtice, il ne la falloit pas

souffrir. C'estoit trop parler pour un Politique, on luy fit bien voir aussi qu'on ne parloit point ainsi sans crime, car Cromvvel ayant appris ce qu'il avoit dit en plusieurs lieux, il l'envoya prendre & le fit loger dans la Tour pour luy faire changer de langage.

Ces discours étoient assez importans pour donner de nouvelles inquietudes à ce Protecteur, neanmoins ces inquietudes ne l'empescherent pas d'appliquer ailleurs son esprit. Les Hollandois avoient quelque chose à demesler avec le Roy de Suede, il leur fit offrir sa mediation pour terminer cette querelle : Il falloit entretenir l'alliance qu'il avoit faite avec la France par l'envoy dun Ambassadeur ; il choisit pour cét employ Mylor Lockard, & l'envoya à la Cour de sa Majesté Tres-Chrêtienne : Sadite Majesté fit aussi partir le President de Bordeaux pour aller faire cette mesme charge en Angleterre : Quant à l'accommodement pour lequel il s'estoit offert, il se fit dans la ville d'Elding par une Conference de douze Commissaires deputés par sa Majesté Suedoise, & pour les Estats Generaux

Ambassadeurs François à Londres.

Ambassadeurs Anglois à Paris.

Generaux des Provinces-unies des Pays bas ; de ſorte que ces Eſtats n'eurent que la peine de luy envoyer un Ambaſſadeur exprés pour le remercier de la volonté qu'il avoit euë de contribuer à leur faire obtenir la paix.

Comme ce Protecteur s'appliquoit tout à ſe conſerver dans la gloire où la force de ſon eſprit l'avoit eſlevé, le General de la Flote qu'il avoit envoyé à la Jamaïque, ne s'eſpargnoit pas pour donner de l'eſclat à ſa charge : Quelques vaiſſeaux legers l'avoient averty qu'il trouveroit des Navires Eſpagnols ſur le port de Cartagene, il en prit la route, avec opinion qu'il s'en rendroit Maître ſans beaucoup de peine ; mais les voyant à couvert de toute l'Artillerte de la Place, il tourna les voiles d'un autre coſté avec tant de bonne fortune, qu'ayant rencontré trois vaiſſeaux Eſpagnols qui sembloient venir de la Jamaïque, il les enleva ſans rendre combat.

Monk faiſoit cependant en Eſcoſſe des choſes capables de faire admirer ſon courage, ſa prudence & ſa conduite : il avoit reduit ce Royaume à un point que perſonne n'y reſpiroit

Prudente conduite de Monck en Eſcoſſe.

que l'obeïſſance;il apprit par un bruit commun que le Roy y devoit deſcendre avec quinze mille Eſpagnols, que le Roy Catholique luy donnoit ; il conſidera ce bruit comme un ſon de cloche qui feroit reprendre les armes à tous ceux qui avoient encor quelque reſte de chaleur pour ſon ſervice ; il en voulut prévenir l'effet : Ceux qu'il pouvoit craindre, étoient les Comtes de Seafort, de Glençary & de Lorne,il les fit arrêter tous en même-temps & par divers ordres. Ce fut un trait de prudence, par lequel s'eſtant mis à couvert de toutes ſes craintes, il en affranchit encor le peuple qui redoute toûjours la guerre.

Il y a des Politiques qui trouvent que les effets de l'indulgence ſont plus dangereux que ceux de la ſeverité ; il y en a d'autres qui veulent que la ſeverité n'en puiſſe jamais produire de bons. Je ne dis point quelle eſt ma penſée ſur ces opinions oppoſées ; mais je diray que ſi l'on eût apporté toutes les rigueurs poſſibles à exterminer les Trembleurs, quand cette impertinente Secte s'eſleva en Angleterre, elle n'y eut point produit les maux & les

erreurs dont elle fut cause. Nous avons déja veu plusieurs effets des folles imaginations de ses Partisans, & cela me devroit obliger à n'en dire pas davantage ; neanmoins comme il s'en presente une aujourd'huy la plus ridicule & la plus dangereuse de celles qui se pouvoient concevoir ; J'ay crû que je la devois dire afin de faire voir encor une fois jusques à quel degré de folie ces esprits broüillons étoient arrivez.

Horrible blasphe-me de Iacques Naylor.

Un homme de mediocre naissance nommé *Iacques Naylor* parut dans la Province d'Exceter avec une suite de 14. ou 15. personnes qu'il appelloit ses Apôtres. Ces hommes publierent que l'on avoit esté trompé jusques-là dans l'opinion que l'on avoit prise de la venuë du Messie en la personne de Jesus-Christ, Que Naylor que l'on voyoit alors, estoit celuy que le Pere Eternel avoit promis pour la redemption des hommes, qu'il le falloit adorer, & le recevoir comme le merveilleux effet de cette importante promesse. Des discours de cette nature étoient des blasphemes ouverts contre la gloire du vray Fils de Dieu ; Voila pourquoy les

Magiſtrats de la Ville d'Exceter ne les ayant pû ſouffrir, ils ſe ſaiſirent de ce ſeducteur, l'interrogerent, & voulurét ſçavoir de ceux qui l'accompagnoiét, la raiſon qui les faiſoit parler à l'avantage de ce fourbe. Ils répondirent tous qu'ils le ſuivroient parce, qu'ils le croyoient eſtre celuy qui leur avoit eſté promis par les Prophetes pour ſauver le genre humain : La réponſe qu'il fit lûy-même fut, qu'il étoit tel que ſes Diſciples éclairez du Saint Eſprit le diſoient Cét audacieux aveu fit trembler tous les Magiſtrats ; Ils n'oſerent pouſſer leur jugement plus avant pour le condamner comme ſeducteur, ou l'abſoudre comme innocent : Ils l'envoyerent à Londres, le Parlement le fit foüetter par tous les Carrefours de la Ville, commanda qu'il fuſt attaché à un carquan avec une chaiſne de fer au col, luy fit imprimer ſur le front un fer ardent dans lequel il y avoit un B gravé, ordonna qu'il ſeroit apres conduit à Briſtol où il avoit eſté quelque temps pour y eſtablir ſon abominable doctrine, afin d'y être derechef fuſtigé par la main de l'Executeur de la haute Juſtice, &

qu'apres on le rameneroit à Londres pour finir ses jours en un cachot. Tout cela fut executé, à la reserve de ce dernier point, car apres avoir demeuré plus de deux ans dans une rigoureuse prison, il fut delivré avec menaces de tous les supplices imaginables s'il continüoit dans les abominations de sa vie.

Il est bien difficile de brider l'envie; 1657.
il est encor plus mal-aisé de maîtriser les mouvemens de la haine : La fortune de Cromvvel luy avoit fait des envieux & des ennemis, les uns & les autres luy avoient déja donné des marques de leur haine & de leur envie ; ils chercherent encor les moyens de l'accabler sous les efforts de ces deux passions violentes. Deux hommes nommez Syndercomb & Cecile, avoient receu de luy quelque déplaisir qu'ils ne pouvoient souffrir avec patience ; ils se liguerent pour attenter à sa vie ; leur premier but fut de l'assassiner sur le chemin qui va de Londres à la Royale maison d'Hamptoncour ; ils faillirent ce dessein par la seule bonne fortune de ce Protecteur, qui sans rien sçavoir de cette conjura-

Attentat à la personne de Crõvvel.

tion ne sortit pas le jour qu'il avoit resolu d'aller prendre le divertissement de cette promenade : Quand ils se virent trompez de ce côté-là, ils eurent recours à un second artifice, qui fut de le faire emporter en l'air par une grande quantité de poudre dont ils avoient remply une forme de cabinet qui étoit au dessous de la chambre où il dormoit ordinairement; ils n'avoient point tiré d'avantage de leur premiere entreprise, celle-la leur fut encore moins heureuse: Ils avoient mis dans leur complot un des Gardes de ce Protecteur ; ce Garde leur fut infidelle pour ne le pas être à son Maistre, il l'avertit de la conjuration de ces hommes, ils furent arrêtez : Syndercomb fut condamné au suppline des traîtres, il s'empoisonna pour ne mourir pas dans l'infamie des tourmens qu'on luy preparoit : Pour Cecile son supplice fut differé peut-être pour tirer de luy le nom de ceux qui s'estoient engagez en cette entreprise.

On dit que les hommes ne sont jamais satisfaits des caresses de la fortune, & que quand ils en ont obtenu

des faveurs, ils ne cessent point de chercher les moyens d'en obtenir d'autres ; mais cette maxime n'est point si veritable que l'on n'y trouve des exceptions. La grandeur de Cromvvel estoit arrivée à un point qu'elle sembloit ne pouvoir aller au de-là, neanmoins elle ne contenta pas ses Partisans, ils se figurerent qu'ils feroient une fortune bien plus avantageuse avec luy s'il avoit le titre de Roy qu'ils ne la faisoient sous celuy de Protecteur; & dans cette veuë ils se proposerent de le faire asseoir sur le Thrône. Le chemin qu'ils prirent pour dõner jour à cette entreprise fut de representer adroitement à la Chambre des Communes qu'elle n'avoit pas, & qu'elle ne pouvoit avoir la veritable qualité de Parlement, tandis qu'elle n'auroit point de Souverain Chef, qu'il falloit restablir la Monarchie dans le choix d'un homme qui meriteroit la Couronne ; que le Protecteur avoit toutes les qualitez pour en estre digne, & par consequent qu'il le falloit appeller à ce haut degré, afin de rendre à l'Estat une gloire sans laquelle on ne le considereroit jamais com-

me il devoit eſtre conſideré. Cette affaire eſtoit importante, neanmoins comme la pluſpart de ceux qui compoſoient cette Chambre eſtoiét ceux-là même qui vouloient trouver leur compte en ce changement, elle ne fut pas long-temps diſputée : Il fut arreſté qu'on feroit revivre la Monarchie, pourveu que le Protecteur en voulût demeurer d'accord ; la compagnie chargea l'Orateur de luy en aller faire la propoſition ; Cét Orateur le fit, & n'oublia rien pour luy remontrer que ce changement eſtoit neceſſaire au parfait reſtabliſſement de la grandeur de l'Eſtat : Ce Protecteur qui ſçavoit bien que ſes Partiſans eſtoient les Autheurs de ce mouvement, fit mine d'eſtre ſupris du diſcours de cét Orateur qui luy avoit aſſez ouvertement parlé, pour luy faire connoître que c'eſtoit luy ſur lequel on jettoit les yeux: il répondit que l'affaire eſtoit de trop grande conſequence pour la faire legerement, qu'il falloit implorer le ſecours du Ciel avant que de s'y engager plus avant; qu'il contribueroit toute l'ardeur de ſes prieres pour demander ce ſecours, cependant

Le Parlement preſente la Couronne à Cromvvel.

qu'il consulteroit son esprit & son jugement pour leur dire dans peu de jours ce qui luy en sembleroit.

Tout le monde se retira donc sur cette réponse avec un peu d'estonnement de voir la froideur avec laquelle ce Protecteur avoit oüy une Declaration qui luy devoit inspirer les derniers excez de la joye : mais cét estonnement redoubla bien quelques jours apres; car ce Parlement ayant deputé vers luy six des principaux de la Compagnie pour apprendre ses sentimens, & avec ordre de luy dire positivement qu'ils luy venoiét offrir la Couronne, il la refusa par des raisons ausquelles ils ne trouverent point de réponse. Messieurs, leur dit-il, je n'ay pas perdu l'esprit jusqu'à ne connoître pas que je vous suis infiniment redevable de la passion que vous avez pour ma fortune;mais ce même esprit qui me l'a fait voir,me dit que je ne la dois point recevoir.Vous sçavez que la qualité de Protecteur que l'on m'a donnée m'a suscité des ennemis & des envieux en assez grand nombre pour mettre trois ou quatre fois ma vie au hazard, que ne feroit - on point maintenant

Il la refuse.

ſi l'on me voyoit un Sceptre à la main & la Couronne ſur la teſte ? on diroit, & on le diroit avec raiſon, que la ſeule ambition m'auroit fait faire tout ce que j'ay fait pour la Republique, & tel qui me regarde maintenant avec reſpect me regarderoit alors d'un œil de jalouſie & d'horreur. Non, Meſſieurs, ne donnons point aux méchans de nouvelles occaſiōs de faire de nouveaux attentats ſur ma vie; une Couronne eſt trop peſante pour une teſte comme la mienne, & toute mon ambition ne s'étend qu'à regner dans vos cœurs & dans ceux de tous les peuples pour leſquels ſeulement je veux avoir de la paſſion. Si vous jugez que j'aye aſſez bien ſervy l'Eſtat pour meriter la continuation de la qualité de Protecteur, j'en continueray l'exercice, ſinon je m'en dépoüilleray ſans regret pour reconnoître celuy que vous en jugerez digne.

Que ne peut l'adreſſe de l'eſprit d'un homme pour gaigner les eſprits des hommes ? Il eſt certain que ce Protecteur avoit regardé la Couronne long-temps avant qu'il euſt fait abbatre la Teſte qui la portoit, il la refuſe

quand on la luy offre ; d'où peut provenir ce refus ? pour moy, j'ose dire qu'il le fit pour aymer plus la gloire que la grandeur;pour laisser une bonne impression de sa vertu parmy les Anglois ; pour faire perdre la creance qu'il eust fait mourir son Roy pour remplir sa place, & pour n'emporter pas au tombeau la qualité de Tyran, plûtost que pour la peur qu'il pouvoit avoir des attentats qu'on faisoit souvent à sa vie. Quoy qu'il en soit, il refusa la Couronne comme je l'ay déja dit,& ne voulut point de titre plus relevé que celuy de Protecteur.

Le Parlement ne le luy pouvoit refuser avec raison,aussi dés l'heure qu'il eut appris ses volontez, il se proposa de faire l'acte de cette continuation avec une pompe extraordinaire. Cependant ce Protecteur s'étant souvenu qu'il étoit demeuré d'accord avec le President de Bordeaux de contribuer au siege de Dunkerque que sa Majesté Tres-Chrétienne vouloit faire ; Il fit partir deux escadres de trente vaisseaux chargez de six mille hommes, pour aller descendre à Calais & à Boulogne, afin d'aller occuper un

Armée Angloise en France Pourquoy.

quartier devant cette fameuſe Ville;& cependant encor Black, General d'une Flote Angloiſe que ce meſme Protecteur avoit fait mettre ſous les voiles pour aller combattre la Flote Eſpagnole qui venoit des Indes, ayant rencontré cette Flote dans les Canaries, il la combatit avec tant de conduite & tant de vigueur, que de ſeize vaiſſeaux dont elle étoit cõpoſée, il ne s'ẽ ſauva qu'un, car il y en eut treize qui furent brûlez, les deux autres coulez à fonds.

Ce combat étoit trop important pour n'eſtre point ſceu, Black ne l'eut point auſſi plûtoſt achevé, qu'il fit partir un vaiſſeau leger pour en aller porter la nouvelle à Londres. Elle remplit le peuple d'une conſolation que je ne puis dire; elle fit naître dans le cœur de ceux qui compoſoient le Parlement un deſir de reconnoître l'importance de ce ſervice : ils ſe propoſerent de donner une remarquable recompenſe à ce General, & en attendant de luy envoyer un diamant de deux mille écus, il le receut avec grande joye, parce que c'étoit une marque d'eſtime qui n'étoit point à mépriſer ; mais il ne joüit pas long-temps de cette

douce consolation : la violence d'une fiévre le tenoit au lit quand il rencontra la Flote Espagnole, il en sortit pour l'aller combattre ; il agit avec ardeur pendant la bataille, ce grand mouvement augmenta son mal, & l'augmenta de telle sorte, qu'il mourut trois semaines apres ; le Parlement envoya recevoir son corps avec beaucoup de respect, & comme il avoit rendu de considerables services à la Republique, il ordonna qu'on luy feroit des funerailles qui marqueroient l'estime que l'on faisoit de sa vertu. *Mort de l'Amiral Black.*

Je ne sçay si la modestie que Cromvvel eut à refuser la Couronne le mit en une consideration plus haute qu'il n'étoit ; mais je sçay bien que la ceremonie que l'on fit à Londres le septiéme jour de Juillet pour luy confirmer la qualité de Protecteur ne fut guere moindre que celle qu'on avoit accoûtumé de faire au Couronnement des Souverains. Il sortit du Palais de VVitheal avec une suite de plus de deux cens Gentilshõmes des plus considerables du Royaume, pour se rẽdre dãs la salle de VVestminster, où tout le corps du Parlemẽt l'attendoit; si-tost qu'il pa-

rût tous les Mẽbres qui le cõposoient se leverent pour le saluër avec une civilité qui eut toute la soûmission possible; on luy avoit preparé un siege eslevé de trois degrez au dessus de celuy de l'Orateur, il y fut conduit & placé: cela fait, cét Orateur se leva derechef avec tous ceux qui composoiẽt l'Assemblée, & d'un ton de voix assez eslevé pour se faire entendre. Seigneur, luy dit-il, Vostre Altesse a si bien merité de l'Estat, que toute cette compagnie a esté assez long-temps empeschée à chercher les moyens de reconnoître la grandeur des services que vous luy avez rendus; Elle n'en avoit point trouvé de plus dignes que la Couronne, elle vous l'a offerte comme la seule chose qui pouvoit accompagner vôtre vertu, vous ne l'avez pas voulu recevoir pour des considerations que nous ne pouvons pas desaprouver; Vous vous estes contenté de la qualité de Protecteur qui ne vous avoit esté donnée que par forme d'une foible reconnoissance; aujourd'huy Seigneur, cette même compagnie s'est extraordinairemẽt assemblée pour vous confirmer cette

Le Parlement de Londres confirme à Cromvvel la qualité de Protecteur.

qualité de Protecteur des trois Eſtats, avec une tres-humble ſuplication d'agréer un petit preſẽt qu'elle vous veut faire, tant pour marquer ſes devoirs, que pour donner à cette qualité un peu plus d'éclat qu'elle n'en a eu juſqu'icy Il conſiſte en une Robe de pourpre, en une Bible, en un Sceptre, & en une eſpée que je preſente à V. A. ajoûta-il, en luy découvrant ces quatre pieces qui eſtoient ſur une table, laquelle eſtoit proche de ſon ſiege, & je vous les preſente, Seigneur, pour vous dire, qu'en vous donnant cette Robe, on vous reveſt de la Souveraine Magiſtrature; qu'en vous donnant cette Bible, on met la Religion Proteſtante ſous vôtre protection; qu'en vous donnant ce Sceptre, on vous rẽd l'appuy des trois Eſtats qui compoſent la grandeur de la Republique; & qu'en vous donnant cette épée, on vous met en main le pouvoir de punir le vice, avec celuy de faire la guerre aux ennemis de l'Eſtat. Nous n'avons rien trouvé de plus digne de vous eſtre offert, Seigneur, vous le recevrez, s'il vous plaiſt comme des marques de nos ſoûmiſſions & des bonnes volontez que

Belles ceremonies de cette action.

nous avons d'appuyer vôtre Gouvernemẽt de tous le pouvoir qui nous reſte.

Meſſieurs, leur dit-il, d'un air qui témoignoit une ſatisfaction d'eſprit toute entiere, ce que vous me preſentez répond ſi bien à la qualité que vous me donnez, que bien loin de le refuſer, je l'accepte avec tout le reſſentiment que je dois à une grace que je n'ay point meritée ; Je prendray cette pourpre avec parole de ne m'en couvrir que pour travailler vigoureuſement à la gloire de la Republique: Je recevray cette Bible avec ſerment de donner juſqu'à la derniere goûte de mon ſang pour conſerver la Religion Proteſtante dans la pureté où elle eſt ; ce Sceptre avec promeſſe de ne point ſouffrir que les pauvres & les foibles ſoient opprimez, & cette Eſpée avec reſolutiõ de ne l'employer qu'aux uſages pour leſquels vous me la donnez. Et nous, Seigneur, reprit l'Orateur, je proteſte au nom de toute cette Aſſemblée, qui mettra comme moy la main ſur cette Sainte Bible, ajoûta-il, en la touchant de la main, que nous ſerons fidelles à la Republique, que nous rendrons à V. A. tout les reſpects

& toutes les obeïſſances poſſibles;que nous ne reſpirerons que la grandeur de l'Eſtat, la gloire de la Religion, & le ſoûlagement des peuples. A ces mots tous ces Membres s'étant avancez avec un ordre merveilleux vers la table ſur laquelle cette Bible étoit posée, ils la toucherent tous de la main droite, & firent ſerment en la touchant d'executer fidellement tout ce que l'Orateur avoit promis en leur nom. La moitié du jour s'eſtoit écoulée en toutes ces ceremonies, le reſte ſe paſſa dans un feſtin ſolemnel, où toute l'Aſſemblée ſe trouva; pluſieurs décharges de tout le canon de la groſſe Tour acheverent la ſolemnité: On fit apres à Edimbourg & à Dublin des ceremonies approchantes de celles qu'on avoit faites à Londres, pour reconnoiſtre en l'un & l'autre de ces Royaumes l'authorité de ce Protecteur.

Le Fort Mardik eſt mis entre les mains des Anglois.

Cependant la Flote Angloiſe deſtinée pour le ſecours de la France eſtoit arrivée proche de Mardik; le Mareſchal de Turenne qui s'eſtoit rendu maiſtre de ce Fort, le mit entre les mains du General Montagu, lequel y ayant laiſſé quatorze cens hommes

ſous la conduite d'un bon Gouverneur, ſe remit en Mer pour reprendre la route d'Angleterre. Il avoit ordonné à ce Gouverneur de faire ajoûter de belles fortifications à ce Fort ; ce fut la premiere choſe qu'il fit apres ſon eſtabliſſement, & qu'il fit avec une diligence ſi grande, que cette précaution eſtant jointe à la prévoyance du Maréchal de Turenne, lequel y jetta peu de jours apres trois cens hommes choiſis entre les meilleurs de ſon Armée, cauſa le ſalut de la Place : En effet, Dom Jean d'Auſtriche, le Prince de Condé, & le Marquis de Carracene, Generaux du Roy Catholique, l'ayant attaqué preſqu'auſſi-toſt que la Flote Angloiſe ſe fut remiſe ſous les voiles, & que le Mareſchal de Turenne ſe fuſt retiré, ils ne l'attaquerent qu'à la perte & à leur confuſion ; car apres un aſſaut de dix heures, & qui leur coûta plus de huict cens hommes, ils furent contraints de ſe retirer, & de laiſſer tout leur equipage à leurs ennemis.

Mais comme cette Place eſtoit importante aux affaires du Roy Catholique, ces meſmes Generaux n'en vou-

ſurent pas demeurer là-deſſus ; Ils ſe propoſerent de l'attaquer encor une fois, & de ſe ſervir de toutes leurs forces pour la remettre à l'obeïſſance ; Ils s'avancerent donc de ce coſté-là ſur la fin de cette campagne : La prudence du Mareſchal de Turenne l'avoit vray-ſemblablement garantie de la premiere fureur de ſes ennemis, il la garantit encor à ce coup : Il avoit préveu le deſſein de ces Eſpagnols, & cette prévoyance avoit fait qu'il avoit renforcé ſa garniſon de cent cinquante Chevaux & de cent cinquante hommes de pied qui ſervirent beaucoup à ſouſtenir un aſſaut auſſi bruſque que le precedent : mais ce qui fut encor plus puiſſant, fut que dés l'heure meſme qu'il eut appris qu'ils marchoient à cette entrepriſe, il ſe mit aux champs pour aller rompre leurs meſures ; de ſorte que ne leur ayant pas donné le loiſir de faire de grands efforts, il les fit encor décamper avec autant de precipitation qu'ils l'avoient fait la premiere fois.

Les Eſpagnols l'attaquent. Ils ſont repouſſez & battus.

La politique vouloit que Cromvvel cherchât tous les jours les moyens de ſe faire aymer, & la raiſon luy de-

mandoit qu'apres avoir employé beaucoup de temps à donner une bonne police à l'Eſtat,il donnât quelques-uns de ſes ſoins à l'eſtabliſſement de ſa famille,il fit l'une & l'autre de ces choſes preſqu'en même temps. Il ſçavoit qu'il n'y avoit rien qui le pût inſinüer plus fortement dans le cœur des peuples,que de leur faciliter le commerce qui les pouvoit faire ſubſiſter avec quelque gloire : Il fit une Declaration par laquelle il ajoûtoit de nouveaux privileges à ceux que les Roys d'Angleterre avoient accordez aux avanturiers qui ſortiroient du Royaume pour aller trafiquer aux Indes ; & quant au ſecond point,comme il ne pouvoit negliger la fortune de ſes enfans ſans pecher contre les loix de la prudence & de la nature,il ſe mit en eſtat de les placer tous le plus avantageuſement qu'il luy fut poſſible. Il s'eſtoit déja promis de faire facilement remplir ſa place de Protecteur à Richard Cromvvel ſon aiſné:Il fit donner à ſon cadet la qualité de Vice-Roy d'Irlande dans l'opinion que ce Royaume luy demeureroit pour ſon appanage. Il avoit encore deux filles à marier,il les fit épou-

Soins du Protecteur pour l'établiſſement de ſa famille.

ser à deux hommes qualifiez & qui tenoient un rang tres-considerable dans le Royaume:Le premier de ceux-là fut Rich, petit fils du Comte de VVarvvick, Mylord Falcombrige fut l'autre.

Cela fait, il chercha de nouveaux moyens de se faire des amis, & de s'appuyer : On avoit parlé de faire revivre la Chambre des Pairs quand on parla de luy faire prendre la Couronne: Cette proposition n'avoit pas esté poussée plus avant apres le refus qu'il avoit fait de la recevoir : Il luy prit alors envie de luy faire sortir son effet, afin de donner plus d'éclat à sa qualité en se faisant des creatures de tout ce qu'il y avoit de Grands dans l'Estat : Il nomma donc pour cela cinquante quatre personnes, parmy lesquelles il n'oublia pas Richard & Hery Cromvvel ses enfans, Jean Claypoole, Falcombrige & Robert Rich ses Gendres, Disbrovv son beaufrere, & quelques autres qui ne s'estoient jamais separez de ses interests.

Restablissement de la Chambre des Pairs.

Cette resolution fut prise sur les derniers jours de 1657. elle ne pouvoit estre executée que par la convocation d'un nouveau Parlement, parce que 1658.

Cromvvel convoque un Parlemẽt & le casse.

le temps que le dernier estably devoit durer estoit expiré : Le Protecteur en ayant aussi fait convoquer un au 15. du mois de Janvier 1658. & tous ceux qu'on avoit appellez pour cela s'estant trouvez à VVestminster, l'ouverture s'en fit le jour mesme : ce Protecteur y fut conduit avec une suitte de Seigneurs plus grande & plus pompeuse que les Roys n'avoient accoustumé de l'avoir. Il occupa la premiere Place dans la nouvelle Chambre des Seigneurs, & n'en sortit qu'apres leur avoir fait entendre qu'il les voyoit avec joye restablis dãs un point d'honneur dont on ne pouvoit point priver leur vertu,& de celle des Communes en suite, qu'apres avoir asseuré cette compagnie de sa bien-veillance & de sa protection : Mais ces obligeantes paroles ne furent pas longtemps dans sa bouche: il fit appeller ces Communes peu de jours apres, les cassa sans leur dire par quel mouvement il les traitoit en criminels;tant y a,que ce jour-là fut le dernier de leurs seances,& qu'ils furent tous coutraints de se retirer sans replique.

On ne sçait si ce mauvais traitemen

t

ne donna point ſujet à quelques-uns de la compagnie de ſe porter au reſſentiment ; mais il eſt certain que huit ou dix jours apres on vid courir par les ruës de Londres des libelles qui traitoient le Protecteur d'ambitieux, d'hypocrite, de cruel & de Tyran : Ils furent trop communs pour ne venir pas à ſa connoiſſance ; ils eſtoient trop ſcandaleux pour ne point commander une recherche tres-exacte de ceux qui le pouvoient avoir mis au au jour ; Il chargea pluſieurs perſonnes d'y travailler avec ſoin ; Il n'en pût avoir des lumieres bien aſſeurées ; mais comme il avoit toûjours exactement obſervé tous ceux qui pouvoient quelque choſe de la republique, il crût qu'un Major nommé Courtner Portmant, grand confident du deffunt Amiral Black & VVhite, conſiderable par ſa naiſſance & par ſon merite, en pouvoient eſtre les Autheurs, & ſans autre éclairciſſement que celuy de cette penſée, les fit tous trois enfermer dans la Tour de Londres.

Libelles contre le Protecteur.

La captivité de ces hommes qui furent tous trois aſſez genereux pour dire avec fermeté que s'ils avoient

eſcrit contre la Depravation du ſiécle; ils ne ſeroient point hommes à s'en repentir, ne l'aſſeurant pas encor contre les juſtes apprehenſions qu'il pouvoit avoir : Il eſtablit une haute Cour de Juſtice pour faire proceder contre ceux qui ſe trouveroient criminels ; fit aſſembler tous les Magiſtrats de la Ville pour leur dire qu'il avoit appris de bonne part,que la Ville eſtoit toute pleine de perſonnes, qui eſtant dans les intereſts de l'ennemy de l'Eſtat, n'attendoient que l'occaſion de mettre dehors leur chaleur ; leur remontra qu'ils avoient un remarquable intereſt à la recherche de ces perſonnes, qu'ils devoient tout faire pour les reconnoiſtre, afin de les pouvoir chaſſer ; & cependant qu'il eſtoit neceſſaire de bien armer leurs milices & de leur donner des Officiers qui fuſſent fidelles à la Republique ; ce qui leur ayant donné toute la peur qu'il vouloit qu'ils euſſent, ils luy proteſterent qu'ils n'oublieroient rien pour mettre leur Ville à couvert de toutes les factions qu'on y voudroit faire ; En effet,ils s'aſſemblerent dés le lendemain pour créer tous les Officiers qui leur ſeroient neceſſaires.

Si nous ne ſçavions pas que les affections des hommes tiennent quelque choſe de la nature des jours qui ſont tantoſt beaux, & triſtes un moment apres, nous aurions ſujet de nous eſtonner du changement qu'on vid alors dans l'humeur de ce Protecteur duquel nous parlons : Il avoit pour Lambert toute l'amour que l'on peut avoir pour un homme ; Il l'avoit rendu le confident de tous les ſecrets de ſon cœur : Il s'eſtoit ſervy de luy dans l'execution de tous ſes deſſeins : Le Chevalier Henry Vane n'eſtoit guere moins puiſſamment dans ſon eſprit, parce que tous ſes mouvemens étoient hardis, & qu'il avoit toûjours reconnu en luy de merveilleuſes averſions pour la Monarchie. Il conſidera l'un & l'autre comme des hommes qui pouvoient renverſer la fortune de ſes enfans, au lieu de contribuër à la maintenir dans l'eſclat où ſes ſoins & l'adreſſe de ſon eſprit les avoient eſlevez ; Il entra meſme en quelque défiance d'eux, pour ce qui regardoit ſa perſonne, car l'un & l'autre avoient tenu des diſcours qui n'eſtoient point à ſon avantage : Il commença de

Sentimẽs du Protecteur pour Lambert & Vane.

les craindre, cette crainte luy fit dire qu'il les faloit éloigner par un cômandement de se retirer en leurs maisons jusqu'à ce que les affaires de la Republique l'obligeassent à les rappeller.

Nous avons dit cy-dessus que le Maréchal de Turenne, General des Armées de sa Majesté Tres-Chrétienne, s'étoit emparé de Mardik, & qu'il avoit mis cette Place entre les mains des Anglois : Le Traité d'alliance entre la France & l'Angleterre portoit encor que les François & les Anglois attaqueroient conjointement Dunkerque, pour ôter cette nouvelle plume aux aisles du Roy Catholique. Ce General François parut devant cette Place dés les premiers jours du mois de Juillet ; le Protecteur y fit trouver vingt vaisseaux, lesquels étoient chargez de huit mille Anglois : on laissa ces vaisseaux garnis de deux mille hommes pour la fermer du côté de la Mer, le reste fut mis à terre pour aller occuper un poste qui faisoit une des attaques : Les Espagnols se presenterent sous les ordres de Dom Iean d'Austriche & du Prince de Condé pour la secourir : le Maréchal de

Dunkerque assiegé.

Turenne fut averty que ces deux Generaux s'avançoient pour attaquer ses lignes, il leur voulut espargner la peine de faire tout le chemin qu'il leur falloit faire pour arriver jusques à son Camp. Il sortit de ses retranchemens à la teste de dix mille hommes; mit un pareil nombre de soldats sous les ordres du Marquis de Castelnau un de ses Lieutenans Generaux pour faire teste à Dom Jeã d'Austriche pẽdant qu'il iroit combatre le Prince de Condé qui s'avançoit par un autre endroit. Ces quatre Corps se rencontrerent sur le point du jour du 16. Juillet, ils vinrent aux mains, ce fut avec une fureur si brusque & tant de mal-heur pour les Espagnols, qu'ayant esté défais de l'un & de l'autre côté, les deux Generaux furent contraints de se sauver à la fuite. Léchec fut grand, mais il est certain qu'il fut bien plus considerable du côté que les Anglois combatirent que de l'autre; car ayant eu en teste la brigade de Dom Jean d'Austriche, & cette brigade s'étant lâchement portée dés le commencement du combat; ils devinrent si fiers de voir

Les Espagnols se presentent pour le secourir.

Ils sont defaits.

tourner le dos à leurs ennemis, que les ayant enfoncez avec une inconcevable vigueur, & ne leur ayant point voulu donner de quartier, toute l'Infanterie fut taillée en pieces ; de sorte que les Espagnols laisserent en cét endroit plus de six mille morts sur la place, le nombre de ceux qui furent tués dans l'autre combat ne fut que de trois mille cinq cens. La Ville ne se rendit pourtant pas encor, car il est certain qu'elle se deffendit tant qu'elle le pût faire;mais enfin ne pouvãt plus esperer de secours, elle fut contrainte de capituler & se rendre. Si-tost que les Espagnols en furent sortis, sa Majesté Tres-Chrétienne qui étoit presente à ce deménagement la remit entre les mains de Mylord Lockard Ambassadeur de la Republique en sa Cour, à condition qu'il executeroit inviolablement les articles de la capitulation ; un desquels portoit qu'on ne feroit aucune violence à la Religion des habitans qui étoient tous Catholiques Romains.

Dunkerque pris & mis entre les mains des Anglois.

Il est bien mal-aisé à un homme de se maintenir en un lieu fort eslevé sans estre sujet à la cheute, principa-

lement quand il eſt expoſé aux bourraſques de tous les vents. Le Protećteur avoit eſté ſouvent ébranlé depuis que la fortune l'avoit mis au plus haut point de ſa roüe. Il avoit étably une Chambre de Juſtice pour faire peur à tous ceux leſquels attenteroient à ſa vie ; il avoit remply les priſons de Londres d'un grand nombre de conſiderables perſonnes, accuſées ou ſoupçonnées d'avoir trempé dans les factions deſquelles nous avons parlé. Tout cela n'étonna pas ceux qui ne pouvoient ſouffrir ſa tyrannie : Il ſe trouva dix hommes de qualité relevée qui entreprirent de ſe ſaiſir de la Tour de Londres, de tuër ce Protećteur, de faire paſſer ſes gardes au fil de l'épée, & de contraindre le Maire & les Aldermans d'armer leurs Milices en faveur de ſa Majeſté ; mais ce deſſein ne reüſſit pas plus heureuſement que les autres que l'on avoit faits contre ſa perſonne ; tous ces illuſtres conjurateurs furent découverts, arreſtez & enfermez dans des cachots ; il y en eut quatre à qui l'on fit mettre les teſtes à bas, on laiſſa les autres dans

Conjuration contre Cromvvel.

les fers pour des considerations importantes.

Toute l'industrie des hommes n'avoit pû faire ce grand coup, la main du Ciel le fit quelques jours apres. Ce Protecteur tomba malade le 29. d'Aoust, il demeura quatorze jours dans les mouvemens d'une fiévre qui ne luy donna point de relâche; il mourut au bout de ce temps, & le 13. du mois de Septembre fut celuy qui termina sa grandeur, son ambition & sa vie. Il s'estoit fait beaucoup de creatures, il avoit beaucoup d'ennemis, sa mort fut aussi receuë diversement; ses Partisans s'en affligerent jusques à l'excez; ses envieux en firent de petits feux de joye; les Membres qui composoient le Conseil Privé s'assemblerent tout au mesme temps qu'il fut mort pour luy donner un successeur: Il y en eut quelques uns des plus ardens qui remontrerent à la Compagnie qu'il avoit assez bien merité de l'Estat pour avoir égard à ses dernieres volontez qui avoient esté de faire remplir sa place par son fils aisné; Il s'en trouva quelques autres qui n'entrerent pas dans ce sentiment, & qui allegueront que

Mort de ce Protecteur.

cette ſucceſſiõ ne leur ſeroit pas moins deſavantageuſe que celle des Roys neantmoins la pluralité des voix l'emportant ſur les conſiderátions de ceux-cy, & quelques particuliers ayant ajoûté qu'on ne pouvoit recompenſer les ſervices de ce Grand Homme qu'en donnant à ſon fils le meſme rang qu'il avoit tenu dans la Republique; il fut reſolu qu'on le luy feroit occuper. Trois Deputez ayant donc eſtés vers les Officiers de l'Armée auſquels on vouloit deferer l'honneur de ne le faire que par leur conſentement, & eſtant retournez avec parole que la propoſition en avoit eſté generalement approuvée, on en dreſſa la proclamation, on la ſigna, on deputa vers luy, tant pour l'avertir de cette reſolution, que pour le complimenter ſur la perte qu'il avoit faite d'un ſi grand Pere; il accepta ces marques de bien veillance avec beaucoup de reſſentiment; tout auſſi-toſt qu'il eut donné ce conſentement, ce Conſeil fit avertir le Maire & les Aldermans des reſolutions que l'on avoit priſes, afin qu'ils donnaſſent ordre aux ceremonies qu'il falloit faire pour la confirma-

Richard Cromvel eſt choiſi pour remplir ſa place.

tion de ce chiox.

La plus importante estoit la proclamation de ce nouveau Protecteur, ces Magistrats la firent faire par toutes les Places publiques de la Ville, ce qui n'estant pas encor à leur avis tout ce que la bien-seance exigeoit d'eux, ils allerent en Corps au Palais de VVitheal qu'il occupoit, tant pour luy faire les complimens sur la mort de son Pere, que pour le feliciter sur le judicieux choix que le Conseil avoit fait de luy pour remplir sa place; ce qu'ayant fait de la meilleure grace du monde, ils luy demanderent s'il ne luy plaisoit pas de jurer entre les mains d'un Ministre, d'employer toute son authorité à conserver la Religion dans la pureté qu'elle avoit trouvée és soins & dans les travaux de son pere, à quoy répondant avec quelque ardeur. Ie suis si prest de vous le promettre, leur dit-il, que cette pensée sera celle à laquelle je m'attacheray le plus fortement. Recevez donc, Seigneur, ajousta un Ministre, dont ces Magistrats s'estoient fait accompagner, reçevez par mes mains la benedictiõ du Ciel, afin qu'il

Ceremonies de sa proclamation.

accõpagne vos desseins & vos entreprises. A ce mots ce Ministre l'ayant beny à sa mode chacun se retira, & luy passát en une Salle où le Privé Conseil l'attendoit, il y signa un acte par lequel il confirmoit en leurs charges tous les Membres qui le composoient, receut apres les soûmissions des Officiers de l'Armée, & pour achever agreablement la solemnité de cette journée, ouït avec plaisir trois décharges de tout le canon de la Tour.

Voila de grandes dispositions à la gloire & à la grãdeur; Mais qui ne sçait pas que la fortune ne caresse jamais les hõmes que quand elle a dessein de les perdre, & qu'elle tient le fiel dans une main pour le jetter dans la douceur qu'elle presẽte de l'autre à un homme? Ce nouveau Protecteur n'avoit aucune qualité de celles qui dõnent de l'éclat à la conduite ou à la naissance d'ũ hõme, il estoit sans esprit & sãs cœur, il y en avoit plusieurs autres dãs le Royaume qui possedoient avantageusemẽt ces deux qualitez, & dont la naissance estoit plus illustre que la sienne. Monck & Montagu estoiẽt du nombre de ceux-là; Ils estoiẽt tous deux dãs

Qualitez de ce Protecteur.

Monck & Montagu n'appro-

prouvent point son eslection. les charges, Monck commandoit dans toute l'Escosse, Montagu donnoit ses ordres à toute la Flote en qualité d'Amiral ; il ne fut point au pouvoir de l'un ny de l'autre de s'assujettir à un homme qui n'avoit rien qui meritât leurs respects ny leur obeïssance : Ils se souvinrent qu'ils avoient un Roy qui seul meritoit leurs services, ils se proposerent de les luy rendre ; Ils luy escrivirent secrettement pour le supplier de s'asseurer de leur fidelité, & de croire qu'ils prendroient leur temps pour luy faire voir qu'elle seroit sans defaut : Ce Prince receut en Hollande ces obligeantes civilitez, il leur en tesmoigna sa reconnoissance par les mêmes personnes qui luy avoient apporté leurs lettres, & commençans d'esperer quelque chose de bon pour sa fortune, commença dés ce même temps à se mettre en posture d'un Roy qui veut remonter sur le Trône.

Ils escrivent au Roy.

Cependant l'on s'empressoit fort à Londres à rendre les derniers devoirs de la sepulture au corps du deffunt : Je puis dire qu'il avoit esté Grand Homme, la pompe funebre qu'on luy

fit ne fut auſſi guere differente de de celle que l'on fait aux Roys: Son corps fut porté ſans bruit & ſans ceremonie à l'Egliſe de VVeſtminſter où il fut enſevely dans la Chapelle d'Henry V I I. Mais ſa repreſentation fut long-temps ſur un lict de parade dreſſé dans l'Hoſtel de Sommerſet, ayant à ſes pieds & ſur une table couverte d'un velours rouge cramoiſy la Couronne Royale enrichie d'un grand nombre de pierreries, le Globe & le Sceptre qui ſont toutes marques de Souveraineté. Enfin on la tira de là le troiſiéme du mois de Decembre pour eſtre portée ſur un char découvert dãs la même Egliſe de VVeſtminſter, elle avoit la Couronne en teſte, le Sceptre en main, le Globe à ſes pieds, & ſi grand nombre de gens de qualité à ſa ſuite, que l'on n'avoit jamais ſi bien reconnu la grandeur de ſa fortune qu'on la reconnut alors. *Pompe funebre de Cromvvel.*

Toute cette ceremonie eſtant achevée, le nouveau Protecteur ſe laiſſa perſuader qu'il falloit convoquer un nouveau Parlement pour reparer la diſſolutiō de celuy que ſon pere avoit caſsé ſans dire pourquoy; il le con- *1659.*

voqua donc au cinquiéme du mois de Février de 1659. Mais la condescendance qu'il eut pour ceux qui luy donnerent ce conseil fut le premier coup que la fortune luy donna pour mettre en pieces l'ouvrage qu'elle avoit fait en l'eslevant ; car dans les premieres seances de ce Parlement, on y fit deux propositions qui le choquoiét assez ouvertemét pour luy faire voir qu'on ne la laisseroit pas longtemps dans l'authorité: l'on proposa de supprimer la Chambre des Seigneurs qui n'avoit esté establie que pour donner plus d'esclat à la qualité du deffunt, & de reserver au Parlement la disposition de la Milice, puis que le feu Roy s'en estoit bien voulu dépoüiller pour la luy laisser.

Le Protecteur convoque un nouveau Parlement.

Le deffunt Protecteur n'eut pas souffert des propositions de cette nature, cettuy-cy ne fit pas semblant de la disputer, l'Acte en fut passé sur les premiers jours d'Avril, les derniers de ce même mois furent remarquables par une circonstance qui fut le second coup qui renversa ce Protecteur. Il y avoit une Armée sur pied, on n'en payoit point les soldats, ils deman-

derent leur ſolde afin de pouvoir ſubſiſter, leurs raiſons furent repreſentées au Conſeil par un des principaux Officiers ; le Conſeil les trouva juſtes, & promit de ſatisfaire à cette demande dans peu de jours, il laiſſa paſſer plus de ſix ſemaines ſans mettre cette promeſſe en effet, les ſoldats recommencerent leurs plaintes ; Lambert & le Chevalier Henry Vane qui eſtoient du nombre de ceux qui compoſoient ce Parlement ſe ſervirent de cette conjoncture pour ſe venger de l'outrage que le deffũt Protecteur leur avoit fait en les chaſſant de la Cour,& en les privant des charges qu'ils poſſedoient dans l'Armée. Ils demeurerent d'accord d'employer le dernier ſecret de l'adreſſe de leurs eſprits pour mettre ſon Fils à bas ; Ils ne le pouvoient faire qu'en reſtabliſſant la Republique au point qu'elle eſtoit avant qu'elle fuſt reduite ſous le Gouvernement d'un ſeul homme, les moyens dont ils ſe ſervirent pour y arriver, furent de publier hautement les tyrannies que le deffunt avoit faites pour s'emparer de l'authorité Souveraine, &

Ligue contre le nouveau Protecteur.

de décrier l'incapacité de celuy auquel on faiſoit occuper ſa place. Vane dit que la juſtice & la raiſon ne vouloient pas qu'un homme ſans experience au fait de la guerre, qui n'avoit pas aſſez de cœur pour ſe trouver en un combat, ny aſſez d'eſprit pour penetrer le fonds d'une affaire quelque legere qu'elle fut, de commander à des Capitaines, pour donner des ordres pour bien gouverner un Eſtat, & faire la felicité de trois Royaumes : Il y en eut d'autres qui ajoûterent qu'il y avoit de la honte de s'aſſujettir à une puiſſance qui des-honnoroit leur conduite, leurs courages & leurs naiſſances. Ces diſcours firent une forte impreſſion ſur l'eſprit de ceux auſquels on les adreſſoit ; Lambert pouſſant encor à la roue mit dans le concert Fleetvood & Disbrovv ; il fit eſperer au premier le commandement General de l'Armée, la Lieutenance au ſecond. Ces deux hommes ne pouvoient être plus eſtroitement alliez à la Maiſon des Cromvvels qu'ils l'eſtoient, car le premier eſtoit Gendre, & le ſecond beau-frere du deffunt ; Neanmoins l'intereſt l'emporta ſur le ſang & ſur

la nature ; ils demeurerent d'accord qu'il falloit renverſer ce nouveau Coloſſe que l'on avoit eſlevé, & pour le faire qu'il ſe falloit inſinüer fortement dans le cœur de tous les Officiers de l'Armée ; cela ne leur fut point difficile : Le Protecteur & le Parlement avertis de ce qui ſe paſſoit au préjudice du repos de l'Eſtat, en voulurent prevenir les ſuites. Ils envoyerent commander à tous les Officiers & à tous les ſoldats de l'Armée qui eſtoient dans Londres de ſe retirer dans leurs poſtes, ils ne firent point eſtat de ces ordres ; au contraire, ayant fait un Corps aſſez conſiderable pour ſe faire craindre, ils allerent demander un General qui fut digne de leur commander.

Il y alloit de la fortune du Protecteur & de l'authorité du Parlement à ne pas ſouffrir une action qu'on pouvoit appeller bravade ; tous les amis du Protecteur & tous ceux que le Parlement pût intereſſer dans l'authorité qu'il devoit avoir, s'aſſemblerent auſſi pour s'oppoſer à cette inſolence, mais leur party ne fut pas le plus fort ny le plus heureux ; ils furent diſſipez

Grand deſordre entre le Protecteur & les Officiers de l'Armée.

presqu'aussi-tost qu'ils parurent, & la chose alla si avant qu'on ne laissa la vie à ce Protecteur qu'à condition qu'il casseroit le Parlement, ce qu'il fut contraint de faire sans en differer l'effet à un autre jour; voilà une grandeur bien ébranlée, il ne s'en faut pas estonner, elle avoit esté accordée à un homme qui ne la meritoit pas, il falloit qu'elle luy eschapât de la main. Faisons voir ce que je dis par une chose qui n aura point de replique.

Ce Protecteur est contraint de casser le Parlement.

Quoy que ce Protecteur n'eût rien en sa personne qui luy pût gagner les affections d'un homme de cœur, la fortune luy avoit pourtant fait des esclaves qui se pouvoient vanter d'avoir cette qualité: Il y en avoit un entre-autres qui n'avoit pas beaucoup de biens, mais dont la naissance estoit tres-illustre, & qui se portoit avec joye aux occasiõs de la gloire. Celuy-là s'estoit attaché à son service par les avantages qu'il y pouvoit rencontrer, & par la necessité qu'il en avoit; Il avoit du cœur, comme je le viens de dire, il ne manquoit point d'esprit ny de jugement, il considera que le

coup que l'on venoit de donner à ſon Maiſtre alloit mettre à bas toutes ſa fortune & ſes eſperances, il en voulut prévenir l'effet; il l'alla trouver un jour en ſon cabinet où il eſtoit ſeul, & d'un ton de voix qui marquoit ſon aſſeurance & la chaleur qu'il avoit pour ſon ſervice. Seigneur, luy dit il, je prens peut-eſtre trop de liberté de venir troubler les ſoins importans qui vous ont fait retiret en ce cabinet: Mais je prens trop de part au déplaiſir que vous receutes avant-hier de l'inſolence des Officiers de l'Armée, pour me taire & ne vous en point dire mes ſentimens. D'où penſez-vous que procede cét injurieux traitement? Seigneur, continua-t-il, ſans luy donner le temps de reſpondre, il procede ſans doute de la jalouſie que Lambert & Vane ont contre vous; Ils ne vous peuvẽt ſouffrir au deſſus d'eux; ils ont prevenu l'eſprit de Flertvood & de Disbrovv, qui devroient eſtre auprés de vous pour ſacrifier leur ſang & leurs vies pour vous maintenir contre tout le monde; ils ſont de complot avec eux pour vous chaſſer d'une place que vous occupez dignement,

Genereux diſcours d'un Gentil-homme Anglois à ce Protecteur.

ne leur donnons pas le loisir de venir à bout de ce qu'ils projettent, il les faut faire tomber de peur qu'ils ne vous precipitent;je les feray perir tous quatre sans que vous vous en méliez, & il ne faut que me dire que vous le voulez : Non, Hovvard, ce Gentilhomme s'appelloit ainsi, Non, luy répondit ce Protecteur, ces voyes sont trop violentes pour un esprit comme le mien, & je vous deffends de songer seulement à ce que vous me proposez ? Vous me deffendez de faire ce que vous me devriez commander, reprit Hovvard, un peu surpris de cette réponse ? Ah ! Seigneur, si vostre Pere n'eût point esté plus hardy que vous, il ne se seroit pas eslevé à un rang qui luy a fait disputer de la grandeur avec les Souverains de la terre ; Il faut estre moins sage pour estre grand, & plus ferme pour vous conserver en un Estat qui n'est déja plus que dans le penchant : Si vous vous servez de mon bras vous regnerez, si vous ne le faites point,vous estes à bas. N'importe, repliqua cét homme timide, j'ayme mieux décheoir que de devenir le tyran de ceux par la

ſeule affection deſquels je ſuis eſlevé dans l'authorité ; Vous vous devriez ſouvenir, repartit Hovvard en colere; oüy, Seigneur, vous devriez ſouvenir, que ces perſecuteurs, dont je vous parle, ne ſont pas ceux qui vous ont mis où vous eſtes, & que ce ſont eux qui vous veulent abbattre ; mais puis que vous les voulez eſpargner, preparez vous à la chêute que je vous ay prédite, & ne faites plus d'eſtat du ſervice d'Hovvard qui va chercher ailleurs un meilleur fondement à ſes eſperances que celuy qu'il a trouvé prés de vous. A ces mots ſe retirant apres une reverence qui n'avoit pas beaucoup de ſoûmiſſion, il ſortit de Londres avec proteſtation de ne tirer jamais l'eſpée que pour le ſervice de ſon Roy.

Il ſe paſſa cependant des choſes trop eſſentielles à l'Hiſtoire pour ne leur pas faire tenir icy quelque rang: Il eſtoit neceſſaire que les Officiers de l'Armée cherchaſſent un appuy pour authoriſer ce qu'ils avoient fait dans la caſſation du Parlement & contre la perſonne du Protecteur ; ils ne travaillerent pas beaucoup à le trouver : *Les Officiers de l'Armée reſtabliſſent le vieux Parlement.*

Ils reſtablirent le Parlement que le deffunt Protecteur avoit caſſé en 1653. Ce Parlement caſſa la Chambre des Pairs dans la premiere de ſes ſeances, paſſa un autre Acte par lequel il fut dit, que l'authorité ſupréme ne ſeroit plus confiée à une ſeule perſonne, nomma trente Membres pour compoſer un nouveau Conſeil d'Eſtat; & pour aller encor plus avant, ordonna que Richard Cromvvel ceſſeroit de prendre la qualité de Protecteur, afin que le Parlement reprit l'authorité ſupréme dont il s'eſtoit dépoüillé pour en reveſtir le deffunt Protecteur ſon Pere. Que neanmoins ayant égard aux ſervices que ce Grand homme avoit rendus à l'Eſtat, on aſſeureroit un revenu de dix mille livres ſterlin à celuy que l'on dépoüilloit, afin qu'il pût vivre avec quelque éclat dans le monde.

Ce Parlement caſſe la Chambre des Pairs.

Et abolit la qualité de Protecteur.

On luy envoya donc un Comité avec ordre de luy demander ſa demiſſion, & de luy preſenter l'acte du revenu qu'on luy aſſignoit. C'eſtoit un eſtrange langage & une eſtrange diminution de fortune, neanmoins il n'en parût pas beaucoup interdit,

& sa foiblesse naturelle fit que se croyant encor redevable au present que le Parlement luy faisoit, il donna la demission qu'on luy demandoit, & pria ces Commissaires d'en faire ses remerciemens à la Compagnie, & de l'asseurer qu'il obeïroit ponctuellement à ses ordres sans se souvenir qu'il avoit esté en pouvoir de les donner à tout le Royaume. Henry Cromvvel son frere Vice-Roy d'Irlande ne fut pas si souple, & ne se rendit pas si facilement: Au contraire dés l'heure mesme qu'il eut le vent de ce qui se passoit à Londres, il s'empressa fortement de se faire des creatures d'autant de personnes qu'il y avoit d'Officiers, & de soldats dans l'Armée, & n'épargna rien pour disposer les Gouverneurs de toutes les Places à ne luy pas manquer de fidelité; mais n'ayant pas trouvé son conte en toutes ces pressantes pratiques, & ayant veu arriver des Commissaires du Parlement pour luy demander sa demission: il suivit l'exemple de son aisné, & se rendit dans Londres où le Parlement luy avoit ordonné de se rendre. Son obeïssance fit qu'on luy

Richard Cromvvel donne sa démission.

Henry Cromvvel dépoüillé de la qualité de Vice-Roy d'Irlande.

ordonna un fonds de cinq mille livres Sterlin de rente pour soustenir l'esclat de la maison dont il sortoit. Il ne restoit donc plus aucune marque de grandeur en cette mal-heureuse Famille que celle qu'on pouvoit voir encor dans la representation d'Olivier Cromvvel qui estoit avec la Couronne, le Sceptre & le Globe dans l'Eglise de Sainte Catherine de VVestminster; on l'osta de là par les ordres du Parlement; Ainsi cette prodigieuse fortune qui avoit donné tant d'estonnement à toute la terre, devint si peu considerable & si peu de chose, qu'à peine en void-on aujourd'huy les tristes & miserables restes.

Effigie d'Olivier Crõvvel ostée de l'Eglise de VVestminster.

Ce coup estoit grand, on vid aussi de grandes marques du changement qu'il apportoit dans les trois Royaumes; car comme on n'avoit point aymé Cromvvel, on ne pût voir le renversement de sa Famille, sans témoigner qu'il satisfaisoit tout le monde. La Ville de Londres se trouva pleine peu de jours apres de Deputez qui venoient de tous costez pour feliciter le Parlement sur la vigueur qu'il avoit euë à délivrer le Royaume d'une

odieuſe ſervitude : On en voyoit d'autres qui venoient complimenter Flertvvood ſur le choix que le Parlement & les Officiers de l'Armée avoient fait de luy pour commander toutes les forces de la Republique, & l'on ne voyoit par tout que de certains mouvemẽs de joye qui ne naiſſoiẽt que de l'opinion que le peuple avoit d'eſtre dans ſa premiere liberté ; Mais je puis dire ſans me tromper, que ſi elle paroiſſoit dans les actions generales, les vrays ſerviteurs de ſa Majeſté en recevoient en leurs cœurs une beaucoup plus ſenſible & plus grande que celle qu'ils eſtoient obligez de montrer pour ſuivre l'exemple des autres.

Flertvvood fait General de l'Armée de la Republique.

Le Parlement avoit fait voir en cette ouverture qu'il vouloit diſpoſer de l'Eſtat avec une puiſſance abſoluë, il ne declina point de cette vigueur dans la ſuitte de ſes ſeances : les Officiers de l'Armée eurent l'aſſeurance de dire qu'ils ne vouloient plus dépendre que de leur General, ce Parlement n'en pût ſouffrir le diſcours ; Il envoya des ordres exprés au Maire de metre toute la Milice ſous les Armes, fit publier à ſon de trompe

Grand deſordre entre le Parlemẽt & les Officiers de l'Armée.

une Declaration qui rendoit criminels tous ceux qui ne seroient pas dans un parfait respect pour ses ordres, & les choses allerent si loin qu'on eust sujet de craindre de voir aux mains les soldats de l'Armée & les habitans; Mais enfin ces Officiers ayant gousté les raisons de ceux qui leur remonstroient que cette demande estoit directement opposée aux Loix du Royaume, & que c'estoit encor ouvrir les chemins à la tyrannie de laquelle Cromvvel s'estoit servy pour arriver au Protectorat, ils se remirent au devoir & demeurerent d'accord qu'ils prendroient tous leurs Commissions du Parlement, qui seul avoit pouvoir de les donner. En effet Flertvood declaré Generalissime de toutes les forces de la Republique, receut la sienne des mains de l'Orateur, & apres luy tous ceux qu'on avoit trouvez dignes de faire les charges de Lieutenans, de Majors & de Capitaines receurent les leurs des Commissaires que le Parlement avoit nommez pour cela.

Quoy que les choses parussent alors dans un estat à faire esperer un calme

calme de longue durée, il ne laissa pourtant pas de s'élever une tempeste qui fit craindre un naufrage plus dangereux que tous ceux qu'on avoit évité. Deux raisons en furent la cause, la milice se plaignit avec un murmure insolent de ce qu'elle n'étoit point payée; Les Communes des Comtés d'Hereford, de Glocester, de Chester & de Lanclastre prirent les armes pour appuyer neuf ou dix personnes de marque, dont il y en avoit quatre qui portoient le nom de Broot, lesquelles n'ayant pas perdu tous les sentimens d'amour qu'ils devoient avoir pour le Roy, s'étoient saisis de Chester & de Bristol où ils l'avoient fait proclamer, & l'on fit courir un si grand bruit que sa Majesté s'étoit mise sous les voiles avec une Armée de douze mille hommes, que le Roy Catholique luy avoit donné, que le Parlement n'eut point d'employ plus pressant que celuy de prévenir les effets de toutes ces menaces: Il commença par la satisfaction de l'Armée, à laquelle il fit distribuer une grãde sõme d'argent pour la faire taire: Il continüa par les ordres de faire marcher droit à Chester des

Revolte en faveur du Roy.

troupes, dont il donna la conduite au Major Lambert, afin d'aller diſſiper cette nuë, & remettre ces Villes au devoir.

Il y alloit de l'honneur de ce General & de la fortune du Royaume à bien executer ces ordres: il ne perdit point auſſi de temps, il preſſa la marche de ſes troupes qui étoient compoſées de deux mille chevaux & de cinq à ſix mille hommes de pied. Thomas Midleton & George Broot qui étoient les deux arcs-boutans ſur leſquels les Partiſans du Roy s'appuyoient, furent bien-toſt avertis qu'il étoit aux champs; Ils ſe preparerent à le recevoir, parce que le nombre de leurs gens de guerre n'étoit guere moindre que celuy de leurs ennemis; mais ne ſe voulant point engager au combat qu'apres avoir tenté de ramener Lambert au ſervice de ſa Majeſté, ils luy écrivirent & luy apporterent pluſieurs raiſons pour luy en donner le mouvement. Mais comme cét homme étoit orgueilleux juſqu'au dernier point, & que d'ailleurs il avoit une averſion merveilleuſe pour la Monarchie, il leur fit une réponſe ſi bruſque &

Les Partiſans du Roy ſont défaits.

ſi pleine de mépris, que ne l'ayant pû ſouffrir ils ſe reſolurent au combat. Ils vinrent donc aux mains, & il eſt certain que ce fut avec une vigueur ſi belle, qu'ils tinrent la victoire en balance plus de deux heures & demie: Mais enfin leur Infanterie ayant pris l'épouvante à la perte d'un pont qu'elle avoit vaillamment defendu par l'eſpace du temps que je dis, & Lambert l'ayant enfoncée dés le moment qu'il eut connu le deſordre, tout le reſte combatit ſi lâchement que ce General Parlementaire n'eut pas beaucoup de peine à couronner ſon ouvrage; Tous les Chefs du party Royal furent pris; le Comte de Darby & Georges Broot qui s'étoient ſauvez furent trouvez deux jours apres; le premier couvert d'un habit de payſan, l'autre de celuy d'une femme; on les mena tous deux à Londres en cét equipage; ſi-toſt qu'ils y furent arrivez on leur donna des Commiſſaires pour travailler à leur procez: Le fruit que le Parlement tira de cette bataille fut la reduction des Villes de Cheſter & de Briſtol, qui ne ſe firent pas battre pour ſe mettre à l'obeïſſance.

Cette importante victoire devoit rendre le calme à tout le Royaume,& tout le monde en conceut l'espoir avec d'autant plus de raison,qu'elle imposa silence à tous ceux qui étans dans les interests de sa Majesté,eussent infailliblement pris les armes,si ses Partisans eussent remporté l'avantage que ses ennemis obtinrent heureusement contre eux? Mais au lieu du repos qu'on s'étoit promis, on vid renaître entre le Parlement & l'Armée une nouvelle division qui ne fut pas moins redoutable que le soûlevement precedét. Lambert qui croyoit que le Parlement devoit tant à la conduite de ses armes,& qui avoit des dangereux desseins dans l'esprit, fit demander par les soldats qu'on redoublât le nombre des Officiers de l'Armée afin qu'étant mieux fournie de gens de cœur, elle fût plus considerable.

Nouveau desordre entre le Parlemét & l'Armée.

Cette demande ouvrit les yeux à plusieurs Membres du Parlement ; ils jugerent que ce Major portoit ses pensées à rétablir le Protectorat ; qu'il se vouloit faire des creatures afin d'estre mieux en pouvoir de contrecarrer leur authorité ; Ils en remontrerent l'im-

portance à toute l'Assemblée ; elle entra dans leurs sentimens ; elle rejetta la requeste de ces soldats ; & bien loin d'y avoir égard, elle se proposa de retrancher tous ceux dont elle pouvoit redouter l'orgueil & l'humeur. En effet, elle en cassa neuf, le premier desquels fut Lambert, & ordonna que l'Armée seroit desormais commandée par sept Commissaires, trois desquels, ou plus grand nombre, si la necessité des affaires le requeroit, auroient le mesme pouvoir que le Generalissime avoit accoûtumé d'avoir, Flertvood, Ludlovv, Monck, Hasselrig, VVilton, Morley, & Ovverton furent ceux que cette Assemblée jugea dignes de remplir ces Charges. *Le Parlement retranche une partie des Officiers de l'Armée.*

Jamais le tonnerre ne fit tant de bruit dans les nuës que cette Ordonnance en causa dans Londres deux jours apres; car ayant esté portée à l'Armée & publiée le lendemain par un Sergent d'armes, on vid le jour suivant la Ville remplie de plus de dix mille soldats, lesquels ayant indignement traité l'Orateur, donnerent tant d'épouvante à tous les autres Membres qu'ils se casserent d'eux mesmes sans *Le Parlement se casse*

de soy-mesme. Pour-quoy.

attendre qu'on les cassât par de nouvelles indignitez : Ce qui ayant donné sujet aux Officiers de l'armée de s'assembler pour ne pas laisser la Ville dans l'inconcevable desordre où elle estoit alors, il s'aviserent de composer promptement un Cõseil de vingt-deux personnes pour avoir égard aux necessitez de l'Estat jusqu'au rétablissement d'un nouveau Parlement, & en suite de faire publier une Declaration, par laquelle ils protesterent de ne vouloir point introduire un Gouvernement militaire, mais libre, sans Roy, sans Chambre des Pairs, & tel que chacun y pourroit joüir de ses privileges. Cette Declararion fit ce qu'on en avoit esperé; car elle calma la frayeur des habitans qui s'estoient secrètement disposez à défendre leurs biens & leurs vies, s'il en falloit venir aux extremitez. Mais comme il estoit important à tout le reste de l'Estat de faire publier par tout les termes où on estoit : Le Conseil envoya des Exprés dans toutes les Villes du Royaume, & en fit partir deux particuliers pour l'Escosse & l'Irlande, afin de prevenir en l'un & en lautre de ces Royau-

mes les maux que ce changement y pouvoit causer.

Il est certain qu'une bonne partie de ceux qui pouvoient quelque chose ne s'opposerent point à ce changement ; mais comme le goust de tous les hommes ne s'ajuste pas ; il est aussi tres-vray qu'il s'en trouva beaucoup qui en murmurerent, & entre-autres Monck qui commandoit en Escosse. Il avoit, comme je l'ay desia dit, de grandes dispositions à la Monarchie ; il se servit de cette conjoncture pour y travailler : Mais comme il vouloit bien prendre son temps, il s'en servit avec tant d'adresse & de jugement que personne ne pût jamais connoître ce qu'il avoit dans le cœur. D'abord qu'il eut appris ce qui s'estoit passé dans Londres, il fit assembler tous les Officiers de l'Armée, & leur remontra si fortement l'attentat qu'on avoit fait à la Republique en violant les privileges du Parlement, qu'il leur donna de l'aversion pour l'Armée Angloise ; surquoy les trouvant dans les termes où il les vouloit. Il n'en faut pas faire de mesme, Messieurs, leur dit-il, si nous demeurons fideles

Monck n'approuve pas la violence faite au Parlemẽt.

à la Republipue, nous ferons les Restaurateurs de sa gloire; si nous l'abandonnons, elle perira ; faisons voir que nos interests ne l'emportent pas sur la raison, & que nous aymons mieux nostre Patrie que nostre fortune. A ces mots voyant que tous ces Officiers entroient dans ses sentimens, il ne s'arresta là que pour leur dire qu'ils travaillassent serieusement à mettre leurs gens de guerre au meilleur estat qu'ils pourroient, poussant sa chaleur plus loin, s'assura de si bonne sorte de Barvvic, de Carlile & de toutes les places fortes du Royaume, qu'il les mit en estat de se bien deffendre si on les alloit attaquer.

Cela fait, il alla plus loin; il falloit dire ce qu'il pensoit à ces ambitieux autheurs d'un si grand desordre. Il ne manqua pas à le faire ; il leur écrivit pour leur dire que les loix de l'honneur & de la conscience leur défendant d'approuver ce qu'ils avoient fait, ils ne devoient point esperer de l'avoir pour complice de leurs desseins, qu'au contraire il leur demandoit le restablissement du Parlement qu'ils avoient cassé, ou la convoca-

tion d'un nouveau qui ne fut point de la nature des precedens, qui n'avoient point esté convoquez avec liberté de suffrages. Cette lettre qui leur fut renduë, mit l'allarme dans leur Assemblée, ils jugerẽt bien où elle pouvoit aboutir, & l'opinion qu'ils en prirent fit, que ne voyant point de temps à perdre pour en prévenir les effets ; ils mirent une bonne partie des forces qu'ils avoient sur pied sous la conduite de Lambert pour aller rompre toutes les mesures de ce General. Cependant s'étant laissé persuader qu'ils pourroient détourner cét orage s'ils luy envoyoiẽt des Deputez ; ils luy en dépescherent quatre qui n'oublierent rien pour luy faire changer de pensée ; mais ils le trouverent si ferme, & les raisons qu'il leur allegua furent si puissantes, que n'esperant plus de l'emporter par la force de leurs persuasions, ils luy demanderent seulement une Conference de quelques-uns de ses Officiers avec ceux de l'Armée de Lambert, pour trouver les voyes de quelque bon accommodement.

Le Parlement envoye Lambert contre luy

Il y avoit quelque justice en cette demande, Monck n'en refusa point

aussi la proposition;la Ville de Nevvclasté fut choisie pour cette importãte Conference;mais comme l'on n'estoit point precisément demeuré d'accord du jour qu'elle commenceroit:Monck qui vouloit arriver à ses fins, ne se hasta point d'y envoyer les Commissaires qu'il y devoit faire trouver: Lambert prit ombrage de cette longueur, il luy dépescha trois des principaux Officiers de son Armée pour luy dire qu'il estoit temps d'agir ou de faire voir ce qu'il avoit dans le cœur. Monck ne s'étonna point de l'arrivée ny du discours de ces trois Officiers: Il les paya de quelques excuses qu'ils trouverent assez bien pretextées pour ne le pouvoir condamner; Ils retournerent vers leur General pour l'avertir du succés de leur negociation:Cependant Monck ne perdit pas un momẽt de temps: Il fit loger dans des cachots sept ou huict des principaux Partisans de sa Majesté, afin de prévenir l'opinion que l'on pourroit concevoir de l'affection qu'il avoit pour elle, envoya sous mains dire à tous les Membres du dernier Parlement qu'il n'avoit pris les armes que pour les re-

Prudente precaution de Monck pour ne montrer pas l'affection qu'il avoit pour le service du Roy.

mettre dãs l'exercice dẽ leurs Charges afin de les engager dans ſon party, & d'y faire entrer avec eux tous ceux qui ne ſeroient pas amis des nouveautez que l'on vouloit introduire ; dépeſcha ſecrettement vers l'Amiral Montagu pour luy faire ſçavoir l'eſtat auquel il eſtoit, & croyant avoir aſſez fait pour eſtre puiſſamment appuyé, ſe propoſa d'entrer en Angleterre avec ſon Armée, laquelle pouvoit eſtre compoſée de neuf mille hommes.

Voulant toutesfois ajoûter à toutes ces diſpoſitions une precaution ſans laquelle il apprehendoit de ne ſortir pas avec ſuccés d'une ſi belle entrepriſe, fit publier un Manifeſte pour apprendre à tous les Anglois qu'il n'avoit armé que pour empeſcher le dernier naufrage auquel on expoſoit le Royaume, que pour s'oppoſer à la tyrannie des innovateurs qui avoient ouvertement violé les loix de l'Eſtat & fait au Parlement le plus grand outrage qu'ils luy pouvoient faire ; que pour donner une bride à l'ambition de Lambert, & que pour proteger un peuple que l'on vouloit derechef plonger dans un bourbier duquel

il ne ſortiroit jamais. Il s'eſtoit beaucoup promis de cette Declaration, & des ſecrets-avertiſſemens donnez aux Membres outragez & à Montagu : Il ne demeura pas long temps à connoître qu'il n'avoit rien fait d'inutile, car Montagu ne balança point à ſe declarer pour la querelle qu'il embraſſoit ; pluſieurs des Capitaines de Lambert le quitterent pour aller groſſir ſes troupes : Les Gouverneurs de Portmouth & d'Yarmout luy envoyerent dire qu'il ſe pouvoit aſſeurer de la fidelité de leur ſervice ; tous les Membres du Parlement ſe mirent aux champs avec leurs amis pour renforcer leur Armée : Lambert ne pût apprendre tout cela qu'avec une douleur ſenſible ; Il voulut parer ces coups dont il prévoyoit la tempeſte ; il crût qu'il les éviteroit tous, s'il pouvoit engager cét ennemy à une bataille : Il fit marcher droit à luy. Monck qui fut averty de ſa marche poſta ſes troupes au paſſage d'une riviere qui les ſeparoit ; Lambert envoya renonnoiſtre ces poſtes ; on luy rapporta qu'ils eſtoient trop avantageux pour eſtre forcez ; cét avertiſſement luy fit

Lambert marche pour le combatre

changer de batterie : Il écrivit à ce General pour luy demander une entre-veuë, comme la seule chose qui les pouvoit accorder ; Monck ne la refusa pas afin d'oster à ses ennemis le sujet de dire qu'il n'avoit pas voulu rendre le repos à l'Estat ; Mais comme il connoissoit le dangereux esprit de cét homme, il ne s'y fia pas si bien qu'il ne se mist en estat de se garentir des embûches qu'il luy pourroit faire dresser. En effet, il est certain que cette prévoyance luy sauva la vie ; car Lambert qui n'avoit desiré cette entre-veuë que pour le faire assassiner, l'ayant fait attaquer en s'en retournant, ceux qu'il avoit postez à un demy quart de lieuë de l'embuscade de cét ennemy, se presenterent si à propos pour le secourir, qu'ils taillerent en pieces ces traîtres, & ne laisserent à Lambert que la rage d'avoir fait inutilement une lascheté qui le mettoit au rang des méchans.

Il luy demande une conference pour le faire assassiner.

Monck évite ses embusches & le défait.

Ces deux Generaux se retirerent donc respectivement dans leurs Camps avec des mouvemens bien differens ; Monck avec des satisfactions inconcevables d'avoir mis son ennemy dans

l'infamie ; Lambert avec quelque ſorte de deſeſpoir d'avoir ſi mal-heureuſement travaillé : Cettuy-cy fut plus d'une fois ſur le point de tenter le paſſage de la riviere qui les ſeparoit ; mais il en fut empeſché par la conſideration du danger qu'il y avoit en cette entrepriſe ; & par une ſeconde raiſon plus preſſante, qui fut le refroidiſſement de ſes troupes, leſquelles firent bande à part en reſolution de ne le plus reconnoiſtre Flertvood, Henry Vane & Disbrovv s'eſtoient avancez avec le reſte de l'Armée pour l'appuyer, & pour combattre Monck avec luy ; mais cette entrepriſe eut un effet bien contraire à ce qu'ils s'en eſtoient promis ; car ils furent ſi bien abandonnez par leurs troupes, qu'ils ſe trouverent fort mal accompagnez le ſecond jour de leur marche ; de ſorte qu'au lieu d'aller combattre, ils furent contraints de ſe retirer en leurs maiſons particulieres. Quant à luy, ſa reſolution fut de s'aller mettre à couvert à Londres ; & de fait il y entra ſuivy de cent chevaux ſeulement, mais il n'y trouva pas ce qu'il eſperoit ; la plus grande

partie des Membres du Parlement y estoient retournez dés le lendemain que Flertvood, Vane & Disbrovv en estoient sortis, pour y aller reprendre leurs seances ; il y fut arresté par leurs ordres deux heures apres qu'il y fust entré, & logé dans la Cour pour y digerer sa colere.

Lambert se retire à Londres. Il est enfermé dans la Tour.

Quand un homme a de l'esprit, du jugement, & de la prudence, il ne forme guere de dessein qui ne réüssisse. Monck possedoit toutes ces qualitez avantageusement : Il avoit usé d'une addresse inconcevable à la suite de l'entreprise qu'il avoit faite de restablir la Monarchie : Tout luy avoit bien succedé jusques-là : Il y avoit encor quelques démarches à faire pour achever ce grand ouvrage, il les fit avec une pareille fortune. Il s'estoit rendu maistre de l'Armée par la défaite de Lambert, & par la retraite de Plertvood, les troupes desquels s'estoient rangées sous ses enseignes ; il s'estoit fait autant de creatures qu'il y avoit dee Membres dans le Parlement, parce qu'il avoit esté le seul par le secours duquel ils s'estoient tous restablis dans leurs Charges : Il le

rendit encor maiſtre de la Ville de Londres par une conduite qui témoigna bien ſa prudence, ſon eſprit & ſon jugement.

Si-toſt qu'il y fut entré, il y fit publier une Declarition, qui portoit qu'il n'eſtoit venu que pour rendre à ce Parlement toute l'authorité dont on l'avoit injuſtement dépoüillé; que pour effacer la memoire des Tyrans qui s'eſtoient mis en poſſeſſion des droits Souverains par l'oppreſſion de tout le peuple, & que pour faire la guerre à ceux qui feroiēt dans les intereſts du Roy. Les premiers points de cette Declaration avoient eſté fort bien receus des habitans de cette Ville; mais comme ils avoient de fortes inclinations au ſervice de ſa Majeſté, & qu'ils n'avoient agy contre-elle que par la crainte que les Protecteurs leur avoient donnée; il eſt certain qu'ils prirent l'allarme, & les armes incontinent qu'on euſt fait la lecture de cette Declaration, qu'ils ſe cantonnerent dans la reſolution de défendre opiniaſtrement l'amour qu'ils avoient pour leur Prince; le Parlement qui ne liſoit pas dans le cœur

Les habitans de Londres prennent les armes. Pourquoy.

de Monck, luy commanda de les aller mettre au devoir ; il se fit suivre par tous les soldats de l'Armée pour aller executer ses ordres ; il trouva les portes fermées, il les fit mettre par terre ; se saisit de cinq postes qui le rendoient maistre de la Place ; envoya commander aux Magistrats de le venir trouver pour apprendre ses volontez, ils n'oserent desobeïr ; quand il les vid tous assemblez : Messieurs, leur dit-il, vous estes allarmez, vous avez quelque raison de l'estre, veu l'estat où vous me voyez ; mais r'asseurez-vous, & croyez fortement que je ne suis point icy pour vous outrager, ny pour piller vos maisons : Je ne veux que vos cœurs, & je ne les veux que pour contribüer à leur faire voir tout ce qu'ils desirent. J'ay bien connu que vous aymez le service du Roy, & que vous n'avez pris les armes que pour luy garder une fidelité que vous luy devez : Je ne l'ayme pas moins que vous ; mais il n'est pas temps que tout le monde sçache ce secret, tenez-le couvert jusqu'à ce que vous voyiez que je le publie moy-même, autrement vous vous perdez tous mal-heureu-

Monck met cette Ville dans ses interests.

fement, & me perdant avec vous, vous ruïnerez le plus glorieux dessein du monde.

1660. O qu'il est doux de respirer un air agreable apres avoir esté dans la crainte & dans la frayeur ? Ces peuples n'attendoient que le pillage, & peut-estre encor quelque chose de pis que cela ; ce discours calma toutes les tempestes dont ils estoient menacez ; Ils tenoient les yeux attachez sur ce General, comme sur un homme duquel ils devoient redouter la fureur ; Ils le regarderent alors comme l'Astre de leur repos & de leur felicité : Il leur demandoit le secret, ils le luy promirent avec des sermens ; sa bonté les obligeoit à tous les remercîmens possibles, ils luy en firent de si grands & avec tant de chaleur qu'il se promit d'eux tout ce qu'il en pouvoit esperer. Il les quitta donc en cette bonne disposition, alla visiter tous le postes que ses soldats occupoient pour leur défendre la violence ; & comme il avoit des personne de la fidelité desquelles il ne vouloit point douter, il en envoya plusieurs en divers endroits de la Ville pour demander la convocation d'un nouveau

Parlement, & la supression de celuy qui estoit alors dans l'authorité. Ces discours qui furent bien receus par tout arriverent aux oreilles de ceux qui composoient le Parlement ; Ils jugerent qu'on les vouloit casser ; ils ne voulurent pas attendre la honte de se voir chasser ; ils se retirent d'eux-mêmes ; leur retraite fit qu'on dépescha dés le lendemain des ordres par toutes les Provinces pour proceder à l'élection de ceux qui devoient composer le nouveau representatif.

Le Parlment se casse soymesme.

Cependant ce judicieux General ne voyant pas encor les choses dans l'état qu'il les desiroit, il crût qu'il falloit aller un peu plus avant ; il n'avoit point parlé de mettre l'Irlande dans ses interests, c'estoit une chose necessaire, & qu'il ne falloit point oublier ; il gagna pour cela l'esprit des deux principaux Chefs qui commandoient dans ce Royaume : Ils luy promirent de faire aveuglement tout ce qu'il voudroit ; Ces deux Chefs engagerent l'Armée à leur rendre une obeïssance parfaite, & de se soûmettre indispensablement à tout ce qu'ils jugeroient necessaire à la gloire de la Republi-

Monck s'asseure des Chefs de l'Armée d'Irlande.

que : Quand il se vid asseuré de tous ces costez, & quand il vid que tous les Membres qu'on avoit appellez pour composer le Parlement estoient arrivez, il jugea qu'il estoit temps de parler; & dans cette veuë s'estant trouvé à l'ouverture de ce Parlement qui se fit à VVestminster le cinquiéme du mois de May. Messieurs, dit-il à l'Assemblée, vous vous estonnerez sans doute du discours que je vous vay faire; mais la conscience, l'honneur, & le zele que j'ay pour la gloire de ce Royaume ne me permettent pas de me taire : En verité, croyez-vous estre icy legitimement assemblez ? Non, Messieurs, vous ne l'estes pas, & vous ne pouvez travailler utilement pour le repos de vostre Patrie : Nos anciennes loix veulent que les Parlemens soient composez de deux Chambres, nous n'en n'avons qu'une ; on a mis à bas celle des Pairs, afin de n'avoir point de Roy, qui en doit estre le Chef, cette suppression peut-elle estre juste ? Messieurs, ne vous y trompez pas, elle est tyrannique, & nous ne pouvons demeurer en l'estat où nous sommes sans nous exposer à la

Belle harangue de ce General au Parlement.

mesme infamie qui a des-honoré toute nostre Nation dans le Gouvernement precedent ; le Ciel nous a donné un Roy , nous serons criminels si nous refusons de le reconnoistre, & si nous sommes assez opiniastres pour luy disputer encor une Couronne qui luy appartient legitimement ; ne devons nous point craindre qu'on nous le fasse faire par force ? La France & l'Espagne ont fait la paix, ce n'est que pour joindre leurs armes,afin de nous ranger à nostre devoir ; Messieurs,rangeons nous-y de bonne grace,& n'armons point contre nous les puissances humaines , comme nous avons irrité celles du Ciel:Pour moy,je suis resolu d'abandonner ce Royaume si vous voulez demeurer dans vôtre premier aveuglement , & au contraire , d'employer jusqu'à la derniere goutte de mõ sang pour le general & le particulier , si vous voulez entrer comme moy dans une legitime reconnoissance.

Mon Dieu , que l'exemple est puissant pour faire changer de pensée aux hommes ? Monck estoit dans un haute reputation de vertu ; la pluspart de ceux ausquels il parloit n'avoient

point de bonnes pensées pour la Monarchie ; cette bonne opinion qu'ils avoient de luy l'emporta pourtant sur leurs sentimens : Ils trouverent qu'en effet il avoit eu raison de dire qu'on ne pouvoit disputer sans crime une Couronne à un Prince sur la teste duquel elle devoit tomber legitimement: Ils demeurerent d'accord de le restablir sur le Trône;& pour faire la premiere démarche de cette grande reconnoissance, proposerent en même temps de restablir la Châbre des Pairs.

Le Parlement demeure d'accord de reconnoistre le Roy.

Parmy les précautions que ce grand homme avoit apportées à faire réüssir ses desseins,il n'avoit point oublié de donner avis au Roy du jour que l'ouverture du nouveau Parlement se devoit faire, & de la resolution qu'il avoit prise d'y proposer son restablissement : Voila pourquoy ce Prince qui vouloit agir de son costé pour appuyer cét hardy dessein, ne manqua pas d'y envoyer un Gentil-homme nommé Greenville, chargé de quatre lettres pour les deux Chambres du Parlement ; la troisiéme pour Monck, la quatriéme pour le Maire & les Aldermans. Ce Gentil-homme arriva

Greenville envoyé de sa Majesté est favorablement accueilly dãs Londres.

bien à Londres le quatriéme de ce même mois;mais ne voulant point paroître aux yeux de Monck que l'affaire ne fust entieremẽt resoluë,& cette resolution ne s'estant prise que six jours apres,il ne se mõtra qu'aprés ce temps-là : S'estant donc alors presenté de la part de sa Majesté à la porte de la Chambre des Pairs, où les deux corps du Parlement s'estoient assemblez, & les Huissiers ayant eu commandement de le faire entrer, il mit les lettres qui s'addressoient au Parlement entre les mains des Orateurs de l'une & de l'autre Chambre , & rendit à Monk celle qu'il avoit ordre de luy donner. Tous les Membres du Parlement eurẽt la teste découverte pendant qu'on faisoit la lecture des lettres & de la Declaration qui s'addressoient à eux ; Monck leut la sienne avec une pareille ceremonie ; le Maire & les Aldermans ne furent pas moins sensibles à l'honneur qu'ils recevoient de sa Majesté ; ils receurent aussi son envoyé avec des caresses si grandes , qu'ils semblerent le vouloir emporter sur celles qu'il avoit receuës des deux Chambres. Il est certain que toutes

ces lettres eſtoient civiles & tendres autant qu'il ſe peut ; elles firent auſſi de ſi fortes impreſſions dans le cœur des uns & des autres , que n'ayant point balancé à dire qu'ils devoient recevoir ces marques de bonté avec reſpect & ſoûmiſſion , il fut ordonné qu'on luy envoyeroit faire des remercîmens, & qu'en attendant qu'ils fuſſent en pouvoir de luy témoigner toute leur amour, on luy feroit tenir ſoixante mille livres ſterlin pour ſubvenir aux petits affaires de ſa maiſon : Greenville avoit eſté le porteur de toutes ces lettres , il le fut encor de toutes les réponſes qu'on luy fit. La bien-ſéance obligeoit le Parlement à reconnoître cét Envoyé par quelque petite gratification , il ne manqua pas auſſi de le faire ; il receut cinq cens livres ſterlin pour l'achapt d'un diamant ; mais ce petit preſent luy fut fait d'une ſi obligeante façon , qu'il eſtima plus le compliment qu'on luy fit. que la ſomme qu'on luy donnoit.

Pendant que les vents emportoient ce Gentil-homme en Hollande où le Roy eſtoit , la fortune apportoit de nouveaux obſtacles au reſtabliſſement

de

de sa gloire: Lambert avoit esté renfermé dans la Tour, comme nous avons dit cy-dessus; il y apprit l'estat des choses, ce fut avec un déplaisir qui ne luy fut guere moins sensible que la mort; & qui luy fit cacher le dernier secret des forces de son esprit pour en empescher le succez. Il ne pouvoit rien dans les fers, il fit tout pour trouver l'invention d'en sortir: Il les rompit par le secours d'un homme qui le déguisa; si-tost qu'il fut libre, il se rendit à l'Armée; il y avoit des amis, ces amis ne balancerent point à se jetter dãs ses interests; ils firẽt prendre les armes à tous ceux sur lesquels ils avoiẽt du commandement, & toute l'Armée se trouva si bien partagée qu'on eut sujet de craindre de voir un fâcheux changement à tant de belles esperances qu'on avoit cõcuës du retour de sa Majesté: Neanmoins cette crainte fut bien-tost dissipée. Il y alloit de la gloire de Monck à ne souffrir pas ce nouveau seditieux à la teste d'un Corps d'Armée, il se rendit en celle que ses Partisans avoient retenuë au devoir, il l'attaqua, le défit, & l'ayant fait prisonnier, le fit ramener à Londres, où

Lambert rompt sa prison.

Il prend les armes pour s'opposer au rétablissement du Roy.

Il est défait & remis dans sa premiere prison.

on le resserra plus étroittement qu'il ne l'avoit esté dans sa premiere captivité.

Cette victoire étoit de trop grande importance au repos de sa Majesté pour ne la luy point faire sçavoir ; on luy en fit aussi porter la nouvelle dés le lendemain qu'elle fut arrivée à Lõdres. Ce Prince étoit déja dans la gloire, car il sçavoit déja tout ce qui s'étoit passé dans le Parlement par l'arrivée de Greenville ; cela acheva de chasser de son esprit toute la crainte que la nouvelle revolte de cét homme y avoit jettée. Les Provinces des Pays-Bas avoient envoyé des Deputez à Breda où il sejournoit pour le feliciter sur les dispositions que l'on voyoit au recouvrement de son Sceptre ; elles luy envoyerent alors des Ambassadeurs pour luy donner de plus particulieres marques de leur joye : Le Marquis de Caracene qui commandoit en Flandre au nom du Roy Catholique, fit partir un Exprés pour le supplier de venir attendre dans les terres de l'obeïssance de sa Majesté la parfaite asseurance de son restablissement ; Les Hollandois ne manquerent

pas de luy envoyer un Ambaſſadeur exprés, pour le prier de ne leur point ravir l'honneur de ſa preſence, qu'il ne fuſt en état de monter ſur Mer pour retourner en Angleterre, & luy offrirent le ſejour de la Haye, comme plus commode que celuy de Breda : Il refuſa civilement les prieres du Marquis Eſpagnol, il accepta l'offre des autres, & quittant Breda le 24. de May, ſe rendit deux jours apres à la Haye où il fut receu, non pas en mal-heureux exilé, mais en grand & puiſſant Monarque.

En effet, cependant qu'on le traitoit ainſi Royalement en ces Provinces eſtrangeres, on le reveſtoit en Angleterre de l'authorité Souveraine qu'il y devoit avoir naturellement ; Car le Parlement le fit proclamer Roy à Londres le 19. de ce meſme mois ; luy depécha dés le meſme jour un Gentilhomme nommé Kilgrevv pour luy en porter la nouvelle, envoya commander à l'Amiral Montagu de ſe mettre en Mer pour l'aller recevoir ſur les coſtes de la Hollande, nōma dix-huit Commiſſaires, ſix de la Chambre des Pairs, & douze de celle des Communes,

Le Roy proclamé dās Londres.

Le Parlement & la Ville

luy envoyent des Deputez. avec ordre de passer en Hollande pour le supplier de venir prendre possession de ses Royaumes, & la Ville choisit vingt de ses plus illustres habitans pour luy aller rendre ces mesmes devoirs.

Tout cela partit & arriva fort heureusement à la Haye le mesme jour 24. de May ; Ils faisoient trois petits Corps separez, ils eurent trois audiances separées. Leur but étoit de luy rendre leurs soûmissions & luy demander pardon des outrages qu'il avoit receu de leur aveuglement ; de le supplier de les aymer comme ses sujets, de luy témoigner de la joye de le voir tout prest de remonter sur le Trône, & de goûter sous son Empire plus de douceur qu'ils n'en avoient trouvé dans l'injuste Gouvernement de Cromvvel ; Ils s'acquitterent de tous ces devoirs par trois petites Harangues qui eurent beaucoup de grace, beaucoup de zele, & qui persuaderent ce qu'ils avoient envie de persuader. La raison vouloit qu'ils fussent favorablement accüeillis, ils le furent, & ce Prince ne leur fit pas seulement le moindre reproche des outrages

Deputez favorablement accueillis.

qu'il avoit receu de quelques-uns, mesme de ceux qui composoient cette Compagnie. Au contraire il leur promit toutes ses bonnes graces, & apres quelque petit entretien particulier les laissa retirer si consolez de sa clemence & de sa Generosité, qu'ils conceurent de nouveaux repentirs de luy avoir fait du mal, au lieu de le servir comme ils y estoient obligez par les Loix de la Iustice & de la raison.

Il est sans doute que tous ces Commissaires sortirent de la presence de sa Majesté avec toutes les satisfactions, & tous les sentimens d'amour que je dis : Mais comme tous les hommes ne sont pas justes, il se trouva que dans le mesme temps que ceux-cy ne songeoient qu'à reparer leurs fautes passées, il y en eut d'autres qui ne cherchoient que l'occasion de se plonger dans de nouveaux crimes. Trois Anglois des plus scelerats de leur siecle liguerent pour assassiner ce Prince avant qu'il pût arriver en Angleterre : Un Mathelot que je puis appeller desesperé entreprit d'un autre costé de faire sauter en l'air le vaisseau sur lequel il s'embarqueroit, & de

Funestes desseins contre sa personne.

faire perir en même temps toute la Famille Royale, ne doutant point que les Ducs d'Yorck & de Glocester ne fussent dãs le même vaisseau qui le porteroit. L'effet de cét abominable dessein fut portant prévenu par une particuliere providence de Dieu, & par la bonne fortune de ce Prince : Un François qui estoit à la Haye découvrit heureusement la conjuration des premiers, & la détourna par l'avis qu'il en donna aux Estats Generaux de ces Provinces alors assemblez à la Haye: le Mathelot fut trahy par un de ses compagnons qu'il vouloit rendre complice de son attentat ; de sorte que ces deux entreprises manquerent à la confusion de ceux qui les avoient faites, les premiers conjurateurs ne furent point attrapez, le Mathelot souffrit le supplice que la Iustice devoit à son crime.

Découverts.

Montagu qui estoit arrivé avec trente-huit vaisseaux dés le mesme jour que les Commissaires du Parlement arriverent, se preparoit cependant à lever les voiles au premier ordre qu'il en recevroit; mais la trahison du Mathelot duquel nous venons

de parler ayant, donné ſujet au Duc d'Yorck, declaré Grand Amiral du Royaume de viſiter tous les vaiſſeaux pour ne tomber pas par ſa faute en quelque remarquable inconvenient, il ne pût voir les Armes de la Republique ſur tous ces vaiſſeaux; il commanda qu'elles fuſſent miſes à bas pour y remettre celles du Roy que Cromvvel avoit fait abbatre, & d'autant qu'il s'en rencontra un auquel cét infame Protecteur avoit donné le nom de Nazeby, pour marquer la victoire qu'il avoit remportée ſur le Roy deffunt dans les plaines qui ſont appellées de ce nom, il le fit charger, & le fit appeller Charles, pour ne donner au Roy ſon frere, qui devoit eſtre porté deſſus juſqu'en Angleterre, le creve-cœur de voir des marques d'une défaite qui avoit eſté le premier degré de la grandeur de l'ennemy de toute la Famille Royale.

Embarquement du Roy.

Cela s'eſtant donc fait avec toutes les précautions poſſibles, ce Prince qui vouloit partir, alla faire ſes adieux à la Reyne de Boheme ſa tante, à la Princeſſe Royale ſa ſœur, à la Princeſſe de Naſſau, & alla rendre viſite

aux Estats Generaux desquels il avoit receu de si grandes marques d'affection, tant pour les remercier du bon traitement qu'ils luy avoient fait à la Haye, que pour les asseurer qu'il s'en souviendroit, apres quoy s'estant embarqué sur le même vaisseau que le Duc d'Yorck avoit fait appeller Charles le jour precedent, il commanda qu'on levât les voiles.

Il arrive en Angleterre.

Ce Royal embarquement s'estoit fait le 2. de Juin, cette belle Flote parût au port de Dovvres deux jours apres, qui fut le 4. de ce même mois; les premieres marques de joye qu'on luy donna fut une salve de tout le canon de la Place; la seconde chose qu'on y jugea digne de consideration, & que je trouve assez importante pour luy donner icy quelque rang, fut une marque de la pieté de ce Prince, car il n'eut pas plûtôt mis le pied sur la terre qu'il y mit les deux genoux pour rendre graces à Dieu des soins que sa Providence avoit pris de sa fortune & de son repos. Cela fait Monck, s'avança suivy de quatre mille Gentils-hommes pour luy dire que toute la Noblesse de son Royaume l'asseuroit

de la fidelité de ses sercices : Les Magistrats de la Ville se presenterent en suite pour luy faire un compliment qui ne fut pas beaucoup different de celuy de ce General. Une heure s'étant écoulée en cette premiere Ceremonie, le Roy demanda des chevaux pour aller coucher à Cantorbery ; Il y fut écorté par toute la Noblesse qui luy avoit rendu se devoirs avec Monck ; les habitans le receurent en Roy : Il commença de faire voir qu'il l'estoit dés le même jour, car il donna l'ordre de la Jartiere à Monck, & fit Montagu Vice-Amiral de la Flote.

Il n'est pas necessaire que je dise icy les réjoüyssances qui se firent par toutes les Villes du Royaume, quand elles eurent appris le retour de leur Souverain ; le discours en seroit plus ennuyeux que plaisant : Je diray seulement, que comme Lockard, Gouverneur de Dunkerque, avoit esté l'un de ceux qui s'estoient le plus fortement attachez aux interests de Crövvel, il fut un des premiers à se remettre au devoir, qu'il fit proclamer sa Majesté dās cette forte Place avec un merveilleux bruit de coups de canō, & qu'il fit plā-

ter les Armes Royales ſur la porte de l'Hoſtel de Ville avec trois décharges de toute ſa mouſqueterie. Que les habitans de Sherbone ayant encor plus fait que cela, formerẽt une haute Cour de Iuſtice pour faire le procez à Crõvvel, & à Bradshuvv, dont ils firent attacher les effigies à une potence ; & qu'enfin les réjoüiſſances que l'on fit en ces Villes-là, furent des réjoüiſsãces generales. Mais cõme il ne ſeroit pas raiſonnable de ne dire pas un mot de celles qui ſe firent dans la Capitale du Royaume. Ie ſupplieray mes curieux de ne ſe pas ennuyer ſi je m'eſtẽds là-deſſus un peu plus qu'ils ne voudroient.

Son entrée dans Londres. Il receut par la bouche de Monck ces complimens de toute l'Armée en bataille dans les plaines de Blackeath, ceux du Maire & des Aldermans dans le champ Saint George, qui luy preſenta là l'eſpée Royale & les clefs de la Ville. Pluſieurs troupes de Gentils-hommes & de Bourgeois richement veſtus & ſuperbement montez marchoient devant luy comme pour luy montrer le chemin des ruës par leſquelles il devoit paſſer pour s'en aller au Palais de VVhitehal, celle qui

l'environnoit étoit composée des Herauts, des Porte-Masses, du Maire qui marchoit teste nuë avec l'épée Royale en main, du General MONK, & du Duc de Buckingham qui le precedoient aussi teste nuë : Il marchoit entre les Ducs d'YOCK & de Glocester ses freres, les Gardes de MONK le suivoient ayant quatre Colonels à leur teste, une inconcevable multitude faisoit la queuë de ce grand Cortege. Il fut accompagné & suivy en cet estat jusqu'à VVitehaal où ayant mis pied à terre cette grande foule de monde se retira pour luy laisser le temps de se rafraichir ; mais au lieu de le faire, il alla droit au Parlement, entra dans la Chambre des Pairs, manda celle des Communes qui s'y rendit en même temps, & les voyant tous assemblez. Messieurs, leur dit-il, l'étàt où je me voy maintenant avec vous me persuade que je suis effectivement vôtre Prince : Je me souviendray de la fidelité que vous m'avez gardée en cette rencontre, ce ne sera que pour la reconnoistre de la meilleure sorte que je pourray. Cependant agissez pour le soulagement

Il va au Parlement.

de mon peuple, afin qu'il retrouve en vous ce qu'il a perdu par la mauvaiſe conduite de ceux qui vous ont precedé. A ces mots les laiſſant tous extrémement ſatisfaits, il alla ſouper avec ſes freres, l'Artillerie & les feux de joye acheverent les réjouïſſances de cette journée.

Ce jour-là 8. de Iuin le Roy n'avoit fait que commencer d'entrer dans les droits de la Souveraineté; il en fit le lendemain trois Actes qui le confirmerent bien dans l'opinion que la fortune avoit perdu toute la rancune qu'elle avoit euë pour luy juſques là; Car la Chambre des Communes luy en ayant preſenté trois pour la confirmation des Parlemens, pour une taxe de ſoixante & dix mille livres ſterlin par mois, afin de ſubvenir aux neceſſitez de ſa maiſon, & pour approuver les Cours de Iuſtice en l'eſtat qu'elles eſtoient alors, il les ſigna. Il n'avoit point eſté reconnu particulierement le jour precedent par la plus grande part des Officiers de l'Armée, & par quelque Grands du Royaume, il le fut alors avec grand éclat. Il avoit ſeulement commencé de reconnoiſtre

Eſleve ſes ſerviteurs aux

l'affection du General Monck par l'Ordre de la Jartiere qu'il luy avoit donné dans Cantorbery ; il poussa sa reconnoissance plus loin, car il le fit Duc d'Abbemarle, & luy donna la charge de grand Escuyer ; la chaleur avec laquelle le Marquis d'Ormond s'estoit jetté dans ses interests fut recompensée de celle de Grand Maistre de sa Maison : Le Mylord Pride fut fait Chancelier, le Comte d'Oxford Chevalier de la Jartiere, plusieurs autres personnes de marque furent en suite gratifiées de quelques charges qu'ils devoient attendre de leurs merites ; & pour achever ce jour là par quelque chose d'esclat, la fortune luy fit tomber entre les mains *Ioan Iones* un de ceux qui avoient signé la Sentence de mort du feu Roy son pere. *charges de la Couronne.*

Cette journée eut toutes les circonstances que je dis : le lendemain fut remarquable par deux autres ; Le Roy nomma 23. Seigneurs pour composer un Conseil d'Estat, les premiers desquels furent les Ducs d'York & de Glocester ses freres : Il falloit confirmer la Declaration de l'Amnistie dont le Chevalier Greenville avoit esté *Creation d'un Conseil d'Estat.*

le porteur, cela se fit solemnellement; Elle estoit generale. Mais comme il étoit juste que sa Majesté eust quelque satisfaction sur la violente mort du Roy son Pere; le Parlement trouva si raisonnable la demande qu'elle fit, que ceux qui avoient signé cette épouventable Sentence en fussent exceptés, qu'il fut resolu qu'on ne les feroit point joüir de ses Privileges mais aussi on sçavoit bien que tous ceux qui composoient la Haute Chambre de Justice où cette Sentence avoit esté faite, n'étoient pas également criminels, parce qu'il y en avoit beaucoup qui n'avoient point voulu conclure à la mort, il fut dit que ceux-là en joüiroient pour la vie, & non point quant aux biens lesquels demeureroient confisquez à la Couronne.

Le Roy confirme l'Amnistie.

Ce ne fut pas seulement en Angleterre que l'on fit des réjoüissances & des feux de joye pour l'heureux restablissement de sa Majesté; l'Escosse & l'Irlande témoignerent par une allegresse generale qu'elles avoient part à cette gloire, & il ne se trouva pas beaucoup de Princes ny beaucoup d'Estats dans la Chrestienté qui ne l'envoyas-

ſent feliciter ſur le recouvrement de ſon Sceptre ; car il eſt certain que l'Electeur Palatin, les Roys de France, de Portugal, de Damnemarc & de Suede, les Republiques de Veniſe, des Provinces-Unies, de Gennes, & les Cantons Suiſſes firent trouver des Ambaſſadeurs & des Envoyez à Londres pour luy dire qu'ils le voyoient avec joye en poſſeſſion d'un Eſtat qu'on luy avoit trop long-temps & trop criminellement diſputé. Le Roy Catholique ne luy rendit point alors ces marques de civilité, parce que la guerre étoit declarée entre l'Angleterre & l'Eſpagne, mais il ne fit guere moins que cela, car il envoya faire deffenſe à tous ſes ſujets de faire aucun Acte d'hoſtilité contre les Anglois ſur Mer ny ſur terre, ce qui faiſant croire au Roy d'Angleterre qu'il luy devoit une deference pareille, il envoya faire la meſme deffence dans tous ſes Eſtats, ſi bien que la guerre ceſſant entre ces deux Nations, on ne travailla pas beaucoup à reſtablir la paix entre elles.

Comme nous voyons ordinairement du changement dans les ſaiſons ; on

en voit auſſi fort ſouvent dans la fortune des hommes. Cette nouvelle Cour eſtoit toute floriſſante, on n'y parloit que de douceurs & de plaiſirs; une petite verole fit mourir le Duc de Gloceſter le 16. Septembre, ſa mort toucha le Roy fort ſenſiblement, & mit tout le Royaume en deüil; mais comme la raïſon doit toûjours eſtre plus forte que la douleur, ce Prince fut contraint de ſe conſoler pour donner toutes ſes pensées aux neceſſitez de ſon Eſtat. Les Eſcoſſois le ſupplioient de ſe ſouvenir que les intereſts de ſon Royaume d'Eſcoſſe ne luy devoient point eſtre moins chers que ceux de celuy d'Angleterre; Ils luy demanderent de le reſtablir dans ſes anciens Privileges, il jugea bien qu'ils luy demandoient le rétabliſſement de ſon Parlement, il le trouva raiſonnable; il en fit convoquer un à Edimbourg au 3. jour de Novembre pour faire voir qu'il ne dépendoit plus de celuy de Londres.

Mort du Duc de Gloceſter

Convocation d'un Parlement en Eſcoſſe.

Tous ceux qui compoſoient la Famille Royale avoient droit de participer à la gloire de ſa Majeſté, il n'y en eut auſſi que fort peu qui ne ſe

missent en estat de la voir & d'y donner de l'accroissement par leur presence. La Princesse Royale sa sœur ne l'avoit veu en Hollande qu'en un estat peu convenable à sa grandeur, & qu'avec des douleurs qui ne se peuvent point concevoir : Le Prince Robert avoit partagé les souffrances du Roy deffunt pendant tout le temps qu'il l'avoit pû servir à la guerre, il estoit entré dans les interests de cettuy-cy depuis le jour de son bannissement jusqu'alors ; il prit envie à l'un & à l'autre de se consoler par sa veuë & de le feliciter sur l'heureux estat où il se trouvoit ; ils partirent presqu'en même temps de divers lieux pour se rendre à Londres, ils y arriverent à peu de jours l'un de l'autre, ils y furent receus avec toutes les caresses possibles, & je puis dire, que leur presence chassa du cœur de sa Majesté la plus grande partie de la douleur qu'elle y avoit receuë par la mort du Duc de Glocester son frere.

La Princesse Royale & le Prince Robert arrivent à Londres.

Parmy les marques d'amour que les Anglois avoient données à sa Majesté pour luy faire oblier les outrages qu'elle avoit receu d'eux; ils s'empres-

ſerent fort à découvrir la retraite de ceux qui avoient trempé leurs parricides mains dans le ſang du feu Roy ſon Pere, afin de luy donner une partie de la ſatisfaction qu'elle pouvoit recevoir de cette importante perte, ils luy avoient donné la premiere marque de cette chaleur le propre jour de ſon entrée par la priſe de John Jones, ils continuerent ces ſoins avec tant d'ardeur, qu'avant la fin du mois d'Octobre, ils mirent dans les priſons de Londres vingt-ſix complices de cét épouvantable crime. Il eſtoit temps de faire parler tous ces mal-heureux, on les fit paroiſtre devant leurs Juges, on les trouva tous criminels, ils furent tous condamnés à la mort des traîtres, qui eſtoit d'eſtre trainés ſur une claye depuis la priſon juſques au lieu du ſupplice, pour y eſtre pendus, éventrés avant que la corde les euſt étranglés, leurs entrailles jettées au feu, leurs corps mis en quatre quartiers pour eſtre plantés ſur les portes des meilleures Villes du Royaume; Il n'y en eut neanmoins que dix qui finirent alors leurs vies par cet horrible ſupplice: Ceux-là furent Har-

Executiō de dix criminels de la mort du Roy.

riſon eſlevé par Cromvvel à une des plus hautes charges de la Milice, afin de ſervir aveuglément à ſes paſſions, Adrian Scrop, John Carreu, Thomas Scot, Gregoire Clement John Jones, John Cook, Henry Peters le plus ſeditieux Miniſtre de tout le Royaume, & les Colonels Hacker & Axtel; les autres furent laiſſez dans les priſons juſqu'à nouveaux ordres de ſa Majeſté.

Les derniers jours du mois d'Octobre furent employez à cette juſte execution; les premiers du mois ſuivant n'eurent rien de funeſte ny de triſte: Au contraire le Comte de Soiſſons étant arrivé dans Londres en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire de ſa Majeſté Tres-Chrétienne; Les Eſtats Generaux des Provinces-Unies, y en ayant envoyé un autre chargé de riches preſens pour ſa Majeſté, la Reyne d'Angleterre ayant paſſé la Mer avec la Princeſſe Henriette ſa fille pour participer à la gloire de ſon fils duquel elle n'avoit veu l'exil qu'avec des mortelles douleurs, & pluſieurs autres perſonnes de marque d'Eſcoſſe & d'Irlande s'y eſtans rendus pour témoigner à ſa

La Reyne d'Angleterre arrive à Londres.

Majesté la part quelles prenoient aux graces qu'elle recevoit de la main de Dieu, la Cour devint si belle qu'elle eust sujet de ne point porter envie à celles des plus grands Roys de l'Europe.

Le Roy restablit les Evéques.

Nous avons veu la cruelle guerre que Cromvvel avoit faite aux Evêques de ce Royaume, nous les avons veu chassés de leurs Sieges & privez des droits de seance que leur caractere leur donnoit à la Chambre des Pairs ; le Roy crût qu'il y auroit quelque chose à dire à sa gloire, & méme à la felicité dont il joüissoit, s'il les laissoit encor dans l'oppression : Ne pouvant aussi souffrir cette violence, il restablit tous ceux qui vivoient dans leurs chaires, rẽplit toutes les autres qui vacquoiẽt, & pour ne laisser rien d'imparfait en ce grand Ouvrage, ordonna qu'ils seroient receus dans la Chambre des Pairs comme auparavant. Cependant la Chambre des Communes travailloit à luy donner de nouvelles satisfactions contre les bourreaux de son Pere. Olivier Cromvvel, John Bradshavv, Henry Ireton, & Thomas Pride étoient morts, ils avoient esté les principaux instrumens de cette épouventable tragedie ;

Squelets de Cromvvel, d'Ireton & de Bradshavv

Il eſtoit juſte que leurs ſquelets fuſſent expoſez à l'infamie du ſupplice qu'on ne leur pouvoit plus faire ſouffrir, elle ordonna qu'ils ſeroient tirés par le bourreau des tombes dans leſquels on les avoit mis pour étre traînez ſur une claye par les Carrefours de la Ville, pour eſtre en ſuite attachés à une potence,& puis enterrez au pied d'un gibet,ce qui fut executé avec un cōcours de peuple auſſi grand que s'il euſt été queſtion de leur faire perdre la vie dans l'horreur & dans l'ignomie du ſupplice. Cette ſatisfaction fut grande, elle ne borna pas encor toute la chaleur de la Chambre des Communes : On avoit alienė la pluſpart des Maiſons Royales, elle ordonna qu'elles retourneroient à leur premier Maître, mais pour le faire avec quelque forme de Juſtice, il fut dit dans le même Acte qu'on leveroit un fonds particulier pour rembourſer ceux qui les auroient acheptées par le conſentement des Parlemens ; & d'autant qu'il eſtoit encor juſte que l'on reſtabliſt les biens des Eccleſiaſtiques qui avoient eſté confiſquez & vendus par la meſme authorité des Parlemens, il fut dit en meſme temps

ſont expoſez à la potence.

qu'on leveroit une fomme confiderable avec celle qu'on deftinoit pour retirer le fonds Royal, afin de remettre ces biens en nature.Il falloit traitter avec les poffeffeurs pour mettre ces deux grandes affaires au point où on les vouloit amener;on nomma auffi des Commiffaires pour l'une & pour l'autre.

Confpiration contre la perfonne du Roy.

Qu'il eft bien difficile de reduire un méchant efprit à quelque raifon:La conduite du Roy donnoit fujet à tous les Anglois de l'aymer, & de fe croire heureux fous fon Regne, il ne fe pût pourtant acquerir une affection generale;John Ovverton,Disbrovv & grād nombre d'autres perfonnes de marque, confpirerent non feulement contre fa perfonne,mais contre toute la Famille Royale, & contre tous ceux qui l'avoient appuyé de leurs affections & de leurs fervices: Mais comme Dieu l'avoit remis fur le Trône par des inconcevables effets de fa Providence, il le garantit encor de cét épouventable attentat qui le devoit priver de vie,& tous fes bons ferviteurs avec luy, le propre jour que le Sauveur du monde vint fur la terre pour fauver tout le genre Humain, car cette conjuration fut découverte 24. heures

auparavant qu'elle deût sortir son effet. Les Autheurs furent arrestez & avec eux quarante-deux de leurs Partisans. Ce jour fut donc heureux, mais il ne le fut pas à Marie Stuard Princesse d'Orange sa sœur, elle mourut ce même jour, & sa mort fit que la Cour fut toute dans le deüil, au lieu d'estre dans la réjouïssance du salut de sa Majesté. *Mort de la Princesse d'Orange.*

Ce deüil ne fut pourtant pas de longue durée: le Duc d'Yorck n'avoit pû deffendre son cœur contre les charmes de la beauté de la fille du Grand Chancelier, il l'avoit épousée secrettement, elle rendit ce Prince Pere d'un fils dés les premiers jours du mois de Janvier de 1661. la naissance de cét enfant fit oublier une partie de la douleur que la mort de cette Princesse avoit causée en cette Cour; car le Roy l'ayant voulu tenir sur les Fonds, où il luy dõna son nom avec la qualité de Duc de Cambridge, on y vid renaître les plaisirs & les divertissemens ordinaires. Le Roy se vid pourtant exposé quatre jours apres à un nouveau sujet de douleur; La Reyne sa Mere voulut retourner en France avec la Princesse Henriette sa fille, il ne la pût voir partir qu'avec regret; mais il trouva sa conso- 1661. *Naissance d'un fils au Duc d'Yorck.*

Mariage de la Princesse Henriette avec le Duc d'Orleãs.

lation dans le ſujet qui leur faiſoit reprendre ce chemin, puis que c'eſtoit pour joindre par le mariage cette belle Princeſſe avec l'Illuſtre Duc d'Orleans frere unique de ſa Majeſté Tres-Chrétienne : En effet ces Dames étant arrivées à Paris le 20. du mois de Février, ces magnifiques nopces ſe firent à Paris le premier jour du mois d'Avril.

Cependant il ſe paſſa des choſes aſſez conſiderables en Eſcoſſe & en Irlande pour n'étre point oubliées icy. Il y avoit des Trembleurs & des Fanatiques en l'un & en l'autre de ces Royaumes, ils s'eſleverent en trois ou quatre endroits, ils prirent encor les armes dans Londres, & en quatre ou cinq autres Provinces d'Angleterre avec plus de fureur que jamais. Le Maire de Londres défit ceux qui commençoient à troubler le repos de la Ville, Fackland remit au devoir ceux qui s'eſtoient armez dans Oxford, le Comte de Darby rompit toutes les meſures de quelques autres qui s'eſtoient fait craindre dans Cheſter : Le Roy s'eſtoit acquis l'année precedéte les affections de tout le Clergé d'Angleterre par le reſtabliſſement des Evêques; il eut une

meſme

mesme bonté pour ceux qu'on avoit abolis en Escosse & en Irlande ; il les restablit, & fit remplir les places de ceux que la mort avoit emportez. Le Parlement d'Angleterre avoit biffé tous les actes que l'authorité de Cromvvel avoit fait passer contre la Famille Royale, les Escossois & les Irlandois ne s'estoient point encor avisés d'en faire de mesme, ils y songerent alors; les Escossois casserent le Convenant fait entre-eux & les Anglois, comme le dangereux instrument de tous les maux qui estoient arrivés dans l'Estat; les Irlandois firent arracher de leurs registres tout ce qu'Ireton, Flertvvod & Henry Cromvvel y avoient fait inserer pour l'abolition de la Monarchie : Quant au Trembleurs qui s'y estoient élevez, on ne les y traita pas plus doucement qu'ils avoient esté traités en Angleterre.

Les Escossois & les Irlandois cassent tous les actes faits contre la Monarchie.

Le Marquis d'Argyl avoit esté le grand confident de Cromvvel, l'ennemy mortel de tous ceux lesquels avoiét pris les armes pour conserver l'authorité Royale en Escosse, il est certain que les Anglois n'y eussent jamais

fait les progrés qu'ils y firent, s'il ne les eût appuyez de tout ſon credit; le Roy avoit reſtably le Parlement en ce Royaume dés le troiſiéme du mois de Novembre de l'année precedente 1660. comme nous l'avons dit cy-deſſus, les Membres de ce Parlement ſe ſouvinrent des maux que le Royaume avoit ſouffert par la dangereuſe intelligence que cét homme avoit euë avec les ennemis de l'Eſtat, il le fit arreſter, luy fit ſon procez & luy fit mettre la teſte à bas.

Le Marquis d'Argyl décapité.

L'Eſcoſſe devoit ce ſupplice à la trahiſon d'un méchant, elle devoit une reparation à la vertu d'un autre homme qu'elle avoit quelque temps auparavant injuſtement condamné, elle ſe mit en eſtat de la faire, & la fit effectivement. On avoit porté l'un des membres du Marquis de Montroſe ſur la principale porte de la Ville d'Aberdin; quelques habitans l'avoient charitablement oſté de là pour luy donner une ſepulture ſecrette, on avoit fait la meſme choſe en trois autres Villes, où les trois autres parties de ſon corps avoient eſté ignominieuſement expoſées; Ces habitans d'Aberdin crurent

alors qu'il leur ſeroit permis de montrer qu'ils avoient aymé la vertu de ce grand homme; Ils tirerent avec grand reſpect ſon bras de la ſepulture qu'ils luy avoient donnée, envoyerent demander aux autres Villes les oſſemens des quartiers qui avoient eſté placés ſur leurs portes, on les leur envoya ſous l'eſcorte d'une belle Cavalerie; ſi-toſt qu'ils les eurent receus, ils les enfermerent dans un accueil de plomb,& les firent porter en terre avec une pompe ſi belle qu'il euſt eſté bien difficile de mieux faire en un enterrement Royal. Charles Lucas & George Liſle avoient toûjours appuyé la Couronne,avec la méme chaleur queMontroſe; Cromvvel les avoit ſacrifié à ſa rage, pour les avoir trouvez tròp vigoureux à la deffence de Colcheſter:Il eſtoit juſte qu'on reſtablît leur gloire, que leur ſupplice ſembloit avoir diffamée; les habitans de cette Ville de Colcheſter leur rendirent auſſi les mêmes honneurs que ceux d'Aberdin avoient fait aux os de Montroſe.

Pompe funebre faite aux oſſemens de Montroſe.

CHARLES SECOND.

La rage d'un Peuple mutin,
M'avoit ôté l'espoir de porter la Couronne;
Mais par un coup plus fort d'un illustre destin,
Elle a dessus mon chef l'éclat qui l'environne.

LE ROY SUR LE TROSNE.

JUsques-là l'on avoit differé le Couronnement du Roy pour luy donner le loisir de s'affermir sur le Trône avant que d'aller plus avant; Mais comme c'estoit une Ceremonie necessaire pour le mettre plus fortement dans le cœur des peuples, & que d'ailleurs la raison vouloit qu'il fust generalement reconnu, les Magistrats de la Ville & tous les Grands de la Cour demeurerent d'accord qu'il ne le falloit plus differer. Ils se preparent donc à toutes les magnificences qui devoient accompagner cette Auguste Ceremonie. Luy de son costé fit ce qu'il devoit pour luy donner beaucoup d'éclat : Il considera qu'elle seroit d'autant plus pompeuse, qu'il y auroit de Grands à sa suite; Cela fit qu'il donna la qualité de Duc au Marquis d'Ormont, qu'il honora le Duc de Richemont de l'Ordre de la Jartiere, qu'il donna les mesmes marques de sa bien-veillance aux Comtes de

Couronnement du Roy.

Manchester, de Lindsey & de Straford que le Chancelier d'Angleterre fut fait Comte de Clarendon, Artur Capel Comte d'Essex, Greenville Comte de Bach, Hovvard Comte de Carlle, & que plus de trente Gentilshommes furent faits Chevaliers des Bains.

Tout cela se fit deux ou trois jours devant celuy du Couronnement : Ce Couronnement se fit le deuxiéme du mois de May, mais avec tant de pompe & de magnificence, que ne jugeant pas me devoir arrester à une description qui n'est point trop necessaire à l'Histoire, il me suffira de dire que l'on n'y pouvoit rien ajoûter : Il fut alors assis sur le Trône, on luy mit la Couronne sur la teste & le Sceptre en main. L'Evêque de Londres fut le premier à le reconnoistre par une genuflexion & par un baiser de paix qu'il luy donna à la jouë gauche, tous les autres Evêques s'avancerent apres celuy-là pour luy rendre les mesmes devoirs de reconnoissance ; Le Duc d'Yorck fut le premier à luy rendre hommage, & comme cette Ceremonie ne consistoit qu'à toucher le costé

gauche de la Couronne avec la main droite, & avec ferment de la soustenir & de la deffendre jusques au dernier soûpir de la vie, tous les Pairs du Royaume s'avancerent incontinent apres luy, firent ce qu'ils luy voyoient faire, & jurerent comme luy de donner courageusement leur sang & leurs vies pour maintenir la grandeur & les droits de cette Couronne.

Ce jour fut un jour de gloire, les suivans n'en démentirent pas la beauté : Le Roy avoit convoqué un nouveau Parlement, d'autant que le temps du premier estoit expiré ; L'ouverture s'en fit le huictiéme du mesme mois avec les solemnitez ordinaires, & avec cette circonstance que le Roy parût à la Chambre des Pairs la Couronne en teste & le Sceptre en main, tant pour montrer à ce nouveau Corps qu'il estoit effectivement Roy, que pour luy communiquer le dessein qu'il avoit fait de s'allier à la Couronne de Portugal en espousant l'Infante sœur de sa Majesté Portugaise. Les Loix ne l'obligeoient point à cette déference ; il la voulut pour-

Ouverture d'un nouveau Parlement.

tant rendre à ſon Parlement, pour marquer l'eſtime qu'il en faiſoit. Ce Parlement la receut auſſi avec tant de marques de reſpect & de reſſentiment, que bien loin d'y former des obſtacles, il approuva le choix que ſon Souverain avoit de cette Princeſſe avec des termes qui furent capables de donner de l'accroiſſement à ſon amour. Cét accroiſſement luy donna donc de l'impatience, il commanda de tenir une Flote de quinze vaiſſeaux en eſtat d'aller querir cette belle Princeſſe au premier bon vent, & en donna l'ordre au Vice-Amiral Montagu, dautant qu'il eſtoit demeuré d'accord de ce mariage avec Dom Franciſco de Mellos Ambaſſadeur de ſa Majeſté Portugaiſe en ſa Cour.

Mariage du Roy avec l'Infante de Portugal accordé.

Cependant comme le dernier Parlement n'avoit pas fait avec aſſez d'exactitude tout ce qui pouvoit ſatisfaire ſa Majeſté ſur les choſes que l'on avoit faites du temps de Cromvvel, pour eſteindre toute la Famille Royale, le nouveau repara ce defaut; Car la Chambre des Communes n'ayant pû ſouffrir dans ſes Regiſtres l'acte de

l'establissement de la haute Chambre de Justice qui avoit fait le procez au Roy, ny celuy de l'engagement qui faisoit une Republique du Royaume d'Angleterre, moins encor celuy qui cassoit tous les titres de la Royauté, elle les en fit arracher, & poussant encor plus loin ce legitime ressentiment, ordonna qu'ils seroient bruslez par les mains d'un bourreau;ce qui ayant esté fait dans les trois plus fameuses Places de Londres, on ne sçauroit dire avec qu'elle joye les habitans en virent l'execution.

L'ambition produit toûjours d'étranges effets dans les cœurs des hommes;il n'y a rien de si saint qu'elle ne viole, ny rien de si fermement attaché qu'elle ne soit capable de rompre. La France & l'Espagne estoient dans une reconciliation si belle que la fortune sembloit impuissante à rompre les nœuds qui lioient ces deux belles & riches Couronnes; l'ambition du Baron de Batteville Ambassadeur de sa Majesté Catholique à Londres, fut neanmoins sur le point de remettre les armes à la main de ces peuples, & de renouveller la guerre entre-eux

Remarquable different arrivé à Londres entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne.

avec plus d'aigreur que jamais. Voicy comment en peu de paroles. Un Ambaſſadeur de Suede devoit arriver en cette meſme Ville de Londres le dixiéme d'Octobre;la couſtume vouloit, & il eſtoit meſme de la bien-ſeance que tous les gens de qualité envoyaſſent leurs carroſſes au devant de luy pour luy faire honneur. Le Comte d'Eſtrade Ambaſſadeur de France en cette meſme Cour ſe voulut acquiter de ce devoir ; L'Eſpagnol ſe propoſa de prendre le pas ſur luy ; il n'eſpargna point les piſtoles pour ſe faire appuyer par ſoixante ou quatre-vingts coquins ; ceux qui rempliſſoient ſon carroſſe voulurent prendre le devant pour executer ſes ordres : Les François qui eſtoient dans celuy du Comte d'Eſtrade ne purent ſouffrir cette inſolence , ils mirent pied à terre pour diſputer les droits de leur Maiſtre , toute la canaille Angloiſe qu'on avoit attirée ſe jetta ſur eux , il y en eut trois de bleſſez , les chevaux qui tiroient leur carroſſe furent tués , les Eſpagnols paſſerent alors ſans beaucoup de peine ; mais les choſes n'en demeurerent pas là , car ſa Majeſté

Tres-Chrétienne se resolut dés l'heure-mesme qu'elle en eut avis à remettre toutes ses troupes en campagne; cependant elle envoya commander au Comte de Fuensaldagne Ambassadeur du Roy Catholique en sa Cour, de sortir de tout le Royaume dans trois jours; Mais les choses n'en vinrent pas à ces dernieres extremitez; la raison fut, que le Roy Catholique satisfit sa Majesté par un desadveu de l'action de son Ambassadeur, & par une protestation qu'il luy fit faire en suite par le Marquis de Fuentes, que ses Ambassadeurs ne se trouveroient jamais où ceux de France voudroient aller.

Les choses qui se passerent dans le reste de cette année ne furent pas assez importātes pour m'obliger à leur donner icy quelque rang; voila pourquoy je les passeray sous silence pour dire que l'année de 1662. cōmença par une nouvelle conspiration qui ne fut pas moins dangereuse que celle dont nous avons parlé cy-dessus; Car les Officiers de l'Armée que l'on avoit licentiés sur le peu d'apparence d'une nouvelle guerre, s'étant joints avec

1662. Revolte dissipée.

les acquereurs du Domaine Royal, avec les Membres du Parlement cassé par le General Monck sur les premiers jours de 1660.& avec les Fanatiques, ils firent assez de bruit pour se faire craindre; mais ils furent dissipés avec tant de promptitude & de prévoyance, qu'ils ne furent point en état de faire le mal qu'ils s'étoient proposé de faire.Ces factions avoient remply l'esprit du Roy de chagrins & d'inquietudes; Ces chagrins & ces inquietudes redoublerent quelques jours apres la mort de la Reyne de Boheme,laquelle ayant quitté la Hollande pour venir voir le Roy dans sa gloire, se laissa mourir le 23. de Fevrier. Elle avoit témoigné beaucoup de tendresse & d'amour à sa Majesté pendant le temps de son exil; ce Prince aussi ne se pût empécher de donner des larmes à sa perte; Mais comme il avoit le cœur occupé de l'amour de l'Infante de Portugal, il se consola facilement par l'esperance de noyer bien-tost tous ses déplaisirs dans la possession de cette Princesse. En effet ayant appris qu'elle étoit déja sous les voiles, & qu'elle arriveroit bien-tost à un de ses

Mort de la Reyne de Boheme.

Ports, il chaſſa de ſon eſprit toutes les funeſtes penſées qui l'occupoient, afin de ſe preparer à la recevoir dignement.

Le premier ordre qu'il donna pour cette reception fut de faire partir le Duc d'Yorck pour l'aller rencontrer ſur ſa route; le ſecond d'envoyer commander au Gouverneur de Portmouth, où ſelon toutes les apparences elle devoit aller prendre terre, d'y faire preparer les choſes neceſſaires à une magnifique entrée. Le voyaye du Duc ne fut pas fort long, il la découvrit le lendemain proche de l'Iſle de VVigth, il fit tirer droit à elle, une petite barque qui le précedoit, avertit Montagu de ſa venuë; Ce Vice-Amiral la fit ſalüer de tout le canon de ſa Flote, il quitta ſō vaiſſeau pour entrer en celuy qui portoit cette Princeſſe, il ne l'aborda qu'avec des ſoûmiſſiōs qu'il croyoit devoir à ſa qualité, elle le receut avec toutes les careſſes poſſibles : Ils aborderent à Portmouth le vingt-quatriéme de May ; le Gouverneur en fit donner avis au Roy, ſa Majeſté luy voulut donner quatre jours pour ſe remettre de la fatigue de la mort,

L'Infante de Portugal arrive à Portmouth.

sur laquelle elle avoit esté plus de dix jours ; mais l'ardeur de son amour l'emportant au bout de ce temps, il se rendit avec toute sa Cour à Portmouth, où il l'espousa solemnellemẽt le dernier jour de ce mesme mois. Ces Royales nopces furent accompagnées de toutes les pompes dont on se pût aviser; les solemnitez en furent faites non seulement dans les Capitales de trois Royaumes & de la Principauté de Galles, mais encor dans toutes les autres qui passoient pour Villes. Elles durerent trois jours à Portmouth, elles furent renouvellées à Hamptoncour au bout de quatre autres ; car ce fut là que tous les Grands du Royaume, tous les Officiers de la Couronne, & tous les Magistrats de Londres, allerent rendre à cette nouvelle Reyne leurs obeyssances & leurs respects.

Où le Roy l'espouse solemnellement.

Ces illustres amans firent un sejour de quelques mois dans cette agreable maison; Cependant les Iuges du Banc Royal procedoient criminellement & avec beaucoup de chaleur contre Lambert & le Chevalier Henry Vane, qu'on avoit logez dans la Tour, comme nous avons dit cy-

Lambert & Henry Vane condamnez à la mort.

deſſus. Ils eſtoient tous deux égalément criminels;car on peut dire qu'ils avoient fait tous les efforts que des hommes peuvent faire pour renverſer la Couronne; Ils furent auſſi tous deux condamnez à la mort,mais l'execution de cette Sentence eut un ſuccés bien different;Vane s'eſtoit montré violent dans toutes les reſponſes qu'il avoit faites à ſes Iuges, & il ne ſe peut inventer des rages pareilles à celles qu'il vômit contre le Roy deffunt,& contre celuy qui luy avoit legitimement ſuccedé; on luy mit auſſi la teſte à bas ſans aucune remiſſion;Lamber au contraire s'eſtoit tenu dans une modeſtie de repentant, ſes réponſes avoient eſté toutes reſpectueuſes,& ſes ſentimens pour le Roy ſi contraires à ſes actions paſſées,qu'ayant imprimé des mouvemens de pitié dans le cœur de ſes Juges, & meſme dans celuy du Roy,ſa Majeſté ne voulut pas qu'il mouruſt, & ſe contenta de la captivité dans laquelle il eſtoit reduit.

Vane eſt executé.

Quelques articles du dernier Traitté de Paix fait entre les Anglois & les Hollandois en 1654. n'avoient pas eſté religieuſement executez de part

ny d'autre, c'estoit un levain qui leur pouvoit remettre les armes à la main, ils le devoient également apprehender; ils se porterent aussi les uns & les autres à plus de raison qu'ils n'avoient fait jusques-là, & demeurerent enfin d'accord de tout ce qui pouvoit faire naistre un mauvais mesnage entre-eux. Cette nouvelle Paix apporta de nouvelles réjouïssances à la Cour, elles redoublerent quelques jours apres par l'arrivée de la Reyne Mere, laquelle estant poussée par les tendres mouvemens de la nature, estoit sortie de France pour se donner la consolation de voir le Roy son fils, avec une Reyne qu'elle estimoit, & qu'elle aymoit infiniment, par le recit qu'on luy avoit fait des belles qualitez qui se rencontroient en sa personne. On luy voulut donner à Londres l'ancien appartement qu'elle avoit accoustumé d'occuper, elle ne le voulut pas accepter, parce qu'on l'avoit meublé pour sa belle fille, elle choisit Greenvvic, on luy en accorda le sejour.

La Reyne Mere arrive à Londres.

La Reyne avoit demeuré dans

Hamptoncour depuis le 8. de Juin jusques au premier jour de Septembre, le Roy crût qu'il estoit temps de la faire voir à ses habitans de Londres. Il en fit donner avis au Maire, ce Magistrat disposa de toutes les choses necessaires à son entrée avec tant de conduite & de jugement qu'il n'y manqua rien ; Elle y arriva le deuxiéme de ce même mois de Septébre. Ce fut un jour de solemnité, ce fut encor un jour de grace; car le Roy fit ouvrir toutes les prisons de la Ville, & tous les mal-heureux qu'on y avoit enfermez eurent la liberté de se retirer en leurs maisons, apres que les Juges du Banc Royal eurent exigé d'eux un serment de demeurer fidelles au service de sa Majesté.

La Reyne y fait son entrée.

L'Estat demeura paisible tout le reste du mois de Septembre ; mais comme il ne faut qu'un moment pour passer du calme à l'orage, les premiers jours d'Octobre ne furent pas si beaux ny si doux, les Ministres n'avoient pas esté trop contens du restablissement des Evesques, parce qu'ils ne pouvoient souffrir de Superieur ; le Roy vouloit qu'ils signassent tous

stres du Royaume s'élevent

acte de ce restablissement ; il y en eut un grand nombre qui furent assez insolens pour le refuser : c'estoit ouvertement dire qu'ils n'approuvoient pas l'Estat Monarchique ; il falloit prévenir les suites de cette insolence, les Parlemens d'Angleterre, d'Escosse & d'Irlande, estant aussi demeurez d'accord de faire une guerre ouverte à tous ces mutins, ils les presserent de si prés, qu'ayant privé de leurs charges, ceux qui se montroient les plus difficiles à plier, & les plus ardens à crier en chaire, ils firent taire tous les autres.

Ce silence ne fut pourtant pas de longue durée, & la suite fit bien voir que cette sedition portoit avec soy des consequences tres-dangereuses, les Tembleurs, & trois ou quatre autres Sectes s'esleverent avant que la sedition fust entierement esteinte ; les Ministres se réveillerent au bruit de tant de personnes qui parloient bien haut contre toutes les Puissances de la Cour : On avertit le Roy de cette nouvelle revolte ; on luy dit même qu'elles s'attaquoient directement à sa personne, qu'elle se devoit estendre sur le Duc d'Yorck, & sur tous ceux

qui avoient contribué à son rétablissement, l'avis n'en étoit point à mépriser ; sa Majesté fit aussi redoubler les gardes de VVhitehaal, mit en campagne cinq ou six petits Corps de Cavalerie, sous les ordres d'autant de personnes de qualité: Ces Capitaines s'acquitterent avec chaleur des commandemens qu'ils avoient receus, ils dissiperent ces factieux, en firent prisonniers plus de quatre-vingt, & apporterent un si bon ordre par tout que ce grand bruit fut tout esteint avant la fin du mois de Novembre.

Le Roy Tres-Chrétien retire Dunkerque & Mardik de la main des Anglois.

Ce mesme temps fut remarquable par une circonstance que je ne dois pas oublier icy. Dunkerque & Mardik étoient entre les mains des Anglois, ces Places n'y étoient tombées que par l'effort des armes de France. Il prit envie à sa Majesté Tres-Chrétienne de les retirer, elle le pouvvoit faire par les conditions du Traité qu'elle avoit fait avec Cromvvel, elle envoya offrir au Roy d'Angleterre la somme de laquelle on estoit demeuré d'accord ; le Roy l'accepta, la Garnison qu'il y tenoit en sortit le 28. de ce même mois de Novembre, le Comte

d'Estrade entra pour y commander: Ainsi ces deux fortes Places qui avoiét esté une partie des conquestes que le Maréchal de Turenne avoit faites sur les Espagnols en 1657. & 1658. re-revinrent au pouvoir de sa Majesté Tres-Chrétienne.

1663. La derniere revolte estoit de trop grand exemple pour ne produire rien de plus que la captivité de tant de criminels qu'on avoit mis dans les prisons: Les Juges du Banc Royal examinerent plusieurs de ces prisonniers, ils accuserent ceux qui avoient allumé ce grand feu; on en trouva quatre plus remarquables par la grandeur de leur dessein, que par celle de leur naissance, on les fit tous attacher au gibet, & leurs testes furent exposées aux quatre faces de la Tour, afin qu'étant veuës de tous côtez elles imprimassent de la frayeur dans l'ame de ceux qui pouvoient avoir trempé dans leurs crimes. L'une des raisons que ces mal-heureux alleguerent pour donner quelque pretexte à leur rage, fut que le Roy n'estoit point bon Protestant, & que toutes ses inclinations estoient portées à restablir la Religion Ca-

Motif de la rebellion des Ministres.

tholique dans le Royaume. Ce n'estoit que trop pour faire craindre une continuation du desordre ; le Roy voulut aussi faire perdre ces impressions à ceux qui les pouvoient avoir conceuës, ou qui les pouvoient concevoir ; Il apprit à tous ses sujets par une nouvelle Declaration qu'il fit publier, que le plus puissant de tous ses desirs estoit celuy de restablir la Religion dans sa pureté ; & pour joindre l'effet aux paroles, il chercha tous les moyens possibles pour supprimer toutes les Sectes qui s'estoient introduites dans le Royaume, avec quelques contrarietez aux maximes de la Protestahte. Il se trouvoit encor quelques Prestres Anglois, Escossois & Irlandois qui faisoient secrettement dans Londres l'exercice de la Religion Catholique pour secourir ceux qui la professoient avec charité; ce fut contre ceux-là que la violence fut plus cruellement exercée, car on les chassa de la Ville, & mesme de tout le Royaume par une deffence de n'y plus paroître sur peine d'une mort ignominieuse.

La rebellion ressemble à la peste, son venin s'étend par tout, & quand

elle a une fois infecté le coin d'un Royaume, elle veut corrompre tous les autres. Les mutins, dont nous venôs de parler, avoient fait grand bruit en Angleterre, on en avoit chastié les autheurs, leur supplice devoit arrester la fougue des autres; ils ne se servirent pas d'un si grand exemple, on fit à Dublin ce que l'on avoit fait à Londres; trente-deux Officiers de l'Armée & trois Membres du Parlement, y jurerent la mort du Marquis d'Ormond, & la surprise de la Place, par la possession de laquelle ils se promettoient de se rendre bien-tost maîtres de tout le Royaume; & cette affaire fut poussée si loin, que ce Vice-Roy n'avoit plus qu'une heure à vivre, si un des conjurez ne luy eût découvert le secret de la conjuration; Mais ce charitable complice d'une si noire conspiration l'ayant averty de tout ce qui se passoit contre sa vie, & contre le service du Roy, il se comporta si sagement à faire arrester sans bruit les huict principaux autheurs de cette dangereuse entreprise, qu'il se saisit facilement de tous les autres;

Conjuration en Irlande.

Découverte.

de ſorte que deux mille hommes qui ſe devoient trouver devant cette Place deux heures apres le Soleil couché ayant eſté avertis de la captivité de leurs Chefs, ils ſe diſſiperent comme des perdreaux. On en avoit fait mourir quatre à Londres, on en fit executer un nombre pareil à Dublin. Ils avoient ingenuëment confeſſé qu'ils avoient eſté pouſſez à ce noir deſſein par les Presbyteriens & les Conformites ; cela fit qu'on apporta les meſmes précautions en Irlande qu'on avoit en Angleterre, pour l'abolition de ces Sectes.

Comme je n'ay pas entrepris de particulariſer icy tout ce qui regarde le Gouvernement de l'Eſtat Anglois, je ſupplieray mes Lecteurs de ne pas trouver mauvais ſi je ne ſors point du Royaume pour aller juſques à Tanger, qui avoit eſté donné à la Reyne par le Roy du Portugal ſon frere : Il faudroit un trop long diſcours pour dire tout ce qui ſe paſſa dans cette Place depuis que les Anglois en avoient eſté mis en poſſeſſion: Renvoyant dõc le Lecteur à l'Hiſtoire Generale de ce Royaume, s'il en veut eſtre informé,

je diray que la rage des seditieux ne s'estant point arrestée aux attentats dont nous avons parlé cy-dessus, ils en continuerent les fougues par des libelles scandaleux, qui voulant bannir la Souveraineté de toute la terre, preschoient aux peuples qu'ils ne devoient point souffrir de Roys, & qu'il falloit exterminer tous ceux qui s'attribueroient cette qualité: Mais comme on avoit rigoureusement châtié tous ceux qui s'estoient mis sous les armes pour contribuer au renversemét de l'Estat, on ne chastia pas moins severement l'Imprimeur qui avoit osé mettre au jour un livre si pernicieux.

Libelles scandaleux.

1664. On ne retient pas facilement la main des voleurs, elle s'émancipe si on ne l'observe pas, & mal-gré tous les dangers qui suivent son adresse & sa hardiesse, elle fait souvét des coups qu'elle ne se peut empescher de faire. Les Corsaires d'Alger, de Thunis, & de Tripoly, s'estoient remis en bonne intelligence avec les Anglois, par la promesse de ne plus troubler leur trafic: Il leur fut impossible de se reduire à l'observation de cette parole; ils leur enleverent plusieurs vaisseaux, on en fit des

Flote Angloise cõtre les Pyrates d'Alger.

des plaintes à sa Majesté; Ces plaintes firent que Lawson receut commandement de mettre une Flotte de vingt vaisseaux sous les voiles, il obeït. L'alliance que le Roy avoit prise avec la Couronne de Portugal, luy faisant prendre interest en la guerre qui se faisoit toûjours avec chaleur entre cette Couronne & celle d'Espagne, il crût qu'il devoit travailler à terminer une si longue querelle; & dans cette veuë il envoya des Ambassadeurs à Madrid, avec ordre de demander la paix au Roy Catholique.

Il est bien difficile de maintenir une intelligence parfaite entre des peuples qui préferent leurs interests à tout ce que la nature a de saint. L'Angleterre & les Provinces-Unies des Pays-Bas, avoient fait de grandes démarches pour affermir le traité qui s'étoit fait entre leurs Estats en 1654. Il n'y avoit pas plus de quinze mois qu'ils avoient fait un nouveau Traité, par lequel ils estoient demeurés d'accord de tout ce qui leur pouvoit remettre les armes à la main, & qui avoit esté solénellement juré & signé; neanmoins le feu se réveilla plus cruellemẽt que ja-

La guerre se renouvelle entre les Anglois & les Hollandois.

mais dés les premiers jours du mois de May de 1664. Les habitans que ces deux peuples avoient dans les Indes Occidentales, ne purent jamais demeurer d'accord du partage de quelques terres que les uns & les autres se vouloient attribuer: Il se fit des prises reciproques de quelques vaisseaux Marchands. Les Hollandois se plaignirent aux EstatsGeneraux,& les supplierẽt de les vouloir proteger dans la justice de leurs travaux,qui regardoiẽt le bien general de toute la Nation:Les Anglois Occidentaux envoyerẽt faire la même priere à la Chambre des Cõmunes de Londres:Cette Chambre ordonna que le Roy seroit supplié de proteger ses sujets. Sa Majesté envoya des ordres exprés au Resident qu'elle avoit à laHaye de demander aux Estats Generaux assemblés en ce même lieu, la reparation de toutes les pertes dont les Anglois se plaignoient. Les Estats offrirent cette reparation, à condition que sa Majesté leur rendroit une mesme justice, en satisfaisant leurs Marchands qui se plaignoient avec raison: Quelques vaisseaux Hollandois furent poussez par la tempeste

Motifs de cette nouvelle guerre.

vers un des ports d'Angleterre ; il leur fut fermé par les ordres du Gouverneur : C'estoit assez pour faire paroistre aux Hollandois qu'on ne les vouloit plus pour amis. Cette connoissance les fit resoudre à se tenir en estat de se bien deffendre: Les Anglois se mirent en une posture pareille. Voila les motifs & les commencemens d'une guerre qui dure encor ; nous en verrons les suites : disons cependant trois ou quatre mots du dessein qui portoit Lavvson du costé d'Alger, & de l'Ambassadeur Anglois qui prenoit la route de Madrid , pour moyenner la paix entre l'Espagne & le Portugal.

La Flote de ce Vice-Amiral n'avoit esté mise en Mer, que pour aller demãder aux Corsaires d'Alger, de Thunis & de Tripoly , la restitution des marchandises de quinze vaisseaux qui leur avoient esté enlevez depuis la mort de Cromvvel : Il ne trouva point ces voleurs en estat de le satisfaire ; Il estoit en pouvoir de se faire faire raison , il n'en perdit pas les occasions: Il envoya brûler trois grands navires Turcs qui estoiẽt sur les ancres à Broxia: Il y avoit sept autres vaisseaux qui tiroient à *Succez de la navigation de Lavvson*

plaines voiles du côté d'Algel ; il fit tourner les siennes de ce côté-là pour les aller attaquer: Ils avoient le vent en poupe; cét avantage fit que ne les ayant pû joindre, il alla moüiller un peu plus bas, dans la resolution d'attendre une conjonćture plus favorable. Quant au succés de l'Ambassade envoyée au Roy Catholique, je n'en ay point sceu les particularitez ; mais nous pouvons juger par la continuation de la guerre entre les Espagnols & les Portugais, & par l'envoy de six mille Anglois qui firent voile en Portugal, que l'on ne goûta pas à la Cour d'Espagne la mediation du Roy d'Angleterre.

Et de l'Ambassadeur Anglois en Espagne.

Comme il est bien facile de commencer une guerre, & tres-difficile de l'éteindre les Hollãdois crurent qu'ils ne se devoient point engager en celle qu'on leur vouloit faire qu'apres avoir employé toute leur prudence pour l'éviter : Ils firent donc partir un Ambassadeur pour aller parler d'accommodement à sa Majesté : Cét Ambassadeur fit tous les efforts possibles pour y arriver, mais quoy qu'il fist des propositions assez raisonnables, il ne fut pas favorablement oüy ; le Duc

Ambassadeur Hollandois à Londres mal receu.

d'Yorck & le General Mõck appuyerent ceux qui concluoient à la guerre, le Roy ſortit de Londres pour aller voir en quel eſtat eſtoient ſes vaiſſeaux; cela fit juger à cét Ambaſſadeur qu'il ne falloit point eſperer de paix, il en avertit les Eſtats ſe diſpoſerent à la guerre, & firent d'aſſez grands preparatifs pour la ſouſtenir avec gloire.

Les choſes n'eſtant pourtant pas au point de tout deſeſperer, l'Ambaſſadeur ne quitta point la partie dans l'opinion qu'il r'ameneroit enfin ces ennemis à quelque raiſon: Mais un Capitaine Anglois qu'on nommoit Holmes, s'eſtant ſur ces entre-faites emparé de Capo Verdo, & du Chaſteau del Medina que les Hollandois poſſedoient ſur les coſtes de la Guinée, les choſes ſe trouverent ſi eſloignées d'un favorable accommodement, que les Eſtats s'empreſſant plus fort que jamais à l'équipement de tous leurs vaiſſeaux, témoignerent bien qu'ils ſe reſolvoient à une vigoureuſe deffence. Les Anglois ne s'eſpargnoient point de leur part; & il eſt certain qu'ils n'avoient jamais armé leurs Navires

Holmes Anglois s'empare de Capo-Verdo.

avec plus de chaleur qu'ils les armerent alors pour bien ſortir d'une guerre qu'ils ſe faiſoient quaſi de gayeté de cœur: Mais trois choſes ſuſpendirent cette noble ardeur dans le cœur des uns & des autres; les tempeſtes furent fort frequentes depuis le commencement de l'hyver juſques bien avāt dans
1665. l'année 1665. Les Fanatiques reprirent les armes avec une chaleur ſi bruſque que l'on fut contraint en Angleterre de ſuſpendre la guerre qu'on vouloit faire aux Eſtrangers pour eſteindre celle qui s'eſlevoit dans le cœur de tout le Royaume; & d'ailleurs les uns & les autres demeurerent perſuadez qu'on n'en viendroit point aux dernieres extremitez : Car ſa Majeſté Tres-Chreſtienne ayant envoyé l'Illuſtre Duc de Verneüil & le ſieur Courtin en qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires, pour travailler à cét important accommodement, & les deux partis ayant reciproquement accepté la mediation, il n'y en eut que fort peu qui ne ſe promiſſent la paix.

Ambaſſadeur du Roy Tres-Chreſtien à Londres pour travailler à l'accommodemēt des Anglois Hollandois.

Mais enfin le calme ayant ſuccedé aux tempeſtes qui rendoient la Mer perilleuſe, & la nouvelle revolte qui

s'estoit élevée au Royaume ayant esté appaisée par la conduite du Parlement, les deux Flottes qui estoient sous les voiles, n'attendirent pas l'effet de la negociation des Ambassadeurs de France; Elles se choquerent le 23. du mois de Iuin, celle des Estats estoit commandée par Obdam, celle des Anglois par le Duc d'Yorck; elles estoient également animées, elles combattirent aussi plus de huit heures avec une vigueur qui ne se peut point concevoir, & qui tint la victoire en balance pendant cette longue espace de temps: Mais Obdam ayant esté tué au bout du temps que je dis, & son vaisseau ayant esté emporté en l'air par un mal-heureux accident, les Hollandois se trouverent si estonnez de sa perte, qu'ils ne se défendirent plus comme ils avoient fait au commencement du combat; de sorte que la victoire se declarant ouvertement pour leurs ennemis, tout estoit perdu, si Tromp, qui estoit un des Vice-Amiraux de cette Flotte, n'eust fait tourner les voiles du costé de Texel avec cinquante-quatre vaisseaux que son experience & sa con-

Bataille navale entre les flotes ennemies.

Mort d'Obdam.

Défaite des Hollandois.

duite avoient ralliées. Comme cette bataille avoit esté longue, elle fut meurtriere & de grande importance aux Hollãdois, car il est certain qu'outre Obdam & Cortenaer un des Vice-Amiraux de cette mesme Flote, ils perdirent si mille hommes & dix-sept vaisseaux : Les Anglois n'en sortirent pas aussi sans perte ; leurs morts se trouverent au nombre de quinze cens, parmy lesquels on rencontra le Contre-Amiral Samson, les Comtes de Mabouroug, de Portland, de Filz-Hardin, & quatorze autres personnes de marque.

La perte des Hollandois estoit assez considerable pour les estourdir, neanmoins ils ne le furent pas si fort qu'ils ne se remissent bien-tost en estat d'aller revoir leurs ennemis, car plusieurs vaisseaux qui s'estoient escartez estant retournez aux Texel à la faveur de la nuit, & les Estats ayant envoyé des ordres au Vice-Amiral Ruytter qui estoit dans la Mediterranée de retourner promptement, afin de luy faire occuper la place d'Obdam ; les choses se disposerent insensiblement à une seconde bataille. Elle ne se donna

pourtant pas, les raisons qui en empeschèrent les Anglois, fut que la peste faisant un inconcevable ravage dans Londres, & dans plusieurs autres endroits du Royaume, ils apprenderent d'infecter leurs vaisseaux ; en remplissant les places de ceux qui avoient esté tuez à la bataille: Ce qui ne permit pas aux Hollandois de le faire, fut qu'ils attendoient le retour de Ruyter, & qu'il leur falloit un grand têps pour reparer les dommages que leurs vaisseaux avoient receus au combat. La Reyne Mere du Roy se servit de cette suspension pour reprendre le chemin de France, où elle fut receuë de leurs Majestez Tres-Chrestiennes avec tout le bon accüeil qu'elle pouvoit attendre de sa naissance & de sa vertu.

La Reine Mere retourne en France.

L'on vit alors quelques dispositions à la paix, car les Mediateurs apporterent de nouveaux soins à la faire, & les peuples qui la demandoient toûjours, l'esperoient avec d'autant plus de raison que les deux partis sembloient la desirer avec une chaleur égale: Mais le Roy s'estât roidy à vouloir que les ennemis luy cedassent la nouvelle Hollande, qu'ils ne luy

demandassent point la restitution de Capo-verdo, qu'ils le laissassent en possession de l'Isle de Polleron, dont ses Capitaines s'estoient emparez il y avoit déja quelque temps, & les Hollandois n'en estant point voulu demeurer d'accord, les choses demeurerent en l'estat qu'elles étoient avant qu'on eût parlé de renoüer ce Traitté; de sorte que les Ambassadeurs de France qui n'avoient point agy dans ce pourparler, à cause de quelque froideur qu'ils avoient remarquée dans l'esprit du Roy, proposerent de se retirer, & se retirerent en effet : L'Ambassadeur d'Angleterre qui étoit à Paris ne demeura pas aussi long-temps à retourner auprés de son Maître: Ces retraites se firent au mois de Decembre de 1665.

Les Ambassadeurs TresChrestien du Roy se retirent.

L'Ambassadeur d'Angleterre se retire aussi.

Voicy ce qui se passa l'année suivante, qui fut celle de 1666.

Comme l'on ne peut pas bien sçavoir tous les motifs de la retraitte de ces Ambassadeurs à moins que d'être bien avant dans les secrets du Cabinet, le Lecteur ne doit point attendre que je luy en donne une connoissance parfaite, mais comme le temps donne

toûjours des lumieres capables de ſatisfaire nos curioſitez, il jugera bien que celle de l'Ambaſſadeur de France ne ſe fit que pour n'avoir pas receu les ſatisfactions que la raiſon vouloit qu'on donnât au merite de celuy qu'il repreſentoit en cette negociation, & que celle de l'Ambaſſadeur Anglois n'arriva qu'apres avoir veu l'effet des juſtes reſſentimens de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, laquelle n'ayant pû digerer le mépris que le Roy de la Grand'Bretagne avoit fait de ſa mediation, reſolut de joindre ſes armes à celles des Eſtats avec leſquels elle avoit fait une ligue defenſive en 1662. & de ne leur manquer pas de ſecours en cette rencontre, comme elle leur en avoit donné peu de mois auparavant pour les aſſiſter dans le different qu'ils avoient avec l'Eveſque de Munſter.

Le Roy de France declare la guerre au Roy d'Angleterre.

En effet le 26. Janvier elle luy declara la guerre, tant par Mer que par terre, défendant à tous ſes ſujets le commerce avec les Anglois, revoqua toutes les Commiſſions, paſſe-ports, ſauve-garde, & ſauf-conduits qui pouvoient avoir eſté accordez par el-

le, ou par ses Lieutenans Generaux, & envoya des ordres exprés au Duc de Beaufort, Grand Maistre & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de ce Royaume, de leur courir sus, & de se tenir sur ses gardes : Ce qui ne luy semblant pas encore assez fort pour exprimer tous ses sentimens, elle fit publier une seconde Ordonnance du treiziéme jour de Feurier, par laquelle il fut enjoint à tous les Anglois qui n'estoient point naturalisez de sortir du Royaume dans trois mois ; avec pouvoir neanmoins de vendre tous les biens qu'ils ne voudroient pas transporter pendant ledit temps de trois mois. Il estoit à croire que cette Declaration donneroit un mouvement pareil au Roy de la Grād' Bretagne. Il ne manqua pas aussi de faire dans tous ses Estats une semblable Declaration ; de sorte que le commerce estant ainsi generalement défendu entre les deux Nations, les Anglois se mirent en estat de tesmoigner qu'ils n'avoient pas moins d'aversion pour France que pour les Estats des Provinces-Unies, en faveur desquels on leur declaroit cette guerre.

Cependant comme il eſt bien diffi-cile aux ames méchantes de devenir bonnes,& de changer leur vice en ver-tu,il ſe trouva des ſcelerats qui n'ayant point oublié qu'ils avoiẽt eſté les per-ſecuteurs de la vie du Roy deffunt, & qu'ils ne pouvoient eſtendre leur rage ſur la perſonne de ſon fils & ſon ſucceſſeur, ſans commettre le mê-me crime qui avoit rendu Cromvvel l'horreur de tout le genre humain, entreprirent de faire mourir ce jeune Prince, & d'envelopper dans ſa ruine le Duc d'Albemarle,le Chevalier Iohn Robinſon Lieutenant de Tour, & le Chevalier Richard Brovvin, afin de donner une nouvelle forme au Gou-vernement de l'Eſtat. Leur nombre eſtoit grand, mais comme ils n'eſtoiẽt pas également prévoyans, il y en eut ſept qui ſe laiſſerent attraper, & dont la captivité fit le ſalut de tous les au-tres, car ils prirent la fuite, & ſonge-rent pluſtoſt à ſe ſauver qu'à chercher les moyens de remettre leurs compli-ces en liberté. Le plus conſiderable de ces ſept mal-heureux, fut unnom-mé Iohn Rat-bonne Colonel dans la vieille armée, les autres eſtoient Offi-

Conſpiration contre la perſonne du Roy.

ciers caſſez de la meſme armée. Leur crime eſtoit grand,ils furent auſſi condamnez le neuviéme du mois de May aux peines ordonnées pour les crimes de haute trahiſon.

Cette conjuration qui n'avoit point eſté ſans danger, & qui avoit eſté appuyée par dix perſonnes plus puiſſantes que celles qui s'eſtoiét malheureuſement laiſſé prendre, ne troubla pas l'eſprit du Roy de petites inquietudes : mais ce ne fut pas là tout ſon mal ; car entre les ſoins qu'il fallut donner pour ſoûtenir vigoureuſement la guerre que la France luy avoit declarée, & celle qu'il avoit luy-meſme declarée aux Hollandois, la peſte faiſoit un ſi grand degât dans Londres, & en beaucoup d'autres endroits du Royaume, qu'il ne ſçavoit quaſi plus où ſe retirer,& par conſequent il trouvoit beaucoup de peril à charger ſes vaiſſeaux de nouvelles troupes, de peur d'infecter les premieres, en la ſeule conſervation deſquelles il mettoit alors toute ſa grãdeur. Neanmoins il apporta tant de precautions à ce mal, & ſes Generaux tant de ſoins à le prevenir, qu'ils chargerent quatre vingt

La peſte ravage l'Angleterre.

quatre vaisseaux de plus de seize mille hommes, qui n'en estoient point entachez. C'étoit assez pour répondre hardiment à ses ennemis: Laissant aussi cette grande Flotte sous les ordres du Prince Robert & du Duc d'Albemarle, il alla chercher quelque relâche à ses soins dans la ville d'Oxford, qui n'étoit point attaquée de cette horrible contagion.

Nous avons dit cy-dessus, que par le Traitté du Mariage de l'Infante de Portugal avec le Roy, la ville de Tanger avoit esté donnée aux Anglois; & nous n'avons point oublié de dire les difficultez que les Capitaines que sa Majesté y avoit envoyez pour y commander avoient trouvées à s'y establir; Il faut maintenant achever ce discours, afin de ne rien laisser échaper à la curiosité du Lecteur. Le Prince Gayland avoit fait de merveilleux efforts pour remettre à l'obeïssance cette importante Place qui luy estoit échapée par la valeur des Portugais: Mais enfin n'ayant pas trouvé moins de courage, moins de vigueur, & moins de prudence dans la conduite de ces nouveaux Maîtres, il fut con-

Estat de la ville de Tanger.

traint d'entendre à quelque accommodement,& de témoigner qu'il vouloit devenir leur amy. En effet il traita avec Milord Bellasis, qui en estoit Gouverneur l'année precedente,& demeura d'accord de ne leur en disputer jamais la possession ; De sorte que ce Gouverneur ayant eu ordre de revenir en Angleterre, il y arriva le 25. de May,pour rendre conte à sa Majesté des avantages qu'il avoit donnez à sa Couronne par cet important accommodement,& de l'état auquel il avoit laissé cette Place.

Cependant cõme les Anglois n'oublioient rien pour se mettre en état de bien faire la guerre à leurs ennemis, les Hollandois ne s'empressoient pas moins à se mettre en devoir de se bien défendre ; car ayant mis en Mer la meilleure partie de leurs forces, il se trouva que sur les premiers jours du mois de Juin,leur Flote estoit composée de 86.Navires de guerre, dont ils firent trois escadres commandées,celle de la Meuse par l'Amiral General Ruytter ; celle de Zelande & de Frize, par l'Amiral Cornelits Evertzen, & celle d'Amsterdam & de Nort-

Estat de la flote d'Hollande.

Hollande, par l'Amiral Tromp.

Comme ces Generaux Hollandois n'estoient point ignorans des forces de leurs ennemis, dont la Flote estoit composée de 84. vaisseaux, ils crurent qu'il ne leur falloit pas donner le temps de mettre un plus grand nombre de vaisseaux sous les voiles ; & dans cette veuë Ruytter ayant donné l'avant-garde & l'aisle droite au Sieur Evertzen, & la gauche à Tromp, il commanda qu'on dressast les voiles du costé d'Harvvitz, où il avoit appris que les Anglois estoient sur les ancres.

D'abord le vent ne seconda pas son dessein, car il le contraignit à changer de route, & même à moüiller l'anchre, de peur de se voir emporter plus loin qu'il ne l'eust desiré; mais enfin ce vent se changeant au bout de trois jours, & ses vedettes luy ayant fait sçavoir que les ennemis paroissoient, il se mit en estat de les aller rencontrer. Ces ennemis commandez par le Duc d'Albemarle, qui portoit le grãd pavillõ d'Angleterre avec un pavillõ rouge au maz d'avant, venoient avec une pareille ardeur de combattre, & avec beaucoup d'avantage, parce qu'ils estoient pous-

ſez par le vent, qui par conſequent eſtoit contraire aux Hollandois : Il arriva de-là que n'ayant pas eſté longtemps à ſe rencontrer, ils commencerent un combat le plus brave & le plus furieux qui ſe pouvoit voir, car le vaiſſeau ſur lequel l'Amiral Tromp combattoit fut rendu inutile au bout de deux heures par la grande quantité des coups de Canon qu'il receut, celuy du Vice-Amiral de Nez fut mis en pareil eſtat peu de temps apres, l'on vit encore embraſer celuy du Capitaine de Trellon ſur lequel le Prince de Monaco & le Comte de Guiche avoient admirablement combattu, & qui pourtant furent aſſez heureux pour ſe ſauver dans celuy du ſieur Vangelder. Celuy du General Ruytter fut mémement ſi mal traitté, qu'apres la perte de ſa grande vergue, il fut contraint de ſe retirer & entrer dans un autre pour recommencer le combat; & pour un accroiſſement de diſgrace, l'Amiral Evertzen fut emporté d'un coup de Canon ſur le point que la nuit tomboit.

Bataille entre les Anglois & les Hollandois.

Mais ſi les Generaux Hollandois receurent ce remarquable dommage,

ceux du Roy d'Angleterre furent encore traitez plus cruellement, car il est certain qu'ils perdirent en cette premiere journée plusieurs de leurs meilleurs vaisseaux, & que si la nuit ne fust arrivée pour les secourir, leur Flotte estoit en grand danger de satisfaire toute la colere de leurs ennemis. Ils se retirerent donc non point en vaincus, mais en hommes assez resolus à une nouvelle bataille: En effet, sitost que le nouveau jour parut, ils se r'allierent & retournerent au combat, avec une fureur pareille à celle qu'ils avoient témoignée le jour precedent. Ils avoient trouvé des ennemis fermes, ils ne les trouverent pas moins braves & moins resolus; & il faut dire que si le premier combat avoit esté rude, celuy-là le fut incomparablement davantage, & que si les Anglois avoient eu dans le premier quelque desavantage, cettuy-cy leur fut encore plus funeste, car apres avoir veu brûler ou couler à fonds huit ou neuf de leurs meilleurs vaisseaux, au nombre desquels se trouva le Contre-Amiral du Pavillon blanc, dans lequel il y avoit encore 400. hommes & apres

avoir veu prendre le Royal Charles, ſur lequel le Chevalier Aiſcüe portoit le pavillon blanc, apres avoir veu ce Vice-Amiral de la Flote priſonnier entre les mains de ſes ennemis avec plus de trois cens hommes qui luy reſtoient de ſept cens dont ce Royal baſtiment eſtoit chargé, ils ſe virent contraints de faire retraite du coſté de la Tamiſe, parce qu'ils eſtoient pourſuivis de leurs ennemis.

Il ſe fit encore quelque ſorte de combat en cette retraitte, qui dura tout le long du jour ſuivant, & où les Anglois ne furent pas plus heureux qu'aux deux premieres batailles. Mais comme il faut peu de choſe pour relever le cœur d'un homme que la fortune veut mal-traitter : le General Anglois n'alla pas trop loin pour concevoir de nouvelles eſperances de battre les ennemis à ſon tour : Il découvrit le lendemain quatorziéme du mois de Juin, le Prince Robert qui le venoit joindre avec vingt-quatre vaiſſeaux, ſa preſence le conſola, il fit tourner les voiles du coſté des ennemis, & le combat ſe renouvella avec aſſez de chaleur pour faire croire que

l'échec un feroit tres-grand;il fe trouva neanmoins que les Anglois n'y perdirent que quatre vaiffeaux, fans fe pouvoir vanter d'en avoir fait perdre un feul à leurs ennemis. La perte que firent les Anglois en tous ces combats fut de trente-deux vaiffeaux pris, brûlez ou coulez à fonds : Le Chevalier Barklay Vice-Amiral de l'efcardre du Pavillon blanc, & le Chevalier Minnes furent les plus confiderables de fix mille morts ; le Chevalier Aifcue Amiral du Pavillon blanc, le plus illuftre de deux mille fix-cens prifonniers. Quant à celle des Eftats elle n'eut pas efté fort confiderable, car ils trouverent apres la bataille qu'il ne leur manquoit que quatre vaiffeaux, & que le nombre de leurs morts n'eftoit que de quinze cens foldats, & de quatre-vingts Mathelots, fi Cornelits Evertzen Amiral de Zelande, Vander Hulft Vice-Amiral d'Amfterdam, Staghovver Contre Amiral de VVeft-Frize, les Capitaines Trelon, VVittenhaut, Bloc, Salomon, & trois autres pareils Officiers, ne fe fuffent trouvez dans ce petit nombre de morts, & la perte def-

Succez de cette victoire.

quels fit que les Estats creurent avoir assez cherement acheté la victoire, quoy qu'elle fust illustre & de la derniere importance.

Les Anglois devoient estre vraysemblablement rebutez apres cét estrange coup de fortune, neanmoins comme une disgrace n'abbat jamais un cœur genereux, ils firent paroistre que leur perte ne les estonnoit pas beaucoup, & qu'au contraire elle ne leur servoit que pour leur donner de nouveaux desirs d'aller tenter le sort d'une nouvelle bataille, car le Roy partit de VVittehal suivy du Duc d'Yorck, & de plusieurs autres Seigneurs pour aller voir en quel estat estoit le reste de sa Flote, & pour donner de nouveaux ordres pour la restablir. Ce que les Estats ayant appris, ils distribuerent des Commissions pour lever soixante-dix Compagnies de fantassins, & commanderent de reparer promptement les ruïnes que les canons ennemis avoient apportées dans leurs vaisseaux, afin de les remettre en mer, pour aller chercher les moyens d'ajouster de nouveaux lauriers à ceux qu'ils avoient cueïl-

lis dans une ſi belle victoire.

Combat entre les François & les Anglois dans l'Iſle de S. Chriſtophe.

Juſques-là les François & les Anglois n'avoient point trouvé les moyẽs de ſe chocquer, pour ſuivre les mouvemens de leurs Souverains qui s'étoient déclaré la guerre; ils les rencontrerent alors : Les uns & les autres eſtoient preſque également eſtablis dans l'Iſle de S. Chriſtophe. Ils y vivoient comme freres, parce que depuis le reſtabliſſement du Roy d'Angleterre, les deux Couronnes avoient eſté dans une intelligence parfaite. La declaration de la guerre avoit donné ſujet au Roy de la Grand' Bretagne de faire avertir le Gouverneur qu'il entretenoit dans cette Iſle, du changement qui s'eſtoit fait entre les deux Nations : Ce Gouverneur n'en eut pas plûtoſt receu l'avis, qu'il fit ſçavoir au Seigneur de Sales, qui commandoit les François de ce quartier, les ordres qu'il avoit receus du Roy ſon Maiſtre, de luy faire declarer la guerre à feu & à ſang : Ce Gouverneur François avoit trop de cœur & de conduite pour ne profiter pas de cet avis ; Il envoya commander à tous ſes Capitaines de faire embarquer au plus petit bruit qu'ils pour-

roient leurs femmes & leurs enfans, pour les renvoyer en France: Envoya commander aux Capitaines de Saint Jean, de Saint Malo, & de S. Loüis de Bayonne, de croiser entre Nieves & S. Christophe, pour empécher la communication de ces Isles à leurs ennemis; envoya querir tous les François qui s'estoient habituez en l'une & en l'autre de ces Isles, en fit un corps de 400. hommes, partagea ces petites forces en deux pelotons, en mit un sous les ordres du Sieur de S. Laurent, qui estoit son Lieutenant General, & mena l'autre d'un autre côté pour attaquer les Anglois qui estoient au nombre de six cens aussi divisez en deux petits corps.

Les François attaquerent avec vigueur, les Anglois soustinrent d'abord un courage pareil; mais cette chaleur ne leur dura guere, ils se lasserent de resister, au bout d'une heure ils commencerent à se mettre en un desordre si grand, qu'ils lâcherent ouvertement le pied: Neanmoins ayant esté secourus par l'autre corps que le Gouverneur mena luy-mesme au combat, les affaires changerent de face;

le

le Commandeur de Sales fut tué ; le Pere la Borde Jeſuite, lequel l'avoit voulu ſuivre pour ſecourir ſes ſoldats dans le beſoin qu'ils pourroient avoir de luy, receut encore un coup qui le mit au nombre des morts ; & toutes choſes alloient eſtre dans un déplorable eſtat pour les François, ſi le Chevalier de S. Laurent ne fût arrivé ſur ces entrefaites à la tête de ſon bataillō.

Ce genereux homme voyant donc cette eſtrange confuſion, r'allia promptement ceux qu'il trouva dans le deſordre, & leur ayant remis le cœur au ventre, les ramena ſi courageuſement au combat, qu'ils taillerent en pieces tous ceux qui ſe voulurent oppoſer à leur furie. Cet eſchec fut grand pour le peu de monde qui combattoit ; la perte des Anglois ne ſe termina pourtant pas encore à cela ; car le Sieur Guillou qui n'avoit que cent François, & cent cinquante Negres à ſa queuë, ayant rencontré dans ce meſme endroit de l'Iſle un corps d'Anglois composé de cinq à ſix cens hommes, il ne balança point à les attaquer, & les étonna d'abord en telle façon, qu'ils furent preſqu'auſſi-

toſt défaits que chargez: en effet ayant enfilé les chemins des montagnes où ils crurent trouver plus de ſeureté que dans la campagne, ils laiſſerent avec la gloire du combat à nos François la liberté de ſe repoſer & de prendre halaine.

Cependant les affaires de ces vaincus n'alloient pas mieux d'un autre coſté; car les fuyards ayant fait connoiſtre au Gouverneur Anglois que ſes ſoldats n'avoient pas eſté les plus forts ny les plus heureux, il ſe propoſa de faire un effort plus conſiderable ſur trois cens François qui poſtoient à la pointe de Sablé proche de la mer, & pour cela ſe faiſant accompagner de ſix cens Anglois & de cinq cens Boucaniers, on appelle ainſi les bouchers Anglois qui vont tuer les bœufs & les vaches, dont il y a une grande abondance en l'Iſle de S. Dominique, afin de faire un grand argent de leurs peaux, il alla fondre ſur eux avec une fureur qui les mit en quelque confuſion du premier abord; Mais le ſieur de Poincy, ſous les ordres duquel ces François étoient aſſemblez, & qui avoit pour ſes Capitaines deux

hommes de grand cœur,nommez l'Esperance & le Duc,qui sçavoient parfaitement le mestier de la guerre,ayant asseuré ses soldats par la seule posture où ils le virent d'aller courageusement à la charge , ils le suivirent avec une si belle chaleur, que le Gouverneur Anglois ayant été tué d'un coup de mousquet,& avec luy grand nombre de ses meilleurs soldats & de ses principaux Officiers , tous les autres songerent plustost à fuïr qu'à faire une judicieuse retraite.

Il n'y avoit pas beaucoup d'apparence de poursuivre de forts ennemis , qui se pouvoient r'allier, veu mesmement que le sieur de Poincy avoit eu la cuisse cassée : Mais le Chevalier S. Laurent arrivant sur ces entre-faites avec tous les soldats qui luy estoient restez du combat qu'il avoit fait peu auparavant, & les sieurs de l'Esperance & le Duc le trouvant dans la resolution de poursuivre les ennemis , ils remirent tous leurs gens en bataille, & commencerent à marcher d.oit aux Anglois , lesquels ayant trop bien esprouvé leur valeur , pour ne point craindre de se voir encore à leur teste,

leur envoyerent un Trompette pour leur demander le corps de leur Gouverneur,& pour sçavoir d'eux s'ils seroient en humeur de traitter.

Les Anglois abãdonnent l'Isle de S. Christophe, & la cedent aux François.

La raison vouloit qu'ils ne refusassent pas un accommodement qui ne se pouvoit faire qu'à leur avantage, veu l'estat auquel les affaires estoient; Aussi le Chevalier de S. Laurent qui demeuroit Gouverneur par la mort du Commandeur de Sales, ayant répondu qu'il ne s'esloigneroit jamais des loix de la guerre & de la generosité,on dressa une capitulation par laquelle ces vaincus remirent tous leurs forts, toutes leurs armes,& tout leur canon entre les mains des François. Ainsi cette Isle qui étoit égalemét possedée par les François & par les Anglois, est aujourd'huy toute reduite à l'obeïssance de sa Majesté Tres-Chrétienne,laquelle ayant resolu d'en conserver la conqueste, a redoublé le nombre des vaisseaux de guerre qu'elle y tenoit, & en a renforcé les soldats de huit Cõpagnies d'Infanterie sous les ordres du Sieur de la Barre,& de huit autres Compagnies tirées des Regimens de Navarre & de Normandie.

Le desir de la gloire & celuy de la vengeance, sont si naturels aux hommes, qu'on n'en trouve pas beaucoup qui ne soient poussez de l'un ou de l'autre, & bien souvent de tous les deux. Les Hollandois avoient trop bien fait dans les combats precedents, pour ne pas rechercher de pareilles occasions de triomphe : Les Anglois avoient été trop mal traitez, pour ne prendre pas une forte resolution de tirer raison de leur perte. Il est aussi tres-certain que les uns & les autres firent tous les efforts possibles pour donner jour à de nouveaux mouvemens de se venger, & de mettre de nouveaux lauriers sur leurs testes. Il ne fallut que quinze jours aux Hollandois pour reparer toutes les ruïnes que leurs vaisseaux avoient souffertes; il n'en fallut gueres davantage aux Anglois pour se remettre en une posture plus avantageuse que celle qu'ils avoient avant leur déroute. Les Hollandois ayant prevenu leurs ennemis dans la diligence de se tenir prests pour une nouvelle bataille, ils remirent en Mer le quatriéme du mois de Juillet une Flotte composée de

quatre-vingts vaiſſeaux de guerre, & s'avancerent juſques bien prés de l'emboucheure de la Tamiſe, tant pour empêcher la jonction des vaiſſeaux Anglois qui eſtoient ſur cette riviere avec ceux qui s'eſtoient aſſemblez à Harvvitz, que pour les combattre, s'ils les pouvoient obliger à donner bataille.

Ruytter qui commandoit cette Flotte fut plus de trois ſemaines en cette poſture, ſans que les Anglois paruſſent pour l'aller choquer : Mais ayant appris au bout de ce temps que les ſoins du Prince Robert & la diligence du Duc d'Albemarle, avoient ſi bien reparé leur Flotte, qu'elle étoit composée de prés de cent voiles, & le Capitaine de l'une de ſes petites barques luy ayant fait ſçavoir que les Generaux Anglois l'avoient diviſée en trois eſcadrons, il diviſa la ſienne de pareille ſorte, donna l'avant-garde à Jean Evertzen, Bankers, & Cornelitz Evertzen, le premier Amiral, le ſecond Vice-Amiral, & le troiſiéme Contre-Amiral des Zelandois & des Friſons ; l'arriere-garde à l'Amiral Tromp, & retint le corps de bataille pour ſoy, ayant

pour ſon Lieutenant Amiral le ſieur Van-Nés, le ſieur de Liefdo pour Vice-Amiral, & un autre Van-Nés pour Contre-Amiral.

L'ardeur des Anglois eſtoit grande, leurs ennemis n'avoient pas moins de chaleur, cela fit que les trois eſcadrons ſe choquerent preſqu'en meſme temps; celle du Pavillon blanc de la Flotte Angloiſe contre l'avant-garde Hollandoiſe, commandée comme nous l'avons dit cy-deſſus par Jean Evertzen; celle du Pavillon rouge commandée par l'Amiral d'Angleterre, contre celle du General Ruytter, & celle du Pavillon bleu commandée par le Chevalier Smitz contre celle de l'Amiral Tromp.

Nouvelle bataille entre les Anglois, & les Hollandois.

On ne vit jamais rien de ſi furieux que le choc de ces merveilleuſes Flottes, & jamais on n'ouït un ſi effroyable tonnerre que plus de huit cens pieces de canon firent alors: Tous les Generaux & tous les ſoldats eſtoient emportez du genereux mouvement de vaincre ou de mourir, cette ardeur produiſit auſſi de funeſtes effets en fort peu de temps: Le Vice-Amiral d'Angleterre fut brûlé,

la plufpart des foldats dont il eftoit chargé perirent ; Jean Evertzen Amiral de Zelande fut tué d'un coup de canon , fon efcadre fut mife en desordre ; le General Ruytter perdit beaucoup de monde pour avoir efté attaqué tout en mefme temps par les deux efcadres du Pavillon rouge & du Pavillon blanc d'Angleterre pendant la confufion où la mort d'Evertzen avoit mis toute fon efcadre : Et l'Amiral Tromp n'apporta pas une moindre ruïne dans celle du Pavillon bleu commandée par le Chevalier Smith , lequel ayant efté contraint de prendre la fuite, fut pourfuivy jufqu'aux bancs d'Harvvitz , où il eftoit en danger de tout perdre , fi la nuit n'euft arrefté la pourfuite de fon ennemy : Mais quoy que l'action de cét Amiral euft efté toute glorieufe , elle ne receut pas toute l'approbation qu'il en avoit efperé ; car on l'accufa de la difgrace qui arriva le lendemain ; on le foupçonna d'intelligence avec les Anglois pour avoir feparé fon efcadre des autres pour fuivre un ennemy qui plus foible que luy ne fuyoit que pour faciliter

aux ſiens le moyen de vaincre,& cette accuſation alla ſi avant, qu'il fut quelques jours apres privé de ſa Charge, & reſſerré dans une priſon. Mais n'allons pas ſi viſte, & diſons quelle fut la diſgrace dont je parle, avant que de parler des choſes qu'elle produiſit.

Ce combat qui s'eſtoit fait le quatriéme d'Aouſt avoit eu quelque choſe de dangereux, celuy qui ſe fit le lendemain ne fut pas moins brave. Ruytter le commença dés les cinq heures du matin: Il avoit été l'objet de toute la furie des ennemis le jour precedent, il le fut encore alors des trois plus grands vaiſſeaux de la Flotte Angloiſe entre leſquels il fut plus de deux heures comme la gaufre entre deux fers: Mais enfin ſa reſiſtance fut ſi belle, qu'ayant coulé à fonds l'un des brûlots des ennemis, & le Chevalier de Lorraine, le Chevalier de Coaſlin, les ſieurs de Canoy, de Dampierre, & le Baron de Buſca, volontaires ſur le bord de ce General en ayant fait conſommer un autre que le General Anglois avoit cõmandé pour aller brûler cét Amiral Hollandois,

Succez de cette bataille.

les Anglois furent contraints de se retirer & de luy laisser la liberté d'en faire de mesme.

Quoy que ce combat eust duré deux jours, l'eschec n'en fut pas fort considerable; car il est certain qu'il n'y eut que huit ou neuf vaisseaux perdus de l'un & de l'autre party. Mais si nous considerons le nombre des personnes de condition que les Estats y perdirent, on pourra croire que leurs Generaux ne sortirent pas avec avantage de cette seconde rencontre; car outre Iean Evertzen Amiral de Zelande & les sieurs Tierk Hyddes, & Coender Amiral & Vice-Amiral de Frize, ils perdirent encore dix de leurs meilleurs Capitaines & grand nombre de braves soldats.

Comme les Estats des Provinces-Unies avoient celebré leur victoire par des allegresses publiques, le Anglois ne manquerent pas de solemniser les avantages qu'ils avoient eus dãs cette battaille par des feux de joye, & par toutes les actions de graces possibles, apres lesquelles se sentant enflez de la prosperité de leurs armes, ils ne se proposerent rien moins que

d'aller derechef attaquer leurs ennemis pour tirer une seconde raison de leur precedente défaite: Ils restablirent donc leur Flotte,& la mirent en meilleur estat que jamais, comme ils sçavoient avec certitude que leurs ennemis n'avoient point esté plus paresseux qu'eux à reparer tous les vaisseaux que le canon avoit endommagez au dernier combat. Mais quelque connoissance qu'ils eussent de la diligence de ces ennemis,elle ne fut pas capable de donner des bornes à leur chaleur. Les Generaux remirent en Mer toute leur Flotte, en firent dresser les voiles droit à l'Isle d'Ulie, d'où le General ayant détaché vingt vaisseaux de guerre avec plusieurs chalouppes, Galiotes & brûlots sous la conduite du Capitaine Holmes, ce Capitaine entra dans la rade avec cinq brûlots, quelques pinasses & une fregate; y brûla deux fregates qui devoient servir d'escorte aux navires Marchands destinez pour la Moscovie, & suivant la facilité qu'il avoit de pousser plus loin sa colere, mit le feu à un grand nombre de ces vaisseaux Marchands qu'il trouva dans la mesme rade: Ce

Vaisseaux marchands brûlez à la rade d'Uiepar les Anglois.

qui ne satisfaisant pas encore son esprit, il alloit ruïner tous ces bâtimens, qui étoient au nombre de cent, si la nuit tombāt avec une forte plüye qui gasta toutes ses armes & toutes ses munitions, n'eût rompu le cours à cette entreprise. Il se retira donc le lendemain matin voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire, parce que tout ce qu'il vouloit perdre s'estoit mis à couvert, & se contentant d'avoir encore brûlé quelques maisons à Scheling alla rejoindre le gros de la Flotte.

L'experience m'apprend que la fortune détrempe toûjours ses douceurs de quelque amertume, & qu'elle ne donne jamais que des contentemens imparfaits. Le Roy d'Angleterre devoit goûter avec joye le fruit de l'avantage que la conduite de ses Capitaines & le courage de ses soldats luy avoient acquis sur ses ennemis. Il se trouva pourtant deux choses qui traverserent cette joye, & qui susciterent de si terribles inquietudes dans son esprit, qu'il fut long-tems cōme accablé sous le faix d'une violente douleur. La peste qui

affligeoit l'Angleterre avec excez reprit de nouvelles forces lors qu'on croyoit qu'elle n'en devoit plus avoir, & pour un surcroist de disgrace le feu s'estant pris la nuit du douziéme de Septembre à la maison d'un boulanger de Londres, il fit un si cruel & si furieux ravage dans cette malheureuse ville, qu'ayant duré cinq jours & cinq nuits malgré la diligence de plus de cent mille hommes qui travailloient continuellement pour en arrester la fureur, on n'en pût empescher les progrez; de sorte qu'il en consomma plus de la moitié.

Epouventable embrasemẽt de la ville de Londres.

Cette perte étoit inconcevable, & reduisoit plus de deux tiers des habitans à une déplorable necessité, sa Majesté la ressentant aussi avec une douleur excessive, elle fit toutes choses possibles pour soulager tant de malheureux. Elle ordonna premierement un jeûne dans tout le Royaume, & dans la Principauté de Galles, pour demander à Dieu qu'il luy plût détourner ces fleaux de dessus la teste de ses peuples, & fit en suitte representer dans toutes les Eglises que les

personnes accommodées devoient un charitable secours à une infinité de panvres que cét épouvantable embrazement avoit fait dans cette Ville affligée.

Ces genereux soins donnerent d'abord de sensibles consolations aux habitans, mais ce charitable Prince n'en voulut pas demeurer là, il estoit important de rétablir ces déplorables ruïnes, de trouver les moyens de prevenir des accidens de cette nature, & ne laisser pas dans la desolation une Ville qui avoit toûjours esté le sejour des Roys d'Angleterre, poussant aussi sa bonté plus loin, il fit assembler son Conseil, par l'avis duquel il fit une Declaration, portant qu'on repareroit ces tristes ruïnes le plus promptement qu'il seroit possible, qu'on ne bastiroit plus que de pierre ou de brique, qu'on feroit de bonnes voûtes aux caves, qu'on élargiroit les ruës pour empécher la communication du feu d'un côté à l'autre ; que tous les Brasseurs, les Teinturiers, & Rafineurs de sucre, iroient faire leur profession en un lieu qui leur seroit donné par le Maire & les Aldermans

hors de l'enclos des murailles, parce que leurs continuelles fumées corrompoient l'air des environs, & qu'on rebâtiroit toutes les maisons sur un plan qui les rendroit d'un mesme ordre & d'une mesme symmetrie. Il n'étoit pas facile de trouver les moyens de venir à bout d'un si grand ouvrage, mais sa Majesté pourveut à cela ; car elle promit la remise de quelques levées qu'elle avoit ordonnées, & de décharger pour sept ans tous ceux qui feroient de nouveaux bâtimens de tous les droits qu'elle avoit accoûtumé de lever sur les cheminées.

Comme les maladies ne travaillent pas toûjours un corps avec une violence pareille, on voit aussi que les armes n'ont pas toûjours une mesme chaleur entre deux partis. Les Anglois & les Hollandois n'avoient point d'ambition plus puissante que celle de se faire la guerre avec toute la vigueur possible : Il arriva neanmoins que les uns & les autres témoignerent reciproquement, qu'ils ne s'esloigneroient pas d'un legitime accommodement si les chemins leur

en estoient ouverts avec honneur. Les Hollandois firent les premieres démarches pour y arriver, le Roy les secondes. Le corps du Chevalier Guillaume Berkelay tué, comme nous avons dit cy-dessus, le second jour de la bataille qui s'estoit donnée cette année-là entre ces deux Nations, estoit demeuré au pouvoir des Hollandois; les Estats le firent embaûmer, envoyerent un Trompette en Angleterre, pour sçavoir si le Roy trouveroit bon qu'ils luy fissēt donner la sepulture à la Haye avec une pompe digne de sa naissance & de sa vertu, ou s'il luy plaisoit qu'on le r'envoyât en Angleterre. Ce Trompette estoit chargé d'une lettre, laquelle outre ce complimēt, supplioit sa Majesté de considerer que la guerre qu'il leur faisoit n'avoit pas de trop legitimes motifs, & qu'il seroit bien plus à propos pour la gloire & pour le repos des deux Nations, de chercher les voyes d'un bon accommodement que celles de se ruiner par une cruelle opiniastreté : Sa Majesté qui ne vouloit pas estre vaincuë par la generosité de ses ennemis, fit une fort civile réponse à cette lettre :

Pourparler de paix entre les Anglois & les Hollandois.

Elle les remercia du genereux traitement qu'ils avoient fait au corps d'un homme pour les bonnes qualitez, & pour la fidelité duquel elle avoit toûjours eu de bons ſentimens, accepta l'offre qu'ils luy faiſoient de le renvoyer en Angleterre, où les parens le deſiroient avec paſſion, & pour le regard de l'accommodement dont ils luy parloient, qu'elle ne s'en eſloigneroit jamais, pourveu que ce ne fuſt point avec des conditions honteuſes à la gloire de ſa Couronne.

Nous avons veu cy-deſſus les Anglois aſſeurez de la poſſeſſion de Tanger, par le Traité qui s'étoit fait entre eux & le Prince Gayland; Mais comme toutes les choſes du monde ont leurs viciſſitudes & leurs changemens, ils ne demeurerent pas longtemps dans la douceur que cette paix leur pouvoit donner: Le Roy de Taffileta défit les troupes de ce Prince, Gayland les voulant aller ſecourir fut bleſſé dans le combat; il eut un aſſez bon cheval pour ſe ſauver à la fuite; Il envoya un Exprés au Gouverneur de cette Place pour l'avertir du mau-

vais ſuccés de ſes armes, pour le prier de luy envoyer un bon Chirurgien,& pour l'aſſeurer qu'il obſerveroit inviolablement les conditions dont il eſtoit demeuré d'accord avec luy: Mais comme il ne pouvoit pas répondre de l'évenement de cette nouvelle guerre qu'on luy faiſoit, il luy conſeilloit de ſe tenir bien ſur ſes gardes, d'autant que l'armée de ſon ennemy eſtoit compoſée de plus de quarante mille hommes. Cet avertiſſement eſtoit genereux ; ce Gouverneur n'en voulant pas auſſi mépriſer la conſeqnence, il ajoûta quelques petites fortifications à ſa place, la remplit de nouvelles proviſions de guerre & de bouche,& y faiſant entrer les meilleurs ſoldats qu'il euſt dans tout ce territoire, ſe mit en eſtat de la bien défendre contre ces nouveaux ennemis.

Second pour-parler de paix.

Les premieres ouvertures de la paix faites au Roy par les civilitez des Eſtats, ſur le renvoy du corps du Chevalier Berklay, & la favorable réponſe de ſa Majeſté ſur leur lettre, avoient fait eſperer que l'on pouſſeroit plus loin cette affaire ; & en effet lés Eſtats ayant accepté la mediation du Roy de

Suede, qui s'estoit offert, quoy qu'ils sçeussent bien qu'il estoit dans les interests de leur ennemy, il y eut quelques Cõferences pour mettre ce grand ouvrage en bõs termes: Mais ces Estats ayant reconnu que l'intention de sa Majeté n'estoit point d'aller plus avãt, ils luy envoyerẽt une seconde Declaration pour luy protester qu'ils estoiẽt dans la resolution de faire une bonne & ferme paix si elle s'y vouloit porter, & pour la supplier de leur donner une réponse nette & claire, tant à leur égard, que pour celuy de sa Majesté Tres-Chrestienne, & du Roy de Dannemarc leurs amis & leurs alliez. Cependant comme les Anglois avoient fait entrer toute leur Flotte dans la riviere de la Tamise, parce que l'Hyver commẽçoit à rendre la mer dangereuse, ces Estats envoyerent à leurs Generaux l'ordre de se retirer pareillement.

Cette fascheuse saison ne permettãt donc plus aux Flottes de remettre les voiles au vent, le Roy fit une forte reflexion sur la derniere Declaratiõ des Estats. La raison vouloit qu'il fist connoître ses intentions, il le fit aussi. La premiere chose qu'il allegua, fut

qu'il feroit tout pour un accommodement honneste,pourveu que les Estats voulussent envoyer des Deputez à Londres pour trouver la paix, son intention n'estant point de traiter dans une Place neutre; La seconde, que bien loin de comprendre le Roy de Dannemarc, il luy feroit declarer la guerre,ce qu'il fit effectivement quelques jours apres: neanmoins comme il s'estoit imaginé que ces Estats ne refuseroient point l'offre qu'il leur faisoit de sa ville de Londres, pour y traitter avec liberté, il nomma des Commissaires pour la Conference; Cependant cóme il n'avoit pas un petit interest de conserver quelque authorité dans la mer Mediterranée,il ordonna que le Chevalier Holmes se metroit sous les voiles avec une escadre de quarante vaisseaux de guerre.

Il y eut encore quelques escrits de part & d'autres ceux du Roy pour rendre les Estats autheurs de la guerre & mal intentionnez à la paix, & pour demander une legitime reparation des dommages que l'Angleterre avoit souffert depuis la rupture du Traitté fait entre les deux Nations;la réponse

des Estats, tant pour montrer qu'ils estoient innocens de l'une & de l'autre de ces accusations, que pour se plaindre des hostilitez qu'on leur a faites sur des artifices sans fondement, pour luy demander la restitution des navires & des marchandises, qu'on leur avoit enlevées avant la declaration de la guerre, & pour faire sçavoir à sa Majesté qu'ils ne pouvoient traitter qu'en Ville neutre, & avec la participation de leurs Alliez, sans exception quelconque; mais comme il faudroit faire de grãds plaidoyers pour justifier l'un ou l'autre de ces partis, & que pour les bien entendre il faudroit faire une histoire entiere, j'ay passé sous silence les raisons des uns & des autres, pour dire que pendant que ces peuples travailloient également à leur ruine en Europe, la fortune traittoit mal les Anglois dans la Gadaloupe.

Ils avoient esté chassez par les Frãçois des Isles des Saint Christophe & de Nieves, comme nous l'avons dit cy-dessus: Cet outrage parut trop sensible au Roy, quand il en apprit la nouvelle, pour ne luy pas donner

mouvement d'en tirer une remarquable raiſon, envoya commander à Myllord VVilougby, Gouverneur des Barbades, de faire tous les efforts poſſibles pour reparer cette perte. Ce Gouverneur chargea deux grandes fregades de huit compagnies d'Infanterie, & pluſieurs autres vaiſſeaux de la meilleure milice de ſon Gouvernement, s'embarqua pour aller deſcendre en ces Iſles, & pour y reſtablir toute l'authorité de ſon Maiſtre.

Il réüſſit d'abord en cette entrepriſe, car ayant attaqué deux vaiſſeaux François de la Compagnie des Indes Occidentales, qui eſtoient dans le Havre de Xaintes, il reduiſit un de ces Capitaines qui les commandoient à mettre le feu dans le ſien, de peur que ſa perſonne & ſes marchandiſes ne tombaſsêt entre les mains de cet ennemy; & en ſuite ſe rendit maiſtre d'un Fort que les François y avoient fait eſlever depuis la Declaration de la guerre; mais ce furent là les ſeuls exploits qu'il pût faire, car la nuit ſuivãte la Mer s'enfla de telle ſorte; & le vent ſe rendit ſi fort, que tous ſes vaiſſeaux furent diſſipez & ſi mal-traitez

par l'orage, qu'on fut long-temps à se persuader qu'ils estoient peris: Ce que le Sieur du Lyon, Gouverneur de la Gadaloupe ayant appris, il fit assembler quantité de petites barques qu'on nomme Canots, les chargea d'un bon nombre de braves soldats, alla descendre en un lieu appellé l'ance du grand Figuier, fit attaquer un Fort que les Anglois y possedoient, l'emporta malgré les efforts que ces ennemis firent pour le bien défendre, & fit prisonnier celuy qui commandoit dedãs avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Voila tout ce qui se passa deplus remarquable en Angleterre en l'année de 1666. s'auray peut-estre bien-tost de nouvelles occasions d'estendre un peu cet Ouvrage par l'acommodement de la querelle que les Anglois ont avec les Hollandois & avec la France, auquel on voit de grandes dispositions, par une Conference qui se fait à Breda pour cela, ou par la continuation de la guerre: Alors je m'efforceray de donner de nouvelles satisfactions à mes curieux.

FIN.

TABLE DES NOMS PROPRES, & des principales Matieres contenuës en ce troisiéme Volume de l'Abbregé de l'Histoire d'Angleterre, d'Escosse & d'Irlande.

A

Anne fille de Frederic II. Roy de Dannemarc, femme de Jacques Stuard Roy d'Escosse & d'Angleterre, sous le nom de Jacques premier. 6

Armand de Richelieu Cardinal, & premier Ministre de France, Generalissime des armées du Roy, assiege la Rochelle. 56

Alliance ou Convenant des Anglois & des Escossois contre l'authorité Royale: 164 Cause les mal-heurs qui ruïnerent la famille Royale.

Arthur Aston Gouverneur de Reding, défend sa place avec vigueur, & finalement est contraint de capituler. 173

Asley Gouverneur d'Oxford est infidele au Roy son Maistre. 174

Armée Escossoise en Angleterre contre le Roy. 180.

Avis important de Montrose au Roy. 185. Admirable conduite de ce Capitaine en la charge de Vice-Roy d'Escosse.

Agitateurs, soldats revoltez contre les Chefs de l'armée du Parlement. 305. Enlevent le Roy du chasteau d'Oldemby pour le mener à Nevvmarket. 309. Ils le transferent à Reding, de Reding à Hamptoncour.

Asburnham

Asburnham premier valet de chambre du Roy accompagne ſon Maiſtre au ſortir d'Oxford pour ſe refugier au camp des Eſcoſſois. 282. Il ſe retire en France. Le Prince de Galles le renvoye en Angleterre. Il voit le Roy à Hamptoncour. Facilite ſon évaſion, & l'accompagne en l'Iſle de VVigth. 338. 356
Aldermans, Eſchevins des villes d'Angleterre. 377
Aske & Doriſlaus aſſeſſeurs criminels pour travailler au procez du Roy. 421
Alfonſe de Cardenas Eſpagnol Ambaſſadeur en Angleterre pour reconnoître la Republique. 577 Le Roy de France y envoye le Preſident de Bordeaux pour rõpre les meſures de ſes ennemis. 578
Alliance entre les Anglois & les Suedois. 600
Armée Angloiſe en France pour appuyer le ſiege de Dunkerque, entrepris par Louys XIV. du nom Roy de France. 613
Ambaſſadeurs du Roy Tres-Chreſtien à Londres pour travailler à l'accommodement des Anglois & des Hollandois. 728
Aiſcuë Vice-Amiral de la Flote Angloiſe. 742

B

BAſſompierre, Mareſchal de France, Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. Pourquoy. 54
Buckingham, General des armées du Roy d'Angleterre, deſcend en l'Iſle de Rhé avec une armée, 57. Il y eſt défait, 58. 59. *& ſuiv.*
Brovvne, Colonel Parlementaire, inveſtit VVorceſter. Jean Biron, qui commandoit dedans, abandonne la place par les ordres de ſa Majeſté. 131
Bataille de Kinton. Grands efforts du Prince Robert. Belle valeur du Roy, l'armée Parlementaire eſt taillée en pieces. 136. 137. & 138
Briſtol, Ville d'Angleterre emportée par les Princes Robert & Maurice. 170

Bataille de Neubury. 182
Bataille de Bembury. 205
Bataille de Longuemeſton, 203. & ſuiv.
Bataille d'Alderne gagnée par Montroſe. 252
Bailly, General Eſcoſſois cõtre le ſervice du Roy. 256
Bataille d'Alford. 257
Bataille de Kilſeith. 263
Brereton Colonel Anglois Parlementaire 277
Bellievre Preſident au Parlement de Paris Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. 287
Brovvghil grand partiſan de Cromvvel, 487
Bataille entre les Anglois & les Eſcoſſois. 506
Bataille de VVorceſter. 525
Black Amiral de la Republique d'Angleterre va contribuer au ſiege de Dunkerque en faveur de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne. 613
Belles ceremonies à Londres pour la confirmation de la qualité de Protećteur à Crõvvel. 627
Bataille entre les Anglois & les Hollandois. Mort d'Obdam. Défaite des Hollandois. 729
Bellaſis Mylord Anglois, Gouverneur de la ville de Tanger. 738
Bataille entre les Anglois & les Hollandois. 740
Barkclay, Vice-Amiral Anglois tué. 743
Baukers, Vice-Amiral de Zelande. 753
Batailles entre les Anglois & les Hollandois. 754

C

Conſpiration contre la perſonne du Roy Jacques. 15
Chriſtierne Roy de Dannemarc, rend viſite au Roy d'Angleterre. 18
Charles Prince de Galles, paſſe en Eſpagne pour épouſer l'Infante Marie. Les articles de ce mariage ſont ſignez. Le Traité eſt rompu, 25. 26. 27. & 28, Ce Prince arrive à la Couronne par la mort de Jacques ſon Pere, 48. Il épouſe Hen-

riette de France, fille d'Henry le Grand. Il embrasse le party des Huguenots de France contre Louys XIII. & envoye du secours aux Rochelois sous les ordres du Duc de Buckinghã, & sous la conduite du Comte d'Ambic. Il marche en Escosse avec une armée : Pourquoy. Il accorde aux Anglois la tenuë d'un Parlement. Cette concession cause le bouleversement de l'Estat. Il demande la punition de cinq Membres du Parlement. Le Parlement les protege. Estrange suitte de cette mauvaise intelligence. Il abandonne la ville de Londres pour se retirer dans Oxford. Il arme; le Parlement prend aussi les armes. Il abandonne Oxford. Se refugie dans le camp des Escossois. Est conduit à Nevvcastel. Envoye commander à Montrose de mettre les armes bas. Les Escossois le mettent entre les mains des Anglois, qui le conduisent à Oldemby. Il Traite avec les Escossois. On le transfere à Hamptoncour: Il se sauve & se retire en l'Isle de VVigth. Il y est arresté. Les Officiers de l'armée demandent qu'on luy fasse son procez. Ils establissent une haute Cour de Justice pour travailler à cela. Il est mené à Londres. Il est condamné à la mort. Il la souffre.

Conference d'Uxbridge. 242

Charles Lucas, Compton & Capel, se jettent dans les interests du Roy, 397. Ils sõt pris. Fairfax fait mourir Lucas. Crõvvel fait décapiter Capel. 453

Charles Prince de Galles apprend la mort du Roy son Pere, 459. Il est proclamé Roy d'Escosse dans Edimbourg, & en Irlande par les Catholiques de ce Royaume, 460. & 461. Il descend en l'Isle de Gersé. Arrive en Escosse, 448. Il y est couronné, 514. In entre en Angleterre avec une armée. Cromvvel le suit. Il arrive à VVorcester.

Crôvvel l'y assiege.emporte la place,taille l'armée Royale en pieces.Le Roy se sauve,se retire dans une chaumiere de païsan. La fille du Colonel Lane le mene à Bristol en qualité & sous les habits d'un Valet de chambre, 539. Il s'embarque avec VVilmot,& arrive en France, 542. Il est rappellé en Angleterre, par la valeur, par la conduite & par la fidelité deMonck. Est proclamé Roy dans Londres. Cette Ville luy fait une Royale entrée.Il fait Monck Duc d'Abbemarle,& grand Escuyer d'Angleterre. Restablit les Evéques.Il est couronné, 703. Il épouse la Princesse de Portugal. 711
Cortenaer Hollandois. 730
Conspiration contre la personne du Roy. 735
CornelitsEvertzẽ, Amiral deZelãde & deFrise.738
Combat entre les François & les Anglois dans l'Isle de S.Christophe. 745
Coender, Vice-Amiral de Frize tué. 756

D

Digby Comte de Bristol, Ambassadeur extraordinaire en Espagne, pour traiter du mariage du Prince de Galles avec Marie, seconde sœur du Roy Catholique. 25
Declaration du Roy contre l'attentat du Parlement à l'authorité Royale, en faisant faire de nouveaux seaux. 155
Declaration des Confederez. 180
David Lesley, General de la cavalerie Escossoise. 211
Démarches du Roy pour trouver la Paix. 277
Desordre estrange entre le Parlement de Londres & l'Armée. 300
Division entre les Chefs de l'armée Parlementaire : pourquoy. 304, & 305.
Division entre le Parlement & les Habitans de la ville de Londres, suscitée par les Officiers de l'armée. 327

Descente de Charles II. en l'Isle de Gersé. 476
Dunkerque assiegé par Louys XIV. Roy de Frãce. Armée Angloise pour appuyer ce siege, 613. Dom Jean d'Autriche & le Prince de Condé se presentent pour secourir cette place. Ils sont défaits. Elle est prise & mise entre les mains des Anglois. 628. & 629
Disbrovv beau-frere d'Olivier Cromvvel, fait ligue contre Richard Cromvvel, declaré Protecteur apres son Pere. 640
Desordre épouventable entre le Parlement & l'Armée. 624
Dunkerque reconnoit le Roy, 683. Le Roy de France la retire, & Mardik aussi de la main des Anglois. 717

E

Espouventable inondation en Angleterre. 18
Extravagãtes demandes du Parlement au Roy, lequel abãdõne la ville de Lõdres, 100. 101. & 115
Estat de l'Irlande pendant la guerre civile d'Angleterre. 143
Estravagantes propositions des Estats au Roy. 148
Edimbourg, Ville capitale d'Escosse, 165
Exeter, ville d'Angleterre, prise par le Prince Maurice. 171
Epouvẽtables demãdes des Officiers de l'armée. 439
Establissement d'une haute Cour de Justice pour faire le procez au Roy. 442
Extravagances d'un Anglois nommé Theaurau Jean. 586
Expeditions des Barbades. 593
Effigie d'Olivier Cromvvel ostée de l'Eglise de VVestminster. 648
Executiõ de dix Criminels de la mort du Roy. 729
Estat de la ville de Tanger. 737
Espouventable embrazement de la ville de Londres. 759

F

Frederic Palatin du Rhin, gendre de Iacques Roy d'Angleterre, est appellé à la Couronne de Boheme, 22. Il l'accepte. Cette ambition cause sa perte. 23
Felton, Gentil-homme Anglois, tuë le Duc de Buckingham. 62
Flotte Angloise au secours de la Rochelle. 63
Fairfax General des armées du Parlement, 206. remplit la place de Generalissime par la demission du Comte, d'Essex, 241. Il assiege & prend Exeter.
Factions entre les Presbyteriens & les indépendans, 303. La ville de Londres tient le party des premiers: l'armée appuye les autres. *Ibidem*.
Fairfax marche contre la ville de Londres. Les habitans luy en ouvrent les portes. Le Parlement luy demande la personne du Roy, 328. & 329. Il envoye une Declaration aux Estats pour demander la satisfaction de l'armée. Il rétablit la bonne intelligence entre le Parlement & l'armée, 335. Remet les peuples de Kent à l'obeïssance. Prend Colchester. Sa cruauté envers les Chevaliers Lucas & George de Lisle. Il se dépoüille de la qualité de Generalissime des armées de la Republique. Cromvvel occupe sa place. 497
Flemming choisi par le Parlement pour aller commander dans Pembrox : assiege la place : il est défait & tué. 381.
Faction des Levelers, 466. dissipée par Fairfax 467
Flectvod, gendre de Cromvvel, se ligue avec Lambert & Disbrovv contre Richard Cromvvel, successeur de son pere, à la charge de protecteur, 640. Il est fait & declaré General de l'armée de la Republique. 649,

François volontaires dans la Flotte Hollandoise.

G

GUy Faulckes, autheur de la seconde conspiration faite contre le Roy Jacques. 15
Grand desordre à Londres. 63
Guerre ouvertement declarée entre le Roy d'Anterre & les Estats. 133
Glocester assiegé par le Roy. 177
Goring partisan du Roy. 248
Gourdon partisan du Roy sous les ordres de Montrose. 250
Grands desordres dans le Parlement. 351
Guerre entre les Anglois & les Hollandois, 546. Combat naval entre les Flottes de ces Republiques, 547. Suite des hostilitez de ces peuples, 551. 564. 565. Mort de l'Amiral Tromp. Paix entre ces deux Republiques. 575
Guerre entre les Anglois & les Corsaires de Thunis. 594
Guerre entre l'Espagne & l'Angleterre. 597
Grand desordre entre le Parlement & les Officiers de l'armée. 649
Greenville Gentil-homme domestique du Roy, bien receu dans Londres. 672
Guillou Capitaine François dans l'Isle de Saint Christophe.

H

HEnry le Grand Roy de France, envoye le Marquis de Rosny, depuis Duc de Sully, pour feliciter le Roy d'Escosse sur son heureux avenemēt à la Courōne d'Angleterre. 8
Horrible conspiration du Comte d'Aremberg Ambassadeur Espagnol en Angleterre, contre la vie du Roy Jacques, 9. Suite de cette conspiratiō. 15
Hopton partisan du Roy. 134. 168
Hamilton Lieutenant General du Roy en Escosse. 166

Hugues Chomly se jette dans le party du Roy. 170
Huntly Marquis Escossois. 228
Hurry Seigneur Escossois Parlementaire, & contre le Roy. 251
Hammon, Gouverneur de l'Isle de VVigth, reçoit le Roy dans son Isle. En donne avis au Parlement, & loge sa Majesté dans le Château de Carisbourg. 356. & *suiv.*
Harrisson, Gouverneur du Chasteau de Hurst, découvre le dessein de Nevvbourg pour sauver le Roy. Il l'empesche. 424
Haute generosité du Roy. 434
Hacher & Butlher, Colonels Parlementaires envoyez par Cromvvel dans la Province d'Yorck: pourquoy. 589
Henry Cromvvel, fils du Protecteur, Vice-Roy d'Irlande. 596
Henry Vanne Turbulent est enfermé dans la Tour de Londres. 601
Hāptoncour, maisō Royale en Angleterre. 350. 607
Hovvard, illustre Gentil-homme Anglois, embrasse les interests de Richard Cromvvel, & luy veut inspirer les mouvemens de feu son Pere, 643. Le Roy le fait Comte de Carlile. 704
Henry Cromvvel est dépoüillé de la qualité de Vice-Roy d'Irlande. 647
Holmes Capitaine Anglois, s'empare de Capo Verdo, & du Château de Medina, sur les costes de la Guinée. Seconde cause du renouvellement de la guerre entre les Anglois & les Hollandois, 727. Brusle quantité de vaisseaux Marchands Hollandois dans la rade d'Ulie. 757

I

JAcques VI. Roy d'Escosse, fils de Marie Stuard, est appellé à la Couronne d'Angleterre, & est couronné à Londres sous le nom de Jacques premier.

Jean Barclay Chevalier envoyé en Angleterre par la Reine pour assister le Roy son Espoux pendant sa captivité. 530. Conversation de ce Gentil-homme avec Cromvvel. Il obtint de Fairfax la permission d'aller voir le Roy. Conversation & important entretien du Roy avec ce Chevalier. 341. & 342. Il retourne à l'armée. Va retrouver le Roy. Second & tres-important entretien du Roy & de ce Chevalier. Il facilite l'evasion du Roy, qui se retire en l'Isle de VVight. Luy retourne en France.

Ireton gendre de Cromvvel dresse des propositiõs d'accommodement pour envoyer au Roy de la part de l'armée. 343. Il les presente au Roy. Le Roy n'y répond pas favorablement. Premiere cause de sa perte. Il passe en Irlande. Il y meurt. 550

Inchequin General des armes des Parlementaires en Irlande, depossedé de sa Charge par les Estats de Londres. 376

Insigne imposture de Corneille Evans, qui passe pour le Prince de Galles. 392

Jean Bradshavv Docteur en Droit estably par le Parlement pour faire le procez au Roy.

Jacques Naylor Anglois veut passer pour le Messie. 605

John Ratbonne conspire contre la personne du Roy. 735

Jean Evertzen Amiral de Zelande. 752. tué d'un coup de canon.

K

Kimbolton un des principaux seditieux du Parlement 95

Kylpunt Seigneur Escossois se declare pour le Roy. 137 est mal-heureusement Assassiné. 224

Kennoul Comte Escossois partisan du Roy. 223

Kilgrevv Gentil-homme Anglois envoyé à sa Majesté de la part du Parlement d'Angleterre pour luy porter les premieres nouvelles de son restablissement. 677

L

LE Comte d'Aremberg envoyé par les Archiducs d'Autriche pour feliciter Jacques Roy d'Escosse, sur son heureux avenement à la Couronne d'Angleterre. 8

Les Officiers de Henriette de France Reine d'Angleterre renvoyez en France : pourquoy. 53

La Rochelle assiegée par le Roy de France, est secouruë par le Duc de Buxingham, & en suitte par le Comte d'Ambic Generaux de Charles premier Roy d'Angleterre. 57. & 60

Le Mareschal de Schomberg passe en l'Isle de Rhé, où il défait l'armée Amgloise, 58. & 59.

Le Marquis d'Hamilton passe en Escosse pour appaiser les mouvemens qui s'y élevoient. 72

Les Escossois refusent de changer la forme de leurs prieres. 78

La guerre se renouvelle entre les Anglois & les Escossois. Le Roy fait passer en Escosse trois corps d'armée sous les ordres du Comte de Northumberland, du Marquis d'Hamilton, & de Mylord Goring. 82. 83. & 84. Le Marquis d'Argyl commande les armes d'Escosse.

Les Escossois se jettent en Angleterre avec une armée, & emportent Neucastel. 86

Le Marquis d'Ormond Vice-Roy d'Irlande, & l'Archevêque de Cantorbery enfermez dans la Tour de Londres. 89

Les Anglois & les Escossois demandent conjointement la tenuë d'un Parlement. 86

Les Evêques d'Angleterre sont privez du droit de seance dans les Estats. 100

La Reine & la Princesse sa fille passent en Hollande. 101
Le Parlement establit le Comte de VVarvvic dans la Charge de grand Amiral d'Angleterre contre les volontez du Roy. 110
Le Comte d'Essex declaré Generalissime des forces du Parlement. Le Comte de Bethford accepte la qualité de General de la Cavalerie Parlementaire. Le Roy leve l'Estendart Royal. 124
L'Ambassadeur de France se retire. 133
Le Roy presente la bataille au Comte d'Essez. Il la refuse. 134. Il envoye offrir aux Estats une seconde bataille, ou la paix. Ils demandent la punition de ceux qu'il avoit prés de sa personne.
Lidleton Garde des Seaux d'Angleterre, abandonne Londres, pour aller trouver le Roy. 114. Les Estats le condamnent comme traistre, & font faire de nouveaux Seaux. 154
La Reine retourne en Angleterre. Le Capitaine Hadoc fait tirer le canon de tous ses vaisseaux sur elle. Les Estats la declarent criminelle de leze-Majesté. 160. *& suivans.*
Le Marquis de Neucastel assiege la ville de Hull. 166. & est contraint de le lever. 184
Les Estats d'Angleterre font trancher la teste au Chevalier Othan, & à son fils. 172
Les Estats d'Escosse presentent le commandement General de leurs armes au Marquis de Montrose qui le refuse. 176
Lesley General de l'armée Escossoise contre le Roy. 180
Le Comte de Harcour Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. 181
Le Roy assemble un Parlement à Oxford. 189. Ce Parlement casse les nouveaux Sceaux que

le Parlement de Londres avoit fait faire. 195
Le Comte d'Argyl Escossois se declare contre le Roy. 221. 230. 234
La Reyne d'Angleterre s'embarque pour passer en France. 237
Le Comte d'Essex se dépoüille de la Charge de Generalissime des armes du Parlement. 240. Fairfax remplit sa place.
Le Comte de Lyndsay occupe la place du Comte d'Argyl au commandement de l'armée Parlementaire d'Escosse. 255
Le Prince de Galles défait par Fairfax, passe en France. 278. La Princesse Henriette sa sœur prend ce mesme chemin. 281
Le Duc d'Yorck est conduit à Richemont par le Traitté de la reduction d'Oxford. 285
Le Marquis d'Huntly, ne veut point quitter les armes en Escosse. Lesley declaré General des Parlementaires de ce Royaume marche contre luy. 290. *& suiv.*
Lental Orateur de la Chambre basse du Parlement. 331
Les Ducs d'Yorck & de Glocester obtiennent d'aller voir le Roy leur Pere. 337. & 344
La Reine & le Prince de Galles envoyent des Agens en Angleterre. 530
Les Chefs de l'armée se saisissent de la ville de Londres, & font violence au Parlement. 350
Legge Colonel Anglois facilite l'evasion du Roy, & l'accompagne en l'Isle de VVight. 355
Langdale brave partisan du Roy. 374. 385
Les Escossois prennent les armes pour tirer le Roy de captivité. Les Estats de Londres font avancer le General Major Lambert pour les arrester sur les frontieres d'Escosse. 364. *& suivantes.*
Ils choisissent le Duc d'Hamilton pour leur

General. Ils entrent en Angleterre. 385. Ils sont défaits par Cromvvel. Le Duc d'Hamilton est fait prisonnier. 389
Le Duc d'Yorck s'évade. 379
Le Duc de Buckingham, les Comtes de Holland & de Peterbourg prennent les armes en faveur de sa Majesté. Ils sont défaits. Le Comte de Holland est fait prisonnier. 384. est decapité. 452.
Le Prince de Galles repasse en Angleterre. 401. avec peu de fruit.
Les Generaux de l'armée font enlever le Roy de l'Isle de VVigth, & le font conduire au Chasteau de Hurst. 415
Le Marquis d'Huntly decapité en Escosse. 455
Les Escossois font proclamer Charles Prince de Galles Roy d'Escosse, & luy envoyent des Deputez en Hollande pour traitter avec luy. 460. 471.
Les Estats d'Angleterre font mettre à bas les armes Royales, dans tout le Royaume. 486. Et les deux statuës du feu Roy dans Londres. 505
Le Roy d'Espagne recherche l'alliance de la Republique d'Angleterre. 515
L'Escosse se broüille, & plusieurs Seigneurs s'y élevent en faveur de sa Majesté, le Parlement de Londres y envoye Lambert. 565
L'Escosse est incorporée avec l'Angleterre. 578
L'Irlande incorporée avec l'Angleterre. 588
Les Juifs se veulent établir en Angleterre. Cromvvel ne les y veut pas recevoir. 599
Lockard Ambassadeur de la Republique d'Agleterre en la Cour de France. Le President de Bordeaux Ambassadeur de France en Angleterre. 602
Le fort Mardik emporté par le Mareschal de Turenne, est mis entre les mains des Anglois. 619.

Les Espagnols le veulent reprendre. Ils sont repoussez & battus. 621
Lambert & Henry Vanne sont éloignez des affaires de l'Estat par Cromvvel. 627. Il se ligue avec Fleetvod & Disbrovv contre Richard Cromvvel successeur de son pere, a la Charge de Protecteur. 639
Les Officiers de l'armée rétablissent le vieux Parlement. Ce Parlement casse la Chambre des Pairs. Abolit la qualité de Protecteur. 645
Lambert est choisi par le Parlement pour aller mettre quelques revoltez au devoir. 652. Il agit genereusement en cette guerre. Il demande qu'on redouble les Officiers de l'armée. Le Parlement le casse. Il est fait General d'armée contre Monck. Il est défait. Il se retire à Londres. Il est enfermé dans la Tour. Il rompt ses fers, & prend les armes pour s'opposer au rétablissement du Roy. Il est défait & remis dans sa premiere prison. 675. *& suivans*. Il est condamné à la mort avec Henry Vanne. L'execution de cette Sentence de mort est surcise pour son regard. Elle a lieu pour Vanne. 713
Le Marquis d'Ormond fait grand Maistre de la Maison du Roy. 687
La Princesse Royale & le Prince Robert arrivent à Londres pour feliciter sa Majesté. 691
Les Escossois & les Irlandois cassent tous les actes faits contre la Monarchie 699
Le Marquis d'Argyl decapité. 700
Le Parlement d'Angleterre casse l'acte de l'establissement de la Haute Cour de Justice qui avoit fait le procez au Roy, avec celuy de l'engagement qui faisoit une Republique du Royaume d'Angleterre, & avec celuy qui cassoit tous les titres de la Royauté. Et les fait

brûler par la main d'un bourreau. 706
La Reine Mere arrive à Londres. 714
Son retour en France. 731
La guerre se renouvelle entre les Anglois & les Hollandois. 723. Motifs de cette nouvelle guerre. 724
Les Ambassadeurs du Roy Tres-Chrestien se retirent. Celuy d'Angleterre se retire aussi. 732
Le Roy de France declare la guerre au Roy d'Angleterre. 733
La peste ravage l'Angleterre. 731. 736
Le Prince Robert & le Duc d'Albemat Generaux de la flote Angloise. 737
Le Commandeur de Sales François, Gouverneur de l'Isle Saint Christophe. 750

M

Mort de Henry Prince de Galles, fils aisné de Jacques Roy d'Angleterre. 20
Mariage de la Princesse Elizabeth fille de Jacques Roy d'Angleterre, avec Frederic V. du nom Prince Palatin du Rhin, & Electeur de l'Empire. 20
Marc Antoine de Dominis, Archevesque de Spalatro, fait banqueroute à Dieu, & va chercher la protection de Jacques Roy d'Angleterre. 20
Mort de la Reyne Anne. 21
Mort de Jacques. 33
Mort du Duc de Buckingham. 62
Mort du Prince Palatin. 69
Marie, fille aisnée du Roy d'Angleterre, promise au Prince d'Orange. 92
Manifeste contre le Roy, 99. Second Manifeste du Parlement. Le Roy répond à ce Manifeste. 117
Montrose, grand serviteur du Roy, donne avis

à sa Majesté de la confederation de Anglois & des Escossois contre son service. 165.178.196
Massey Parlementaire défend vigoureusement Glocester contre le Roy. 181
Montrose envoyé par le Roy en Escosse avec des troupes. 199. Ses exploits: 202. 216. 247. *& suivantes*. Merveilleuse suite des belles actions de ce Capitaine jusques à 235. Macdonald un des Lieutenans de Montrose. Continuation des exploits de Montrose. 244. *& suivantes*. 261. 263. 264. *suivantes*. 195. Il est abandonné par ses troupes. Il est défait par Lesley. 270. Le Roy luy commande de mettre les armes bas. Il est exilé. 286. Il retourne en Escosse par les ordres de Charles Second Roy d'Angleterre. Il est défait par ses ennemis. 493. Il est pris & decapité. 495
Midleton illustre Capitaine Escossois, 380. 387.
Mort de la Princesse Elizabeth. 514
Martyre d'un Pere Iesuiste. 519
Monck Lieutenant general des armes de la Republique d'Angleterre en Escosse. 524. Met tout le Royaume d'Escosse à l'obeïssance de la Republique d'Angleterre. 578. Judicieuse conduite de ce Capitaine. 605. Il n'approuve pas la qualité de Protecteur accordée à Richard Cromwel apres la mort d'Olivier Cromwel son pere. 635. Il écrit au Roy.
Mylord Montagu Amiral d'Angleterre appuye ce genereux sentiment pour le service du Roy. Continuation de la sage conduite de Monck. 657. Il arme les Escossois pour venger les outrages faits au Parlement par l'armée Angloise. Le Parlement envoye Lambert contre luy. Il cache les desseins qu'il a pour le service du Roy. Lambert le veut faire assassiner. Il pre-

vient ſes embuſches, & le défait. 663. Il marche droit à Londres. il s'en rend maiſtre,& met cette ville dans ſes intereſts. Il s'aſſeure des Chefs de l'armée d'Irlande. Gagne les cœurs des tous ceux qui compoſent le Parlement. Les porte à reconnoiſtre le Roy. 669. 672.& à rétablir la Chambre des Pairs. Il défait Lambert, qui avoit pris les armes pour s'oppoſer au rétabliſſement du Roy. Sa Majeſté luy donne l'Ordre de la Iartiere. Le fait Duc d'Albemarle, & luy donne la Charge de grand Eſcuyer.
Mort d'Obdam. 729
Mort du Duc de Gloceſter. 690
Mort de Marie Stuard Princeſſe d'Orange. 697.
Mariage de la Princeſſe Henriette avec Philippes de France Duc d'Orleans. 698
Mort de la Reyne Bohëme. 710
Mort de Cornelis Evertzen. 740
Minnes Chevalier Anglois tué. 740

N

Naiſſance du Prince de Galles, qui regne aujourd'huy en Angleterre ſous le nom de Charles ſecond. 68
Naiſſance d'un ſecond fils au Roy d'Angleterre, auquel on donna le nom de Iacques,& le titre de Duc d'Yorck. 71
Naiſſance de Marie fille aiſnée du Roy d'Angleterre. 71
Naiſſance d'un troiſiéme fils au Roy d'Angleterre, nommé Henry, & qualifié Duc de Gloceſter. 85
Neucaſtel aſſiegé & pris par les Eſcoſſois. 214
Naiſſance de la Princeſſe Henriette. 236

Nathanael Gourdon illustre Capitaine Escossois. 260
Naper neveu de Montrose. 265
Neubourg Gentil-homme Escossois tâche de faire sauver le Roy. 422. *& suivantes.*
Naissance d'un fils au Duc d'Yorck. 697

O

OUverture d'un Parlement à Londres. 88. Apporte de grands changemens à l'Estat, & cause des inconcevables malheurs au Royaume. Les Evesques abandonnent la Chambre des Pairs. Celle des Communes prononce contr'eux. 97
Othan étably par le Parlement au Gouvernement de la ville de Hull, refuse les portes au Roy. 112. Le Roy l'assiege. Le Parlement luy envoye du secours. Le Roy leve le siege.
Orgueilleuse réponse du Parlement au Roy qui demandoit la paix. 127
Olivier Cromvvel ruïne les Universitez de Cambridge & d'Oxford. 153
Ochaen General d'un corps d'armée Catholique en Irlande. 153
Origine des maux qui affligerent l'Angleterre. 166
Oxford bloqué par l'armée Parlementaire. 204
Ogilby Seigneur Escossois partisan du Roy. 215
Ockan Colonel Irlandois. 232
Oxford rendu à Fairfax. 197
Olivier Cromvvel assiege Pembrok, la prend par capitulation. 470. Marche à la rencontre des Escossois ; qui étoient hostilement entrez en Angleterre. Les défait, & fait prisonnier le Duc d'Hamilton leur General. Il met Barvvic & Carlile à l'obeïssance. Est receu en triomphe dans Edimbourg. Le Parlement veut donner la

paix à sa Majesté. Il l'empesche. Il entreprend de faire mourir ce Prince. Il en vient à bout. Il suprime la Chambre des Pairs. Abolit le nom de Roy. Et institué une Republique. Il marche en Irlande avec une armée. Ses exploits. 472. *& suivantes*. Les Estats le rappellent en Angleterre. Il y est declaré Generalissime des armes de la Republique. Il entre en Escosse. Donne bataille aux Escossois. Prend Edimbourg. Le Roy entrant en Angleterre avec une armée. Il le suit avec la sienne. Défait l'armée Royale. Prend VVorcester. Les Estats le reçoivent en triomphe dans Londres. Il casse le Parlement d'authorité absoluë. 555. Il casse le Conseil d'Estat. Convoque un nouveau Parlement. 564. Les Estats se dépoüillent de l'authorité Souveraine pour la luy remettre entre les mains. 568. Il est declaré Protecteur des trois Royaumes. Conjuration contre luy. 580. Les Estats luy perpetuent la qualité de Protecteur. 583. Seconde conjuration contre luy. Il casse le Parlement. 589. On luy presente la Couronne Royale. Il la refuse. 610. Il restablit la Chambre des Pairs. 623. Sa mort. 632

Ovverton, Disbrovv, & plusieurs autres conspirent contre la personne du Roy & contre toute la famille Royale. 696

P

PAix entre les Anglois & les Escossois. 80. Rompuë. 82

Plymouth port de Mer emporté par les troupes du Parlement. 131

Propositions d'accommodement entre le Roy & le Parlement. Inutiles. 142

Preston Colonel Irlandois, General des trouppes Catholiques en Irlande. 157

Poyer Gouverneur de Pembrok. 381
Pendrilles paysans retirent le Roy dans leur chaumiere apres la perte de la ville de VVorcester. 530
Pride fait Chancelier d'Angleterre par sa Majesté. 687.
Pompe funebre faite aux ossemens de Momtroze. 701. Et à ceux de Charles Lucas,& de George de l'Isle. 701
Poincy Capitaine François dans l'isle de saint Christophe. 750
Pourparler de paix entre les Anglois & les Hollandois. 751

R

Robert Cecile premier Secretaire d'Estat sous le Regne d'Elizabeth, presente aux Grands d'Angleterre le Testament de cette Reyne. Est cause que l'on appelle à la Couronne Iacques VI. Roy d'Escosse. 5
Robert Prince Palatin défait Brovvne Colonel Parlementaire. 132
Reding forte place d'Angleterre emportée par le General Parlementaire. 172
Requeste des Agitateurs à Fairfax. Pourquoy. 312
Requeste des habitans de Londres au Parlement en faveur de sa Majesté. 315
Requeste des Officiers de l'armée contre quelques membres du Parlement. 322
Reynold Grand partisan de Cromvvel 487
Richard Cromvvel remplit la place d'Olivier Cromvvel son pere. Les Estats luy donnent la qualité de Protecteur. 633. Qualitez de ce nouveau Protecteur. Il convoque un nouveau Parlement. 638. Lambert & Henry Vanne se liguent contre luy. Il se met mal dans l'esprit des

Officiers de l'armée. Ils le contraignent de casser le Parlement. Ces Officiers rétablissent le vieux Parlement. Ce Parlement casse la Chambre des Pairs. Abolit la qualité de Protecteur, & contraint Richard à s'en dépoüiller. 645. & 646
Revolte en faveur du Roy. 651. Le Parlement nomme Lambert pour aller appaiser ces desordre. Les partisans du Roy sont défaits. 652
Remarquable different arrivé dans Londres entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne. 707
Retour de la Reyne Mere du Roy d'Angleterre en France. 731
Ruyter Amiral General de la flotte des Estats des Provinces-Unies. 738

S

STrange Comte de Darby, un des Generaux du Roy, campe devant Manchester. 132
Sherbourg emporté par les Parlementaires. 133
Supplice des amis de Montroze faits prisonniers en Escosse. 273. & 275
Skypon Brane Chef entre les Parlementaires d'Angleterre, nommé pour estre General des armes du Parlement contre l'Irlande. 302
Sedition dans la ville de Londres. 329. La plus grand' part des membres du Parlement le desertent pour se jetter entre les bras de l'Armée. 330
Stecle & Cooke solliciteurs contre le Roy. 421
Stranghan Capitaine Escossois attaque Montroze. Il le prend. Les Estats d'Escosse le font decapiter. 493. & 494
Soûlevement en Angleterre en faveur du Roy. 589

Syndercomb, & Cecile attentent à la personne de Cromvvel. 607
Squelets de Cromvvel, d'Ireton & de Bradshaw exposez à la potence. 694
Soûlévement des Ministres du Royaume. Des Trembleurs & de quelques autres Sectes. 716. & 717
Staghovver Contre-Amiral de VVestfrize. 743
Saint Laurent Lieutenant François dans l'Isle de S. Christophe. 746
Smith Chevalier Anglois Amiral du pavillon d'Angleterre. 754

T

Taxis Ambassadeur Espagnol en Angleterre. 11
Traitté d'alliance entre la France & l'Angleterre, 24.
Toyras Gouverneur de l'Isle de Rhé defend genereusement la place contre les Anglois. Bat & défait le Duc de Buckinghan. 57. & 59
Troubles entre l'Angleterre & l'Escosse pour le fait de la Religion. 71
Triste & deplorable fin de Macdonald Lieutenant de Montrose en Escosse. 293
Tichburne Colonel Parlementaire est fait Gouverneur de la Tour de Londres par Fairfax, 336
Tolinson & Morgant Colonels Parlementaires. 578
Traitté d'alliance entre la France & l'Angleterre. 597.
Trembleurs, Secte de factieux en Angleterre. 601
Tromp Amiral de l'Escadre d'Amsterdam & de Northollande. 739. Privé de sa charge. 754
Tierk Hyden Amiral de Frize tué. 756
Trelon Capitaine Hollandois tué. 743
Tanger. 763

V

Voyage du Prince de Galles en Espagne, pour son mariage avec Marie seconde sœur de sa Majesté Catholique. 25. Articles de ce mariage signez. Le Prince abandonne l'Espagne & se retire en Angleterre.
Violances du Parlement sur les Universitez de Cambridge & d'Oxford. 152
VValler Parlementaire défait par le Comte d'Herford. 168
VVilmot General de la Cavalerie Royale acheve de défaire VValler. 169. Il accompagne le Roy apres la défaite de l'armée devant VVorcester. 615
Vander Huist Vice-Amiral d'Amsterdam tué. 743
Van-Nés Lieutenant general de l'Amiral Ruytter. 753
Vilougby Mylord Anglois Gouverneur des Barbades. 768

Y

Yorck assiegé par les Escossois & par les Anglois. 189. Particularitez de ce siege. 206 Cette place capitule. 213

Fin de la Table du troisiéme Volume.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le treiziéme jour d'Avril 1665. Signé GUITONNEAU. Il est permis à ESTIENNE LOYSON, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *L'Abbregé de l'Histoire d'Angleterre, par le Sieur* DU VERDIER, pendant le temps de dix années : Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, de nôtre Royaume, de l'imprimer, ny faire imprimer, pendant ledit temps. A peine de trois mille livres d'amende, & aux dépens, dommages & interests.

SUr la requisition D'ESTIENNE BARITEL, à ce qu'il luy soit permis de faire imprimer le Livre intitulé, *Abregé de l'Histoire d'Angleterre d'Escosse, & d'Irlande, par le Sieur* DU VERDIER, attendu que le Privilege accordé à ESTIENNE LOYSON, le 13. Avril 1665. pour dix années, est expiré; veu ledit Privilege,

Je consens pour le Roy, à la réimpression requise, & que les deffences ordinaires soient accordées audit BARITEL pour quatre années. A Lyon le 13. Septembre 1678.

VAGINAY

SOit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy les an & jour cy-dessus.

DE SEVE.

A01 M73953